Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz /
Driemaandelijks tijdschrift van de Auschwitz Stichting
N° 82 • janvier-mars 2004 / *januari-maart 2004*

Sommaire - *Inhoudstafel*

BARON PAUL HALTER :
Editorial / *Editoriaal* 3

AURE VEYSSIERE :
La réinsertion de résistants déportés en camps de concentration nazis. Difficultés et stratégies de coping passées mentionnées par d'anciens déportés et traces psychiques actuelles 7

MARYLÈNE DUTEIL :
Maurice Blanchot et Auschwitz. Enjeux et limites de l'écriture du désastre face aux témoignages des survivants 55

CATHERINE PETITJEAN :
Une interview inédite avec Primo Levi (Turin, le 8 mars 1980) 85

FABIAN VAN SAMANG :
Adam Czerniakow, zijn tijdgenoten en de geschiedschrijvers. Portret van een dubbelleven 101

WIM GELDOLF :
Camille Huysmans et le peuple juif. Une amitié pour la vie 111

GOTTFRIED WAGNER :
Critique de Winifred Wagner ou le Bayreuth de Hitler 135

IZIDORO BLIKSTEIN :
La continuité du négationnisme et du racisme au Brésil 141

SARAH TIMPERMAN :
Les archives de la Fondation Auschwitz. Fonds des papiers personnels des victimes des crimes et génocides nazis /
De archieven van de Auschwitz Stichting. Fonds van de persoonlijke papieren der slachtoffers van de nazi-misdaden en genocides 153

Dossier : DANIEL GOLDHAGEN
- *Inleiding /* Introduction 173

- HANS JANSEN :
Pius XII springt in de bres voor de joden in Frankrijk. Een illustratief model 177

- WIM SMIT :
De banalisering van het discontinuïteitsbegrip. Omtrent het omstreden verschil tussen anti-judaïsme en antisemitisme . . **195**

- GIE VAN DEN BERGHE :
In gods naam **203**

- GIE VAN DEN BERGHE :
Een olifant in de porseleinkast **207**

Informations : **213**
- Voyage d'étude annuel à Auschwitz-Birkenau
- Séminaires pour enseignants
- Concours de dissertation 2003-2004
- Les Prix de la Fondation Auschwitz 2003-2004
- Commission pédagogique
- Bulletin pédagogique
- Prix Primo Levi «sous le patronage du Ministre-Président Hervé Hasquin»
- Cahier International sur le témoignage audiovisuel des victimes des crimes et génocides nazis
- Legs et donations pour les libéralités testamentaires
- Site internet
- Bibliothèque spécialisée - Photothèque

Mededeling : **223**
- Studiereis naar Auschwitz-Birkenau
- Seminaries van de Auschwitz Stichting
- Verhandelingswedstrijd 2003-2004
- Prijzen «Auschwitz Stichting»
- Pedagogische Commissie
- Auschwitz Bulletin 2000
- Omkadering van schoolprojecten
- Pedagogische voordrachten
- Rondreizende tentoonstelling
- International Journal on the Audio-visual Testimony / Cahier international sur le témoignage audiovisuel
- Oproep aan de overlevenden
- Vakbibliotheek
- Website *Auschwitz Stichting*
- Giften en schenkingen
- Simon Wiesenthal Instituut te Brussel

Nouvelles acquisitions et comptes rendus /
Nieuwe aanwinsten en boekbesprekingen **235**

Baron Paul HALTER
Président

Dans le domaine de la médecine et de la psychiatrie, les professionnels de la santé remarquèrent, à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, que certaines victimes des persécutions nazies éprouvaient des troubles psychiques alors inconnus. Il s'agissait dès lors de les catégoriser et de les qualifier afin de permettre la conception de thérapies adaptées. L'étude d'Aure Veyssière que nous publions en ouverture de ce numéro porte sur les traces psychiques et les stratégies de coping des survivants des camps de concentration à partir d'une enquête qu'elle réalisa dans le cadre de son DEA de psychologie clinique et de psychopathologie auprès de l'Université de Paris-8, Saint-Denis en 2001-2002.

L'article de Marylène Duteil, ensuite, porte sur l'étude du dernier ouvrage de Sarah Kofman, *Paroles suffoquées*, paru en 1987, dont la problématique se niche à la croisée des «représentations» mémorielles. Ce livre, qu'elle a à la fois dédié à son père assassiné à Auschwitz et à Robert Antelme, rescapé et auteur de *L'Espèce humaine*, rend en effet également hommage à Maurice Blanchot (qui ne fut pas un rescapé des camps). Ces trois hommes ainsi associés reflètent la diversité possible des témoignages.

Nous poursuivons dans le champ littéraire avec une interview inédite de Primo Levi réalisée par Catherine Petitjean en 1980 alors qu'elle était étudiante en deuxième licence de traduction à l'Institut Cooremans à Bruxelles. Elle avait entrepris alors, en tant que travail de fin d'études, la traduction de deux chapitres de son livre *Le système périodique*. L'échange, très chaleureux et détendu, porta également sur ses procédés d'écriture, ses références littéraires, les problèmes de traduction rencontrés, etc.

Autre genre, autre portrait. Fabian Van Samang nous esquisse, au travers du regard d'historiens et de témoins, la figure marquante d'Adam Czerniakow, alors Président du Conseil Juif (Judenrate) du ghetto de Varsovie durant la Seconde Guerre Mondiale. Son suicide, le 23 juillet 1942 et le sauvetage de ses carnets dans lesquels il osait exprimer ses doutes personnels, semblent

démontrer qu'il faille réévaluer l'accusation de collaboration, admonestée sans réserve lorsqu'il est question de la position des conseillers juifs dans les organes institués de force par les autorités nazies. Il nous est permis ici de mieux saisir la situation et la complexité des difficultés auxquelles était confronté Adam Czerniakow.

Au chapitre de la vie politique et du climat social sous nos contrées avant la Deuxième Guerre mondiale, l'historien Wim Geldolf nous livre une intéressante analyse de la politique du bourgmestre socialiste d'Anvers Camille Huysmans (1871-1968) en relation avec la communauté juive. La nature de l'antisémitisme qui régnait à Anvers dans les années trente y apparaît en effet dans toute sa vigueur.

Une pause quasi musicale à présent. Gottfried Wagner (musicologue, philosophe et philologue), arrière petit-fils de Richard, nous présente les principaux «acteurs» de cette véritable saga familiale en se concentrant essentiellement sur la destinée de la belle-fille de Richard Wagner, Winifred, qui fut l'amie intime d'Hitler et la Directrice du festival de Bayreuth de 1930 à 1945.

Izidoro Blikstein nous propose une enquête sémiologique, menée avec brio, portant sur la continuité du négationnisme et du racisme au Brésil, en visant plus particulièrement le courant antisémite et négationniste initié par Siegfried Ellwanger Castan, propriétaire de la Maison d'édition 'Revisão Editora'. Décryptant les visées et les soutiens du personnage, l'auteur s'inquiète du faible poids de l'appareil de justice au Brésil face à la permanence de la mentalité raciste.

Enfin, le dossier que nous consacrons à l'oeuvre du sociologue Daniel Goldhagen est consécutif à la parution de son dernier ouvrage portant sur le rôle du Pape Pie XII et sur la responsabilité morale de l'église catholique dans le judéocide. Cet auteur, déjà contesté en raison de ses prises de position concernant les responsabilités «des allemands ordinaires» durant l'Holocauste, est également dans le collimateur de Hans Jansen qui conteste la thèse proposée selon laquelle l'église catholique n'aurait adoptée aucune prise de position et serait restée silencieuse envers le judéocide. De son côté Wim Smit développe la question de la continuité entre anti-judaïsme et antisémitisme tandis que Gie Van den Berghe nous livre un avis plus mesuré du dernier ouvrage de Goldhagen, suivi d'une interview de Luc Dequeker portant sur l'impact du débat au sein de l'église catholique et du Vatican. Pour compléter ce dossier, nous publions également la critique que Gie Van den Berghe porte au livre de David Kertzer, *Le Vatican contre les Juifs. Le rôle de la papauté dans l'émergence de l'antisémitisme moderne.*

Ce bulletin contient également une nouvelle rubrique consacrée aux archives conservées à la Fondation Auschwitz et plus particulièrement le *Fonds des papiers personnels des victimes des crimes et génocides nazis*. En effet, depuis sa création, la Fondation Auschwitz a récolté systématiquement tous types de documents d'archives relatifs au système concentrationnaire nazi mais également à la situation des déportés et rescapés. Ces archives personnelles proviennent d'une part des membres de l'Amicale Belge des Ex-Prisonniers Politiques d'Auschwitz-Birkenau mais aussi d'autres donations privées. Après une brève présentation du fonds et des modalités de conservation et d'indexation de ces archives que nous présente Sarah Timperman, nous publions dans ce numéro la première partie de l'inventaire de ce fonds particulier d'archives. Nous poursuivrons la publication de cet inventaire dans nos prochaines livraisons avant de passer à la présentation des autres fonds d'archives que nous conservons.

Baron Paul HALTER
Voorzitter

Geneesheren en psychiaters hebben na de Tweede Wereldoorlog vastgesteld dat zekere slachtoffers van de nazi-misdaden en vervolgingen leden aan psychische kwalen die tot dan onbekend waren. Het kwam er op aan deze te categoriseren en te beschrijven ten einde een aangepaste therapie te kunnen uitwerken. De studie van Aure Veyssière, die wij hier als openingsartikel publiceren, handelt meer bepaald over de psychische sporen en de «coping» strategieën van de overlevenden van de concentratiekampen. Deze studie werd geschreven op basis van een onderzoek dat zij in 2001-2002 realiseerde in het kader van haar DEA in de klinische psychologie en de psychopathologie aan de Université de Paris-8, Saint-Denis.

Het daarop volgend artikel van Marylène Duteil gaat nader in op het laatste, in 1987 verschenen werk van Sarah Kofman, *Paroles suffoquées*, waarin de problematiek van de verschillende herinneringsvoorstellingen centraal staan. Dit boek, dat zowel werd opgedragen aan haar in Auschwitz omgebrachte vader als aan de schrijver en overlevende Robert Antelme, werd namelijk tegelijk ook opgedragen aan Maurice Blanchot (die geen kampervaring gehad heeft). De drie personen die op deze wijze geassocieerd worden geven de verschillende mogelijkheden van getuigen weer.

Wij gaan verder in het literaire domein met een onuitgegeven interview dat Primo Levi in 1980 heeft toegestaan aan Catherine Petitjean terwijl deze als student in de taalkunde verbonden was aan het Cooremans Instituut te Brussel. In het kader van haar eindwerk heeft ze toen twee hoofdstukken vertaald uit zijn boek *Het periodiek systeem*. Het zeer ontspannen en hartelijke gesprek handelde o.m. over de schrijfwijze, de literaire referenties en de problemen van de vertaling.

Een ander genre, een ander portret. Doorheen de visie van historici en tijdgenoten schetst Fabian Van Samang ons de markante figuur van Adam Czerniakow, de voorzitter van de Jodenraad van het getto van Warschau tijdens de Tweede Wereldoorlog. De handelswijze van deze joodse raadsleden in deze door de nazi's opgelegde instellingen heeft hen heel wat kritiek opgeleverd. Maar Czerniakows zelf-

moord op 23 juli 1942 en het vrijwaren van zijn dagboeken, waarin hij blijk gaf van zijn persoonlijke twijfels, hebben er toe bijgedragen dat men in zijn geval de beschuldiging van collaboratie heeft herzien. Doorheen dit artikel krijgen we een meer genuanceerd beeld van de situatie en de moeilijkheden waarmee Adam Czerniakow geconfronteerd werd.

Doorheen het politieke en sociale klimaat van de jaren '30 in onze contreien geeft Wim Geldolf ons een interessante analyse van de opstelling van de Antwerpse socialistische burgemeester Camille Huysmans (1871-1968) ten aanzien van de joodse gemeenschap van zijn stad. De aard van het antisemitisme die er in de jaren '30 heerste in Antwerpen wordt zeer raak geschetst.

Vervolgens komt er een muzikaal interludium. Gottfried Wagner (muzikoloog, filosoof en filoloog), achterkleinzoon van Richard Wagner, stelt ons de belangrijkste «acteurs» van deze familiale saga voor waarin de hoofdrol gespeeld wordt door Wagners schoondochter, Winifred, die de intieme vriendin was van Hitler en de directrice van het festival van Bayreuth van 1930 tot 1945.

Izidoro Blikstein stelt ons een uitmuntende semiologische studie voor over de continuïteit van het negationisme en racisme in Brazilië. Hij gaat meer bepaald in op de antisemitische en negationistische stroming rond de figuur van Siegfried Ellwanger Castan, de eigenaar van de uitgeverij 'Revisão Editora'. Gezien het netwerk dat rond deze kern actief is verontrust de auteur zich over het zwakke optreden van het gerechtelijk apparaat tegenover het aanhouden van deze racistische mentaliteit.

In navolging van het verschijnen van het laatste boek van de socioloog Daniel Goldhagen over de rol van Paus Pius XII en de morele verantwoordelijkheid van de katholieke Kerk in de judeocide brengen wij tevens een dossier gewijd aan dit belangwekkende boek. Deze auteur, die reeds gecontesteerd was omwille van zijn stelling van de collectieve verantwoordelijkheid van de gewone Duitsers in de judeocide, wordt in dit dossier tegengesproken door Hans Jansen die de stelling weerlegt dat de katholieke Kerk geen enkele standpunt zou ingenomen hebben en zou gezwegen hebben tegenover de judeocide. Van zijn kant ontwikkelt Wim Smit een redenering omtrent de problematiek van de kwestie van de continuïteit tussen het anti-judaïsme en antisemitisme. Gie van den Berghe geeft ons zijn genuanceerd oordeel over het boek en voegt er ook een interview aan toe met Luc Dequecker over de impact van het debat binnen de katholieke Kerk en het Vaticaan. Om dit dossier af te sluiten publiceren wij eveneens de bespreking van Gie van den Berghe over het boek van David Kertzer, *In Gods naam. De katholieke kerk en de jodenvervolging.*

Deze aflevering van ons tijdschrift bevat eveneens een nieuwe rubriek die volledig zal gewijd zijn aan de *Persoonarchieven van de slachtoffers van de nazi-misdaden en genocides.* Van bij zijn oprichting heeft de Auschwitz Stichting op een vrij systematische wijze alle soorten documenten verzameld betreffende het concentrationair systeem van de nazi's, maar ook betreffende de situatie van gedeporteerden en overlevenden. Deze persoonsarchieven komen enerzijds voort uit de leden van de Vriendenkring van de Gewezen Gevangenen van Auschwitz-Birkenau, maar ook van talloze privé-schenkingen. Na een korte voorstelling van het fonds, van de modaliteiten van bewaring en van de indexering der archieven door Sarah Timperman, publiceren wij in dit nummer het eerste deel van de inventaris van dit vrij bijzondere geheel. De publicatie van de inventaris en de voorstelling van de andere archieven wordt in de volgende nummers voortgezet.

AURE VEYSSIERE

La réinsertion de résistants déportés en camps de concentration nazis

Difficultés et stratégies de coping passées mentionnées par d'anciens déportés et traces psychiques actuelles*

* Mémoire de DEA de psychologie clinique et de psychopathologie déposé à l'Université de Paris-8, Saint-Denis, présenté sous la direction de Monsieur le Professeur Serban Ionescu. Année universitaire 2001-2002. (NDLR : Ce mémoire fut déposé à concourir dans le cadre du Prix de la Fondation Auschwitz 2001-2002. Ayant été tout particulièrement apprécié par les membres du jury, ceux-ci ont accordé à l'auteur le bénéfice de l'article 4 du règlement permettant au conseil d'Administration de la Fondation Auschwitz de lui allouer un subside pour la poursuite de ses recherches. Le présent article en constitue le résultat).

Table des matières

Avant-propos : . . . . . p. 11

I. Cadre théorique : . . . . . p. 11

1 / De multiples syndromes : . . . . . p. 11

1, 1 / L'asthénie chronique progressive (Targowla, 1954) : . . . . . p. 12
1, 2 / La psychose de la faim et ses séquelles (Richet & Mans, 1962) : . p. 12
1, 3 / Le syndrome du camp de concentration (Eitinger, 1961) : . . . . . p. 13
1, 4 / Le syndrome du survivant (Niederland, 1964) : . . . . . p. 13
1, 5 / L'état de stress post-traumatique ou PTSD (DSM-III, 1980) : . . p. 14

2 / Les directions de recherche sur l'Etat de Stress Post-traumatique : . . . . . p. 14

2, 1 / Panorama général : . . . . . p. 14
2, 2 / Les ressources mobilisées par les déportés : . . . . . p. 15
2, 2, 1 / Bluhm (1948/1999) : . . . . . p. 15
2, 2, 2 / Bettelheim (1960/2000) : . . . . . p. 16
2, 2, 3 / Dimsdale (1974, 1980) : . . . . . p. 17
2, 3 / Les recherches portant sur la période de la réinsertion : . . . . . .p. 18
2, 3, 1 / Hemmendinger (1981, 1984) : . . . . . p. 18
2, 3, 2 / Suedfeld, Krell, Wiebe & Steel (1997) : . . . . . p. 19

3 / Objectif de la présente recherche, intérêt et hypothèses : . . . . . p. 21

3, 1 / Objectif de la recherche : . . . . . p. 21
3, 2 / Intérêt de la recherche et hypothèses : . . . . . p. 21

II. Méthodologie : . . . . . p. 22

1 / Spécificité de la recherche : la demande : . . . . . p. 22

2 / La population : . . . . . p. 23

2, 1 / Les critères d'inclusion : . . . . . p. 23
2, 2 / Le critère d'exclusion : . . . . . p. 24

3 / Les variables étudiées : . . . . . p. 24

4 / Les outils de recherche : . . . . . p. 24

4, 1 / L'entretien de recherche : . . . . . p. 24
4, 2 / L'élaboration des données : . . . . . p. 25

5 / Le déroulement de la recherche : ..... p. 26

III / Résultats et analyse des résultats : ..... p. 28

1 / Deux courtes présentations : ..... p. 28

1, 1 / Madame J : ..... p. 28
1, 2 / Monsieur B : ..... p. 29

2 / Les éléments se rapportant aux hypothèses : ..... p. 30

2, 1 / Hypothèse 1 : ..... p. 30
2, 1, 1 / Les femmes : ..... p. 30
2, 1, 2 / Les hommes : ..... p. 30
2, 1, 3 / Synthèse : ..... p. 31
2, 2 / Hypothèse 2 : ..... p. 32
2, 2, 1 / Les femmes : ..... p. 32
2, 2, 2 / Les hommes : ..... p. 33
2, 2, 3 / Synthèse : ..... p. 34
2, 3 / Hypothèse 3 : ..... p. 36
2, 3, 1 / Généralités : ..... p. 36
2, 3, 2 / Stratégies de coping centrées sur le problème : ..... p. 38
2, 3, 3 / Stratégies de coping centrées sur l'émotion : ..... p. 39

IV / Discussion : ..... p. 40

1 / Les hypothèses : ..... p. 40

1, 1 / Hypothèse 1 : ..... p. 40
1, 2 / Hypothèse 2 : ..... p. 40
1, 3 / Hypothèse 3 : ..... p. 41

2 / Aspects exploratoires : ..... p. 41

2, 1 / La variable «Sexe» : ..... p. 41
2, 2 / La variable «Implication» : ..... p. 42
2, 3 / Interaction «Sexe» / «Implication» : ..... p. 43

3 / Partie critique : ..... p. 43

Conclusion : ..... p. 45

Bibliographie : ..... p. 47

Annexes : ..... p. 50

Annexe 1 : L'Etat de stress post-traumatique dans le DSM-IV : ..... p. 50
Annexe 2 : Demande de consentement : ..... p. 52
Annexe 3 : Guide d'entretien semi-directif : ..... p. 52

Avant-propos :

C'est dans le cadre du D.E.A.[1] de Psychologie Clinique de l'Université de Saint-Denis Paris 8 que ce travail de recherche a été réalisé. Une année est un délai passablement court pour mener à bien un projet incluant tant acquisitions bibliographiques et théoriques qu'étude de terrain. C'est pourquoi j'ai souhaité ardemment continuer mes travaux en doctorat, doctorat que je suis en train de poursuivre, au sein du laboratoire de recherche du Centre G. Devereux de l'Université de Paris 8.

L'offre de la Fondation Auschwitz de publier ce D.E.A. dans le *Bulletin trimestriel* m'a profondément touchée et honorée. Je tiens à remercier vivement Monsieur le Président et Monsieur le Directeur pour cette proposition ainsi que les membres du jury des Prix de la Fondation pour leurs remarques constructives et j'espère de tout cœur que cette collaboration constituera le premier pas d'une longue série d'échanges mutuels.

Je souhaite également remercier tous les anciens résistants déportés qui ont accepté avec tant d'enthousiasme de participer à cette étude ; sans vous, rien de cela n'aurait été possible.

Je tiens aussi à exprimer ma gratitude à ceux qui m'ont donné l'opportunité d'effectuer ce travail : Monsieur Robert Créange (Secrétaire Général de la F.N.D.I.R.P.) ; Monsieur Jacques Richard-Mounet (Président de l'A.D.I.F. des Hauts de Seine) ; Monsieur Raymond Soulas (Trésorier de l'A.D.I.F. des Hauts de Seine) ; ainsi que Monsieur Ionescu qui, après avoir pensé à moi pour cette recherche, m'a guidée et soutenue dans mon travail.

Ma reconnaissance s'adresse également à tous les membres des associations qui m'ont accueillie et notamment : Monsieur Perrot (Président de l'U.N.A.D.I.F.-F.N.D.I.R.), Madame Hannequin, Madame Baron (Documentaliste de la F.N.D.I.R.P.), Madame Postel-Vinay (A.D.I.R.), le Docteur André (Président de la commission médico-sociale de la Fondation pour la mémoire de la déportation) et Monsieur Clavel (Président de l'U.N.D.I.V.G.).

Enfin, je n'oublie pas non plus l'aide et les conseils prodigués par le Docteur Annette Chalut, Madame Stephant, psychologue clinicienne, le Docteur Meyroune et le Docteur Moutin ; leurs remarques m'ont beaucoup apporté.

I / Cadre théorique :

1 / De multiples syndromes :

Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis la libération des camps de concentration nazis ; pourtant, l'actualité et la nécessité du témoignage des femmes et hommes déportés ne peuvent être écartées dans notre contexte politique national et international.

Après la fin de la seconde guerre mondiale et la libération des camps de concentration, les professionnels de la santé se trouvèrent confrontés à des personnes ayant connu des situations traumatiques multiples : persécutions, ghettos, vies clandestines, résistance ou encore déportation. Certains de ces survivants présentaient un tableau clinique nouveau et les chercheurs et praticiens tentèrent d'identifier les troubles dont souffraient ces individus afin de pouvoir proposer des thérapies adéquates, mais aussi afin de donner accès aux indemnisations allemandes à ceux qui présentaient des troubles psychiques sans lésion organique. En effet, ces derniers ne pouvaient en bénéficier puisque les spécialistes ne reconnaissaient pas, à

[1] Diplôme d'Enseignement Approfondi.

l'époque, la valeur déclenchante du traumatisme (Eissler, 1967).

Ces recherches, inaugurées par l'étude de Bruno Bettelheim sur le comportement individuel et le comportement de masse dans les situations extrêmes en 1943, ont permis de dégager plusieurs syndromes-parmi lesquels l'asthénie chronique progressive (Targowla, 1954), la psychose de la faim et ses séquelles (Richet & Mans, 1962), le syndrome du camp de concentration (Eitinger, 1961), le syndrome du survivant (Niederland, 1964) et l'état de stress post-traumatique (DSM-III, 1980).

1, 1 / L'asthénie chronique progressive (Targowla, 1954) :

Ce syndrome présente la symptomatologie suivante : une «asthénie musculaire ou motrice» qui réduit la capacité de travail et comprend fatigue, épuisement rapide, atonie, céphalée, asthénopie et affaiblissement de l'ouïe ainsi qu'une «asthénie psychique» avec amnésies, troubles de l'attention, de la concentration et fuite des idées. De plus, on remarque des troubles affectifs qui se manifestent par un état dépressif avec un manque d'intérêt et d'élan, des sentiments d'infériorité et une inappétence sexuelle. L'individu est peu enclin à se confier, à se plaindre, sauf en compagnie de camarades de camp, bien qu'il craigne alors le réveil de souvenirs douloureux. L'asthénique cherche le calme et la solitude. Une agitation et une irritabilité accrues peuvent conduire à des accès de colère ; on observe en outre des états anxieux, des troubles du sommeil, des troubles fonctionnels cardiaques et digestifs (Barrois, 1998). Targowla trouve des altérations neurologiques qui révèleraient une lésion cérébrale micro-structurelle : il met par conséquent en avant une cause organique.

Des états de crise ou «syndrome d'hypermnésie paroxystique tardif» peuvent survenir sous la forme de phases d'absence et de perte de conscience, suivies d'un «délire de mémoire» au cours duquel sont reproduits des événements vécus pendant la persécution avec une forte participation affective et un état général d'excitation psychomoteur et végétatif.

Enfin, Targowla individualise une forme spécifique, l'asthénie présénile, qui, bien qu'elle se manifeste principalement chez les anciens déportés de plus de cinquante ans, est observable dès trente ans. Ses caractéristiques sont une acuité mnémonique émotionnelle, un plus grand épuisement, de fortes fluctuations émotionnelles et une artériosclérose marquée qui révèlent un vieillissement prématuré (Kreuzer, 1975 ; Abalan, 1987).

1, 2 / La psychose de la faim et ses séquelles (Richet & Mans, 1962) :

Dans cet ouvrage de référence, Richet et Mans proposent une étude approfondie de la «pathologie de la déportation» ; les troubles somatiques, les maladies infectieuses et les manifestations neuropsychiques y sont étudiés avec un grand souci d'exhaustivité. Nous n'aborderons ici que les manifestations neuropsychiques, afin de respecter le cadre de notre sujet. Selon Richet et Mans, ces manifestations étaient, sous leurs formes mineures, quasi-constantes pendant la période concentrationnaire. Parmi les troubles psychiques observés, les symptômes les plus fréquents sont ceux caractérisant la psychose de la faim. Ces symptômes sont de trois ordres : l'atrophie musculaire ; les polynévrites avec parésie des membres inférieurs et l'asthénie : en effet, nombre de déportés étaient incapables du moindre effort, physique ou intellectuel. L'asthénie serait la conséquence de la fatigue simple due au travail excessif et au mauvais sommeil ainsi qu'à l'insuffisance alimentaire ; tout épisode infectieux l'exagérerait. Les auteurs insistent sur le fait que le pronostic de l'as-

thénie peut être fatal arrivé à un certain stade.

Les auteurs rappellent la description de la psychose de la faim : discussion quotidienne à propos des portions de pain ; vol de pain ainsi que «l'hystérie des menus» : les déportés élaboraient des menus compliqués pour le repas de la libération. Une autre manifestation est une forme assez exceptionnelle de délire post-infectieux, systématisé et centré sur le départ du camp (une auto était venue de Paris pour ramener le déporté...). Chez tous, on constate des troubles caractériels, tels que bouffée de mauvaise humeur ou caractère assombri de façon permanente.

Les auteurs estiment que les séquelles nerveuses de la déportation sont d'une fréquence extrême et jouent un rôle capital au cours des années qui suivent le retour ; ils les classent en trois catégories :

- les manifestations motrices : comprenant la lassitude générale (plus marquée le matin que le soir) et la fatigabilité (fatigue sans cause apparente) ;
- les manifestations mentales : telles que l'asthénie mentale avec des défaillances des grandes fonctions psychiques comme la mémoire, l'attention, la précision et l'imagination ; seul persiste l'esprit critique qui semble même exagéré ;
- les manifestations végétatives comme la modification pondérale, certaines manifestations cardiaques (oppressions, palpitations...) et des réactions vasomotrices (rougeurs, sueurs...) après n'importe quelle fatigue ou émotion.

Richet et Mans soulignent que, curieusement, l'apparition de ces troubles est tardive ; ainsi, les manifestations nerveuses existent au moment du retour, s'atténuent dans les tout premiers mois (ce qui constituait la phase de latence) puis reprennent des années plus tard pour persister durablement. Enfin, ces troubles nerveux frappent des hommes de tout milieu et de tout tempérament. Ces différentes manifestations entraînent de grandes difficultés à reprendre l'activité professionnelle antérieure et il est très fréquent d'assister à un changement de métier.

1, 3 / Le syndrome du camp de concentration (Eitinger, 1961) :

Ce syndrome associe deux ensembles de troubles. D'une part, des troubles des fonctions générales et intellectuelles -asthénie, fatigabilité, troubles de la mémoire, de la concentration et de l'attention- pouvant s'aggraver jusqu'à une «sénescence prématurée». D'autre part, un ensemble de désordres émotionnels et affectifs tels qu'irritabilité, anxiété, cauchemars, troubles fonctionnels divers et dépression (Moutin & Schweitzer, 1994).

L'évaluation du trouble dépendait du nombre de symptômes présentés par l'individu : si le nombre de symptômes est supérieur à six, le syndrome est jugé grave ; jusqu'à quatre symptômes, le syndrome est considéré comme inexistant. Le degré de sévérité est corrélé à l'atrocité des conditions concentrationnaires et essentiellement aux lésions somatiques subies pendant la détention. En revanche, Eitinger n'établit aucune relation entre la gravité du trouble et les données psychiques avant et pendant la persécution d'une part, ni entre la gravité du trouble et les données sociales avant et pendant la persécution d'autre part (Kreuzer, 1975).

1, 4 / Le syndrome du survivant (Niederland, 1964) :

D'après Moutin et Schweitzer (1994), ce syndrome a été observé davantage chez les survivants juifs émigrés aux Etats-Unis et en Israël, qu'il s'agisse de rescapés des camps, des ghettos, de ceux qui ont dû vivre en fuite ou cachés sous une fausse identité.

Il comprend la symptomatologie suivante : angoisse flottante accompagnée de dépression, compulsion à des associations «photographiques» et à des réminiscences «flash-back», détresse sans fin, prolongation du deuil, images idéalisées des parents décédés, culpabilité à avoir survécu aux morts sans avoir pu les sauver ou les aider, irritabilité, tension somatique et maladies psychosomatiques, sentiment de vide, d'irréalité, modifications possibles de la personnalité (telles que renfermement et suspicion).

Pour certaines personnes touchées par ce syndrome, le temps semble s'être arrêté depuis la déportation : bien qu'ayant répondu aux exigences sociales avec succès, une part d'eux-mêmes est restée dans les camps[2].

1, 5 / L'état de stress post-traumatique ou PTSD (DSM-III, 1980) :

Afin d'unifier les critères diagnostiques - mais également pour satisfaire les exigences des vétérans de la guerre du Vietnam-, le DSM-III propose en 1980 cette nouvelle entité psychopathologique[3]. L'étiologie du PTSD est alors clairement affirmée : le trouble est la conséquence d'une exposition à un ou des événements traumatiques comportant des risques létaux pour le sujet ou pour autrui et entraînant une peur intense, un sentiment d'impuissance ou d'horreur (Zajde, 1998). Signalons que plusieurs auteurs en ont critiqué certains aspects (Crocq, 2001 ; De Clercq, 2001 ; Barrois, 1988 ; Yehuda & McFarlane, 1995 ; Solomon & Canino, 1990 ; Breslau & Davis, 1987 ; Green, Lindy & Grace, 1985). Le DSM différencie le trouble aigu (durée de moins de trois mois) du trouble chronique (trois mois et plus) et souligne l'existence d'un trouble avec survenue différée, débutant au moins six mois après l'événement traumatique.

Claude Barrois (1998) dégage deux autres formes complémentaires. Les formes «masquées» sont «des états dont la symptomatologie «d'appel» est constituée de troubles [...] d'un autre syndrome» (p. 125). Les formes pauci-symptomatiques sont «caractérisées souvent par un seul des symptômes du syndrome typique» (p. 126)[4] ; l'une d'elles comprend les cauchemars répétitifs sans aucune autre manifestation psychopathologique.

2 / Les directions de recherche dans le domaine de la déportation :

Après avoir étudié les travaux menés auprès des survivants, nous avons tenté d'en dégager les principales pistes de recherches. Nous présentons ci-dessous les résultats de nos recherches bibliographiques, centrées sur l'entité psychopathologique la plus mentionnée actuellement : l'état de stress post-traumatique.

2, 1 / Panorama général :

Les séquelles de la déportation et de l'expérience concentrationnaire ont suscité de multiples recherches. Ces dernières portent notamment sur l'étude du PTSD (Kuch & Cox, 1992 ; Yehuda, Schmeidler, Siever, Binder-Brynes & Elkin, 1997 ; Rosen, Reynolds, Yeager & Houck, 1991), sur la comorbidité (Favaro, Rodella, Colombo & Santonastaso, 1999 ; Yehuda, Giller, Kahana

[2] Un article d'Ostwald (1968) reprend cette assertion en évoquant la notion de «synecdoque» du succès.

[3] Les critères de diagnostic sont consultables en annexes.

[4] Barrois note que leur fréquence est probablement élevée mais que les professionnels ne les rencontrent que très rarement «du fait de la réserve habituelle des sujets et de leur répercussion relativement mineure dans l'existence» (p. 126).

[5] La première des deux années est celle de l'édition du texte original. La seconde est celle de l'édition française consultée. Cette présentation sera utilisée dans l'ensemble du texte et dans la bibliographie.

& Southwick, 1994 ; Yehuda, Elkin, Binder-Brynes, Kahana, Southwick, Schmeidler & Giller, 1996), sur l'impact des traumatismes cumulés au cours de l'existence et du récent stress sur les symptômes du PTSD (Yehuda, Kahana, Schmeidler, Wilson & Giller, 1995, b), ainsi que sur la transmission inter-générationnelle du traumatisme (Berant, 2002 ; Major, 1996 et pour une revue complète de la littérature : Zajde, 1995).

2, 2 / Les ressources mobilisées par les déportés :

L'intérêt des recherches présentées ci-dessus est fondamental pour la compréhension des souffrances de ces hommes, femmes et enfants, pour la mise en place de thérapies adaptées ainsi que pour la lutte contre l'oubli et les dérives négationnistes.

Cependant, un cinquième et dernier axe nous paraît tout aussi fondamental et c'est dans le cadre de ce dernier que se situe le travail de notre mémoire. Des auteurs comme Bluhm (1948/1999[5]), Bettelheim (1960/2000) et Dimsdale (1974, 1980) ont étudié les ressources auxquelles ont eu recours les prisonniers des camps de concentration pour survivre. Nous présentons ici leurs travaux qui ont guidé notre réflexion et nous ont permis d'établir l'axe de notre mémoire.

En remarque préliminaire à l'exposé de ces travaux, nous aimerions souligner la diversité terminologique existante lorsque l'on évoque le domaine des mécanismes de défense. Ainsi, Bluhm (1948/1999) évoque-t-elle les «mécanismes mentaux de survie» et les «mécanismes de défense» qui comprennent les «mécanismes de blocage» et les «mécanismes de défense au long court». Bettelheim (1960/2000) parle de «défenses psychologiques» et de «mécanismes de défense» et Dimsdale (1974, 1980) de «stratégies de coping». Ionescu, Jacquet & Lhote (1997), dans leur ouvrage sur les mécanismes de défense, se penchent notamment sur ce «certain flou quant à la terminologie, à la définition, au nombre et à la classification des mécanismes de défense» (p. 3-4). En effet, ces auteurs relèvent, pour seulement onze différents chercheurs, quatorze termes évoquant le domaine des défenses !Si les nombreuses contributions ont apporté une meilleure compréhension de ce domaine, cet enrichissement n'a pu être réalisé qu'au prix d'une certaine hétérogénéité. Ainsi, l'acception, parfois très large, du concept de «mécanismes de défense» explique pourquoi Bluhm (1948/1999) classe le «cannibalisme», la «sexualité» ou encore «l'appartenance à un groupe politique» en tant que mécanismes de défense, pourquoi Bettelheim (1960/2000) parle de défenses psychologiques et de mécanismes de défense et pourquoi Dimsdale (1974, 1980) utilise le concept de coping pour appréhender les réactions des déportés.

2, 2, 1 / Bluhm (1948/1999) :

Bluhm (1948/1999) propose une analyse des mécanismes mentaux de survie utilisés par des déportés en camps de concentration nazis. Ces mécanismes sont développés par le moi dans le but de protéger l'individu de la mort physique aussi bien que de la désintégration mentale. Pour soutenir le combat de l'individu pour sa survie, des énergies mentales supplémentaires étaient nécessaires ; elles durent être prélevées auprès d'autres fonctions non-vitales (essentiellement parmi celles assurant le contact avec le monde extérieur). Ce déplacement d'énergie du monde des objets à celui du moi permit non seulement de faire face à l'afflux des stimulations initiales, mais également de protéger l'individu ultérieurement dans des situations similaires. Ce sont des mécanismes de défense qui ont été mis en place dans cette optique.

Pour faire face au choc initial, des mécanismes de blocage ont été sollicités ; il s'agit de :

- l'obstruction des fonctions perceptives («tu ne dois ni voir, ni entendre») ;
- la frigidité émotionnelle qui correspond au blocage des affects ;
- la dépersonnalisation qui engendre un symptôme secondaire : l'observation de soi ;
- l'expression («self-expression») ;
- la sexualité : dès l'emprisonnement est constatée une absence d'érection ou de menstruation ; ces dernières ne peuvent donc pas être la conséquence de travaux trop durs ou de malnutrition mais constituent, selon Bluhm, un moyen de secourir le moi.

Les mécanismes de défense «au long cours» sont :

- la régression : ce mécanisme correspondait d'ailleurs au but des Nazis mais les voies «normales» d'obtention de satisfaction étant inutilisables, l'imagination prenait le relais et les récits de repas à venir, de cigarettes... constituaient une tentative de satisfaction orale ;
- le cannibalisme : bien que très rare, il a été observé, ce qui montre que les besoins vitaux outrepassaient les interdictions du surmoi dans des situations extrêmes ;
- la perte des valeurs morales : vols, bagarres s'observaient également dans une population qui n'avait pas à se battre pour s'assurer les premières nécessités : les fonctionnaires. Certains parmi ces derniers abandonnèrent leur système de valeurs et optèrent pour celui des SS eux-mêmes par le mécanisme de défense dit d'«identification à l'agresseur» ;
- la sublimation : les récits écrits dans les camps en étaient un exemple ;
- l'appartenance à un groupe politique : les activités qui en découlaient, en accord avec leurs idéaux, soutenaient les tendances anti-régressives des individus. De plus, les membres du groupe s'entraidaient dans la vie quotidienne. Enfin, les victoires extérieures du groupe renforçaient les identifications «positives».

2, 2, 2 / Bettelheim (1960/2000) :

Cet autre auteur montre que le but ultime du système concentrationnaire était la destruction de toute autonomie personnelle. Pour cela, la Gestapo employait trois méthodes : imposer aux prisonniers un comportement infantile, les obliger à se fondre dans une masse amorphe en renonçant à leur individualité et enfin détruire toute possibilité de prévoir l'avenir, donc de s'y préparer, ce qui éradiquait toute capacité d'autodétermination.

L'auteur dégage, par une analyse psychanalytique de sa propre expérience, les défenses psychologiques des internés. On retrouve notamment :

- observer et tenter de comprendre ce qui se passe en soi-même et dans l'environnement ;
- le fait de partager une idéologie cohérente (morale, politique ou sociale) ;
- la dissociation des normes et des valeurs à l'intérieur et à l'extérieur du camp ;
- le désir de vivre ;
- la lutte pour la conservation de l'autonomie ;
- la rationalisation (être déporté pour avoir été jugé dangereux pour le système) ;
- le sentiment d'expier pour les autres membres de son groupe d'appartenance et donc de les protéger ;
- le détachement affectif ou repli sur soi ;
- l'amnésie sélective (ainsi, tout ce qui avait un rapport avec les épreuves endurées était refoulé et seul ce qui était affectivement neutre pouvait être remémoré) ;
- la rêverie mégalomaniaque se propageant sous forme de rumeurs qui permettaient de

rehausser son prestige, d'être écouté et donc d'être reconnu dans son individualité ;

- la valorisation de soi par le travail (valorisation symbolique -travailler correctement pour «se sentir homme»- et pratique dans l'espoir d'être affecté à un poste moins pénible) ;
- l'anonymat : ne pas se singulariser étant le meilleur moyen de survivre ;
- l'affiliation à un groupe ;
- détourner la colère provoquée par les dirigeants sur des boucs émissaires, comme les minorités ;
- et aussi les mécanismes de défense suivants : régression, déni, projection, clivage, isolation de l'affect, retournement de l'agression contre soi, ce qui entraînait des attitudes passives et masochistes et qui pouvait aller jusqu'à l'identification à l'agresseur.

2, 2, 3 / Dimsdale (1974, 1980) :

Les travaux de Dimsdale se sont penchés également sur les stratégies d'ajustement aux situations extrêmes. Or cet auteur se réfère au concept de «coping» ou d'ajustement qui possède des connotations similaires à la notion de mécanisme de défense mais recouvre une étendue plus large d'actions que l'individu peut utiliser pour réduire l'impact du stress. En effet, ce concept, élaboré par Lazarus et Launier en 1978, est défini par Lazarus et Folkman (1984) comme «l'ensemble des efforts cognitifs et comportementaux destinés à maîtriser, réduire ou tolérer les exigences internes ou externes qui menacent ou dépassent les ressources d'un individu». Cette notion ne se limite donc pas à décrire les réactions de stress par les événements auxquels le sujet est exposé (stresseurs), mais par la façon dont il gère la situation (Paulhan et Bourgeois, 1995). On parle de «coping strategy» ou, dans la littérature française, de stratégie d'ajustement ; en raison de l'aspect approximatif de la traduction française et de l'emploi généralisé du terme de coping, nous avons choisi d'utiliser préférentiellement ce dernier. Lazarus et Folkman (1984) ont proposé deux types de coping : le coping centré sur l'émotion qui vise à diminuer directement la tension émotionnelle mais ne change en rien le problème et le coping centré sur le problème dont l'objectif est la modification de la situation et, par conséquent, l'action indirecte sur l'émotion.

Dimsdale a réalisé une classification des ajustements réalisés par les déportés pendant leur emprisonnement en camp de concentration ; ces stratégies peuvent être :

- la focalisation sur le bien. C'est une stratégie dominante. Les prisonniers ajustaient leurs demandes de plaisir pour les rendre cohérentes avec l'environnement (petites gratifications, appréciation de la beauté...) ;
- la survie dans un but : c'est aussi une stratégie puissante (témoigner, se venger...) ;
- le repli psychologique ou déni était efficace pour protéger l'individu d'une prise de conscience complète du choc. Il incluait l'intellectualisation, la croyance en l'immortalité, la centration sur une période (passé paisible, futur joyeux ou moment présent), l'humour et le stade de «musselmann». Ce dernier constitue le stade ultime du retrait et est caractérisé par une apathie profonde, une totale indifférence à l'entourage et un manque de réponse à l'environnement, physique et interpersonnel. Ce stade, protégeant l'individu de l'impact du stress mais l'entraînant vers la mort, suscita l'attention de Dimsdale sur la question de l'efficacité des stratégies de coping ;
- la maîtrise de l'environnement et de l'attitude qui permet à l'individu d'exercer une certaine autonomie et de ne pas se sentir abattu par le stress ;

- le désir de vivre : beaucoup de déportés - qui mentalement décidaient qu'il serait mieux de mourir- continuaient cependant à essayer de survivre de façon semi-consciente ;
- l'espoir, actif ou passif : il constitue une base de la survie ;
- l'affiliation au groupe apportait informations et protection mais aussi renforcement de sa propre valeur. Sans cette intégration, les chances de survie étaient très faibles ;
- le comportement régressif : ce dernier engendrait des réactions d'aide d'autrui ;
- le non-coping ou fatalisme : là, l'individu ne fait rien pour atténuer le stress et s'en remet au destin ou aux autres ;
- l'anti-coping : la personne, submergée par le stress, admet que ce dernier est bon et que c'est le Moi qui est mauvais. Cette stratégie, bien que peu commune, est fonctionnelle car elle enlève à la situation sa dissonance.

Dimsdale souligne que les comportements de coping sont complexes : les stratégies sont souvent imbriquées et ce processus est dynamique et changeant. Enfin, la question de la fonctionnalité à long terme de ces stratégies, question introduite par l'existence de l'état de «musselmann», se révèle ardue. Ainsi, le retrait peut-il entraîner de grandes difficultés à reprendre contact avec la réalité. La survie fondée sur un but peut apparaître amère si le but ne peut être atteint (retrouver sa famille par exemple) et la survie grâce à des compromis (coopérer avec les SS ou blesser un camarade) induit une culpabilité qui peut submerger l'individu.

2, 3 / Les recherches portant sur la période de la réinsertion :

Après la libération, la majorité des survivants, qu'ils aient développé ou non un état de stress post-traumatique, ont réussi à accéder à un bon statut professionnel, ils se sont mariés ou re-mariés, ont fondé une famille et sont bien intégrés socialement (Robinson, Rapaport, Durst, Rapaport, Rosca, Metzer & Zilberman, 1990 ; Moutin et Schweitzer, 1994).

Pourtant, à notre connaissance, très peu de travaux ont été réalisés sur les survivants à la libération et pendant leur période de réinsertion : le retour et la réintégration semblent aller de soi. Ainsi, nous n'avons pu trouver pour l'instant que deux études évoquant cette phase auprès de survivants de la Shoah et aucune portant sur les déportés résistants français.

2, 3, 1 / Hemmendinger (1981, 1984) :

La première des deux études est une thèse de doctorat réalisée en 1981 par Judith Hemmendinger. Elle porte sur un groupe de 90 enfants et jeunes gens (de 8 à 24 ans au moment de la libération) appartenant au même baraquement du camp de Buchenwald. Ils ont séjourné à la maison d'enfants de Taverny à partir de juin 1945, maison dirigée par l'auteur de cette recherche de 1945 à fin 1947, date de sa fermeture. Ces jeunes avaient perdu toute leur famille dans le génocide et avaient été désireux d'émigrer. Au moment de l'enquête, ils étaient devenus des membres actifs dans leur pays d'adoption et leur réinsertion s'est dans la plupart des cas bien passée.

Judith Hemmendinger dégage six facteurs importants dans la réinsertion de ses sujets :

[6] Alors que ce mémoire de D.E.A. porte sur les déportés pour faits de résistance, soulignons que les participants de la recherche de Suedfeld *et al.* ont été déportés en raison de leur confession, c'est pourquoi les termes mentionnés dans cette partie se rattachent au judéocide.

- le fait d'avoir pu quitter l'Allemagne rapidement (l'atmosphère des camps de réfugiés ayant été très nocive pour ceux qui avaient été contraints à s'y attarder) ;
- la prise en charge de groupe à Taverny qui a permis une re-socialisation progressive entre l'environnement collectif des camps et la réinsertion individuelle ultérieure ainsi qu'une verbalisation des expériences traumatiques entre camarades ayant connu les mêmes épreuves ;
- la possibilité de se regrouper librement, en fonction de leur origine ou de leurs affinités. Cela leur a permis de retrouver un lien avec leur passé et, par conséquent, avec leur identité et les traditions juives qui en faisaient partie ;
- le choix du conjoint et une vie de famille harmonieuse ;
- le cadre choisi par les rescapés : les individus installés en France s'y sentent isolés, ceux établis aux Etats-Unis se retrouvent surtout entre eux et ceux qui vivent en Israël peuvent s'identifier davantage à leur pays d'adoption car ils y sont plus nombreux et que leur réinsertion y a pris un caractère national suite à la création de l'Etat ;
- l'âge du survivant : pour l'auteur, il s'agit d'un facteur très important dans sa réinsertion. Elle dégage quatre groupes d'âge :
  - l'enfant libéré avant l'âge de 8 ou 9 ans ne se souvient plus de ce qui a précédé les camps ; il estime avoir eu une enfance normale et s'est réinséré peut-être douloureusement, du fait de sa solitude, mais normalement ;
  - l'enfant libéré entre 12 et 14 ans se souvient de son enfance. Déporté à un âge où son sens critique n'était pas assez développé, il s'est bien adapté aux camps mais sa réinsertion ultérieure a été très difficile : il vit très souvent en marge de la société et reste célibataire ;
  - le rescapé est un adolescent (de 15 à 19 ans) à la libération. Grâce à son esprit critique, il a pu rejeter les impressions négatives des camps et sa personnalité a été assez forte et assez souple pour recommencer sa vie sans se reporter au passé. Il a même souvent été fortifié par ses expériences douloureuses ;
  - le survivant (20 à 24 ans) dont l'adolescence était terminée a eu un comportement proche de celui des rescapés adultes ; il a eu beaucoup de mal à se tourner vers l'avenir et, nostalgique, a cherché à retrouver les valeurs de son monde disparu. Cependant, cela n'a pas empêché une réinsertion normale.

Cette étude constitue une première approche intéressante mais elle ne s'interroge pas directement sur les stratégies de coping et les mécanismes de défense mis en jeu par les survivants lors de cette période cruciale alors que l'auteur elle-même tient à souligner l'aspect actif de ces anciens déportés dans leur réinsertion.

2, 3, 2 / Suedfeld, Krell, Wiebe & Steel (1997) :

La seconde étude que nous avons été à même de trouver est celle de Suedfeld, Krell, Wiebe et Steel (1997). Cette recherche[6] a servi de support à notre propre travail ; en effet, notre mémoire se situe dans la lignée de cette étude puisque nous nous sommes inspirés de leur méthodologie et que nous avons utilisé les catégories de coping dégagées par Suedfeld *et al.* De plus, nos résultats seront, en partie, comparés à ceux de cette recherche. Les auteurs présentent une étude portant sur les stratégies de coping apparaissant dans différentes périodes des récits de vie d'anciens déportés. Les sujets, survivants du judéocide, se sont réinsérés de façon satisfaisante dans la société canadienne. Il est important de souligner que Suedfeld *et al.* ne s'intéressent pas spécifiquement à la période de la libération. Selon Suedfeld *et al.*,

la littérature traitant du génocide de la communauté juive a négligé la «salutogénèse» *(salutogenesis)*, autrement dit la capacité à s'adapter adéquatement et à utiliser les expériences hostiles comme sources de force et de croissance.

Suedfeld *et al.* ont utilisé ici les huit stratégies de coping dégagées par Folkman, Lazarus, Dunkel-Schetter, Delongis & Gruen (1986), présentées ici en premier, et y ont ajouté cinq catégories sur la base d'une étude pilote. Il s'agit de :

- la confrontation : effort pour résoudre la situation grâce à une interaction péremptoire ou agressive avec une autre personne (stratégie centrée sur le problème) ;
- la distanciation : effort pour se détacher émotionnellement de la situation (stratégie centrée sur l'émotion) ;
- la maîtrise de soi : effort pour réguler ses sentiments et actions (stratégie centrée sur le problème) ;
- l'acceptation de la responsabilité : accepter que l'on ait une responsabilité dans le problème (stratégie centrée sur l'émotion) ;
- la fuite/l'évitement : effort pour échapper ou éviter le problème physiquement (stratégie centrée sur le problème) ;
- la résolution planifiée du problème : effort délibéré (rationnel, orienté cognitivement) pour modifier la situation ou pour lui échapper (stratégie centrée sur le problème) ;
- la réévaluation positive du problème : effort pour voir un sens positif à la situation (stratégie centrée sur l'émotion) ;
- la recherche de support social : effort pour obtenir de la sympathie, de l'aide, des informations, un soutien émotionnel auprès d'autrui (stratégie centrée sur le problème) ;
- l'endurance/obéissance/effort : effort pour persévérer, survivre, se soumettre, respecter les demandes (stratégie centrée sur le problème) ;
- la compartementalisation : effort pour «encapsuler» le problème psychologiquement de telle sorte qu'il se trouve isolé des autres aspects de la vie (stratégie centrée sur l'émotion) ;
- le déni : ignorer le problème, ne pas croire en sa réalité (stratégie centrée sur l'émotion) ;
- la protection surnaturelle : attribution de la survie à des pratiques religieuses ou superstitieuses, effort pour obtenir une telle protection (stratégie centrée sur l'émotion) ;
- la chance : attribution de la survie à la bonne fortune (stratégie centrée sur l'émotion). Les auteurs soulignent que la chance serait plutôt un abandon des stratégies de coping, inefficaces dans le monde chaotique et absurde de la déportation.

Les récits autobiographiques des sujets sont divisés en quatre périodes : pour des raisons déontologiques, nous les présentons ci-dessous en maintenant l'appellation des auteurs bien que nous sachions que le terme d'Holocauste n'est pas approprié et qu'il est réfuté par la communauté juive. Il s'agit :

- du «pré-Holocauste» : période antérieure à l'entrée de la nation d'origine de l'individu dans la seconde guerre mondiale ;
- du «début de l'Holocauste» : les persécutions officielles et systématiques ont commencé mais l'individu peut encore rester chez lui ;
- de la «fin de l'Holocauste» : à partir du moment où l'individu est obligé de quitter son domicile ;
- du «post-Holocauste» : après la libération.

Parmi les variables étudiées, sexe, âge à la libération et période, le déterminant le plus puissant est la période. Ainsi, sept des trei-

ze stratégies montrent une différence significative entre les quatre périodes (distanciation, maîtrise de soi, résolution planifiée du problème, support social, compartementalisation, protection surnaturelle et chance) et une autre stratégie présente une différence marginale (endurance/obéissance/effort : $p < 0.07$). Il n'y a que deux différences significatives en ce qui concerne le facteur âge ; il s'agit des stratégies : maîtrise de soi et protection surnaturelle. Pour ces deux stratégies, l'interaction période X âge est également significative. En général, les stratégies principalement évoquées pendant l'Holocauste («early» et «late») sont des comportements directs, orientés vers le problème, bien que s'accroissent également les mentions de la chance, de la foi religieuse et de la superstition. Des stratégies centrées sur l'émotion ne sont pas plus utilisées pendant l'Holocauste. Il apparaît donc que les facteurs situationnels sont plus importants que l'âge, ce qui est en accord avec la vision contextuelle que proposent les auteurs. Les patterns de changement des stratégies de coping seraient liés à l'évolution des demandes de l'environnement des survivants. Les survivants de l'échantillon étudié utilisent de multiples stratégies de coping à chaque période ; les résultats ne soutiennent par conséquent aucunement les notions de «rigidité» ou de «répertoire restrictif» de stratégies. De plus, les survivants se voient de façon majoritaire comme des gens qui résolvent des problèmes ; bien qu'ils acceptent que la chance et, dans certains cas, une protection surnaturelle puissent avoir un rôle dans leur survie, ils ont moins recours aux stratégies purement émotionnelles. Ainsi, ils structurent leur récit autour de la maîtrise de soi, de l'endurance/obéissance/effort et surtout autour de la résolution planifiée du problème. Enfin, les résultats remettent en question l'idée généralement admise que les survivants se sentent coupables d'avoir survécu ; en effet, les auteurs ne relèvent qu'un taux extrêmement faible de remarques marquant une acceptation de leur responsabilité.

La recherche menée par Suedfeld et al. suit une optique très précise : elle parvient à dégager quelles stratégies de coping évoluent de façon significative au cours des quatre périodes étudiées mais ne se penche pas spécifiquement sur les mécanismes ou comportements mobilisés pendant la période de réinsertion.

3 / Objectif de la présente recherche, intérêt et hypothèses :

3, 1 / Objectif de la recherche :

Notre objectif est d'étudier les traces psychiques actuelles ainsi que les difficultés et les stratégies de coping mentionnées par les anciens déportés au cours de la période de réinsertion. En effet, parmi les travaux que nous avons pu consulter, l'axe des ressources mobilisées par les survivants nous a semblé riche de découvertes et d'apprentissages ; de plus, il est porteur d'un optimiste certain puisque, bien que nous ayons à explorer les peines et les épreuves traversées par les sujets, l'évocation est toujours centrée sur la manière dont ils ont pu les affronter.

3, 2 / Intérêt de la recherche et hypothèses :

Lorsque nous avons mentionné les études portant sur l'Etat de Stress Post-Traumatique chez des survivants, nous avons souligné que les auteurs qui ont travaillé sur ce sujet ont établi les effets à long terme de la déportation (voir entre autre Yehuda et al.., 1997 ; Kuch et al., 1992 ; Rosen et al., 1991). Cependant, nos recherches bibliographiques ne nous ont pas permis de trouver des études récentes sur une population de déportés français. De plus, l'essentiel de la littérature porte sur les survivants du génocide et nous n'avons trouvé qu'une seule étude portant directement sur des déportés résistants ita-

liens (Favaro et al., 1999). Il nous paraissait donc intéressant de tester l'hypothèse suivante sur un échantillon de déportés résistants français.

Hypothèse 1 : L'expérience concentrationnaire, même cinquante-sept ans après la Libération, laisse des traces psychiques importantes chez les déportés résistants français qui l'ont endurée.

Deuxièmement, alors que la période concentrationnaire a suscité de nombreux travaux, nos recherches bibliographiques ne nous ont permis de trouver que deux études portant sur la période de la libération et de la réinsertion dans la société (Hemmendinger, 1981 ; Suedfeld *et al.*, 1997). Le retour et la réinsertion semblaient aller de soi. Or, comme l'affirme Rappaport (cité par Moutin et Schweitzer, 1994), «La libération était une déception et un nouveau traumatisme». De même, à propos de ce «dernier temps du traumatisme : celui de la libération des camps, de la séparation d'avec les compagnons ou les compagnes d'internement», Zajde écrit «J'ai moi-même, dans les entretiens que j'ai eus avec les survivants, pu constater la réalité sensible de ce moment fondamental que fut le retour au monde normal. [...] l'arrivée «à la maison» fut une épreuve toute particulière, dont on sous-estime encore aujourd'hui la portée» (Zajde, 1993/1995, p. 50). Pour cette raison, il nous semblait intéressant de nous centrer sur cette période qui semble avoir été négligée alors qu'elle recouvre un ensemble complexe de difficultés. Par conséquent, notre seconde hypothèse est la suivante.

Hypothèse 2 : La libération ne constitue pas une fin «magique» des difficultés éprouvées par les anciens déportés (Moutin et Schweitzer, 1994).

Enfin, nous désirions reprendre les résultats de Suedfeld *et al.* (1997) auprès d'un échantillon de sujets français. En effet, si ces auteurs incluent dans leur recherche la période de la réinsertion, sous le terme de «post-Holocauste», ils ne l'ont pas directement étudiée. En revanche, nous nous sommes attachés à cette unique période. De plus, ces auteurs se penchent sur les récits de survivants du génocide, qui ont choisi d'émigrer au Canada. Notre échantillon de participants possède sa spécificité propre puisque, outre le fait d'être des déportés résistants, ils sont de nationalité française et n'ont pas été désireux d'émigrer définitivement. Ainsi, notre troisième hypothèse est la suivante.

Hypothèse 3 : Les anciens déportés résistants français disent avoir utilisé majoritairement des stratégies de coping centrées sur le problème afin d'affronter cette période riche en nouvelles épreuves (Suedfeld et al. 1997).

Un tel travail ne nous paraissait aucunement d'intérêt limité par la concision temporelle de la période d'étude ; en effet, le laps de temps de la transition entre la libération et la réinsertion des survivants constitue un ensemble complexe et dense. De plus, nous avions conscience que le temps qui nous était imparti et que la nature préparatoire de ce travail de recherche rendaient nécessaire une stricte délimitation de notre objet d'étude.

II / Méthodologie :

1 / Spécificité de la recherche : la demande

Cette recherche de DEA a été réalisée suite à une proposition des responsables de deux associations nationales d'anciens déportés :

[7] Je souhaite souligner ici l'aide majeure que m'ont apportée le Docteur Annette Chalut, Madame Postel-Vinay, Messieurs Robert Créange, Jacques Richard-Mounet, Raymond Soulas, le Docteur André ainsi que Monsieur Clavel.

Messieurs Robert Créange (Secrétaire Général de la F.N.D.I.R.P.), Jacques Richard-Mounet (Président de l'ADIF des Hauts de Seine) et Raymond Soulas (Trésorier de l'ADIF des Hauts de Seine). Les associations qu'ils représentent constituent deux regroupements nationaux d'anciens déportés ; il s'agit d'une part de la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes (F.N.D.I.R.P.) et, d'autre part, de l'Union Nationale des Associations de Déportés Internés et Familles de disparus et de la Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance (U.N.A.D.I.F.-F.N.D.I.R.). Bien que les actions de ces deux associations aient nécessairement évolué depuis leur création, il y a plus de cinquante-cinq ans, elles sont restées multiples et dynamiques : actions sociales (lieu d'écoute, lien entre les membres, édition de journaux avec Le Déporté pour la F.N.D.I.R. et Le Patriote Résistant pour la F.N.D.I.R.P.), médicales (bien que le dispensaire de la F.N.D.I.R. ait récemment dû fermer ses portes), juridiques (conseils quant aux indemnités, aux pensions par exemple), de mémoire (participation aux commémorations) et de transmission (témoignages auprès d'élèves et d'étudiants, parution d'ouvrages consacrés à la résistance et à la déportation, voyages-témoignages dans les camps ou les commandos). Ces associations ont souhaité nous apporter leur soutien en mettant à notre disposition leurs fonds documentaires et en se constituant comme relais auprès des participants.

2 / La population :

Nous avons pu rencontrer vingt-huit anciens déportés, quatorze hommes et quatorze femmes, répartis en sous-groupes en fonction de leur implication au sein d'associations ou d'amicales d'anciens déportés[7]. Dans de nombreuses publications, l'expression de «monde de la déportation» apparaît ; cette dernière est particulièrement évocatrice de la diversité et de la complexité des expériences et des individus qui ont enduré ces «situations extrêmes» (Bettelheim, 1960/2000, p. 155). Il était par conséquent nécessaire, compte tenu du temps imparti, de limiter le sujet d'étude et de la circonscrire à une population restreinte. Nous présentons ci-dessous les critères d'inclusion et d'exclusion que nous avons retenus.

2, 1 / Les critères d'inclusion :

Ces critères sont au nombre de quatre ; il s'agit de l'âge, de la cause de la déportation, de la durée de la déportation, ainsi que du type de camp.

- L'âge : nous désirions définir un groupe relativement homogène afin d'éviter d'éventuels effets de la variable «Âge». Pour cela, nous nous sommes adressés à des participants qui étaient de jeunes adultes lors de leur déportation ; les messieurs avaient entre 20 et 27 ans au moment de la libération et les dames entre 19 et 26 ans.

- La cause de leur déportation : les interviewés devaient avoir été déportés pour fait de résistance ; là encore, il nous semblait important de ne pas avoir de causes hétérogènes de déportation. En effet, pendant nos recherches préliminaires et nos rencontres avec plusieurs «individus-ressources», nous avons compris à quel point les résistants étaient préparés au risque de «tomber», contrairement aux personnes raflées lors d'une action surprise par exemple.

- La durée de déportation : les interviewés devaient avoir été déportés pendant au moins un mois. En effet, ce délai nous paraissait suffisant pour avoir été confronté à l'ampleur de cette «situation extrême».

- Le type de camp : les sujets devaient avoir été déportés dans un (ou plusieurs) camps de concentration, qu'il s'agisse d'un camp

principal ou d'un commando. Cette condition a été respectée pour 25 de nos 28 sujets ; Messieurs C, K et L ont connu des camps de concentration ainsi que des camps d'extermination. L'expérience concentrationnaire est fondamentalement différente selon qu'on l'a vécue dans un camp de concentration dit d'élimination (par exemple Dachau ou Buchenwald) ou dans un camp de concentration dit d'extermination (par exemple Sobibor ou Auschwitz). Ainsi, Annette Wieviorka (citée dans l'ouvrage *Leçons de Ténèbres* dirigé par Jean Manson, 1995, p. 133) distingue l'élimination, «le meurtre de détenus rassemblés dans les camps de concentration, cette élimination pouvant atteindre plus de la moitié des détenus d'un camp», de l'extermination, «l'arrestation, le transport dans un camp ou un centre de mise à mort avec pour finalité première l'anéantissement». David Rousset abonde dans ce sens dans *L'univers concentrationnaire* (1946/1998). Enfin, il semble que les survivants des camps d'extermination présentent plus de symptômes du stress post-traumatique que ceux des camps de concentration dit d'élimination (Robinson, Rapaport, Durst, Rapaport, Rosca, Metzer & Zilberman, 1990).

2, 2 / Le critère d'exclusion :

Il n'y a qu'un unique critère d'exclusion : les sujets ne devaient pas présenter de manifestations évocatrices d'une détérioration mentale.

3 / Les variables étudiées :

Les trois hypothèses présentées en fin de notre partie théorique ont été testées en fonction des deux variables suivantes : le sexe et l'implication des participants au sein des associations ou amicales d'anciens déportés. Ces aspects sont strictement envisagés sous un angle exploratoire car nous ne disposons pas de référence bibliographique antérieure.

Conscients de la spécificité de la déportation féminine, nous avons désiré rencontrer aussi des survivantes françaises déportées en camps de concentration pour faits de résistance. Ainsi, nous avons été à même de rencontrer 14 femmes et 14 hommes.

De plus, alors que certains déportés ont été désireux de conserver un contact avec le monde de la déportation, d'autres s'en sont au contraire volontairement détachés, comme «noyés» dans la population française tout-venant. Nous avons souhaité examiner cette implication en la catégorisant en trois sous-ensembles : «implication nulle» (la personne n'a jamais fait partie d'association ou d'amicale), «implication moyenne» (l'individu s'est inscrit, immédiatement ou plus tardivement, au sein d'une ou de plusieurs associations ou amicales mais n'a pas de rôle actif), «implication forte» (l'individu est un membre actif d'une ou plusieurs associations ou amicales). Nous n'avons pu malheureusement rencontrer d'individu à implication nulle ; en effet, malgré la sollicitation de tous nos «individus ressources» et de l'ensemble de nos connaissances, il ne nous a pas été possible d'atteindre ceux qui ont si bien réussi à «devenir comme les autres». En revanche, 10 de nos participants (5 femmes et 5 hommes) ont une implication moyenne au sein d'associations ou d'amicales d'anciens déportés et 18 (9 femmes et 9 hommes) y ont une implication forte.

4 / Les outils de recherche :

4, 1 / L'entretien de recherche :

Le recueil des données s'est effectué grâce à un entretien de recherche, réalisé sur la base d'un guide d'entretien semi-directif, dont la consigne était la suivante : «Je mène actuellement une recherche sur ce qu'ont fait les anciens déportés à la libération et pendant la

période de réintégration dans la société et j'aimerais que vous me parliez de votre vécu».

La construction du guide d'entretien a été énormément enrichie par nos rencontres avec deux médecins et une psychologue à la retraite, tous trois membres des associations. En effet, outre leur connaissance théorique de ce domaine, ils nous ont apporté la richesse de leurs commentaires fondés sur leur expérience personnelle et nous les en remercions. Nous présentons ci-dessous les thèmes du guide d'entretien que nous avons abordés avec nos enquêtés. L'intégralité du guide d'entretien est proposée en annexe ; y sont présentées les réponses possibles auxquelles nous avions pensé.

La fiche signalétique s'attache aux variables suivantes : le sexe ; l'âge ; le statut marital ; le statut professionnel antérieur ; l'appartenance à une association d'anciens déportés, si oui laquelle, ainsi que le contexte de l'adhésion et la place au sein de celle-ci (membre actif ou non...).

Les thèmes à aborder étaient les suivants : la raison de la déportation ; le(s) camp(s) de déportation : la durée de la déportation ainsi que le type de camp ; la libération ou l'évasion ; le retour : le délai d'attente, les conditions d'attente ainsi que les conditions du retour ; les troubles physiques ; le décès de proches et des camarades et, de façon plus générale, ce qui les avait touchés pendant la déportation (maladie, difficultés économiques...) ; les difficultés économiques au retour ; les difficultés relationnelles avec la famille ; la non-reconnaissance de leur parole par la société ; les troubles psychiques : PTSD ; à partir de quand, si c'est le cas, ils se sont sentis réinsérés.

4, 2 / L'élaboration des données :

Lorsque le participant évoquait une difficulté, nous repérions dans son récit quelle avait été sa manière d'y faire face ou bien, s'il ne l'abordait pas, nous la lui demandions. Sa façon de s'ajuster à l'épreuve révélait une ou plusieurs stratégies de coping, centrées soit sur le problème, soit sur l'émotion. Les stratégies de coping auxquelles chaque sujet a eu recours ont été analysées grâce à la classification de Suedfeld *et al.* (1997). Nous rappelons ci-dessous les treize catégories ; les six premières sont considérées par les auteurs comme étant centrées sur la résolution du problème, alors que les sept dernières sont centrées sur la réduction de l'émotion : la confrontation ; la maîtrise de soi ; la fuite/évitement ; la résolution planifiée du problème ; la recherche de support social ; l'endurance/obéissance/effort ; la distanciation ; l'acceptation de la responsabilité ; la réévaluation positive du problème ; la compartementalisation ; le déni ; la protection surnaturelleet la chance. A celles-ci, nous avons dû ajouter cinq autres catégories : le «support social centré sur l'émotion», la «fuite/évitement centrée sur l'émotion» et la «maîtrise de soi centrée sur l'émotion» (Lazarus et Folkman, 1984) ; ainsi que le «désir de vivre» (Dimsdale, 1974, 1980) et le «recours aux idéaux». Nous avons été amenés à proposer cette dernière catégorie lors de l'analyse de nos entretiens ; en effet, certains de nos participants ont mentionné le soutien émotionnel que leur avaient apporté au retour les idéaux qui avaient motivé leurs actions dans la résistance.

Il nous paraît important de souligner que les trois catégories «fuite/évitement», «maîtrise de soi» et «recherche du support social» sont appréhendées par ces auteurs comme des stratégies de coping centrées sur la résolution du problème alors que, dans la classification de Lazarus et Folkman (1984), elles sont rattachées aux stratégies de coping visant à réduire l'émotion. Avant d'explorer plus avant leurs divergences, nous tenons à rappeler que la classification de Lazarus et Folkman ne se rapporte en aucun cas aux situations extrêmes rencontrées par les déportés puisqu'il s'agissait, pour ces auteurs,

d'établir les stratégies de coping mises en place à la suite d'événements de vie qui avaient particulièrement bouleversé les sujets.

En ce qui concerne la «fuite/évitement», l'explication de cette différence réside, selon nous, dans l'écart entre ce que recouvre cette catégorie chez ces différents chercheurs ; ainsi, pour Lazarus et Folkman, les exemples proposés sont les suivants : «j'ai essayé de tout oublier», «j'ai essayé de me sentir mieux en mangeant, buvant, fumant ou en prenant des médicaments». Dans ce cas, il s'agit effectivement pour l'individu qui y a recours de diminuer l'impact émotionnel et non d'agir activement sur le problème afin de le résoudre. En revanche, la définition proposée par Suedfeld et ses collaborateurs recouvre des actions d'une toute autre nature puisqu'il s'agit là d'«efforts pour échapper ou éviter le problème physiquement». Dans ce cas, l'individu ayant recours à cette stratégie a effectivement une action directe sur le problème : l'exemple d'une évasion nous semble illustrer ce cas de figure.

La catégorie «maîtrise de soi» nous a posé plus de difficultés puisque les acceptions sont identiques chez Lazarus et Folkman (1984) et dans l'article de Suedfeld et al. (1997) ; il s'agit bien d'un effort pour réguler ses sentiments et actions. Cependant, dans l'article de 1997, les auteurs prennent comme exemple les enfants cachés qui durent développer leur maîtrise de soi afin notamment de s'intégrer dans un nouvel environnement, d'apprendre une nouvelle identité personnelle, sociale et religieuse (p. 170) ; cet aspect tend effectivement vers une résolution directe du problème. Face à cette ambiguïté, nous avons préféré considérer chaque proposition de nos enquêtés dans son contexte afin d'établir, au cas par cas, son statut.

La catégorie «recherche de support social» apparaît dans cet article comme une stratégie de coping centrée sur le problème, les auteurs citant comme référence les travaux de Kahana, Kahana, Harel & Rosner (1988) ; or pour Lazarus et Folkman (1984), cette catégorie est envisagée comme une stratégie de coping visant à réduire l'émotion. Là encore, nous avons décidé d'examiner au cas par cas les évocations de nos enquêtés et de légitimer notre choix en fonction du contexte. En effet, il nous semble que la recherche du support social, de la façon dont elle est présentée par Suedfeld et al., peut impliquer en réalité les deux types de coping ; ainsi, des individus peuvent se regrouper pour augmenter leurs chances de trouver de la nourriture ou des informations (stratégies visant à la résolution du problème), mais également afin d'obtenir de la sympathie ou un soutien émotionnel (stratégie permettant à réduire l'impact émotionnel).

Une fois les données brutes recueillies, nous avons utilisé le logiciel SPHINX afin d'analyser la significativité de nos résultats par des analyses de la variance et des comparaisons de moyennes effectuées grâce au test T de Student[8].

5 / Le déroulement de la recherche :

Dans un premier temps, des intermédiaires (membres des associations ou participants déjà interviewés) contactaient la personne et lui demandaient l'autorisation de nous communiquer ses coordonnées. Dans un second temps, nous lui téléphonions afin de lui expliquer le thème de la recherche, son objectif, le protocole de recherche (notamment le fait que nous désirions enregistrer l'entretien afin de pouvoir nous concentrer sur notre échange et respecter ses propos) et

[8] Nous tenons à remercier Eric Berlocher pour son aide précieuse.

nous lui assurions la confidentialité de sa participation. Si notre proposition l'intéressait, nous convenions d'un rendez-vous dans un endroit à sa convenance (seuls trois des participants souhaitèrent nous rencontrer dans un autre lieu que leur domicile). Nous commencions toujours par lui soumettre la demande de consentement écrite ; cette dernière est consultable en annexes. On remettait alors à tous les participants nos coordonnées afin qu'ils puissent nous contacter s'ils le désiraient. Une fois la demande de consentement lue et acceptée, le recueil des données pouvait commencer. Chaque sujet n'était rencontré qu'une seule fois mais l'entretien n'avait aucune limitation temporelle ; ainsi, la durée des entretiens a-t-elle varié d'une heure et demie à trois heures. Bien que tous les axes de la recherche aient été abordés dans chaque entretien, le rythme et le désir de parler de chacun des participants ont été respectés. Pour vingt-cinq des vingt-huit entretiens, nous étions seuls en présence du participant. En revanche, dans trois cas, la situation a été différente ; en effet, le Docteur André, qui nous a permis de contacter Monsieur C. qu'il connaissait depuis longtemps, a demandé à assister à cet entretien. Comme le participant, Monsieur C., avait manifesté explicitement son désir que le Docteur André soit présent, nous avons accepté cette proposition car nous n'y voyions ni problème déontologique, ni obstacle méthodologique bien que ce cas de figure soit peu fréquent. Pour les deux autres cas, il s'agissait d'un proche qui avait demandé à être présent. Comme nous l'avons précédemment souligné, le recueil des données a été effectué à partir d'entretiens de recherche, réalisés grâce à un guide d'entretien semi-directif. Enfin, les entretiens enregistrés ont été retranscrits puis étudiés grâce à une analyse de contenu thématique, sur la base de la classification de Suedfeld *et al.* (1997).

Nous sommes bien conscients que les données recueillies lors de ces entretiens sont, plus que des stratégies de coping réellement employées, des stratégies apparaissant dans le récit des participants. Nous n'avons aucun moyen d'en vérifier l'exactitude ; cela ne signifie aucunement que nous remettons en cause la parole et la sincérité des interviewés mais que nous savons que plusieurs facteurs sont susceptibles de biaiser ce recueil. Tout d'abord, les événements sur lesquels nous leur demandons de revenir sont éloignés de cinquante-sept années ; le délai écoulé ne peut qu'induire un potentiel déformant. De plus, la mise en mots qu'entraîne le récit est une construction qui, comme toute élaboration, implique un remaniement. Pour répondre à ces questionnements, nous utiliserons les références théoriques proposées par Suedfeld et ses collaborateurs (1997). Ainsi, selon ces auteurs, plusieurs arguments sont en faveur d'une suffisante exactitude des souvenirs : les récits oraux sont considérés comme crédibles et valides (Hoffman, 1974) ; en ce qui concerne le coping, les comportements actuels et passés diffèrent (Ptacek, Smith, Espe & Raffety, 1994), mais il existe de toute façon des variations réelles dans le recours aux stratégies de coping en fonction du moment et des situations (Tennen & Herzberger, 1985). Si les souvenirs autobiographiques peuvent subir une distorsion vers la conformité sociale (Hoffman, 1974), Suedfeld et al. soulignent qu'il semble peu probable qu'un type de coping soit plus désirable socialement qu'un autre. Des recherches précédentes ont montré que la cotation de souvenirs autobiographiques est valide comparée aux mesures réalisées à partir d'instruments psychométriques (Howard, Maerlender, Myers & Curtin, 1992). De plus, la plupart des anciens déportés n'ont jamais, ou très rarement, raconté leurs expériences, ce qui est un facteur associé avec un souvenir plus exact (Neuenschwander, 1984). Pour ces raisons,

il semble acceptable de considérer les souvenirs autobiographiques comme largement exacts. Cependant, il est également vrai qu'il ne peut exister de vérification indépendante des aspects personnels du récit.

Bien que la mise en place d'une recherche si longtemps après les événements soulève de multiples difficultés, nous croyons que l'étude des récits des survivants est un moyen suffisamment fiable pour acquérir non seulement des souvenirs exacts mais également un aperçu de la façon dont l'individu a intégré ses différentes expériences dans sa perspective de vie.

III / Résultats et analyse des résultats :

Nos 28 sujets se composent de 14 dames et de 14 messieurs. Sur les 14 femmes, 9 présentent une implication forte dans une ou plusieurs associations ou amicales d'anciens déportés, il s'agit de Mesdames A, B, E, F, H, J, K, L et N ; 5 femmes ont une implication moyenne : Mesdames C, D, G, I et M. Dans nos 14 messieurs, 9 présentent une implication forte, il s'agit de Messieurs B, D, E, H, I, J, K, M et N et 5 ont une implication moyenne : Messieurs A, C, F, G et L.

L'exercice de synthèse que constitue le mémoire de DEA nous a amené à ne présenter que les éléments se rapportant à chacune de nos hypothèses. Cette démarche ne permet que d'entrapercevoir la richesse des données recueillies par nos 28 entretiens ; c'est pourquoi nous proposons tout d'abord deux courtes vignettes présentant quelques éléments clés des parcours de deux anciens déportés, pris au hasard dans notre échantillon.

1 / Deux courtes présentations :

1, 1 / Madame J. :

Madame J. a 80 ans. Originaire du Calvados, elle est emprisonnée dans un premier temps pendant près d'un an pour faits de résistance. Déportée à Ravensbrück pendant environ dix mois, elle est transférée à Mauthausen pour deux mois, jusqu'au matin du 20 avril 45 où une soixantaine de camions de la Croix Rouge approchent des abords du camp mais ce n'est que le lendemain que les survivants, répartis en trois groupes, sont officiellement libérés et évacués en trois convois en raison des bombardements incessants. «C'est là que commence la déchirure parce qu'on quitte le camp et qu'on quitte celles qui sont mortes». Le convoi parvient à rallier la Suisse où, après trois jours passés isolé dans une école par crainte des contagions, il est dirigé vers un train qui les ramène en France. Le passage de la frontière, marqué par des cris, des pleurs et la Marseillaise, a été très émouvant pour Madame J. et ses camarades. Elle se retrouve au Lutétia après le départ de ses camarades et ressent alors «une véritable impression d'abandon» ; après cinq jours passés en compagnie d'un bénévole et de deux autres survivants, elle quitte Paris le 1er mai dans un train où elle se trouve en butte à l'agressivité d'anciens prisonniers de guerre qui la traitent de «fille à Boches». A Lisieux puis à son arrivée à Caen, des réceptions ont été organisées en l'honneur de son retour mais elle se retrouve confrontée à l'incompréhension de sa famille. Quinze jours plus tard, elle doit être hospitalisée pendant une dizaine de jours suite à des poussées de fièvre et part en séjour de repos dans le Massif Central. A son retour, les relations avec sa mère sont toujours difficiles, si bien qu'elle décide de repartir pour la Suisse mi-juillet pour s'y reposer encore jusqu'en novembre 1945. Une grande partie de ses camarades de résistance étant décédés, elle décide par la suite de quitter définitivement Caen où «à tous les coins de rue, *[elle]* voyait leurs fantômes». Arrivée à Paris fin 1945, elle ne peut recommencer ses études par «manque de courage» et trouve un travail au

journal communiste «Regard» ; très contestataire et souvent en conflit avec le parti, elle est renvoyée. Elle rencontre très vite un ancien déporté avec qui elle aura deux filles. Désireuse d'évoquer sa déportation, que ce soit avec sa famille ou au sein du parti, elle s'aperçoit de la gêne ressentie par ses interlocuteurs et se tourne alors vers les membres des associations de survivants auprès desquels «c'était vraiment le bonheur». Ces derniers la soutiendront lorsque, huit ans plus tard, elle divorcera. En 1947, Madame J. reprend un emploi de secrétaire. Face à la crise du logement de l'après-guerre, elle sera aidée par une assistante sociale qui était en fonction au Lutétia lors de son arrivée. Elle estime que l'idéologie communiste et le fait de devenir mère l'ont aidée pendant sa réinsertion. Madame J. a souffert jusque dans les années 80 d'un cauchemar récurrent au cours duquel elle criait qu'elle ne voulait pas qu'on la brûle ; actuellement, elle connaît d'importantes insomnies pendant lesquelles elle pense à ses camarades décédés et aux prochains qui partiront. Elle a également des flash-back au cours desquels elle revoit le camp ou l'arrestation qui a frappé son groupe. Elle nous dira : «Je crois que, même aujourd'hui, on n'est pas tout à fait revenu du camp». Madame J. a eu le typhus au cours de sa déportation ainsi que deux anthrax. L'aménorrhée a débuté dès son arrivée au camp ; les menstruations reprennent difficilement au retour et Madame J. fait une fausse couche. Elle est ménopausée à 38 ans.

1, 2 / Monsieur B. :

Monsieur B. a soixante-dix-neuf ans. Pendant la guerre, il fait partie des Forces françaises libres ; il est alors membre d'un réseau du bureau central de renseignements et d'actions. Arrêté le 17 juillet 1943, il est emprisonné à Fresnes jusqu'au 17 janvier 1944, jour de son départ pour Compiègne. Trois ou quatre jours plus tard, le convoi de Monsieur B. quitte Compiègne en direction de Buchenwald où il reste jusqu'au 17 février 1944. Pour Monsieur B., l'arrestation résulte d'une faute professionnelle et la déportation constitue une chance de ne pas avoir été fusillé. En février 44, il part pour le commando de Weimar ; sanctionné pour sabotage, il est renvoyé à Buchenwald puis vers un autre commando, à Iéna, en octobre 1944. En février 1945, tous les déportés de ce commando sont transportés vers Colditz d'où part la marche de la mort pendant laquelle Monsieur B. s'évade avec quelques camarades. Il dirige ce groupe grâce auquel il prendra possession d'un petit village en attendant l'arrivée des américains. Il lui a fallu attendre trois semaines pour être rapatrié en France : après avoir passé une douzaine de jours dans le village, Monsieur B. a été transporté dans un camp de transfert, puis son retour s'est effectué en train jusqu'à la gare de l'Est, à Paris, où il arrive dans la nuit du 7 au 8 mai 1945. Monsieur B. est alors emmené au Lutétia où il ne reste pas ; après avoir essayé de téléphoner à ses parents, il réussit à joindre sa sœur. Cette dernière lui apprend que sa famille va bien et prévient leurs parents de son arrivée. Monsieur B. quitte dans la nuit le Lutétia, marche et fait du stop pour arriver chez ses parents à deux heures du matin où il retrouve toute sa famille en bonne santé. Peu après, il reprend également contact avec ses camarades de résistance. Il reste mobilisé en tant qu'officier pendant douze mois ; cependant, souffrant de sa jambe blessée, de dysenterie et des séquelles de pleurésie, affections contractées pendant sa déportation, il bénéficie pendant toute cette durée de permissions de santé et se fera pensionner. Au retour, Monsieur B. dispose de sur-rations de tickets d'alimentation et habite chez ses parents. Il reprend, dès novembre 1945, ses études de droit qu'il avait dû arrêter après l'obtention de sa première année. Il obtient une licence en droit. Une fois mariés (en 1947), son

épouse et lui connaissent des difficultés de logement ; dans un premier temps, ils logent dans l'appartement que ses parents leur laissent et, dans un second temps, ils emménagent dans celui de la tante de son épouse. Après avoir essayé de créer, avec des amis, une société qui ne marche pas, Monsieur B. est embauché à la Z. (bras détaché du Ministère des Finances et de l'Economie) dans laquelle il reste jusqu'à sa retraite. A son retour, Monsieur B a «presque récupéré *[sa]* santé physique mais [...] pas *[sa]* santé mentale» ; ses proches lui parlent de son «regard tourné vers l'intérieur», bien qu'il se conduisît «tout à fait normalement». Il ne mentionne aucun rêve répétitif mais à longtemps rêvé en allemand. Quant au syndrome d'évitement, il n'a «jamais cherché à revoir le milieu concentrationnaire» et reste «des années sans en parler». Non intéressé par les associations d'anciens déportés à son retour, Monsieur B. est contacté en 1984 par un membre de l'U.N.A.D.I.F.-F.N.D.I.R. ; il commence alors à s'y investir jusqu'à obtenir un poste de responsable d'une des sections.

2 / Les éléments se rapportant aux hypothèses :

2, 1 / Hypothèse 1 :

2, 1, 1 / Les femmes :

Parmi les 9 dames à forte implication, 7 présentent à l'heure actuelle des traces psychiques liées à la déportation telles que des souvenirs répétitifs (Mmes H et N) ; des rêves répétitifs (Mmes A, E, K, L et N) ; des flash-back (Mmes J et L) ; une détresse à l'exposition à des indices évoquant la déportation : témoignages (Mmes A, L et N), lieux (Mme J), conflits actuels (Yougoslavie, Mme L) ; un évitement des aspects liés à la déportation : lieux (Mmes J et N), films et documentaires (Mme K) ; des troubles du sommeil (Mme J) ainsi que des difficultés de concentration (Mme N). Enfin, la déportation peut servir «d'étalon» lors de nouvelles rencontres à travers la question suivante : «qu'aurait-elle/il fait dans cette situation ?» (Mme E).

Parmi les 5 dames à implication moyenne, 3 présentent encore actuellement des traces psychiques de la déportation dont des rêves répétitifs (Mme M), des flash-back (Mmes C et I) ; une détresse à l'exposition à des indices évoquant la déportation : évocation orale ou écrite (Mmes C et M) et des troubles du sommeil (Mmes I et M).

Les dames ne présentant aucune trace psychique de la déportation à l'heure actuelle sont, parmi celles à implication forte, Madame B et Madame F (soit 2/9) et parmi celles à implication moyenne, Madame D et Madame G (soit 2/5).

2, 1, 2 / Les hommes :

Parmi les 9 messieurs à forte implication, 7 présentent encore actuellement des traces psychiques de la déportation dont des souvenirs répétitifs (Mr N) ; des rêves répétitifs (Mr E, I, J, K, M et N) ; des flash-back (Mrs I, J, K et M) ; une détresse lors de l'exposition à des indices évoquant la déportation : dates (Mr E), lieux (Mr E), conflits armés (Mr H), témoignage (Mrs I et N), conversation (Mrs J et M) et films (Mr J) ; un évitement des aspects liés à la déportation : conversations (Mr J), films (Mr J) et d'éléments (la neige : Mr I, les denrées sucrées : Mr M)ainsi que des troubles du sommeil (Mrs E et N).

Parmi les 5 messieurs à implication moyenne, 4 présentent encore actuellement des traces psychiques de la déportation dont des rêves répétitifs (Mrs C, F et L) ; une détresse lors de l'exposition à des indices évoquant la déportation : témoignages (Mrs C et L), films (Mrs C), livres (Mrs C) et conflits armés (Cambodge et Kosovo, Mr G) ; un évitement des aspects liés à la déportation : conversations (Mrs C, F et L), témoignages (Mrs C et L) et personnes (F) ; une

restriction des affects (Mr G) ; des troubles du sommeil (Mr C) et des difficultés de concentration (Mr G).

Les messieurs ne présentant aucune trace psychique de la déportation sont, parmi ceux à forte implication, Monsieur B et Monsieur D (soit 2/9) et, parmi ceux à moyenne implication, Monsieur A (soit 1/5).

2, 1, 3 / Synthèse :

Tableau 1

Nombre de participants présentant des traces psychiques actuellement, en fonction du sexe et de l'implication.
[en italique, sont indiquées les moyennes]

		Femmes			**Hommes**		
Traces psychiques	**IF** n1=9	**IM** n2=5	**Sous-totaux** N=14	**IF** n1=9	**IM** n2=5	**Sous-totaux** N=14	**Total N=28**
Présence	7 *[0,78]*	3 *[0,6]*	10 *[0,71]*	7 *[0,78]*	4 *[0,8]*	11 *[0,79]*	21 *[0,75]*
Absence	2 *[0,22]*	2 *[0,4]*	4 *[0,29]*	2 *[0,22]*	1 *[0,2]*	3 *[0,21]*	7 *[0,25]*

Sur l'ensemble de nos 28 participants, 21 *[soit 75 %]* présentent encore à l'heure actuelle des traces psychiques liées à la déportation. La différence entre les hommes *[moyH=79 %]* et les femmes *[moyF=71 %]* n'est pas significative : il n'y a pas d'effet de la variable «Sexe» sur le nombre de participants présentant actuellement des traces psychiques. Il n'y a pas non plus d'effet de la variable «Implication» sur le nombre de participants présentant des traces psychiques actuelles. Enfin, l'interaction «Sexe» X «Implication» n'est pas significative.

Tableau 2

Nombre de mentions des différentes traces psychiques, en fonction du sexe et de l'implication des participants.
[en italique, sont indiquées les moyennes]

		Femmes			**Hommes**		
Traces psychiques	**IF** n1=9	**IM** n2=5	**Sous-totaux** N=14	**IF** n1=9	**IM** n2=5	**Sous-totaux** N=14	**Totaux N=28**
Rêves répétitifs	5 *[0,56]*	1 *[0,2]*	6 *[0,43]*	6 *[0,67]*	3 *[0,6]*	9 *[0,64]*	15 *[0,54]*
Détresse si indices	4 *[0,44]*	2 *[0,4]*	6 *[0,43]*	6 *[0,67]*	3 *[0,6]*	9 *[0,64]*	15 *[0,54]*
Evitement	3 *[0,33]*	0 *[0]*	3 *[0,21]*	3 *[0,33]*	3 *[0,6]*	6 *[0,43]*	9 *[0,32]*
Flash-back	2 *[0,22]*	2 *[0,4]*	4 *[0,29]*	4 *[0,44]*	0 *[0]*	4 *[0,29]*	8 *[0,29]*
Troubles du sommeil	1 *[0,11]*	2 *[0,4]*	3 *[0,21]*	2 *[0,22]*	1 *[0,2]*	3 *[0,21]*	6 *[0,21]*
Souvenir répétitifs	2 *[0,22]*	0 *[0]*	2 *[0,14]*	1 *[0,11]*	0 *[0]*	1 *[0,07]*	3 *[0,11]*
Difficulté de concentration	1 *[0,11]*	0 *[0]*	1 *[0,07]*	0 *[0]*	1 *[0,2]*	1 *[0,07]*	2 *[0,07]*
Restriction des affects	0 *[0]*	0 *[0]*	0 *[0]*	0 *[0]*	1 *[0,2]*	1 *[0,07]*	1 *[0,04]*
Sous-totaux	18 *[2]*	7 *[1,4]*	25 *[1,79]*	22 *[2,44]*	12 *[2,4]*	34 *[2,43]*	59 *[2,11]*

Ainsi, sur l'ensemble de notre effectif, chaque participant mentionne en moyenne 2,11 traces psychiques. Il n'y a d'effet principal ni pour la variable «Sexe», ni pour la variable «Implication» et l'interaction «Sexe» X «Implication» n'est pas significative. Ces constats sont identiques si l'on observe chacune des possibles traces psychiques isolément. De façon plus générale, les symptômes les plus souvent cités sont les rêves répétitifs et le sentiment de détresse engendré par l'exposition à des indices évoquant le traumatisme, quelles que soient les modalités des variables «Sexe» et «Implication».

Ce tableau nous permet également d'avancer que ce sont les symptômes du syndrome de répétition (souvenirs et rêves répétitifs, flash-back, détresse si exposition à des indices évoquant le traumatisme) qui sont mentionnés le plus souvent par les participants *[moySR=1,46]*, puis viennent les symptômes du syndrome d'évitement (évitement et restriction des affects) *[moySE=0,36 et différence très significative à p=0,002]*, à égalité avec ceux marquant l'activation neurovégétative (troubles du sommeil et difficulté de concentration) *[moyAN=0,29 et différence non significative]*. Il en est de même pour les deux modalités du facteur «Implication» *[pour la modalité implication forte : moySR=1,67*, *moySE=0,33* et *moyAN=0,22 : différence (moySR - moy SE) très significative à 0,001 et différence (moySE - moyAN) non significative et, pour la modalité implication moyenne, moySR=1,1, moySE=0,4, moyAN=0,4 d'où différence (moySR - moySE) très significative à 0,001 et différence (moy SE - moy AN) non significative]*. Il en est également de même pour les deux modalités du facteur «Sexe» *[pour les hommes, moySR=1,64 ; moySE=0,5 et moyAN=0,29 soit différence (moySR - moySE) très significative à 0,002 et différence (moySE - moyAN) non significative et, pour les femmes, moySR=1,29, moyAN=0,29, moySE=0,21 avec différence (moySR - moyAN) très significative à 0,003 et différence (moyAN - moySE) non significative]*. Enfin, il n'existe d'effet ni de la variable «Sexe», ni de la variable «Implication» sur les mentions des différences syndromes et l'interaction «Sexe» X «Implication» n'est pas significative pour ces dernières.

2, 2 / Hypothèse 2 :

2, 2, 1 / Les femmes :

Les 9 femmes à forte implication, tout comme les 5 femmes à implication moyenne, mentionnent toutes au cours de l'entretien des difficultés ayant jalonné la période du retour ; pour cette raison, nous les présentons ensemble. Il leur a fallu endurer des séquelles physiques nécessitant plusieurs semaines ou mois de convalescence (Mmes A, B, E, F, H, J, K, L et N ainsi que Mmes C, D, G, I et M) ; être libérées une première fois puis recapturées (Mmes A et E) ; rester dans le camp brûlé, sans prise en charge (Mme A) ; être maintenue, sans nouvelle de l'extérieur, près d'un mois dans une prison pour permettre aux alliés de «trier» les déportés (Mme F) ; une déchirure en quittant le camp, car partir c'est laisser celles qui y sont mortes (Mme J) ; une grande peur à la frontière suisse quand les Allemands ne les laissent pas passer (Mme J) ; voir sa mère, également déportée, sur le point de mourir pendant le rapatriement (Mme A) ; avoir à rejoindre par ses propres moyens les lignes alliées (Mmes H, L et N ainsi que Mmes G, I et M) ; devoir «organiser» de la nourriture (Mmes H et L ainsi que Mme G) ; se retrouver enfermée trois jours totalement seule, oubliée, sans eau, ni nourriture (Mme M) ; être dans l'ignorance de ce que sont devenus les siens (Mmes A, J, L et N) ; être confrontées aux insultes verbales et physiques des militaires alliés, des Allemands, des gens à la frontière ou des prisonniers de guerre (Mmes A, J, K et L ainsi que Mmes

G et I) ; la séparation d'avec les camarades pendant le rapatriement ou au retour (Mmes E, J, K et L ainsi que Mme D) ; le fait d'avoir à prouver son aptitude physique à rentrer (Mme D) ; avoir à organiser leur rapatriement (Mme G) ; une nourriture insuffisante pendant le rapatriement (Mme K ainsi que Mme I) ; le choc des «interrogatoires» dans les centres de rapatriement ou au Lutétia (Mmes A et L ainsi que Mme I) ; le vol de ses quelques affaires (Mme I) ; ignorer où se trouve sa famille (Mme G) ; la crainte de devoir annoncer des décès (Mme I) ; confrontation aux familles devant le Lutétia (Mme L) ; devoir rejoindre le domicile familial par ses propres moyens (Mme L) ; une déception lors des retrouvailles avec la famille (Mme J ainsi que Mme G) ; des difficultés familiales (ne pouvoir dire à sa mère d'arrêter de parler de leur déportation, Mme A ; des heurts avec sa mère et l'ensemble de sa famille, Mme J ; Mme K retrouve son fils qui ne la reconnaît pas, elle ne parvient pas à rester dans sa famille et part retrouver des amis résistants ; Mme M connaît également des difficultés avec son père, très sévère) ; des difficultés personnelles liées à la vie sentimentale (Mme F ainsi que Mme M) ; une suralimentation par méconnaissance (Mmes A, H et N ainsi que Mme D) ; des difficultés financières (Mme A ainsi que Mme M) ; des difficultés de ravitaillement alimentaire (Mme C) ; une difficulté ou une impossibilité à reprendre des études (Mmes F, J et L ainsi que Mmes D et M) ; une difficulté à reprendre un travail (Mmes J et N ainsi que Mmes G, I et M) ; des difficultés de logement (Mme J ainsi que Mme D) ; un choc face aux réactions de la population : excès de reconnaissance (Mme F), méconnaissance (Mme E ainsi que Mmes G et I), indifférence (Mmes B, J et L ainsi que Mmes I et M), intérêt morbide (Mmes B et L), incompréhension (Mmes A, E et H) ; des séquelles psychiques : rêves répétitifs (Mmes A, B, E, F, H, J et L ainsi que Mmes D, I et M), flash-back (Mmes A, J, L et N ainsi que Mme I), hallucinations (Mmes J et N), évitement des conversations (Mmes A, B, E, F et H ainsi que Mmes I et M), évitement de lieux (Mme J), anhédonie (Mmes A et J), sentiment d'être différent des autres (Mmes F et L ainsi que Mme D), restriction des affects (Mme N), sentiment d'avenir «bouché» (Mme F), troubles du sommeil (Mme H ainsi que Mme M), troubles de concentration (Mmes A, E, L et N ainsi que Mmes D et I), sensibilité exacerbée (Mme M), accès de colère (Mme J) ; épisodes dépressifs (Mme N ainsi que Mme G) ; des difficulté à retrouver une vie quotidienne (ne plus s'asseoir sur le trottoir, dormir dans un lit, ne plus racler son assiette, utiliser des couverts... Mmes A, E, F et N ; ainsi que dormir dans un lit ou manger du beurre, Mmes I et M) ; des décès dans la famille (Mmes A et K ainsi que Mme C) ; des membres de la famille malades (Mme C) ; des décès parmi les compagnons de résistance ou de déportation (Mme A ainsi que Mme D) ; un regret des clivages politiques qui minent les associations d'anciens déportés ou résistants (Mme E) ; des difficultés pour obtenir une pension (Mme I) et des soins médicaux (Mme M).

2, 2, 2 / Les hommes :

Les 9 hommes à forte implication, tout comme les 5 hommes à implication moyenne, évoquent des difficultés pendant la période de réinsertion ; pour cette raison, nous les présentons également ensemble. Il s'agit de séquelles physiques nécessitant plusieurs semaines ou mois de convalescence (Mrs B, D, E, H, I, J, K, M et N ainsi que Mrs A, C, F, G et L) ; être libéré une première fois puis replacé en camp de concentration (Mr N) ; s'évader mais être repris par la population (Mr A) ; rester dans le camp, sans prise en charge (Mr I) ; avoir à rejoindre par ses propres moyens les lignes alliées (Mr E ainsi que Mrs A, C et L) ; se joindre aux prisonniers de guerre pour être rapatriés (Mr N

ainsi que Mrs A et C) ; devoir «organiser» de la nourriture (Mrs B, I, M et N ainsi que Mrs C et L) ; être dans l'ignorance de ce que sont devenus les siens (Mrs B, D, H et K ainsi que Mrs G et L) ; être confronté aux militaires alliés, français, aux Allemands ou à des prisonniers de guerre (Mrs I et K ainsi que Mr L) ; être choqué par les pillages (Mr L) ; la séparation d'avec les camarades pendant le rapatriement ou au retour (Mr L) ; se retrouver confronté à un SS qu'il connaissait (Mr G) ; être outré par l'insouciance de certains camarades (Mr F) ; une nourriture insuffisante pendant le rapatriement (Mr E ainsi que Mr F) ; le choc des «interrogatoires» dans les centres de rapatriement ou au Lutétia (Mr I) ; le vol de ses quelques affaires (Mr B) ; ignorer où se trouve sa famille (Mr J) ; la confrontation aux familles devant le Lutétia (Mrs I, K et M ainsi que Mrs C et L) ; l'épreuve d'avoir à annoncer des décès (Mrs E et N) ; devoir rejoindre le domicile familial par ses propres moyens (Mrs B et K ainsi que Mrs C et G) ; une fois rentré, sa mère ne le reconnaît pas (Mr M) ; des retrouvailles difficiles avec la famille (Mrs E et N) ; des difficultés familiales (Mr E, devenu trop indépendant pour son père ; Mr H ne supporte plus «l'égoïsme bourgeois» de celle-ci ; Mrs F et G se heurtent à leur père respectif) ; une suralimentation par méconnaissance (Mr N) ; des difficultés financières (Mr H ainsi que Mrs C et L) ; une difficulté ou une impossibilité à reprendre des études (Mrs B, H, I et M ainsi que Mrs C et G) ; une difficulté à reprendre un travail (Mrs J et K ainsi que Mr C) ; des difficultés de logement (Mrs B, D et M) ; un choc face aux réactions de la population : excès de reconnaissance (Mrs A et L), méconnaissance (Mr G), remarques soulignant leur «chance d'être rentrés» (Mr C), indifférence (Mrs D, E et M), incompréhension (Mrs K et M ainsi que Mr F), racisme (Mrs E et I) ; des séquelles psychiques : souvenirs répétitifs (Mrs M et N), rêves répétitifs (Mrs D, E, J et M ainsi que Mrs C et F), rêves en allemand (Mr B), impressions «comme si» (Mr N), détresse aux dates commémoratives (Mr E), détresse à l'évocation (Mr J ainsi que Mr C), détresse à la lecture de livres (Mr C), détresse lors des conflits armés (Mr H), évitement des conversations (Mrs B, E, H et N ainsi que Mrs C, F et G), évitement du monde de la déportation (Mrs B et D ainsi que Mr F), sentiment d'être différent des autres (Mr J ainsi que Mr G), restriction des affects (Mr N), sentiment d'avenir «bouché» (Mr H), troubles du sommeil (Mrs E et N ainsi que Mr C), troubles de concentration (Mr M), utilisation incontrôlée du «sabir» des camps dans la vie quotidienne (Mr M), isolement et retrait social (Mr G), épisodes dépressifs (Mrs E et H) ; des difficultés à retrouver une vie quotidienne (ne plus conserver de pain sur soi, Mr I ainsi que de dormir dans un lit, Mr G) ; des décès dans la famille (Mrs E, J et K ainsi que Mr C) ; des difficultés pour obtenir une pension (Mr K) ou une demande d'aide auprès de l'Office National des Anciens Combattants (Mr M).

2, 2, 3 / Synthèse :

Afin de dégager les principales tendances, nous nous sommes efforcés de regrouper des thèmes approchants dans nos nombreuses données.

Ainsi, les thèmes «composites» sont les séquelles psychiques, les problèmes de nourriture («organiser» de la nourriture + nourriture insuffisante pendant le rapatriement + suralimentation + difficulté de ravitaillement alimentaire au retour), le fait de se débrouiller seul (rejoindre par ses propres moyens les lignes alliées ou les villes + prouver qu'on est apte à rentrer + rejoindre le domicile familial par ses propres moyens), le fait d'être déçu par d'autres déportés (vols de leurs affaires + pillages + insouciance des camarades), le choc de l'accueil (confrontations avec les différentes armées ou pri-

sonniers de guerre + «interrogatoires» dans les centres de rapatriement ou au Lutétia), le fait d'informer les familles (avoir à annoncer des décès + confrontation aux familles devant le Lutétia), les réactions de la population, les difficultés familiales (retrouvailles difficiles + difficultés familiales + difficultés sentimentales), la reprise des études/travail, les difficultés financières (difficultés financières + difficultés à obtenir une aide ou une pension) et les décès de proches (décès de membres de la famille + de camarades de résistance ou de déportation).

Tableau 3

Nombre de mentions des différentes difficultés, en fonction du sexe et de l'implication des participants.
[en italique, sont indiquées les moyennes]

		Femmes			**Hommes**		
Difficultés mentionnées	**IF** n1=9	**IM** n2=5	**Sous-totaux** N=14	**IF** n1=9	**IM** n2=5	**Sous-totaux** N=14	**Totaux N=28**
Séquelles physiques	9 *[1]*	5 *[1]*	14 *[1]*	9 *[1]*	5 *[1]*	14 *[1]*	28 *[1]*
Séquelles psychiques	8 *[0,89]*	4 *[0,8]*	12 *[0,86]*	7 *[0,78]*	3 *[0,6]*	10 *[0,71]*	22 *[0,79]*
Réactions de la population	7 *[0,78]*	3 *[0,6]*	10 *[0,71]*	5 *[0,56]*	5 *[1]*	10 *[0,71]*	20 *[0,71]*
Problèmes de nourriture	5 *[0,56]*	4 *[0,8]*	9 *[0,64]*	5 *[0,56]*	3 *[0,6]*	8 *[0,57]*	17 *[0,61]*
Reprise des études/travail	4 *[0,44]*	4 *[0,8]*	8 *[0,57]*	6 *[0,67]*	2 *[0,4]*	8 *[0,57]*	16 *[0,57]*
Se débrouiller seul	3 *[0,33]*	4 *[0,8]*	7 *[0,5]*	4 *[0,44]*	4 *[0,8]*	8 *[0,57]*	15 *[0,54]*
Sans nouvelles des siens	4 *[0,44]*	1 *[0,2]*	5 *[0,36]*	5 *[0,56]*	2 *[0,4]*	7 *[0,5]*	12 *[0,43]*
Difficultés familiales	4 *[0,44]*	2 *[0,4]*	6 *[0,43]*	3 *[0,33]*	2 *[0,4]*	5 *[0,36]*	11 *[0,39]*
Choc de l'accueil	4 *[0,44]*	2 *[0,4]*	6 *[0,43]*	2 *[0,22]*	2 *[0,4]*	4 *[0,29]*	10 *[0,36]*
Informer des familles	1 *[0,11]*	1 *[0,2]*	2 *[0,14]*	5 *[0,56]*	2 *[0,4]*	7 *[0,5]*	9 *[0,32]*
Décès de proches	2 *[0,22]*	2 *[0,4]*	4 *[0,29]*	3 *[0,33]*	1 *[0,2]*	4 *[0,29]*	8 *[0,29]*
Difficultés financières	1 *[0,11]*	2 *[0,4]*	3 *[0,21]*	3 *[0,33]*	2 *[0,4]*	5 *[0,36]*	8 *[0,29]*
Retrouver les gestes quotidiens	4 *[0,44]*	2 *[0,4]*	6 *[0,43]*	1 *[0,11]*	1 *[0,2]*	2 *[0,14]*	8 *[0,29]*
Séparés des camarades	4 *[0,44]*	1 *[0,2]*	5 *[0,36]*	0 *[0]*	1 *[0,2]*	1 *[0,07]*	6 *[0,21]*
Difficultés de logement	1 *[0,11]*	1 *[0,2]*	2 *[0,14]*	3 *[0,33]*	0 *[0]*	3 *[0,21]*	5 *[0,18]*
Recapturés	2 *[0,22]*	0 *[0]*	2 *[0,14]*	1 *[0,11]*	1 *[0,2]*	2 *[0,14]*	4 *[0,14]*

suite du tableau à la page suivante

Maintenus en détention	2 *[0,22]*	1 *[0,2]*	3 *[0,21]*	1 *[0,11]*	0 *[0]*	1 *[0,07]*	4 *[0,14]*
Déçus par d'autres déportés	0 *[0]*	1 *[0,2]*	1 *[0,07]*	1 *[0,11]*	2 *[0,4]*	3 *[0,21]*	4 *[0,14]*
Sous-totaux	65 *[7,22]*	40 *[8,0]*	105 *[7,5]*	64 *[7,11]*	38 *[7,6]*	102 *[7,29]*	207 *[7,39]*

Comme souligné précédemment, la totalité de nos participants a évoqué de nouvelles difficultés au retour et pendant la période de réinsertion ; en effet, chaque sujet mentionne en moyenne *7,39* différentes difficultés. Il n'y a d'effet ni de la variable «Sexe», ni de la variable «Implication» sur les mentions des difficultés. En revanche, si l'on s'attache à chacune des difficultés, on voit que pour le thème «Informer des familles», il existe un effet de la variable «Sexe» significatif à *p=0,036* : ainsi, les hommes mentionnent significativement plus ce thème que les femmes. Pour le thème «Se débrouiller seul», ce sont les participants à moyenne implication qui le rapportent significativement plus *[p=0,022]* que ceux à forte implication. L'interaction «Sexe» X «Implication» n'est significative ni pour l'ensemble des difficultés, ni pour chacune d'entre elles prise séparément. De façon générale, les deux difficultés prédominantes sont les séquelles physiques et psychiques.

Une fois celles-ci soulignées, nous avons regroupé à partir des 16 restantes d'une part les 8 épreuves à caractère matériel (les problèmes de nourriture, reprise des études/travail, se débrouiller tout seul, les difficultés financières, le fait d'être recapturé, celui d'être maintenu en détention, les difficultés de logement et la nécessité de retrouver les gestes quotidiens) et, d'autre part, les 8 autres de nature affective (les réactions de la population, le fait d'être sans nouvelle des siens, les difficultés familiales, le choc de l'accueil, le fait d'avoir à informer des familles, les décès de proches, la séparation des camarades et la déception induite par d'autres déportés). On observe alors que chaque participant mentionne, en moyenne, autant de difficultés de nature affective *[moy=2,82]* que d'épreuves d'ordre matériel *[moy=2,71 ; différence non significative]*. De même, ni le «Sexe», ni l'«Implication» n'ont alors d'effet. Enfin, il n'y a pas d'interaction entre le facteur «Sexe» et l'«Implication», que l'on n'observe que les difficultés matérielles ou seulement les difficultés affectives.

2, 3 / Hypothèse 3 :

2, 3, 1 / Généralités :

Rappelons que lorsqu'un participant évoquait une difficulté, sa manière d'y faire face révélait une ou plusieurs stratégies de coping. Nous codions ces dernières en types de stratégies (confrontation, distanciation...) ; le tableau ci-dessous permet de dégager le nombre de types de stratégies utilisées par les participants.

Tableau 4

Nombre de types de stratégies de coping mentionnées par l'ensemble des 28 participants à notre recherche pour la période de réinsertion.
[en italique, sont indiquées les moyennes]

		Femmes			**Hommes**		
Types de stratégies	**IF** n1=9	**IM** n2=5	**Sous-totaux** N=14	**IF** n1=9	**IM** n2=5	**Sous-totaux** N=14	**Total N=28**
/problèmes	43 *[4,78]*	22 *[4,4]*	65 *[4,64]*	41 *[4,56]*	24 *[4,8]*	65 *[4,64]*	130 *[4,64]*
/émotions	46 *[5,11]*	21 *[4,2]*	67 *[4,79]*	38 *[4,22]*	22 *[4,4]*	60 *[4,29]*	127 *[4,54]*
Sous-totaux	89 *[9,89]*	43 *[8,6]*	132 *[9,43]*	79 *[8,78]*	46 *[9,2]*	125 *[8,93]*	257 *[9,18]*

Chacun de nos 28 participants mentionne en moyenne 9,18 types de stratégies de coping-dont 4,64 types de stratégies de coping centrées sur le problème et 4,54 types de stratégies de coping centrées sur l'émotion au cours de l'entretien ; ainsi, nos sujets évoquent-ils autant de types de stratégies de coping centrées sur le problème que sur l'émotion *[différence non significative]*.

Les femmes citent autant de types de stratégies de coping que les hommes ; il en est de même si l'on ne considère que les types de stratégies centrées sur le problème ou si l'on ne regarde que les types de stratégies centrées sur l'émotion *[différences non significatives]*. Les femmes mentionnent autant de types de stratégies centrées sur l'émotion que de types de stratégies centrées sur le problème ; il en est de même pour les hommes *[différences non significatives]*.

Les participants à forte implication indiquent autant de types de stratégies de coping que ceux à moyenne implication ; il en est de même si l'on ne regarde que les types de stratégies centrées sur le problème ou si l'on ne considère que les types de stratégies centrées sur l'émotion *[différences non significatives]*. Les participants à forte implication mentionnent autant de types de stratégies centrées sur le problème que de types de stratégies centrées sur l'émotion ; il en est de même pour ceux à moyenne implication *[différences non significatives]*. Il n'existe par conséquent aucun effet du «Sexe», ni de l'«Implication».

En ce qui concerne le nombre de types de stratégies mentionnées, l'interaction «Sexe» X «Implication» n'est pas significative ; il en est de même si l'on ne s'intéresse qu'aux types de stratégies centrées sur le problème, ou seulement aux types de stratégies centrées sur l'émotion.

Tableau 5

Nombre de recours aux stratégies de coping mentionnées par les participants pour la période de réinsertion, en fonction du sexe et de l'implication. *[en italique, sont indiquées les moyennes]*

		Femmes			**Hommes**		
Nombre de recours aux	**IF** n1=9	**IM** n2=5	**Sous-totaux** N=14	**IF** n1=9	**IM** n2=5	**Sous-totaux** N=14	**Totaux N=28**
Stratégies /problèmes	266 *[29,56]*	147 *[29,40]*	413 *[29,50]*	199 *[22,11]*	113 *[22,60]*	312 *[22,29]*	725 *[25,89]*
Stratégies /émotions	105 *[11,67]*	46 *[9,20]*	151 *[10,79]*	73 *[8,11]*	36 *[7,20]*	109 *[7,79]*	*260 [9,29]*
Sous-totaux	371 *[41,22]*	193 *[38,60]*	564 *[40,29]*	272 *[30,22]*	149 *[29,80]*	421 *[30,07]*	985 *[38,18]*

Chacun de nos 28 participants évoque en moyenne 35,18 recours à des stratégies de coping ; dont 25,89 recours à des stratégies centrées sur la résolution du problème et 9,29 recours à des stratégies centrées sur la réduction de l'émotion. Ainsi, les participants mentionnent significativement plus de recours aux stratégies centrées sur le problème que de recours aux stratégies centrées sur l'émotion *[différence très significative à 0,001]*.

De manière générale, les femmes évoquent significativement plus de recours aux stratégies de coping *[moyF=40,29]* que les hommes *[moyH=30,07 et différence très significative à 0,003]*. Cette tendance se retrouve tant pour les recours aux stratégies centrées sur le problème *[moyF=29,50*

vs. moyH=22,29 et différence très significative à 0,017] que pour les recours aux stratégies centrées sur l'émotion *[moyF=10,79 vs. moyH=7,79 et différence significative à 0,032]*. Les stratégies de coping centrées sur le problème sont significativement plus souvent mentionnées que les stratégies centrées sur l'émotion, tant par les femmes *[moySP=29,50 ; moySE=10,79 et différence très significative à 0,001]* que par les hommes *[moySP=22,29 ; moySE=7,79 et différence très significative à 0,001]*.

De manière générale, les participants à forte implication citent autant de recours aux stratégies de coping *[moyIF=35,72]* que ceux ayant une implication moyenne *[moyIM=34,20 et différence non significative]*. Cette tendance se retrouve pour les recours aux stratégies centrées sur l'émotion *[moyIF=9,89 vs. moyIM=8,2 et différence non significative]* que pour les recours aux stratégies centrées sur le problème *[moyIF=25,83 vs. moyIM=26,00 et différence non significative]*. En revanche, les recours aux stratégies de coping centrées sur le problème sont plus souvent cités que les recours aux stratégies centrées sur l'émotion tant par les participants à forte implication *[moySP=25,83 ; moySE=9,89 et différence très significative à 0,001]* que par ceux à implication moyenne *[moySP=26,00 ; moySE=8,20 et différence très significative à 0,001]*.

Enfin, il n'y a aucune interaction «Sexe» X «Implication» significative, ni pour les types de stratégies de coping en général, ni pour les seuls types de stratégies centrées sur le problème, ni pour les seuls types de stratégies centrées sur l'émotion.

2, 3, 2 / Stratégies de coping centrées sur le problème :

Tableau 6

Nombre de recours aux stratégies de coping centrées sur le problème mentionnées par les participants, en fonction du sexe et de l'implication.
[en italique, sont indiquées les moyennes]

		Femmes			**Hommes**		
Stratégie /problèmes	**IF** n1=9	**IM** n2=5	**Sous-totaux** N=14	**IF** n1=9	**IM** n2=5	**Sous-totaux** N=14	**Total N=28**
Support social	159 *[17,67]*	89 *[17,08]*	248 *[17,71]*	116 *[12,89]*	62 *[12,4]*	178 *[12,71]*	426 *[15,21]*
Fuite /évitement	42 *[4,67]*	25 *[5]*	67 *[4,79]*	24 *[2,67]*	16 *[3,2]*	40 *[2,86]*	*107 [3,82]*
Endurance	30 *[3,33]*	20 *[4]*	50 *[3,57]*	16 *[1,78]*	10 *[2]*	26 *[1,86]*	76 *[2,71]*
Confrontation	22 *[2,44]*	9 *[1,8]*	31 *[2,21]*	29 *[3,22]*	14 *[2,8]*	43 *[3,07]*	74 *[2,64]*
Résolution planifiée du problème	4 *[0,44]*	2 *[0,4]*	6 *[0,43]*	10 *[1,11]*	8 *[1,6]*	18 *[1,29]*	24 *[0,86]*
Maîtrise de soi	9 *[1]*	2 *[0,4]*	11 *[0,79]*	4 *[0,44]*	3 *[0,6]*	7 *[0,5]*	18 *[0,64]*
Total	266 *[29,56]*	147 *[29,4]*	413 *[29,5]*	199 *[22,11]*	113 *[22,6]*	312 *[22,29]*	725 *[25,89]*

Ce tableau nous permet d'accéder de façon plus détaillée aux recours aux stratégies centrées sur la résolution du problème ; ainsi pouvons-nous observer que la plus souvent évoquée parmi ces dernières est celle du support social *[moy=15,21]*. De plus, nous avons souligné dans la partie précédente que les femmes mentionnent significativement plus de recours aux stratégies centrées sur le problème que les hommes, or nous constatons ici que cette tendance se vérifie pour 3 des 6 types de coping centrés sur le

problème pris séparément ; en effet, les femmes indiquent significativement plus que les hommes de support social *[différence significative à 0,014]*, de fuite/évitement *[différence significative à 0,014]* et d'endurance *[différence significative à 0,01]* ; en revanche, les hommes mentionnent significativement plus de recours à la résolution planifiée du problème *[différence significative à 0,042]* et les deux sexes évoquent autant de confrontation et de maîtrise de soi *[différences non significatives]*.

Dans la partie précédente, nous avions également observé que les participants à moyenne implication mentionnent autant de recours aux stratégies centrées sur le problème que ceux à implication forte. Cette tendance se vérifie pour chacun des types de coping centrés sur le problème pris isolément ; en effet, aucune différence n'est alors significative.

Enfin, l'interaction «Sexe» X «Implication» n'est significative pour aucune des stratégies de coping centrées sur le problème prise isolément.

2, 3, 3 / Stratégies de coping centrées sur l'émotion :

Nous vous proposons ci-dessous le tableau 7 ; ce dernier permet d'accéder aux recours aux stratégies de coping centrées sur l'émotion mentionnées par les participants en fonction de leur sexe et de leur implication au sein d'associations ou d'amicales d'anciens déportés.

Tableau 7

Nombre de recours aux stratégies de coping centrées sur l'émotion mentionnées par les participants, en fonction du sexe et de l'implication.
[en italique, sont indiquées les moyennes]

		Femmes			**Hommes**		
Stratégie /émotion	**IF** n1=9	**IM** n2=5	**Sous-totaux** N=14	**IF** n1=9	**IM** n2=5	**Sous-totaux** N=14	**Total N=28**
Support social	49 *[5,44]*	19 *[3,8]*	68 *[4,86]*	32 *[3,56]*	8 *[1,16]*	40 *[2,86]*	108 *[3,86]*
Compartementalisation	14 *[1,56]*	5 *[1]*	19 *[1,36]*	7 *[0,78]*	6 *[1,2]*	13 *[0,93]*	*32 [1,14]*
Distanciation	6 *[0,67]*	5 *[1]*	11 *[0,79]*	9 *[1*	10 *[2]*	19 *[1,36]*	30 *[1,07]*
Recours aux idéaux	8 *[0,89]*	4 *[0,8]*	12 *[0,86]*	13 *[1,44]*	2 *[0,4]*	15 *[1,07]*	27 *[0,96]*
Désir de vivre	6 *[0,67]*	3 *[0,6]*	9 *[4,64]*	4 *[0,44]*	5 *[1]*	9 *[0,64]*	18 *[0,64]*
Réévaluation positive du problème	7 *[0,78]*	4 *[0,8]*	11 *[0,79]*	2 *[0,22]*	2 *[0,4]*	4 *[0,29]*	*15 [0,54]*
Maîtrise de soi	6 *[0,67]*	1 *[0,2]*	7 *[0,50]*	2 *[0,22]*	0 *[0]*	2 *[0,14]*	9 *[0,32]*
Protection surnaturelle	2 *[0,22]*	1 *[0,2]*	3 *[0,21]*	4 *[0,44]*	0 *[0]*	4 *[0,29]*	7 *[0,25]*
Chance	1 *[0,11]*	2 *[0,4]*	3 *[0,21]*	0 *[0]*	1 *[0,2]*	1 *[0,07]*	4 *[0,14]*
Fuite /évitement	2 *[0,22]*	2 *[0,4]*	4 *[0,29]*	0 *[0]*	0 *[0]*	0 *[0]*	4 *[0,14]*
Deni	3 *[0,33]*	0 *[0]*	3 *[0,21]*	0 *[0]*	0 *[0]*	0 *[0]*	3 *[0,11]*
Acceptation de la responsabilité	1 *[0,11]*	0 *[0]*	1 *[0,07]*	0 *[0]*	2 *[0,4]*	2 *[0,14]*	3 *[0,11]*
Total	105 *[11,67]*	46 *[9,20]*	151 *[10,79]*	73 *[8,11]*	36 *[7,20]*	109 *[7,79]*	260 *[9,29]*

Tout comme pour les recours aux stratégies centrées sur le problème, c'est ici le support social centré sur l'émotion qui prédomine *[moy=3,86]*. Nous avons précédemment souligné que les femmes mentionnent significativement plus de recours aux stratégies de coping centrées sur la réduction de l'émotion que les hommes ; ce tableau nous permet d'observer ce qu'il en est pour chacune des stratégies de coping. Cette tendance se vérifie pour le support social *[différence significative à 0,022]* mais pour les 11 autres pris séparément, les femmes et les hommes en évoquent autant *[différences non significatives]*.

Nous avons également souligné précédemment que les participants à forte implication mentionnent autant de recours aux stratégies centrées sur l'émotion que ceux ayant une implication moyenne ; on retrouve cette tendance si l'on observe chacune des stratégies isolément *[différences non significatives]*.

Enfin, si l'on calcule les interactions «Sexe» X «Implication» pour chacune des stratégies centrées sur l'émotion, on constate qu'aucune n'est significative.

IV / Discussion :

1 / Les hypothèses :

Après avoir présenté nos résultats dans la partie précédente, nous nous proposons ici de confronter nos hypothèses à l'ensemble de notre matériel.

1, 1 / Hypothèse 1 :

Notre première hypothèse avance que la déportation et l'expérience concentrationnaire laissent des traces psychiques importantes, même cinquante-sept ans après leur libération, chez ceux qui les ont endurées.

Tous les anciens déportés que nous avons interrogés ont eu une vie professionnelle et sociale réussie mais, bien que notre méthode ne nous permette aucunement d'envisager un quelconque diagnostic, nous avons pu repérer chez 75 % d'entre eux des séquelles psychiques cinquante-sept ans après leur libération [Tableau 1]. De plus, sur l'ensemble de notre effectif, chaque participant mentionne en moyenne 2,11 traces psychiques et les symptômes les plus souvent cités sont les rêves répétitifs et le sentiment de détresse engendré par l'exposition à des indices évoquant le traumatisme [Tableau 2]. Enfin, ce sont les symptômes du syndrome de répétition qui sont le plus souvent évoqués, soit plus de quatre fois ceux du syndrome d'évitement et plus de cinq fois ceux du syndrome d'activation neurovégétative, puis viennent les symptômes du syndrome d'évitement à égalité avec ceux du syndrome d'activation neurovégétative [Tableau 2]. Ainsi, notre première hypothèse semble-t-elle en partie confirmée.

1, 2 / Hypothèse 2 :

Notre deuxième hypothèse avance que la libération ne constitue pas une fin «magique» des difficultés éprouvées par les anciens déportés.

La totalité de nos participants évoque de nouvelles difficultés au retour et pendant la période de réinsertion. Une fois les différentes catégories regroupées par thème [Tableau 3], on observe que chaque participant indique en moyenne 7,39 mentions de difficultés. La catégorie la plus souvent mentionnée est celle, attendue, des séquelles physiques ; en effet, tous nos sujets l'ont évoquée, puis viennent les séquelles psychiques. Enfin, chaque participant mentionne autant de difficultés de nature affective que d'épreuves d'ordre matériel. Il apparaît par conséquent que le retour et la période de réinsertion sont jalonnés d'épreuves. Notre seconde hypothèse est, par conséquent, validée.

1, 3 / Hypothèse 3 :

Notre troisième hypothèse avance que les anciens déportés disent avoir majoritairement utilisé des stratégies de coping centrées sur le problème afin d'affronter le retour et la réinsertion.

En effet, d'après nos propres observations du tableau II (p.166) de l'article de Suedfeld et al. (1997), nous avions dégagé la hiérarchie suivante des stratégies de coping utilisées par les survivants dans la période suivant la libération : la recherche de support social [moy. 30.9], la résolution planifiée du problème [moy. 30.57], l'endurance [moy. 7.57], la confrontation [moy. 5.13], la réévaluation positive [moy. 5.07], la distanciation [moy. 4.37], la fuite/l'évitement [moy. 4.17], la chance [moy. 3.73], la maîtrise de soi [moy. 2.57], l'acceptation [moy. 2.13], la compartementalisation [moy. 2.07], le déni [moy. 0.97] et la protection surnaturelle [moy. 0.80]. Ces résultats permettent de voir qu'après leur libération, les sujets ayant participé à l'étude de Suedfeld et al. (1997) semblent avoir eu majoritairement recours à des stratégies centrées sur le problème.

Nous rappelons qu'outre les stratégies de coping appartenant à la classification de Suedfeld et al., nous avons été amenés à utiliser quatre stratégies supplémentaires centrées sur l'émotion. Il s'agit du support social et de la maîtrise de soi (Lazarus et Folkman, 1984), du désir de vivre (Dimsdale, 1974, 1980) ainsi que du recours aux idéaux que nous proposons comme nouvelle catégorie.

Chacun de nos 28 participants mentionne en moyenne 9,18 types de stratégies de coping. Il apparaît que leur répertoire de stratégies centrées sur le problème semble également vaste que celui de stratégies centrées sur l'émotion [Tableau 4].

Si l'on s'attache en revanche au nombre de recours aux stratégies [Tableau 5], on observe que chacun des 28 participants évoque en moyenne 35,18 recours à des stratégies de coping. De plus, nos participants mentionnent significativement plus de stratégies centrées sur le problème que de stratégies centrées sur l'émotion ; nos résultats sont donc en accord avec ceux de Suedfeld et al. (1997). Les anciens déportés se présentent donc comme des «résolveurs de problème». Enfin, les deux stratégies préférentiellement évoquées par nos participants se trouvent être la recherche du support social centrée sur le problème (classification de Suedfeld et al., 1997) et centrée sur l'émotion (classification de Lazarus et Folkman, 1984) [Tableaux 6 et 7]. Notre troisième hypothèse est, par conséquent, validée.

2 / Aspects exploratoires :

2, 1 / La variable «Sexe» :

Les hommes sont non seulement aussi nombreux que les femmes à mentionner des traces psychiques actuelles [Tableau 1] mais ils en évoquent autant qu'elles [Tableau 2]. Les hommes comme les femmes mentionnent davantage de symptômes du syndrome de répétition, puis viennent les symptômes du syndrome d'évitement, à égalité avec ceux du syndrome d'activation neurovégétative [Tableau 2]. Il n'y a donc pas d'effet de la variable «Sexe» ni sur le nombre de traces psychiques évoquées, ni sur les différents syndromes.

Les femmes citent autant de difficultés que les hommes ; cette tendance se retrouve tant pour les difficultés d'ordre matériel que pour les épreuves affectives [Tableau 3]. Il n'y a donc pas d'effet de la variable «Sexe» sur les difficultés mentionnées par les sujets. En revanche, les hommes mentionnent significativement davantage le thème «Informer des familles» que les femmes *[p=0,036]*. Nous ne sommes pas en mesure de savoir si ce résultat a une réelle valeur ou s'il n'est dû qu'au faible nombre de personnes interrogées.

Quelle que soit la modalité du facteur «Sexe», le répertoire des types de stratégies centrées sur le problème est tout aussi vaste que celui des types de stratégies centrées sur l'émotion [Tableau 4]. De plus, les femmes semblent posséder un répertoire de stratégies de coping aussi large que celui des hommes ; il en est de même pour les seules stratégies centrées sur le problème ainsi que pour les seules stratégies centrées sur l'émotion [Tableau 4]. Les hommes et les femmes se présentent par conséquent comme ayant autant d'outils face à un problème, sa résolution ou la réduction de l'émotion.

Les hommes, comme les femmes, mentionnent davantage de recours aux stratégies de coping centrées sur le problème qu'aux stratégies centrées sur l'émotion ; quelle que soit la modalité du facteur «Sexe», ils se présentent comme des «résolveurs de problème» [Tableau 5]. De manière générale, les femmes évoquent plus de recours aux stratégies de coping que les hommes [Tableau 5]. Cette tendance se retrouve pour les recours aux stratégies centrées sur le problème [Tableau 5]. Ainsi sont-elles plus nombreuses que les hommes à évoquer le support social, la fuite/évitement et l'endurance ; en revanche, ce sont les hommes qui mentionnent davantage de recours à la résolution planifiée du problème et les deux sexes mentionnent autant la confrontation que la maîtrise de soi [Tableau 6]. Les femmes citent également plus de recours aux stratégies centrées sur l'émotion que les hommes [Tableau 5]. Cependant, on peut constater que cette tendance est due uniquement au support social car les 11 autres stratégies centrées sur l'émotion sont également mentionnées par les membres des deux sexes [Tableau 7]. En résumé, les femmes se présentent davantage que les hommes comme faisant face aux épreuves, mais également à la résolution du problème et à la réduction de l'émotion.

2, 2 / La variable «Implication» :

Les participants à forte implication sont aussi nombreux à mentionner des traces psychiques actuelles que ceux à moyenne implication [Tableau 1] ; de plus, ils évoquent autant de traces psychiques que ceux ayant une implication moyenne [Tableau 2]. Pour les deux modalités du facteur «Implication», ce sont les symptômes du syndrome de répétition qui sont le plus souvent évoqués ; puis viennent ceux du syndrome d'évitement à égalité avec ceux du syndrome d'activation neurovégétative [Tableau 2]. Il n'y a donc pas d'effet de la variable «Implication», ni sur le nombre de traces psychiques mentionnées, ni sur les différents syndromes.

Les participants à moyenne implication mentionnent autant de types de difficultés que ceux à implication forte ; cette tendance se retrouve tant pour les difficultés matérielles que pour les épreuves affectives considérées séparément [Tableau 3]. La variable «Implication» n'a donc aucun effet sur les difficultés mentionnées par les sujets. En revanche, les participants à forte implication mentionnent significativement moins le thème «Se débrouiller seul» que ceux à moyenne implication, cela ne paraît pas surprenant car ceux qui, ultérieurement, ont eu envie de s'engager dans des associations avaient peut être déjà auparavant le désir d'éviter la solitude ; pourtant nous rappelons qu'il n'y a pas de différence entre ces deux modalités pour les recours tant au support social centré sur le problème que pour celui centré sur l'émotion.

Les participants à forte implication se présentent comme possédant un répertoire également important de stratégies que ceux à moyenne implication, et ce tant pour les stratégies centrées sur le problème que pour celles centrées sur l'émotion [Tableau 4].

Les participants à forte implication semblent posséder un répertoire de types de stratégies centrées sur le problème aussi important que celui de types de stratégies centrées sur l'émotion ; il en est de même pour les participants à moyenne implication [Tableau 4]. Les participants à forte implication, comme ceux à moyenne implication, se voient comme ayant autant d'outils pour faire face aux difficultés, pour résoudre un problème, ou encore pour réduire l'émotion.

Les participants à forte implication, tout comme ceux à implication moyenne, citent plus de recours aux stratégies centrées sur le problème que de recours aux stratégies centrées sur l'émotion : ils se présentent donc tous comme des «résolveurs de problème» [Tableau 5]. De manière générale, les participants à forte implication indiquent autant de recours aux stratégies de coping que ceux ayant une implication moyenne. Il en est de même pour le recours aux stratégies de coping centrées sur le problème [Tableau 5]. Cette tendance se vérifie pour chacun des types de coping centrés sur le problème pris isolément [Tableau 6]. Il en est également de même pour les stratégies de coping centrées sur l'émotion [Tableau 5]. Ainsi, cette tendance se vérifie-t-elle si l'on observe chacun des types de coping centrés sur l'émotion [Tableau 7]. En résumé, les participants à forte implication se présentent de manière générale comme également aptes à faire face aux difficultés, à la résolution du problème et à la réduction de l'émotion que ceux à moyenne implication.

2, 3 / Interaction «Sexe / Implication» :

Nous n'avons trouvé aucune interaction significative, et ce pour la totalité de nos mesures.

3 / Partie critique :

Dans ce mémoire de DEA, nous avons tenté d'explorer la réinsertion d'anciens déportés en camps de concentration nazis. Cependant, nous sommes conscients des limites de ce travail.

Tout d'abord, notre matériel a été recueilli cinquante-sept ans après la libération ; le temps écoulé entre les faits et leur évocation ne peut qu'induire un potentiel déformant. En effet, nous savons que les stratégies de coping évoluent au cours du temps (Ptacek, Smith, Espe & Raffety, 1994) ; ainsi, il se pourrait que la narration de faits passés soit biaisée par le répertoire de coping actuel. De plus, ce délai implique que nos données sont établies sur la base de récits de vie : nous n'avons pas assisté aux événements, nous n'en avons qu'une évocation. Par conséquent, comme nous l'avons souligné dans notre méthodologie, nous ne possédons pas de moyen de vérifier l'exactitude des faits mentionnés. Cette assertion ne constitue en aucun cas une remise en cause de la parole et de la sincérité de nos participants ; nous sommes seulement désireux d'insister sur le fait que la mise en mots impliquée par le récit est une construction et que, comme toute construction, elle entraîne un remaniement. Ce dernier ne nous paraît d'ailleurs pas être une conséquence fâcheuse ; en effet, n'est-ce pas le propre du fonctionnement psychique humain que de pouvoir percevoir, traiter et élaborer l'expérience brute ? N'est-ce pas l'élaboration mentale qui permet l'activité de liaison, garante de la prise en charge du traumatisme ?

De plus, notre concept central, les mécanismes d'adaptation, a été étudié par de nombreux courants de pensée et a donné lieu à une littérature riche et complexe. Bien que tentés par l'étude approfondie de cette notion, nous avons dû réduire nos objectifs et nous limiter à un seul de ces multiples

aspects : les stratégies de coping. Nous étions en effet conscients que la durée de ce travail de recherche nous imposait l'exercice difficile, mais formateur, de la concision et de la délimitation claire de notre sujet.

Comme nous l'avons avancé dès le début de ce travail, ce dernier ne revendique qu'une portée exploratoire. L'échantillon de notre étude est réduit ; les conclusions obtenues à partir de seulement 28 entretiens doivent par conséquent être relativisées. Nous n'avons par conséquent aucune prétention à la généralisation de nos résultats : ces derniers ne se rapportent qu'à notre échantillon et nullement à l'ensemble des anciens déportés. De plus, il ne faut pas négliger que le faible nombre de notre échantillon affaiblit la portée de nos analyses statistiques.

L'élaboration de nos données s'est réalisée sur la base de la classification proposée par Suedfeld *et al.* (1997) ; cependant, il s'est avéré que pour trois stratégies de coping, la fuite/évitement, la maîtrise de soi ainsi que le support social, ces auteurs étaient en désaccord avec la classification de Lazarus et Folkman (1984). Alors que Suedfeld *et al.* (1997) les considèrent toutes les trois comme centrées sur le problème, Lazarus et Folkman (1984) les appréhendent comme centrées sur l'émotion. Comme nous l'avons expliqué dans notre partie méthodologie, nous avons préféré examiner chaque élément s'y rapportant dans son contexte afin d'établir, au cas par cas, son statut. De plus, nous avons dû recourir à une stratégie dégagée par un autre chercheur pour la période de la déportation (Dimsdale, 1974, 1980) : le désir de vivre car cette dernière nous semblait devoir être utilisée pour notre matériel. Enfin, nous avons proposé le recours aux idéaux en tant que nouvelle stratégie de coping centrée sur l'émotion. Nous sommes conscients de l'arbitraire de ces décisions ; en effet, nous n'avons pas eu assez de temps pour effectuer une étude pilote et nous n'avons pas pu bénéficier d'un codage de notre matériel en «double aveugle» alors que ce procédé aurait été nécessaire afin d'éviter les biais inhérents à notre subjectivité. En effet, nous avons conscience du risque qui existe de trouver dans une recherche les résultats attendus.

Enfin, nous avons essayé de respecter l'éthique de recherche en psychologie. Nous nous sommes attachés à fournir à chaque participant des explications précises sur notre démarche ainsi que sur notre recherche. De plus, nous leur avons laissé un laps de temps suffisant avant l'entretien afin que, s'ils le désiraient, ils puissent annuler ce dernier. Nous leur avons soumis une demande de consentement avant de débuter l'entretien en nous engageant à conserver leur anonymat, à être à leur disposition pour toute question ou commentaire et en leur rappelant qu'ils pouvaient annuler à tout moment leur participation. Cependant, la question suivante se posait : avions-nous le droit de réveiller des souvenirs douloureux chez nos participants ? En effet, bien que la demande soit venue des associations d'anciens déportés et que nous nous centrions sur la période suivant la libération, nous savions qu'il nous faudrait aborder avec les sujets les événements traumatiques qu'ils avaient connus. Il nous a été difficile de nous autoriser cette démarche. Pourtant, nous n'avons rencontré aucun refus de la part des personnes contactées et celles-ci ont manifesté un important intérêt pour ce mémoire. Après ces entretiens et après les discussions informelles que nous avons pu avoir avec d'autres anciens déportés, nous pensons pouvoir avancer que la démarche de nos participants provient du désir de mener une action résolument tournée vers le futur, par la transmission qu'elle implique et la tentative de compréhension et d'analyse qui la

sous-tend. Dans ce cadre, notre démarche nous paraît légitime.

Conclusion :

Après avoir, dans un premier temps, étudié les recherches portant sur les séquelles psychiques de la déportation, nous avons dégagé une direction d'étude qui nous semblait riche d'enseignements : les stratégies de coping mobilisées par les déportés. Puis, devant le faible nombre de références bibliographiques que nous avons trouvées sur la période de la libération, il nous a semblé intéressant de nous centrer sur ce moment qui semblait avoir été particulièrement peu abordé, malgré l'ensemble complexe de difficultés qu'il nous paraissait recouvrir. De plus, notre échantillon présente une spécificité qui nous a paru remarquable puisque nos participants, tous français, ont été déportés pour faits de résistance et n'ont pas été désireux d'émigrer après la guerre. Or, nous n'avons pas trouvé de recherches récentes sur les déportés français ; de plus, la majorité des études porte sur des survivants du génocide qui n'ont pas été résistants et enfin, notre recherche de référence (Suedfeld *et al.*, 1997) s'intéresse à des sujets qui ont émigré au Canada de façon définitive.

Nous avons donc choisi d'étudier les séquelles psychiques actuelles ainsi que les difficultés et les stratégies de coping mentionnées par les anciens déportés résistants français dans leur récit de la période de réinsertion.

Nos hypothèses étaient les suivantes.

Hypothèse 1 : L'expérience concentrationnaire, même cinquante-sept ans après la libération, laisse des traces psychiques importantes chez les déportés résistants français qui l'ont endurée.

Hypothèse 2 : La libération ne constitue pas une fin «magique» des difficultés éprouvées par les anciens déportés.

Hypothèse 3 : Les anciens déportés résistants français disent avoir utilisé majoritairement des stratégies de coping centrées sur le problème afin d'affronter cette période.

Nous avons pu réaliser un entretien de recherche auprès de 28 anciens déportés ; ces entretiens ont été menés sur la base d'un guide d'entretien semi-directif et nous ont permis de recueillir nos données. Ces données étaient constituées d'une part des traces psychiques actuelles de chaque participant, et d'autre part des difficultés affrontées et de la façon dont il y avait fait face. Sa manière de s'ajuster à l'épreuve révélait alors une ou plusieurs stratégies de coping que nous codions grâce à la classification de Suedfeld *et al.* (1997). Lorsque ceci n'a pas été possible, nous avons eu recours à d'autres classifications : celle de Lazarus et Folkman (1984) et celle de Dimsdale (1974, 1980). Enfin, en fonction des apports des sujets, nous avons été amenés à proposer une nouvelle stratégie de coping centrée sur l'émotion : le recours aux idéaux.

Après avoir analysé notre matériel, nous avons pu tirer les conclusions suivantes :

- dans notre échantillon de 28 anciens déportés résistants français, parfaitement réinsérés, 75 % mentionnent encore des traces psychiques du traumatisme, le plus souvent des rêves répétitifs et un sentiment de détresse engendré par l'exposition à des indices évoquant le traumatisme. Ainsi, notre première hypothèse est-elle partiellement confirmée ;
- pour l'ensemble de nos sujets, la période de réinsertion apparaît comme jalonnée de nouvelles épreuves, principalement des séquelles physiques et psychiques. Notre seconde hypothèse est donc validée ;
- nos participants mentionnent près de trois fois plus de recours aux stratégies de coping centrées sur le problème que de recours aux stratégies de coping centrées sur l'émo-

tion. Notre troisième hypothèse est, par conséquent, confirmée. La stratégie qui prévaut est la recherche du support social, qu'elle soit centrée sur le problème (classification de Suedfeld *et al.*, 1997) ou sur l'émotion (classification de Lazarus et Folkman, 1984). Il apparaît que leur répertoire de stratégies de coping centrées sur le problème se révèle aussi vaste que celui de stratégies centrées sur l'émotion ;

- il n'y a d'effet de la variable «Sexe» ni sur le nombre de traces psychiques évoquées, ni sur les différents syndromes. Ce facteur n'a également aucun effet sur les difficultés mentionnées par les sujets ou sur les répertoires de stratégies de coping. En revanche, si les hommes autant que les femmes se présentent comme des «résolveurs de problèmes», les femmes se montent davantage que les hommes comme faisant face non seulement aux épreuves, mais également à la résolution du problème et à la réduction de l'émotion ;
- il n'y a d'effet du facteur «Implication» ni sur le nombre de traces psychiques mentionnées, ni sur les différents syndromes. De plus, cette variable n'a d'effet ni sur les difficultés évoquées par les sujets, ni sur les répertoires de stratégies de coping. Les participants à forte implication comme ceux à implication moyenne se présentent comme des «résolveurs de problème». Les participants à forte implication se montrent comme étant également aptes à faire face aux difficultés, à la résolution du problème et à la réduction de l'émotion que ceux à moyenne implication ;
- enfin, aucune des interactions «Sexe» X «Implication» explorées ne s'est révélée significative.

Conscients des limites de ce travail, nous croyons cependant profondément en l'intérêt de ces questionnements et en la richesse de notre matériel ; nous sommes donc vivement désireux de poursuivre ce travail dans le cadre d'un doctorat.

En effet, nous souhaitons pouvoir élargir notre perspective théorique en y incluant notamment une réflexion sur la notion du traumatisme à travers d'autres approches-telles que la psychosomatique, la psychanalyse et l'ethnopsychiatrie ; ainsi pourrions-nous approfondir les positions des différents auteurs sur la pertinence de la notion de stress dans le cadre d'un traumatisme et, par conséquent, les atouts et points faibles de l'entité du stress post-traumatique. Cela nous donnerait la possibilité de mener une réflexion pluri-théorique plus fine et plus importante incluant une comparaison critique des différents modèles tant théoriques que diagnostiques.

Cette nécessité d'élargissement se reflètera sur l'élaboration des données qui ne seront plus simplement envisagées sous l'angle des stratégies de coping mais bien dans l'optique enrichie de l'ensemble des mécanismes d'adaptation. Ainsi essayerons-nous de tendre vers cette «approche intégrative» prônée par Ionescu *et al.* (1997, p. 104).

Pour les aspects méthodologiques, nous souhaiterions être à même d'élargir notre population ; nous voudrions non seulement parvenir à rencontrer davantage d'anciens déportés mais nous tenterions également de la diversifier en atteignant ces individus «disparus» dans la population tout-venant, ceux-là même que nous avions catégorisés comme «à implication nulle». Nous nous sommes également interrogés[9] sur l'intérêt et la possibilité de mettre en place un protocole de comparaison entre notre futur échantillon d'anciens déportés et un échantillon d'individus au plus près du vécu trau-

[9] Nous remercions vivement le Docteur Moutin, à l'origine de cette proposition.

matique. En effet, nous avons souligné dans notre partie critique l'importance du délai temporel séparant les faits du récit qui en est fait ; or, de nombreuses situations bien qu'éminemment spécifiques constituent à l'heure actuelle des expériences comparables aux «situations extrêmes» connues par les déportés. En se penchant sur ces individus récemment atteints par un traumatisme, nous pourrions établir une comparaison qui nous apporterait des éléments de réponse sur l'effet du temps dans les récits ainsi que sur l'efficacité des mécanismes d'adaptation mobilisés. En effet, tous les anciens déportés rencontrés se sont bien réinsérés, les autres n'ayant malheureusement pas survécu, on peut donc supposer que les ressources qu'ils ont mobilisées ont été efficaces non seulement à court et moyen terme mais également à long terme. En revanche, les individus du groupe de comparaison que nous envisageons seront alors au cœur même de la période de réinsertion ; nous pourrons tenter de discriminer l'efficacité des mécanismes d'adaptation car, pour être efficaces, ils doivent non seulement permettre à l'individu d'affronter le problème mais ils doivent également lui éviter de souffrir ultérieurement de séquelles.

L'efficacité de ces mécanismes est une question centrale sur laquelle plusieurs auteurs se sont déjà penchés ; Dimsdale (1974, 1980) souligne le fait qu'un comportement d'ajustement réellement fonctionnel doit non seulement diminuer l'impact immédiat du stress mais permettre également à l'individu de maintenir une certaine conscience de sa valeur personnelle ainsi qu'une unité entre son passé et son futur anticipé. Comme illustration, il cite le stade ultime du repli psychologique : l'état de «musselmann» ; celui-ci protège effectivement l'individu de l'impact immédiat du stress mais l'entraîne quasi-irrémédiablement vers la mort. Pour Paulhan et Bourgeois (1995), l'efficacité des stratégies de coping dépend essentiellement des caractéristiques situationnelles, soit la durée et la contrôlabilité de l'événement stressant. Si les stratégies passives sont les plus efficaces à court terme ou lorsque l'événement est incontrôlable, les stratégies actives le sont à long terme ou si l'événement est contrôlable. Les auteurs soulignent cependant que les caractéristiques personnelles de l'individu doivent être prises en considération ; ils abondent par conséquent dans le sens du modèle multi-factoriel de Lazarus et Folkman (1984). Ces approfondissements nous permettraient de mettre en place un mode d'analyse non seulement descriptif mais aussi inférentiel afin d'évaluer la significativité de nos résultats et leur possible généralisation.

Enfin, les résultats pourraient alors à la fois améliorer notre connaissance de l'expérience unique des anciens déportés résistants français en camps de concentration nazis mais aussi nous permettre d'étudier les liens entre la façon dont des hommes et femmes qui se sont bien réinsérés par la suite ont vécu leur retour et la façon dont d'autres personnes, récemment éprouvées, sont en train de vivre le leur. Ainsi, nous disposerions de connaissances qui nous paraissent remarquablement utiles pour l'accueil et la prise en charge d'individus traumatisés. Si nous sommes capables de dire ce qui a été mobilisé par des individus bien réinsérés et donc qui a été efficace, nous pourrons établir des propositions thérapeutiques adéquates. Ainsi, le monde de la déportation pourrait-t-il contribuer de façon fondamentale à une meilleure compréhension des réactions engendrées par la confrontation aux situations extrêmes et, au-delà, du fonctionnement du psychisme humain.

Bibliographie :

ABALAN, F. (1987). *Les conséquences neuropsychiques de la déportation dans les camps*

de concentration nazis de la seconde guerre mondiale chez les adultes. Mémoire de diplôme d'études spécialisées en psychiatrie. Université de Bordeaux II : UFR des sciences médicales.

BARROIS, C. (1988/1998). *Les névroses traumatiques.* Paris : Dunod.

BAUMEISTER, R. F. & NEWMAN, L. S. (1994). How stories make sense of personal experiences : Motives that shape autobiographical narratives. *Personality and Social Psychology Bulletin, 20* : 676-690.

BERANT, E. (2002). Transgenerational transmission of trauma in children of Holocaust survivors : A case study. *In* A. Andronikof (Ed.), *Rorschachiana XXV : Yearbook of the International Rorschach Society.* Kirkland, WA, US : Hogrefe & Huber Publishers.

BETTELHEIM, B. (1960/2000). *Le cœur conscient.* Paris : Hachette Littératures.

BLUHM, H. O. (1948/1999). *How Did They Survive ? Mechanisms of Defense en Nazi Concentration Camps.* American Journal of Psychotherapy, 53 (1) *: 96-122.*

BRESLAU, N. & DAVIS, G. (1987). Posttraumatic stress disorder : The stressor criterion. *Journal of Nervous and Mental Disease, 175* : 255-276.

BREWER, W. F. (1986). What is autobiographical memory ? *In* D. Rubin (Ed.), *autobiographical memory* (p. 25-49). Cambridge : Cambridge Univ. Press.

CRAIK, F. I. M. & LOCKHART, R. S. (1972). Levels of processing : A framework for memory research. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior, 11* : 671-684.

CROCQ, L. (2001). Perspectives historiques sur le trauma. *In* M. De Clercq & F. Lebigot (Eds.), *Les traumatismes psychiques.* Paris : Masson.

DE CLERCQ, M. (2001). Répercussions psychiatriques et psychosociales à long terme. *In* M. De Clercq & F. Lebigot (Eds.), *Les traumatismes psychiques.* Paris : Masson.

DIMSDALE, J. E. (1974). The coping behavior of Nazi concentration camp survivors. *American Journal of Psychiatry, 131 (7)* : 792-797.

DIMSDALE, J. E. (1980). *Survivors, victims, and perpetrators.* New York : Hemisphere publishing corporation.

EINTINGER, L. (1961). Pathology of the concentration camp syndrome. *Archives of General Psychiatry, 5* : 371-379.

EISSLER, K. R. (1967). Perverted Psychiatry ? *American Journal of Psychiatry, 123 (11)* : 1352-1358.

FAVARO, A., RODELLA, F. C., COLOMBO, G. & SANTONASTASO, P. (1999). Post-traumatic stress disorder and major depression among Italian Nazi concentration camp survivors : A controlled study 50 years later. *Psychological Medicine, 29 (1)* : 87-95.

FOLKMAN, S., LAZARUS, R. S., DUNKEL-SCHETTER, C., DELONGIS, A. & GRUEN, R. (1986). Dynamics of a stressful encounter : Cognitive appraisal, coping, and encounter outcomes. *Journal of Personality and Social Psychology, 50* : 992-1003.

GREEN, B. L., LINDY, J. D. & GRACE, M. C. (1985). Posttraumatic stress disorder : toward DSM-IV. *Journal of Nervous and Mental Disease, 173* : 406-411.

HEMMENDINGER, J. (1981). *A la sortie des camps de la mort : réinsertion dans la vie.* Thèse de doctorat d'Université. Université des sciences humaines : Strasbourg.

HEMMENDINGER, J. (1984). *Les enfants de Buchenwald, Que sont devenus les 1000*

enfants juifs sauvés en 1945 ? Paris, Lausanne : Pierre-Marcel Favre.

HOFFMAN, A. (1974). Reliability and validity in oral history. *Today's Speech, 22* : 23-27.

HOWARD, G. S., MAERLENDER, A. C., MYERS, P. R. & CURTIN, T. D. (1992). In stories we trust : Studies of the validity of autobiographies. *Journal of Consulting Psychology, 39* : 398-405.

IONESCU, S., JACQUET, M.-M., LHOTE, C. (1997). *Les mécanismes de défense. Théorie et clinique.* Paris : Nathan.

KAHANA, E., KAHANA, B., HAREL, Z. & ROSNER, T. (1988). Coping with extreme trauma. In J. P. Wilson, Z. Harel & B. Kahana (Eds.), *Human adaptation to extreme stress : From the Holocaust to Vitenam* (p. 55-79). New-York : Plenum.

KREUZER, W. (1975). Etudes internationales des lésions psychiques tardives. *Cahier d'Informations Médicales, Sociales et Juridiques (FIR), 9* : 21-32.

KUCH, K. & COX, B. J. (1992). Symptoms of PTSD in 124 survivors of the Holocaust. *American Journal of Psychiatry, 149* : 337-340.

LAZARUS, S. R. & FOLKMAN, S. (1984). *Stress, appraisal and coping*. New York : Springer.

MAJOR, E. F. (1996). The impact of the Holocaust on the second generation : Norwegian Jewish Holocaust survivors and their children. *Journal of Traumatic Stress, 9 (3)* : 441-454.

MANSON, J. (1995). *Leçons de Ténébres ; Résistants et Déportés.* Paris : Plon.

MC ADAMS, D. P. (1993). The stories we live by : Personal myths and the making of the self. *New-York : Morrow.*

MOUTIN, P. & SCHWEITZER, M. G. (1994). *Les crimes contre l'Humanité : du silence à la parole : études cliniques.* Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

NEUENSCHWANDER, J. (1984). Oral historians and long-term memory. In D. K. Dunaway & W. K. Baum (Eds.), *Oral history : An interdisciplinary anthology* (p. 324-332). Nashville, TN : Amer. Assoc. For State and Local History.

NIEDERLAND, W. G. (1964). Psychiatric disorders among persecution victims. *Journal of Nervous and Mental Disease, 139* : 458-474.

OSTWALD, P. & BITTNER, E. (1968). Life adjustment after severe persecution. *American Journal of Psychiatry, 124* : 1393-1400.

PAULHAN, I. & BOURGEOIS, M. (1995). *Stress et coping : Les stratégies d'ajustement à l'adversité*. Paris : PUF Nodules.

PTACEK, J. T., SMITH, R. E., ESPE, K. & RAFFETY, B. (1994). Limited correspondence between daily coping reports and retrospective coping recall. *Psychological Assessment, 6* : 41-49.

RICHET, C. & MANS, A. (1962). *Pathologie de la déportation*. Paris : Plon.

ROBINSON, S., RAPAPORT, J., DURST, R., RAPAPORT, M., ROSCA, P., METZER, S. & ZILBERMAN, L. (1990). The late effects of Nazi persecution among elderly Holocaust survivors. *Acta Psychiatrica Scandinavica, 82* : 311-315.

ROSEN, J., REYNOLDS, C. F., YEAGER, A. L. & HOUCK, P. (1991). Sleep disturbances in survivors of the Nazi Holocaust. *American Journal of Psychiatry, 148 (1)* : 62-66.

ROSS, B. M. (1991). *Remembering the personal past : Descriptions of autobiographical memory*. Oxford : Oxford Univ. Press.

ROUSSET, D. (1946/1998). *L'univers concentrationnaire.* Paris : Hachette.

SOLOMON, S. D. & CANINO, G. J. (1990). Appropriateness of DSM-III-R criteria for posttraumatic stress disorder. *Comprehensive Psychiatry, 31* : 227-237.

SUEDFELD, P., KRELL, R., WIEBE, R. E. & STEEL, G. D. (1997). Coping Strategies in the Narratives of Holocaust Survivors. *Anxiety, Stress and Coping, 10* : 153-179.

TARGOWLA, R. (1954). La pathologie neuro-psychique post-concentrationnaire. *Rapport de neuro-psychiatrie au premier Congrès international de la pathologie des déportés* : 177-189.

TENNEN, H. & HERZBERGER, W. (1985). Ways of Coping scale. *In* D. J. Keyser & R. C. Sweetland (Eds.), *Test critiques*, Vol. III (p. 686-697). Kansas City, MO : Test Corp. Of America.

WILSON, A. & FROMM, E. (1982). Aftermath of the concentration camp : The second generation. *Journal of the American Academy of Psychoanalysis, 10 (2)* : 289-313.

YEHUDA, R., GILLER, E. L., KAHANA, B. & SOUTHWICK, S. M. (1994). Depressive features in Holocaust survivors with and without posttraumatic stress disorder. *Journal of Traumatic Stress, 7* : 699-704.

YEHUDA, R. & MCFARLANE, A. C. (1995, a). Conflict between current knowledge about posttraumatic stress disorder and its original conceptual basis. *American Journal of Psychiatry, 152* : 1705-1713.

YEHUDA, R., KAHANA, B., SCHMEIDLER, J., SOUTHWICK, S. M., WILSON, S. & GILLER, E. L. (1995, b). Impact of cumulative lifetime trauma and recent stress on current posttraumatic stress disorder symptoms in Holocaust survivors. *American journal of Psychiatry, 152* : 1815-1818.

YEHUDA, R., ELKIN, A., BINDER-BRYNES, K, KAHANA, B., SOUTHWICK, S. M., SCHMEIDLER, J. & GILLER, E. L. (1996). Dissociation in aging Holocaust survivors. *American Journal of Psychiatry, 153* : 935-940.

YEHUDA, R., SCHMEIDLER, J., SIEVER, L. J., BINDER-BRYNES, K. & ELKIN, A. (1997). Individual differences on posttraumatic stress disorder symptom profiles in Holocaust survivors in concentration camps or in hiding. *Journal of Traumatic Stress, 10 (3)* : 453-463.

ZAJDE, N. (1993/1995). *Enfants de survivants.* Paris : Odile Jacob.

ZAJDE, N. (1998). Le traumatisme. *In* T. Nathan, A. Blanchet, S. Ionescu, N. Zajde, *Psychothérapies*. Paris : Odile Jacob.

Annexes :

Annexe 1 : L'Etat de stress post-traumatique dans le DSM-IV

- Critères diagnostiques du DSM IV pour l'état de stress post-traumatique :

A. Le sujet a été exposé à un événement traumatique dans lequel les deux éléments suivants étaient présents :

- le sujet a vécu, a été témoin ou a été confronté à un événement ou à des événements durant lesquels des individus ont pu mourir ou être très gravement blessés ou bien ont été menacés de mort ou de grave blessure ou bien durant lesquels son intégrité physique ou celle d'autrui a pu être menacée.
- La réaction du sujet à l'événement s'est traduite par une peur intense, un sentiment d'impuissance ou d'horreur. Chez les enfants, un comportement désorganisé ou agité peut se substituer à ces manifestations.

B. L'événement traumatique est constamment revécu, de l'une (ou de plusieurs) des façons suivantes :

- Souvenirs répétitifs et envahissants de l'événement provoquant un sentiment de détresse et comprenant des images, des pensées ou des perceptions. Chez les jeunes enfants peut survenir un jeu répétitif exprimant des thèmes ou des aspects du traumatisme.
- Rêves répétitifs de l'événement provoquant un sentiment de détresse. Chez les enfants, il peut y avoir des rêves effrayants sans contenu reconnaissable.
- Impressions ou agissements soudains «comme si» l'événement traumatique allait se reproduire (incluant le sentiment de revivre l'événement, des illusions, des hallucinations et des épisodes dissociatifs (flash-back), y compris ceux qui surviennent au réveil ou au cours d'une intoxication). Chez les jeunes enfants, des reconstitutions spécifiques du traumatisme peuvent survenir.
- Sentiment intense de détresse psychique lors de l'exposition à des indices internes ou externes évoquant ou ressemblant à un aspect de l'événement traumatique en cause.
- Réactivité physiologique lors de l'exposition à des indices internes ou externes pouvant évoquer ou ressembler à un aspect de l'événement traumatique en cause.

C. Evitement persistant des stimulus associés au traumatisme et émoussement de la réactivité générale (ne préexistant pas au traumatisme), comme en témoigne la présence d'au moins trois des manifestations suivantes :

- Efforts pour éviter les pensées, les sentiments ou les conversations associées au traumatisme.
- Efforts pour éviter les activités, les endroits ou les gens qui éveillent des souvenirs du traumatisme.
- Incapacité de se rappeler un aspect important du traumatisme.
- Réduction nette de l'intérêt pour des activités importantes ou bien réduction de la participation à ces mêmes activités.
- Sentiment de détachement d'autrui ou bien de devenir étranger par rapport aux autres.
- Restriction des affects (p. ex., incapacité à éprouver des sentiments tendres).
- Sentiment d'avenir «bouché» (p. ex., pense ne pas pouvoir faire carrière, se marier, avoir des enfants, ou avoir un cours normal de la vie).

D. Présence de symptômes persistants traduisant une activation neurovégétative (ne préexistant pas au traumatisme) comme en témoigne la présence d'au moins deux des manifestations suivantes :

- Difficultés d'endormissement ou sommeil interrompu.
- Irritabilité ou accès de colère.
- Difficultés de concentration.
- Hypervigilance.
- Réaction de sursaut exagérée.

E. La perturbation (symptômes des critères B, C et D) dure plus d'un mois.

F. La perturbation entraîne une souffrance cliniquement significative ou une altération du fonctionnement social, professionnel ou dans d'autres domaines importants.

Spécifier si :

le trouble est aigu : si la durée des symptômes est de moins de trois mois.

le trouble est chronique : si la durée des symptômes est de trois mois ou plus.

Spécifier si :

la survenue est différée : si le début des symptômes survient au moins six mois après le facteur de stress.

Annexe 2 : Demande de consentement

Menant actuellement un mémoire de DEA de psychologie sur la période de réintégration des anciens déportés, je sollicite votre autorisation pour utiliser les données de votre entretien à des fins de recherche.

Je m'engage à ce que ces données restent anonymes et ne servent que dans la présente étude.

Vous êtes libre de vous retirer de cette recherche à tout moment.

Les résultats de cette recherche seront consultables dès le mois d'octobre 2002 et je me tiens à votre disposition pour tout commentaire et toute question.

Je vous prie de bien vouloir accepter mes plus vifs remerciements pour votre participation.

Aure Veyssière

Annexe 3 : Guide d'entretien semi-directif

Consigne :

Je mène actuellement une recherche sur ce qu'ont fait les anciens déportés à la libération et pendant la période de réintégration dans la société et j'aimerais que vous me parliez de votre vécu.

Fiche signalétique :

Sexe

Age

Statut marital

Statut professionnel antérieur

Appartenance à une association d'anciens déportés, si oui laquelle, contexte de l'adhésion et place au sein de celle-ci (membre actif ou non...)

Thèmes à aborder :

1/ raison de la déportation

2/ le(s) camp(s) de déportation :

durée de la déportation

type de camp : de concentration ou d'extermination

3/ la libération :

évasion (du camp ou pendant les évacuations)

libération du camp par les alliés

4/ le retour :

délai d'attente

conditions d'attente (livré à lui-même, en camps de DP...)

conditions de retour :

rapatriement = pris en charge par des organisations (croix rouge...)

retour par ses propres moyens

si rapatriement : par quel moyen de transport (avion, chemin de fer...)

5/ les troubles physiques :

perte de poids, malnutrition

épuisement physique

blessures

séquelles du froid

maladies infectieuses

aménorrhée

6/ le décès de proches et des camarades et, de façon plus générale, ce qui les a touchés entre temps (maladie, difficulté économique, déportation...)

7/ les difficultés économiques :

confiscation des biens

retrouver un travail

trouver une qualification / un travail pour les jeunes

trouver un logement

ravitaillement alimentaire

ravitaillement pour les biens courants

8/ les difficultés relationnelles avec la famille :

séparation d'avec le conjoint

difficulté d'écoute

famille retrouvée «changée» cf. Bettelheim

9/ la non-reconnaissance de leur parole par la société

10/ les troubles psychiques : PTSD

syndrome de répétition (souvenirs et/ou rêves répétitifs > détresse psychique ; impressions «comme si» : illusions, hallucinations, flash-back ; détresse psychique et/ou réactivité physiologique si exposition à des indices évoquant un aspect de l'événement traumatique) ;

évitement (des pensées, sentiments ou conversations associées au traumatisme ; des activités, endroits ou gens associés ; incapacité de se rappeler un aspect important du traumatisme ; diminution de l'intérêt ou de la participation à des activités importantes ; sentiment de détachement d'autrui ou de devenir étranger aux autres ; restriction des affects ; sentiments d'avenir bouché) ;

activation neurovégétative (difficulté d'endormissement ou sommeil interrompu ; irritabilité ou accès de colère ; difficulté de concentration ; hypervigilance ; réaction de sursaut exagéré) ;

depuis combien de temps ? (au moins un mois)

souffrance ou altération du fonctionnement social ou professionnel.

11/ à partir de quand, si c'est le cas, se sont-ils sentis réinsérés ?

Pour chacun des aspects, demander au participant comment il a fait face à ces difficultés pour avoir les stratégies de coping mobilisées (cf Dimsdale et Lazarus).

Stratégies dirigées vers la résolution du problème.

Stratégies visant à réduire l'impact émotionnel.

Résumé :

Déportés - Résistants - Survivants - Réinsertion - PTSD - Stratégies de coping

A notre connaissance, aucune recherche antérieure ne s'est penchée sur la réinsertion de déportés résistants français. Ce mémoire de DEA propose une étude des difficultés et des stratégies de coping mobilisées après leur libération par d'anciens déportés résistants français ainsi que de leurs traces psychiques actuelles. L'échantillon est constitué de femmes et d'hommes, jeunes adultes à la libération, déportés pour faits de résistance en camps de concentration nazis et présentant actuellement une implication au sein d'associations ou d'amicales d'anciens déportés pouvant être soit forte, soit moyenne. Les données ont été recueillies à partir d'entretiens de recherche menés sur la base d'un guide d'entretien semi-directif. Une analyse de contenu réalisée sur ce matériel a permis de dégager les résultats suivants. 75 % de nos participants, tous parfaitement réinsérés, présentent encore actuellement des traces psychiques de leur déportation. L'ensemble de nos sujets a connu de nouvelles difficultés après leur libération. De plus, les participants mentionnent près de trois fois plus de stratégies de coping centrées sur le problème que de stratégies de coping centrées sur l'émotion. Leur répertoire de stratégies centrées sur le problème apparaît aussi vaste que celui des stratégies centrées sur l'émotion ; la stratégie la plus citée se révèle être la recherche de support social, quel que soit le type de coping concerné. Enfin, une étude exploratoire de l'effet des

variables «Sexe» et «Implication» est engagée.

Deportees - Partisans - Survivors - Reintegration - PTSD - Coping strategies

No study has been conducted yet about the reintegration of French partisan deportees after they were released. This is what this study focuses on, using a sample of 28 men and women, deported as partisans in a nazi concentration camp, who were young adults at the time of their liberation. The participants could either be actively involved in deportees associations or only members. The data were obtained from semi-guided interviews. The results, based on content analysis, show that 75 % of the subjects - though totally reintegrated- still suffer from psychological after effects. Moreover they all had new difficulties after being released. To cape with those, they resorted to nearly three times as many problem-oriented coping strategies as emotion-oriented ones. The participants seem to have as many types of problem-oriented strategies as emotion-oriented ones at their disposal. Seeking social support proved to be the prevalent attitude, whatever type of coping strategies they developed. Some exploratory data focusing about the effect of «Gender» and «Involvement» are presented.

Samenvatting :

Tegenover de mentale stoornissen die sommige slachtoffers van de nazievervolging na de Tweede Wereldoorlog vertoonden zijn de psychologen en psychiaters geconfronteerd geweest met een totaal nieuwe klinische aanpak. Het kwam er op aan aangepaste therapieën uit te werken die ook in staat moesten zijn om de realiteit van de ondergane psychische traumatismen te onderkennen. Verschillende syndromen werden op deze wijze gedefinieerd en omschreven als «aanhoudende chronische asthenie», als «hongerpsychose en zijn gevolgen», als het concentratiekampsyndroom», het «syndroom van de overlevende» en van een «staat van posttraumatische stress». Het opzet van deze studie is de huidige psychische sporen te onderzoeken evenals de moeilijkheden en de aangewende «coping» strategieën (dit is de strategie die een individu aanwendt om de fysische en psychische gevolgen van een traumatische gebeurtenis te verminderen) die door de gewezen gedeporteerden werden tijdens de periode dat zij zich reïntegreerden in de maatschappij. Welke zijn de lange termijngevolgen van de deportatie bij de gedeporteerde verzetstrijders ? Deze studie geeft ons op een verhelderende wijze een overzicht van de hele problematiek.

MARYLÈNE DUTEIL*

Maurice Blanchot et Auschwitz

Enjeux et limites de l'écriture du désastre face aux témoignages des survivants

En 1987, Sarah Kofman publie *Paroles suffoquées*[1]. Elle dédie ce livre à la mémoire de son père, mort à Auschwitz. Cette première dédicace est suivie de deux autres : l'une revient à Robert Antelme - *Pour Robert Antelme* -, l'autre à Maurice Blanchot - *En hommage à Maurice Blanchot.* Dès l'ouverture, trois hommes au vécu différent sont associés : un homme juif mort à Auschwitz et père de l'auteur, un résistant rescapé de l'espace concentrationnaire ayant témoigné à travers un unique récit, *L'Espèce humaine,* et un écrivain récemment disparu, n'ayant pas directement vécu l'horreur des camps, mais dont la pensée prend en compte la question d'Auschwitz.

Cette page de dédicace porte en filigrane le propos de Sarah Kofman : partant de la mort sans voix du père, elle s'interroge sur la nature du témoignage possible d'Auschwitz. Pour cela, elle analyse *L'Espèce humaine* de Robert Antelme, en ouvrant

* Marylène Duteil est Docteur en Lettres de l'Université de Paris IV-Sorbonne. L'article présenté ici a pour point de départ sa thèse intitulée *Auschwitz : Du témoignage à l'écriture*, Paris, Université Paris IV - Sorbonne - Thèse de doctorat UFR de langue française, 1998, 427 p. (NDLR : Cette thèse, déposée à concourir dans le cadre du Prix de la Fondation Auschwitz 1999-2000, a été tout particulièrement appréciée par les membres du jury qui ont accordé à l'auteur le bénéfice de l'article 4 du règlement permettant au conseil d'Administration de la Fondation Auschwitz de lui allouer un subside pour la poursuite de ses recherches. Le présent article en constitue le résultat).

[1] Sarah KOFMAN, *Paroles suffoquées*, Paris, Galilée, 1987.

un espace de dialogue avec la pensée et les textes de Maurice Blanchot.

C'est ce que l'on peut lire de manière explicite sur la quatrième de couverture. Signé des initiales S.K., ce texte résume et annonce le livre. Texte de fin lu en premier, comme si toute lecture se faisait à rebours, il présente lui aussi les trois hommes : le père, dont la mort fait surgir la contradiction du témoignage d'Auschwitz, sa nécessité et son impossibilité : *Mon père est mort à Auschwitz. Comment ne pas le dire ? Et comment le dire ?* Robert Antelme dont le livre est «convoqué» non seulement parce qu'il témoigne pour ceux qui comme son père, n'ont pas eu le droit de parler. Mais aussi parce qu'il s'est plié à «l'exigence éthique» de «parler d'Auschwitz sans pouvoir parler ni être entendu», trouvant là, une solution à la contradiction du témoignage d'Auschwitz. Et enfin Maurice Blanchot dont - nous citons - «les fragments épars sur les camps, écriture du désastre, dont *L'Idylle* et *Après coup*, se trouvent interrogés et sollicités». «Dédié» aux deux premiers hommes, le livre, nuance Sarah Kofman, rend hommage au troisième.

La communauté créée autour des trois hommes et l'hommage rendu à Blanchot nous questionnent autant qu'ils nous fascinent. Tout d'abord parce que la disparité entre Berek Kofman, Robert Antelme et Maurice Blanchot est importante : «l'expérience» d'Auschwitz n'est pas la même. Comment peut-on mettre en parallèle le fait d'être tué dans un camp, pour la seule raison d'être Juif, après une période de détention et d'intense coercition, le fait de vivre et survivre à des conditions extrêmes avec toutes les conséquences radicales sur la personnalité que cela a entraînées (Antelme)[2], et le fait de connaître de loin, comme contemporain seulement, les camps (Blanchot). Rassembler une mort sans voix et juive, le témoignage d'un résistant et la pensée abstraite d'un tiers ? Et de plus, penser que cette dernière peut témoigner des deux autres ? Il n'y a aucune évidence dans ce mouvement.

Notre interrogation provient également de la «disparité d'affect» pourrait-on dire entre Sarah Kofman, cette intellectuelle juive qui a perdu son père à Auschwitz et dont la vie s'est achevée par un suicide, et Blanchot, cet homme solitaire, non-juif, qui n'a pas été interné dans un camp, qui a fait partie de l'extrême droite maurassienne dans les années trente, qui a écrit des articles contenant des propos antisémites et qui fut en même temps l'ami de Lévinas et un lecteur passionné de Kafka[3].

Nous nous interrogeons encore dans la mesure où Blanchot n'a pas consacré un livre précis sur Auschwitz : il s'agit unique-

[2] Il faut relire le livre de Bruno Bettelheim, survivant des camps, *Le Cœur conscient,* pour prendre la mesure de ces conséquences.

[3] Cette présentation de Maurice Blanchot est bien sûr réductrice et insuffisante. La deuxième partie de notre article la complètera.

[4] Rachel Ertel, Edmond Jabès, Jacques Derrida, Jean-Luc Nancy...

[5] Paris, Gallimard, 1969.

[6] Paris, Gallimard, 1971.

[7] Paris, Minuit, 1983.

[8] Montpellier, Fata Morgana, 1973.

[9] Paris, Gallimard, 1973.

[10] Paris, Gallimard, 1980.

[11] Paris, Fourbis, 1996. Première publication dans la revue «Le débat», n°29, 1984.

[12] Op. cit., p. 46.

ment de fragments, d'articles ou de courts passages disséminés dans une œuvre variée. Ainsi, *L'Écriture du Désastre* n'est pas un livre entièrement ou explicitement consacré à la question «d'Auschwitz».

Quelles sont donc la force et la valeur de «ces fragments épars sur les camps» que leur prête Sarah Kofman ? D'où proviennent-elles ? Comment les expliquer ? Pourquoi Sarah Kofman ne rend-elle pas hommage à Paul Celan, à Elie Wiesel, ou encore à Emmanuel Lévinas ? Pourquoi Blanchot ? Et pourquoi sont-ils si nombreux, écrivains et philosophes à convoquer avec beaucoup d'admiration la pensée de Maurice Blanchot lorsqu'il s'agit d'éclairer la question d'Auschwitz ? [4]

L'objet de cet article est de comprendre et d'expliquer les raisons de ce, de ces hommages. Et au-delà, de saisir les enjeux et les limites de la pensée de Maurice Blanchot face aux témoignages des survivants. Comment imaginer et comprendre que la pensée d'un homme n'ayant connu qu'indirectement Auschwitz puisse faire sens face à celui qui en a été la victime ?

Nous proposons de reprendre les explications données par Sarah Kofman, dans *Paroles suffoquées*, en procédant à une analyse détaillée et littérale de son «avant-propos» et du chapitre I. Nous essaierons de les comprendre et de les confronter aux textes de Blanchot consacrés à Auschwitz. Ce corpus explicite est composé des articles «Être Juif» et «L'Espèce humaine» de *L'Entretien infini*[5], l'article «Guerre et littérature» de *L'Amitié*[6], *Après Coup*[7], *La Folie du jour*[8], *Le Pas au-delà*[9], *L'Écriture du désastre*[10], *Les Intellectuels en question*[11].

I. L'HOMMAGE AU TIERS

Après la page de dédicace, *Paroles suffoquées* commence par quatre citations de Blanchot, relativement longues et extraites de ses deux livres de fragments, *Le Pas au-delà* et *L'Écriture du désastre.* La parole est donnée en premier à Maurice Blanchot : l'hommage prend forme.

Les passages cités évoquent tous Auschwitz («le fait concentrationnaire», «l'extermination des Juifs», «les camps de la mort») et mettent en avant une même contradiction : il est «nécessaire» de témoigner d'Auschwitz, («dire», «savoir», «ne pas oublier», «veiller», «garder par la pensée») et il est «impossible» malgré tout de le faire («sans cependant pouvoir rien dire d'autre», «jamais vous ne saurez», «taisez-vous», «sans donner lieu à rien qui puisse s'affirmer») :

> Que le fait concentrationnaire, l'extermination des Juifs et les camps de la mort où la mort continue son œuvre, soient pour l'histoire un absolu qui a interrompu l'histoire, on doit le dire sans cependant pouvoir rien dire d'autre.
>
> Et comment, en effet, accepter de ne pas connaître ? Nous lisons les livres sur Auschwitz. Le vœu de tous là-bas, le dernier vœu : sachez ce qui s'est passé, n'oubliez pas, et en même temps jamais vous ne saurez.
>
> Le danger des mots (...) est de prétendre évoquer l'anéantissement sans entendre le «taisez-vous» adressé à ceux qui n'ont connu que de loin ou partiellement l'interruption de l'histoire (...).
>
> Le nom inconnu. Hors nomination.
>
> L'Holocauste, événement absolu de l'histoire (...) où le don (...) s'est ruiné sans donner lieu à rien qui puisse s'affirmer, se nier (...).

L'enjeu fondamental du témoignage, du savoir ou encore du discours sur Auschwitz s'articule ainsi entre devoir et impuissance. Sarah Kofman utilise au chapitre V[12], l'expression psychanalytique de *double bind* pour caractériser l'état dans lequel se trouvaient les survivants à la libération des camps,

ayant à la fois le besoin impérieux de dire ce qu'ils venaient de vivre, tout en en étant incapables. Que l'on se souvienne des premiers mots de *L'Espèce humaine* : «À peine commencions-nous à parler, que nous suffoquions»[13]. Le titre de Sarah Kofman, *Paroles suffoquées,* trouve ici son sens : «une suffocation ; une parole nouée, exigée et interdite, parce que trop longtemps rentrée, arrêtée, restée dans la gorge et qui vous fait étouffer, perdre respiration, vous asphyxie, vous ôte la possibilité même de commencer. Devoir parler sans pouvoir parler ni être entendu, devoir suffoquer, telle est l'exigence éthique à laquelle Robert Antelme se plie dans l'Espèce humaine»[14].

Tel un appel à la prudence, à l'humilité et à l'attention, Sarah Kofman annonce par la voix autre de Blanchot, et au seuil de son livre, l'exigence «d'impuissance» à laquelle elle devra se plier, elle aussi, à vouloir «témoigner» d'Auschwitz.

Dans ces citations, Blanchot distingue à plusieurs reprises «ceux qui n'ont connu que de loin ou partiellement l'interruption de l'histoire», de ceux, «là-bas, [dont] le dernier vœu est : sachez ce qui s'est passé, n'oubliez pas, et en même temps jamais vous ne saurez». Il y a d'un côté les témoins, au sens strict du terme, ceux qui ont «l'expérience» et le «savoir» d'Auschwitz, les victimes, survivantes ou non. De l'autre, les «contemporains», à qui les premiers demandent de ne pas oublier et aussi de se taire. La relation des «victimes» aux «contemporains» est celle d'un vœu - d'un vouloir - impossible : «sachez mais vous ne saurez pas».

Lorsque la distinction n'est pas faite, Blanchot recourt à un «on» et un «nous» généraux : «on doit le dire sans cependant pouvoir rien dire d'autre», «Nous vivons donc entre l'égarement et un demi-sommeil», «Nous lisons les livres sur Auschwitz». Ou encore, à une tournure impersonnelle et catégorique : «Cependant, veiller sur l'absence démesurée, il le faut, il le faut sans cesse». La frontière entre les «victimes» d'Auschwitz et les «autres» est nettement établie par Blanchot. Et si une communauté se dessine autour d'Auschwitz, elle ne confond en aucun cas les expériences. Elle ne fait qu'englober tous ceux qui désormais s'attachent à «veiller sur l'absence démesurée».

Maurice Blanchot comme Sarah Kofman appartiennent aux «autres», et ce, de deux manières très différentes, car bien évidemment la catégorisation simplifie et recouvre une multitude de rapports à Auschwitz. Sarah Kofman se présente dès le premier chapitre comme une «intellectuelle juive qui a survécu à l'Holocauste». Son «père, parce qu'il était Juif est mort à Auschwitz». Quant à Maurice Blanchot, il s'introduit dans cette communauté qu'il ne cesse de dessiner et de vouloir «agissante» : il fait

---

[13] Robert ANTELME, *L'Espèce humaine*, Paris, Gallimard, 1957.

[14] Op. cit., p. 46.

[15] «Guerre et Littérature», dans *L'Amitié*, op. cit., p. 129. «Ce qui s'est passé là, l'Holocauste des Juifs, le génocide contre la Pologne et la formation d'un univers concentrationnaire, est, qu'on en parle ou qu'on en parle pas, le fond de la mémoire dans l'intimité de laquelle, désormais, chacun de nous, le plus jeune comme l'homme mûr, apprend à se souvenir et à oublier».

[16] Dans la troisième partie de notre article.

[17] Dans *Foi et Savoir - Le Siècle du Pardon,* (Paris, Points, Seuil, 2001), Jacques Derrida espère lui aussi un «pardon sans pouvoir» : « ce dont je rêve, ce que j'essaie de penser comme pureté d'un pardon digne de ce nom, ce serait un pardon sans pouvoir, inconditionnel mais sans souveraineté» (p. 133). Quelques lignes plus haut, il fait référence à Jankelevitch et Arendt et à leur position sur le pardon impossible et la Shoah (p. 129).

[18] Nous avons introduit des alinéas afin de mettre en évidence les différentes parties de la citation.

partie de ce «nous, le plus jeune comme l'homme mûr [qui] apprend à se souvenir et à oublier[15]».

En associant Blanchot à son «projet de témoignage» et en le faisant parler à travers elle, Sarah Kofman donne vie, elle aussi, à la communauté de ceux qui veulent veiller la mémoire des victimes d'Auschwitz. Le rôle attribué aux «contemporains» par Blanchot n'est pas explicitement «le témoignage». C'est une attention, une écoute, un accueil dans et par notre parole. Et c'est ce que fait Sarah Kofman, en faisant parler Maurice Blanchot à travers elle, pour témoigner de la mort de son père. Maurice Blanchot l'accueille, leurs deux voix ne cessant de se mêler sans distinction. C'est également ce que fait Maurice Blanchot lorsqu'il commente et lit *L'Espèce humaine*. Le commentaire instaure un entretien dans lequel la voix d'Antelme, démunie pendant le camp, reprise dans *L'Espèce humaine,* trouve de nouveau un lieu où s'affirmer, ou du moins, se faire entendre. Nous reviendrons sur cette forme de témoignage que conçoit Blanchot et qui rejoint de près l'éthique de Lévinas[16].

Placées en pages de garde, ces longues citations de Blanchot formulent, avant tout autre discours, la nécessaire «humilité» et l'exigence éthique d'impuissance qu'impose Auschwitz aux non-victimes, comme il a imposé sa toute puissance aux victimes. L'impuissance doit devenir une des «valeurs» de la communauté d'après-Auschwitz. Seule cette «discrétion» saura créer une véritable communauté, une communauté impuissante[17] capable cependant de veiller Auschwitz sans le trahir.

Après avoir rendu hommage à Maurice Blanchot dans la page de dédicace, après avoir donné forme à cet hommage par les deux pages de citations, Sarah Kofman explique pourquoi il s'impose et comment il se comprend.

> Si, depuis Auschwitz, l'impératif catégorique est devenu celui que, à la manière de Kant, mais en lui faisant perdre sa généralité abstraite et idéale, Adorno a formulé : «penser et agir en sorte qu'Auschwitz ne se répète pas, que rien de semblable n'arrive» ;
>
> si avec Auschwitz un absolu a été atteint face auquel se jugent les autres droits et les autres devoirs ;
>
> si Auschwitz n'est ni un concept ni un pur mot mais un nom hors nomination (ou dans le langage de Lyotard un nom qui désigne ce qui n'a pas de nom dans la spéculation, le nom de l'anonyme, le nom de ce qui reste sans résultat et sans bénéfice pour le spéculatif)
>
> s'impose à moi, intellectuelle juive qui ai survécu à l'Holocauste, de rendre hommage à Blanchot
>
> pour ces fragments sur Auschwitz épars dans ses textes, écriture de cendres, écriture du désastre qui évite le piège d'une complicité avec le savoir spéculatif, avec ce qui en lui relève du pouvoir, et est donc complice des tortionnaires d'Auschwitz[18].

Le premier chapitre s'ouvre ainsi sur l'énoncé de trois conditions - ou trois hypothèses introduites par «si» - portant sur les implications d'Auschwitz sur la pensée, et d'une manière générale, sur l'action et l'engagement. La proposition principale formule la conséquence qui en découle ou plutôt, selon le terme de Sarah Kofman, qui «s'impose» à elle : l'hommage à Maurice Blanchot. Une dernière proposition, essentielle, justifie dans sa chute, la raison intrinsèque de l'hommage rendu à l'écriture du désastre.

Sarah Kofman fait explicitement référence à deux philosophes, Adorno et Lyotard, et entre les deux, à Blanchot, identifié par le biais d'une note. Selon Adorno, depuis Auschwitz, le nouvel impératif catégorique est : «penser et agir en sorte qu'Auschwitz ne

se répète jamais». Selon Blanchot, avec Auschwitz, un absolu a été atteint face auquel se jugent les autres droits et les autres devoirs. Selon Lyotard, Auschwitz est un nom qui désigne ce qui n'a pas de nom dans la spéculation, le nom de l'anonyme. Présenté entre parenthèses, l'énoncé de Lyotard est donné par Sarah Kofman comme un équivalent d'un propos appartenant une fois de plus à Blanchot : Auschwitz n'est ni un concept ni un pur mot mais un nom hors nomination.

La communauté de ces trois assertions réside également dans la «prise en compte» d'Auschwitz : non seulement comme un événement historique «à part», créant une rupture et se donnant comme un absolu, mais aussi comme un fait affectant à jamais la pensée, le langage et le politique.

À quelques mots près, ces trois «raisons» sont celles énoncées par Blanchot lui-même, dans *Les Intellectuels en question*. Sarah Kofman les énumère pour justifier l'hommage qu'elle doit rendre à Blanchot en tant qu'intellectuelle juive qui a survécu à l'Holocauste. Blanchot les fait intervenir pour éclairer un propos portant lui aussi sur les intellectuels, et plus précisément sur le rôle de l'antisémitisme dans leur engagement :

> De l'affaire Dreyfus à Hitler et à Auschwitz, il s'est confirmé que c'est l'antisémitisme (avec le racisme et la xénophobie) qui a révélé le plus fortement l'intellectuel à lui-même : autrement dit, c'est sous cette forme que le souci des autres lui a imposé (ou non) de sortir de sa solitude créatrice. L'impératif catégorique, perdant la généralité idéale qu lui avait donnée Kant, est devenu celui qu'Adorno a à peu près formulé ainsi : Pense et agis de telle manière qu'Auschwitz ne se répète jamais ; ce qui implique qu'Auschwitz ne doit pas devenir un concept et qu'un absolu a été atteint face auquel se jugent les autres droits et les autres devoirs[19].

Avant de revenir sur cette affirmation selon laquelle l'antisémitisme a révélé l'intellectuel à lui-même et sur la manière dont elle implique Blanchot[20], il convient de comprendre pourquoi Sarah Kofman renvoie à ce texte et joue de l'intertextualité à cet endroit précis de son raisonnement, c'est-à-dire avant d'énoncer l'hommage[21].

Cette citation réécrite porte deux messages : le premier est que face à l'antisémitisme qui a conduit à Auschwitz, les intellectuels devaient et doivent «s'engager». Depuis l'affaire Dreyfus, le mot «intellectuel» est lié aux notions d'engagement et de responsabilité. Blanchot parle de «sortie hors de soi» dans «le souci des autres», selon un vocabulaire très lévinassien[22].

Le second message donne, voilée, la spécificité de la position de Blanchot à l'égard d'Auschwitz. La tournure impersonnelle «il s'est confirmé», l'article défini qui dessine une figure de l'intellectuel plus qu'une personne : d'un point de vue stylistique, la première phrase semble énoncer une vérité objective et générale. Et pourtant, pour qui connaît le parcours et l'œuvre de Blanchot, il est impossible de ne pas percevoir la dimension autobiographique de cet énoncé. Blanchot fait partie de ces intellectuels que

[19] Op. cit., pp. 55-56.

[20] Ce sera l'objet de la deuxième partie de notre article.

[21] Il faut noter qu'elle reprend le verbe «imposer» utilisé par Blanchot : «autrement dit, c'est sous cette forme que le souci des autres lui a imposé (ou non) de sortir de sa solitude créatrice».

[22] Nous y reviendrons.

[23] *Paroles suffoquées,* op. cit., p. 35.

[24] *Après coup,* op. cit., p. 99.

l'antisémitisme a «révélé» de manière positive et essentielle à lui-même. Et comme les expressions «souci des autres», «autrement dit», caractéristiques de sa philosophie le suggèrent, c'est certainement l'amitié avec Lévinas, elle-même contemporaine d'un antisémitisme général (celui de la France des années 1930) et individuel (son appartenance à l'extrême droite) qui a engagé Blanchot sur le chemin du «souci des autres».

Par le biais de cette réécriture des *Intellectuels en question*, Sarah Kofman ouvre le débat du témoignage d'Auschwitz à la responsabilité de l'intellectuel face à l'antisémitisme qui a conduit à Auschwitz. Et elle rappelle - tout en le taisant - le parcours paradoxal et complexe de celui à qui elle rend hommage. Une fois dites la responsabilité des intellectuels et celle de Blanchot, elle énonce la sienne, annonce son engagement - l'hommage - et à son tour s'identifie : «s'impose à moi, intellectuelle juive qui ai survécu à l'Holocauste».

Arrêtons-nous un moment sur cette identité que Sarah Kofman a soin ici d'établir ou de préciser avant d'ancrer l'hommage. Il n'y a pas de virgule, cela forme un tout indissociable où seul le substantif «intellectuelle» porte la communauté. Sarah Kofman n'est pas seulement une intellectuelle comme l'est Blanchot, elle est aussi une intellectuelle juive - sa judéité est ici clairement rattachée à sa pensée - et qui plus est, elle a, par la mort de son père, une expérience d'Auschwitz, celle de la perte qui fait d'elle une survivante. Cette «identification» est loin d'être anodine. Elle synthétise à elle seule, en huit mots, les principaux termes d'un débat qui porte à la fois sur ce qu'a ébranlé Auschwitz et sur ce qu'il a laissé ouvert, comme une plaie : la pensée, le judaïsme, le génocide des Juifs, la survivance. De plus, en s'identifiant ainsi, et précisément à cet endroit, Sarah Kofman fixe l'attention sur les enjeux de la communauté établie par l'hommage - hommage d'une intellectuelle juive et survivante à un intellectuel non juif et que l'antisémitisme a révélé à lui-même - et sur les enjeux de toute communauté qui veut veiller à la mémoire d'Auschwitz. Au chapitre III, elle écrit cette phrase éclairante, derrière laquelle se profile Blanchot : «seule l'étrangéité de ce qui ne saurait être commun, fonde la communauté»[23].

Après «l'identification» des sujets de l'hommage, est enfin donné le dernier élément du raisonnement auquel Sarah Kofman s'attache à donner les apparences d'une forme logique et rigoureuse que l'on pourrait schématiser ainsi : Si A (Auschwitz est x, y et z) alors B (hommage de Sarah Kofman à Maurice Blanchot), car C.

> «hommage à Blanchot pour ces fragments sur Auschwitz épars dans ses textes, écriture de cendres, écriture du désastre qui évite le piège d'une complicité avec le savoir spéculatif, avec ce qui en lui relève du pouvoir, et est donc complice des tortionnaires d'Auschwitz».

Ce C appartient à l'écriture de Blanchot, et plus précisément à ses fragments sur Auschwitz. La fin de cette longue phrase est aussi complexe et dense que son début. Comment comprendre en effet qu'une écriture puisse «*éviter le piège d'une complicité avec le savoir spéculatif, avec ce qui en lui relève du pouvoir et est donc complice des tortionnaires d'Auschwitz ?*»

Sarah Kofman l'explique dans les chapitres suivants, en faisant référence à la *Folie du jour* et à *Après coup*, deux textes dans lesquels Maurice Blanchot affirme que «à quelque date qu'il puisse être écrit, tout récit sera désormais d'avant Auschwitz»[24].

La loi du récit est de composer, de faire tenir ensemble des faits, d'inscrire dans le temps de l'enchaînement les évènements et de transmettre. Aussi, comment faire le récit d'Auschwitz, qui se donne comme une rup-

ture radicale : rupture non seulement d'ordre historique mais d'ordre ontologique - pour la première fois sans doute dans l'histoire, l'être humain ne valait rien aux yeux des nazis ? Comment transmettre l'interruption, écrire l'oubli, tisser sans fils[25] ?

La loi du récit est par ailleurs ou en cela «idyllique». Elle se caractérise par l'actualisation d'un bonheur, le bonheur de parler, de narrer, qui se donne avant tout contenu, que ce dernier soit heureux ou malheureux :

> Mais, avant toute distinction d'une forme et d'un contenu, d'un signifiant et d'un signifié, avant même le partage entre énonciation et énoncé, il y a le Dire inqualifiable, la gloire d'une «voix narrative» qui donne à entendre clairement, sans jamais pouvoir être obscurcie par l'opacité ou l'énigme ou l'horreur terrible de ce qui se communique[26].

Distincts de la seule «belle forme qui ruinerait nécessairement l'horreur de toute vérité tragique et la rendrait supportable, voire délicieuse (la catharsis)»[27], le «Dire inqualifiable», la «gloire de la voix narrative» portent en eux, comme ce qui leur est inhérent, le bonheur de la narration[28], bonheur « de la parole discursive qui, en racontant les événements les uns après les autres, les relie et les assemble en un ordre logique où chaque événement a sa place et devient par là clair, intelligible»[29].

Si tout récit risque sans cesse de changer en attrait l'infortune qu'il fait entendre, y a t-il place pour un récit d'*Auschwitz* ? Le bonheur narratif lié au récit, à la fiction qu'il impose à ce qu'il communique, rend impossible, selon Blanchot, d'un point de vue éthique tout autant que sémiotique, le récit-fiction d'*Auschwitz* :

> C'est pourquoi, à mon sens, et d'une autre manière que l'a, du reste, avec la plus grande raison, décidé Adorno, je dirai qu'il ne peut pas y avoir de récit-fiction d'Auschwitz (je fais allusion au *Choix de Sophie*). La nécessité de témoigner est l'obligation d'un témoignage que seuls pourraient apporter, chacun, dans sa singularité, les impossibles témoins - témoins de l'impossible - ; certains ont survécu, mais leur sur-vie n'est plus la vie, elle est la rupture d'avec l'affirmation vivante, l'attestation de ce bien qu'est la vie [...] a subi l'atteinte décisive qui ne laisse plus rien

---

[25] Françoise PROUST, «Le récitant», in *Ontologie et politique, Hannah Arendt*, Paris, éditions Tierce, Littérales II, 1989, p. 102.

[26] *Après coup,* op. cit., pp. 97-98.

[27] Ibid., p. 97.

[28] «Tout récit, dans le moment même où il inscrit sur une peau d'écriture la mémoire et l'endurance du malheur ou du bonheur est une bonne nouvelle, une promesse de bonheur. Il est la nouvelle que toute histoire promet une autre histoire, promet d'enchaîner et que tant que seront transmises des nouvelles et racontées des histoires, le monde se maintiendra et Ulysse vivra et revivra dans la mémoire des hommes ». Françoise PROUST, *Le récitant*, op. cit., p. 110.

[29] Anne-Lise SCHULTE NORDHOLT, *Maurice Blanchot, l'écriture comme expérience du dehors,* Genève, Droz, 1995, p. 89.

[30] *Après coup,* op. cit., p. 98.

[31] *Après coup,* op. cit., p. 98.

[32] Maurice BLANCHOT, «Notre compagne clandestine», in *Textes pour Emmanuel Lévinas*, Paris, Jean-Michel Place éditeur, 1980, p. 83.

[33] *L'Ecriture du désastre*, op. cit., p. 99.

[34] Pour le détail de tous les stylèmes de l'écriture du désastre, voir notre thèse «Auschwitz, du témoignage à l'écriture», Paris-IV Sorbonne, décembre 1999.

> intact. À partir de là, il se pourrait que toute narration, voire toute poésie, aient perdu l'assise sur laquelle s'élèverait un langage autre, par l'extinction de ce bonheur de parler qui s'attend dans le plus médiocre silence[30].

L'«extinction» du bonheur de parler qui caractérise la voix d'après Auschwitz, la voix des survivants, rend vaine la narration, tout comme la dimension «absolue» d'Auschwitz - ce qui en elle relève de l'interruption - interdit sa relation par le récit.

La loi idyllique se retrouve également à l'œuvre dans la puissance de nomination du langage qui substitue à la perte initiale de la chose, la présence du signe, comme un refus permanent de ce qui lui échappe. Cette puissance ne peut rendre compte de ce que fut et reste *Auschwitz* : la perte de millions de noms, l'impuissance absolue des victimes.

Au regard de ces «pouvoirs de transformation» inhérents au langage et au récit, comment le désastre d'*Auschwitz* peut-il se dire ? Le constat de l'incompatibilité du langage face à Auschwitz n'implique pas le rejet catégorique du langage. Il faut, écrit Blanchot, «tomber en arrêt, comme hors du langage sans cependant cesser de lui appartenir»[31]. Pour dire *Auschwitz*, dire cette perte absolue de sens, le langage doit rompre avec son pouvoir, il doit ne plus être souverain. L'écriture d'après *Auschwitz* doit être une *écriture sans pouvoir*.

L'écriture doit se confondre avec le désastre, et comme lui, elle doit ruiner tout en laissant tout en l'état, «s'arracher de l'ordre sans que l'ordre disparaisse tranquillement en désordre»[32]. Elle doit introduire de la discontinuité depuis la continuité. Elle doit se retirer de toute forme de système - totalisant - de toute discursivité, abandonner toute forme de maîtrise sans pour autant rompre radicalement avec le discours. Elle doit frayer son chemin entre l'éloquence puissante, et le mutisme du silence qui ne dit rien.

Le fragmentaire répond ainsi à l'exigence de rupture avec toute parole puissante. L'écriture doit dis-courir, parcourir en tout sens le discours, jusqu'à le fragmenter, le disséminer, l'éclater, et retrouver dans cet éclatement depuis le discours, la possibilité d'une expression rendant compte d'*Auschwitz* car la «fragmentation est la mise en pièces (le déchirement) de ce qui n'a jamais préexisté (réellement ou idéalement) comme ensemble ni davantage ne pourra se rassembler dans quelque présence d'avenir que ce soit»[33].

Autre figure importante de l'écriture du désastre, la rature qui dit tout en ne disant pas, dédit ce qui est dit, manifestant au-delà de tout énoncé la volonté d'un dire qui peut à tout moment échapper à la puissance fixe et systématique du discours. Elle cherche elle aussi à faire abdiquer la souveraineté du langage. La répétition qui supprime tout centre, le paradoxe et la contradiction sont d'autres signes d'une écriture que Blanchot écrit au nom du désastre[34].

Blanchot mène l'écriture à l'exigence de la perte jusqu'à remettre en cause les attributs essentiels du langage pensé comme *logos* : c'est dans ce mouvement de «ruine» de l'écriture elle-même, de faillite du discours, que réside la particularité de l'écriture du désastre face à celle des témoignages des survivants. Que l'on pense à l'immédiateté et à la simplicité de la syntaxe d'Antelme, à la lisibilité éprouvée d'emblée à la lecture de *L'Espèce humaine.* Comme le remarque Alain Parrau, les phrases d'Antelme semblent «intactes». Elles «donnent le sentiment d'un langage indemne de ce dont il parle»[35]. Par l'écriture du désastre, non seulement le désastre s'écrit mais l'écriture se «désastre» : elle se sépare de l'ordre du cosmos et du logos. L'écriture du désastre, ou «désastrée» se fait elle-même, le signe, le

témoin de ce qui reste aujourd'hui d'Auschwitz. Elle joue en elle-même le rôle de tiers.

L'exigence de l'écriture du désastre à abandonner toute puissance est d'autant plus grande qu'Auschwitz est le résultat d'une tentative de toutepuissance, d'une volonté de soumettre ce qui échappe à tout pouvoir, ce dont le Juif selon Blanchot serait la figure emblématique. Le pouvoir est complice des tortionnaires d'Auschwitz :

Cassure voulue par les antisémites et les nazis pour qui le Juif signifie la répulsion, l'Autre dans toute son horreur, l'homme abject qui doit être maintenu à distance, expulsé, exilé exterminé. Ce que les nazis n'ont pu soumettre à la toute-puissance de la mort, c'est ce dont nulle forme de puissance ne peut venir à bout, parce qu'elle ne la rencontre pas, elle qui ne se mesure pas en termes de pouvoir : la distance infinie qui ne cesse de réaffirmer le rapport avec l'infini, ce dont le Juif, selon Blanchot (même s'il n'est pas que cela), serait la figure emblématique, lui qui a toujours su préserver dans son histoire, l'exigence de l'étrangeté, de l'exil, du dehors[36].

Génocide du peuple juif, Auschwitz s'est accompli par haine de l'autre homme, haine d'Autrui. Pour que l'écriture d'après Auschwitz puisse accueillir Autrui dans son altérité, faisant justice à une altérité niée et exterminée, elle ne peut utiliser les outils d'un langage qui ramène toujours à lui-même et au Même, ce qui voudrait lui échapper et qui définit par exemple l'indicible depuis le discours, fut-il nié par un préfixe. À la nécessité de faire entendre l'autre comme autre, dans sa différence, s'oppose le mouvement de «la pensée de l'être [qui] enferme de toutes manières, y compris ce qui ne s'y comprend pas, l'illimité qui se reconstitue toujours par la limite»[37].

L'effacement du sujet-tiers s'impose pour faire entendre l'autre. Il constitue un stylème essentiel de l'écriture du désastre. Face au vrai témoin dont parle Primo Levi[38], qui a vécu Auschwitz au plus près et qui par là même ne peut plus témoigner, le témoin-survivant s'est donné la charge et la responsabilité de témoigner pour le compte de ceux qui ne le peuvent plus : relais premier de l'impuissance absolue, responsable pour Autrui. Il s'agit de parler pour le compte de l'autre, et comme le dit Levi, de faire parler l'autre en soi, à travers soi. Ce n'est pas Lévi qui témoigne pour le *musulman*, c'est le *musulman* qui témoigne pour Levi. À partir des années 1960, Blanchot médite sur le nécessaire effacement du sujet qui témoigne pour faire parler, entendre l'autre. Relais second, écoute attentive du témoin-survivant. Nouvelle affirmation de la responsabilité pour Autrui. Si l'écriture doit porter une attention infinie au destin des derniers survivants, si elle doit se donner les moyens d'un entretien avec l'autre, elle doit oublier en elle la présence d'un Moi-sin-

---

35 *Écrire les camps*, Paris, Belin, 1995, p. 215.

36 Sarah KOFMAN, *Paroles suffoquées,* op. cit., p. 14.

37 *L'Ecriture du désastre*, op. cit., 140.

38 *Les Naufragés et les Rescapés,* Paris, Gallimard, 1989, p. 82.

39 «Guerre et littérature», in *L'Amitié*, op. cit.

40 «L'Espèce humaine», in *L'Entretien infini*, op. cit., p. 192.

41 Robert ANTELME, *L'Espèce humaine*, op. cit, p. 230.

42 Ibid, p. 15.

43 *L'Entretien infini*, op. cit., p. 194.

gulier, personnel et puissant comme instance de sujet.

L'écriture du désastre se révèle être doublement une écriture sans pouvoir : elle cherche à évacuer en elle toute expression de pouvoir pour laisser place à ce qui échappe au pouvoir et rendre par là même justice à la négation de l'Autre - ce rapport sur lequel aucun pouvoir n'a de prise - que fut Auschwitz.

Présenté par Blanchot comme le livre le plus simple, le plus pur et le plus proche de cet absolu dont il faut nous souvenir[39], *L'Espèce humaine* formule les exigences de l'écriture sans pouvoir. Elle en explique les origines et surtout elle porte en elle la révélation de «ce qui échappe à toute forme de pouvoir».

Au-delà du récit de la détention au sein d'un camps, le témoignage de *L'Espèce humaine* apporte deux messages essentiels et inextricablement mêlés que Blanchot critique et commentateur d'Antelme résume ainsi : «l'homme est l'indestructible qui peut-être détruit»[40]. Il y a d'un côté le témoignage de la détresse absolue dans laquelle ont été menés et maintenus au plus près de la mort pour certains, les détenus des camps, et de l'autre, la révélation selon laquelle, au-delà de cette détresse absolue, se maintenait la possibilité infime tout autant qu'essentielle de l'affirmation de l'espèce humaine :

> Mais il n'y a pas d'ambiguïté, nous restons des hommes, nous ne finirons qu'en hommes. [...]

C'est parce nous sommes des hommes comme eux que les SS seront en définitive impuissants devant nous. [...] Dans son pire exercice, la puissance du bourreau, ne peut être autre qu'une de celle de l'homme : la puissance du meurtre. Il peut tuer un homme mais il ne peut le changer en autre chose»[41].

Les premières phrases de *L'Espèce humaine*, courtes et simplement juxtaposées contiennent ainsi tout ce qui constitue le message du témoignage d'Antelme : «Je suis allé pisser. Il faisait encore nuit. D'autres à côté de moi pissaient aussi ; on ne se parlait pas»[42]. «Pisser» demeure un acte sur lequel les nazis n'ont aucun pouvoir. Les chiottes demeurent un lieu de discussion possible, de rencontre, de retrait. L'expression du «Je» sujet est possible lors de cet acte banal, trivial, et fort de ce qu'il échappe au pouvoir des nazis qui eux aussi pissent. Antelme a fait le choix d'inaugurer son récit par l'évocation d'un acte sur lequel les nazis n'ont aucune prise et qui ne relève en lui-même d'aucun pouvoir - il s'agit d'une fonction vitale, le besoin le plus élémentaire : dans cet acte, où nul pouvoir n'intervient, surgit l'appartenance irréductible à l'espèce humaine du bourreau comme du déporté. Le détenu reste bel et bien un homme, la puissance du nazi échoue, elle rencontre une limite irréductible. Blanchot l'exprime en ces termes :

> L'homme des camps est au plus près de l'impuissance. Tout le pouvoir humain est en dehors de lui comme est en dehors de lui l'existence en première personne, la souveraineté individuelle, la parole qui dit «Je». C'est vraiment comme s'il n'y avait plus d'autre Moi que celui des dominateurs auxquels il est livré sans appel, comme si donc son propre moi, l'ayant déserté et trahi, régnait là-bas parmi les prédominants, le laissant à une présence anonyme sans parole et sans dignité.
>
> Et pourtant cette puissance qui peut tout a une limite ; et celui qui ne peut littéralement plus rien s'affirme encore à cette limite où la possibilité cesse : dans la pauvreté, dans la simplicité d'une présence qui est l'infini de la présence humaine. Le Puissant est maître du possible, mais il n'est pas maître de ce rapport qui ne relève pas de la maîtrise et que ne mesure pas le pouvoir : ce rapport sans rapport où se révèle «Autrui»[43].

L'écriture de *L'Espèce humaine* est une écriture sans-pouvoir car elle expose ce moment où la toute-puissance du SS se dévoile comme impouvoir - le SS ne peut rien contre le vent, rien contre le froid, contre le fait que les détenus pissent, rien contre le fait qu'aussi «abaissés» et soumis soient-ils, les déportés restent des hommes comme eux. Elle témoigne de ce moment où surgit, depuis l'impuissance totale des déportés, une puissance irréductible : «l'homme réduit aux fonctions vitales les plus élémentaires peut encore prouver par elles qu'il reste bel et bien un homme»[44]. Elle porte la révélation de cette expérience où le déporté a approché cette limite du malheur où il est devenu Autrui, autre à lui même, étranger, et où cette présence d'Autrui en lui remet en question de manière ultime et radicale, le pouvoir du Puissant : «présence que nul pouvoir, fût-il le plus formidable, ne pourra atteindre, quitte à la supprimer, et c'est cette présence qui porte par elle-même et comme l'affirmation dernière, ce que Robert Antelme appelle *le sentiment ultime d'appartenance à l'espèce*»[45].

L'écriture de *L'Espèce humaine* est encore une écriture sans-pouvoir, non souveraine, qui ne trahit pas en cela «l'impouvoir» absolu que fut Auschwitz, écrit Sarah Kofman, parce qu'elle s'est «refusée, préservée, écartée de tout détournement, de toute corruption, de tout abus violent qui aurait pu faire peser sur elle le soupçon d'avoir fait le jeu de la violence démesurée, la discréditer à jamais et compromettre définitivement, l'avenir de la communication»[46]. Le langage fut dans le camps un outil essentiel de l'oppression et de la déshumanisation. Mais il fut également pour les déportés, le signe ultime de leur liberté et de leur identité sur lequel le pouvoir des SS n'avait aucune prise. La parole d'Antelme, prise dès la libération des camps, a mûri dans la situation extrême de l'impuissance et s'est articulée depuis une retenue suffocante. Dénuée de toute volonté de violence et de vengeance, elle est cette parole impuissante du camp qui enfin s'actualise. En elle, rien ne veut, rien ne peut dominer. Elle cherche au contraire à renouer avec l'échange, elle cherche l'écoute et la compréhension. En refusant le spectaculaire et toute violence verbale, en refusant toute

---

[44] Sarah KOFMAN, *Paroles suffoquées*, op. cit. p. 73.

[45] M. BLANCHOT, *L'Entretien infini*, op. cit, p. 195.

[46] Sarah KOFMAN, *Paroles suffoquées*, op. cit., p. 48.

[47] «Vengeance ?», *Robert Antelme, textes inédits sur* L'Espèce humaine, *essais et témoignages*, Paris, Gallimard, 1996, p. 23.

[48] Ibid., p. 24.

[49] Nous mettons cette expression entre guillemets car il faudrait préciser : articles contenant des propos antisémites.

[50] Dans un article sur Blanchot, intitulé «Tout doit s'effacer. Tout s'effacera» (Revue Lignes, n°11, Septembre 1990). Roger Laporte évoque le malaise que lui créa une question posée par un lecteur «ami» de Blanchot lors d'un colloque. La question était : «la formule «tout doit s'effacer, tout s'effacera» ne pourrait-elle être mise dans la bouche d'un commandant nazi qui avait pour charge d'exterminer les Juifs tout en effaçant les traces de cette extermination ?». Laporte avoue qu'il ne sut sur le moment répondre correctement à cette questionet confesse une gêne plus générale : «il m'était arrivé plus d'une fois d'être interrogé pour ne pas dire interpellé, sur les rapports que Blanchot, avant-guerre, avait entretenus avec l'extrême droite, mais comment aurais-je pu penser - j'aurais dû le prévoir - que l'on me questionnerait un jour sur le rapport, voire la collusion «objective» certes involontaire mais d'autant plus grave entre la pensée de Blanchot et le mot d'ordre où se résume et s'exaspère l'antisémitisme nazi ».

[51] Développée entre autres par Jeffrey Mehlman.

[52] Christophe BIDENT, *Maurice Blanchot, partenaire invisible,* Seyssel, Champ Vallon, 1998, pp. 73-74. Philippe MESNARD dans son essai *Maurice Blanchot, le sujet de l'engagement*, Paris, L'Harmattan, 1996, fait de même : «ce journal qui dénonçait quotidiennement les exactions contre les Juifs», p. 35.

ressemblance avec «l'anti-langage» des nazis, elle renoue avec la vérité de la parole, qui est accueil et échange. Antelme s'insurgera ainsi avec véhémence contre la vengeance de certains Français vis-à-vis des prisonniers de guerre allemands, qui «s'essayent à jouer misérablement les barbares, sans chambre à gaz ni crématoire»[47]. La vengeance ramène le jeu insensé de la violence et du pouvoir complice des tortionnaires : «Il y a des fatalités, écrit Antelme, que nous refusons d'accepter parce qu'elles nous ramèneraient à la guerre, à Buchenwald, à Dachau»[48].

De même que la vengeance ne serait qu'une mécompréhension radicale de ce qui a eu lieu à *Auschwitz*, de même tout discours puissant ou savant sur *Auschwitz* serait un parjure. Le témoignage doit se maintenir comme un dire simple et pauvre, à l'écoute d'Autrui, celui qui demeure le plus proche et le plus lointain et appelle par là même ma responsabilité à son égard. Le témoignage doit être don, donation tout autant que perte, afin de transmettre la perte irréparable que fut *Auschwitz.*

II. IL FAUT DU TEMPS POUR ACCOMPLIR QUELQUES PAS

L'«autorité» dont jouit Blanchot à l'égard de la pensée d'Auschwitz et la particularité de son parcours sont aussi fortes qu'étonnantes. Elles étonnent parce que rien dans les faits contemporains d'Auschwitz ne positionne Blanchot comme un témoin possible (il n'est ni Juif, ni résistant, ni déporté) et que tout - ou presque - a priori dans les faits précédant Auschwitz marque Blanchot d'un soupçon : nous voulons parler de la période des années trente, de son engagement politique à l'extrême droite et des «articles antisémites»[49].

Il faut en parler, non pas comme quelque chose à refouler, à nier ou à minimiser, et moins encore comme quelque chose à stigmatiser. Au delà du malaise[50] ou de la polémique[51], il nous paraît indispensable de relater les positions de Blanchot avant son élaboration de l'écriture du désastre, pour mieux saisir son cheminement, son parcours qui le fait, précisément, aboutir à l'écriture du désastre.

Contemporain d'une époque qui a vu l'ascension au pouvoir d'Hitler puis l'horreur de la solution finale, et militant d'extrême droite dans les années trente, Blanchot sait ce que signifie l'antisémitisme.

Dès 1930, il appartient à la droite nationaliste de Maurras, l'Action française, puis il rejoint un mouvement dissident, se disant plus radical, incarné par Thierry Maulnier. Les pères spirituels sont Barrès, Péguy, Drumont. Journaliste avant tout politique et engagé, il écrit dans de nombreux journaux et revues : à partir de 1931-32, il est responsable de la chronique de politique étrangère du *Journal des débats politiques et littéraires,* «quotidien de l'élite patronale et intellectuelle d'extrême droite» *;* en 1933, il commence sa participation à *Rempart*, dirigé par Paul Lévy et dans lequel il affiche nettement son anti-hitlérisme, sa germanophobie comme son anticommunisme. Précisons, comme le fait Christophe Bident, que l'une des préoccupations majeures de ce journal a été de «dénoncer les ravages de la politique hitlérienne, et notamment les persécutions antisémites»[52]. Le 1er mai 1933, sous la rubrique «Dernières nouvelles de la nuit», les lecteurs de *Rempart* peuvent ainsi lire un article sur «Hitler seul maître de l'Allemagne» : le journaliste, envoyé spécial à Berlin, montre comment Hitler élimine un à un tous ses adversaires ; il pointe l'absence de réaction de la population allemande contre ce «Hitler qui mène le pays à la plus atroce des aventures», et rapporte que les Juifs ont été exclus du parti social-démocrate. Blanchot signe lui un article intitulé «Des violences antisémites

à l'apothéose du travail». Il dénonce et analyse de manière extrêmement lucide l'application du programme d'Hitler. Les violences antisémites répondent selon lui à la même idéologie que la glorification du travail :

> Hitler, en organisant pour la premier mai l'apothéose du travail cherche à convaincre les Allemands qu'il n'abandonnera pas son programme. Après les violences antisémites, l'ivresse du prolétariat triomphant. Après l'appel à l'orgueil de la race, l'appel à une mystique des forces fécondes et du travail. Le peuple allemand est convié à prendre conscience de tout ce qui peut renforcer sa puissance et assurer son destin.
>
> Toutes les aventures hitlériennes ont été inspirées par une démagogie évidente, les persécutions barbares contre les juifs n'expriment que le désir de donner au germanisme une sorte de témoignage, un signe de son caractère irréductible, de son origine incomparable. Elles n'ont jamais eu de but politique déterminé. Elles ont servi à satisfaire des puissances instinctives, la frénésie des passions que la révolution a fait naître [...].
>
> Les fêtes du 1er mai répondent au même dessein. [....] ce que Hitler ne peut donner en en réformes véritables, en avantages réels, il essaie d'en trouver des équivalents psychologiques. Il consacre la «dignité du «prolétariat» ; il lui dédie des louanges déclamatoires. [...]
>
> Mais on aurait tort de ne voir dans ces fêtes que des manifestations puériles. L'apothéose du travail pour les Allemands est un symbole dont la signification n'est pas perdue. Elle exprime la revanche des forces collectives, le dévouement sans réserves à un idéal de grandeur et de domination.

L'histoire des camps a montré la pertinence de l'interprétation de Blanchot. À l'inverse, peut-on à partir de cet article affirmer comme le fait Philippe Mesnard que la sympathie pour les Juifs - Blanchot dénonce les persécutions barbares - est uniquement «motivée par un fort sentiment national près duquel, en fin de compte ces derniers n'ont guère de place»[53] ?

Cette même année 1933, Blanchot livrera d'autres analyses politiques condamnant l'hitlérisme. Un an après, Emmanuel Lévinas, ami de Blanchot depuis 1926, publiera dans la revue *Esprit* «Quelques réflexions sur la philosophie de l'hitlérisme». Dans son essai biographique, Christophe Bident fait le rapprochement entre les articles de *Rempart* et le texte de Lévinas. Il pense que «Lévinas donne une tournure philosophique aux analyses de Blanchot et [...] qu'il rappelle Blanchot à l'ordre d'une pensée éthique, insatisfaite de toute réflexion limitée aux contingences politiques»[54]. On peut vraisemblablement imaginer que l'entretien entre les deux hommes est en œuvre, que leurs pensées s'alimentent, s'influencent déjà, malgré leurs radicales divergences politiques. Les «Quelques réflexions sur l'hitlérisme» commencent ainsipar ces mots :

> La philosophie d'Hitler est primaire. Mais les puissances primitives qui s'y consument font éclater la phraséologie misérable sous la poussée d'une force

[53] *Maurice Blanchot, le sujet de l'engagement,* op. cit., p. 37.

[54] *Maurice Blanchot, partenaire invisible,* op. cit., p. 79.

[55] Emmanuel LEVINAS, *Quelques réflexions sur la philosophie de l'hitlérisme,* Paris, Rivages poche, 1997, p. 7.

[56] Ibid, pp. 8-9.

[57] Voir C. BIDENT, *Maurice Blanchot, partenaire invisible*, op. cit., pp 81-90.

élémentaire. Elles éveillent la nostalgie secrète de l'âme allemande. Plus qu'une contagion ou une folie, l'hitlérisme est un réveil des sentiments élémentaires[55].

Blanchot analyse les persécutions barbares - l'adjectif porte le jugement - contre les Juifs comme servant des «puissances instinctives». Il parle de «revanche des forces collectives, de dévouement sans réserves à un idéal de grandeur et de domination». Le vocabulaire est proche. Mais l'interprétation de Lévinas dépasse le cadre politique : «il ne suffit pas de distinguer, écrit Lévinas, comme certains journalistes [fait-il référence entre autres à Blanchot ?] l'universalisme chrétien du particularisme raciste : une contradiction logique ne saurait juger un événement concret. [...] Ce n'est pas tel ou tel dogme de démocratie, de parlementarisme, de régime dictatorial ou de politique religieuse qui en cause, c'est l'humanité même de l'homme»[56].

Blanchot signe des éditoriaux de politique étrangère et intérieure. Il en reste à une dénonciation du national-socialisme et surtout du danger qu'il représente pour la France. Il campe son discours sur les erreurs de la diplomatie française et les contradictions d'un gouvernement qu'il ne cesse d'attaquer violemment. Le point de vue et l'analyse sont différents.

À partir de janvier 1936 et jusqu'à décembre 1937, Blanchot participe à *Combat* et *L'Insurgé.* Cette période inaugure des positions politiques plus radicales et une violence verbale incontestable, d'où fuseront plusieurs propos antisémites. Les collaborateurs de Blanchot sont pour la plupart xénophobes, antisémites et anti-démocrates.

Combat est la revue de la dissidence menée par Thierry Maulnier, face à l'Action française. Elle se veut plus radicale et moins verbeuse. Elle reprend la tradition monarchiste (à laquelle appartient Blanchot) mais la soumet à la violence révolutionnaire. Elle résiste au fascisme et à «l'antisémitisme vulgaire», affirmant s'en tenir à un «antisémitisme raisonnable», c'est à dire anticapitaliste[57].

Le premier numéro date de janvier 1936. En février, Blanchot signe «La fin du 6 février». Viendront ensuite, en mars, «La Guerre pour rien», en avril «Après le coup de force germanique». Le n°6 de juin s'ouvre sur un article de Brasillach («Quand Léon Blum fait tirer sur le peuple»). Blanchot reparaît en juillet avec un article polémique : «Le terrorisme, méthode de salut public». En novembre, avec «La grande passion des modérés», et en décembre «Le Caravansérail». En 1937, deux articles de Blanchot sont publiés aux mois de novembre et décembre, respectivement : «La France, nation à venir» et «On demande des dissidents».

Attaques contre le gouvernement de Sarraut, comprenant la «proportion désirable d'hommes tarés, de personnages compromis, de traîtres et de modérés» («La fin du 6 février»), et contre tous les gouvernements qui se succèdent depuis 1934 : «Depuis deux ans, nous vivions, sans nous en apercevoir, dans l'exceptionnel et le merveilleux. Nous avons connu ce miracle de gouvernements inoffensifs et débonnaires» («La fin du 6 février»). Dénonciation des politiques diplomatiques contradictoires des partis de droite comme de gauche, rejet du pacte Franco-soviétique et mise en garde du danger que représente l'Allemagne : « La France redoute dans le Reich un pays qui n'admet pas le statut actuel de l'Europe et qui semble prêt à en imposer la révision par les armes.[...] Le pacte qu'on veut nous faire accepter est une immense duperie qui nous expose à la guerre pour rien et qui ne nous apporte aucune assurance contre la guerre» («La Guerre pour rien»).

Les griefs et les cibles se répètent, mais progressivement le ton monte, l'insulte devient choisie, l'ironie mauvaise et l'hyperbole tac-

tique[58]. Le 7 mars 1936, l'Allemagne envahit la Rhénanie, brisant ainsi le traité de Versailles. Le gouvernement ne réagit pas assez fermement et Blanchot, exaspéré, le dit ouvertement dans «Après le coup de force germanique» surenchérissant sa rhétorique, jusqu'à recourir pour la première fois à des attaques explicitement antisémites. Dans une logique suicidaire animée par la conscience de la menace qui pèse sur la France, Blanchot commence à s'en «prendre non plus à l'ennemi extérieur [l'Allemagne de Hitler] mais d'abord aux ennemis intérieurs»[59], les communistes et les Juifs.

Nous proposons de nous arrêter quelques instants sur les articles exprimant formellement de l'antisémitisme. Sans chercher à revenir sur des textes que Blanchot n'a jamais accepté de revoir édités, sans chercher non plus à entrer dans la polémique développée par Jeffrey Mehlman[60], nous voulons citer de longs passages de ces articles et les replacer dans leurs contextes - celui de l'article, celui de la revue ou du journal, et enfin celui, idéologique de la France d'avant-guerre. Afin non pas de «mesurer» l'amplitude de l'antisémitisme exprimé, mais de donner aux lecteurs[61] une vision juste et contextualisée des propos de Blanchot. En effet, la plupart du temps, seules les pointes antisémites sont citées, extraites de l'article, sans plus de précision[62], laissant aux lecteurs la possibilité de s'imaginer qu'elles ne sont qu'un exemple parmi de nombreux autres. Or formellement ces pointes antisémites se limitent à 4 ou 6 articles. Cependant, les textes ne sont pas seuls à prendre en compte. L'appartenance et l'engagement politique de Blanchot à une extrême-droite de fait antisémite constituent une réalité aussi incontestable que complexe.

Voici les principaux passages des articles concernés :

> Un mois après le coup de force germanique, la politique française montre ce qu'elle est : attachée aux pires erreurs, accablée de contradictions, tantôt affirmant des desseins qu'elle n'a pas le pouvoir de réaliser, tantôt faisant des concessions qu'elle pouvait éviter, exigeant l'impossible, négligeant le nécessaire, tour à tour menaçante, procédurière et vaine [...]
>
> Deux faits expliquent la déraison incroyable de l'école dirigeante. Il y a dans le monde, en dehors de l'Allemagne, un clan qui veut la guerre et qui propage insidieusement sous couleurs de prestige et de morale internationale, les cas de guerre. C'est le clan des anciens pacifistes, des révolutionnaires et des Juifs émigrés qui sont prêts à tout pour abattre Hitler et pour mettre fin aux dictatures.
>
> L'indigne gouvernement Sarraut qui semble avoir reçu la mission d'humilier la France, comme elle n'a pas été depuis 25 ans, a porté ce désordre à son comble. Il a dit tout ce qu'il ne fallait pas dire, il n'a rien fait

---

[58] Ibid., p. 84.

[59] Voir C. BIDENT, *Maurice Blanchot, partenaire invisible*, op. cit., p. 86.

[60] Voir *Legs de l'antisémitisme en France*, Paris, Denoël, 1984, et «Polémique autour de Maurice Blanchot», *L'Infini*, n°49-50, printemps 1995.

[61] Les articles politiques de Blanchot ne sont lisibles que sur microfilms gardés dans la réserve de la Bibliothèque nationale de France.

[62] P. Mesnard écrit : «Quelques citations auront suffi pour nourrir une polémique autour de l'engagement de «l'antisémitisme» de Blanchot ; polémique face à laquelle s'est érigé tout un système de défense amicale», *Maurice Blanchot, le sujet de l'engagement,* op. cit. p. 39. Christophe Bident ne cite que les passages concernés. Cependant les différents chapitres qu'il consacre aux années d'engagement politique permettent amplement d'avoir une idée juste du contexte idéologique et des positions politiques complexes de Blanchot.

> de ce qu'il fallait faire. Il a commencé par entendre l'appel des révolutionnaires et des Juifs déchaînés dont la fureur théologique exigeait contre Hitler toutes les sanctions tout de suite. On n'a rien vu d'aussi redoutable et d'aussi insensé que ce délire d'énergie verbale. On n'a rien vu d'aussi perfide que cette propagande d'honneur nationale faite par des étrangers suspects dans les bureaux du quai d'Orsay pour précipiter les jeunes Français, au nom de Moscou ou au nom d'Israël, dans un conflit immédiat. Un jour viendra où il faudra rechercher les responsables de cette frénésie qui ne pouvait nous conduire qu'à une aventure ou à une capitulation.
>
> «Après le coup de force germanique»

Anciens pacifistes, révolutionnaires, Juifs émigrés prêts à tout pour abattre Hitler, Juifs déchaînés dont la fureur théologique exigeait contre Hitler toutes les sanctions tout de suite : avant de s'attaquer au gouvernement et à la Société des Nations, Blanchot s'en prend aux Juifs et aux communistes, à deux reprises, et dénonce le «clan» qu'ils forment, selon lui, contre les intérêts de la France. Ce sont eux les responsables, avec la Société des Nations, du conflit à venir.

Le gouvernement Blum se met en place en juin 1936. Blanchot le descend en flèche et fait appel à des arguments nettement xénophobes et antisémites, s'inscrivant parfaitement dans la ligne idéologique de l'Action Française :

> Tout gouvernement a ses complaisants. Mais le gouvernement Blum, dès la première heure, a été remarquable par le nombre et le zèle des adversaires qui l'ont célébré. Il a eu l'approbation des opportunistes et l'élan des tièdes. Il a eu l'hommage des modérés et l'enthousiasme des pacifistes. Tout ce qu'il y a de médiocre, d'inconsistant, d'asservi dans notre société lui a fait cortège. Telles sont les grandes passions que soulève aujourd'hui ce gouvernement «révolutionnaire».
>
> Cette association, plus ou moins, secrète, de politiciens sans courage qui font peur et de capitalistes sans capacité nationale qui défendent leurs profits, compose l'essentiel du régime. Liés en apparence pour ne rien faire, destinés à se neutraliser par des concessions réciproques, ils se soutiennent en réalité les uns les autres pour faire le mal qui est de leur compétence respective, ils ajoutent leur propre malfaisance au pouvoir de nuire de leurs prétendus adversaires. De là la force de ce gouvernement de rien qu'est le gouvernement Blum. De là le caractère détestable de ce qu'il appelle avec sérieux l'expérience Blum. Ce socialiste, théoricien sans doctrine, ne touchera pas aux sales privilèges des congrégations économiques, mais il achèvera de ruiner l'économie nationale par un renforcement, d'ailleurs désordonné et incohérent, de l'étatisme ; ses associés, les profiteurs des grands comités industriels, ne l'empêcheront pas en politique extérieure, de se mettre à la remorque de toutes les Internationales et de poursuivre des aventures catastrophiques, mais ils l'empêcheront, en politique intérieure, d'entreprendre la moindre réforme sociale valable. Belle union, sainte alliance, que ce conglomérat d'intérêts soviétiques, juifs, capitalistes. Tout ce qui est antinational, tout ce qui est antisocial sera servi.
>
> «Le Terrorisme, méthode de salut public»

Après cette dénonciation de l'antinational dont la cible est ce «conglomérat d'intérêts soviétiques, juifs, capitalistes», Blanchot en appelle au terrorisme et le légitime comme une méthode de salut public :

> Il est nécessaire qu'il y ait une révolution, parce qu'on ne modifie pas un régime qui tient tout, qui a ses racines partout, on le

> supprime, on l'abat. Il est nécessaire que cette révolution soit violente, parce qu'on ne tire pas d'un peuple aussi aveuli que le nôtre les forces et les passions propres à une rénovation par des mesures décentes, mais par des secousses sanglantes, par un orage qui le bouleversera afin de l'éveiller. Cela n'est pas de tout repos, mais justement il ne faut pas qu'il ait de repos. C'est pourquoi le terrorisme nous apparaît actuellement comme une méthode de salut public.

La violence de l'expression surenchérit la violence de la pensée. Blanchot met en oeuvre un «terrorisme verbal», il est nécessaire que le style soit violent : ironie, insulte, amalgame, hyperbole, argument antisémite et xénophobe. Nous sommes en pleine rhétorique.

L'article de novembre «La grande passion des Modérés» focalise toute la violence verbale sur le gouvernement du Front populaire, celui de Blum, «une bande de dégénérés et de traîtres qui déshonore le pays sans résistance» et sur le début de la guerre civile en Espagne. Blanchot accuse les «Soviets» d'avoir entraîné la France «dans une série d'opérations aboutissant à un conflit international» et de vouloir maintenant la convaincre de s'engager auprès des «rouges d'Espagne».

En décembre, *«Le Caravansérail»* est alimenté par la même haine du gouvernement. Il porte les mêmes dénonciations. Et si l'article précédant abondait dans l'anti-communisme, celui-ci stigmatise l'anti-communisme des modérés, car il ne répond pas à une conviction profonde mais à la peur d'ennemis plus proches : Hitler et Mussolini. L'article se termine par un appel à un «règlement de comptes» violent, pour ne pas dire un appel au meurtre contre le gouvernement :

> Dans presque tous les partis, il y a des responsables qu'il sera un peu plus utile de désigner. Mais présentement c'est parmi ceux qui gouvernent et qui portent la responsabilité de l'abjection française que nous avons nos otages. Même dans la tâche, qui sera secondaire, de sanctionner les crimes, ne nous laissons pas détourner par la pensée des falots aventuriers de la trahison soviétique. Ceux sur qui nous avons dès maintenant les yeux fixés, c'est le clan de ceux qui officiellement dirigent et décident. C'est là qu'un jour prochain il faudra frapper.

Blanchot suspend sa collaboration à *Combat* pour *L'Insurgé*, un hebdomadaire lancé en janvier 1937 afin d'être la «face publique» de *Combat,* «sa machine de guerre» populaire[63]. On retrouve à la direction Thierry Maulnier, fondateur de *Combat*, et Maxence, qui occupe un poste clé à *Rempart*, tous deux mentors de la «Jeune droite». Les collaborateurs sont aussi les mêmes. L'investissement de Blanchot y est plus important - il est actionnaire du journal - et sa collaboration sera l'une des plus suivies (avec *Le Rempart*, *Aux écoutes* et *Le Journal des débats*). Il dirige deux rubriques, l'une de politique, l'autre de critique littéraire. Le contenu des articles politiques se focalise toujours sur le gouvernement et la personne de Blum, sur sa compromission et sa lâcheté face à l'Allemagne, et sur le déshonneur - qui en découle - d'être Français :

> La France, c'est Blum. Tout ce que Blum dit et fait, nous en portons la responsabi-

---

[63] Lire le chapitre «Le Comble du patriotisme, L'Insurgé», Christophe BIDENT, *Maurice Blanchot, partenaire invisible,* op. cit., pp. 91-102.

[64] Voir Michel WINOCK, *Le Siècle des intellectuels,* Paris, Points, Seuil, 1997. Et P. MESNARD, *Maurice Blanchot, le sujet de l'engagement,* op. cit., pp. 36-38.

[65] P. MESNARD, *Maurice Blanchot, le sujet de l'engagement,* op. cit., p. 36.

[66] Nous conseillons aux lecteurs de se reporter une fois de plus au livre de C. Bident qui propose une analyse détaillée.

> lité, nous en portons le déshonneur». («Réquisitoire contre la France», n°1, 13 janvier 1937).
>
> Blum reste le symbole et le porte-parole de la France abjecte dont nous faisons partie» («Nous, les complices de Blum...», n°2, 20 janvier 1937).

Le nombre d'attaques antisémites repérables dans l'ensemble des articles publiés dans l'*Insurgé* (67) se limite à deux, ce qui n'ôte rien à leur violence. Leur cible : toujours Blum, symbole juif du Front populaire,

> Il représente exactement ce qui est le plus méprisable pour la nation à laquelle il s'adresse, une idéologie arriérée, une mentalité de vieillard, une race étrangère (« Blum notre chance de salut, n°3, 27 janvier 1937).
>
> [...] que chacun se choisisse ses modèles de déshonneur français. Il faut que chacun soit obsédé par ce miroir de sa honte. Il faut qu'on se dise, non pas : «M. Blum est un métèque la France vaut mieux que cela, mais : «C'est cela, un Français ; c'est exactement cela». [...] le seul moyen présentement de sauver notre pays est de l'abattre dans ce qui représente le mieux son abjection (n °15, 20 avril 1937).

Blanchot participe pleinement à la campagne calomnieuse contre Blum mise en place par l'ensemble de la rédaction : illustration de une avec Blum pataugeant dans une mare de sang, les doigts dégouttant avec en sous-titre «Qui donc disait que je n'avais pas de sang français ?», articles d'autres collaborateurs nettement antisémites, etc.

Pour comprendre comment la haine du gouvernement se reporte sur la figure du Juif, il faut avoir présent à l'esprit que l'antisémitisme et la xénophobie ont envahi la France d'avant-guerre. Les années trente connaissent une deuxième et forte vague d'antisémitisme depuis l'affaire Dreyfus[64]. Il faut aussi prendre en compte le fait que l'antisémitisme «structure» la famille politique de Blanchot et qu'il est indissociable des revendications nationales, «revendications qui lui permettaient de se distinguer de l'antisémitisme d'Outre-Rhin»[65]. De l'anti-hitlérisme à l'antisémitisme, en passant par les revendications du «pureté nationale», le chemin des idées était loin d'être unique ou direct. Et toutes les variantes ont été empruntées ou dessinées par la classe des politiques et des intellectuels.

Ces quelques citations des articles politiques et la brève comme insuffisante analyse que nous leur avons consacrée[66] permettent malgré tout de se rendre compte d'une part que la violence de Blanchot s'abat tour à tour sur plusieurs cibles : le et les gouvernements en place, dont celui de Blum, la démocratie, les modérés, les communistes avant tout, les Juifs (liés à la finance et au capital), la faiblesse et la lâcheté des politiciens, et en politique extérieure, l'Allemagne d'Hitler, la Russie, etc. D'autre part qu'il utilise à dessein une rhétorique qui s'inscrit dans la tradition pamphlétaire de l'extrême droite et dont l'outrance semble caractéristique de la presse. Blanchot est absolument aliéné à l'idéologie de son époque et de sa famille politique.

Elles montrent également qu'aucun article ne dénonce de manière exclusive les Juifs. L'antisémitisme n'est pas chez Blanchot un sujet, et moins encore un sujet à part entière de dénonciation. Si Blanchot écrira par la suite de nombreuses lignes consacrées à l'antisémitisme, ce sera plus tard, à partir de 1960-62 et dans une optique radicalement opposée. Dans les années trente, aucun article de Blanchot sur ce sujet à la différence de nombreux de ses collaborateurs : Maulnier signe pour *Combat* des «Notes sur l'antisémitisme» (n°26, juin 1938) ; Brasillach, collaborateur de Combat, rejoindra l'équipe de l'intransigeant *Je suis partout,* y trouvant un support à la hauteur de son

antisémitisme forcené ; Rebatet fera de même.

Mais une fois les faits connus et mesurés, la question demeure : comment interpréter l'engagement politique des années trente ? Qu'en faire ? Quel sens lui donner ? Peut-on, faut-il le mettre sous le couvert d'une jeunesse insouciante - Blanchot a 29 ans en 1936- ou le comprendre par de profondes contradictions internes ? Cette question a donné et donne encore lieu à de nombreuses positions, certaines amies, indulgentes ou objectives, d'autres polémiques, obstinées ou fermes. Philippe Mesnard affirme que Blanchot, avec sa participation à *Combat* et l'article «Après le coup de force germanique», a commencé à «emprunter pour s'exprimer, le canal d'un certain antisémitisme», tout en précisant que «l'antisémitisme est pour Blanchot cette faute dont il reçoit la culpabilité, non qu'il l'ait réellement commise, mais parce qu'il s'est identifié à cette France, coupable jusqu'à sa perte»[67]. D'autres, comme Christophe Bident comptent et constatent les occurrences antisémites, redonne les paramètres d'un contexte idéologique et politique complexe (où antisémites et hommes de gauche se côtoyaient jusque dans l'amitié), contexte de crise économique et sociale, avec, en toile de fond une guerre toute proche. Et il pointe l'embarras comme l'aveuglement dans lesquels devait se trouvait «l'ami d'Emmanuel Lévinas, de Paul Levy et Georges Mandel»[68] vis à vis de sa rhétorique antisémite. De même, Deborah M. Hess, dans son essai *Politics and litera-*

---

[67] *Maurice Blanchot, le sujet de l'engagement*, op. cit., p. 23 et p. 38.

[68] *Maurice Blanchot, partenaire invisible,* p. 96 : «L'antisémitisme attribué à Blanchot n'est qu'un élément parmi d'autres de cette logique de purification. A la différence de nombre de ses proches, jamais il n'en fera de cible d'une réflexion. Le thème n'intervient que ponctuellement, comme un outil rhétorique servant à quelques envolées éloquentes, quelques touches insidieuses, un outil rhétorique alors banalisé (et dont la banalisation effraie). Formellement, les pointes d'antisémitisme imputables à Blanchot dans l'Insurgé se limitent en tout et pour tout, au nombre de deux : [...] L'antisémitisme n'intervient jamais en ce discours que comme une pièce d'éloquence rapportée. Un moyen aisé de s'en prendre à Blum, un lapsus contrôlé, rarement utilisé, qui masque l'embarras dans lequel l'ami d'Emmanuel Lévinas, Paul Lévy et Georges Mandel, se trouve aux prises avec ses propres contradictions internes, en ce cercle d'extrême droite dont il va bientôt se désolidariser». Lire pour plus de détails les chapitres consacrés à la période où Blanchot écrit pour *Combat* et *L'Insurgé*, pp. 81-102.

[69] New York, Peter Lang, 1999, p. 241.

[70] Avec Henri Israël, Blanchot se porta témoin d'une insulte antisémite adressé à Paul Lévy. Pour le détail, D. M. HESS, op. cit., pp. 241-243. Autre position amie et surtout objective et rigoureuse, celle de Leslie Hill exprimée dans *Blanchot*, «*Extreme Contemporary», in Maurice Blanchot, The Demand of Writing*, Routledge, Londres, 1996.

[71] *Critique de la critique*, Seuil, 1984, p. 73.

[72] In *Ni droite, ni gauche, l'idéologie fasciste en France,* Paris, Seuil, 1983.

[73] C. Bident écrit - et pourquoi met-il cette remarque essentielle, selon nous, entre parenthèses - : (La communauté intellectuelle juive, elle ne se préoccupe guère de ces débats. Elle commente et accueille de plus en plus souvent Blanchot : Salomon Malka à L'Arche et pour Globe ; Rachel Ertel dans son livre Dans la langue de personne, et Sarah Kofman [...]).

[74] Cité par P. MESNARD, Maurice Blanchot, le sujet de l'engagement, op. cit., p. 42.

[75] Faux-Pas rassemble les chroniques et critiques littéraires parues au Journal des débats jusqu'en 1943. Il est vrai que c'est Dionys Mascolo qui a encouragé et initié cette édition.

[76] «A la différence de ses pères (Barrès, Massis, Maurras) ou de ses frères (Fabrègues, Maxence, Maulnier - qui, à la même époque, de 1932 à 1939, publie près de dix ouvrages), il ne revendique alors aucune autorité théorique». C. BIDENT, Maurice Blanchot, partenaire invisible, op. cit., p. 112.

[77] Voir C. BIDENT, Maurice Blanchot, partenaire invisible, pp. 567-569.

[78] Les Intellectuels en question, op. cit., note 1, p. 13.

[79] Ibid, p. 55.

ture : the case of Maurice Blanchot, montre parfaitement comment la violente crise des années 1930 a produit une intense rhétorique politique. Elle reprécise le climat de crise dans laquelle se trouvait la France et l'Europe avant-guerre et écrit : «There is no evidence in Blanchot's journalism of the 1930s that he was anti-Semitic[69]. Elle évoque également la participation de Blanchot à la défense de Paul Lévy, directeur de *Rempart* et de *Aux écoutes*, à la suite d'une insulte antisémite[70].

En face, du côté «polémique», se trouvent Todorov, qui reste succinct mais ferme («on sait que, avant-guerre, Blanchot s'était fait le porte-parole d'un certain antisémitisme»[71], l'historien Zeev Sternhell[72] pour lequel Blanchot représente la définition parfaite de l'esprit fasciste de ces années de guerre. Enfin Jeffrey Melman et Steven Ungar, dont on ne reprendra pas ici le détail de leur argumentation cherchant à montrer la permanence et la prégnance d'une idéologie d'extrême-droite dans toute l'œuvre de Blanchot.

Entre ces deux «clans critiques», nous préférons nous intéresser à la réaction de la communauté intellectuelle juive[73] et à la communauté des amis et proches contemporains de Blanchot. On l'a vu, Roger Laporte s'est plus d'une fois interrogé - cela «l'interpellait» - sur les rapports que Blanchot, avant-guerre, avait entretenus avec l'extrême droite. Pour Dionys Mascolo, «s'il y eut conversion, elle fut de l'écriture à la pensée»[74]. Signifiait-t-il ainsi que les articles politiques étaient marqués par un défaut de pensée, ou encore, une pensée en défaut ? C'est ce que suggère Christophe Bident en rappelant que non seulement Blanchot ne rassemblera pas ses articles politiques et ne le prolongera dans aucun livre (comme il fera avec les articles critiques de ces mêmes années[75]), preuve selon lui qu'il n'attribue pas la valeur d'une «pensée» aux «idées» qu'il exprime dans la presse, pendant ces années de crise[76]. L'arrêt brutal de la collaboration de Blanchot à la presse politique va dans ce sens. De même, la manière dont Blanchot condamne Heidegger révèle indirectement - par le déni ? - ce que lui, jeune homme engagé dans l'extrême droite maurassienne n'aurait pas fait, à savoir compromettre la pensée et / par l'écriture. Jamais Blanchot ne fera «directement» ou explicitement d'aveu personnel sur son engagement politique. Les allusions sont nombreuses mais jamais à la première personne. Cependant il multipliera les prises de positions contre l'antisémitisme et notamment contre Heidegger[77]. La condamnation témoigne pour la parole de Blanchot, elle pointe le «véritable faux-pas» :

> Inexplicables et indéfendables sont les proclamations politiques de Heidegger par lesquelles il s'accorde avec Hitler [...] - et cela dans son langage philosophique propre qu'il met sans gêne, au service des pires causes et qui se trouve ainsi discrédité par l'usage qu'il en fait. Voilà pour moi la responsabilité la plus grave : il y a eu corruption d'écriture, abus, travestissement et détournement du langage. Sur celui-ci pèsera dorénavant un soupçon[78].

La dénonciation porte moins sur les «faits» de vie - Blanchot écrit qu'on «peut, à la rigueur, comprendre que Heidegger, pour rendre service à l'Université, ait accepté de devenir recteur» - que sur la trahison de l'écriture et de la pensée : «il y a eu corruption d'écriture, abus, travestissement et détournement du langage»[79]. Or - et c'est certainement la manière d'avouer les «faux-pas»et d'en assumer la responsabilité, Blanchot va littéralement «consacrer» sa pensée et son écriture à Auschwitz ; il va méditer sur l'antisémitisme, penser philosophiquement le judaïsme et donner forme à l'écriture du désastre. Il n'y a pas à chercher chez Blanchot l'expression de regrets, qui

serait l'expression d'une responsabilité non assumée : la responsabilité des textes des années trente est la sienne - il l'a confié[80] - et la responsabilité à l'égard d'autrui, le motif de toute pensée à venir.

Dans son essai, P. Mesnard écrit : «Que l'engagement public [de Blanchot] d'avant-guerre dans l'extrême droite ait été connu de ses proches d'après-guerre, cela ne fait pas de doute. L'essentiel semble pour ceux-ci que Blanchot ne se fût pas engagé dans la collaboration- fait sans conteste majeur. En atteste la considération ou le respect que lui portent Robert Antelme (survivant d'un Kommando du camp de concentration de Buchenwald), René Char (chef d'un maquis en Provence), Albert Camus... Mais la façon dont cet engagement a été accepté sans jamais avoir été questionné est d'autant plus énigmatique qu'elle ne peut être soupçonnée d'aucune complaisance»[81]. «Que Blanchot ne se soit pas engagé dans la collaboration» n'est certainement pas l'explication du respect d'Antelme ou de Char. C'est plutôt le signe ou le corollaire de quelque chose de plus profond. Quelque chose qui d'emblée a tissé une amitié indéfectible entre Antelme et Blanchot, amenant le premier à affirmer : «Si j'écrivais quelque chose [...], ça ne pourrait être que quelque chose qui ressemblerait aux récits de Maurice Blanchot»[82]. Quelque chose qui avait rendu possible quelques années auparavant, entre 1925 et 1926, l'amitié avec Emmanuel Lévinas.

L'engagement de Blanchot dans les milieux d'extrême droite cesse à la fin de l'année 1937. Face à l'accélération des événements de l'histoire, dont l'avènement de Hitler, Blanchot abandonne le journalisme politique[83], tout en maintenant sa collaboration de critique littéraire au *Journal des Débats*. Selon C. Bident, Blanchot «refuse de côtoyer plus longuement l'antisémitisme et la radicalisation pré-collaborationniste de certains cercles, comme celui de Brasillach et Rebatet, prenant même ses distances avec Maxence et Maulnier». Il «choisit alors entre les deux groupes qu'il fréquente». Il est en effet «l'ami d'Emmanuel Lévinas depuis 1926 et vit dans la proximité de Juifs nationalistes comme Paul Lévy»[84].

Ces faits que rappelle Christophe Bident orientent le sens de l'engagement politique vers la contradiction interne, ou encore l'ambivalence et la complexité de la pensée.

---

[80] Leslie Hill évoque deux lettres de Blanchot à Roger Laporte, dans lesquelles Blanchot raconterait en détails l'ensemble de son itinéraire politique et s'en prend à lui-même : «détestable», «sans excuse», «les textes que, avec raison, on me reproche», une «responsabilité qui est la mienne». Cité par C. BIDENT, *Maurice Blanchot, partenaire invisible,* p. 571.

[81] *Maurice Blanchot, le sujet de l'engagement,* op. cit., p. 43.

[82] Cité par C. Bident, p. 371-372. La rencontre «physique» entre les deux hommes a eu lieu en 1958.

[83] L'éloignement de l'extrême droite semble aller de pair avec l'abandon de l'écriture journalistique. Voir la note 1 de Denis Hollier, dans le livre de C. Bident, p. 113 : «Est-ce un simple accident, par exemple, si c'est en même temps que Blanchot a pris ses distances à l'égard de l'extrême droite et du journalisme. Ne devrait-on pas se demander si le message n'est pas en partie, programmé par le médium ?

[84] C. Bident évoque également le fait que «en 1940, dès l'occupation allemande, Blanchot fait office de directeur pour le journal de Paul Lévy, protégeant ainsi «le nom trop facilement déchiffrable de l'ami autrement exposé à la mort». Maurice Blanchot, partenaire invisible, op. cit., pp. 110- 111.

[85] *Les Intellectuels en question,* op. cit., pp. 55-56.

[86] Op. cit., p. 183.

[87] Nous reprenons en la modifiant la phrase de C. Bident, p. 566.

[88] «L'antisémitisme, serait-il délirant, reste *la faute capitale*» écrit Blanchot à propos de Céline, dans une lettre à Raymond Bellour, cité par C. Bident, *Maurice Blanchot, partenaire invisible*, op. cit., p. 566, note 4.

Depuis la rencontre avec Lévinas, la position de Blanchot ressemble à celle du funambule, en équilibre et déséquilibre permanent, entre deux milieux : l'un sémite et philosophique, dont le témoin et le représentant majeur est Lévinas, alors étudiant en philosophie et l'autre «anti», anti-démocrate, anti-communiste, antiparlementaire et antisémite, représenté par cette classe politique nationaliste à laquelle Blanchot adhère un temps, le même temps, et exacerbé par le mouvement de l'Histoire. Blanchot fréquente et «assume» a priori ces deux milieux conjointement, de 1926 jusqu'à 1937.

Or si nous prêtons attention au choix des mots de la citation de Blanchot - *De l'affaire Dreyfus à Hitler et à Auschwitz, il s'est confirmé que c'est l'antisémitisme (avec le racisme et la xénophobie) qui a révélé le plus fortement l'intellectuel à lui-même : autrement dit, c'est sous cette forme que le souci des autres lui a imposé (ou non) de sortir de sa solitude créatrice*[85] - il apparaît clairement que Lévinas a joué un rôle essentiel dans ce retournement - cet «autrement dit» - qui «transporte» l'antisémitisme du côté du «souci des autres», «transforme» la haine en souci attentif. Comme un revers ou un positif, la forme pleine d'un creux, d'un manque. «Autrement dit» (le discours doit lui aussi se diriger vers l'Autre) c'est l'attention et la responsabilité pour l'autre rencontrées à travers Lévinas et mis en danger par l'Histoire en devenir, qui a imposé à Maurice Blanchot de «sortir» de sa solitude créatrice. Une sortie qui, comme il l'explique dans l'article «Etre Juif» est une exigence :

> Si le judaïsme est destiné à prendre un sens pour nous, c'est bien en nous montrant qu'il faut, en tout temps être prêt à se mettre en route, parce que sortir (aller au dehors) est l'exigence à laquelle l'on ne peut se soustraire, si l'on veut maintenir la possibilité d'un rapport de justice. Exigence d'arrachement, affirmation de la vérité nomade[86].

La dimension autobiographique de la déclaration de Blanchot sur les intellectuels et l'antisémitisme est maintenant plus nette : l'antisémitisme - offensif ou souffert - dessine une ligne de fracture le long de laquelle l'écriture de Blanchot se déploie depuis ses débuts, et qui s'impose à toute l'Europe de ces années trente. De l'adhésion à *Rempart* (où il dénonce les persécutions antisémites de Hitler) au départ de *Combat* (où il tient des propos antisémites), de la rencontre avec Lévinas à la proximité avec Maulnier, de l'attitude pendant la guerre (retrait des milieux de l'extrême droite antisémite, soutien à la famille de Lévinas) à la méditation des camps et à l'*Ecriture du désastre,* c'est bien l'antisémitisme qui, non sans contrariété, a révélé Blanchot à lui-même, dans l'exigence infinie de l'Autre découverte grâce à Lévinas[87].

L'amitié avec Lévinas, le dialogue établi dès le début entre leurs pensées en devenir - et le côtoiement de la «faute capitale[88]», l'antisémitisme, dans le souvenir duquel Blanchot énoncera plus tard l'impératif de toute pensée (*Pense et agis de telle manière qu'Auschwitz ne se répète jamais*), doivent nous permettre de comprendre comment Blanchot a pu engendrer une pensée du désastre qui fasse sens et permette aujourd'hui de témoigner d'Auschwitz. Le souci des autres s'impose depuis ce lieu marqué par l'antisémitisme, propre à une époque contemporaine d'Auschwitz et à un engagement personnel. N'est-ce pas ce point de départ ou plutôt de «séparation» qui lui permet d'être vraiment en position de «tiers» ? Tiers parfait, venant d'ailleurs, du dehors et par là même le plus apte à se tenir dans la proximité d'Autrui ?

III. AMITIÉ ET PENSÉES

La rencontre d'Emmanuel Lévinas et de Maurice Blanchot est à l'origine d'une amitié qui «reste, comme le dit Derrida, une bénédiction de ce temps»[89]. Cette amitié fut en effet le ferment d'une pensée commune qui se développa dans deux œuvres distinctes mais n'ayant de cesse de se citer et de s'influencer dans un dialogue permanent, pensée commune qui accorde à l'éthique une priorité sur toute autre pensée.

Lévinas confie :

> Nous étions ensemble pendant presque tout mon séjour à Strasbourg ; peut-être est-il venu 2 ou 3 ans après moi. Je ne peux pas le décrire. J'ai eu d'emblée l'impression d'une extrême intelligence, d'une pensée se donnant comme une aristocratie, très éloigné politiquement de moi à cette époque, il était monarchiste, mais nous eûmes très vite accès l'un à l'autre. Il me mentionne parfois dans ses livres et m'élève beaucoup dans tous les sens du terme. Je veux dire que je me trouve très élevé quand dans ses interventions, il se rapproche de moi. Sur beaucoup de points nous pensons en accord. Il a traversé une évolution toute intérieure où il n'y eut jamais la moindre concession, même à l'égard de soi. Impression d'un homme sans opportunisme. Il a vécu d'une manière extrêmement douloureuse l'occupation ; il a notamment sauvé ma femme pendant la guerre où je me trouvais en captivité, et il a vécu d'une manière extraordinaire aussi 68 ! Il choisissait toujours le chemin le plus inattendu et le plus noble, le plus dur. Cette élévation morale, cette aristocratie foncière de la pensée est ce qui compte le plus et élève[90].

De son coté, Blanchot écritque si leur rencontre a été due au hasard, l'amitié qui s'ensuivit, ne fut pas hasardeuse ou fortuite. «Quelque chose» était là - propre à Blanchot

---

[89] *Adieu - à Emmanuel Lévinas,* Galilée, 1997, p. 20.

[89] In François POIRIE, *Emmanuel Lévinas*, La Manufacture, 1987, p. 70-71.

[90] In François POIRIE, *Emmanuel Lévinas*, La Manufacture, 1987, p. 70-71.

[91] «N'oubliez pas», lettre à Salomon Malka, *L'Arche*, n°373, mai 1988, p. 68. Et encore : [...] dès que j'ai rencontré - rencontre heureuse, au sens le plus fort -, il y a plus de cinquante ans, Emmanuel Lévinas, c'est avec une sorte d'évidence, que je me suis persuadé que la philosophie était la vie même, la jeunesse même, dans sa passion démesurée, cependant raisonnable [...]. La philosophie serait notre compagne à jamais, de jour, de nuit, fût-ce en perdant son nom, devenant littérature, savoir, non-savoir, ou s'absentant, notre amie clandestine, dont nous respections - aimions - ce qui ne nous permettait pas d'être liés à elle, tout en pressentant qu'il n'y avait rien d'éveillé en nous, de vigilant jusque dans notre sommeil, qui ne fût dû à son amitié difficile. La philosophie ou l'amitié», in «Notre campagne clandestine», *Textes pour Emmanuel Levinas,* op. cit*.,* p. 80.

[92] Voir F. POIRIE, *Emmanuel Lévinas*, op. cit., pp. 17-18.

[93] «Notre compagne clandestine», in *Textes pour Emmanuel Levinas*, op. cit., pp. 86-87.

[94] Si l'influence de l'éthique de Lévinas sur la pensée de l'écriture de Blanchot est essentielle, il convient de constater que la réflexion de Robert Antelme exprimée dans des articles «politiques» publiés après-guerre est elle aussi marquée par le souci d'Autrui. Ainsi dans un article intitulé «Les principes à l'épreuve», paru dans le n°1 de la revue *Le 14 Juillet* et qui défend le droit à l'indépendance des Algériens, Antelme écrit : «Reconnaître autrui est le souverain bien, et non un pis aller». Et encore : «On n'oublie pas que l'histoire de chacun se fait à travers le besoin d'être reconnu sans limite : l'amitié désigne cette capacité infinie de reconnaissance ». L'amitié constitue certainement le maître mot du témoin que représente Blanchot. C'est elle qui conduit l'écriture à la rencontre de l'autre et permet la reconnaissance d'Autrui : amitié et rencontre de Lévinas, amitié et rencontre de Antelme.

[95] À ce constat, il faudrait apporter les nuances nécessaires en précisant que si Blanchot rejoint l'éthique de Lévinas, dans sa pensée d'Autrui comme le tout autre, il s'en éloigne aussi sur certains points, et surtout il ne l'accompagne pas jusqu'à l'extrême de ses conclusions.

ou à Lévinas ? - rendant l'entente possible en dépit des différences politiques entre les deux hommes :

> Lévinas, mon plus ancien ami, le seul qui m'autorise d'un tutoiement. Cette rencontre fut-elle due au hasard ? On peut le dire. Mais l'amitié ne fut pas hasardeuse ou fortuite. Quelque chose de profond nous portait l'un vers l'autre. Je ne dirai pas que ce fut déjà le judaïsme, mais en dehors de sa gaieté, je ne sais quelle manière grave et belle d'envisager la vie en l'approfondissant sans le moindre pédantisme[91].

Qu'elle relève du judaïsme, ou de «quelque chose de profond qui nous portait l'un vers l'autre», il est essentiel de rappeler que la rencontre de pensée de Blanchot et de Lévinas prend corps sur fond d'une Histoire mettant en jeu une négation radicale du Sujet et une haine de l'autre qui a conduit au génocide et à l'univers concentrationnaire. Comme le souligne F. Poirié, la dédicace choisie par Lévinas pour *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence* s'adresse «aux êtres les plus proches parmi les six millions d'assassinés par les nationaux-socialistes, à côté des millions et millions d'humains de toutes confessions, et de toutes nations, victimes de la même haine de l'autre homme, du même antisémitisme». Que ce livre essentiel soit ouvert par cette référence explicite est significatif de la mémoire depuis laquelle s'élaborent l'éthique de Lévinas. Si à aucun moment dans son œuvre, Lévinas ne se «sert» du génocide en tant qu'expression extrême du Mal et fondement des nouvelles possibilités d'une morale[92], intervient sans cesse la question du statut d'un Sujet mutilé par l'Histoire. Blanchot le confirme :

> Je voudrais [...] ajouter un rappel d'obsession. Le livre qu'Emmanuel Lévinas a intitulé Autrement qu'être ou au-delà de l'essence est une œuvre philosophique [...]. La philosophie, fût-elle de rupture, nous sollicite philosophiquement. Pourtant le livre commence par une dédicace [que Blanchot transcrit, ndr]. Comment philosopher, comment écrire dans le souvenir d'Auschwitz, de ceux qui nous ont dit, parfois, en des notes enterrées près des crématoires : sachez ce qui s'est passé, n'oubliez pas et en même temps jamais vous ne saurez.
>
> C'est cette pensée qui traverse, porte toute la philosophie de Lévinas et qu'il nous propose sans la dire, au-delà et avant toute obligation[93].

Cette même pensée traverse et porte l'œuvre de Blanchot : *Comment écrire dans le souvenir d'Auschwitz, de ceux qui nous ont dit, n'oubliez pas et en même temps jamais vous ne saurez.* L'écriture du désastre de Blanchot et l'éthique de Lévinas s'élaborent depuis la mémoire d'Auschwitz et «s'entretiennent» autour de cette mémoire.

Nous n'avons nullement l'intention, la possibilité, de reprendre ou de résumer ici l'éthique de Lévinas, ni même de montrer point par point ce que Blanchot doit à la pensée de son ami. Mais il apparaît clairement que l'influence de Lévinas[94] sur la pensée de Blanchot est déterminante : les concepts utilisés, les notions d'Autrui, d'Autre, de responsabilité, le vocabulaire, les points de vue de l'analyse, la manière de «lire» Auschwitz, les camps, la réflexion essentielle sur l'être-juif : tout porte l'empreinte de Lévinas[95], de sa philosophie et de sa culture juive. De même, la lecture de *L'Espèce humaine* que propose Blanchot et les modalités nouvelles du témoignage qui s'en dégagent doivent se lire à lumière de l'éthique lévinasienne que Blanchot définit en ces termes :

> Il n'y a possibilité de l'éthique que si, l'ontologie cédant le pas, peut s'affirmer une relation antérieure telle que le moi ne se contente pas de reconnaître l'Autre, de s'y reconnaître, mais se sent mis en question par lui au point de ne pouvoir lui répondre

que par une responsabilité qui ne saurait se limiter et qui s'excède sans s'épuiser[96].

Blanchot envisage les modalités d'un témoignage à partir d'un objectif précis : comment redonner au survivant des camps la possibilité de parler en son nom propre ? Comment lui permettre de s'éprouver de nouveau comme sujet, de se re-connaître et par là de se reconstruire ?

«Cancer du Sujet» selon une expression de Philippe Lacoue-Labarthe[97], le traumatisme d'Auschwitz appelle la reconnaissance du Sujet : le sujet qui survit doit se reconnaître et être reconnu. Le déporté a subi l'oppression et la privation de tout, de son identité, de sa personne, de son moi, de son pouvoir de dire «je» jusqu'à être dépossédé même de la dépossession. Devenu étranger à lui-même, autre, il éprouve une difficulté extrême à reconquérir sa parole et surtout à la réguler, l'ajuster à l'expression d'une expérience qui d'emblée se donne comme irréelle. Le témoin-survivant rencontre deux difficultés : se reconnaître lui-même (se reconstruire) et se faire reconnaître, faire que son récit soit entendu et non rejeté comme quelque chose «d'inimaginable» par la communauté du retour. Le «devoir-témoigner» se meut entre un «indicible» lié à la «démesure» de l'expérience vécue et un «inaudible».

De manière concrète, Blanchot donne la parole au survivant qu'est Antelme en le faisant parler à la première personne, confondant ainsi le «je» de l'autre au sien[98]. Il lui offre son «je», et dans cette substitution d'instance énonciatrice, il confirme la nécessité d'un sujet tiers capable d'accueillir dans la parole l'inconnu et l'étranger. Pour que le déporté puisse au retour retrouver la possibilité de dire «mon», «ma», il ne lui suffit pas de pouvoir opposer au puissant qui le domine, «l'infini de sa présence humaine»[99] dont Robert Antelme a eu la révélation à l'intérieur du camp. Car l'affirmation de cette présence humaine en lui «ne signifie encore que l'échec du pouvoir du puissant mais non pas «ma» victoire et encore moins «mon» salut»[100]. Pour qu'il se retrouve comme Moi-Sujet, il faut que dans la communauté du retour, communauté des hommes autres, sans l'expérience du désastre, un sujet puisse l'écouter, c'est-à-dire entendre «l'étrangeté» de son malheur, sa radicale altérité, et ainsi l'accueillir dans cette entente. L'extériorité du sujet-tiers, le détour et ledehors qu'elle impose constituent pour le survivant la possibilité de se recréer une

---

[96] *La Communauté inavouable,* Paris, Minuit, 1983, p. 73.

[97] *La Poésie comme expérience*, Paris, Bourgois, 1986, p. 18.

[98] Nous l'avons vu, c'est aussi ce que fait Sarah Kofman dans *Paroles suffoquées*, avec la voix de Blanchot.

[99] *L'Entretien infini,* op. cit., p. 197.

[100] Ibid.

[101] Ibid.

[102] *L'Entretien infini,* op. cit., p. 74.

[103] Lévinas, *Autrement qu'être ou au delà de l'essence*, Paris, Livre de poche, 1996, p. 199.

[104] *L'Écriture du désastre,* op. cit., p. 41. Néanmoins, Blanchot s'écarte de la responsabilité pour Autrui comme culpabilité innocente, en concevant également une responsabilité comme «culpabilité coupable».

[105] Cité par François POIRIE, *Emmanuel Lévinas*, op. cit., p. 99.

[106] Op. cit., p. 101.

[107] *Après coup,* op. cit., p. 98.

[108] *À la recherche d' un communisme de pensée,* Paris, Fourbis, 1993.

intériorité - une puissance - et de se réinscrire dans la communauté.

La seconde condition nécessaire à la reconnaissance et à la reconstruction du survivant, se prolonge dans la nécessité d'une responsabilité pour Autrui. Il faut qu'un Moi «prenne en charge mon malheur en y reconnaissant une injustice commise contre tous, c'est-à-dire y trouve un point de départ d'une *revendication commune*»[101].

Que la revendication puisse devenir commune, objet non pas seulement de ceux qui ont subi le malheur, mais aussi de ceux qui n'ont pu l'empêcher ; qu'il y ait la possibilité d'une communauté responsable du malheur : en énonçant ces possibilités comme des nécessités, Blanchot édicte les formes nouvelles d'un témoignage de et pour *Auschwitz* à travers lesquelles se reconnaissent les deux grandes articulations de l'éthique de Lévinas : la thématique de la rencontre de l'autre, puis celle de la responsabilité *pour* Autrui qui en découle.

Selon Lévinas, la rencontre de l'autre passe par la reconnaissance, reconnaissance de l'autre dans laquelle je me reconnais également, mouvement double qui s'ouvre sur la mise en question que provoque la présence de l'autre, en moi.

La place que Lévinas accorde à Autrui comme l'absolument autre est pour Blanchot une nouveauté dans l'histoire de la philosophie : «D'une manière générale, presque toutes les philosophies occidentales, écrit-il, sont des philosophies du Même, et quand elles se soucient de l'Autre, ce n'est encore que comme d'un autre moi-même»[102]. La spécificité de la pensée de Lévinas réside dans la séparation radicale entre moi et l'autre. Il n'y a pas de rapport de dépendance, et par là même de pouvoir, permettant de penser l'un à l'égard de l'autre. Au contraire, la séparation est totale et infinie : Autrui est le tout autre, ce qui me déborde complètement et me dépasse sans fin. Il demeure irréductible à mon pouvoir, étranger à toute soumission, et est respecté dans son altérité même.

De la proximité d'Autrui, découle la responsabilité pour Autrui, autre spécificité de l'éthique lévinasienne. Cette responsabilité ne participe d'aucune décision, d'aucun choix : elle est pure passivité, pur pâtir. La responsabilité du sujet pour l'autre s'étend ainsi à la responsabilité des fautes que le premier n'a pas commises. «Dans le souffrir *par* la faute de l'autre pointe le souffrir *pour* la faute des autres., - le *supporter,* le *pour* l'autre conserve toute la patience du subir imposée par l'autre»[103]. On retrouve la définition de Blanchot dans *L'Écriture du désastre :* «la responsabilité serait la culpabilité innocente»[104]. Lévinas parle de «culpabilité sans faute»et de «responsabilité sans culpabilité»[105]. La responsabilité se confirme en cela comme substitution, effacement du sujet pour l'autre. Le «»je» devient comme un «pour l'autre»[106].

Face à *Auschwitz*, Blanchot se fait le tiers, et nous engage à l'être également, tiers avant tout responsable, car «L'humanité a eu à mourir dans son ensemble par l'épreuve qu'elle a subi en quelques- uns (ceux qui incarnent la vie même, presque la totalité d'un peuple promis à une présence perpétuelle) » et «cette mort dure encore»[107] : la responsabilité revient ainsi à tous, témoins, contemporains, juifs et non-juifs d'agir et de penser au nom de ceux qui ont péri là-bas. Agir et penser nouent l'éthique et le politique, défini au sens premier comme la manière d'être ensemble qu'esquisse la communauté. Robert Antelme, Maurice Blanchot, Emmanuel Levinas n'ont cessé de communiquer cet impératif, le théorisant, le revendiquant, l'écrivant, l'«agissant» chacun à leur manière, chacun depuis des lieux propres, mais dans une même communauté de pensée - un communisme de pensée[108] dirait Dionys Mascolo.

Nous voudrions en conclusion revenir à la reconnaissance - l'hommage - de Sarah Kofman à Maurice Blanchot et à la communauté ainsi créée, en interrogeant l'article «Être juif». Dans cet article, dont écrit Jean Halperin, «j'ai tout lieu de croire, que la pensée de Lévinas (comme aussi celle d'André Néher) est pour beaucoup dans la lecture de «l'être juif»[109], deux points essentiels sont à noter. Le premier est le rapprochement opéré par Blanchot entre sa définition de l'être-juif et celle de l'homme réduit au malheur des camps donnée dans l'article sur *L'Espèce humaine*, article rédigé quelques mois avant «Être juif» mais le suivant dans l'édition que propose *L'Entretien infini*[110]. Pour décrire le sentiment d'appartenance à l'espèce humaine qu'éprouve Antelme, Blanchot écritque le puissant n'est pas maître de ce rapport qui ne relève pas de la maîtrise et que ne mesure pas le pouvoir : ce rapport sans rapport où se révèle «autrui». Or, c'est dans les mêmes termes qu'il définit l'être-juif. Selon lui - et même s'il ne saurait être que cela, précise Sarah Kofman - le Juif est la figure emblématique du rapport avec l'infini, dont nulle forme de puissance ne peut venir à bout. Ce rapport avec l'infini est l'exigence de l'étrangeté, de l'exil et du dehors que le Juif a toujours su préserver dans son histoire. Une histoire qui a ses origines dans la décision d'Abraham de se séparer de son monde pour aller vers un autre, inconnu. Répété, multiplié sous diverses variations, ce rapprochement est scellé de manière formelle par un jeu d'écriture qui ne peut être une simple coïncidence : le «dernier mot» de «Être juif» évoque la Shoah en ces termes - «supprimer Autrui». Et les premiers mots de «L'Espèce humaine» formulent cette question : «Chaque fois que la question : Qui est «Autrui» ? vient dans notre langage, je pense au livre de Robert Antelme».

Outre l'influence de Lévinas qu'il met en avant par cette manière si caractéristique d'appréhender Autrui, ce rapprochement est représentatif du mouvement général d'ouverture de la définition de l'être-juif, que conduit Blanchot dans son article. Son propos est de chercher à dégager la signification positive du judaïsme. Du constat de l'existence juive comme oppression et malheur, dans toute société et particulièrement la société chrétienne, Blanchot pose la question de savoir si elle n'est que cela. Et par une seconde question, hautement rhétorique, il fait cette affirmation essentielle : «[Il y a] une vérité du judaïsme, non seulement présente dans un riche héritage de culture, mais vivante et importante pour la pensée d'aujourd'hui, même lorsque celle-ci récuse tout principe religieux»[111]. Quelques lignes plus loin écartant la réflexion de Sartre qui tend à reconnaître la différence juive mais seulement comme un négatif de l'antisémitisme, il aboutit de nouveau à l'affirmation d'une vérité positive et essentielle de l'être-juif, qui concerne chaque homme, car elle est

---

[109] «Liberté et responsabilité. Sagesse juive», in *Textes pour Emmanuel Lévinas*, op. cit., p. 68.

[110] «Être Juif » est paru dans *La Nouvelle revue française*, n°116, 1962, pp. 279-285. Il est repris dans *L'Entretien infini,* op. cit., pp.180-190. L'article sur le livre de Robert Antelme, premièrement intitulé «L'indestructible», est paru dans *La Nouvelle revue française*, n°112, 1962, pp. 671-680. Il est repris dans *L'Entretien infini,* op. cit., pp. 191-200. «L'indestructible» («L'espèce humaine») apparaît dans *L'Entretien infini* après «Être Juif », alors qu'il a été publié avant.

[111] *L'Entretien infini,* op. cit., p. 181.

[112] Ibid, p. 182.

[113] Ibid, p. 184.

[114] Ibid., p. 183.

[115] Ibid., p. 186.

en dehors d'une exigence religieuse, et qu'il convient de mettre au jour. Mais ce ne peut être, confie-t-il «le fruit que d'un long travail et d'une méditation plus personnelle qu'érudite»[112]. L'ombre de Blanchot se profile derrière ces mots, comme un aveu caché.

Quelle est cette vérité juive que Blanchot aurait mis à jour grâce à une méditation personnelle ? La seconde particularité de cet article réside dans le dédoublement autobiographique de la voix : Blanchot semble y parler exclusivement de l'être-juif mais tout son discours fait écho à son parcours personnel et à ce qu'il en serait du chemin à suivre pour l'intellectuel d'après-Auschwitz. Lorsqu'il écrit à propos de l'histoire du judaïsme, que «la vérité du commencement est dans la séparation», que «l'errance signifie un rapport nouveau avec le «vrai», n'est-ce pas une manière d'indiquer que la posture de l'intellectuel face à la vérité et la pensée, pourrait être, elle-aussi, celle de l'errance ou d'un mouvement nomade où s'inscrit au commencement la séparation ? La dispersion apparaît comme le mouvement que l'intellectuel contemporain d'Auschwitz doit suivre, car «de même qu'elle appelle à un séjour sans lieu, de même qu'elle ruine tout rapport fixe de la puissance avec *un* individu, *un* groupe ou *un* Etat, [la dispersion] dégage aussi, face à l'exigence du Tout, une autre exigence et finalement interdit la tentation de l'Unité-identité»[113]. Il est impossible de ne pas reconnaître dans ces lignes évoquant la «vocation à l'exil» de l'être-juif, les caractéristiques que Blanchot prête à l'écriture du désastre : la dispersion ruine tout rapport fixe de la puissance, elle interdit la tentation de l'Unité-identité, pour rencontrer et accueillir Autrui.

Notre article a mis en avant l'influence déterminante de Lévinas, philosophe juif, ainsi que le lieu de «séparation» marqué par l'antisémitisme à partir duquel Blanchot a pris le chemin du souci des autres. Si le judaïsme a pris un sens pour Blanchot (et s'il peut en prendre un pour nous tous), c'est bien en lui montrant qu'il faut en tout temps être prêt à se mettre en route, parce que sortir (aller au dehors) est l'exigence à laquelle l'on ne peut se soustraire si l'on veut maintenir la possibilité d'un rapport de justice. Seules l'exigence d'arrachement et l'affirmation de la vérité nomade[114] sont en mesure de rendre l'intellectuel capable d'entendre autrui, et de ne pas se contenter de ce qui lui est propre, c'est-à-dire de son pouvoir de tout assimiler, de tout identifier, de tout rapporter à son Je. Capable par là même de témoigner d'Auschwitz sans le trahir.

«Sortir de la demeure, oui, aller et venir de manière à affirmer le monde comme parcours»[115] : nous ne pouvons pas nous empêcher d'entendre derrière ces mots la voix de Blanchot - évidemment et nécessairement effacée - comme caractérisant son parcours d'intellectuel, sa recherche de vérité depuis la rupture que fut Auschwitz. Blanchot est sorti de la demeure - sa famille chrétienne, sa famille politique des années trente - il a traversé l'antisémitisme, il est allé à la rencontre du judaïsme et d'Autrui. Il est allé et venu de manière à affirmer le monde comme parcours. Si Sarah Kofman rend hommage à Blanchot, c'est parce qu'il a accompli le chemin de l'être-juif. C'est à ce parcours qu'elle rend hommage. C'est dans ce parcours qu'elle le reconnaît et se reconnaît.

Samenvatting :

Sarah Kofman is de auteur van een boek, *Paroles suffoquées* (1987), dat werd opgedragen aan niet minder dan drie personen : aan haar in Auschwitz omgebrachte joodse vader ; aan de schrijver Robert Antelme, overlevende en auteur van *L'Espèce Humaine* ; en aan Maurice Blanchot een auteur die nooit werd gedeporteerd, maar die het thema van Auschwitz in zijn werk heeft

behandeld. Wat is de reden waarom deze drie hier worden samengebracht ? Marylène Duteil analyseert de beschouwingen van Sarah Kofman over de mogelijke aard van de getuigenis door de redenen na te gaan van de keuze en de betekenis van de opdrachten en de hommage : het is te zeggen de draagwijdte van de dooreenlopende context waarin de herinnering zich afspeelt.

CATHERINE PETITJEAN *

Une interview inédite avec Primo Levi

(Turin, le 8 mars 1980)

Introduction

En septembre 1979, j'entrais en deuxième licence de traduction à l'Institut Cooremans de Bruxelles. Dès les premiers mois de l'année académique, le choix du mémoire devait être définitivement arrêté. Et la langue de départ aussi. J'avais le choix entre l'anglais et l'italien, qui étaient mes deux langues de départ pour le titre de traducteur. Je choisis l'italien. J'avais la chance de me trouver dans le groupe italien, où nous étions très peu nombreux, et où les professeurs de traduction vers le français et vers l'italien étaient des littéraires purs (je voulais traduire de la littérature). Le thème du mémoire était déjà décidé : les juifs, l'antisémitisme, la déportation, le souvenir.

Je voulais à tout prix réaliser une traduction littéraire dont le thème devait toucher de près ou de loin à la question juive, la shoah, les camps de concentrations. Pourquoi ? Parce que dans mon enfance, mes grands-parents m'avaient raconté comment ils avaient rencontré une famille juive à Ciney, qui avait été déportée en même temps que la famille qui les cachait, sur dénonciation de voisins.

De plus, mon institutrice de 6ème année primaire, Mme Renard, était une rescapée d'un camp de concentration et quand elle évoquait

* N.d.l.r. : Catherine Petitjean, diplômée de l'Institut Cooremans à Bruxelles, est traductrice français-italien-anglais depuis 1980. Elle a, cette année là, rencontré et travaillé avec Primo Levi durant cinq après-midi dans le cadre de sa thèse de fin d'étude qui devait inclure la traduction de deux chapitres de son livre intitulé «Le système périodique».

cette période de sa vie, elle semblait tellement affligée que cela me tourmentait. Elle avait un jour montré son tatouage indélébile. J'avais pleuré, j'aurais voulu gommer ces chiffres de honte. Mes grands-parents ne savaient que me répéter ce qu'ils avaient vu ou entendu, sans plus. Mon grand-père s'était aussi caché plusieurs mois avant de fuir la gestapo.

Pendant mon adolescence et jusqu'à la fin de mes études, je lisais tout ce que je pouvais trouver dans la bibliothèque paternelle. J'ai lu «le juif errant», «This is my God», «le journal d'Anne Frank», et bien d'autres livres encore. En italien, j'ai lu «La casa delle bambole», livre atroce de témoignage d'une femme dans les camps.

J'en ai parlé à Madame Marie-Thérèse Gielen, professeur de traduction vers le français, qui me proposa alors un livre qu'elle avait déjà lu et qui l'avait fortement impressionnée. C'était le dernier livre de Primo Levi, «Le système périodique». Je ne connaissais pas l'auteur, je n'en avais jamais entendu parler. Il était encore vivant, il habitait Turin.

Monsieur Carpinelli, mon professeur d'histoire de l'Italie et de traduction, y avait son domicile et son épouse était lectrice de français à l'Université de Turin. La possibilité de rencontrer l'auteur s'annonçait possible. La première étape du mémoire consistait à lire le livre, en résumer le contenu et en traduire une dizaine de pages et soumettre le projet à mon promoteur de mémoire. Ce qui fut fait pour la fin 1979. Mon choix se confirmait. L'avis des professeurs étant positif, j'ai pris contact avec la maison d'édition Einaudi à Milan. Sans tarder, ils m'ont envoyé les coordonnées de Primo Levi et les références des livres publiés en français *(voir annexe 1).*

A cette époque, en 1979, seuls «Si c'est un homme» et «La trêve» avaient été traduits et publiés en français.

J'ai donc pris contact par écrit avec Primo Levi qui, lui aussi, m'a répondu immédiatement et favorablement *(voir annexes 2 et 3).* Après avoir examiné les possibilités de voyages et les dates des vacances scolaires, nous avons arrêté une semaine en mars 1980.

J'avais très peu de moyens financiers et techniques, mes grands-parents sont intervenus dans le prix du voyage et pour le côté technique, j'ai emprunté un enregistreur grâce auquel j'ai pu enregistrer une série de questions-réponses pour me servir de base à la partie introductive du mémoire.

A cette époque, une seule biographie sur Primo Levi était parue, reprenant les faits essentiels de sa vie et de ses écrits, c'était le livre de Fiora Vincenti «Invito alla lettura di Primo Levi», édité par Mursia en 1973.

Le 6 mars 1980, je prenais le train à Bruxelles, direction Milan puis Turin. Je ne savais pas encore que la rencontre à laquelle je me préparais allait déterminer pratiquement tout le reste de mon existence. Dans le train, j'ai encore relu les chapitres qui me plaisaient le plus, et les deux chapitres que j'avais choisis pour mon mémoire : le fer et le phosphore.

Le matin du 7 mars, je débarquais sur les quais de Turin, une valise très lourde à la main. Ma première étape fut le bureau de l'échevin de la jeunesse de Turin : M. Alberto Cavallera. Il m'a fait visiter la ville, m'a donné un plan de Turin où il avait indiqué l'adresse de Primo Levi en me disant que j'avais une chance extraordinaire, puis il m'a donné une carte de tram de plusieurs voyages.

Arrivée à bon port, j'ai téléphoné à Primo Levi pour lui annoncer que j'étais prête à le rencontrer. Nous avons fixé le premier rendez-vous au lendemain 8 mars à 14h. De la Via Po à Corso Re Umberto, j'ai pris le tram et j'ai longé l'avenue bordée d'arbres en fleurs de Corso Re Umberto. L'imposante porte cochère, abrite encore aujourd'hui une série d'appartements traditionnels de

GIULIO EINAUDI EDITORE TORINO

Torino, 8 gennaio 1980
d

Signorina Catherine Petitjean
Cité de l'Amitié
15, rue de l'Angle Jaune, Bte 59
1150 B r u x e l l e s

Gentile Signorina,

l'indirizzo di Primo Levi è Corso Re Umberto 75, 10128 Torino.

I suoi libri pubblicati in francese sono:

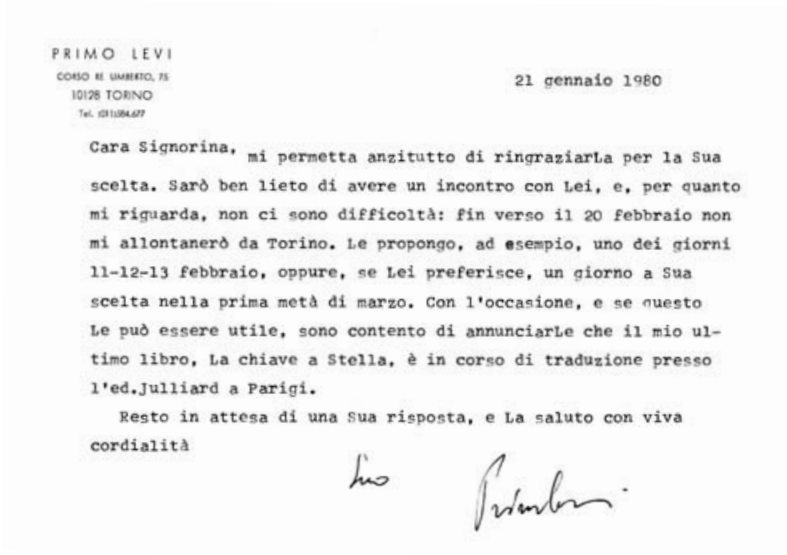
- J'étais un homme, Buchet-Chastel/Correa (che dovrebbe tuttavia essere attualmente esaurito);
- La trêve, Bernard Grasset.

Entro un anno circa, dovrebbe anche uscire, presso Julliard, la traduzione de La chiave a stella.

Voglia gradire i nostri migliori saluti.

GIULIO EINAUDI EDITORE S.p.A.

Annexe 1 : Lettre de la maison d'édition Einaudi à Milan mentionnant les coordonnées de Primo Levi et les références de ses livres publiés en français (8 janvier 1980).



PRIMO LEVI
CORSO RE UMBERTO, 75
10128 TORINO
Tel. (011)684.677

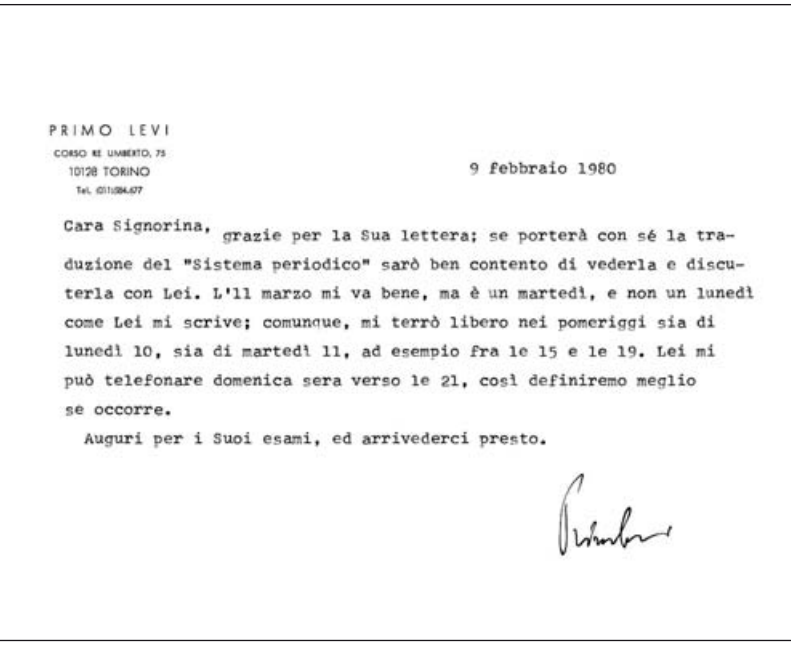
21 gennaio 1980

Cara Signorina, mi permetta anzitutto di ringraziarLa per la Sua scelta. Sarò ben lieto di avere un incontro con Lei, e, per quanto mi riguarda, non ci sono difficoltà: fin verso il 20 febbraio non mi allontanerò da Torino. Le propongo, ad esempio, uno dei giorni 11-12-13 febbraio, oppure, se Lei preferisce, un giorno a Sua scelta nella prima metà di marzo. Con l'occasione, e se questo Le può essere utile, sono contento di annunciarLe che il mio ultimo libro, La chiave a Stella, è in corso di traduzione presso l'ed.Julliard a Parigi.

Resto in attesa di una Sua risposta, e La saluto con viva cordialità

Suo

Annexe 2 : Lettre de Primo Levi adressée à Madame C. Petitjean (21 janvier 1980).



PRIMO LEVI
CORSO RE UMBERTO, 75
10128 TORINO
Tel. (011)684.677

9 febbraio 1980

Cara Signorina, grazie per la Sua lettera; se porterà con sé la traduzione del "Sistema periodico" sarò ben contento di vederla e discuterla con Lei. L'11 marzo mi va bene, ma è un martedì, e non un lunedì come Lei mi scrive; comunque, mi terrò libero nei pomeriggi sia di lunedì 10, sia di martedì 11, ad esempio fra le 15 e le 19. Lei mi può telefonare domenica sera verso le 21, così definiremo meglio se occorre.

Auguri per i Suoi esami, ed arrivederci presto.

Annexe 3 : Lettre de Primo Levi adressée à Madame C. Petitjean (9 février 1980).

Turin *(voir photo 1).* Je suis montée au troisième étage à pieds. L'ascenseur d'un autre âge ne m'inspirait pas du tout *(voir photo 2).*

L'épouse de Primo Levi m'a accueillie, suivie de Primo Levi. L'entrée était toute en bois sombre, le parquet ciré et brillant. Nous avons bavardé gaiement, il s'inquiétait du voyage, de mes études, de mes professeurs. J'avais l'impression de me trouver en face d'un ami de longue date. Vers 16h, je lui ai montré le questionnaire que j'avais préparé pour la partie rédactionnelle du mémoire. Il l'a lu puis il m'a invitée à enregistrer notre conversation.

Pendant les deux ou trois heures qui ont précédé l'interview enregistrée, nous avions déjà travaillé sur les deux chapitres que j'avais sélectionnés pour mon mémoire et ses commentaires m'ont encouragée car il avait apprécié ma traduction. Nous avons travaillé côte à côte, sur le canapé, l'enregistreur, le livre et les feuillets déposés sur la table basse.

Sa connaissance de la langue française était étonnante. Notre conversation s'est entièrement déroulée en italien mais chaque fois qu'il hésitait sur un de mes choix de traduction, il m'expliquait la nuance de son terme en italien et nous comparions avec la nuance du mot français choisi, ce qui amenait parfois à des changements de synonymes pour trouver soit la parfaite équivalence, soit l'équivalence la plus proche.

Nos entrevues étaient ponctuées de fous rires à l'évocation de certaines anecdotes familiales, dont le résumé se trouve dans le premier chapitre «Argon» du «Système périodique».

C'est à cette occasion que j'ai compris son souci constant de voir paraître des informations et des traductions correctes et complètes. Les remarques et les commentaires de Primo Levi sur ma traduction étaient précieux et toujours judicieux.

Son activité que j'appellerais «récréative», son hobby, c'était la confection d'objets en fils de cuivre. Il réalisait des figures, des objets, tout entier en fil de cuivre. Ils étaient les précurseurs des figures filaires que l'on retrouve aujourd'hui dans les programmes de conception 3D sur ordinateur. Il en avait suspendu un peu partout, dans son hall d'entrée, au lustre du salon, sur les murs, etc. Il me disait que ces figures, totalement dépourvues de substance ou de consistance, avaient la particularité de susciter une matérialisation des choses par la vue et l'imagination. Et cela représentait pour lui la schématisation de «Vizio di forma». Cela modélisait également, comme en chimie, les liaisons naturelles d'éléments. Il avait une idée en tête avec ces objets et travaillait aussi à une substance plastique qui devrait reconstituer la surface de l'objet, rien qu'en trempant la structure en fil de cuivre dans un bain puis en le suspendant pour qu'il sèche.

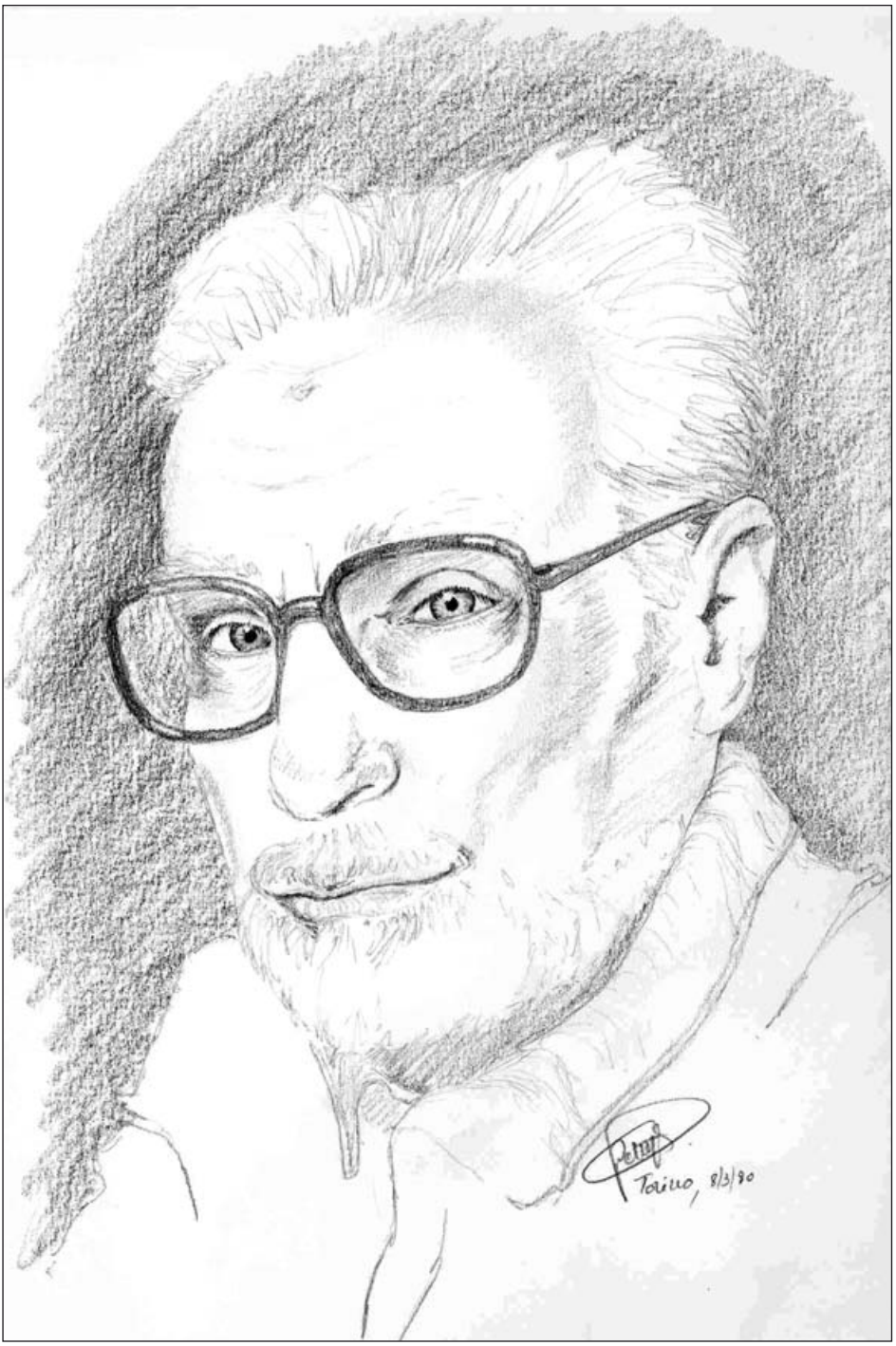
L'appartement était rempli de livres, d'objets, de bibelots. Lorsqu'il travaillait, il avait pratiquement tous les livres de référence à portée de main, dans son dos. Au lustre de l'entrée, un papillon géant en fil de cuivre pendait et se balançait selon les courants d'air. Le hall d'entrée était assez sombre, de bois foncé, au parquet parfaitement ciré.

La cassette audio a servi de base à la partie rédactionnelle de mon mémoire, que j'ai défendu en septembre 1980. Lors de nos entrevues, j'ai réalisé un portrait de Primo Levi au crayon noir car je ne disposais pas d'appareil photo avec flash, et donc, je n'ai pas pu prendre de photos par manque de lumière *(voir dessin 1).*

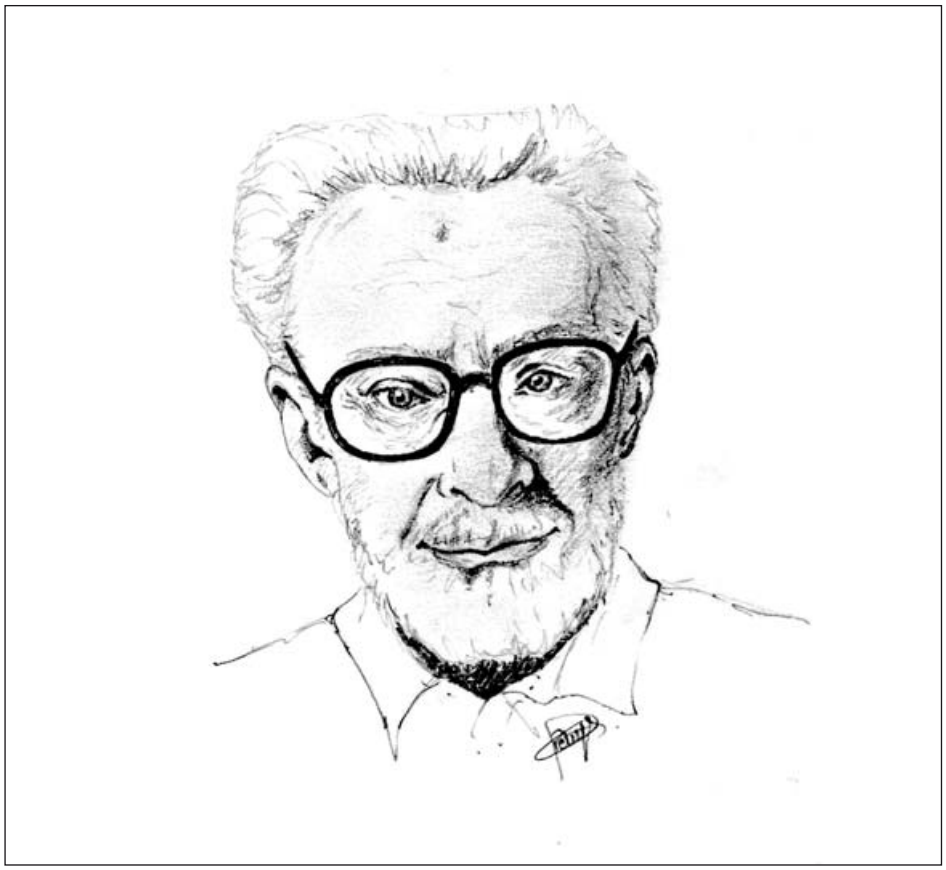
J'ai conservé cette cassette audio pendant plus de vingt ans, faisant volontairement l'impasse sur le livre car j'étais découragée par une traduction du «système périodique» publiée après son décès. J'ai laissé la casset-

Photo 1 : Porte cochère de l'immeuble où habitait Primo Levi, Corso Re Umberto, à Turin
(© Catherine Petitjean).

Photo 2 : Sonnette de l'appartement de Primo Levi
(© Catherine Petitjean).



Dessin 1 : Portrait de Primo Levi (de face avec fond grisé). Dessin de C. Petitjean réalisé au crayon noir.



Dessin2 : Portrait de Primo Levi (de face). Dessin de C. Petitjean réalisé au crayon noir et offert à son cousin, Andrea Viterbi, qui reçut le Prix Marconi en 2000 pour l'ensemble de sa carrière scientifique et sa contribution à la science, notamment par l'invention d'un algorithme qui fut à la base du développement de la téléphonie cellulaire puis du téléphone portable.

te dans un tiroir et je n'ai plus rien traduit de Primo Levi. Entre temps, j'ai lu la traduction française en livre de poche et j'ai été navrée de découvrir un certain nombre d'erreurs relevant d'un manque de connaissance de l'histoire du peuple d'Israël, qui enlèvent le piquant et le burlesque de certaines anecdotes. Primo Levi était très attentif au choix des mots. Il changeait parfois certains mots pour préciser sa pensée, il regardait à employer les mots qui véhiculaient exactement l'intention de sa pensée, souvent empreinte, au second degré, d'une sorte d'humour. Il cherchait à toucher le lecteur sans le blesser et racontait que parfois, il s'était trompé et la réaction de la personne qui lisait son texte réagissait d'une manière inattendue. Cela le chagrinait et c'est pourquoi il prenait un soin méticuleux à choisir ses mots.

En 1980, Primo Levi m'avait déjà encouragée à faire publier ma traduction qu'il approuvait (il le dit dans l'interview) mais mes démarches sont restées vaines en raison des droits de traduction qui avaient déjà été acquis par la maison Albin Michel, qui a

acquis un grand nombre de droits sur les ouvrages de Primo Levi publiés par la maison Einaudi.

Dix-huit ans plus tard, en 1997, lorsque je suis retournée à Turin rendre visite à la famille Carpinelli, mon ancien professeur m'a encouragée à entamer des démarches pour faire connaître l'interview et poursuivre dans mon travail sur Primo Levi. Il m'a encouragée à prendre contact avec un maximum de personnes intéressées par Primo Levi, dont la Fondation Auschwitz.

De retour en Belgique, j'ai repris mon manuscrit et je l'ai relu. Mais ma déception était trop forte et j'ai encore attendu cinq ans avant de me décider.

En 1987, lorsque j'ai appris le décès de Primo Levi, j'étais profondément attristée. Pour ma part, je me refuse à accepter la thèse du suicide. Je crois simplement qu'il a dû avoir un malaise et pour tous ceux qui ont connu les lieux, le large escalier et la rampe très basse sont autant de facteurs de risque de chute mortelle. Je crois sincèrement qu'un homme comme Primo Levi, si doux et si dynamique, ne se donne pas la mort. Il avait encore tant de choses à dire, à expliquer, à exprimer. En plus, au moment de sa mort, il travaillait en collaboration avec Monsieur Camon qui a publié aussi un recueil de «conversations» avec Primo Levi. Toute sa vie fut dédiée à l'étude, à l'observation, à la déduction. Jamais il n'a fait preuve de violence ou de vengeance. Jamais. Toutes nos conversations étaient sereines. Il n'éprouvait aucune haine. Bien sûr, sa volonté de continuer à alimenter «la Mémoire» était très prononcée. Il avait des accès de fièvre qui ne lui laissaient pas de répit. Alors, il écrivait encore et encore. Il disait que l'analyse de l'homme, dans les camps, lui avait ouvert une porte extraordinaire sur le fond véritable de la nature humaine.

Il aimait sa famille, ses amis. Il en parlait comme d'un trésor que l'on ne dévoile pas trop, par peur de les souiller. Il connaissait mieux que quiconque la valeur de la vie et de la mort. Il en parlait trop bien. Lucia était présente dans son cœur et ses propos. Elle lui était précieuse. Il accordait une importance extraordinaire à la place de chaque chose. Comme si l'immuable était sous sa garde. Son appartement était le miroir et le coffre au trésor de toute l'existence de sa famille. Il avait autour de lui, dans chaque pièce, une accumulation d'objets, reflets de l'histoire d'une famille qu'il chérissait et sur laquelle il veillait sans relâche avec attention. J'ai toujours pensé que lui, chimiste, vivait dans un appartement qui était à sa famille ce que l'ADN est au genre humain.

Entre le moment de sa mort en 1987 et le 24 avril 2003, j'ai vécu avec le regret profond de n'avoir pas continué d'entretenir une correspondance avec lui, alors qu'il m'y avait invitée mais il m'intimidait fortement et je pensais que je l'aurais importuné. La seule chose que j'ai réalisée, c'est un deuxième portrait, de face, sur base de plusieurs photos parues dans des revues, de cartes postales de Primo Levi, de photos d'anthologie et du souvenir de ses traits et de son visage qui restaient si bien présents dans la mémoire de mes doigts de dessinatrice.

Le 23 avril 2003, je rencontrais à Milan Andrea Viterbi, un des plus illustres scientifiques italiens depuis Marconi, lui aussi exilé aux USA avec ses parents qui fuyaient les lois raciales du fascisme, et il m'a confié qu'il était, par leurs grands-mères, le petit-cousin de Primo Levi.

Lors de cette rencontre organisée pour parler d'une traduction de sa biographie, j'ai offert un portrait de Primo Levi à Andrea Viterbi, car il cite Primo Levi qui avait été à ses côtés lors de la célébration de sa Bar Mitzvà à Turin. Et il explique aussi que sa famille et des amis de ses parents se sont retrouvés dans le même convoi que Primo Levi vers Auschwitz *(voir dessin 2)*.

Le 24 avril, je suis retournée dans sa maison. La famille Levi y habite encore. Tout est resté comme en 1980. La sonnette de la porte d'entrée porte encore le nom de «Renzo Levi», qui doit avoir été le premier Levi à occuper cet appartement. La dernière photo montre la cage d'escalier de l'endroit où est tombé Primo Levi.

Aujourd'hui, j'ai aussi accompli mon «devoir de mémoire» envers Primo Levi et les siens, et je remets gracieusement, selon les accords pris avec M. Thannassekos, la retranscription intégrale de l'interview et la copie de l'enregistrement à la Fondation Auschwitz, ainsi que sa traduction en français. J'aimerais également me faire l'écho d'Andrea Viterbi qui a déclaré que la seule biographie complète et *exacte* jamais publiée sur Primo Levi est celle écrite en anglais par Ian Thomson après plusieurs années de recherches avec l'aide de la famille Levi et les photos qu'elle lui a aimablement prêtées. Cette biographie est parue en anglais en 2002.

Namur, 2003.

Interview de Primo Levi, le 8 mars 1980, Corso Ré Umberto, Turin

Introduction

P.L. : *Je suis reconnaissant envers le métier de chimiste, qui est mon métier, parce qu'il m'a enseigné les choses d'une manière concrète, très précieuse.*

Dans quel sens, pour l'analyse ?

P.L. : *Oui, pour l'analyse. Je l'ai écrit ici (il cherche le passage où il explique ses propos)... Voilà... «Je voudrais dire, le répéter, je préfère écrire sur toutes ces choses, et j'aime moins parler. C'est plus facile d'écrire que de parler et les choses que je dis sont mieux expliquées lorsque je les écris».*

Ainsi donc, on trouve 21 éléments chimiques...

P.L. : *Oui.*

Sont-ils tous un rappel des épisodes de votre vie, ou bien...

P.L. : *Oui...*

Pourquoi y en a-t-il deux... ?

P.L. : *Ah oui, il y en a deux,... c'est exact, deux sont imaginaires, ce sont...*

C'est la raison pour laquelle ils apparaissent en italique ?

P.L. : *Exactement. En fait, ils ont été introduits par la suite. Ce sont des nouvelles que j'ai écrites beaucoup plus tôt. Je les avais écrites quand je travaillais dans l'amiante, c'est le chapitre «Mercurio». J'étais célibataire et j'ai alors écrit deux nouvelles, ce sont les deux toutes premières choses que j'ai écrites, pratiquement les seules, l'une à la suite de l'autre. Je les ai introduites ici, même si elles n'ont presque rien à voir avec le reste du livre. C'est en quelque sorte des «auto-citations».*

L'acte d'écrire

Lorsque vous écrivez un livre, comment vous y prenez-vous ? Partez vous d'un plan, ou écrivez-vous...

P.L. : *Je n'ai jamais écrit deux fois de la même manière (rires).*

«Si c'est un homme», je l'ai écrit presque entièrement à l'envers et sans aucun plan.

«La trêve», par contre, je suis parti d'un plan. C'était logique parce que c'est une histoire chronologique, un voyage, les chapitres...

«Histoires naturelles» et «Vice de forme» sont des recueils de nouvelles que j'avais déjà publiés auparavant, en grande partie dans des journaux.

«Le système périodique» a été écrit sans plan, tout comme «La clé à molette». Je dirais qu'à l'exception de «la trêve», je ne prépare généralement pas de plan précis avant de commencer, et si j'en fais un, je ne le respecte pas, je ne l'observe pas.

Et lorsque vous écrivez, est-ce d'un seul jet ou retravaillez-vous le texte ?

P.L. : *Encore une fois, je n'ai pas de règle. «Si c'est un homme», je l'ai écrit deux fois entièrement parce que lors de la deuxième édition, dix ans après la première, je l'ai entièrement réécrit, je l'ai beaucoup corrigé et j'ai ajouté deux chapitres qui ne figuraient pas dans la première édition.*

La première édition, on ne la trouve plus ?

P.L. : *Non. J'en ai encore deux exemplaires, imprimés sur papier de guerre, tout jaunis mais reliés. On le voit bien, c'est une édition, comment dire...*

De fortune ?

P.L. : *Oui, de fortune. On ne la trouve plus.*

«La trêve», je l'ai très peu corrigé, et les autres non plus. En plus, j'ai appris à taper à la machine, j'écris directement à la machine. J'en ai acheté une (rires). Je ne corrige presque plus. Vous savez, c'est un métier, c'est vraiment un métier. Et on l'apprend bien avec l'expérience. C'est plus économique, aussi. On écrit une fois au lieu de deux. (rires) On doit apprendre, comme apprendre à rouler en vélo. (rires)

Y aura-t-il d'autres livres ? Préparez-vous encore...

P.L. : *Oui, ce que vous voyez là-dessus (rires, et il me montre des feuilles dactylographiées posées sur son bureau), c'est un livre que je suis en train d'écrire. C'est ce que je vous ai dit, mais je ne sais pas si je parviendrai à le finir. Il s'agit d'un recueil d'essais sur les aspects de la vie du prisonnier.*

Personne n'a jamais abordé certains aspects, ou alors, de manière imprécise, voire même d'une manière très polémique. Il y a une dizaine de thèmes que j'aimerais aborder, que j'ai déjà vu traités en partie mais avec lesquels je ne suis pas d'accord ou bien qui me paraissent nouveaux. Et pour moi, cela m'apparaît comme une espèce de ... DEVOIR... c'est-à-dire que ce n'est pas un livre que j'écris pour me divertir, comme ceux-ci. C'est réellement un devoir que je dois accomplir.

Un devoir moral ?

P.L. : *Un devoir moral, exactement.*

Les clés pour comprendre les nuances, les corrélations

Une chose me paraît très importante. Au travers de vos ouvrages, on sent que trois éléments sont importants : la chimie, la Bible et les relations entre les hommes.

P.L. : *Je suis tout à fait d'accord pour la chimie et les relations entre les hommes. Pour la Bible, un peu moins. Toutefois, la Bible est moins importante, comme tous les autres textes que j'ai lus. C'est vrai que je me réfère très souvent à la Bible, surtout dans «si c'est un homme»...*

Dans «Le système périodique» aussi !

P.L. : *Là aussi ? Ah oui, il y a quelques citations, en effet. Je ne suis pas religieux et vous le voyez dans le livre, du reste. Mais il est vrai que la Bible me plaît beaucoup. Elle me plaît en tant que texte littéraire, en tant que texte poétique (il me montre sa bibliothèque). Et du reste, vous avez probablement remarqué que je cite aussi de nombreuses références en dehors de la Bible, Manzoni, par exemple, Dante (il sort les livres de Manzoni et de Dante de sa bibliothèque).*

Oui.

P.L. : *Dante, je m'y réfère en permanence, surtout dans «Si c'est un homme». Il est clair que celui qui ne connaît pas bien «la Divine comédie» perd certains liens littéraires.*

C'est vrai. Mais c'est aussi vrai pour la Bible parce que...

P.L. : *Oui, c'est exact.*

Je connais bien la Bible et quand vous y faites allusion, je saisis la nuance.

P.L. : *Oui, vous comprenez la nuance et c'est vrai que celui qui ne la connaît pas, perd quelque chose.*

Pour Dante, par exemple, je n'ai jamais lu tout Dante et quand il y a une allusion,...

P.L. : *Il n'est peut-être pas nécessaire de le lire parce qu'il arrive souvent que je le cite sans m'en apercevoir (rire)... il se peut que je vole sans m'en rendre compte ; c'est un peu comme un enfant, je l'ai volé... par exemple, dans «si c'est un homme», je m'en suis rendu compte après coup. Quand je parle de l'examen de chimie, de ce fameux docteur Pannwitz qui me fait passer l'examen, je dis : «ce qui en est sorti ressemble beaucoup à ce qui sort de l'enfer, Minos horriblement agressif». Et j'ai écrit que je restais assis terriblement à mon bureau ; et je m'en suis*

aperçu seulement après, longtemps après, que j'avais exactement cette image-là. C'est un juge infernal qui rend son jugement rempli de mystère ; Minos se rappelle qu'il juge avec sa queue, on se rappelle de cette étrange pratique, de la queue enroulée autour du corps tant de fois qu'il doit tourner sur lui-même...

Eh bien, ce docteur Pannwitz, c'était exactement cela. Il a écrit son jugement dans une graphie que je ne comprenais pas, comme un gribouillage et je ne parvenais pas à le déchiffrer, comme un «juge infernal» et voilà, encore une référence permanente... oui, à un certain point. J'ai écrit qu'un certain Kapo se tient sur ses pieds, léger, comme le diable... ça doit exister, décrit de cette manière, soit dans la Bible, soit dans la Divine Comédie ; c'était un enfer avec toutes les nuances que l'on retrouve dans l'enfer de Dante, graves et grotesques. Et je ne suis pas le seul, un autre déporté avec qui j'ai longuement parlé de ces choses, me l'a dit, c'est tout à fait comme chez Dante.

Connaissez-vous l'allemand ?

Non, pas très bien.

P.L. : *Et le flamand ?*

Oui, un peu mieux.

P.L. : *«Toite Diavolo», le diable damné, et il pensait au Lager. Le titre du livre est «le diable et les damnés». Lui aussi avait établi une ressemblance avec l'enfer.*

Les personnages de ses livres

Dans «La clé à molette», je remarque que Faussone ressemble assez fortement à Sandro.

P.L. : *Oui, c'est exact, ils ont beaucoup de points communs. Ils se ressemblent très fort et on trouve, chez les deux personnages une certaine stylisation du caractère typiquement piémontais. Les Piémontais, en Italie, ont la réputation d'être très droits, très estimés, de faire preuve d'une grande persévérance dans le travail. Ils ne sont pas très spirituels, pas très grands non plus, je veux dire qu'ils ont une intelligence assez réaliste, terre-à-terre, ils réalisent de grandes choses, sans être absolument brillants. Oui, et cela, en fait, m'est apparu spontanément, j'ai décrit cela une fois ou l'autre, ce que l'on considère à tort ou à raison, comme le caractère typiquement piémontais. Oui, mais cela a beaucoup changé parce que, peut-être le savez-vous, Turin en fait, a grandi comme toutes les grandes ville mais surtout par le fait de l'immigration, on compte plus de 600.000 non piémontais et donc, ce caractère change rapidement. Même le dialecte est en train de mourir petit à petit. Du moins, il y a environ un quart de siècle, jusqu'à ces dernières années, c'était le cas. Il existait un type piémontais bien caractéristique.*

Le Piémont était une petite monarchie qui avait offert l'indépendance à l'Italie. C'était aussi la ville de la FIAT où l'on travaillait sérieusement et aujourd'hui, et bien tout cela est compromis et pourtant, on continue à penser la même chose.

Mais Sandro, c'est un personnage réel, non ?

P.L. : *Si, si.*

Pourtant, son histoire est écrite avec moins de précision que celle de Faussone.

P.L. : *C'est justement pour cette raison. Un personnage réel dont la famille existe encore. Je voulais surtout marquer certains égards, la respecter. On n'éprouve pas toujours un grand plaisir à décrire avec trop de précisions quelqu'un qui vit encore.*

Mais alors, Faussone, qui a plus ou moins le même caractère que Sandro...

P.L. : *Oui, il a existé aussi. Votre remarque est juste, mais je ne m'en étais pas aperçu. Il s'agit en fait... ils ne sont pas frères, non, mais ils sont tous les deux des solitaires, ce qui fait qu'ils incarnent très bien le caractère piémontais. J'ai aussi remarqué que tous les deux sont des forces de la nature. Et j'en*

parle quand j'évoque les ascendants de Sandro, qui étaient paysans...en effet.

Oui, c'est une remarque très juste. Et j'ai beaucoup aimé dédier un livre tout entier, non pas à Sandro Delmastro, mais à un personnage très ressemblant, transposé une génération plus tard, bien entendu. Et qui exerce un autre métier. Sandro, lui, était un intellectuel. Il a étudié et il a fait de la résistance pour des raisons profondément morales. Il n'était pas un être simple comme Faussone. Pourtant, il est certain qu'ils avaient de nombreux points communs, notamment le lien à la terre. Tous les deux l'avait, c'est vrai.

Le lien entre les personnages et Primo Levi

Quand vous avez écrit l'histoire de Faussone, est-ce que vous vous reconnaissez ou bien est-ce un personnage totalement différent de vous ?

P.L. : *Je m'y reconnais en partie. Si vous ne l'avez pas encore entièrement lu, j'en parle dans le chapitre «Tiresia» ou je confronte nos deux métiers. Il est clair que mon métier de chimiste est similaire à celui de Faussone : il travaille, il travaille avec ses mains et dans son travail... il fait aussi un contrôle permanent de la matière. S'il se trompe, ce n'est pas comme une faute dans une traduction ou une erreur dans une addition. S'il se trompe, la matière se venge, parfois méchamment, c'est-à-dire que tout s'écroule, ou tout explose ; la matière est un juge sévère et sans appel, et cela est un trait commun à nos deux métiers, à tous les métiers concrets ou manuels, en somme. Quand quelqu'un se trompe dans un métier manuel, ça ne pardonne pas, il n'y a pas de rémission et ça, ça forme le caractère. On a l'habitude de faire ses comptes avec la réalité des choses, et donc, à être très réaliste.*

(Longue pause)

De la traduction et du métier de traducteur

J'aimerais traduire la totalité de votre livre.

P.L. : *Moi aussi, cela me plairait que vous le traduisiez, mais dans quel but ? Le publier ?*

Oui.

P.L. : *Savez-vous comment ça se passe dans ce monde là ? L'idéal est d'avoir un contrat avec une maison d'édition, sinon on a de fortes chances de faire le travail pour rien.*

Même s'il n'est jamais publié, je l'ai déjà terminé. Il m'a tellement plu...

P.L. : *Je vous remercie ! Mais c'est un travail terrible ! (rires) Moi aussi, j'aime traduire.*

Oui, c'est très agréable, j'aime beaucoup !

P.L. : *Il m'est arrivé de le faire, parfois, comment dire, contre paiement, et d'autres fois, simplement pour le plaisir, quand le texte me plaisait beaucoup. C'est à mon avis un des métiers les plus intelligents, être traducteur.*

Oui, c'est possible...

P.L. : *Non, c'est vrai !*

Ce qui me plaît le plus dans la traduction d'un livre comme «Le système périodique», c'est que je dois toujours faire des choix sémantiques. Par exemple, en français, on ne peut jamais dire qu'un mot soit l'exacte traduction d'un mot italien.

P.L. : *Ah, c'est exact ! Mais pour n'importe quelle autre langue. Passer d'une langue à une autre posera toujours le même dilemme. Les champs sémantiques ne coïncident jamais.*

Parfois, il est très difficile de poser ce choix sans perdre un sens important, alors...

P.L. : *Oui, oui, c'est un problème typique. C'est exactement là que réside le problème du traducteur. Alors, il faut être fidèle et si on est fidèle, on risque de malmener sa propre langue. Et si on est infidèle, on aura un français impeccable mais pas fidèle à l'italien, ou pas beaucoup. C'est surtout vrai pour la poésie.*

Traduire vraiment... le meilleur traducteur est celui qui pourrait être à la fois beau et fidèle. Je ne sais pas si c'est possible. Cela tient plutôt de l'acrobatie, de la haute voltige.

On a l'habitude de dire ici en Italie, que c'est plus facile de traduire de l'anglais ou de l'allemand en italien, que du français, parce que le français embarrasse. Et vice versa, c'est-à-dire que de l'italien en français, c'est assez dangereux parce que l'italien a un certain nombre de mots que l'on retrouve en français mais l'usage leur a donné des sens presque opposés, ou des nuances totalement différentes. Il existe ainsi des cas d'erreurs grotesques et célèbres.

Les problèmes avec les traducteurs

P.L. : *Je vais vous raconter une chose qui m'est arrivée, que vous ignorez peut-être. «Si c'est un homme» a été traduit en français, mais tellement mal, que j'ai menacé l'éditeur français de le traîner devant les tribunaux. J'aurais préféré que le livre meure plutôt qu'il contienne des erreurs monstrueuses.*

C'est pour cela qu'on ne le trouve pas ?

P.L. : *J'ai écrit à Chastel. Dit-on Castel ou Chastel ?*

Chastel.

P.L. : *Chastel. Je lui ai écrit que s'il publiait le livre, je déposerais plainte et demanderais réparation de dommages moraux, parce que c'était totalement désastreux.*

... Pause... (ensuite je lis dans le texte français qu'il me montre) : «Songez que cela fut...»

P.L. : *Que dites-vous ?*

«Songez que cela fut...»

P.L. : *Oui, ça aussi, c'est très (*et il fait le geste, l'auriculaire pointé en l'air) *«prétentieux». Oui, comment dire, je pense que le texte français est décadent, mais surtout, il n'a pas compris l'italien... ce sont réellement des fautes de traduction !*

Le plus bel exemple dont je me souviens, c'est la traduction de ce que j'ai écrit en italien «...che muove, scalcinato», et «scalcinato», en italien, est un terme très courant, pour dire « abîmé, fané », je ne sais pas comment dire, en fait cela se dit d'un vêtement «scalcinato», littéralement, on dit cela d'un mur, un mur qui perd son revêtement, un mur qui pèle, qui est abîmé, mais on dit ça aussi d'une voiture, je ne trouve pas de bon exemple en français.

Plutôt «logoro» ?

P.L. : *Oui, mais «logoro» veut aussi dire mal entretenu, une automobile, par exemple, peut être «logora» mais elle peut être aussi rouillée, et on dira qu'elle est «scalcinata».*

«Elle tombe en morceaux»

P.L. : *Oui, quelque chose dans ce genre-là. Ici, il est question d'un personnage, d'un homme qui se retrouve «scalcinato» et il a traduit «décalcifié».*

«Décalcifié ?»

P.L. : *Oui. Décalcifié. (Rires) Et voilà ! C'est justement... le contraire.*

En ce qui concerne les livres traduits, suivez-vous la traduction ?

P.L. : *Quand je connais la langue, oui. Surtout après cet incident. Dans tous les contrats que j'ai signés avec Einaudi, j'ai fait écrire que je voulais voir la traduction avant la publication. Si c'est en français, en anglais ou en allemand. Pour les autres langues, non. Pour les autres langues, simplement, je veux qu'elle soit intégrale, et que même par hasard, il ne manque absolument rien. C'est très important pour l'édition étrangère.*

Avez-vous des craintes ?

P.L. : *Oui, oui, une crainte très étrange, d'ailleurs. En russe surtout. Une fois ou l'autre, il y a eu des erreurs... beaucoup plus graves...*

(Nous sommes interrompus pendant plusieurs minutes par un coup de téléphone et

Primo Levi n'est pas revenu sur cette fameuse erreur).

Les futures traductions

P.L. : *Mes autres livres sont traduits en français. La «clé à mollettes» est en cours de traduction chez Julliard. J'ai écrit à Julliard qui m'a communiqué le nom du traducteur : «Stragliati» me semble-t-il. Il habite en France et est d'origine italienne. Il m'a dit qu'il m'enverrait les fascicules au fur et à mesure qu'il avance dans sa traduction. Il devrait commencer sous peu.*

Mais pour ce livre, je serais très heureux que vous réalisiez la traduction. Mais avez-vous des contacts avec des éditeurs belges ou français ?

Non, et je n'ai pas encore fini les cours.

P.L. : *Parce qu'en général, vous savez comment ça va : l'éditeur a son traducteur et comme la demande est forte, beaucoup de traducteurs rêvent de travailler dans l'édition ; c'est très difficile pour quelqu'un qui n'a pas un contact ou, comment dire, l'aide d'un autre traducteur pour entrer. C'est très difficile. Surtout pour des langues comme l'italien. Si c'était du japonais vers le français, ce serait différent, mais italien-français, il y en a tant !*

En Italie, par exemple, l'offre des traducteurs qui traduisent au départ de l'anglais ou du français est énorme. Et donc, un jeune a bien du mal à percer.

Du polonais ou du hongrois, ça, c'est plus facile.

Je ne sais pas quoi vous dire. Sinon que vous devez toujours traduire pour votre plaisir. C'est comme partir en vacances, cela doit procurer du plaisir. Mais vous risquez de le faire pour rien.

Et puis, si vous allez trouver un éditeur en disant «voilà la traduction», il n'aura aucune considération. Si vous présentez une traduction toute prête, on ne vous en donnera pas grand-chose puisque le travail est déjà fait. Le pire, c'est d'avoir réalisé la traduction et de voir qu'elle est confiée à un autre.

Par contre, si vous aviez la possibilité par le biais, que sais-je, de vos professeurs, je ne sais pas, si un de vos professeurs pouvait vous introduire auprès d'une maison d'édition française ou belge, alors, ce serait différent.

Le livre, en Italie, est très lu. Et en plus, bonne nouvelle, il y a une édition scolaire.

C'est vrai ?

P.L. : *Voulez-vous la voir ? Je vais tout vous montrer. Elle est identique à la vôtre, mais elle comporte des annotations.*

C'est nouveau ?

P.L. : *C'est paru l'an dernier, je crois ou il y a deux ans. Vous voyez, c'est la même que celle que vous connaissez mais il y a des notes. Et sa traduction serait fort utile, surtout pour les termes chimiques.*

(Nous avons examiné le livre puis ce fut la fin de la cassette).

Samenvatting :

Op het moment dat Catherine Petitjean haar interview van Primo Levi afnam was zij studente in de twee licentie vertaler-tolk aan het Cooreman Instituut te Brussel. Voor haar eindwerk had zij besloten twee hoofdstukken te vertalen van Primo Levi's boek *Le Système Périodique*. In het elan van haar werk aanvaardt deze om op 8 maart 1980 geïnterviewd te worden bij hem thuis te Turijn. Dit nooit gepubliceerde interview handelt over de boeken die in voorbereiding zijn, over de wijze van schrijven en de literaire referenties die hij aanwendt, over zijn beschrijvingen van de concentratiekampen en van de personen die er geëvoceerd worden, over zijn verhouding met de uitgeverijen en brengt ook een aantal voorbeelden naar voor van de problemen die opduiken bij de vertaling van sommige van zijn werken.

FABIAN VAN SAMANG*

Adam Czerniakow, zijn tijdgenoten en de geschiedschrijvers

Portret van een dubbelleven

Nu heet ze *Ulica Mordechaja Anielewicza*, als eerbetoon aan de leider van de joodse strijdorganisatie in het getto van Warschau, maar ooit kenden de joden deze straat als de 'Gçsia'. Van november 1940 tot mei 1943 maakte ze deel uit van het 'grote getto', dat ze van het noordoosten tot het zuidwesten dwars doormidden sneed. In het noorden liep ze parallel met de befaamde Miła - waar het joodse verzet zich tot de vernietiging van het getto schuilhield - en in het zuiden met de Pawia, een straatnaam die de meeste joden '*in those days of revolt and destruction*' associeerden met de beruchte gevangenis die er gelegen was. Daar waar de Franciszkanska in de Gçsia overgaat, staat nu het grote bronzen monument ter nagedachtenis aan de getto-opstand van april-mei 1943 - het is hier dat de Duitse kanselier Willy Brandt in 1970 zijn historische knieval maakte. Wanneer men vandaag de Gçsia tot op het einde doorloopt, temidden de sombere huizenblokken die nog steeds aan het communistische tijdperk herinneren, bereikt men het imposante, quasi volledig ommuurde joodse kerkhof. Voor het eerst in gebruik genomen aan het begin van de 19e eeuw is deze begraafplaats tezelfdertijd een symbool van joodse emancipatie - pas op het einde van de 18e eeuw stond Pruisen de ves-

* De auteur is historicus en gediplomeerde in de Internationale Betrekkingen. Momenteel werkt hij aan een proefschrift met betrekking tot het gettoïseringsproces in het Gouvernement-Generaal.

tiging van joden in Warschau toe - als van vervolging, want hier liggen naast schrijvers, historici, acteurs en rabbi's ook de overblijfselen van duizenden naamloze joden. De begraafplaats getuigt van een rijke Pools-joodse intellectuele en culturele erfenis, maar de tastbare realiteit ademt een sfeer van armoede en eenzaamheid uit : talrijke graven zijn overwoekerd en compleet verwaarloosd, de zijpaden zijn vrijwel onbegaanbaar geworden, de interesse voor de joodse geschiedenis lijkt met de joden zélf verdwenen.

Aan het begin van de hoofdweg, perceel tien volgens het grondplan, op een paar meter afstand van het graf van de beroemde Ludwik Zamenhof, bevindt zich de laatste rustplaats van Adam Czerniakow. Een inschrift op de zware, rechtopstaande grafsteen, opgetrokken in verscheidene compartimenten, herinnert aan de omstreden functie die hij tijdens de eerste drie oorlogsjaren bekleedde - 'Prezes Ghetta Warszawskiego', voorzitter van de joodse raad in het getto van Warschau. Op een steenworp van waar Brandt wereldgeschiedenis schreef had Czerniakow tijdens de oorlog ook zijn kantoor, van waaruit hij de bevelen van de Duitse gettocommissaris en diens medewerkers ten uitvoer liet brengen. Op 23 juli 2002, eventjes na vijf uur in de namiddag, was het precies 60 jaar geleden dat Czerniakow zich in ditzelfde kantoor van het leven beroofde, één dag nadat de Duitse autoriteiten hem hadden opgedragen alles in gereedheid te brengen voor de massale deportatie van de joden uit Warschau.

Adam Czerniakow was slechts één van de vele voorzitters van de *Judenräte*. Hij was geen oproerkraaier, geen verzetsstrijder. In feit was hij in geen enkel opzicht 'buitengewoon'. Maar wat de figuur Czerniakow zo bijzonder maakt is dat hij als enige een omvangrijk, gedetailleerd en accuraat historisch document heeft nagelaten, zijn dagboek, dat niet enkel een beeld schetst van wie de auteur precies was, maar ons ook een persoonlijke beschrijving biedt van de context, de wereld, de omgeving waarin hij leefde, waarin hij gedwongen was te leven[1]. «*Hij liet ons een venster na waardoor we de joodse gemeenschap in de laatste uren van haar leven kunnen gadeslaan*» verklaarde de uitgever van Czerniakows dagboek in een interview met de Franse regisseur Claude Lanzmann. «*Een stervende gemeenschap. Want ze begon al te sterven vanaf het begin*»[2]. Hoe belangrijk dit dagboek voor een beter begrip van het gettoleven ook moge zijn, het laat nog talrijke vragen met betrekking tot het joodse leiderschap onbeantwoord. Welke houding nam de joodse gettobevolking tegenover haar eigen leider aan ? Hoe beoordeelde ze zijn beleid ? Wat vond ze van zijn zelfmoord ? Beïnvloedde zijn dood de joodse publieke opinie en zo ja, op welke wijze ? Bovendien lijkt het alsof Czerniakows houding, zijn optreden als *Obmann* en zijn algemeen gettobeleid in de wetenschappelijke literatuur sedert de publicatie van zijn dagboek steeds positiever beoordeeld is geworden. Vanwaar de ruime aandacht voor de figuur Czerniakow ? Wat maakt hem precies zo aantrekkelijk voor historici ? Waarom wijkt het beeld van deze

---

[1] A. CZERNIAKOW, *Im Warschauer Getto : das Tagebuch des Adam Czerniakow (1939-1942),* R. Hilberg (ed.), München, 1986, 305 p.

[2] Interview met Raoul Hilberg, in : C. LANZMANN, *Shoah*, deel 3.

[3] B. MARK, *Strijd en ondergang*, pp. 18-19.

[4] H. ARENDT, *Eichmann in Jerusalem*, pp. 123-134.

[5] G. REITLINGER, *Final Solution*, pp. 64-65 ; L. S. DAWIDOWICZ, *The war against the Jews*, pp. 76-296.

joodse leider zo sterk af van andere *Judenältester* ? En vooral, komt dit beeld nog wel overeen met de indruk die zijn tijdgenoten van hem hadden ? De bedoeling van dit artikel is dus tweevoudig. Het wil vooreerst een portret schetsen van Adam Czerniakow, 60 jaar na zijn overlijden, enerzijds vanuit het standpunt van zijn tijdgenoten, op basis van de egodocumenten die zij ons hebben nagelaten, anderzijds vanuit de academische visie van de schaarse historici en humane wetenschappers die zich met het probleem van de gettoïsering en de Joodse Raden hebben bezig gehouden. Maar daarnaast wil het ook een kritiek formuleren op de manier waarop geschiedschrijvers de beeldvorming rond Czerniakow hebben beïnvloed en gestuurd, door de teneur in een deel van het voorradige bronnenmateriaal te miskennen.

De rol die de *Judenräte* tijdens de Tweede Wereldoorlog hebben gespeeld - en dan vooral met betrekking tot de vernietiging van de Europese joden - is altijd erg omstreden geweest. Veel raadsleden werden er al tijdens de oorlog van verdacht met de Duitsers samen te heulen. Joden beschuldigden hen ervan zichzelf en hun families door omkoperij van deportatie te vrijwaren, noemden hen verraders en weigerden hen als hun geestelijke of politieke leiders te erkennen. Onmiddellijk na de oorlog werd dit negatieve beeld door talrijke academici overgenomen. De joodse historicus Bernard Mark noemde het beleid van de Joodse Raad «*een zuivere klassenpolitiek, een politiek van sociale onderdrukking*,» en hoewel hij erkende dat de context waarin de leiders moesten functioneren buitengewoon moeilijk was, was hij er tevens van overtuigd dat «*hun objectieve rol in strijd was met de nationale levensbelangen van de gettobevolking*»[3]. Hannah Arendt zorgde voor heel wat opschudding, toen ze haar analyse van het Eichmannproces aan het grote publiek voorstelde. Daarin omschreef ze de Joodse Raden als collaborerende instellingen die de cognitieve categorieën van het nationaal-socialisme hadden overgenomen en daardoor niet enkel het joodse verzet hadden bemoeilijkt, maar tevens de vernietiging van de joodse gemeenschappen hadden bevorderd[4]. En zelfs bij Gerald Reitlinger en Lucy Dawidowicz, die een vrij objectieve, beschrijvende stijl hanteerden, blijft de negatieve waardering voor de joodse raadsleden merkbaar : ze karakteriseerden hen als winstbeluste heersers, die zichzelf van allerhande privileges verzekerden of gewoon uit waren op machtsconcentratie[5].

Adam Czerniakow neemt in het debat over de *Judenräte* een bijzondere plaats in. Zelfs bij déze auteurs die zich doorgaans eerder negatief over de raden uitlieten, merkt men hoe problematisch 'het geval Czerniakow' is. Reitlinger, bijvoorbeeld, meende dat dictators niet erg ongewoon waren onder de joodse leiders, maar dat Czerniakow in geen geval met dergelijke potentaten vergeleken kan worden ; hoewel hij talrijke voorrechten genoot, verkoos hij zelfmoord boven de vereenzelviging met de *Umsiedlungen* die de Duitsers hadden bevolen[6]. De redactie van de *Encyclopaedia Judaica* (1971) noemde Czerniakows contacten met de Duitsers «*waardig en eervol*» en erkende zijn moeilijke taak om «*de conflicterende belangen van diverse groepen onder de opgesloten gettobevolking te verzoenen*»[7]. Zelfs Ber Mark, een notoir criticus van de Joodse Raad in Warschau, moest erkennen dat het leven van haar voorzitter tragisch was[8]. Na de Engelstalige publicatie van Czerniakows dagboeknotities leek de beoordeling van Czerniakow trouwens steeds positiever te worden. Een speciale commissie, belast met het onderzoek naar nationaal-socialistische misdrijven op Pools grondgebied - die ook een welwillende houding aannam tegenover de *Judenräte* in het algemeen -

omschreef Czerniakow in haar rapport (1983) als een ware vertegenwoordiger van de joodse gemeenschap, steeds in de weer om het leed van de gettobevolking te verzachten, in de hoop dat de oorlog snel voorbij zou zijn. Zijn zelfmoord «*was een schok en een waarschuwing,*» besloot de commissie. «*Zelfs op zijn tegenstanders maakte hij een enorme indruk*»[9]. Raul Hilberg, de uitgever van Czerniakows dagboek, die de Joodse Raden in zijn herwerkte standaardstudie over de holocaust (1985) omschreef als instellingen die hun volk «*tezelfdertijd redden en vernietigden,*» bracht ze in zijn recentere werk *Daders, Slachtoffers, omstanders* duidelijk onder bij de slachtoffers. Hij omschreef de voorzitter van de Joodse Raad als iemand die door inzamelacties en het confisqueren van voedselvoorraden probeerde «*een gedeeltelijk of tijdelijk voordeeltje te bevechten waar dat maar mogelijk was*»[10]. Arno Lustiger (1994) zag in Czerniakows zelfmoord een daad van protest ; Deborah Dwork (1991) noemde zijn beleid een vorm van moed en een soort van verzet[11]. En in een recente bijdrage in de *Enzyklopädie des Holocausts* werd Czerniakow duidelijk onderscheiden van eerzuchtige joodse leiders als Chaïm Rumkowski (de voorzitter van de Joodse Raad in Lodz) en Jakob Gens (uit Vilna) en loofde de auteur zijn beslissing om slechts tot op zekere hoogte met de Duitsers samen te werken[12].

Misschien is de positieve waardering onder academici voor de figuur Czerniakow niet helemaal ongewoon. In de eerste plaats omdat we zo veel over hem weten. Warschau was niet enkel het grootste joodse getto in bezet Europa - voor de julideportaties leefden er wellicht zo'n 400.000 joden[13] - maar het bezat ook een uitgebreid archief, nauwgezet bijgehouden door plichtbewuste en vaak hoog opgeleide gettobewoners. Aangezien een deel van dit archief de oorlog overleefd heeft, is Warschau één van de meest bestudeerde en dus ook best gekende getto's van het Derde Rijk : we weten doorgaans hoe de instellingen werkten, we kennen de taken waarvoor de Joodse Raden geplaatst waren, we hebben een zicht op de leefomstandigheden van de gettobevolking, de honger, de angst voor deportaties, de afmattende arbeid, het massale sterven. We kennen de straatplannen ; bijna elke hoek, elke woning, elk plein van het getto werd gefotografeerd[14]. En we weten dat het in deze context is dat de figuur Czerniakow functioneerde, dat het deze omstandigheden waren die hem tot een historisch actor maakten, hem zijn eigenheid, zijn persoonlijkheid, zijn belang gaven.

---

[6] G. REITLINGER, *op. cit.*, p. 65.

[7] «Czerniakow, Adam». *Encyclopaedia Judaica*, V (1971), pp. 1210-1211.

[8] B. MARK, op. cit., p. 19.

[9] M. FUKS, *The problem of the Jewish Councils*, pp. 5-10.

[10] R. HILBERG, *Destruction*, p. 217-218 ; R. HILBERG, *Daders, slachtoffers, omstanders*, p. 128.

[11] A. LUSTIGER, *Zum Kampf*, p. 80 ; D. DWORK, *Kinderen met een gele ster*, p. 304.

[12] «Czerniakow, Adam». *Enzyklopädie des Holocausts*, I (1998), pp. 295-297.

[13] De verantwoordelijke voor de *Umsiedlungen* in het district Warschau sprak over 470 à 590.000 joden in 1941, zie : «Auszug aus einem Bericht des Leiters der Abteilung Umsiedlung.» *Faschismus, Getto, Massenmord*, document p. 69 ; Bernard Mark hield het op «meer dan 550.000,» zie : B. MARK, *Strijd en ondergang*, p. 13 ; Raoul HILBERG schat het aantal joden op 445.000, zie : R. HILBERG, *Destruction*, I, p. 227.

[14] Zie bijvoorbeeld : J. HEYDECKER, *Das Warschauer Getto ;* U. KELLER, *Fotografien* aus dem Warschauer Getto ; R. SCHARF, *In the Warsaw Ghetto* ; G. SCHWARBERG, *Het getto van Warschau.*

[15] Zie : A. CZENIAKOW, *Tagebuch*, p. 137, p. 182, pp. 263-266.

Bovendien werd Czerniakow ook beschreven, bekritiseerd, bewonderd - menselijk gemaakt - in diverse dagboeken, getuigenissen, memoires, officiële documenten en pamfletten, die na zestig jaar voor een groot deel zijn gepubliceerd. Foto's gaven hem een concreet, tastbaar, menselijk gezicht. En tenslotte is er ook zijn eigen gedetailleerde dagboek, eerst gepubliceerd in het Hebreeuws (1968) en later ook in het Engels (1979), waarlangs we kunnen binnendringen in zijn gevoelsleven, deel kunnen uitmaken van zijn denk- en leefwereld, zijn percepties gedeeltelijk kunnen aanvoelen en meebeleven. Meer dan andere voorzitters heeft Czerniakow, dank zij het overdadige bronnenmateriaal, iets wat hem als historisch personage uitermate aantrekkelijk maakt : een identiteit.

Maar er is meer. Czerniakow is niet enkel een bekend historisch figuur, hij is bovenal een dramatisch personage - en ook dàt maakt hem zo fascinerend. Czerniakow was effectief de voorzitter die in een auto door het getto toerde, zich een bezoek aan de tandarts kon veroorloven, zichzelf en zijn vrouw van een inenting tegen tyfus verzekerde, rijkelijk kon eten en tot op de vooravond van de vernietiging concerten en theatervoorstellingen bleef bijwonen[15]. Maar hij was tezelfdertijd ook de radeloze vader die zich in zijn dagboek vertwijfeld afvroeg wat er van zijn enige zoon was geworden ; hij was de bejaarde voorzitter die zich moest laten bevelen en vernederen door jonge snaken in militaire uniformen. Hij was evenzeer de man die door heel wat joden werd verguisd als collaborateur, maar die bij de Duitsers enkel kon smeken, bepleiten, verzoeken, aandringen - om vervolgens door hen te worden afgewezen. Hij was degene die werd geslagen, geschopt, van de trap gegooid, mishandeld en in de gevangenis opgesloten. Hij had de onmogelijke taak de gemeenschap in leven te houden met ontoereikende voedselhoeveelheden, huisvesting te garanderen in een steeds kleiner wordend getto, ziektes te bestrijden zonder geneesmiddelen. Hij was ook de echtgenoot wiens vrouw door de Duitsers als gijzelaar werd genomen, opdat de deportaties vlekkeloos zouden verlopen. Hij was tenslotte ook - en misschien zelfs in de eerste plaats - de voorzitter van de Joodse Raad die zijn gemeenschap de vernietiging wilde besparen en die besloot zichzelf te vernietigen toen zijn enig overgebleven streefdoel een illusie bleek.

Wellicht volstaat het zelfs niet meer om van Czerniakow te spreken als een dramatisch figuur. Zijn zelfmoord heeft hem een aura van martelaarschap gegeven, hij lijkt nu een plaats in te nemen in het pantheon der idealisten die bereid zijn geweest hun leven op te offeren voor hun overtuigingen. Zijn dood is een symbool geworden van de stervende joodse gemeenschap, van de onmacht van haar leiders, van menselijkheid en onmenselijkheid tegelijkertijd. Czerniakow kan daarom in één adem vernoemd worden met een Janusz Korczak, een Shmuel Zygielbojm of - om de sfeer van de holocaust even te verlaten - een Jan Pallach. Hij is één van die figuren die de geschiedenis heeft verlevendigd, die het verloop der gebeurtenissen niet heeft gewijzigd door zichzelf van het leven te beroven, maar met zijn zelfmoord toch een signaal heeft gegeven naar toekomstige generaties. De figuur Czerniakow vertelt ons niet alleen iets over deze specifieke voorzitter van de Joodse Raad, maar hij illustreert evenzeer wat de mens uiteindelijk is - niet de mens als overwinnaar, als held, als veroveraar, maar als overwonnen slaaf, als compleet geruïneerd, als gebroken, als opgeleefd. Hij heeft een stuk van het verleden een zeer diepgaande betekenis gegeven. Geen wonder dus dat historici hem zo hoog in het vaandel dragen.

Dit positieve beeld strookt echter niet met het beeld dat veel tijdsgenoten van Adam

Czerniakow hadden. Uit de bronnen blijkt dat talrijke gettobewoners in hun voorzitter helemaal niet de heldhaftige, dramatische figuur zagen die historici ervan gemaakt hebben. En de scheidingslijn tussen appreciatie en depreciatie loopt niet langs politieke of religieuze overtuigingen. Czerniakow was een geassimileerde jood. Hij sprak Pools (geen Jiddisch) en Duits - één van de redenen waarom hij tot voorzitter werd aangesteld -, kleedde zich onopvallend, woonde wel eens een joodse eredienst bij en probeerde tijdens zijn gettoperiode de joodse feestdagen te onderhouden. Zijn politieke kleur is moeilijk te achterhalen, maar wellicht nam hij zoals het merendeel van de raadsleden een plaats in aan de rechterzijde van het politieke spectrum en stond hij niet afkerig tegenover het zionisme. Toch hadden niet alle geassimileerde joden even veel vertrouwen in hun voorzitter. Emmanuel Ringelblum, de mediëvist die in Warschau het *Oneg Shabbat* archief beheerde, zag bijvoorbeeld geen verschil in een bevel van Czerniakow en een *Führerprinzip* en maakte zich druk over de talrijke eerbewijzen die hem als *Obmann* te beurt vielen[16]. Czerniakow werd in vleiende termen beschreven door zionisten als Hillel Seidman, een chassidische jood die in Oost-Gallicië was geboren,[17] terwijl anderen betwijfelden of hij wel een échte zionist was : «*Czerniakow was ooit lid geweest van het verruimde 'Joodse Agentschap,' aan de niet-zionistische zijde*,» schreef Yitzhak Zuckerman, zélf een aanhanger van de linkszionistische He-Halutz Ha-Tza'ir, in zijn memoires. «*Kan men zeggen dat hij een zionist was ? Was Wielikowski een zionist ? Of Rumkowski ? (...) Ze waren geen zionisten (...). Zij die deel uitmaakten van de Joodse Raden deden dit niet als vertegenwoordigers van het zionisme*»[18].

Ook een soortgelijke sociale achtergrond of scholingsgraad garandeerden geen positieve waardering. Voor de Tweede Wereldoorlog had Czerniakow een ruime opleiding genoten. Hij studeerde scheikunde in Warschau, werd in 1908 ingenieur, vertegenwoordigde de joden in diverse nationale en lokale instellingen en werd nog voor de oorlog - net als zijn grootvader dat volgens Ringelblum was geweest[19] - hoofd van de joodse gemeenschap in Warschau. De meeste chroniqueurs in het getto (Kaplan, Lewin, Ringelblum, Seidman, Korczak) waren eveneens hoog opgeleid, en heel wat overlevenden die hun memoires achteraf publiceerden (Blady-Szwajger, Edelman, Zuckerman, Zylberberg) waren dat ook. Toch was hun beeld van ingenieur Czerniakow niet onverdeeld positief. Zo

[16] E. RINGELBLUM, *Chronique du ghetto*, p. 185 en pp. 249-250.

[17] H. SEIDMAN, *Du fond de l'abîme*, p. 27.

[18] M. ZUCKERMAN, *Surplus of memory*, p. 456.

[19] E. RINGELBLUM, op. cit., p. 151.

[20] C. KAPLAN, *Chronique*, p. 263 en p. 313.

[21] M. EDELMAN, *Mémoires du ghetto*, p. 53 ; M. ZUCKERMAN, op. cit., pp. 194-196.

[22] E. RINGELBLUM, op. cit., p. 77.

[23] H. SEIDMAN, op. cit., p. 26-28.

[24] M. BERG, *Journal*, p. 193.

[25] Dat Korczak kritisch stond tegenover Czerniakow wordt ook bevestigd door Zylberberg, zie: M. ZYLBERBERG, Warsaw diary, p. 51-52.

[26] C. KAPLAN, *Chronique*, p. 403.

[27] I. TURKOV, *C'était ainsi*, pp. 227-228.

omschreef Chaïm Kaplan hem als een atleet, die op bevel van vreemden op de rug van de joodse gemeenschap was gesprongen. Hij wees Czerniakows vermeende toenaderingspogingen tot de Poolse bevolking radicaal af en meende dat deze wel eens de dood van het getto zouden kunnen betekenen[20]. Edelman en Zuckerman betreurden zijn passieve houding en herinnerden zich dat ze zijn zelfmoord toentertijd als een laffe vlucht beschouwden - «*op het moment van de waarheid besloot hij te sterven,*» merkte Zuckerman meer dan dertig jaar na de oorlog bitter op[21]. Bij Ringelblum is doorheen heel zijn dagboek een zekere achterdocht voelbaar. Toen hij eind september 1940 hoorde dat Czerniakow tijdens een vergadering acht uur lang was moeten blijven rechtstaan, omdat de Duitsers hadden geweigerd hem een stoel aan te bieden, vroeg hij zich vertwijfeld af of hij een martelaar was of dat hij eerder «de geur van de Gestapo» verspreidde[22]. Zylberberg en Seidman lieten zich daarentegen gunstig tot erg positief uit over hun voorzitter. Hij heeft «*gered wat gered kon worden,*» schreef Seidman, «*alles in het werk gesteld om het lijden te verzachten, om stand te houden tot het ogenblik waarop zich een betere toekomst zou aandienen (...). [Maar] hij heeft het niet overleefd (...). De ongenadige vijand heeft een einde gemaakt aan zijn hoop en zijn dromen*»[23]. Ook van leeftijdsgenoten moest Czerniakow geen onvoorwaardelijke steun verwachten, zoals het voorbeeld van Chaïm Kaplan (net als Czerniakow in 1880 geboren) aantoont. Het is precies het tienermeisje Mary Berg (°1924) dat begreep dat de taak van de voorzitter verpletterend was en zijn krachten ver te boven ging. Daarom had hij zich volgens haar verplicht gevoeld deze wereld te verlaten[24].

De grens tussen positieve en negatieve waardering loopt dus duidelijk elders. Wellicht kan de zelfmoord van Czerniakow deze dichotomie gedeeltelijk verklaren. Want in dié egodocumenten die door de auteurs van dag tot dag werden bijgehouden stelt men in de periode voor 23 juli 1942 doorgaans een vrij negatieve houding vast, zoals duidelijk geïllustreerd wordt door de dagboeken van Chaïm Kaplan en Emmanuel Ringelblum. Bij sommige auteurs, zoals Abraham Lewin, is de mening over Czerniakow niet bekend omdat ze een zeer zakelijke, descriptieve stijl hanteerden en zich in de regel onthielden van waardeoordelen of emotioneel geladen uitspraken. Janusz Korczak verviel dan weer in het andere extreem : zijn dagboek heeft een tijdloos karakter en is eerder een verzameling indrukken en losse ideeën dan een dag aan dag relaas. Hoewel hij zich nergens uitspreekt over de Joodse Raad of haar voorzitter is het echter zeer onwaarschijnlijk dat hij het beleid van Czerniakow in zijn totaliteit goedkeurde. Daarvoor was hij té principieel, té anti-Duits en té sterk gehecht aan de kinderen, waarvoor hij van de voorzitter naar zijn mening ongetwijfeld onvoldoende steun kreeg[25]. De zelfmoord van Czerniakow veranderde in één klap alles. Zelfs Kaplan schreef twee dagen na Czerniakows dood : «*Zijn einde toont, zonder enige discussie, dat hij gewerkt en gevochten heeft voor zijn volk ; dat hij zijn voorspoed en behoud wenste, zelfs indien niet alles wat in zijn naam gedaan werd op lofuitingen werd onthaald*»[26]. Wie de shoah overleefde en in het getto géén rol had gespeeld in de joodse verzetsbeweging, zette deze positieve beeldvorming verder. Ionas Turkov schreef over de voorzitter dat hij ondanks zijn fouten een eerlijk en oprecht man was. «*In tegenstelling tot enkele van zijn collega's in de Joodse Raad, heeft niemand hem kunnen verwijten een collaborateur van de Duitsers te zijn geweest,*» voegde hij eraan toe, maar betreurde wel dat hij de effectieve macht had overgedragen aan malafide individuen[27]. Michel Mazor beschreef hoe Czerniakow de eisen van de Duitsers

vaak terzijde schoof om de joodse sociale instellingen bij te staan[28]. De leden van de ZOB (*Zydowska Organisacja Bojowa*, de 'joodse strijdorganisatie'), die Czerniakow niet altijd persoonlijk hadden gekend, namen in hun memoires een genuanceerder standpunt in. Doorgaans beweerden ze respect te hebben voor de *Obmann*, begrip te kunnen opbrengen voor minstens een deel van zijn beleid en het symbool van zijn dood te kunnen waarderen. Maar een wrange nasmaak is toch onmiskenbaar. «*Niet bij machte zich te verzetten verkoos hij te verdwijnen,*» schreef Edelman over Czerniakows zelfmoord. « *Wij meenden dat hij niet het recht had om dat te doen, dat het zijn taak was - als enige gezagvolle persoon in het getto - om de joodse bevolking te waarschuwen voor de werkelijkheid en alle instellingen op te heffen, zeker de joodse politie die officieel van de Joodse Raad afhankelijk was en door haar was opgericht*»[29]. Bernard Goldstein deelde deze visie : «*Czerniakow had, voor hij stierf, duidelijk en in het openbaar de reden voor zijn zelfmoord aan de vervolgde gettobevolking duidelijk moeten maken,*» vond hij. Hij had haar moeten uitleggen «*dat de Judenrat niet langer het instrument van de moordenaars kon zijn en dat hij besloten had ze op te heffen. Hij had de vloek van het hele getto en heel het joodse volk in het gezicht van de Duitsers moeten slingeren.*» Maar, voegde hij eraan toe, «*dit gevoel hebben we nooit openlijk kenbaar gemaakt. Terwijl het getto al jaren verwoest is (...) valt het mij zeer moeilijk mij vandaag te herinneren hoe onze organisatie over de dood van Czerniakow oordeelde. Want het is zo dat ieder van ons, in eigen naam, zijn einde als martelaar goedkeurde en bewonderde*»[30]. Zoals reeds vermeld vond ook Zuckerman dat Czerniakow als leider te kort was geschoten. Over de periode dat de ZOB collaborateurs in het getto liquideerde, schreef hij : «*Ik denk niet dat we té streng over Czerniakow geoordeeld zouden hebben, hoewel ik in het historisch proces van hem als publiek leider één van de aanklagers ben.*» Maar rekening houdend met de moeilijke omstandigheden waarin hij zijn functie vervulde, helde de balans ook bij Zuckerman uiteindelijk over naar de positieve zijde. «*Hij was geen goed leider,*» vond hij, «*maar hij was ook geen slechte jood*»[31].

Soms lijkt het alsof het leven van Czerniakow - zoals we dat nu kennen - pas op 23 juli 1942 is begonnen. Een tweede (heroïsche) leven, nadat zijn eerste (historische) leven was beëindigd. Niet dat het belang van zijn functie en het morele oordeel over zijn optreden als voorzitter door geschiedschrijvers helemaal is genegeerd. Maar het eindoordeel wordt in de meest recente historiografie toch minstens afgemeten en getoetst aan zijn dramatische einde, aan zijn emotionele afscheidsbrief en aan de vaak geciteerde slotzinnen uit zijn dagboek. Al het voorgaande, al zijn verwezenlijkingen, al zijn werk is door zijn zelfmoord in een ander licht komen te staan. Historici lijken voor de beoordeling van Adam Czerniakow doorgaans aan te sluiten bij de bronnen die na 23 juli 1942 werden gecreëerd, terwijl ze deze uit de voorgaande periode eerder links laten liggen. Hierdoor scheppen ze, ongetwijfeld beïnvloed door een persoonlijk appreciatie, een personage dat niet meer optimaal samenvalt met de

[28] M. MAZOR, La cité engloutie, pp. 77-79.

[29] M. EDELMAN, op. cit., p. 53.

[30] A. GOLDSTEIN, *Cinq années dans le ghetto*, p. 83.

[31] M. ZUCKERMAN, op. cit., p. 268 en p. 333.

figuur die uit de bronnen tevoorschijn komt. Het is zelfs niet uitgesloten dat ze door hun positieve waardering de teneur van de meer recente memoires enigszins beïnvloeden. Hoe dan ook, door de verwaarlozing van dàt deel van het bronnenmateriaal waarin de soms sterke emoties, de individuele overtuigingen, de persoonlijke zienswijzen van Czerniakows tijdgenoten aan bod komen, verliest de gereconstrueerde historische realiteit een deel van haar geloofwaardigheid. Czerniakows leven was er een van uitersten, van extremen. Zoals hij de tegenstrijdigheden binnen de gettogemeenschap met elkaar diende te verzoenen, is het de taak van de historicus de tegenstrijdigheden in zijn karakter, in zijn publieke optreden én in de beeldvorming die over hem is ontstaan met elkaar te verenigen - niet om ze selectief te ontwijken. Czerniakows zelfmoord is geen voldoende, zelfs geen legitieme reden om zijn complexiteit als historisch actor te ontkennen. Want complex was hij alleszins : joods zionist én Pools nationalist tegelijk, geprivilegieerd én uitgebuit, soms geloofwaardig en soms onbetrouwbaar, ten dienste van de verdrukten én van de verdrukker, en - bijgevolg ? - zowel geliefd als gehaat. De afkeer van Kaplan is even begrijpelijk - en in dat opzicht even correct - als de twijfel van Ringelblum of de ontgoocheling van Zuckerman ; en de kritiek van Goldstein verdient even veel aandacht als de apologie van Seidman. Er is geen nood aan moderne hagiografieën. De waarde van het opnieuw samengestelde historische verhaal zal immers afgemeten worden aan de volledigheid, de nauwkeurigheid en de correctheid, inclusief de tegenstellingen, inclusief de zwarte bladzijden en inclusief de negatieve waardeoordelen.

Bronnen

BERG, Mary, *Warsaw ghetto : a diary by Mary Berg*, S. Schneidermann (ed.), New York, Fischer, 1945, 253 p.

BLADY-SZWAJGER, Adina, *Meer herinner ik me niet. Een kinderarts in verzet. Warschau, 1940-1945*, Amsterdam, Contact, 1990, 199 p.

CZERNIAKOW, Adam, *Im Warschauer Getto : das Tagebuch des Adam Czerniakow (1939-1942),* R. Hilberg (ed.), München, Beck, 1986, 305 p.

EDELMAN, Marek, *Mémoires du ghetto de Varsovie. Un dirigeant de l'insurrection raconte*, Krakow, 1995, 190 p.

Faschismus, Getto, Massenmord. Dokumentation über Ausrottung und Widerstand der Juden in Polen während des Zweiten Weltkrieges, T. Berenstein (ed.), Berlin, Rütten und Loening, 1961, 612 p.

GOLDSTEIN, B., *Cinq années dans le ghetto de Varsovie*, Bruxelles, 1962.

HEYDECKER, Joe, *Das Warschauer Getto. Foto-Dokumente eines deutschen Soldaten aus dem Jahr 19,* München, Deutscher Taschenbuch Verlag, 1984, 42 p.

Chaïm A. KAPLAN, *Chronique d'une agonie. Journal du ghetto de Varsovie de Chaïm A. Kaplan*, A. Katsh (ed.), Paris, Calmann-Levy, 1966, 422 p.

KELLER, Ulrich, *Fotografien aus dem Warschauer Getto*, Berlin, Nishen, 1987, 193 p.

KORCZAK, Janusz, *Journal du ghetto*, Paris, 1978, 305 p.

LANZMANN, Claude, *Shoah*. TV-documentaire, 1985, 566'.

LEWIN, Abraham, *Une coupe de larmes : journal du ghetto de Varsovie*, A. Polonsky (ed.), Paris, Plon, 1990, 344 p.

MAZOR, Michel, *La cité engloutie. Souvenirs du ghetto de Varsovie*, Paris, CDJC, 1955, 190 p.

RINGELBLUM, Emmanuel, *Chronique du ghetto de Varsovie*, L. Poliakov (ed.), Paris, Payot & Rivages, 1995, 400 p.

SEIDMAN, Hillel, *Du fond de l'abîme. Journal du ghetto de Varsovie*, N. Weinstock (ed.), Paris, Plon, 1998, 720 p.

TURKOV, Ionas, *C'était ainsi : 1939-1943. La vie dans le ghetto de Varsovie*, Paris, Austral, 1995, 476 p.

ZYLBERBERG, Michael, *A Warsaw diary, 1939-1945,* London, Valentine-Mitchell, 1969, 220 p.

ZYWULSKA, Krystyna, *Tanz, Mädchen... Vom Warschauer Getto nach Auschwitz. Ein Überlebensbericht*, München, Taschenbuch-Verlag, 1988, 387 p.

Werken

ARENDT, Hannah, *Eichmann in Jerusalem. A report on the banality of evil*, New York, The Viking press, 1963, 312 p.

«Czerniakow, A.», in : *Encyclopaedia Judaica*, V (1971), pp. 1210-1211.

«Czerniakow, A.», in : *Enzyklopädie des Holocausts*, I (1998), pp. 295-297.

DAWIDOWICZ, Lucy C., *The war against the Jews 1933-1945,* London, Weidenfield & Nicolson, 1977, 550 p.

DWORK, Deborah, *Kinderen met een gele ster*, Amsterdam, Uitgeverij Boom, 1998, 450 p.

FUKS, Marian, *The problem of the Jewish Councils (Jüdenräte) and the activity of Adam Czerniakow.* The Main Commission for Investigation of Nazi Crimes in Poland. International Scientific Session on Nazi Genocide in Poland and in Europe (1939-1945) (ed.), Warsaw, 1983.

GUTMAN, Yisrael, «Czerniakow, Adam», in : *Encyclopedia of the Holocaust*, I (1980), pp. 334-336.

HILBERG, Raoul, *Daders, slachtoffers, omstanders : de joodse catastrophe 1933-1945*, Haarlem, H.J.W. Brecht, 1993, 301 p.

HILBERG, Raoul, *The destruction of the European Jews*, 3 dln., New York, Holmes & Meier, 1985, 1273 p.

LUSTIGER, Arno, *Zum Kampf auf Leben und Tod ! Vom Widerstand der Juden 1933-1945,* Köln, Kiepenheuer & Witsch, 1994, 628 p.

MARK, Bernard, *Strijd en ondergang van het getto in Warschau*, Hoorn, s.d., 310 p.

REITLINGER, Gerald, *The Final Solution*, London, Sphere Books, 1971, 667 p.

SCHARF, Rafael, *In the Warsaw ghetto : summer 1941*, New York, Aperture, 1993, 111 p.

SCHWARBERG, Günther, *Het getto van Warschau. De foto's van Heinrich Jöst,* Amsterdam, Van Gennep, 1989, 205 p.

Résumé :

En tant que président du Conseil Juif du ghetto de Varsovie, Adam Czerniakow occupe une place assez particulière parmi ceux qui ont dirigé les *Judenräte* pendant la Seconde Guerre Mondiale. Communément décrit d'une façon plutôt négative, l'accusation de collaboration est bien vite faite dès qu'il est question de la position de ces conseillers juifs. Par son suicide le 23 juillet 1942, canonisé par certains comme un acte de résistance, et par le sauvetage de ses carnets dans lesquels il osait exprimer ses doutes personnels, Czerniakow a su échapper à cette généralisation et a finalement reçu une appréciation assez positive dans l'historiographie du judéocide. Dans cette contribution, Fabian Van Samang esquisse un portrait de Czerniakow tel qu'il apparaît dans les analyses des historiens tout en évaluant leurs visions en juxtaposant les impressions des témoins de l'époque.

WIM GELDOLF

Camille Huysmans et le peuple juif

Une amitié pour la vie*

Originellement publié sous le titre « Camille Huysmans en het Joodse volk : een vriendschap voor het leven» (in «Bijdragen tot het Camille Huysmans-onderzoek/Etudes de la personnalité de Camille Huysmans», n°VIII, Stichting C. Huysmans, Antwerpen, 1971), cet article de l'historien Wim Geldolf, jamais traduit auparavant, nous est apparu plus que bouleversant. Au travers d'une intéressante étude des écrits relatant les faits et gestes du bourgmestre socialiste d'Anvers Camille Huysmans (1871-1968), il nous est donné de mieux nous rendre compte de la nature et de la vigueur de l'antisémitisme qui régnait à Anvers dans les années trente.

Le sujet

Cette contribution n'est qu'une esquisse d'une approche très générale et attire l'attention sur une matière que le biographe de Camille Huysmans ne peut pas perdre de vue à cause de son importance.

Dans son attitude vis à vis des problèmes comme l'antisémitisme, la persécution des Juifs, le sionisme, le refuge juif en Palestine, les réfugiés juifs, l'Etat d'Israël, C. Huysmans se montre pendant toute sa vie constant.

Au départ, ce n'était pas notre intention d'écrire cette contribution nous-mêmes. On nous avait promis un document venant d'Israël. D'une lettre de Israel Gat, directeur adjoint du département international du Israel Labour Party, nous citons : *«... nous faisons tous les efforts possibles pour préparer le matériel demandé concernant l'attitude prise par Camille Huysmans vis- à-vis des problèmes en rapport avec le peuple juif et le sionisme. Ce sujet exige la collection de matériel provenant de diverses sources mais nous sommes heureux de vous informer que nous avons déjà fait bon progrès dans notre travail et sommes en train de préparer ce matériel sous la forme d'un article».*

La forme dans laquelle nous avons finalement reçu le texte l'a rendu, malgré les don-

* Nous tenons à remercier ici très chaleureusement Monsieur Overeem pour sa remarquable traduction du néerlandais de cet article.

nées extrêmement intéressantes, difficile à publier dans son entièreté. En plus, il ne s'agit ici que d'un seul aspect du problème, la partie que nous traitons dans le chapitre Huysmans et le sionisme. Entre-temps nous avions déjà fait, en ce qui concerne cet aspect, quelque progrès dans nos recherches.

Dans les archives Huysmans, nous avons trouvé des informations précieuses. Pour l'aide dans ce travail de recherche, nous remercions chaleureusement Madame Huysmans et Madame Vossen. Nos remerciements s'adressent d'autre part à Monsieur Eliayhou Reichert, bibliothécaire du Centre National des Hautes Etudes Juives et à Monsieur Willy Van Cant de la Bibliothèque Municipale d'Anvers. Le Professeur Georges Haupt nous a donné de son côté plusieurs indications intéressantes et nous a permis de consulter la thèse bien étoffée de Simon Epsztejn *La deuxième Internationale et la question juive de 1889 à 1914* (Faculté de droit et des sciences économiques de Paris 1969) qui, selon nos informations, est en train d'être transformée en une thèse de doctorat.

Avec les données fournies par Israel Gat, nous avons élaboré ces éléments en un aperçu provisoire et schématique.

Point de départ et constantes

A la base des positions de Huysmans à l'égard de la question juive se trouvent à notre avis trois attitudes caractéristiques pour Huysmans :

1. sa réaction naturelle et constante de protéger les opprimés et en particulier les minorités opprimées ;
2. son intérêt pour l'aspect intellectuel et par extension pour un peuple appuyé par une intelligentsia forte ;
3. son intérêt pour ce qu'il a toujours appelé les *hérétiques.*

Et déjà bien avant que Huysmans soit devenu secrétaire de la IIe Internationale - il fut en effet candidat à partir de 1900[1] - l'Internationale se trouvait confrontée, surtout après le drame de Kichinev (1903), au problème des persécutions de juifs en Europe de l'Est.

Dans l'Internationale même il pouvait, étant en contact presque journellement avec des fortes personnalités socialistes comme Rosa Luxemburg, Axelrod, Martov, Trotsky, Léon Blum, pour en nommer quelques-unes, mesurer le niveau supérieur d'intelligence de ces représentants juifs. Et finalement, lorsqu'en 1907 les sionistes se présentèrent en tant qu'hérétiques (contre le puissant Bund juif), ils obtinrent apparemment immédiatement sa sympathie, tout comme le Labour Party, qui était considéré par certains du point de vue de la lutte des classes, comme pas assez orthodoxe.

---

[1] Georges HAUPT, *Bureau Socialiste International : Comptes rendus des réunions, manifestes et circulaires*, Vol 1 : 1900-1907, p. 131, note de bas de page.

[2] Voir chapitre J. GOTOVITCH, *Camille Huysmans et la Seconde Guerre mondiale,* Londres, 1940, pp. 125-126.

[3] Voir Wim GELDOLF, «Camille Huysmans, het zionisme en de socialistische beweging», in *«Socialistische Standpunten»*, année 1971, n° 2, pp. 107-109.

[4] Camille HUYSMANS, «The Jewish State» in *«The Future of the Jews»,* Symposium édité par J.J. Lynx Lindsay Drummond Limited, London, 1945. Le même ouvrage contient des contributions de Thomas Mann, Edvard Benes, Hyman Levy et d'autres. Nous n'avons pas pu mettre la main sur deux publications probablement intéressantes liées à ce thème (et mentionnées chez Edmund SILBERNER, Western European Socialism and the Jewish Problem (1800-1918). A selective bibliography, Jérusalem, 1955 : il s'agit d'une publication de Camille HUYSMANS lui-même dans «Vie Socialiste» du 14 décembre 1929 intitulé « A propos du sionisme » et de celle de M. JARBLUM, «The Socialist International and Zionism» with a foreword by Emile Vandervelde, New York, 1933.

Les mêmes trois thèmes reviennent plus tard avec encore plus d'intensité. C'est ainsi, lorsque le régime d'Hitler et ses épigones lancent de manière systématique une nouvelle persécution raffinée des juifs.

Même si par «la trahison des clercs» *ou au moins par épine dorsale molle (aussi quelque chose que Huysmans détestait)* «de certains clercs» *dans beaucoup de pays, l'intelligence a le dessous contre la violence stupide, Huysmans continue à croire et à avoir confiance dans les chances du petit David contre le puissant Goliath. Et lorsque tous, à la pensée orthodoxe, crient en chœur que l'exception doit être punie parce qu'exception (peut être une définition sociologiquement valable du racisme), il défend le peuple élu de Dieu qui pour lui a encore le charme accessoire d'être le peuple de cette même Bible qui lui donna tant de fois son inspiration ironiquement oratoire.*

Aussi, l'élément strictement personnel de cette amitié pour la vie a peut-être joué un rôle, pourquoi le nier ?

C'est sûrement cet élément personnel amical qui lui a donné à Londres[2] cette liberté de mouvement dont les autres ne pouvaient pas disposer.

Peut-être cette solide amitié était-elle aussi la cause, dans ses dernières années de vie, alors qu'il voulait rester aveugle, de la contradiction interne apparente entre ses sympathies combinées maoïstes et sionistes. Quoiqu'il en soit, tout cela mérite un examen ultérieur.

Camille Huysmans et le Sionisme

«Mr. Huysmans had been one of the very first great friends of Jewish- Palestine over 30 years ago. Mr. Huysmans had been «Rishon le Zion» (the first in Zion) even before Balfour, Smuts and Masaryk».

(Berl Locker in *Palestine Post*, 9 september 1942)

«Camille Huysmans, l'homme d'Etat belge et grande figure de l'Internationale socialiste... était l'un des amis les plus dévoués du sionisme et de l'Etat d'Israël».

(*La tribune Sioniste*, mars 1968)

Plusieurs fois, Huysmans a fait le récit de la façon dont il a aidé à faire entrer le socialisme sioniste dans l'Internationale[3]. Le plus explicite de ses textes publiés est à cet égard celui qu'il a donné en anglais dans une contribution *«The Jewish State»*[4] parue en 1945 dans un recueil.

Son récit est le suivant : *«Positions have been well defined for some considerable time. As regards myself I had good fortune to set forth my views for the first time at the International Socialist Congress held at Stuttgart in 1907. At that time I was secretary to the Executive of the Socialist International.*

The Zionist Socialists had not yet made an appearance at our Triennial meetings - and for a good reason. They had only just come into existence as a party, and had asked for affiliation.

Their request encountered considerable opposition, especially from the Jewish Workers' League (Bund) which had ramifications in Poland, Russia and the United States. The delegates of this organisation believed that Poale Zion was not really an orthodox party. They accused it of being merely a body with nationalist tendencies which had done wrong in linking its socialist convictions to an ideology that was both bourgeois and artificial.

The delegates of several big nations were also hostile to this proposed affiliation, but the little nations thought quite differently, as did a number of the American delegates. The affiliation of Poale Zion was granted on the same day as the Labour Party obtained its affiliation, despite the opposition of other British Socialist parties.

It was on this occasion before the commission for the confirmation of the mandates that I had a chance to support the idea of Palestine as a place of refuge and also, as a logical consequence, the idea of transforming this refuge into a state, equipped with all the attributes of such a political entity.

Several of my comrades only saw in my attitude an inclination to be paradoxical - a reproach which has been made against me often enough. As a matter of fact I was endeavouring to harmonise my socialist and international views with a very clear comprehension of problems of a national character. I had already arrived at the point of view put forward very forcibly later on by Jean Jaurès that the international world will be formed on the basis of national autonomies.

Jaurès already foresaw that the only debatable point was the degree of autonomy which it would be necessary to yield in order to guarantee the stability of the international whole».

Ce texte écrit en 1944, c'est à dire 37 ans après le Congrès de Stuttgart, donne peut-être sous forme de synthèse l'essentiel de la situation dans une période qui s'étend au-delà de 1907.

Des travaux récents de recherche et d'investigation[5] montrent cependant que le problème est bien plus complexe.

---

[5] Simon EPSZTEJN, *La deuxième internationale et la question juive de 1889 à 1914.* Faculté de droit et des sciences économiques de Paris.

[6] Simon EPSZTEJN, op. cit., p. 67.

[7] Le document Israel Gat dit à ce sujet : *«En 1916, quelques délégués de Poale Zion se réunirent aux Pays-Bas pendant que Camille Huysmans y était et ce sont son activité et ses actions qui eurent pour résultat l'entrée du parti mentionné à la Deuxième Internationale Socialiste. La porte de cette organisation internationale avait été fermée au parti Poale Zion et aux autres partis des travailleurs juifs et le Bund avait été le seul parti à l'Internationale. Pendant beaucoup d'années le Bund s'est proclamé le seul représentant de la classe ouvrière juive». C'est ainsi que l'a considéré aussi le parti social-démocrate russe, auquel le Bund était rattaché. Ce «monopole» du parti social-sioniste n'avait aucune justification effective dans la réalité juive de l'époque et briser ce «monopole» semblait constituer la tâche la plus importante. Pour pouvoir admettre un parti socialiste juif aspirant s'installer en Palestine, Camille Huysmans suggéra une idée qui pouvait ouvrir les portes de l'Internationale.*

Avant la guerre des Balkans en 1912, il y avait dans l'Internationale une section turque avec deux sous-sections : une Arménienne et une Salonicienne. Après l'annexion de Salonique à la Grèce, cette sous-section cessa d'être un membre indépendant de l'organisation. Vu que cette sous-section de Salonique était autrefois composée surtout d'ouvriers juifs, Huysmans proposa de considérer La Palestine comme son successeur et d'accorder ses droits à l'Alliance Poale Zion. Cette proposition fut acceptée par les membres du Bureau Provisoire de l'Internationale et l'Alliance Poale Zion fut ainsi admise comme membre à pleins droits et devoirs de l'Internationale. Au Congrès de 1917, les délégués de Poale Zion participèrent déjà à titre de représentants de l'Alliance avec droits de membres.

A la délégation de Stockholm participèrent : Borochov, Zeroubavel, Hazanovitch, Yarblum, Kaplanski et Locker. Les trois derniers restèrent à Stockholm après le Congrès et ils nouèrent dans cette ville des liens étroits avec les partis de tous les pays, y compris avec celui de la Russie. Grâce à Huysmans ils purent nouer des relations étroites et amicales avec les ouvriers de Suède et avec leurs dirigeants : Branting, Moeller, Engberg, etc. Ils vécurent parmi la population juive locale qui comprenait beaucoup de juifs d'Europe Orientale. Huysmans, lui resta aussi encore quelques mois à Stockholm et de là il suivit le développement des événements en Russie. Après la révolution bolchevique il quitta la Suède».

[8] Id.

[9] Simon EPSZTEJN, op. cit.

[10] Voir entre autres Micha L. REISEL, «Het zionisme. De geschiedenis van een politieke beweging», in «*Internationale Spectator*», année XXIV, n° 12 (22 juin 1970), p. 1108. Et surtout : Edmond SILBERNER, *Moses Hess. Geschichte seines Lebens,* Leiden, 1966.

Le problème juif avait été soulevé déjà plusieurs fois au sein de la IIe Internationale. L'aspect sioniste de cette question juive n'avait émergé effectivement que plus récemment. Mais aussi après Stuttgart (1907) le problème de l'adhésion de Poale Zion n'était pas résolu. Loin de là. Le problème fut soulevé encore en 1908, 1910 et 1911[6] et en fait Huysmans n'a pu résoudre le problème que pendant la première guerre mondiale, juste avant Stockholm et seulement grâce à une astuce[7].

La section turque de l'Internationale était sous-divisée en une section arménienne et une de Salonique. Après le rattachement de Salonique à la Grèce, cette sous-section cessa d'être un membre autonome. Par le raisonnement que cette sous-section était composée surtout de travailleurs juifs, Huysmans a proposé de considérer la Palestine comme son successeur et d'accorder ses droits à Poale Zion. La proposition a été acceptée par le bureau provisoire de l'Internationale[8].

En fait, dans le rapport socialisme - Internationale - question juive, il faut distinguer plusieurs phases.

S. Epsztejn les a analysées en profondeur[9]. Nous essayons de résumer. Aussi paradoxal que cela puisse sembler, au début, le socialisme du 19ème siècle, tant l'utopique que le scientifique était antisémite. Epsztein cite comme exemple de ce qu'il appelle l'antisémitisme socialiste mystique de Fourier le texte suivant de son *Le nouveau monde industriel et sociétaire* de 1822 : *«A ces vices récents... ajoutons le plus honteux, l'admission des Juifs au droit de cité. Il ne suffisait donc pas de civiliser pour assurer le règne de la fourberie, il faut appeler au secours les nations d'usuriers, les patriarcaux improductifs».*

Ensuite Epsztejn donne un exemple de ce qu'il appelle l'antisémitisme «rationnel» du socialisme scientifique en citant un texte malveillant du jeune Marx repris de la *Question juive* de 1844 : «*Quelle était en soi la base de la religion juive ? Le besoin pratique l'égoïsme... L'argent est le dieu jaloux d'Israël, devant qui nul autre dieu ne doit subsister... La traite voilà le vrai dieu du Juif. Son Dieu n'est qu'une traite illusoire...»*

Il continue la ligne jusqu'à Lénine avec un texte venant de la situation du Bund dans le Parti apparu en octobre 1903 dans «Iskra» : *«L'idée d'une «nationalité juive» porte un caractère nettement réactionnaire, non seulement chez ses adeptes conséquents (les sionistes), mais aussi chez ceux qui s'attachent à la concilier avec les idées de la social démocratie (les bundistes)» ;* et un autre texte dans ses *Notes critiques sur la question nationale* de 1913 : *«La culture nationale juive est la devise des rabbins et des bourgeois, la devise de nos ennemis».*

L'austro-marxiste Otto Bauer était cependant d'une autre opinion. Il considérait le peuple juif comme une nation. Et peut-être convient-il de rappeler ici que Moses Hess, ami de Marx, Lasalle et Engels, a défendu déjà en 1860 (c'est à dire 35 ans avant que Théodor Herzl, fondateur du sionisme, écrit son «Judenstaat») dans son *Rom und Jerusalem*, le point de vue que l'indépendance politique des juifs dans leur propre pays était nécessaire pour la survie et le développement ultérieur du peuple juif [10].

Il est caractéristique que Hess, qui contrairement à Marx a grandi dans la Judengasse de Bonn, préconisait au début, dans un de ces premiers écrits de 1841, l'assimilation comme seul moyen d'émancipation juive. Tout comme Herzl qui, sous l'influence du procès Dreyfus en France et des pogromes en Europe de l'Est, en viendrait au sionisme, l'antisémitisme grandissant en Allemagne l'a amené au point de vue opposé.

A juste titre S. Epsztejn rappelle que beaucoup de socialistes d'origine juive compliquaient souvent la situation dans l'Internationale par leur attitude spéciale à

l'égard de la Question juive. *«Souvent animés de cette haine juive de soi si caractéristique, ils jouent un grand rôle dans la propagation de l'antisémitisme socialiste et dans la négation des droits nationalitaires aux masses juives»*[11].

En 1891 - Huysmans est alors âgé de 20 ans - l'Internationale attaque à son Congrès de Bruxelles, à la demande de groupes de sociaux-démocrates russes et sous la pression d'un représentant des syndicats juifs des Etats-Unis, le problème de l'antisémitisme.

Le résultat n'est pas brillant et Epsztejn parle à juste titre de l'ambiguïté profonde de la résolution qui condamnait à la fois le philosémitisme et l'antisémitisme[12].

A ce background, sur lequel la tentative d'intervention de Camille Huysmans doit être projetée, s'ajoutent au moins 3 autres faits déterminants. Il y a l'attitude totalement modifiée du Bureau de l'Internationale socialiste qui, le 30 décembre 1901 sur proposition de Wojnarowska et 3 délégués russes, adopte la motion suivante : *«Le Bureau Socialiste International proteste à l'unanimité contre le gouvernement russe qui, dans un but de réaction, détruit la Constitution dont jouissait le peuple finlandais, et par une récente ordonnance du ministre de l'instruction, interdit presque complètement aux israélites russes l'entrée des hautes et moyennes écoles.*

Le Bureau se croit d'autant plus obligé de combattre cette dernière mesure, dictée par les antisémites, que les ouvriers socialistes démocrates israélites en Russie, par leur infatigable activité, ont déjà bien mérité du prolétariat international».

«Cette motion» a écrit Epsztejn *«est intéressante à plusieurs titres :*

a) Elle s'insurge contre une mesure juridique (le numerus clausus qui limite l'entrée des universités aux étudiants juifs) qui n'a pas, à proprement parler, de caractère anti-ouvrier et qui, même, concerne surtout les classes aisées de la population juive».

b) La motion rend hommage aux «ouvriers socialistes démocrates israélites en Russie» et à «leur infatigable activité»».

Il y a l'augmentation de la persécution des juifs et des pogromes en Russie, qui culminent finalement dans l'horrible massacre de Kichinev en 1903.

Il y a aussi le développement de partis socialistes juifs très actifs en Europe centrale et en Europe de l'Est, qui résultent dans la position de force unique du Bund.

---

[11] *Simon EPSZTEJN,* op. cit, p. 8.

[12] Le texte en question de la résolution de 1891 était rédigé comme suit : *«De l'attitude que les travailleurs organisés de tous les pays doivent prendre concernant la question juive. Le Congrès :*

Considérant que les partis socialistes et ouvriers de tous les pays ont toujours affirmé qu'il ne pouvait y avoir pour eux d'antagonisme ou de combat de races ou de nationalités mais seulement la lutte de la classe des prolétaires de toutes les races contre les capitalistes de toutes les races ;

Considérant que pour les populations ouvrières de langue juive, il n'y a pas d'autre moyen d'émancipation que leur union avec les partis ouvriers ou socialistes de leurs pays respectifs ;

Tout en condamnant les excitations anti-sémitiques et philosémitiques, comme une des manœuvres par lesquelles la classe capitaliste et la classe gouvernementale cherchent à faire dévier le mouvement socialiste et à diviser les travailleurs ;

Décide qu'il n'y a pas lieu de traiter la question proposée par la délégation des groupes socialistes américains de langue juive et passe à l'ordre du jour».

[13] Simon EPSZTEJN, op. cit., p. 48.

[14] SERP est l'abréviation du «Socialisticeskaja Evrejskaja Raboija Partija» (Parti ouvrier socialiste juif).

[15] Simon EPSZTEJN, op. cit., p. 62.

Un an avant la constitution du parti ouvrier social-démocrate russe avait lieu à Wilna en 1897, la fondation du «Allgemeiner Yiddisher Arbeterbund» de Lituanie, Pologne et Russie, communément appelé «Bund».

Le Bund veut être le seul représentant du prolétariat juif dans l'empire tsariste.

Fondateur principal du parti ouvrier social-démocrate russe grâce à ses capacités d'organisation et à son expérience, le Bund quittera de 1903 à 1906 temporairement le parti ouvrier social-démocrate russe pour garantir son droit à l'autonomie.

Au congrès de l'Internationale à Paris en 1900, le Bund possède 12 des 29 mandats russes [13].

Par la vision monopolistique, ce Bund puissant sera à un moment donné l'adversaire le plus déterminé d'un socialisme sioniste, mais va créer aussi souvent des complications dans le parti social-démocrate russe et dans l'Internationale.

Stuttgart (1907) et au-delà

La question de la présence du socialisme sioniste au congrès de Stuttgart et également aux congrès et réunions suivantes de l'Internationale après 1907 est, à y regarder de plus près, une histoire très complexe.

Donnons la parole au secrétariat de l'Internationale : *«A la séance du Bureau tenue à Stuttgart, il a été décidé d'admettre dans la section russe l'organisation des Sionistes Socialistes, avec voix consultative, et l'organisation dite SERP[14], avec voix délibérative».*

«L'organisation SERP est admise au sein de la sous-section socialiste révolutionnaire ; mais la sous-section social-démocrate refuse d'accueillir, même avec voix consultative et avec l'opposition du Bund, l'organisation des Sionistes Socialistes qui se réclament des principes fondamentaux de la social-démocratie russe. Le Bureau se trouve donc devant cette situation bizarre, qu'il a admis une organisation au sein de la section russe, et que les deux sous-sections refusent de l'accepter dans leur sein. Les socialistes révolutionnaires disent : «Les Sionistes sont social-démocrates ; nous n'avons donc rien de commun avec ce groupement». Les social-démocrates déclarent : «La conception social-démocrate des Sionistes est erronée ; nous ne pouvons l'admettre»».

Epsztejn ajoute ici : *«Ainsi, la question apparaît réglée pour le SERP ; celui-ci, admis au sein de la sous-section socialiste révolutionnaire, sera représenté au Congrès de Copenhague 1918. Mais le problème des Sionistes socialistes et du Poale Zion reste entier, car l'Internationale rejette le projet de création d'une section nationale juive et veut intégrer ces deux partis dans la section russe, ce que celle-ci refuse catégoriquement».*

En 1908 le débat au sein du Bureau International Socialiste devient houleux. La séance commence par une communication écrite de Hillquit, un représentant du parti socialiste des Etats-Unis qui ne peut pas assister au Congrès. Ces arguments sont [15] les suivants :

«Les socialistes sionistes ne représentent pas un groupe séparé du mouvement socialiste international, et ils constituent encore moins une partie de la social-démocratie russe. D'après leurs propres déclarations, ils sont social-démocrates adhérant à tous les principes et à toutes les tactiques de notre mouvement, mais ils y ajoutent quelques vues nationalistes sur la question juive...

Ceux d'entre eux qui sont réellement socialistes sont tous des membres affiliés aux partis régulièrement constitués dans la contrée où ils résident, et ils sont représentés dans nos congrès par ces partis. Ceux d'entre eux qui ne sont que des socialistes sionistes n'ont pas droit à une représentation dans nos congrès.

La représentation aux congrès internationaux est basée sur la nationalité ou la nation, et non sur des conceptions ou des croyances spéciales, car si les socialistes sionistes sont admis comme tels, les «socialistes chrétiens», les «socialistes révisionnistes» et les «socialistes spiritualistes» peuvent au même titre demander une représentation identique».

«Le texte de Hillquit» comme le dit Epsztejn *«méconnaît la requête fondamentale des sionistes socialistes : être reconnus non en tant que sionistes, mais en tant que représentants du prolétariat juif mondial».*

Et c'est ici qu'intervient le secrétaire Camille Huysmans (pas mentionné nominativement par Epsztejn)[16] :

«Le secrétaire ouvre la discussion en posant le problème : faut-il considérer comme purement circonstancielle la décision d'admettre les sionistes socialistes au Congrès de Stuttgart, ou au contraire celle-ci marque-t-elle la reconnaissance par l'Internationale de cette organisation ? Et dans ce cas, quelle serait la position des sionistes socialistes qui, bien qu'ils se réclament de la social-démocratie, sont rejetés par la sous-section social-démocrate !

Borsky (du Bund) et Roubanovitch (socialiste révolutionnaire) posent la question de savoir si la présence d'un représentant de l'organisation incriminée est nécessaire ou non.

Adler et Lénine interviennent alors pour affirmer que les sionistes n'ont été admis à Stuttgart qu'à titre temporaire, thème que reprend une motion déposée par Adler et formulée comme suit :

«Le Bureau constate que l'admission des Sionistes avec voix consultative a été accordée exclusivement pour la réunion du Congrès de Stuttgart, que les Sionistes ne sont pas actuellement affiliés au Bureau Socialiste International, et passe à l'ordre du jour».

Roubanovitch et Schitlowsky (SERP) plaident ensuite la cause des sionistes socialistes. Le premier demande que soit entendu, avant toute décision, l'auteur de la proposition de Stuttgart, en l'occurrence Van Kol. Le second se prononce sur le fond, en estimant valable pour tous les congrès la décision d'admettre à Stuttgart les représentants du Sionisme Socialiste.

Lénine, Roussel et Diamand (Pologne) s'élèvent ensuite vigoureusement contre la prétention des sionistes à être un groupement social-démocrate.

Mais c'est Borsky qui, dans un long exposé, déniera aux sionistes socialistes tout caractère révolutionnaire. Le délégué du Bund entreprend une critique systématique du sionisme socialiste, tant sur le plan des principes que sur celui des moyens.

Sur le plan des principes, le sionisme socialiste repose sur un paradoxe : il n'y a pas, d'après lui, de vrai prolétariat juif tant que les Juifs n'ont pas de territoire ; et c'est au prolétariat juif, précisément, qu'il appartient de mener la lutte pour l'obtention d'un territoire.

---

[16] Id., op. cit., p. 63.

[17] *Mémorandum de la Confédération ouvrière mondiale socialiste Poale Zion au B.S.I.,* 4 octobre 1908, repris chez S. EPSZTEJN, op. cit.

[18] Simon EPSZTEJN, op cit., p. 94, conclut à ce sujet : *«La section nationale juive à l'Internationale, tant réclamée par les partis sionistes socialistes, n'aura pas vu le jour. Il est vrai que le rapide développement des forces productives et des institutions socialistes en Palestine juive allait faire de celle-ci un centre incontesté de vie ouvrière juive. En réalisant ses objectifs, le sionisme socialiste allait «légaliser» sa situation dans l'Internationale. Et lorsque celle-ci sera reconstituée dans l'après-guerre, les constructions sionistes de Palestine bénéficieront du prestige dont bénéficiaient, avant 1914, les révolutionnaires juifs d'Europe centrale».*

[19] Voir notre commentaire dans l'introduction.

«Quoique les sionistes socialistes nient, comme il a été dit, l'existence d'une classe prolétarienne juive - pour autant qu'il s'agisse de la nécessité du territorialisme - ils invoquent, dans toutes leurs résolutions, aussitôt qu'il est question de la réalisation du territorialisme, leur politique de classe socialiste, ils opposent le prolétariat juif à la bourgeoisie juive».

Sur le plan des moyens, aussi, Borsky accuse les Sionistes de chercher, en prônant le territorialisme, à livrer le prolétariat juif à la bourgeoisie juive, qui serait le seul bénéficiaire de cette union des classes.

Ainsi conclut l'orateur :

«... le socialisme sioniste conduit à la démoralisation du prolétariat juif. Il enlève au prolétariat juif la croyance en sa force ; il nourrit le pessimisme... Il trouble la conscience de classe, il sème la méfiance entre les prolétariats des différentes nations, il concentre l'attention du prolétariat juif sur une utopie, et l'éloigne ainsi de la lutte des classes et du but final du socialisme». Schitlowsky, *du SERP, tente, après le sévère réquisitoire de Borsky, un dernier effort en faveur des sionistes socialistes.*

Le SERP est lui aussi territorialiste et pourtant a été admis comme sous-section nationale dans les rangs socialistes révolutionnaires. Et surtout,« il n'est pas question de voir si le programme des sionistes socialistes nous plaît ou non, mais de voir, en se basant sur les statuts de l'Internationale, s'ils peuvent en faire partie».

L'argumentation ainsi proposée est fort judicieuse : l'adhésion à l'Internationale ne saurait se faire sur les seules décisions, nécessairement partiales et subjectives, des parties qui en sont déjà membres.

Lors du vote, l'assemblée rejette l'ajournement à l'unanimité, moins les voix de Vaillant, Branting et Roubanovitch.

Une proposition de Roubanovitsch visant à ajouter, «et sans rien décider pour l'avenir» au texte de la motion Adler est rejetée par l'assemblée. Celle-ci adopte le texte d'Adler à l'unanimité moins deux abstentions (Vaillant et Roubanovitch).

La décision du B.S.I. n'allait pas pour autant décourager les postulants».

Dans un mémorandum du 4 octobre 1908 la «Confédération ouvrière mondiale socialiste juive Poale Zion»[17] passe de nouveau à l'attaque : *«Le Bureau Socialiste International devra déclarer s'il reconnaît au prolétariat juif de tous les pays le droit de créer une organisation socialiste comprenant tous les travailleurs juifs. Puis, si ces travailleurs, unis par l'exploitation capitaliste et les conséquences économiques de la question juive, peuvent s'attribuer le droit de chercher la solution de la question juive dans un renversement radical des conditions de vie du peuple juif - le droit à l'autodétermination ne contredit en rien la conscience de classe et la solution territoriale du problème juif que notre parti considère comme indispensable et inévitable, c'est-à-dire la création d'une communauté juive en Palestine, n'est nullement opposée aux principes de la lutte de classe prolétarienne...»*

Mais Poale Zion devra attendre, comme énoncé ci-dessus, jusqu'en 1917 pour se voir être reconnu par l'Internationale : et alors uniquement comme représentant de la classe ouvrière juive de la Palestine et pas comme représentant du prolétariat juif mondial[18].

Le document d'Israel Gat[19]

Une autre version légèrement différente ou complémentaire de cette histoire compliquée nous est fournie par le document d'Israel Gat. A la question d'où provenait sa sympathie profonde pour le destin des juifs et son intérêt particulier pour la solution du problème juif, le document fait répondre

C. Huysmans ce qui suit ci-dessous. Soulignons d'avance que le rôle de Kaplanski, de Van Kol et de Troelstra est également mis en évidence ici. Et il y a aussi la confession que selon le statut de l'Internationale, le premier secrétaire ne peut pas participer aux débats et que son rôle se limite surtout aux activités dans les coulisses.

Mais permettons à Huysmans de faire le récit du document Israel Gat lui-même :

« Comme vous le savez bien, j'avais été élu Secrétaire du Bureau de la Deuxième Internationale Socialiste en 1905. Dans cette fonction j'ai écouté pendant des années des conférences et des rapports sur la question juive par des représentants des divers partis rivaux au sein du mouvement ouvrier juif. Il y avait le Bund, un parti avec un caractère national, qui se contentait d'une autonomie nationale et culturelle pour les juifs de Russie et qui avait une attitude nettement anti-sioniste. Il y avait le mouvement des ouvriers de Sion - Poale Zion - qui voulait une Palestine juive et il y avait aussi le mouvement ouvrier socialiste juif qui était aussi pour une solution territoriale mais qui exigeait en premier lieu une autonomie pour les juifs en exil. J'ai aussi écouté les opinions des juifs et des non-juifs des différents partis socialistes (Trotsky, Martov, Adler, Kautsky, Plekhanov et autres) qui étaient contre le programme national du Bund et s'opposaient à l'idée même de l'existence d'une nation juive. Ils s'opposaient surtout au sionisme, même au sionisme socialiste et exigeaient des juifs de s'assimiler aux peuples parmi lesquels ils vivaient.

Il faut avouer, que je ne me retrouvais qu'avec peine dans cette multitude de projets et d'idées contradictoires.

Mais une chose a éveillé en moi une profonde répugnance : l'idée que la minorité juive était contrainte à l'assimilation. C'est pourquoi je commençais à étudier le problème comme il le fallait. Un homme excellent m'a aidé, notre cher ami Kaplanski qui connaissait à fond toute la doctrine socialiste et qui avait en même temps une conscience sioniste inébranlable.

En 1907, nous reçûmes le compte-rendu de l'alliance mondiale de Poale Zion, qui fut soumis au Bureau de l'Internationale. Comme j'étais alors membre de la rédaction du journal « Le Peuple », périodique du parti socialiste belge, j'ai fait immédiatement publier le compte-rendu in extenso.

En 1914, au début de la première guerre mondiale, le Bureau de l'Internationale Socialiste fut transféré de Bruxelles à La Haye. En 1915, durant la guerre, Kaplanski alla vivre à La Haye, car sur l'ordre du régime turc, le « Keren Kayemet Leisrael » (Le Fond National Juif) avait été forcé de quitter la Palestine et de s'installer à La Haye. C'est dans cette ville qu'il écrivit le livre bien connu « Les Juifs en Guerre » ou comme on l'appelait « Le Livre Rouge » où il rendit une image exacte de la situation du peuple juif dans le monde. Ce livre m'a beaucoup impressionné.

Kaplanski savait comment exercer son influence sur plusieurs dirigeants socialistes, comme Van Kol et Troelstra des Pays-Bas, Branting de Suède et d'autres. Au Congrès de Stockholm il était le chef de la délégation sioniste. Kaplanski m'a beaucoup aidé dans ce Congrès, non seulement en ce qui concerne le problème juif. C'est moi qui lui avait demandé de rédiger le rapport général avec tous les comptes-rendus qui avaient été soumis au Congrès par les partis affiliés à l'Internationale.

Pour ce qui était des résolutions du Congrès, elles sont bien connues. Elles se solidarisaient explicitement avec l'attitude de la délégation palestinienne. Selon les statuts de l'Internationale le Premier Secrétaire ne peut pas participer aux débats, mais ce n'est pas un secret que j'ai eu beaucoup de conversations inofficielles avec les délégués, dans

l'esprit de ce qu'ils avaient écrit dans leurs comptes-rendus. Voilà la réponse à votre question».

Ce récit pourrait s'arrêter en 1917, mais même après cette année, Huysmans devra encore s'engager à maintes reprises non seulement à l'extérieur mais aussi à l'intérieur de l'Internationale pour les socialistes sionistes.

De nouveau nous donnons la parole au document d'Israel Gat - maintenant jusqu'à la fin du chapitre. Nous nous excusons pour la chronologie qui n'est pas toujours évidente. Mais les données, en dépit de la forme de la présentation, nous semblent en soi suffisamment intéressantes.

«La rencontre suivante importante entre Huysmans et les sionistes dans l'arène publique, a eu lieu à la Conférence Socialiste Internationale à Berne. Camille Huysmans, qui pendant des années était Secrétaire de l'Internationale, se préoccupa de chaque détail, même des détails techniques. Des centaines de délégués de tous les pays d'Europe participaient à cette Conférence où l'on vit beaucoup de nouveaux visages qui ne se connaissaient pas entre eux. C'est pourquoi il était très important de présenter chaque orateur par son nom et de mentionner son pays d'origine.

A la droite de la tribune il y avait un grand tableau noir et Huysmans y avait écrit en majuscules le nom et le pays d'origine de chaque orateur. Lorsque Berl Locker monta à la tribune, il put y lire : Locker - Sioniste. Ce fut une grande surprise pour Locker et comme il l'admit lui-même, une surprise un peu désagréable. Locker sentit que le mouvement, qui pour la première fois avait l'honneur d'être représenté au Congrès International et de s'exprimer devant le mouvement socialiste mondial, n'avait pas été convenablement représenté. Officiellement, Locker représentait la partie de la Palestine qui était la section turque d'auparavant. C'est pourquoi il aurait fallu écrire : Locker - Palestine. Locker représentait en effet le mouvement mondial Poale Zion et il aurait été préférable de l'indiquer au tableau. Par contre, y figurait la définition inexacte : sioniste.

Après la séance, Berl Locker s'adressa à Camille Huysmans et lui demanda pourquoi il l'avait défini comme tel.

La réponse était claire ! «Je ne pouvais pas écrire Palestine, car pour le moment la Palestine n'est pas le pays d'où vous venez mais le pays où vous voulez vous rendre à l'avenir. En outre, vous représentez le mouvement dans le monde entier, comment donc aurais-je pu le désigner autrement que par le mot sioniste ? Le mot «ouvrier» est superflu, car il décrit votre socialisme et le socialisme est la condition sine qua non pour participer au Congrès. Chez les autres non-plus je n'ai pas écrit qu'ils sont socialistes. Cela va de soi». Cette réponse satisfit Berl Locker.

Le discours de Berl Locker fit état des problèmes des juifs dans la réalité d'après guerre : la demande d'égalité aux droits civils pour les juifs dans tous les pays ; la liberté d'émigrer et de s'installer n'importe où ; un régime autonome (sur base de l'autodétermination) et l'égalité nationale ; le droit du peuple juif de fonder son foyer national en Palestine sous l'égide de la Ligue des Nations ainsi que garantie de représentation pour les représentants juifs au sein de la Ligue des Nations.

Locker lui-même, ainsi que Huysmans et Troelstra, à qui il faut attribuer l'admission de Poale Zion au Congrès, avaient des craintes à l'égard de ce discours. Cependant, après le discours, plusieurs délégués se rendirent chez Locker pour le féliciter et Huysmans et Troelstra furent alors également soulagés.

Mais ce n'est pas seulement à ces occasions que Huysmans se révéla être un ami actif et fidèle de la cause sioniste. Sa sympathie put éga-

lement être éprouvée en 1928, lors du Congrès de l'Internationale à Bruxelles. Poale Zion voulait, à cette occasion, convoquer un «congrès socialiste international pour la Palestine ouvrière». Un grand nombre des délégués au Congrès s'y opposèrent, mais Camille Huysmans fut parmi les premiers d'accepter à former le Bureau du Congrès, avec Emile Vandervelde, Léon Blum, Philippo Turati et d'autres.

Camille Huysmans donna au sionisme plus que de la sympathie. C'était pendant les émeutes des années 1936-38 lorsque la «Hagana» (l'organisation pour la défense de la communauté juive de Palestine) dut renouveler et renforcer son arsenal pour sa lutte contre les terroristes. Dans ce but, des délégués furent envoyés en Europe. Parmi eux se trouvait David Hacohen qui rencontra Camille Huysmans à Bruxelles et lui demanda son aide. La réponse de Huysmans fut positive quoi qu'il était déjà engagé dans des actions d'aide similaires pour les combattants républicains en Espagne.

L'aide de Huysmans dépassa de beaucoup ce qu'on espérait. Il nous aida non seulement à nous procurer des armes, mais aussi à organiser leur transfert clandestin et ceci grâce à ses relations personnelles avec les dirigeants des syndicats maritimes néerlandais».

Adversaire de l'antisémitisme

«Those who lived in Belgium during the years immediately preceding the present war will recollect how ardently Mr. Huysmans thwarted any attempt of the Rexists, Verdinasos and other Fifth Columnists to threaten the liberty of the Belgian people.

When anti-Semitic clouds began to appear over the horizon of freedom-loving Belgium, one could hear throughout Belgium the warning of C.H. : «Never in this country !»

April, 1940, in Antwerp. I remember the last public meeting convened by C.H. at the «Rubenspalais» shortly before the German invasion. The air was tense. The Nazified urchins had already shown samples of their «future» work in smashing the show-windows of Jewish shops. Giant placards with the picture of the Belgian «Leader» Degrelle already looked down from the walls of Antwerp. The Jews tried to maintain the « business as usual » attitude as far as it was possible «Nothing would happen as long as C.H. rules the city», they reassured each other with the typical Jewish confidence.

It is hard to find a man as loved by the world and by Jews in particular as is C.H.»

(in «Camille Huysmans our true friend»

door Leon HOCHSTEIN

«The City and East London Observer»

23 rd July 1943)

Durant la période qui précède la Deuxième Guerre mondiale, la population juive d'Anvers a été estimée à 55.000 habitants.

Anvers connaissait 3 communautés juives, 19 organisations de jeunesse juives, 9 écoles juives et un grand nombre d'institutions de bienfaisance juives.

Début 1936, la nomination à Anvers d'un avocat juif naturalisé (plus tard membre du Conseil d'Etat) H. Buch à un poste du juge a provoqué des protestations.

---

[20] Ephraïm SCHMIDT, *Geschiedenis van de Joden in Antwerpen*, Antwerpen, 1963, p. 129.

[21] Ibid. Il cite entre autres «Stormloop», «Assaut», «Bataille», «De Bezem», «Burgerstrijd».

[22] Voir chapitre de H. BALTHAZAR, *Camille Huysmans en Duitsland 1936-1940,* p. 187.

[23] «Volksverwering », 7 février 1937, 1ère année, n° 2, *«Aan onze lezers».*

[24] Id., 1ère année, n° 13, 15 août 1937.

Ephraïm SCHMIDT[20] écrit à ce sujet : *«Même des journaux neutres désapprouvent cette nomination. Le bourgmestre M. Huysmans prend ses responsabilités. Un débat à ce sujet au sein de la « Vlaamse Conferentie der Balie van Antwerpen» en mars 1936 conduit à l'adoption de la motion suivante : Vu que la loi du 15 juin 1935 effectuera la flamandisation de l'organisation judiciaire en pays flamand et que cet objectif ne peut être réalisé que par des magistrats dont la langue maternelle est le néerlandais et qui ont été élevés dans cette langue, ils sont fortement déçus qu'un juge né à l'étranger et qui n'est belge que depuis quelques années ait été nommé à Anvers.*

La plupart des avocats juifs présentent immédiatement leur démission de ce groupement flamand. Buch a toutefois retenu son siège de juge jusqu'en 1940.

Un journal antisémite enragé comme pierre de touche du rapport entre Camille Huysmans et la population juive d'Anvers

Une étude systématique de cette matière devrait non seulement englober toute la presse, mais s'appuyer en plus sur d'autres sources de documentation. Bien que leur valeur soit limitée, les textes suivants sont cependant significatifs comme indication générale, précisément par leurs exagérations caricaturales.

« Volksverwering»

Le 24 janvier 1937 apparut le premier numéro de «Volkverwering», journal anti-juif qui s'ajoutait à une série de journaux de ce genre existant depuis 1936[21]. Plus tard, il sera subventionné par le consulat général allemand[22].

L'objectif de ce journal de propagande bimestriel pour la défense de la race et du sol est explicité dans le deuxième numéro[23]. Immédiatement, il apparut qu'il s'agissait en premier lieu d'un objectif anti-Huysmans.

Nous lisons : *«Le problème des étrangers est à l'ordre du jour à Anvers. Le nombre de Juifs a augmenté depuis la guerre d'une manière effrayante. Des quartiers entiers - et plus uniquement les environs de Kievitstraat - ont été occupés par eux. Comme une tache d'huile cette conquête s'étend de plus en plus. Même des communes rurales comme Heide-Calmpthout ont été atteintes.*

La question se pose si Anvers peut rester encore elle-même, fidèle à sa gloire ancienne et son passé magnifique. Tout «Sinjoor» de la vieille école sent le danger, d'autant plus que pour le moment nous avons une administration communale totalement douteuse en ce qui concerne la protection contre la pénétration juive. Les faits, hélas, le démontrent tous les jours : le bourgmestre Huysmans est l'ami des Juifs.

Certains Anversois de convictions politiques diverses et avec des positions sociales différentes ont considéré qu'il serait criminel d'admettre aveuglément et servilement que le patrimoine de nos ancêtres soit éparpillé et que notre existence et celle de nos enfants ne soient plus assurés dans notre ville.

De là l'apparition de « VOLKSVERWERING».

Dans la rubrique critique de ce journal *«Brabo jette des petites pierres»*, le nom de Huysmans ne disparaîtra plus à partir de ce moment.

Egalement dans d'autres rubriques et par des slogans bien mis en évidence à différents endroits du journal comme «le serviteur des juifs est un traître de son peuple», la campagne est préparée.

Le 15 août 1937[24] nous lisons sous le titre : *«Les Juifs ont le vent en poupe». Les Juifs s'emparent d'Anvers de manière systématique. Ils arrivent comme mendiants et après quelques mois ils ont gagné assez d'argent pour se permettre un téléphone.*

... Cela n'empêche pas que nous avons un bourgmestre qui ose déclarer que le départ éventuel des Juifs serait une catastrophe pour Anvers.

Aux prochaines élections communales, le valet des Juifs, HUYSMANS à la porte !»

Aussi, le *« Volksgazet»,* parce que Huysmans jouait un rôle important dans la direction de ce journal, est la cible d'attaques pour ses sympathies juives. Dans le même numéro de *« Volksverwering»* nous lisons[25] : *« VOLKSGAZET* = JODENGAZET : *La* Volksgazet, *le journal qui s'appelle « Organe du parti ouvrier belge» a envoyé un collaborateur spécial, un membre du peuple élu par-dessus le marché, appelé M. Nurenberger, pour faire rapport du congrès mondial sioniste à Zurich.*

On se demande en quoi tout cela concerne la défense de nos ouvriers. Est-ce que ce sont nos gens qui paient pour ces déplacements coûteux ? La Volksgazet *fait plus pour les intérêts du peuple juif que pour les plaintes de nos propres Anversois».*

Le 5 septembre, on lit[26] : *«Les Juifs polonais se sont déplacés de tous les pays du monde vers la ville de Huysmans pour y tenir un congrès. Cela ne nous étonnerait pas si quelques-uns restaient collés ici».*

Le 21 novembre[27], nous trouvons un dessin de Huysmans sur la première page avec le sous-titre : *«« ESCAMILIO HUYSMANSKY», bourgmestre d'Anvers, protecteur honoraire du sixième quartier, déclare garantir personnellement le calme avec l'aide de cinq agents de police, abandonne le reste du corps de police consciencieusement à son sort, espère sous son régime faire doubler la colonie juive, au grand profit de la classe moyenne d'Anvers, aimerait mieux que les navires allemands se dirigent vers Rotterdam*[28] *et compte les remplacer par des navires soviétiques et palestiniens, à la grande joie du syndicat des ouvriers du transport».*

Le 22 janvier 1938, *Volksverwering*[29] publie une caricature (qui sera reprise plusieurs fois dans le journal) avec le sous-titre : *«L'ange gardien du 6ème quartier».*

Le même numéro contient un article diffamant adressé aux travailleurs du diamant : *«Travailleurs du diamant ! Vous apprenez à pointer. Des étrangers apprennent et exercent votre métier. Vous qui étiez à l'avant-garde dans la lutte pour l'existence, vous êtes devenu des misérables. C'est vrai, il y a une excuse : vos dirigeants se font vieux, séniles et se mettent à table avec le juif Lipschutz».*

Aucun moyen n'est négligé pour essayer d'introduire l'antisémitisme dans le mouvement socialiste. Un exemple typique est l'article dans le numéro du 5 février 1938[30]. A côté d'une photo de l'entrée du local syndical socialiste *«Bondsgebouw»* dans la Ommeganckstraat, avec une affiche pour une soirée de détente juive au-dessus de la porte, se trouve le texte suivant : *«UN SYM-*

---

[25] Id., ibid.

[26] Id., 1ère année, n° 14, 5 septembre 1937.

[27] Id., 1ère année, n° 19, 21 novembre 1937.

[28] Une préfiguration de la manœuvre du début mai 1938 de la part de la Noord Duitse Lloyd, p. 188.

[29] «Volkswering», 2ème année, n°2, 22 janvier 1938.

[30] Id., 2ème année, n° 3, 5 février 1938.

[31] Id., 2ème année, n° 5, 6 mars 1938.

[32] Id., 2ème année, n° 6, 20 mars 1938.

[33] Voir H. BALTHAZAR, cité ci-dessus, note de bas de page 22.

[34] «Volkswering», 2ème année, n° 7, 3 avril 1938.

BOLE DE LA DOMINATION D'ISRAEL. Une vue sur le local anversois de la Fédération des syndicats dans la Ommeganckstraat et qui est la propriété du parti socialiste.

Ce bâtiment est entretenu par les contributions des travailleurs belges, mais sert tous les jours de palais de fêtes et de salle de réunion pour les Juifs.

Les Goym, le prolétariat esclave arien, doivent recevoir leur minable aide aux chômeurs en dessous d'inscriptions hébraïques».

Le 6 mars 1938, dans un éditorial[31] : *«La grande menace pour la classe moyenne anversoise»* suit la deuxième attaque en bonne et due forme contre la mairie de Camille Huysmans.

«... Pour Anvers, l'ennemi principal n'est pas le fisc mais le désarroi causé par une concurrence déloyale de parasites étrangers apportés par un vent d'ailleurs.

Et que fait l'administration communale pour protéger la population autochtone contre ce fléau formé par les étrangers ? Non seulement, le collège d'échevins s'abstient de prendre les mesures les plus élémentaires, mais le bourgmestre est d'avis que ce fléau est un bienfait pour Anvers.

Dans les ghettos de Pologne, Lituanie, Ukraine et Roumanie, cette attitude philosémite de Camille Huysmans est connue, avec le résultat que cette invasion ne s'arrête pas.

Nous autres anversois possédons un moyen efficace pour amener un changement. Nous devons mettre un terme au mandat du bourgmestre Camille Huysmans lors des prochaines élections communales.

La parole doit donc être : POUR LES ELECTIONS COMMUNALES, HUYSMANS A LA PORTE !

Peu importe qui viendra à sa place. Comme nous l'avons écrit par le passé : mieux vaut le diable comme bourgmestre d'Anvers qu'un valet des juifs avoué.

L'intérêt vital d'Anvers demande une municipalité libre de juifs...»

Le 20 mars[32] *Volksverwering* mit en lettres capitales : *«HUYSMANS HERAUS !»*

L'article traite de la déviation de navires de la Nord Deutscher Lloyd[33].

Voici le texte : *«Nous apprenons des journaux que la Nord Deutscher Lloyd envisage sérieusement d'envoyer ses navires les plus modernes à Rotterdam au lieu d'Anvers. L'échevin Baelde est parti pour Hambourg afin de prévenir ce désastre. Le bourgmestre n'ose pas ou ne veut pas y aller lui-même. Ce sont les fruits amers que nous devons à la politique d'Huysmans.*

L'année passée, le 10.000ème navire est entré, inobservé dans notre port, parce que le philologue raté de la Maison communale considéra en dessous de sa dignité de recevoir solennellement un capitaine nazi.

D'autre part, nous apprenons que des milliers de Juifs fuient l'Autriche avec tous les moyens de transport imaginables. Plusieurs milliers vont suivre. Le bourgmestre «judenfreundlich» de notre ville malheureuse se prépare à recevoir ces émigrants les bras ouverts.

Nos commerçants, nos professions libérales, nos syndicats vont souffrir encore plus de la concurrence déloyale des Juifs. Nous allons y succomber.

Anversois, la mesure est à son comble. Notre ville natale ne doit pas devenir un paradis terrestre pour des parasites étrangers. Huysmans à la porte. Que ses amis juifs, lui offrent comme consolation la mairie de Tel Aviv. Mais ici il a fait son temps.

Le 3 avril 1938[34] *Volksverwering* découvre un nouveau scandale Huysmans, sous la rubrique *«UN ORDRE CURIEUX DE CAMILLE HUYSMANS A LA POLICE ANVERSOISE. - JUIFS NON-*

DESIRES», nous lisons : «*De différents côtés, on nous rapporte que la police du 7ème quartier (parc de la ville et environs) a reçu ordre du bourgmestre de sonner à toutes les maisons où l'on trouve l'avis de location bien connu portant la mention «PAS POUR ISRAELITES »».*

La police notifie aux propriétaires qu'ils doivent changer le texte et mettre «PAS POUR ETRANGERS».

Nous nous demandons sur quoi l'autorité publique se base-t-elle pour donner cet ordre à la police. Nous connaissons plusieurs Anversois qui refusent de donner suite à cet ordre curieux et qui sans détours et en caractères gras gardent sur les avis en question la mention «JUIFS NON-DESIRES».

Bientôt, la police sera totalement occupée par la mise en pratique des caprices philosémites de Camille Huysmans. Nous sommes d'avis que la police a autre chose à faire et qu'il est plus que temps d'envoyer Huysmans se reposer dans sa villa à Tervuren.

L'incident des navires retirés par la Nord Deutsche Lloyd fait l'objet d'une caricature le 25 septembre 1938[35]. Le thème est *«Escamilio don Quichotte, assis sur sa rossinante marxiste, avec son protégé Isaac Sancho, s'occupent à leur façon du bien être de la ville d'Anvers».*

Notons que le style général du journal devient de plus en plus insolent et est orné de slogans du genre : *«Contre la vermine : Poudre insecticide». «Contre les Juifs : Volksverwering».*

Encore dans ce numéro du 25 septembre 1938, nous notons : *«Sinjoren voulez-vous qu'il n'y ait plus de place pour vous dans notre belle ville ; votez alors pour le valet des Juifs, Camille Huysmans. C'est l'homme qui a déclaré à un festin juif organisé dans le cercle diamantaire : par sympathie pour le peuple juif, j'ai donné des noms juifs à ma fille. Dehors avec cette queue de bœuf».*

Après les élections municipales de l'automne 1938, Volksverwering met comme titre sur 3 colonnes[36] : *«Une raclée d'envergure administrée par l'Anvers populaire à Camille Huysmans. Pour quand la démission de ce valet des Juifs ?»*

En même temps est annoncé un grand rassemblement dans le local «Volksverwering», St-Jansplein, sur le thème : *«Camille Huysmans peut-il rester bourgmestre d'Anvers ?»*

Et le 6 novembre 1938[37], un titre sur la une : *«Plus de valet des Juifs comme bourgmestre d'Anvers».*

Sous le titre *«Deuil dans l'industrie et le commerce belge. Le tolérant Monsieur Huysmans soucieux du calme public[38]»,* un fac-similé de la décision du bourgmestre Huysmans du 20 mars 1939 est publié le 26 mars 1939 avec le contenu suivant : «*Considérant que l'affiche du Comité «Volksverwering» intitulé «Belges, faites attention», édité par Monsieur J. Van Dijck, Waerlooshofstraat, nr 36 t/s, est de nature à mettre en danger le calme public. Considérant qu'il convient par conséquent d'interdire d'apposer cette affiche ;*

---

[35] Id., 2e année, n° 18, 25 septembre 1938.

[36] Id., 2e année, n° 20, 23 octobre 1938.

[37] Id., 2e année, n° 21, 26 mars 1939.

[38] Id., 3e année, n° 6, 26 mars 1939.

[39] Id., 3e année, n° 10, 28 mai 1939. Titre : *« Waar er spraak is van de « 'Zwarte Kas » van burgemeester Huysmans. Waarom geeft de Ezra aan de Joodse inwijkelingen den wenk zich in Antwerpen stad te vestigen ?»*

[40] Id., 3e année, n° 15 et 16, 13 août 1939.

Vu l'article 94 de la loi communale et vu l'urgence,

Décide :

Article 1. - Il est interdit à Monsieur J. Van Dijk, Waerlooshofstraat, nr 36, t/s, d'apposer les exemplaires de l'affiche intitulée «Belges faites attention» sur la voie publique. Si ces affiches ont déjà été apposées, il lui est ordonné de les recouvrir ou de les enlever immédiatement.

Article 2. - En cas de non respect de cette décision le contrevenant sera sanctionné pour des peines de police et l'enlèvement des exemplaires de l'affiche mentionnée ci-dessus sera effectué d'office.

Article 3. - Cette décision sera signifiée à Monsieur J. Van Dijck visé ci-dessus par les soins de la police.

Fait à la Mairie, le 20 mars 1939»

Le commentaire de *Volksverwering* à ce sujet était le suivant :

«Cette décision nous a été signifiée par les soins du bourgmestre Huysmans le 20 mars dernier. Le matin même le service d'affichage de notre imprimerie avait reçu la notification du service de recherche qu'il n'était pas permis d'exposer nos affiches ;

Comme les autorités publiques de Borgerhout, Berchem, Deurne, Wilrijck, Mortsel, Merksem et Hoboken ne partageaient apparemment pas l'inquiétude de notre humaniste local et ne voyaient pas d'objection concernant le calme public dans leurs communes dans le fait que notre industrie et notre commerce étaient protégés des pratiques juives, nous y avons exposé nos affiches.

Nos lecteurs ont certainement observé avec quel succès et ce avec le consentement de tous nos compatriotes.

L'affiche était une reprise des statistiques publiées dans notre numéro du 26 février (page 2). Un ruban noir entourait comme un symbole de notre déclin économique ces chiffres éloquents.

Nous comprenons que ces statistiques sont tout sauf favorables à la tranquillité publique des Juifs et, de par ce fait, leur protecteur est intervenu tout de suite.

Comme nous ne pouvons pas exposer d'affiches à Anvers, nous ferons imprimer des tracts qui seront distribués dans les boîtes aux lettres de toutes les maisons d'Anvers.

A la demande d'un grand nombre de lecteurs (notre numéro du 26 février est épuisé) nous réimprimerons l'affiche qui a attiré l'attention de notre bourgmestre si tolérant.

Mais, imprimer et distribuer des tracts coûte de l'argent et nous ne pouvons pas en supporter seul les frais. C'est pour cela que nous ouvrons une liste d'inscriptions et espérons que beaucoup de gens apporteront leur contribution (compte-chèque postal n° 4345.88 Volksverwering). Indiquer sur le talon : affiche interdite.

Le comité VOLKSVERWERING s'inscrit pour 200 francs. Anversois sortez vos portes-monnaies !

Procurez-nous des munitions. Plus d'argent signifie plus de tracts dans les boîtes aux lettres des Anversois».

Le 28 mai 1939 39, le journal insinue que des immigrants juifs ont été incités par le comité d'aide juif, Ezra, à s'établir à Anvers et pas dans les communes de la périphérie. On fait des allusions à un financement possible par la Caisse des pauvres du bourgmestre.

Mais le dénouement dramatique s'approche.

Un mois avant le début de la Deuxième Guerre mondiale, le 2 août 1939 pour être précis[40], le paroxysme est atteint ; le bourgmestre Huysmans interdit un rassemblement antisémite organisé par Monsieur René Lambrichts, président général de *«Volksverwering»*, qui avait été annoncé sur le thème «Nous voulons du beurre et pas

de la margarine». Ce thème n'était que camouflage comme le *Volksverwering* du 13 août [41], sur un ton d'une colère enragée, l'admettait elle-même :

«De tout notre matériel de propagande le mot juif à été omis pour nous conformer aux instructions de Monsieur le Bourgmestre. Pour ne pas perturber le calme public et pour ne pas créer un prétexte pour l'interdiction de notre rassemblement, nous avons choisi le slogan : NOUS VOULONS DU BEURRE ET PAS DE LA MARGARINE !

Nous avons informé la police que notre rassemblement avait comme objectif de promouvoir l'application des décisions récentes du gouvernement à savoir :

1. *la circulaire de son Excellence le ministre de l'Intérieur adressée aux gouverneurs et aux bourgmestres.*
2. *la décision du conseil des ministres pour arrêter l'arrivée d'immigrants.*
3. *la décision du conseil des ministres qui ordonne un recensement des étrangers.*

Les autorités publiques étaient donc informées de tout cela le 27 juillet. Grand était notre étonnement lorsque nous avons appris ce matin, le jour du rassemblement, que notre rassemblement de protestation avait été interdit parce qu'il pourrait être l'occasion d'échauffourées et de débordements, par lesquels l'ordre et le calme publics pourraient être mis en péril».

Le 7 août, le bourgmestre à été interrogé à ce sujet au sein du conseil communal par le rexiste F.A. Matheessens, le représentant du V.N.V. J. Timmermans[42] et le catholique J.M. Houben. Huysmans a tenu bon.

La réponse était ferme : *«Les Juifs ne s'introduisent pas mais ils sont introduits de force. Pour ce qui est de ma décision, je vous l'ai communiquée simplement. Chacun sait à quoi s'en tenir»*[43].

Volksverwering raconte même, qu'il a interrompu spécialement pour cette interdiction son congé en Suisse.

Nous pourrions continuer les citations d'un journal typiquement antisémite. Nous pré-

---

[41] Ibid.

[42] Jan Timmermans avait toutefois parlé, le 27 avril 1933, lors d'un rassemblement de masse avec Huysmans, le sénateur catholique Lebon et le libéral P. Baelde pour exprimer le dégoût à l'égard des excès antisémites allemands. Voir Ephraïm Schmidt, op. cit., p. 135. Probablement à cause de cela J. Timmermans était mal vu par « Volkswering».

[43] Stad Antwerpen - Gemeenteblad, année 1939, deuxième semestre, n° 13, p. 149.

[44] «Volkswering», 4ème année, n° 13, 19 octobre 1940 : «Volksverwering» est devenu maintenant un hebdomadaire. Le journal s'appellera plus tard «Volksche Aanval ».

[45] Id., 4e année, n° 16, 9 novembre 1940.

[46] A.C.H., dossier f/110/251.

[47] Voir entre autre Maurice EDELMAN, *Ben Gurion. A Political Biography*, Londres, 1964.

*«It is not surprising that among Jews Bevin obtained a reputation for being an anti-Semite, although in fact his anti-Semitism lay in a latent social prejudice rather than in the racial and religious prejudice which is a characteristic of the true anti-Semite. Bevin's problem was that he knew very few Jews and had read almost nothing of Jewish history. He had a high regard for men like David Dubinsky, the U.S. labour leader, and Dov Hos ; but for the rest, he tended to visualize Jews as a multiplication of Professor Harold Laski, one of his principal critics on the National Executive of the Labour Party. Nor was he verymuch helped by Attlee who, having spent some of his early life in philanthropic work at Toynbee Hall in the East End of London, continued to think of Jews in the stereotypes of East End Yiddish-speaking immigrants, voluble, alien and to be patronized. He and Bevin were also familiar with the thin stratum of «Anglo-*Jewish*» Jews, anti-Zionists, some of them ennobled, whose families had been resident in Britain for several generations and had become detached from their immigrant origins. Bevin always had a hope that somehow or other the views of these latter would be able to prevail over the Zionists. «The trouble with the Zionists», he once said to the author, is that they're not educated.»»*

férons les conclure au moment où le dénouement s'approche et devient dramatique.

Deux titres de *Volksverwering* pendant l'occupation allemande devraient suffire. Il s'agit de celui du 19 octobre 1940[44] qui dit *«Et maintenant au travail»* et celui du 9 novembre 1940[45] : *« Vers une solution radicale de la question juive en Belgique. Un premier pas décisif. Intervention fondamentale de l'autorité militaire. Définition raciale. Recensement des Juifs et des entreprises juives. Eloignement des Juifs des fonctions et emplois»*.

Dans le même numéro nous lisons également : *«En ce jour mémorable les pensées de tous les anti-juifs vont au Führer du Grand Reich allemand et nous le remercions pour les bienfaits par lesquels il veut faire participer aussi notre peuple... »*.

Ces textes prouvent que Huysmans, une fois de plus, a vu très juste. Ce qui lui serait arrivé s'il était resté en Belgique sous l'occupation ne laisse pas le moindre doute.

Mais il y a plus. En janvier 1940, Huysmans à fait une proposition qui aurait pu sauver beaucoup de vies juives si on l'avait suivie.

Bien des années après la guerre, Huysmans a rendu publique la proposition qu'il avait faite à l'époque.

Dans l'éloge funèbre à son grand ami Romi Goldmuntz, à qui il était lié par une amitié de presque 50 ans, nous lisons[46] : *«C'est avec lui et suivant son conseil que j'ai convoqué le 15 janvier 1940 les représentants de la population juive d'Anvers à la mairie pour les convaincre, avec l'aide de Schamisso et d'Eekelers, de la nécessité de transférer la communauté juive en Angleterre en accord avec le gouvernement anglais et de faire échapper toutes ces familles à la violence hitlérienne qui s'approchait. Mais on n'a pas voulu nous suivre, après consultation du monde bancaire qui prétendait savoir mieux, et après, le pire est arrivé»*.

La naissance de l'Etat d'Israël

«*The matter was submitted to the United Nations General Assembly for the final two-thirds vote. Both Arabs and Zionists fought a passionate propaganda battle, each side buttonholing the voting delegates and their diplomatic entourages. The Arabs issued ominous warnings of canceled oil leases. The Zionists countered these warnings with documented evidence of Arab wartime collaboration with the Axis, and with impassioned appeals to the humanitarian conscience of the world*».

(Howard M. Sachar, *The Course of Modern Jewish History*, 1958)

Le 29 novembre 1947, l'Assemblée Générale des Nations-Unies vota avec 33 voix contre 14 en faveur d'un plan de répartition de la Palestine. L'Etat juif proposé comprendrait 55% du territoire de la Palestine. Tout laisse penser que les jours et les heures précédant ce vote ont été des moments de discussions actives et de pressions intensives. Il est vrai que le centre de gravité se trouvait dans les attitudes des Etats-Unis et de l'Union soviétique, mais en vue de l'exigence d'une majorité de 2/3, la position des petits pays et notamment de la Belgique, n'étaient pas dépourvue d'importance. D'autant plus que l'on pouvait supposer que la Grande-Bretagne et donc une partie du Commonwealth prendraient une attitude négative.

Des historiens israéliens ont déjà analysé en profondeur l'attitude du gouvernement Labour et en particulier celle de Bevin et d'Attlee à cet égard[47].

Mais que dire du rôle de certains autres et par exemple de celui de Camille Huysmans, à cette époque membre du gouvernement belge ?

Dans *«Exodus»* Leon Uris donne - dans une forme romancée - le récit passionnant du

vote du 29 novembre 1947 de l'Assemblée Générale de l'ONU[48].

Nous lui donnons la parole :

Le maillet du président s'abattit. L'Assemblée générale des Nations-Unies avait été réunie en séance publique.

«Nous procédons au vote nominatif concernant la résolution sur le partage de la Palestine. Une majorité des deux tiers est nécessaire pour son adoption. Les délégués ont les choix suivants: pour, contre ou blanc».

Un silence solennel régnait au sein de la salle de réunion.

«Afghanistan».

«L'Afghanistan vote contre».

Le Yishoev avait perdu le premier vote. Barak en pris note dans son cahier.

«L'Argentine».

«Le gouvernement argentin se désiste».

«Nous devons limiter les votes blancs à un minimum» souffla Barak. «Ils peuvent nous amener à la défaite».

«L'Australie».

Tous les membres se tournèrent vers Evatt lorsqu'il se leva pour exprimer le premier vote d'un membre du Commonwealth.

«L'Australie vote pour le partage».

Un bruit parcouru la salle. Weizmann se pencha vers l'oreille de Barak. «Pensez-vous que ceci soit indicatif d'un courant parmi les membres du Commonwealth?»

«On ne peut que les compter, un par un… Il n'y a rien à dire».

«La Belgique».

«La Belgique vote pour le partage».

De nouveau le bruit des voix s'amplifia dans la salle. Quelques jours auparavant, lors d'un vote préalable, la Belgique avait encore voté blanc. A la dernière minute Spaak avait décidé de faire face à la pression anglaise».

Qui ou quoi a influencé cette attitude de P.H. Spaak ?

D'une intensive correspondance échangée entre P.H. Spaak, ministre des affaires étrangères, avec Huysmans, Premier Ministre, pendant la période qui précède immédiatement cette phase (1946)[49], apparaît l'influence de ce dernier sur les orientations de la politique extérieure belge.

Des recherches complémentaires dans les archives Huysmans prouvent formellement en 2002 (en 1971 il ne s'agissait que d'une supposition), qu' Huysmans, en tant que Ministre de l'Enseignement, en novembre 1947, à partir de la conférence de l'Unesco au Mexique, a influencé fortement le Premier Ministre P.H. Spaak à l'Assemblée Générale de l'ONU afin d'infléchir l'attitude de la

---

[48] Leon URIS, *Exodus,* traduction de H.C.E. de Wit-Boonacker, 6ème édition, Hollandia, 1960, pp. 540-560.

[49] A.C.H., dossier f/121/75.

[50] Cf «Jérusalem» de Camille HUYSMANS, repris par «Vooruit» du 16 avril 1950 et «Durant deux semaines Israël a fêté son grand ami Camille Huysmans», article de Sophie PERELMAN (maintenant Mme Sophie SCHNEEBALG-PERELMAN, Dr. hist.) repris par «Le Peuple» du 12 avril 1950.

[51] Sophie PERELMAN, op. cit.

[52] La localisation et le nom sont doublement symboliques. Rishon-le-Zion signifie «le premier en Sion» et «Beth-Maon» est l'ancien nom hébraïque d'une ville mentionnée dans le Talmud, qui en même temps s'approche le plus en hébraïque du nom «Huysmans». Pour plus de détails sur ce village voir aussi la lettre du 20 février 1950 de Keren Kayemeth Leisrael Ltd à la Fédération Sioniste d'Anvers, A.C.H., dossier F/131/221.

Pour la construction de ce village, 14.000 £ ont été recueillis à Londres pendant la guerre, à l'occasion du 70e anniversaire d'Huysmans, à l'initiative des réfugiés juifs de Belgique.

[53] Sophie PERELMAN, op. cit.

[54] «The Zionist Record», april 6th, 1951.

[55] Estelle GOLDSTEIN, *Israël, terre de contrastes,* Bruxelles, éd. Pierre de Meyere, 1961.

Belgique lors du vote au sein de l'ONU en faveur d'un Etat juif à créer. Le document d'Israel Gat indique clairement sur ce point :

«Huysmans donna aussi son appui politique à notre lutte contre le régime britannique qui voulait nous restreindre. Son aide atteignit le sommet lors de notre lutte pour l'établissement de notre Etat. Son attitude personnelle était claire et - à notre chance - il était à cette époque Ministre de l'Education dans le Gouvernement de Spaak et il y exerçait une forte influence.

C'est grâce à sa contribution que la délégation belge vota en notre faveur à l'Assemblée des Nations Unies le 29 novembre 1947».

Pour la troisième fois, Huysmans joua ainsi un rôle déterminant dans la vie du peuple juif.

Confrontation avec les réalisations d'Israël

«Et le soir du 2 mai, quand avec plusieurs délégués étrangers j'ai pris la parole au formidable meeting présidé par le chef de l'Etat, ma confiance dans les destinées de l'Etat d'Israël me confirmait la parole et la vision des prophètes».

(Camille Huysmans préface à *«Israël terre des contrastes»* d'Estelle GOLDSTEIN, 1961).

«The Jews have gone back to cultivate the land. They have laboured a thankless earth, like the Flemings in the North of Belgium who have transformed their arid sand into a garden, the colours of which have remained in their eyes - which explains the continuity of their school of painting».

(Camille HUYSMANS in *«The Jewish State»,* 1945).

Depuis 1929, Huysmans avait l'intention, et s'était engagé au niveau théorique, à aller voir en Palestine dans quelle phase de son développement se trouvait la pensée sioniste[50].

Plus de 20 ans plus tard, en février 1950, il aurait enfin l'occasion de le faire, alors que des activités intensives, des situations de guerre, fonctions de gouvernement etc., l'en avaient empêché jusqu'à ce moment.

«Le plus ancien ami du Sionisme, le vétéran socialiste qui depuis quarante ans avait prédit la création d'un Etat Juif - écrit Sophie PERELMAN[51] - *put enfin admirer l'œuvre grandiose qui fut accomplie par une génération, grâce à l'enthousiasme et à l'idéalisme des pionniers juifs».*

La réception fut grandiose. Il fut l'hôte du Président Weizman, des membres du gouvernement, de l'Agence juive, du Fonds national juif, de «l'Histadrut» (le puissant syndicat juif) et surtout du parti socialiste Mapaï. Mais c'était surtout la population qui montrait son enthousiasme. Il visita des kiboutzim, consacra une avenue anversoise au centre diamantaire Nathania, visita «son» village Beth-Maon près de Rishon-le-Zion[52]. C'est le point culminant. Donnons encore une fois la parole à Sophie Perelman[53] : *«C'est à l'ombre du préau scolaire pavoisé aux couleurs israéliennes et socialistes, autour d'une longue table abondamment garnie et en présence de toute la population du village et de nombreux invités de marque que se déroula une belle cérémonie, émouvante dans sa simplicité et qui constitua en quelque sorte le couronnement du séjour de Camille Huysmans en Israël. M. Granott, président du Fonds national juif, exalta l'œuvre de C. Huysmans, l'amitié qui le liait aux réalisations sionistes et l'assura qu'il était honoré en Israël comme un des Justes des peuples de la terre. M. Eytan, directeur général du ministère des Affaires étrangères, apporta le salut du gouvernement d'Israël et M. Locker, président de L'Agence juive, évoqua avec esprit les quarante années du combat mené aux côtés de Camille Huysmans pour le socialisme et le sionisme. Le consul de Belgique, M. Nieuwenhuyse, remercia pour l'hommage rendu à Camille Huysmans et au gouvernement belge. Dans une improvisa-*

tion d'une belle envolée lyrique il fit l'éloge de la jeunesse d'Israël, élevée dans le culte de la beauté et du travail, notions si chères à l'homme qui représentait ici la Belgique.

---

[56] Le document Israel Gat dit à ce sujet : *«En 1965, Camille Huysmans envoya à Ben-Gourion la copie d'un mémorandum qui avait été soumis par plusieurs états arabes à la veille du Congrès de Stockholm, en 1917. Ce compte rendu traitait la question du «sort du Canal de Suez et la liberté de navigation dans ce Canal». Huysmans jugea important d'envoyer ce compte rendu par souci pour le sort de l'Etat d'Israël dans le problème de la navigation dans le Canal de Suez. C'était une preuve en plus de la loyauté de son caractère».* Il s'agit ici probablement d'un des documents des archives Huysmans retrouvés dans la farde *f*/109/117, sous forme de coupures concernant *«la neutralité du Canal de Suez»* et *«Egypt and the Peace Congress».*

[57] Lettre du 3 janvier 1963 adressée au 1er Ministre Ben Gourion, A.C.H., dossier f/110/284.

[58] Un exemple parmi beaucoup d'autres est la lettre du 12 septembre 1916 écrite à La Haye qui se lit comme suit : *«Sehr geehrter Genosse Huijsmans ! Von einer längeren Reise zurückgekehrt, finde ich Ihre freundlichen Zeilen vom 14. August. Ich empfinde es als eine grosse, aber kaum verdiente Auszeichnung, dass das Executive Comité meiner bescheidenen Leistungen für die Konferenz in so anerkennenden Worten gedenken. Sie sollen mir ein Ansporn sein, auch in Zukunft dem Internationalen Bureau, soweit es in meinen Kräften ist, herzlich gern zur Verfügung zu stehen. Mit sozialistischem Grusse. Ihr aufrichtig ergebener, Ing. S.I. Kaplansky »*, in A.C.H., dossier Internationale Conferentie Den Haag 1085/61.

[59] Voir aussi la lettre de Berl Locker du 4 juin 1919, également de La Haye, avec le contenu suivant : *«Haben sie bereits eine Antwort vom Auswärtigen Amt betreffs der Visa für mich und Kaplansky ? Wenn Kaplansky jetzt nicht zurückkommen kan, ist das für ihn geradezu fatal, da er seinen Posten im National Fonds aufgeben muss. Mit herzlichen Grusse. Ihr ergebener, B. Locker »*, in A.C.H., dossier f/131/220/B.

[60] Voir Wim GELDOLF, « Vrede enkel in socialistisch perspectief », in « Socialistische Standpunten », année 1963, n° 5-6, pp. 456-466. Id. « Het begrip Imperialisme », in «Socialistische Standpunten », année n° 2, p. 69. Id., « Polemologie een wetenschap voor de vrede », in « Socialistische Standpunten », année 1967, n° 6, pp. 341-347.

[61] Herinneringsalbum Internationale tentoonstelling « De Wereld vraagt Vrede », Antwerpen I.E.V. - Stichting, C. Huysmans 1964.

[62] André CAPPENDYK en Herman WEYNS.

[63] *«Kin to Kin»,* doublement symbolique pour *«D'Israël à la Chine».* Kin est un petit instrument à cordes, une sorte de violon, utilisé en Israël. Kin est aussi l'abréviation de *«Kinnereth».* (Lac de Genezareth). «Kin» est aussi le nom d'un instrument de musique chinois et l'abréviation de Chine.

[64] Documents en notre possession.

[65] Dans une lettre (dont nous possédons une copie) à China Travel Service, Pékin, A. Cappendyk écrit entre autres : *« Our study would be even more interesting if we could compare the extreme forms of cooperation and collectivism, which are on the one side the workers' colonies of Israël,of a more intimate and steady kind and operating in a capitalistic country and on the other side the people's communes, who outstrip the different stages of production cooperation and who are naturally developing in a essentially socialist country, in the Marxist sense of the word. In short, our plan is as follows :*

- by boat from Antwerp to Haifa

- official start from the kibboutz of D'ganyah on the Lake of Kennereth

- study on the spot (Israël)

- trip through Asia (Jordania, Iraq, Iran, Pakistan, India or every route that would permit us to reach China at the point you would suggest us

visit of China according to your suggestions, ending after Peking, at the people's commune of Kienming».

[66] Cf.. Supra, p. 217.

Edmund SILBERNER, *Western European Socialism and the Jewish Problem (1800-1918). A selective bibliography.* Jerusalem, 1955 (nous n'avons malheureusement pas pu consulter son œuvre principale sur cette question en hébraïque) qui est cependant plus clément à l'égard de Fournier, lorsqu'il écrit dans une critique de l'œuvre d'Hubert Bourgin sur Fourier : *«Since, however, the Jewish problem interests him only indirectly, he offers neither a detailed outline nor a searching analysis. In spite of the monumental size of his fine work, there is not the slightest allusion to Fourier's Zionism».*

[67] Denise DE WEERDT, «Na de Commune» in *De Commune van Parijs 1871 in boek en beeld,* Bruxelles, Bibliothèque Royale, 1971, p. 66.

Après les allocutions d'un délégué de l'Histadruth et d'un représentant de la colonie de Beth-Maon, Camille Huysmans se leva pour remercier. Visiblement ému, il fut salué par une ovation enthousiaste. Il dit sa gratitude pour l'accueil qui lui avait été réservé, il était ravi par la tournée effectuée. Le pays dépasse de loin toutes ses prévisions. Cette mentalité de création, ce dynamisme qui anime tout un peuple ferait bien de servir d'inspiration aux socialistes européens. Israël lui apparaît comme un merveilleux champs d'expériences sociales, économiques et culturelles. Il est assuré du succès du nouvel Etat et lui souhaite la paix, cette paix que le peuple juif a bien méritée après ses longues souffrances dans la dispersion».

Huysmans allait revenir souvent en Israël. En 1951, il y était de retour avec son vieil ami Romi Goldmuntz. *«Allez voir»,* était sa devise partout où il allait, ou encore *«Israël must survive because it is the first democratic state in the Near East»*[54].

En 1956 fut plantée une «Forêt Camille Huysmans» en Israël. Huysmans mit aussi de grands espoirs dans l'extension de l'expérience agricole collective israélienne aux pays en développement.

Dans sa préface, un petit livre d'Estelle GOLDSTEIN *«Israël, terre de contrastes»* apparu en 1961[55], Camille Huysmans écrit peu de temps après sa participation à la Conférence Internationale Socialiste à Haïfa :

«Et quand récemment j'ai visité avec des délégués de France et de Suède notamment, le Kibouts, consacré à la mémoire de Léon Blum, j'ai eu la perception très nette que cet exemple se répètera ailleurs, notamment en Afrique, et consolidera par une production meilleure, la vie normale de la paysannerie, dans les pays sous-développés...»

Au sujet du thème Huysmans et le peuple juif on pourrait encore dire beaucoup de choses. Il y a par exemple, l'amitié avec Ben Gourion [56], le *«prophète armé»* comme l'a appelé Michel Bar Zoar.

Malgré toutes les différences, les deux hommes d'Etat ont infiniment de points en commun. Dans une lettre curieuse du 3 janvier 1963 sur les documents du Comte d'Oultremont concernant l'origine juive de Christophe Colomb, Camille Huysmans écrit au 1er Ministre Ben Gourion[57] ce qui suit : *«Because of his Jewish birth the Jewish community must be interested to everything that concerned the discovery of America».*

Mais aussi les lettres et les documents de Kaplanski[58] et de Berl Locker[59] sont importants.

Tous les deux sont des hommes clés dans le rapport Huysmans - peuple juif : Kaplanski est à La Haye en 1916, à Stockholm en 1917, Berl Locker est à Londres en 1941, à Beth-Maon en 1950, toujours aux moments importants de la vie de Camille Huysmans.

Vers la fin de sa vie, il y a chez Huysmans aussi la contradiction apparente entre ses sympathies pour Israël et celles pour la République populaire de Chine. De la théorie de convergence de Jan Tinbergen et de l'économie optimale de François Perroux, on ne parlait pas tellement pendant la vie active d'Huysmans[60]. A l'exposition internationale *«Le monde demande la paix»* en 1964 dans la salle des festivités municipales, organisée à Anvers à l'occasion du centenaire de l'Internationale, la représentation symbolique de cette théorie se réjouit de toute son attention[61]. Mais n'était-il pas un adepte de la théorie de convergence avant la lettre ?

Lorsqu'en 1962, deux jeunes Anversois [62] formulaient l'idée d'une expédition de «Kin à Kin»[63], il était un des premiers enthousiastes et accepta la présidence honoraire[64] de l'expédition jamais réalisée (à cause de la crise du Tibet). Y avait-il un lien entre les kibboutzim et les communes populaires chinoises qui malgré toutes les différences de dimension,

de niveau culturel et de conjoncture politique[65], remontent tous les deux aux phalanstères du même Fourier qui en 1813[66] se montrait si terriblement antisémite sur d'autres points ?

Comprenait-il la valeur d'une comparaison entre les expérimentations collectives pour la recherche de solutions constructives qui pouvaient servir et la paix et les pays en voie de développement ? Nous le croyons. Souvent, il était en avance sur son temps de plusieurs décennies. Et la paix, les expérimentations collectives et le tiers-monde étaient chers[67] à cet homme né - il y a cent ans - pendant la semaine sanglante de la Commune de Paris.

Camille Huysmans and the jewish people : a friendship for life

Throughout the very active and varied life of Camille Huysmans there runs a strong tie of friendship for the Jewish people.

As secretary of the IInd International, Huysmans was confronted with the various aspects of the complex Jewish problem, but above all with the suppression and brutal pogroms against, the Jewish minorities in Eastern Europe. This people too, had to have is national territory, he argued as a non-Jewish Zionist. With his help and against the opposition of many, including the powerful 'Bund', the Zionist socialists entered the International after several attempts. Here friendships were made for life. Key-figures in this were Kaplanski and Berl Locker. As Burgomaster of Antwerp, where 55,000 Jewish people lived many of whom had to flee from new unprecendented forms of Nazi persecution, Huysmans had to face artificial anti-Semitic campaigns financed from abroad, culminating in attacks against the person lampooned as a lackey of the Jews. This can be illustrated by a few typical articles quoted from *Volksverwering* (People's Defence), anti-Semitic paper, financed from abroad. A few months before the catastrophe of May 1940 Huysmans proposed, in a closed meeting, to transplant the Jewish Community over to England. His suggestion was not followed. Banking circles opposed this proposal.

On the occasion of his 70th birthday, in London during World War II, the first money was collected by faithful friends for a Huysmans village in Palestine. As Minister of Education in the Spaak Government, Huysmans contributed considerably to the fact that Belgium voted in favour of Israel in the UNO general assembly in 1947.

In 1950 circumstances enabled him for the first time to keep an old promise and to visit that country. He was welcomed like a king. His enthusiasm for the only modern democratic state in the Middle-East was great.

With Prime Minister Ben Goerion he corresponded about... the Jewish origin of Christopher Columbus and its importance for Israël. Later he also procured for him Arab documents of 1917 on the free passage through the Suez Canal.

In collective experiments he saw valuable examples and possible solutions for the developing countries.

Samenvatting :

Dit nooit eerder vertaald artikel van historicus Wim Geldolf, dat ooit verschenen is onder de titel «Camille Huysmans en het Joodse volk : een vriendschap voor het leven» (in «Bijdragen tot het Camille Huysmans-onderzoek, dl. VIII, Stichting C. Huysmans, Antwerpen 1971) leek ons meer dan overweldigend. Doorheen een boeiende studie van de archieven betreffende het beleid van de socialistische burgemeester van Antwerpen, Camille Huysmans (1871-1968) krijgen wij een beeld van zijn opstelling tegenover de joodse inwijkelingen en van de aard en de impact van het toen in Antwerpen heersende antisemitisme.

GOTTFRIED WAGNER*

Critique de Winifred Wagner ou le Bayreuth de Hitler**

TRADUCTION DE GÉRARD KAHN

Winifred Wagner était la belle-fille de Richard Wagner et la directrice du Festival Wagner de Bayreuth de 1930 à 1945. Elle est née en 1897 à Hastings. Winifred Williams, devint orpheline à deux ans et fut recueillie en 1907, puis adoptée en 1914, par le pianiste Karl Klindworth et sa femme Henriette qui était une parente éloignée de Winifred. En 1915, elle épousa le fils de Richard Wagner, Siegfried Wagner, âgé de 45 ans et devint, à la mort de celui-ci en 1930, directrice du Festival de Bayreuth. En 1945, elle dut céder la direction à ses fils Wieland et Wolfgang en raison de son amitié intime avec Hitler et son rôle important dans la culture du IIIe Reich. En dépit de cette nouvelle situation après 1945, elle cultiva jusqu'à sa mort en 1980, pour de nombreux vieux wagnériens, la nostalgie du Führer et la haine du nouveau Bayreuth sous la direc-

* Gottfried Wagner, né à Bayreuth, étudia la musicologie, la philosophie et la philologie germanique en Allemagne et en Autriche et passa son doctorat sur Kurt Weill et Brecht à l'Université de Vienne-Est. Internationalement reconnu comme directeur multimédia, musicologue et écrivain spécialisé en histoire allemande et juive du 19e et 20e siècle, il a obtenu différentes récompenses pour ses activités artistiques et académiques de même que pour ses engagements humanitaires. En 1992, il fonda avec le docteur Abraham Peck le groupe du dialogue Post-Holocauste. Son autobiographie «Crépuscule des Wagner» publié en 1997 a provoqué un débat international et a été traduit en 2001 en six langues (1999/2000 St Martin Press-Picador USA-NYC). Depuis 1983, il vit près de Milan en Italie.

** Article originellement intitulé «Die Wagner-Soap-opera. Eine Rezension über *Winifred Wagner oder Hitlers Bayreuth»*, *Kultur 30/02*, 19 juli 2002.

tion de Wieland, l'éminence grise et «la femme élue» à la tête du festival. Elle a axé toute sa vie sur son amour pour Hitler et nia la responsabilité de celui-ci dans l'holocauste. Elle eut une influence majeure, en tant qu'héritière de la succession de Wagner, sur toutes les importantes décisions légales relatives à la Fondation Richard Wagner et ses extraordinaires archives. Mais à cet égard, comment l'historienne Brigitte Hamann affronte t-elle Winifred Wagner dans sa nouvelle biographie qui vient d'être publiée en Allemagne et qui fait l'objet de critiques de nombreux chercheurs ?

Venons en tout de suite au fait ! Sur le sujet, Festival de Bayreuth/IIIe Reich, il existe de nombreuses opinions contradictoires. Mais quiconque a creusé ce sujet et a lu la biographie de Winifred Wagner publiée récemment par Brigitte Hamann[1] en viendra à la conclusion que ce livre n'apporte rien de fondamentalement nouveau à ce que nous savions déjà de Winifred Wagner, la directrice du Festival de 1930 à 1945.

L'auteur déclare avoir basé son récit, non seulement sur des documents déjà connus, mais également de façon plus substantielle, sur des documents nouveaux et inédits en provenance de collections privées. En fin de compte, elle ne fait qu'utiliser de «surprenants» nouveaux documents concernant Winifred Wagner provenant de sources privées et destinés à enjoliver une image déjà familière. Ce que l'auteur nous donne au lieu d'une nouvelle approche concernant Winifred Wagner est une série de réflexions et de spéculations démontrant une totale absence d'objectivité.

Par ailleurs, le livre nous donne une image claire de la vie dans la Villa Wahnfried durant la période nazie. D'un autre côté, elle nous laisse la claire impression d'un auteur dont la revendication d'objectivité est démentie par une utilisation erronée de documents en vue de la justification d'une personne qu'elle idolâtre de manière évidente.

En tout état de cause, il s'agit ici de documents publics explosifs de Bayreuth de la période allant de 1923 à 1945 et de 1945 à nos jours. Le directeur du Festival, Wolfgang Wagner refuse de les commenter en vue d'éviter de nouvelles critiques concernant son propre rôle dans la lutte pour le contrôle des archives auxquelles il avait lui-même, plus que tout autre, accès au cours des derniers jours de la Seconde Guerre mondiale. Quiconque se donne la peine d'étudier soigneusement les réactions internationales suscitées par son autobiographie «Acte de vie» constatera qu'il a occupé une place de choix dans la tradition de falsification de la famille Wagner, une tradition qui a débuté avec le fondateur de la famille, Richard Wagner, et qui s'est poursuivie successivement sous Cosima et ses filles, le fils Siegfried, la belle-fille Winifred et ses quatre enfants qui ont maintenu cette tradition jusqu'à nos jours. Un credo était partagé par tous ceux qui occupaient le sacro-saint siège du directeur du Festival : pour l'usage public, jouer le rôle du sauveur idéaliste de la Société de la Rédemption ; dans les coulisses, détourner l'attention des corrections effectuées à leur propre histoire, allant jusqu'à détruire des documents compromettants. Il suffit de prendre pour exemple l'exposition Winifred Wagner de la Bavarian Vereisbank, supprimée, et les railleries qui s'en sont suivies tant dans les médias allemands qu'internationaux (*Süddeutche Zeitung, Neue Züricher Zeitung*).

Concernant le sujet de l'histoire allemande et familiale, le livre de Hamann ne tire que peu de détails «*du magasin documentaire*»

[1] Brigitte HAMANN, *Winifred Wagner oder Hitlers Bayreuth,* Piper Verlag, 2002.

de la famille et ne donne au lecteur que peu d'aide en vue de les trouver. Toujours diplomate, elle refuse de les discuter à quelque niveau que ce soit.

Au travers des 688 pages que l'historienne Hamann tente de nous présenter non en tant qu'universitaire professionnelle mais de manière multidisciplinaire, que nous apporte-t-elle de tout à fait nouveau dans le cas de Winifred Wagner ? Des aspects de la vie de Wagner décrits par Hamann peuvent être tirés de certains passages de la préface.

«*La fille, Friedelind, émigra et prêcha la propagande hitlérienne de l'étranger. Par ailleurs, le fils, Wieland, bénéficia de sa position privilégiée en tant que favori de Hitler jusqu'à la fin du mois d'avril 1945 et se donna après 1945 la position de quelqu'un qui a toujours fait partie de l'opposition. La mère, Winifred, la nazie non repentie la plus virulente, ressassa jusqu'à sa vieillesse les slogans antisémites, habituels à Bayreuth. D'un autre côté, pendant la période hitlérienne, elle s'impliqua considérablement en sauvant la vie de nombreuses personnes persécutées, y compris de religion juive, et ceci à l'encontre de ses propres intérêts».*

Quel objectif Hamann poursuit-elle en rejetant les clichés familiers concernant Winifred Wagner, *«La nazie non repentie la plus virulente»*, et *«les slogans antisémites intellectuels à Bayreuth»* ? Le mensonge de la vie de Winnie concernant son sauveur Wolf est bien connu : elle n'a jamais rien eu à voir avec de répugnants membres du parti nazi tel que Bormann.

En vue de présenter Winifred (et Wolfgang Wagner) sous un jour plus favorable, elle a insisté sur les péchés d'autres et mis en relief les relations de Winifred avec les autres. C'est ainsi que nous apprenons beaucoup de nouveautés et de choses étonnantes sur Wieland - un aspect positif du livre. Par exemple son rôle dans un camp de concentration à Bayreuth.

Pourquoi, à l'encontre de l'avis des experts, Hamann fait-elle de Tietjen et Praetorius une équipe artistique «*d'avant-garde*», les premiers du Festival à travailler sur une «scène nue» pendant la période nazie ? Peut-on contester à Wieland son surnom bien mérité de réformateur artistique de Bayreuth après 1945 ? Il est pour le moins de mauvais goût que pour une différence de génération, d'intelligence et de talent, il faille passer sur le cadavre de Wieland pour sauver Winifred.

Pourquoi ne remarquons-nous qu'après coup que le livre ne dit pratiquement rien sur Wolfgang ? Comment se fait-il que les documents relatifs aux activités de Wieland dans le camp de concentration voient le jour aussi tardivement ? Hamann, elle-même, ne prend aucune position à cet égard. Pour autant qu'il s'agisse du rôle joué par Wolfgang dans le IIIe Reich, elle adopte la position que lui-même a soulignée dans son autobiographie. Son livre montre un accord total sur la position de Wolfgang sur son frère sauf sur un point. Wolfgang, pendant toute sa vie, a nourri une jalousie envers son frère due à la supériorité flagrante de ce dernier en tant qu'artiste qui le reléguait au rang d'éternel «*numéro* 2». La prise de conscience de sa propre insuffisance artistique amenait Wolfgang à dénigrer Wieland. D'un autre côté, Hamann décrit cet aspect du Wieland «déprécié» qui manquait dans l'autobiographie de Wieland : le nazi Wieland du camp de concentration. Volontairement ? Accidentellement ? Naïveté de l'auteur ? Nous nous rappelons à nouveau les archives de Bayreuth et leur histoire après 1945.

Mais revenons en à Winifred Wagner. En tant que belle-fille de Richard Wagner, elle était intouchable sous le IIIe Reich. Elle pouvait faire ce qu'elle voulait, même venir en aide aux persécutés ! Ses actions n'étaient pas inconnues des leaders nazis, Hitler inclus - le cas du physicien Bloch, par exemple.

Tous avaient leur «*juif de cour*» ou leur «*juif alibi*» qu'ils pouvaient aider quand ils le désiraient. La loyauté des persécutés à l'égard de Winifred Wagner devait être examinée au cas par cas. Le plus souvent, leur fidélité peut s'expliquer par l'identification des victimes avec le pouvoir entaché de culpabilité de la famille Wagner.

Winifred, femme machiavélique de second ordre, avait une compréhension claire des règles gouvernant l'abus de pouvoir. Sa nature brutale était peut-être ce qui la fascinait chez Hitler. Sans aucun doute, un certain nombre de facteurs ont joué un rôle dans sa soif débridée de pouvoir : les pénibles années dans un orphelinat, son origine étrangère (anglaise) sous le régime nazi, la frustration d'avoir été mariée à un homosexuel qui était assez vieux pour être son père. Elle adoptait souvent une attitude arrogante à la manière des nazis afin de compenser ses caractéristiques non-allemandes et dès lors faibles.

L'usage sans scrupule du pouvoir par Winifred devient dans le livre de Hamann «*un talent d'organisation*». En fait, elle avait ce talent. De même qu'il s'agissait de musique ou de théâtre, elle était sans aucun doute une dilettante effrontée (au sens nietzschéen du terme). A la fin de sa vie, elle était l'éminence grise devant qui s'inclinaient non seulement son fils et sa fille Verena, mais également les sponsors, politiciens et autres groupes impliqués dans les jeux de pouvoir à Bayreuth.

Qu'elle ait voulu avoir le Festival de Bayreuth sous contrôle et ce mieux que son fils est une attitude qu'elle a toujours nourrie, comme son défenseur Hamann le prétend et pas seulement après qu'elle soit devenue une vieille femme sénile marquée par une vénération toujours grandissante pour Hitler.

Progressivement, nous nous approchons du problème fondamental : une personne peut-elle se considérer comme innocente si elle a sauvé quelques personnes d'un système social criminel, alors même que cette personne a contribué à l'activité de ce système, a aidé ses principaux protagonistes à prendre le pouvoir, est demeurée fidèle au système et à ses protagonistes jusqu'à la fin de sa vie tout en ayant connaissance des crimes commis par ces derniers ?

A l'époque d'Haider et de Möllemann, alors qu'il est plus important que jamais de définir clairement qui était criminel ou victime des nazis, une réponse claire à cette question complexe s'impose. Winifred Wagner constitue un cas typique de «*première culpabilité*», définie par Ralph Giordano comme participation active durant la période nazie, de même que sa «deuxième culpabilité» (désaveu et dissimulations après 1945).

Hamann affirme que Winifred était tombée en disgrâce auprès d'Hitler car, de manière désintéressée, elle sauva de nombreuses personnes persécutées. Si l'absence de toute preuve évidente pour justifier une telle théorie ne la rend pas pour autant absurde, les discussions provoquées par une telle théorie devraient cependant la rendre absurde ne serait-ce que parce qu'elles sont si contraires au bon sens de qui possède le moindre sentiment de honte et de sensibilité. Mais il ne fait aucun doute que ces affirmations et les réponses données ont été un facteur important pour la commercialisation du livre.

En tout état de cause, le succès populaire du livre sur le plan financier est un décevant signe des temps. Non seulement, il réduit le nazisme à un «*kitsch*» inoffensif mais permet également de rendre acceptable le maître actuel du Festival de Bayreuth. Concernant deux autres thèses de Hamann, la première concerne le couple bizarre Winifred et Wolf. L'auteur répand brusquement la rumeur d'un mariage entre Hitler et son héroïne. Elle fait comme si elle avait tout lu à ce sujet mais ne confronte pas ses idées à celles d'autres qui pourraient contre-

dire sa thèse. Et, au lieu de convaincre le lecteur de ses opinions par des preuves logiques, elle crée la confusion. Ce n'est qu'après une longue réflexion que le lecteur en vient à réaliser pourquoi l'auteur consacre autant de temps à décrire l'amour de Winifred pour Tietjen au lieu d'en venir à la question essentielle. En amplifiant les liens existant entre Winifred et Tietjen, l'auteur réduit son intimité avec Hitler à une petite amitié sans conséquence. L'omniscient écrivain ne manifeste aucun intérêt pour celui qui démontre des interprétations opposées, telles celles de son éminent collègue Robert Wistrich.

L'autre idée originale de Hamann tourne au conte de fées : Winifred présentée en tant que belle-mère attentionnée et tendre muse du IIIe Reich. La chose peut-être vue différemment, telle une femme frustrée qui compensait ses propres points faibles (orpheline mariée à un homosexuel) en s'identifiant à un monde d'hommes forts, spécialement avec Wolf. Ceci semblerait avoir moins à voir avec la libération de la femme qu'avec l'identification de la victime avec ses bourreaux.

L'amour de Winifred pour ses enfants ? Pour Hamann, c'est absolument évident, Winifred ne pouvait pas supporter Friedelind. Cette aversion ne constitue que l'une des nombreuses indications de la propre identification de l'auteur ou au moins de son admiration pour Winifred et Wolfgang. On a ici l'impression que Friedelind doit-être considérée comme une enfant frivole et ingrate. Sans surprise, nous constatons que c'était également la vision qu'avait Winifred de sa fille. Une image totalement différente émane toutefois de l'autobiographie de Friedelind *Nacht über Bayreuth* commentée par Eva Weisweiler. Friedelind y est comme le seul membre de sa génération qui a gardé son intégrité en refusant de participer avec son oncle Wolf au jeu mortel du pouvoir à Bayreuth. Celui qui est capable de lire entre les lignes de sa biographie découvrira que la légende de Winifred en tant que mère libérale et femme émancipée est une invention pure et simple. L'éducation rigoriste des enfants de Winifred, de crainte d'une possible homosexualité, est exactement le contraire d'un amour maternel incluant une éducation sexuelle libre. Ceci tombe plus dans le domaine que la psychothérapeute Alice Miller appelle une pédagogie noire.

Qui bénéficie en définitive de cette biographie de Winifred Wagner ? La réponse se trouve dans les remerciements de l'auteur. « *Wolfgang Wagner a généreusement ouvert une partie des archives familiales et du Festival pour moi* ». La référence introductive se termine par une révérence devant le cercle du nouveau Bayreuth, «blanc comme neige» après la mort de Wieland en 1966. Et ceci en dépit du fait qu'elle n'ait pas pu utiliser le testament de Siegfried et de Winifred Wagner en tant que nouvelles sources décisives. Pourquoi dans ce livre désespérément long n'est-il pas fait mention de l'histoire de la disparition des archives enterrées durant une nuit de brouillard par la petite fille favorite, Amélie Lafferentz-Hohmann, après la première présentation du documentaire de Syberberg en 1975 ?

Le bon Wotan a-t-il vraiment été possédé ? Wolfgang n'a-t-il pas joué un rôle dans ce jeu – ce que Hamann a constamment réfuté dans ses interviews. Quelles idées avait à ce sujet Amélie ? Cela ne rappelle-t-il pas étrangement les petites, mais pas toujours fines, corrections historiques de la dynastie dégénérée si fière de ses ancêtres. Y aura-t-il comme d'habitude des questions intéressantes par le biais des médias qui comme à l'accoutumée seront enterrées sous des tonnes de poussière ?

Ou sommes-nous à nouveau au milieu de la prochaine série de feuilletons de la dynastie Wagner où la réalité des faits ne joue pas

un rôle réellement important ? C'est là que Hamann a creusé une solide niche pour elle-même.

Brigitte hurle avec les loups, les amis, les chercheurs, les médias proches du directeur de Bayreuth et l'irrépressible cercle wagnérien, et tout ceci à l'échelle mondiale.

Et à Bayreuth, dans la Schilde de Haute Franconie - comme Winifred, sa belle-mère et son mari avaient dédaigneusement appelé Bayreuth - la rue Wieland Wagner sera-t-elle rebaptisée en Winifred Wagner ? Après tout, il existe un précédent. A la fin des années 80, après s'être appelée du nom de l'antisémite notoire Houston Steward Chamberlain, une rue a été rebaptisée en mémoire du chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler. Dans le cas de Chamberlain, la procédure a duré 40 ans dans la Haute Franconie.

Dans le Walhalla du quartier général de l'office du tourisme wagnérien de l'arrière-pays de la Haute Franconie où les moulins tournent très lentement, l'honneur d'une rue au nom de Winifred est encore une musique du futur.

Pour l'instant, le mot d'ordre est le philosémitisme tel que décrété par les directeurs du Festival après 1945. Comme leur père après 1924, ils ont démontré après 1945, dans la cité du maître éternel que le sacrosaint art allemand était le maître du jeu.

Après la biographie de Hamann, chaque chose demeure telle qu'elle était avant. Dieu merci !

Samenvatting :

De musicoloog, filosoof en filoloog Gottfried Wagner is een specialist in de Duitse en joodse geschiedenis van de 19e en 20e eeuw. Zo stichtte hij in 1992 de 'Post-Holocaust Dialoog-groep'. Zijn bibliografie, gepubliceerd onder de titel *The Twilight of the Wagners* (St.-Martin Press-Picador, New York, 1997) gaf aanleiding tot een international debat. In deze bijdrage doet de auteur het verhaal van een familiesage en gaat daarbij dieper in op Winifred Wagner, de schoondochter van Richard Wagner, de Duitse romantische componist van o.m. *Die Walkure, Siegfried, Die Gôtterdämerung* en een intieme vriend van Hitler. Vanaf 1930 was Winifred directrice van het Bayreuth-festival tot zij in 1945 deze post diende over te laten aan haar zoon. Tot haar dood in 1980 cultiveerde zij de nostalgie naar de Führer en verwierp het nieuwe bestuur van het Bayreuth-festival onder Wieland... Dit artikel is tevens een commentaar en kritiek op de recent door de Britse historica Brigitte Hamann gepubliceerde biografie van Winifred Wagner.

IZIDORO BLIKSTEIN
Directeur de recherches sémiotiques et linguistiques sur le témoignage audiovisuel
Fundação Getulio Vargas - Universidade de São Paulo - Brésil

La continuité du négationnisme et du racisme au Brésil

A) Introduction

Malgré tous les efforts pour combattre le racisme et la discrimination - dont le nazisme reste encore le modèle complet d'une doctrine qui a mené aux pratiques meurtrières et à l'assassinat de millions de personnes dans les camps de concentration et d'extermination -, malgré tous les travaux de dénonciation des crimes de génocide, exhaustivement exposés dans les musées de l'Holocauste, toutes les publications et tous les congrès, les séminaires et les rencontres où se présentent des études et des recherches à propos de témoignages des survivants de l'univers concentrationnaire, malgré tout cela, nous risquons encore de nous heurter à des mouvements qui, fortement appuyés sur l'idéologie nazie, non seulement divulguent et soutiennent la même doctrine, mais surtout tâchent de nier l'existence de l'industrie de la mort mise en pratique par l'Etat nazi. C'est justement le cas du courant antisémite déclenché, au sud du Brésil, par Siegfried Ellwanger Castan, propriétaire d'une maison d'édition, dont le nom - *Revisão Editora* - indique explicitement le caractère *révisionniste* ou, plus exactement, *négationniste* de ses publications. En effet, à partir de 1987, emporté par le succès inattendu de son premier texte négationniste, *Holocauste - Juif ou Allemand ? - Dans les coulisses du mensonge du siècle,* Ellwanger Castan s'est engagé à publier des livres dont le but était non seulement de montrer l'influence délétère des juifs dans le monde, mais surtout de nier ce qui, d'après lui, est devenu le grand mythe du XXème, à savoir «le génocide de six millions de juifs».

Dans cette même année, 1987, le MOPAR (Mouvement Populaire Antiraciste, de la province du *Rio Grande do Sul,* au sud du Brésil) - formé par le Mouvement de Justice et de Droits Humains, le Mouvement Noir Brésilien et le Mouvement Juif - a dénoncé le contenu raciste des oeuvres de la *Revisão Editora* au Tribunal de Justice de la province du *Rio Grande do Sul* et ce n'est qu'en 1996 que Siegfried Ellwanger Castan a été condamné à une peine de prison pour deux ans avec droit à sursis : le Tribunal a appliqué la loi nº 8081, de 1990, qui prévoit la peine de deux à cinq ans de prison pour toute personne qui édite et distribue des ouvrages ayant pour objectif d'inciter ou induire à la discrimination raciale.

Étant donné :

- la portée du mouvement négationniste entraîné par Castan, dans la mesure où les oeuvres de la *Revisão* étaient devenues une référence obligatoire pour les adeptes des idéologies totalitaires et discriminatoires, au sud du Brésil ;
- la condamnation historique et exemplaire - pour crime de racisme - infligée à Castan par le Tribunal de Justice brésilien ;
- le fait que la propagation d'idées négationnistes peut toujours compromettre la crédibilité des témoignages des survivants des camps d'extermination nazis,

j'ai considéré que les Rencontres internationales de la Fondation Auschwitz seraient le *forum* adéquat pour présenter ce mouvement incontestablement raciste. C'est ainsi que j'ai pu exposer le cas de Ellwanger Castan dans la *Troisième Rencontre Internationale* de la Fondation Auschwitz, tenue à Bruxelles, du 11 au 13 juin 1998, et aussi dans un article publié dans le *Cahier International* de la Fondation Auschwitz, en 1999. Ce qui a surtout attiré mon attention était le fait que - exactement comme dans la naissance du nazisme - personne, au début, n'ait pris trop au sérieux le projet de Castan, ce qui n'a pas empêché la *Revisão Editora*, comme l'oeuf du serpent, de naître, de grandir «doucement» et d'abriter et divulguer, pour beaucoup de gens, au sud du Brésil, les idées nucléaires de la doctrine nazie. Un exemple frappant de l'influence des textes publiés par Ellwanger Castan a été la déclaration de A. Reinehr, professeur de l'Université de Chapecó, à Santa Catarina (province au sud du Brésil, voisine de Rio Grande do Sul) et lecteur assidu des livres de la *Revisão :*

> «... si le Brésil adoptait... le national-socialisme de Hitler, nous serions aujourd'hui au paradis...»[1].

La métaphore de l'oeuf du serpent justifiait donc la thèse que j'ai soutenue à la conclusion de mon exposé et de mon article : l'étude du cas de Ellwanger Castan peut illustrer d'une façon «didactique» les mécanismes de la création, du développement et, notamment, de la continuité ou permanence du racisme/ négationnisme.

Pourquoi donc revenir maintenant à ce sujet ?

En réalité, jusqu'à présent, l'affaire de la *Revisão* n'est pas encore finie. En effet, étant donné que, par la Constitution brésilienne, le racisme est un crime imprescriptible et

---

[1] Cf. Izidoro BLIKSTEIN, «La crédibilité des témoignages des survivants et le négationnisme au Brésil : le cas des publications de la «*Revisão Editoria* »», in *Cahier International. Etudes sur le témoignage audiovisuel des victimes des crimes et génocides nazis*, Editions du Centre d'Etudes et de Documentation - Fondation Auschwitz, nº 3, Bruxelles, juin 1999, p. 189.

[2] *Constituição da República Federativa do Brasil,* Titre II, article 5ème, XLII, São Paulo, Editora Atlas, 1989, p. 16.

[3] Journal *Folha de São Paulo*, 17-09-2003, p. A14.

sans aucune possibilité de caution[2], Castan n'a jamais accepté sa condamnation infligée par le Tribunal, en 1996. Son avocat, Werner Becker, a fait appel à l'*habeas corpus* au *Tribunal Supérieur de Justice* de Brasília (la capitale du Brésil), basé sur l'argument selon lequel l'antisémitisme de Castan ne pouvait pas être considéré comme une forme de racisme puisque, d'après lui, *le peuple juif ne constitue pas une race à proprement parler* (sic !). Ce présupposé fallacieux - que l'on pourrait parfaitement insérer dans un dialogue du théâtre de l'absurde - a été refusé par les juges et l'appel à l'*habeas corpus* a été rejeté par le *Tribunal Supérieur de Justice.* En 2002, l'inlassable Castan a eu recours à la plus haute cour de justice brésilienne, le *Suprême Tribunal Fédéral,* à Brasília ; pour obtenir l'*habeas corpus,* l'avocat Becker a allégué une fois de plus que, les juifs n'étant pas une race, son client ne pouvait pas être condamné pour crime de racisme. Le *Suprême Tribunal Fédéral*, constitué par onze juges, devrait donc approuver ou rejeter ce dernier recours de Castan. En décembre 2002, le premier vote a été formulé par le président du Tribunal, M. Moreira Alves. Pour surprenant, voire absurde, que cela pouvait paraître, ce juge s'est prononcé favorable à l'*habeas corpus*, après avoir accueilli l'argument selon lequel les thèses antisémites diffusées par la *Revisão Editora* n'étaient pas du racisme, d'autant plus que, a ajouté Moreira Alves (en citant littéralement l'explication présentée par l'avocat de Castan), «*... des rabbins, des anthropologues et des intellectuels juifs ne se considèrent pas une race, mais un peuple*»[3].

Ce vote, basé sur un raisonnement simpliste, nous montre comment le jugement de Castan exigerait, en fait, une connaissance plus approfondie du concept d'antisémitisme comme une forme de racisme engendrée par la doctrine nazie. C´était justement l'avis du juge Maurício Corrêa qui a requis, dans cette même séance de décembre 2002, la suspension du jugement pour un examen plus attentif des pièces du procès. Les raisons invoquées par le président de la plus haute cour de justice brésilienne pour justifier son vote ont suscité aussi des réactions immédiates de la communauté juive : la Confédération Israélite du Brésil (la CONIB) a convoqué un groupe de spécialistes de plusieurs domaines (droit, histoire, anthropologie, linguistique, sémiotique etc.) pour élaborer un plaidoyer qui pourrait fournir, à M. Corrêa et aux autres dix juges, des renseignements indispensables pour comprendre les rapports entre antisémitisme et racisme. Pour renforcer les fondements de ce plaidoyer, la CONIB m'a invité - en tant que spécialiste dans l'étude et la recherche linguistique et sémiotique sur le discours nazi, antisémite et négationniste - à préparer un commentaire sur l'interprétation sémiotique du contenu antisémite et / ou raciste des livres de la Revisão. Pour ce travail, j'ai tenu compte, avant tout, de la méconnaissance générale de deux questions que je considérais fondamentales pour l'orientation des juges qui devraient encore se prononcer à propos de l'habeas corpus :

- la création de la *Revisão* et la répercussion de ses livres - qui reproduisent fidèlement les thèses racistes du nazisme - dans un milieu propice au négationnisme ;
- la signification spécifique et fonctionnelle des termes aryen, sémite et antisémite dans le contexte de l'idéologie nazie.

Inséré dans le plaidoyer envoyé par la Confédération Israélite au Suprême Tribunal, en mars 2003, mon commentaire - dont le but était d'éclairer ces deux questions essentielles pour la compréhension du négationnisme au Brésil - était divisé en deux parties :

I) La création de la Revisão Editora et la répercussion de son discours antisémite

dans le contexte négationniste du sud du Brésil.

II) Les rapports entre antisémitisme et racisme, à partir de l'analyse sémiotique des mots aryen et sémite, dans le contexte de l'idéologie nazie.

B) Commentaire sémiotique envoyé aux juges du Suprême Tribunal Fédéral de Brasília

Voici un résumé de mon commentaire, où j'ai essayé de souligner les points les plus pertinents pour le thème de notre article.

1. La création de la Revisão Editora et la répercussion de son discours antisémite dans le contexte négationniste du sud du Brésil.

1.1. *REVISÃO* : UN «PARADIGME» DE NÉGATIONNISME

Pour qu'on puisse avoir une idée des arguments négationnistes pratiqués par la *Revisão,* je citerai un extrait exemplaire d'une de ses publications :

> *«En ce qui concerne les prétendues installations d'exécution à Chelmno (des camions à gaz), Belzec, Sobibor, Treblinka et toutes autres, nous devons remarquer que le monoxyde de carbone n'est pas un gaz d'exécution et l'auteur croit qu'avant que le gaz n'ait pu causer des effets, tous auraient suffoqués. Ainsi le meilleur avis de l'auteur, en tant qu'ingénieur, est que personne n'est mort par exécution de CO... Opérant à une capacité maxima, les prétendues chambres à gaz n'auraient pu exécuter que 105.688 personnes* (sic ! ! !) *à Birkenau et cela pendant une période beaucoup plus longue...»*

Ce passage - que l'on croirait peut-être extrait d'une pièce de Jarry ou de Ionesco - est, en réalité, la conclusion «scientifique» de Fred A. Leuchter - un expert dans les projets et la fabrication d'équipements d'extermination utilisés dans les prisons américaines - qui, pour prouver l'inexistence de chambres à gaz destinées à l'exécution de prisonniers à Auschwitz - Birkenau, Majdanek etc., a élaboré en 1988 le Rapport Leuchter (Samisdat Publishers Toronto, Canada), à la demande de personne d'autre que... Robert Faurisson (!) et Ernst Zündel, un allemand-canadien qui était sous jugement à Toronto, accusé d'avoir publié des renseignements faux à propos des camps de concentration dans une brochure où il niait l'assassinat de six millions de juifs dans les chambres à gaz. Pour absurde et indécent qu'il puisse être, ce Rapport - paru en France et en Allemagne - a été traduit et publié en 1989, à *Porto Alegre*, capitale de la province du *Rio Grande do Sul*, au Brésil, par Siegfried Ellwanger Castan, propriétaire de la Revisão Editora. Le titre de l'édition brésilienne - avec une préface élogieuse de Robert Faurisson - est un symptôme très clair de la portée du négationnisme pratiqué par Castan : Le gaz est fini !... La fin d'un mythe - Le Rapport Leuchter sur les prétendues chambres à gaz à Auschwitz, Birkenau et Majdanek.

1.2. CRÉATION DE LA *REVISÃO* DANS UN MILIEU PROPICE AU NÉGATIONNISME

Pour comprendre le contexte où la Revisão a été créée, nous devons faire quelques remarques préliminaires :

Située à l'extrême sud du Brésil, la province de Rio Grande do Sul, dont la capitale est la ville de Porto Alegre, où justement se trou-

[4] S. E. CASTAN, *Holocauste - Juif ou Allemand ? - Dans les coulisses du mensonge du siècle*, 1987.

ve la Revisão, a des frontières avec l'Argentine et l'Uruguay et elle est très proche aussi du Paraguay. Il s'agit d'une région au climat sub-tropical (et même froid) qui a reçu beaucoup d'immigrants européens, particulièrement des Italiens, des Allemands, des Russes, des Polonais et, comme nous le savons bien, des... rescapés nazis aussi. Cela explique un peu pourquoi la région sud du Brésil (constituée par les provinces de Rio Grande do Sul, Santa Catarina et Paraná) a été souvent le décor de manifestations séparatistes, racistes, cryptonazies, néo-nazies etc. Et c'est dans ce décor que S. E. Castan a fondé, en 1987, la Revisão Editora Limitada.

1.3. «BIOGRAPHIE» ET IDÉOLOGIE DE S. E. CASTAN

Malgré les efforts de la presse et du MOPAR (Mouvement Populaire Antiraciste) pour obtenir des renseignements plus précis, l'histoire de Siegfried Castan Ellwanger (son vrai nom) reste encore obscure et contradictoire. On sait qu'il est d'ascendance allemande et qu'il doit avoir maintenant 69 ans. Dans les rares interviews données à la presse de Porto Alegre, Castan a informé que : a) il est ingénieur retraité ; b) il était propriétaire d'une industrie métallurgique qui a été achetée par une grande entreprise d'ascenseurs ; c) il vivait de la rente obtenue avec le brevet d'invention d'une sorte d'attelage pour les wagons de train ; d) pour se protéger comme éditeur et auteur de la Revisão, il a créé un pseudonyme, en changeant l'ordre des noms (*Siegfried Ellwanger Castan*) et en utilisant l'abréviation *S. E. Castan* ; e) d'après lui, *Castan* (nom de son grand-père maternel, qui était français) serait un nom plus acceptable pour les pays latins.

Il est important de signaler ici que tous ces renseignements manquent de précision et de crédibilité. Nous avons constaté, par exemple, que Castan n'est pas ingénieur et qu'il est pas sûr que ses rentes proviennent du brevet d'invention.

Le fait est que Castan est devenu le *leader* des révisionnistes brésiliens avec la parution, le 13 février 1987, de *Holocauste - Juif ou Allemand ? - Dans les coulisses du mensonge du siècle*[A]. Dans son livre, Castan nie l'industrie de la mort à Auschwitz et il justifie sa position après avoir lu *Le Mythe d'Auschwitz*, du juriste allemand Wilhelm Stäglich, et surtout après avoir constaté que, lors de sa visite à Auschwitz et Dachau, les chambres à gaz et l'assassinat de millions de juifs était un mensonge inventé par la propagande américaine. Lancé aux propres frais de Castan dans une librairie de la banlieue de Porto Alegre, *Holocauste - Juif ou Allemand ?* a eu un début difficile, rencontrant l'indifférence des médias, de la critique et du public (surtout du public juif). Mais la carrière de ce livre prend un tournant à partir d'une polémique qui a déclenché une publicité surprenante pour Castan. Tout commence par un article publié dans la presse, le 26 avril 1987 (exactement le jour dédié à la mémoire de l'Holocauste), par un conseiller municipal de Porto Alegre, Isaac Ainhorn ; en exprimant les préoccupations de la communauté juive, Ainhorn a réitéré la mémoire du génocide et a dénoncé une nouvelle vague d'antisémitisme, en critiquant indirectement la publication révisionniste. C'était la grande chance pour Castan ! Le 29 mai, il fait publier dans la presse une longue réponse à l'article de Ainhorn, en contestant avec véhémence «*... ce nombre magique de 6 millions de victimes...*». La publicité créée autour de cette polémique a transformé *Holocauste - Juif ou Allemand ?* en un véritable best-seller pendant plusieurs semaines à Porto Alegre et dans d'autres villes au sud du Brésil ; d'après les informations de Castan (toujours imprécises), il aurait vendu 50.000 exemplaires (ou 100.000 ?) de son *Holocauste* qui en

serait maintenant à sa 29ème édition. Bouleversé par le succès du livre et par l'augmentation presque incontrôlable des ventes et des demandes, Siegfried Ellwanger Castan s'est décidé à lancer à Porto Alegre, en mai 1987, la *Revisão Editora Limitada*, dont le but serait de publier des travaux, des essais, des documents et des thèses qui s'occuperaient d'une *révision* de l'histoire et de la *destruction* des mythes de la Deuxième Guerre mondiale. Malgré la mauvaise qualité scientifique et littéraire de l'*Holocauste* de Castan, écrit dans un style pamphlétaire, maladroit et redondant, sans aucun fondement convainquant, la Revisão naît et commence à croître grâce aux polémiques, à la publicité et... aux sympathisants de la cause négationniste.

1.4. LE PROJET NÉGATIONNISTE DE CASTAN

Stimulé par le succès inespéré de son livre, Castan a mis en oeuvre son projet de publications révisionnistes qui, comme nous le verrons, va un peu au-delà de la soi-disant «*révision*» de l'histoire. Il suffit d'examiner le genre de textes choisis et les caractéristiques des publications pour que l'on perçoive clairement le but spécifique de Castan : montrer l'influence délétère des juifs dans le monde et détruire ce qu'il considère comme le grand mythe du XXème siècle, le génocide de six millions de juifs. Le projet nous dévoile alors sa connotation nettement raciste et antisémite, dans la mesure où il reproduit les signes et l'intertextualité typiques du discours nazi, à savoir :

a) Titres et contenu des publications :

- Après son best-seller de 1987, Castan commence à publier régulièrement des livres qui «dénoncent» - exactement comme le faisait la propagande nazie - les mensonges et le caractère nuisible des juifs :
- 1989 - *Le Juif International*, par Henry Ford.
- 1989 - *Le gaz est fini !... La fin d'un mythe - Le rapport Leuchter sur les prétendues chambres à gaz à Auschwitz, Birkenau et Majdanek*.
- 1989 - *Brésil - Colonie de Banquiers,* par Gustavo Barroso (écrivain brésilien adepte de l'*integralismo (intégrisme)*, version brésilienne du fascisme italien).
- 1989 - *Le plan juif pour la domination mondiale - Les Protocoles des Sages de Sion,* commenté par Gustavo Barroso.
- 1990 - *Qui a écrit le journal de Anne Frank ?*, par Robert Faurisson.
- 1992 - *Les conquérants du monde - Les véritables criminels de guerre,* par Louis Marschalko.
- 1993 - *À propos des juifs et de leurs mensonges*, par Martin Luther.

b) Style pamphlétaire et «superlatif» des commentaires

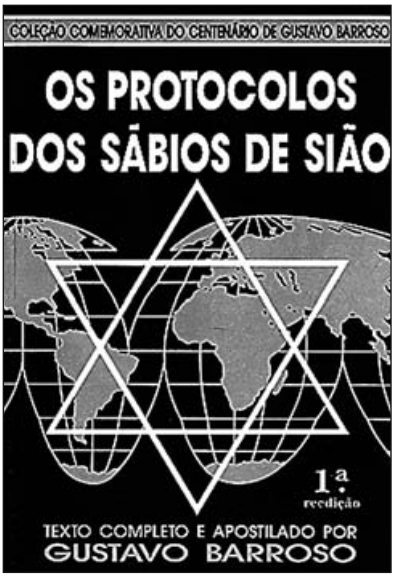
Dans les dépliants publicitaires, on peut trouver des expressions telles que :

- «*l'oeuvre révisionniste la plus complète du monde*»
- «*le mensonge du siècle*»
- *«le dernier acte de la farce de l'holocauste»*
- *«précieux documentaire»*
- *«Faurisson démonte une farce qui a sensibilisé le monde»*
- *«des révélations sensationnelles dans les coulisses...»*
- *«Rareté écrite en 1543»* (à propos de l'oeuvre de Luther)

c) Les couvertures des publications

- La disposition graphique («*lay-out*»), les dessins et les symboles utilisés dans les

couvertures rappellent beaucoup la propagande visuelle du nazisme. Voici les exemples les plus frappants :



1.5. LA CONDAMNATION DE S.E. CASTAN

Tout en étant le but principal des attaques de la Revisão, la communauté juive n'est pas arrivée à un consensus en ce qui concerne les mesures à prendre contre Castan. Il y avait, d'une part, des gens qui ne prenaient pas au sérieux les livres de la Revisão ; d'autre part, la Fédération Israélite de Porto Alegre voulait éviter non seulement toute publicité qui pourrait favoriser Castan mais aussi des actions plus dures qui pourraient être interprétées comme censure et répression. Mais, en 1987, comme nous l'avions mentionné dans l'Introduction de notre article, le Mouvement Populaire Antiraciste de Porto Alegre a dénoncé le contenu raciste des oeuvres de la Revisão au Tribunal de Justice du Rio Grande do Sul ; en 1996, basé sur la loi nº 8081, qui prévoit une peine de deux à cinq ans de prison pour celui qui édite et distribue des ouvrages avec l'objectif d'inciter ou induire à la discrimination raciale, le Tribunal a condamné S. E. Castan à une peine de prison de deux ans, avec sursis... Des livres comme *L'Holocauste - Juif ou Allemand ?, À propos des juifs et de leurs mensonges, Le gaz est fini !, Le juif international, Les Protocoles des Sages de Sion, Qui a écrit le journal de Anne Frank, Brésil : Colonie de Banquiers* etc., ont été appréhendés et leur publication a été interdite. La Revisão continue à fonctionner normalement et Castan, qui est en liberté à cause du droit de sursis, habite maintenant dans la ville de Barra Velha, à Santa Catarina, province voisine de Rio Grande do Sul. Il continue ses activités négationnistes : a) il a fondé à Barra Velha la Librairie Internationale, où il continue à vendre les livres de la Revisão ; b) il a créé un département audiovisuel, où il vend et loue des films classiques du cinéma nazi comme *Triumph des Willens* (de Leni Riefenstahl) et *Hitlerjunge Quex* (de Hans Steinhoff), toujours annoncés par des dépliants au style sensationnaliste ; c) Castan est président d'un Centre National de Recherches Historiques et il maintient des rapports permanents avec des négationnistes au Brésil et à l'extérieur, tels que David Irving et Lyndon LaRouche ; d) les oeuvres de la Revisão sont une référence obligatoire pour les groupes et les mouvements nationalistes, séparatistes et néo-nazis au Brésil.

2. Les rapports entre antisémitisme et racisme, à partir de l'analyse sémiotique des mots *aryen* et *sémite*, dans le contexte de l'idéologie nazie

Pour voter favorablement à l'appel à l'*habeas corpus,* le juge Moreira Alves, président du Suprême Tribunal Fédéral de Brasília, s'est appuyé sur l'argument d'après lequel, si les juifs ne constituent pas une race proprement dite (*«... des rabbins, des anthropologues et des intellectuels juifs ne se considèrent pas une race...)*, l'antisémitisme, soutenu et préconisé par la *Revisão Editora*, ne peut pas être considéré comme une manifestation raciste.

Cet argument révèle, avant tout, une méconnaissance, voire une confusion conceptuelle (pour ne pas dire de la mauvaise foi !), à propos des notions de *racisme* et d'*antisémitisme.* Pour commencer, il faut signaler, en

[5] F. BOPP, *Grammaire comparée des langues indo-européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1885, p. 3.

[6] L. POLIAKOV, *Le Mythe Aryen*, Paris, Calman-Lévy, 1994.

[7] J. A. GOBINEAU, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Paris, Firmin-Didot, 5ème édition.

[8] H. S. CHAMBERLAIN, *La genèse du XIXème siècle*, Paris, Payot, 1913 (Edition française par Robert Godet).

[9] Cf. L. FLEM, *Le racisme*, Paris, MA Editions, 1985, p. 105.

[10] Cf. L. FLEM, op. cit., p. 79.

effet, que, pour la reconnaissance de l'antisémitisme comme une expression du racisme, le fait que les juifs soient une race ou non n'a aucune pertinence : pour l'antisémite le juif est nécessairement une *race* ou, plus exactement, une *sous-race* ou une *race inférieure*, par opposition à l'*aryen,* la *race supérieure.*

Ç'en ne sera jamais trop de rappeler que l'antisémitisme, né au XIXème siècle comme un mouvement ou une doctrine contre le *sémite* (plus spécifiquement, le juif) finit par devenir, pendant le nazisme, la forme de racisme la plus complète dans le monde. Nous pouvons affirmer donc que toute personne ou institution qui prêche et divulgue l'antisémitisme est inévitablement raciste. Tout indique que c'est justement le cas de S. E. Castan.

Il nous semble convenable et opportun d'élucider, une fois pour toutes, la question des origines et la construction de l'antisémitisme, pour que l'on puisse comprendre son «formatage» définitif, à savoir l'antisémitisme nazi, dont les conséquences n'ont pas été trop flatteuses pour l'histoire de l'humanité. En fait, le sentiment antisémite qui commence à s'insinuer dans la culture européenne, au XIXème siècle, est, un produit du rayonnement des théories raciales développées par des historiens, des philosophes, des anthropologues, des biologistes et, particulièrement, des linguistes. Hantés par le rêve de la découverte des origines des langues et des civilisations, ces penseurs et chercheurs ont formulés des théories et des modèles qui ont mené à la soi-disant «découverte» de la langue et de la race originales et pures : l'indo-aryen ou l'indo-européen ou l'indo-germanique ou encore l'aryen. L'exaltation de l'aryen comme le peuple, ou mieux, la *race* originale, pure et supérieure impliquait, automatiquement, la disqualification des peuples ou *race* non-aryennes, comme les sémites. La remarque suivante, faite en 1833, par l'éminent linguiste allemand Franz Bopp - le fondateur de la grammaire comparée des langues indo-européennes - peut bien illustrer cette disqualification :

> «*Les langues sémitiques* {en comparaison avec les langues aryennes} *sont d'une nature moins fine* (sic !) : *si l'on fait abstraction de leur vocabulaire et de leur syntaxe, il ne reste qu'une structure excessivement pauvre...*»[5].

L'historien L. Poliakov[6] nous montre comment les grands défenseurs de l'aryanisme ont utilisé cette posture permanente de disqualification du sémite comme une stratégie d'exaltation de l'aryen. C'était le cas de Gobineau[7], de Houston Stewart Chamberlain (le gendre de Richard Wagner, le grand musicien, fameux aussi par son antisémitisme)[8] et de Ernest Renan, qui déclare, textuellement :

> «*Je suis... le premier à reconnaître que la race sémitique, comparée à la race indo-européenne, représente réellement une combinaison inférieure de la nature humaine...*»[9]

Ou encore Edouard Drumont qui, dans son livre *La France Juive* (1886), fait une synthèse fidèle de l'opposition entre l'exaltation de l'aryen et la disqualification du sémite :

> «*... le sémite est mercantile, cupide, intrigant, subtil, rusé ; l'aryen est enthousiaste, héroïque, chevaleresque, désintéressé, franc, confiant jusqu'à la naïveté...*»[10]

Insufflés par la germanomanie qui a envahit la pensée allemande au XIXème siècle, certains germanistes enthousiastes, comme Franz Bopp et August Schleicher (nota), ont entrevu, avec éblouissement, la langue et le peuple allemand comme les héritiers légitimes de la langue et de la *race* aryenne ; ils proclamèrent, en effet, le peuple (ou *race*) germanique comme le représentant de la pureté aryenne. L'opposition *aryen-allemand* / *sémite-juif* constituera alors le pilier

de la doctrine nazie, laquelle se basait justement sur l'exaltation de l'individu simple, fort, adroit, entouré par la vie pure de la campagne et par la nature ; il faudrait se garder des êtres corrompus et «pollués» par l'individualisme et les idéologies libertines. La politique de préservation de *l'aryen / allemand* et de l'écartement (ou, plus précisément, de l'élimination du *non-aryen / sémite* sera pratiquée jusqu'aux dernières conséquences par l'Etat nazi. Il faut signaler que le contexte politique, social et économique de l'Allemagne des années 30 a absorbé avec avidité la doctrine nazie : une doctrine forte, capable de redresser le peuple allemand, dévasté par la guerre, la désunion, la misère, la faim et les idéologies subversives. Le redressement, la purification, l'énergie, le besoin d'union et le refus de l'individualisme au profit de la collectivité ont été érigés à partir du pilier-maître : le rapport indéfectible entre *langue-race aryenne* et *langue-race germanique.* En opposition à l'*aryen,* la doctrine nazie a détecté dans le *sémite-juif* les caractéristiques négatives - engendrées par toute une tradition millénaire d'anti-judaïsme - qui permettraient de rehausser les traits positifs de l'aryanisme : c'est ainsi que, si, d'un côté, l'*aryen-allemand* représentait la pureté, la blancheur, la rectitude, le contact permanent avec la nature, le *sémite-juif,* à son tour, constituait la corruption, l'obscurité, la sinuosité et le côté sombre de la ville. Chez les *aryens* c'est la santé qui règne, tandis que les *sémites* sont la maladie même. Les *aryens* sont attachés à la terre et leur sang est pur (*Blut und Boden*, «sang et terre», est une expression symbolique qui désigne les *éléments* fondateurs de la pureté aryenne), mais les *sémites*, êtres dégénérés, vivent dans une ambiance insalubre et détériorée, comme le décor affreux du *ghetto*, dans le film *Le juif éternel*, de E. Taubert (1936). Ces oppositions entre les *aryens* et les *sémites* se reproduiront dans les différents genres du discours nazi et il est possible de repérer les marques de l'aryanisme (pureté, rectitude, ordre, propreté) dans les actions communicatives du nazisme : les défilés militaires, la posture adroite et le regard courageux et pur des soldats dans les affiches ou dans les films, la perfection des visages et des corps des athlètes, filmés par «l'égérie d'Hitler», la cinéaste Leni Riefenstahl, pendant les Jeux Olympiques de Berlin, en 1936, et les différents symboles des mythes teuto-aryens créés par la propagande nazie. En opposition à ces représentations de l'*aryen-allemand,* la même propagande nazie montrait le *sémite-juif* comme un être tordu, sinueux, sombre, malade, sale et corrompu.

Il nous semble fondamental de rappeler que ce sont précisément ces illustrations péjoratives du *sémite-juif* qui apparaissent dans les couvertures des livres publiés par la *Revisão.*

Les fondements de la doctrine nazie que nous avons présentés ici ont été minutieusement exposés par Hitler, dans *Mein Kampf*, dans le «célèbre» chapitre *Le peuple et la race*. Dans ce texte, nous pouvons dégager la «logique» du racisme nazi :

- La grandeur et la supériorité de la *race aryenne-allemande* existe en fonction de l'opposition à l'infériorité de la *race non-arienne*, c'est-à-dire la *race sémite-juive.*
- Pour préserver la *race aryenne,* il faut éliminer l'*anti-race,* le *sémite.*

Hitler justifie cette «logique» du racisme, en avertissant que, si on faisait disparaître l'*aryen* :

---

[12] Raoul HILBERG, *La destruction des Juifs d'Europe,* Paris, Gallimard, 1991.

[11] Adolf HITLER, *Mon Combat* (*Mein Kampf),* Paris, Nouvelles Éditions Latines, p. 289.

[13] Journal *Folha de São Paulo*, 17-09-2003, p. A14.

«... une profonde obscurité descendrait sur la terre : en quelques siècles, la civilisation humaine s'évanouirait et le monde deviendrait un désert»[11].

Bref, nous pouvons affirmer donc que, dans le discours nazi, le terme *aryen* désigne la *race supérieure,* par opposition au terme *sémite* qui désigne la *race inférieure.* Éliminer le *sémite* est la condition pour préserver l'*aryen.* Cette «logique» légitime la politique d'élimination et d'extermination mise en oeuvre par les nazis, avec toute la froideur et la compétence technique. Comme l'a bien remarqué l'historien Raul Hilberg, la singularité du nazisme consiste dans le fait d'avoir utilisé l'antisémitisme pour la construction de sa doctrine raciste et surtout d'avoir littéralement pratiqué cette doctrine, avec la création des camps d'extermination[12].

Comme la *race aryenne-allemande* ne pourrait exister sans l'extermination de son opposé, la *race sémite-juive,* la seule conclusion possible est que l'antisémitisme nazi constitue une forme complète de racisme.

Castan a commis un crime de racisme dans la mesure où il a non seulement soutenu et divulgué avec pleine conviction l'antisémitisme spécifiquement élaboré par la doctrine nazie, mais a aussi déclenché tout un courant de prosélytisme négationniste au sud du Brésil.

C) Conclusion : le commentaire sémiotique et la décision du Suprême Tribunal Fédéral de Brasília

Comme nous l'avons expliqué dans l'Introduction du présent article, le jugement du recours à l'*habeas corpus* a été suspendu en décembre 2002, à la demande du juge Maurício Corrêa qui, n'étant pas d'accord avec le vote - favorable à l'*habeas corpus* - de Moreira Alves, président du Tribunal, sollicita un délai pour réexaminer les pièces du procès. En mars 2003, notre commentaire sémiotique a été envoyé au Tribunal et la plupart des juges qui n'avaient pas encore voté semblent avoir pris en considération nos éclaircissements sur :

- le rôle de l'antisémitisme dans la doctrine et dans les pratiques d'extermination nazies ;
- l'étendue et les conséquences du contenu antisémite et négationniste des livres de la *Revisão Editora*.

En effet, le jugement de S. E. Castan a été repris le 9 avril 2003 et, dans cette séance, les juges Maurício Corrêa et Celso de Mello ont rejeté l'appel à l'*habeas corpus,* en justifiant leur vote avec des arguments exemplaires, comme les raisons exposées par M. Corrêa :

«... quoiqu'elle soit une prérogative constitutionnelle, la liberté d'expression de la pensée ne peut pas servir de soutien à une pratique criminelle comme l'incitation à la haine publique contre les juifs...»

«les publications disséminées par l'accusé traitent les juifs non seulement comme une race mais aussi comme une sous-race... et les théories antisémites propagées dans les livres édités par l'accusé disséminent des idées qui... constituent un risque pour l'existence pacifique des juifs au Brésil...»[13].

Les juges justifièrent la question du *risque pour l'existence pacifique,* en rappelant les *slogans «Mort aux juifs»* criés dans les manifestations contre les juifs, organisées par des lecteurs fidèles des livres de Castan, dans la ville de Santa Maria, au sud du Brésil.

Nous pouvons constater donc comment la connaissance précise de la signification de l'opposition *aryen = race supérieure X sémite = race inférieure (*ou *sous-race* a été fondamentale pour l'argumentation des juges Corrêa et Mello et leurs votes contre l'*habeas corpus* ont eu, certainement, un poids sur la décision des autres juges. C'est ainsi que,

dans la séance du 26 juin, les juges Mendes, Velloso, Jobim, Peluso et Gracie, basés sur les mêmes arguments de Corrêa et Mello, ont aussi rejeté l'*habeas corpus,* tandis que le juge Britto a été favorable à l'appel de l'accusé, en invoquant le besoin de défendre la liberté d'expression de la pensée. Finalement, dans la séance du 16 septembre 2003, les deux derniers juges ont voté : M. Pertence s'est prononcé contre l'*habeas corpus,* mais M. Marco Aurélio a été favorable à l'appel. Ce résultat - 8 votes contre et 3 votes pour le recours - a permis au Suprême Tribunal Fédéral de rejeter l'appel à l'*habeas corpus* et de confirmer la condamnation de Castan pour crime de racisme. Le Suprême Tribunal brésilien et tous ceux qui luttent contre la ségrégation considèrent cette décision *emblématique*[14]*,* puisqu'elle recèle d'emblée la condamnation du racisme et de l'idéologie totalitaire.

Et pourtant le négationnisme continue bien vivant au sud du Brésil, dans le décor raciste de Porto Alegre, la ville où est née la *Revisão Editora*. Ce n'est pas par hasard que, cette année-ci, personne d'autre que Dadeus Gring, l'archevêque de Porto Alegre, contestait, dans une interview publiée dans la presse brésilienne, le chiffre de six millions de juifs morts dans l'Holocauste :

> «*... il faut reconnaître comme un fait historiquement prouvé que le nombre de juifs morts dans l'Holocauste n'a pas dépassé le chiffre d'un million...*»[15].

En réalité, les lois et les condamnations ne seront pas suffisantes pour mettre fin au négationnisme. Il faudrait éteindre une condition préalable : le racisme totalitaire. C'est la permanence de la mentalité raciste et totalitaire qui peut expliquer la continuité du négationnisme. Nous pouvons comprendre alors Claude Lanzmann qui a su bien traduire cette permanence.

Il semble alors que la métaphore du train qui ne cesse pas de rouler, à la fin du film *Shoah,* de Claude Lanzmann, est la meilleure traduction de la présence du racisme totalitaire parmi nous.

Samenvatting :

Izidore Blikstein is directeur van het semiotisch en linguïstisch onderzoek naar de audio-visuele getuigenis van de Fundação Getulio Vargas de l'Universidade de São Paulo te Brazilië. In dit artikel onderzoekt hij de continuïteit van het negationisme en racisme in Brazilië en gaat daarbij dieper in op de figuur van Siegfried Ellwanger Castan, de eigenaar van de uitgeverij *Revisão Editora*. Dit artikel reconstrueert de geschiedenis van deze stroming, die er via haar publicaties op uit is de idee te verspreiden van de ontkenning van de judeocide. Doorheen de analyse, becommentariëring en ontcijfering van de denkbeelden van Siegfried Ellwanger Castan geeft de auteur uiting aan zijn vrees dat de wetten en de gerechtelijke veroordelingen ontoereikend blijven om een einde te stellen aan het negationisme in Brazilië en wijst daarbij tevens op het doorwerken van een racistische en totalitaire mentaliteit.

[14] Journal *Folha de São Paulo*, 17-09-2003, p. A14.

[15] Journal *Folha de São Paulo*, 23-03-2003, p. A15.

SARAH TIMPERMAN
Collaboratrice scientifique
à la Fondation Auschwitz
Archiviste

Les archives de la Fondation Auschwitz

Fonds des papiers personnels des victimes des crimes et génocides nazis

Introduction

1. Les différents fonds d'archives de la Fondation Auschwitz

Dès sa création en 1980, la Fondation Auschwitz a entrepris de récolter systématiquement tous types de documents d'archives relatifs à l'univers concentrationnaire nazi et à la situation des déportés et rescapés. Cette récolte d'archives est motivée par le souci de préserver un maximum de traces, mais a également pour but de rassembler une large documentation à disposition de la recherche[1]. La Fondation Auschwitz dispose ainsi de plusieurs fonds d'archives parmi lesquels les archives de l'Amicale Belge des Ex-Prisonniers Politiques d'Auschwitz-Birkenau, les archives du Comité International d'Auschwitz ainsi que le fonds des Papiers personnels des victimes des crimes et génocides nazis. Elle dispose également d'une Photothèque et d'un fonds d'archives audiovisuelles et audio de témoignages des rescapés des camps de concentration et d'extermination nazis. L'ensemble de ces documents d'archives représente quelques 15.000 pièces et environ 1400 heures

[1] Les archives de la Fondation Auschwitz sont accessibles aux chercheurs et aux étudiants universitaires et consultables sur place dès acceptation de la demande de consultation. Toute consultation est soumise à une autorisation nominale délivrée sur base d'une demande écrite du directeur de la recherche précisant les cadres et les thèmes de recherche ainsi que sa finalité.

de témoignages. Le but du présent article est de présenter le fonds des papiers personnels des victimes des crimes et génocides nazis et d'en commencer la publication de l'inventaire[2].

Mais avant de détailler ce fonds, nous souhaiterions décrire brièvement la composition des autres fonds d'archives :

- *Fonds de l'Amicale des ex-prisonniers politiques d'Auschwitz-Birkenau, camps et prisons de Silésie*[3]. La période couverte par ce fonds s'étend de 1946 à 1980. Le fonds contient quelques 2.000 pièces. Il rassemble les archives courantes de l'Amicale : papiers administratifs produits par l'Amicale (lettres, documents comptables, invitations, programmes, etc.) ; papiers administratifs reçus par l'Amicale (autorisations, agrégations, etc) ; correspondance produite par des déportés, reçue par l'Amicale... Ce fonds est entièrement indexé sur support informatique.
- *Fonds du Comité International d'Auschwitz (C.I.A)*[4]. Ce fonds couvre la période 1950-1996 et contient environ 8.400 pièces (écrits, imprimés, originaux et fac-similés) sur les activités du CIA : publications, papiers administratifs produits et reçus par le C.I.A. ; correspondance, procès-verbaux de réunions, coupures de presse...
- *Fonds d'archives orales* :

1. Le *fonds des témoignages audiovisuels*. Il comporte à ce jour 223 enregistrements (1.228 heures d'interviews) de témoignages de rescapés des camps de concentration et d'extermination nazis. Ces témoignages ont été enregistrés - sous forme de récits de vie de souvenirs d'enfance à aujourd'hui - avec les collaborateurs de la Fondation Auschwitz depuis 1992. Ils sont accompagnés d'une fiche biographique reprenant les données factuelles relatives à la vie du témoin. En outre un certain nombre de ces interviews est indexé de façon thématique avec renvoi au «time-code».
2. *Fonds des enregistrements audio*. Ce fonds compte 66 enregistrements (environ 150 heures d'interviews) de rescapés des camps de concentration et d'extermination nazis.

- La *phototèque* de la Fondation Auschwitz comporte environ 4.500 épreuves se rapportant principalement au IIIe Reich (propagande, idéologie, etc) ; aux crimes et génocides nazis (camps, libération, etc.) et aux activités de la Fondation Auschwitz.

2. Le fonds des papiers personnels des victimes des crimes et génocides nazis

Provenance du fonds

Le *fonds des papiers personnels des victimes des crimes et génocides nazis* est composé de trois mètres linéaires d'archives répartis dans 28 fardes. Ces archives proviennent d'une part des membres de l'*Amicale Belge des Ex-Prisonniers Politiques d'Auschwitz-Birkenau*, mais également et surtout de rescapés qui ont été interviewés par la Fondation Auschwitz dans le cadre du programme d'enregistrements audiovisuels de témoignages des survivants. En effet, un grand nombre d'entre eux nous a confié ses documents d'archives afin que nous les

[2] Nous poursuivrons la publication partielle de l'inventaire dans chaque *Bulletin Trimestriel*. L'inventaire, dans son intégralité, fera l'objet d'une publication ultérieure.

[3] Voir pour une première présentation, Jocelyn Grégoire dans notre *Bulletin Trimestriel* «Les archives de l'Amicale Belge des Ex-Prisonniers Politiques d'Auschwitz-Birkenau, Camps et prisons de Silésie», n°34, oct.-déc. 1992, pp. 113-141 ; «Le fonds d'archives de l'Amicale Belge des Ex-Prisonniers Politiques d'Auschwitz-Birkenau, camps et prisons de Silésie», n°54, janv.-mars 1997, pp. 49-52.

[4] Ce fonds d'archives fait actuellement l'objet d'un inventoriage. La publication de l'inventaire est prévue fin 2004.

conservions au sein de notre institution. D'autres ne souhaitant pas s'en séparer ont préféré nous les prêter afin que nous réalisions des copies de ces documents. A cet effet, la Fondation Auschwitz a acquis récemment un matériel de scannage extrêmement performant tant d'un point de vue du scannage et de la reproduction du document proprement dit qu'au niveau des supports de conservation des fichiers scannés. Depuis lors, nous procédons au scannage systématique des nouvelles acquisitions et des documents que nous recevons en prêt, mais nous procédons également à un scannage rétrospectif de tous les documents d'archives que nous possédons et ce, par mesure de sauvegarde. A ce jour, quelques 1325 documents ont été scannés.

Composition du fonds

L'on trouve dans le *fonds des papiers personnels des victimes des crimes et génocides nazis* tous types de papiers privés tels que lettres, carnets, autobiographies, discours, témoignages écrits, dessins, poèmes, photographies, documents administratifs (pièces d'identité, attestations, certificats, autorisations), mais également des reproductions de fiches de déportation, de listes de détenus, etc. Ces documents, tous comme les récits de vie enregistrés lors des interviews témoignent de la vie du rescapé tant avant la déportation (photos familiales, pièces d'identité, carnet scolaires, etc.) que de la vie au retour de la déportation (attestations, cartes de membres d'Amicales, distinctions honorifiques, etc.).

Indexation informatique du fonds

Ces archives font l'objet d'une indexation sur support informatique (base de données File Maker) qui intègre un maximum d'informations sur le rescapé d'une part et sur le document d'autre part. Les données encodées, pour chaque document, reprennent les informations suivantes :

- Données d'inventaire : numéro de farde, d'intercalaire, de document. Nombre de feuilles, nombre de pages.
- Données biographiques : lieu et date de naissance, nationalité, état civil ainsi que d'éventuels liens de parenté avec d'autres déportés/rescapés sur lesquels nous avons des dossiers biographiques.
- Données sur la déportation et/ou activités résistantes : dates d'arrestation/déportation, si appartenance à la Résistance : noms du groupe et type d'activités résistantes, noms des lieux d'emprisonnement et/ou déportation : camps, prisons, kommandos, ghettos.
- Données sur le document : forme du document, type de document, signataire et destinataire, langue du document, date et lieu d'émission ainsi que d'éventuels commentaires.

Un tel encodage permet dès lors de faire des recherches précises et de sélectionner des documents à partir de différents critères que ce soit à partir des données biographiques (tous les documents de personnes ayant été déportées à tel endroit, originaire d'une telle ville, ayant appartenu à tel mouvement de résistance, etc) ou à partir des données descriptives du document (type de document, date du document, etc.)

Inventaire

Pour ce qui concerne la publication papier d'un inventaire, publier une telle base de données, dans son intégralité, s'avèrerait très peu maniable et surtout peu pertinente pour se faire une idée générale du contenu du fonds d'archives. C'est pourquoi nous avons préféré, pour une publication, reprendre les données principales qui permettent d'avoir une description globale du document. Néanmoins, nous indiquons pour chaque dossier quelques informations biographiques principales telles que le type de déportation (politique ou «en tant que Juif»), l'apparte-

nance à un groupement de Résistance, les dates d'arrestation/déportation et les lieux de déportation/emprisonnement. Si la personne a fait un témoignage audiovisuel, le numéro de l'interview est indiqué.

Concernant la description du document, sont mentionnées sa provenance (*donateur du fonds*), sa forme (*original, photocopie, original scanné, reproduction photographique, retranscription, copie* et *autre*) ainsi que la date du document. En outre, nous avons élaboré une classification des documents en fonction de leur type : les différents types répertoriés sont les suivants :

- *Carte/Fiche d'identification* (par exemple : fiche de rapatriement, permis de travail, fiche d'identification de Yad Vashem, etc.)
- *Carte d'identité* (stricto sensu, mais également cartes d'identité falsifiées.)
- *Passeport*
- *Fiche de renseignements* (émanant du Service International de Recherche ou autres institutions ou ministères)
- *Carte de membre* (carte d'amicales d'anciens déportés, mais également autres organisations ou associations tels que des cercles étudiants, etc.)
- *Attestation d'incarcération*
- *Attestation/Certificat/Reconnaissance* (carte d'état de service de guerre, reconnaissance du statut de prisonnier politique, attestation d'appartenance à un groupement de résistance, etc)
- *Fiche de déportation*
- *Document officiel* (tout document à caractère officiel émis par une administration ou ministère)
- *Document judiciaire* (tout document émanant de tribunaux)
- *Distinction honorifique*
- *Lettre* (toute forme de correspondance, y compris courrier envoyé depuis le lieu de d'emprisonnement ou déportation)
- *Carte postale* (idem que lettre)
- *Liste de détenus*
- *Affiche*
- *Témoignage* (témoignage écrit sur l'expérience concentrationnaire)
- *Fiche biographique* (fiche remplie par le témoin, curriculum vitae)
- *Photographie*
- *Discours/exposé* (lors de commémorations, etc)
- *Rapport*
- *Carnet* (témoignage sous forme de carnet manuscrit)
- *Coupure de presse* (rassemblé par le témoin ou relatif au témoin)
- *Avis nécrologique/Faire-part*
- *Autre*

A cela s'ajoute enfin une description sommaire du document sous forme d'un commentaire d'une ou deux lignes fournissant les principales informations contextuelles du document et autres précisions pertinentes.

SARAH TIMPERMAN
Wetenschappelijk medewerker
van de Auschwitz Stichting
Historica-archiviste

De archieven van de Auschwitz Stichting

Fonds van de persoonlijke papieren der slachtoffers van de nazi-misdaden en genocides

Inleiding

1. De verschillende archieffondsen van de Auschwitz Stichting

Van bij haar oprichting in 1980 heeft de Auschwitz Stichting zich ingezet voor het opsporen en vrijw aren van alle mogelijke archivalia met betrekking tot het concentrationair universum van de nazi's en de situatie van de gedeporteerden en overlevenden. Deze verzamelactiviteit werd ingegeven door de bekommernis om zo veel mogelijk materiaal te bewaren en open te stellen voor het wetenschappelijk onderzoek[1]. Zo beschikt de Auschwitz Stichting over verschillende archieffondsen, zoals het archief van de *Belgische Vriendenkring van de Gewezen Politieke Gevangenen van Auschwitz-Birkenau*, de archieven van het *Internationaal Auschwitz Comité* evenals de *Persoonlijke papieren van de slachtoffers van de nazi-misdaden en genocides*. De Stichting beschikt eveneens over een *Fototheek* en een fonds audiovisuele archieven van de overlevenden van de naziconcentratie- en vernietigingskampen. In totaal omvat dit geheel zo'n 15.000 stukken en ongeveer 1400 uur getuigenissen. Het opzet van dit artikel is de persoonlijke papieren van de slachtoffers van de nazimisdaden en genocides voor te stellen en een begin te maken met de publicatie van een inventaris[2].

1. De archieven van de Auschwitz Stichting zijn toegankelijk voor onderzoekers en universiteitsstudenten en zijn ter plekke consulteerbaar na het verlenen van de toestemming tot consultatie. Elke consultatie is onderhevig aan een nominale toestemming die wordt afgeleverd op basis van een geschreven aanvraag door de onderzoeksdirecteur, waarbij het kader en het thema worden gepreciseerd, alsook de finaliteit van het onderzoek.
2. De publicatie van de afzonderlijke delen van de inventaris wordt voortgezet in elk Driemaandelijks Tijdschrift. De integrale inventaris wordt later gepubliceerd in een aparte publicatie.

Vooraleer de beschrijving van dit fonds aan te vatten willen wij eerst nog even de andere fondsen onder de aandacht brengen :

- *Archief van de Vriendenkring van de gewezen politieke gevangenen van Auschwitz-Birkenau, en van de kampen en gevangenissen van Silezië*[3]. Dit fonds bestrijkt een periode gaande van de jaren 1946 tot 1980. Het fonds omvat meer dan 2.000 stukken. Zij bevat het lopende archief van de Vriendenkring : uitgaande administratieve stukken (brieven, boekhoudkundige stukken, uitnodigingen, programma's,...) ; inkomende administratieve stukken (attesten, toelatingen, ...) ; briefwisseling van de gedeporteerden gericht aan de Vriendenkring... Dit fonds is volledig geïndexeerd en geïnformatiseerd.
- *Archief van het Internationaal Auschwitz Comité / Comité International d'Auschwitz (C.I.A.)*[4]. Dit fonds beslaat de periode 1950-1996 en bevat ongeveer 8.400 stukken (geschreven, getypt, gedrukt ; originelen en kopijen) over de activiteiten van de C.I.A. : publicaties en uitgaande administratieve stukken van de C.I.A. ; inkomende administratieve stukken, briefwisseling persknipsels.

Fonds van orale archieven :

1. *Fonds van de audiovisuele opnamen* : het omvat op dit moment zo'n 223 opnames (1.228 uren interview) van getuigenissen van overlevenden van de concentratie- en uitroeiingskampen, van de gevangenissen en werkkampen van het IIIe Rijk. Deze getuigenissen werden sinds 1992 opgenomen door de medewerkers van de Auschwitz Stichting en hebben de vorm aangenomen van levensverhalen ; van de kindertijd tot vandaag. Bij deze getuigenissen werd ook een biografisch dossier toegevoegd waarin de belangrijkste feitelijke gegevens met betrekking tot het leven van de getuige werden samengebracht. Een aantal van deze interviews werden thematisch geïndexeerd met verwijzing naar een tijdscode.
2. *Fonds van de geluidsopnamen*. Dit fonds omvat 66 opnamen (ongeveer 150 uur interview) met getuigenissen van de overlevenden van de concentratie- en uitroeiingskampen, van de gevangenissen en werkkampen van het IIIe Rijk.

- De *Fototheek* van de Stichting Auschwitz omvat zo'n 4.500 afdrukken die betrekking hebben op het IIIe Rijk (geschiedenis, economie, ideologie, propaganda, politiek, maatschappij,...), de nazi-misdaden en -genocides (euthanasie-programma's, werkkampen, concentratiekampen, bevrijding...), en de werking van de Stichting Auschwitz.

2. Fonds der persoonlijke papieren van de slachtoffers der nazi-misdaden en -genociden

Oorsprong van het fonds

Het *fonds der persoonlijke papieren van de slachtoffers der nazi-misdaden en -genociden* bestaat uit drie meter archief, gebundeld in 28 fardes. Deze archieven zijn enerzijds afkomstig van de leden van de *Belgische Vriendenkring van de Gewezen Politieke Gevangenen van Auschwitz-Birkenau*, maar evenzeer en vooral van de overlevenden die ooit geïnterviewd werden door de Auschwitz Stichting in het kader van het

3. Zie de bijdragen van Jocelyn Grégoire in het *Bulletin trimestriel* : «les archives de l'Amicale Belge des Ex-Prisonniers Politiques d'Auschwitz-Birkenau. Camps et Prisons de Silésie» in : *Bulletin Trimestriel de la Fondation Auschwitz*, nr. 34, oktober-december 1992, p. 113-141 ; «Le fonds d'archives de l'Amicale des Ex-Prisonniers Politiques d'Auschwitz-Birkenau. Camps et Prisons de Silésie» in : *Bulletin Trimestriel de la Fondation Auschwitz*, nr. 54, januari-maart 1997, p. 49-52.

4. Dit fonds wordt momenteel geïnventariseerd. De publicatie van de inventaris is voorzien voor eind 2004.

audiovisueel opnameprogramma van de overlevenden. Een aanzienlijk aantal van deze geïnterviewden hebben ons hun persoonlijke documenten toevertrouwd opdat wij deze zouden bewaren in onze instelling. Anderen konden geen afstand doen van hun papieren, maar hebben aan de Stichting de toestemming verleend om deze al dan niet digitaal te copiëren. Recentelijk heeft de Stichting namelijk een vrij gesofistikeerde scaninstallatie verworven die heel bevredigende resultaten oplevert, zowel wat betreft de reproductie van de documenten als wat betreft de bewaring van de ingescande fiches. Alle nieuwe aanwinsten en uitgeleende documenten worden zo systematisch ingescand, en er werd ook begonnen met het retroactief inscannen van de documenten die wij reeds in ons bezit hebben. Op dit moment werden er zo'n 1325 documenten ingescand.

Samenstelling van het fonds

In het *fonds der persoonlijke papieren van de slachtoffers der nazi-misdaden en -genociden* kan men alle types van persoonlijke documenten (brieven, agenda's, autobiografieën, tekeningen, gedichten, geschreven verslagen, foto's), administratieve stukken (identiteitskaarten, attesten, toelatingen,...), maar ook reproducties van deportatiefiches, lijsten van gevangenen, etc. Zoals de audiovisuele getuigenissen geven deze documenten een beeld van het leven van de overlevende vóór zijn deportatie (familiefoto's, identiteitskaarten, schoolschriften, enz.) als van het leven bij de terugkeer na de deportatie (attesten, lidkaarten van Vriendenkringen, eretekens, enz.).

Geïnformatiseerde indexatie van het fonds

Deze archieven worden geïndexeerd op een geïnformatiseerde drager (gegevensbank File Maker) met een maximale informatie betreffende de overlevende enerzijds en het document anderzijds. De geïndexeerde gegevens van elk document nemen de volgende gegevens op :

- Inventarisatiegegevens : nummer van de farde, van het document. Aantal bladen, aantal bladzijden.
- Biografische gegevens : plaats en geboortedatum, nationaliteit, burgerlijke staat, eventuele familiale banden met andere gedeporteerden of overlevenden waarover wij biografische dossiers beschikken.
- Gegevens betreffende deportatie en of verzetsactiviteiten : datum van arrestatie of deportatie ; in het geval van verzetsactiviteiten : naam van de verzetsgroep en aard van de verzetsactiviteiten, plaatsen van detentie en of deportatie : kampen, gevangenissen, kommand's, getto's.
- Gegevens betreffende het document : vorm en taal van het document, datum en plaats van uitgifte, evenals bijgaande opmerkingen.

Een dergelijke indexatie moet de onderzoeker in staat stellen om precieze opzoekingen te verrichten en documenten te selecteren op basis van verschillende criteria. Het kan hier zowel gaan om biografische gegevens (alle documenten van personen die gedeporteerd geweest zijn naar een bepaalde plaats, die afkomstig zijn uit dezelfde stad, die deel uitgemaakt hebben van een bepaalde verzetsgroepering), als om beschrijvende gegevens van de documenten zelf (aard van het document, datum, enz.).

Inventaris

Het publiceren van een dergelijke geïntegreerde gegevensbank in de vorm van een op papier uitgegeven inventaris is niet echt aangewezen en is ook niet echt handig om zich een idee te vormen van de algemene inhoud van de archieffondsen. Daarom hebben wij er voor deze publicatie de voorkeur aan gegeven enkel de belangrijkste gegevens in aanmerking te nemen die ons in staat stellen een globale beschrijving van het document

mogelijk te maken. Niettemin geven wij voor elk dossier de belangrijkste biografische gegevens weer zoals de aard van de deportatie (politiek of «als jood»), het lidmaatschap van een verzetsvereniging, de datum en plaats van arrestatie of deportatie. Indien de betrokken persoon een audiovisuele getuigenis heeft afgelegd, dan werd ook de nummer van het interview vermeld.

Voor wat de beschrijving van het document betreft werden de volgende gegevens opgenomen : afkomst (archiefvormer), vorm (origineel, fotokopie, gescand origineel, fotografische reproductie, overgeschreven of overgetypt, enz.) en datum van het document. Wij hebben ook een classificatie van het document uitgewerkt in functie van hun aard : de verschillende types zijn als volgt geordend

- *Identificatiekaart of fiche* (bij voorbeeld : fiche van repatriëring, werkvergunning, identificatiefiche bij Yad Vachem, enz.)
- *Identiteitskaart* (of vervalste identiteitskaarten)
- *Reispaspoort*
- *Inlichtingenkaart* (afkomstig van een Internationale Opsporingsdienst of andere instellingen of Ministeries)
- *Lidkaarten* (van vriendenkringen van gewezen gedeporteerden, maar ook van andere verenigingen zoals studentenkringen, partijen, enz.)
- *Bewijs van inhechtenisneming*
- *Attest/Certificaat/Erkenning* (kaart met staat van oorlogsdienst, erkenning als politieke gevangene, attesten van deelname aan een verzetsgroepering)
- *Deportatiekaart*
- *Officieel document* (elk document met een officieel karakter uitgevaardigd door een administratie of een ministerie)
- *Juridisch document* (elk document afkomstig van een rechtbank)
- *Ereonderscheiding*
- *Brief* (elke vorm van briefwisseling, ook brieven of berichten die vanuit gevangenschap werden verstuurd)
- *Postkaart* (idem zoals bij brief)
- *Lijst van gedetineerden*
- *Affiche*
- *Getuigenis* (geschreven getuigenis over de ervaringen in gevangenschap)
- *Biografische steekkaart* (steekkaart ingevuld door de getuige, curriculum vitae)
- *Foto*
- *Toespraak/uiteenzetting* (naar aanleiding van een herdenking)
- *Verslag*
- *Persknipsel*
- *Overlijdensbericht/doodsbrief*
- *Andere*

Aan dit alles werd een bondige beschrijving van het document toegevoegd in de vorm van een korte commentaar van één of twee lijnen die de context van het document of andere noodzakelijke gegevens weergeeft.

Inventaire partiel du Fonds des papiers personnels des victimes des crimes et génocides nazis

Partiële inventaris van de persoonlijke papieren van de slachtoffers der nazi-kampen en genocides

FARDE I

BG/01/01 - GENARD Mariette (Epouse Altorfer)

Eléments biographiques :
Déportation politique - Résistance
Front de l'Indépendance, Partisans Armés
Dates d'arrestation/déportation : 27/05/1943 - 28/01/1945
Camps/prisons : Essen, Mesum, Kreusburg, Breslau, Jauer, Schweidnittz.
Interview Fondation Auschwitz : YA/FA/002

Localisation du document : BG/01/01/01
Donateur du fonds : Genard
Forme du document : Original
Type de document : Fiche biographique
Date du document : s.d.
Description : Curriculum Vitae rédigé par M. Genard.

Localisation du document : BG/01/01/02
Donateur du fonds : Genard
Forme du document : Reproduction photo
Type de document : Liste de détenus
Date du document : 1945 le 29/10
Description : Copie des listes des arrivées au camp de Gross-Rosen le 30 octobre 1944, établie par le Service de Recherche des Déportés Politiques belges à Paris.

Localisation du document : BG/01/01/03
Donateur du fonds : Genard
Forme du document : Copie
Type de document : Rapport
Date du document : s.d.
Description : «Historique du Camp de concentration de Gross-Rosen en Pologne». Situation, description, organisation du camp. Document réalisé par le témoin, probablement dans l'immédiat après-guerre. Copie sur papier peluré avec corrections manuscrites. 16 pages.

Localisation du document : BG/01/01/04
Donateur du fonds : Genard
Forme du document : Copie
Type de document : Rapport
Date du document : s.d.
Description : «Historique du Camp de concentration de Gross-Rosen en Pologne». Situation, description, organisation du camp réalisé par le témoin probablement dans l'immédiat après-guerre. Copie sur papier péluré avec corrections manuscrites. 16 pages.

Localisation du document : BG/01/01/05
Donateur du fonds : Genard
Forme du document : Photocopie
Type de document : Autre
Date du document : 1988 le 22/09
Description : Texte sur les ultra-libéraux et particulièrement sur la Phoenix Foundation intitulé «Les coups d'Etat des ultra-libéraux».

Localisation du document : BG/01/01/06
Donateur du fonds : Genard
Forme du document : copie
Type de document : Discours/Exposé
Date du document : 1966 le 25/11
Description : Exposé de M. Genard, Présidente de l'Amicale des Anciens Prisonniers Politiques d'Auschwitz en introduction au film «La fin du monde» présenté au Cercle du Libre Examen.

Localisation du document : BG/01/01/07
Donateur du fonds : Genard
Forme du document : Copie
Type de document : Rapport
Date du document : 1960 le 11/12
Description : Rapport de Karol Jonca sur la prison de Wroclaw (Breslau, Kdo de Gross Rosen) intitulé «La guillotine de la prison de Wroclaw». Texte paru dans l'hebdomadaire *Polityka* à Varsovie (12/11/1960, n°46/196). Texte reçu par l'intermédiaire de M. l'abbé de la Martinière.

Localisation du document : BG/01/01/08
Donateur du fonds : Genard
Forme du document : Photocopie
Type de document : Distinction honorifique
Date du document : 1948 le 03/08
Description : Attribution à titre posthume, à Jean Emile Altorfer, de la Médaille commémorative de la Guerre 1940-1945 en tant que Résistant assimilé au rang d'officier. Insignes : deux sabres croisés.

Localisation du document : BG/01/01/09
Donateur du fonds : Genard
Forme du document : Photocopie
Type de document : Attestation/Certificat/Reconnaissance
Date du document : 1944 le 12/12
Description : Attestation de l'Office de la Résistance (Ministère de la Défense Nationale) conférant à titre posthume la qualité de résistant armé à Jean Emile Altorfer.

Localisation du document : BG/01/01/10
Donateur du fonds : Genard
Forme du document : Photocopie
Type de document : Attestation/Certificat/Reconnaissance
Date du document : 1945 le 16/03
Description : Attestation émanant de l'Amicale de l'Armée Belge des Partisans certifiant l'appartenance de Jean Emile Altorfer au mouvement depuis le début de l'année 1942 jusqu'en juin 1944, date de son exécution.

Localisation du document : BG/01/01/11
Donateur du fonds : Genard
Forme du document : Photocopie
Type de document : Rapport
Date du document : s.d.
Description : Trois rapports (de R. Orfinger, Wurth et M. Altorfer) sur les activités de résistance de Jean Emile Altorfer.

Localisation du document : BG/01/01/12
Donateur du fonds : Genard
Forme du document : Photocopie
Type de document : Distinction honorifique
Date du document : 1944 le 21/07
Description : Attribution à titre posthume, à Jean Emile Altorfer, de la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold avec Palme et attribution de la Croix de Guerre avec Palme et la Médaille de la Résistance.

Localisation du document : BG/01/01/13
Donateur du fonds : Genard
Forme du document : Original
Type de document : Avis nécrologique/Faire-part
Date du document : 1998 le 25/03
Description : Avis de décès de M. Genard publié dans *Le Soir* par la Fondation Auschwitz et l'Amicale des ex-prisonniers politiques d'Auschwitz-Birkenau, camps et prisons de Silésie.

Localisation du document : BG/01/01/14
Donateur du fonds : Genard
Forme du document : Original
Type de document : Avis nécrologique/Faire-part
Date du document : 1998 le 22/03
Description : Avis de décès de M. Genard publié dans *Le Soir* par sa fille.

BG/01/02 - ARON MARCU

Eléments biographiques :
Déportation en tant que juif
Dates d'arrestation/déportation : 31/07/1944 (convoi XXVI)
Camps/prisons : Malines, Auschwitz.

Localisation du document : BG/01/02/01
Donateur du fonds : Amicale Auschwitz
Forme du document : Copie
Type de document : Document officiel
Date du document : 1949 le 12/05
Description : Exécutoire émanant du Ministère de l'Administration Générale et des Pensions - Commission Agrégation pour Prisonniers Politiques et Ayant-Droit Etrangers - refusant l'attribution du titre de prisonnier politique à M. Aron.

BG/01/03 - BEER Régine

Biografische elementen :
Deportatie als joodse
Aanhoudings-/deportatiedatum : 03/09/1943 - 18/01/1945
Kampen/gevangenissen : Mechelen, Auschwitz-Birkenau, Ravensbrück, Malchow
Interview Auschwitz Stichting :
YA/FA/196

Plaats van het document : BG/01/03/01
Archiefschenker : Beer
Aard van het document : Origineel
Documenttype : Biografische fiche
Datum van het document : Zonder datum
Omschrijving : Curriculum gemaakt door R. Beer

Plaats van het document : BG/01/03/02
Archiefschenker : Beer
Aard van het document : Fotokopie
Documenttype : Krantenknipsel
Datum van het document : 1988 op 30/09
Omschrijving : «Oorlogsgruwelen zijn nog lang niet vergeten.» Artikel uit *Het Nieuwsblad*

Plaats van het document : BG/01/03/03
Archiefschenker : Beer
Aard van het document : Fotokopie
Documenttype : Andere
Datum van het document : zonder datum
Omschrijving : Transcriptie interview

BG/01/04 - BEHAR Chaoul

Eléments biographiques :
Déportation en tant que juif
Dates d'arrestation/déportation :
13 décembre 1943 (Convoi Z)
Camps/prisons : Buchenwald.

Localisation du document : BG/01/04/01
Donateur du fonds : Amicale Auschwitz
Forme du document : Original
Type de document : Carte/Fiche d'identification
Date du document : 1925 le 28/01
Description : Carte d'identité de travailleur des Usines Renault (France). Document cartonné avec photo d'identité.

Localisation du document : BG/01/04/02
Donateur du fonds : Amicale Auschwitz
Forme du document : Original
Type de document : Photographie
Date du document : s.d.
Description : Photographie prise à la foire (stand de tir). C. Behar se trouve à gauche du tireur.

Localisation du document : BG/01/04/03
Donateur du fonds : Amicale Auschwitz
Forme du document : Original
Type de document : Carte de membre
Date du document : 1939

Description : Carte de membre de l'Union des Anciens légionnaires français en Belgique - Unité Combattante 1914-1918. Union créée en juin 1939. Carte avec photo d'identité.

Localisation du document : BG/01/04/04
Donateur du fonds : Amicale Auschwitz
Forme du document : Original
Type de document : Carte de membre
Date du document : 1939
Description : Carte de membre des Amis de la Belgique. Carte avec photo d'identité.

Localisation du document : BG/01/04/05
Donateur du fonds : Amicale Auschwitz
Forme du document : Original
Type de document : Photographie
Date du document : s.d.
Description : Photographie de C. Behar dans un établissement bruxellois.

Localisation du document : BG/01/04/06
Donateur du fonds : Amicale Auschwitz
Forme du document : Original
Type de document : Photographie
Date du document : s.d.
Description : Photographie de C. Behar en tenue traditionnelle turque.

Localisation du document : BG/01/04/07
Donateur du fonds : Amicale Auschwitz
Forme du document : Original
Type de document : Autre
Date du document : s.d.
Description : Plaquette pour faire des empruntes.

Localisation du document : BG/01/04/08
Donateur du fonds : Amicale Auschwitz
Forme du document : Original
Type de document : Carte/Fiche d'identification
Date du document : 1940 le 25/07
Description : Carnet d'identification de l'Office d'identification de l'agglomération bruxelloise délivré à C. Behar le 25 juillet 1940. Carnet permettant d'obtenir diverses formes d'assistance.

Localisation du document : BG/01/04/09
Donateur du fonds : Amicale Auschwitz
Forme du document : Original
Type de document : Autre
Date du document : 1903
Description : Document de type officiel en écriture cyrillique.

BG/01/05 - BRACOPS Joseph

Eléments biographiques : Déportation politique - Résistance
Presse clandestine (Le Peuple)
Dates d'arrestation/déportation : fin 1942
Camps/Prisons : St Gilles, Breendonk, Auschwitz, Buchenwald.

Localisation du document : BG/01/05/01
Donateur du fonds : Amicale Auschwitz
Forme du document : Original
Type de document : Avis nécrologique/Faire-part
Date du document : 06/1966
Description : Carte de remerciements pour les condoléances adressées à la famille Bracops et Collège échevinal d'Anderlecht.

Localisation du document : BG/01/05/02
Donateur du fonds : Amicale Auschwitz
Forme du document : Original
Type de document : Avis *nécrologique/Faire-part*
Date du document : 1966 le 30/05
Description : Faire-part de décès de Joseph Bracops, ancien prisonnier politique, Bourgmestre d'Anderlecht. Faire-part et enveloppe adressée à M. Altorfer, présidente de l'Amicale des Anciens Prisonniers Politiques d'Auschwitz.

Localisation du document : BG/01/05/03
Donateur du fonds : Amicale Auschwitz
Forme du document : Original
Type de document : Lettre
Date du document : 1966 le 01/06
Description : Lettre de condoléances adressée par l'Amicale des ex-déportés d'Auschwitz à Madame Bracops.

BG/01/06 - DAWAGNE Joseph

Eléments biographiques : Déportation politique - Résistance
Armée Secrète
Dates d'arrestation/déportation : 11/10/1943-25/04/1945

Camps/Prisons : Gross Strehlitz, Gross Rosen, Dora, Nordhausen.

Localisation du document : BG/01/06/01
Donateur du fonds : Dawagne
Forme du document : Reproduction photo
Type de document : Photographie
Date du document : 1945
Description : Photo de J. Dawagne à son retour de déportation. Au verso : texte manuscrit : «A ma rentrée à Bruxelles, je n'avais pas encore vingt ans et à peine 30 kgs après dix-huit mois de camp d'extermination, Gross-Sterlitz, Gross-Roozen, Dora, Nordhausen».

Localisation du document : BG/01/06/02
Donateur du fonds : Dawagne
Forme du document : Photocopie
Type de document : Carte de membre
Date du document : s.d.
Description : Carte d'affilié à l'Armée Secrète - Prisonniers Politiques.

Localisation du document : BG/01/06/03
Donateur du fonds : Dawagne
Forme du document : Photocopie
Type de document : Document officiel
Date du document : 1987 le 11/09
Description : Carte d'invalidité délivrée par le Secrétaire d'Etat aux Pensions.

Localisation du document : BG/01/06/04
Donateur du fonds : Dawagne
Forme du document : Photocopie
Type de document : Attestation/Certificat/Reconnaissance
Date du document : 1981 le 07/01
Description : Document de la Commission d'agrégation des prisonniers politiques et de leurs ayants droit conférant à J. Dawagne le titre de Prisonnier politique.

Localisation du document : BG/01/06/05
Donateur du fonds : Dawagne
Forme du document : Photocopie
Type de document : Attestation/Certificat/ Reconnaissance
Date du document : 1987 le 05/08
Description : Attestation d'invalidité délivrée par l'Administration des pensions.

BG/01/07 - DE BAERE François

Eléments biographiques : Déportation politique - Résistance
Camps/Prisons : Gross Rosen, Bergen-Belsen

Localisation du document : BG/01/07/01
Donateur du fonds : Serv. Victimes de la Guerre
Forme du document : Reproduction photo
Type de document : Rapport
Date du document : s.d.
Description : Rapport sur l'évacuation des camps de Silésie. Interrogatoire de F. De Baere par le Commissariat Belge au Rapatriement.

BG/01/08 - Dr NORMAND

Eléments biographiques : Déportation politique - Résistance
Dates d'arrestation/déportation : 09/1943
Camps/Prisons : Breslau, Rosenthal, Burgweiler, Gross Rosen, Nordhausen.

Localisation du document : BG/01/08/01
Donateur du fonds : Genard
Forme du document : Photocopie
Type de document : Rapport
Date du document : 1945 le 01/05
Description : Rapport du Dr. Normand (de Vesoul) sur la déportation et les traitements infligés dans les différents camps où il fut interné.

BG/01/09 - DUYSBURGH Claire

Eléments biographiques : Déportation politique - Résistance
SRA, Réseau Comète, Réseau Luc-Marc
Dates d'arrestation/déportation : 03/1943-04/1945

Camps/Prisons : St Gilles, Essen, Messum, Gross Strehlitz, Aichach.

Localisation du document : BG/01/09/01
Donateur du fonds : Amicale Auschwitz
Forme du document : Photocopie
Type de document : Avis nécrologique/Faire-part
Date du document : 1980 le 26/11
Description : Avis de décès de C. Duysburgh publié dans *Le Soir*.

Localisation du document : BG/01/09/02
Donateur du fonds : Amicale Auschwitz
Forme du document : Original
Type de document : Discours/Exposé
Date du document : 1980 le 27/11
Description : Discours prononcé aux funérailles de C. Duysburgh par P. Halter, président de l'Amicale des Anciens d'Auschwitz. Brouillon manuscrit.

Localisation du document : BG/01/09/03
Donateur du fonds : Amicale Auschwitz
Forme du document : Original
Type de document : Discours/Exposé
Date du document : 1981 le 27/11
Description : Discours prononcé aux funérailles de C. Duysburgh par P. Halter, Président de l'Amicale des Anciens d'Auschwitz. Version définitive dactylographiée.

Localisation du document : BG/01/09/04
Donateur du fonds : Amicale Auschwitz
Forme du document : Original
Type de document : Coupure de presse
Date du document : 1980 le 28/11
Description : Article publié dans *Le Soir* «Héroïne de la résistance, Claire Duysburgh n'est plus».

Localisation du document : BG/01/09/05
Donateur du fonds : Amicale Auschwitz
Forme du document : Original
Type de document : Lettre
Date du document : 1980 le 03/11
Description : Lettre de G. Michotte, Président de la CNPPA, à P. Halter relative au discours prononcé lors des obsèques de C. Duisburgh.

BG/01/10 - EHRLICH Rosa (Epouse Goldstein)

Eléments biographiques : Déportation en tant que juif / Déportation politique - Résistance
Front de l'Indépendance
Dates d'arrestation/déportation : 07/1943-27/01/1943
Camps/Prisons : St Gilles, Malines, Auschwitz, Birkenau.

Localisation du document : BG/01/10/01
Donateur du fonds : Ehrlich
Forme du document : Original
Type de document : Fiche biographique
Date du document : s.d.
Description : Curriculum vitae rédigé par R. Ehrlich.

Localisation du document : BG/01/10/02
Donateur du fonds : Ehrlich
Forme du document : Original
Type de document : Autre
Date du document : 1945 le 20/09
Description : Carnet de «Prescriptions médicales en faveur de l'ex-prisonnier de guerre» délivré par le Ministère de la Défense Nationale - Service Central de santé.

Localisation du document : BG/01/10/03
Donateur du fonds : Ehrlich
Forme du document : Original
Type de document : Lettre
Date du document : 1998 le 08/05
Description : Lettre adressée par R. Ehrlich à Aktion Sühnezeichen.

Localisation du document : BG/01/10/04
Donateur du fonds : Ehrlich
Forme du document : Original scanné
Type de document : Photographie
Date du document : s.d.
Description : Photographie prise à la foire (stand de tir). R. Ehrlich se trouve à droite, son mari, M. Goldstein est le tireur. Sur la photo se trouvent également P. Halter et son épouse.

Localisation du document : BG/01/10/05
Donateur du fonds : Ehrlich
Forme du document : Photocopie
Type de document : Coupure de presse
Date du document : s.d.
Description : Article publié dans le journal Humo *«Auschwitz. Uit de Gaskamer ontsnapt»*. Interview de R. Ehrlich.

BG/01/11 - CLAES Philip

Eléments biographiques : Déportation politique - Résistance
Camps/Prisons : Anvers, St Gilles, Essen, Bochum, Esterwegen, Sachsenhausen, Natzweiler, Dachau, Sachsenhausen, Natzweiler.
Interview Fondation Auschwitz : YA/FA/014
Localisation du document : BG/01/11/01
Donateur du fonds : Claes
Forme du document : Photocopie
Type de document : Fiche enregistr.-camp
Date du document : 1944 le 07/07
Description : Copie du document d'entrée de P. Claes au camp de Natzweiler. Cachet NN.

Localisation du document : BG/01/11/02
Donateur du fonds : Claes
Forme du document : Photocopie
Type de document : Carte/Fiche d'identification
Date du document : 1944 le 07/07
Description : Photo d'identification de P. Claes au camp de Natzweiler avec nom, adresse, mention NN et n° d'entrée au camp.

BG/01/12 - FOSSAERT Gustave

Eléments biographiques : Déportation politique-Résistance
Légion Noire
Dates d'arrestation/déportation : 02/02/1942-16/04/1945
Camps/Prisons : Arras, Saint - Nicaise, Kongsvinger, Oslo, Crini, Hamburg, Oranienburg - Sachsenhausen, Struthof, Natzweiler, Dachau, Aurich, Gross Rosen, Niedersachswerfen, Dora, Bergen - Belsen.

Localisation du document : BG/01/12/01

Donateur du fonds : Serv. Victimes de la Guerre
Forme du document : Reproduction photo
Type de document : Rapport
Date du document : s.d.
Description : Rapport de G. Fossaert sur son arrestation et sa déportation. Interrogatoire par le Commissariat Belge au Rapatriement.

BG/01/13 - FRENDMANN Armin et Sima

Eléments biographiques : néant
Localisation du document : BG/01/13/01
Donateur du fonds : Goldsztejn
Forme du document : Original
Type de document : Passeport
Date du document : 1939 le 17/02
Description : Passeport des époux Frendmann. Passeport du Deutsche Reich estampillé du «J».

BG/01/14 - FRÜHAUF Akiwa

Eléments biographiques : *Déportation en tant que juif*
Dates de déportation : 28/08/1942
Camps/Prisons : Auschwitz, Birkenau.

Localisation du document : BG/01/14/01
Donateur du fonds : Musée d'Etat Auschwitz
Forme du document : Reproduction photo
Type de document : Fiche enregistr.-camp
Date du document : 1942 le 10/09
Description : Fiche d'enregistrement de A. Frühauf au camp d'Auschwitz.

Localisation du document : BG/01/14/02
Donateur du fonds : Musée d'Etat Auschwitz
Forme du document : Reproduction photo
Type de document : Liste de détenus
Date du document : s.d.
Description : Liste de détenus de l'infirmerie d'Auschwitz, reprenant quelques informations médicales. A. Frühauf figure sur cette liste.

Localisation du document : BG/01/14/03
Donateur du fonds : Musée d'Etat Auschwitz
Forme du document : Reproduction photo
Type de document : Liste de détenus
Date du document : s.d.
Description : Liste de détenus du kommando de Rajsko. A. Frühauf figure sur cette liste.

BG/01/15 - GIEROWSKI Jerzy

Eléments biographiques : Déportation en tant que juif
Dates de déportation : 30/01/41
Camps/Prisons : Lublin, Auschwitz, Sachsenhausen.

Localisation du document : BG/01/15/01
Donateur du fonds : Serv. Victimes de la Guerre
Forme du document : Original
Type de document : Document judiciaire
Date du document : 1952 le 08/10
Description : Décision du Tribunal Régional de Munich (Entschädigungskammer - Chambre des compensations) relative à la plainte déposée par J. Gierowski.

Localisation du document : BG/01/15/02
Donateur du fonds : Serv. Victimes de la Guerre
Forme du document : Original
Type de document : Document judiciaire
Date du document : 1958 le 02/10
Description : Protocole du Tribunal Régional de Munich (Entschädigungskammer - Chambre des compensations)

Localisation du document : BG/01/15/03
Donateur du fonds : Serv. Victimes de la Guerre
Forme du document : Original
Type de document : Document officiel
Date du document : 1958 le 10/11
Description : Document émanant du Offizialanwalt für Wiedergutmachung reprenant le montant des réparations obtenues par J. Gierowski.

BG/01/16 - GLUPSCHINSKI Noa

Eléments biographiques : néant
Localisation du document : BG/01/16/01
Donateur du fonds : Beer
Forme du document : Photocopie
Type de document : Document officiel
Date du document : 1937
Description : Document émanant de la Direction Générale de l'Immigration du *Secretaria de Estado de lo Interior y Policia* de la République Dominicaine. Document reprenant les conditions d'immigration en République Dominicaine.

Localisation du document : BG/01/16/02
Donateur du fonds : Beer
Forme du document : Photocopie
Type de document : Enveloppe
Date du document : 1937
Description : Signataire : «*Republica Dominicana - Secretaria de Estado de lo Interior y Policia - Direccion General de*

Inmigration». Destinataire : Kate Glupschinsky, Koln.

Localisation du document : BG/01/16/03
Donateur du fonds : Beer
Forme du document : Photocopie
Type de document : Document officiel
Date du document : 1937 le 13/04
Description : Lettre du Consulat Polonais à Düsseldorf.

Localisation du document : BG/01/16/04
Donateur du fonds : Beer
Forme du document : Photocopie
Type de document : Passeport
Date du document : 1936 le 20/01
Description : Fremdenpass Deutsches Reich - Passeport de Noa Glupschinski.

Localisation du document : BG/01/16/05
Donateur du fonds : Beer
Forme du document : Photocopie
Type de document : Passeport
Date du document : 1938
Description : Fremdenpass Deutsches Reich - Passeport de l'épouse de Noa Glupschinski.

Localisation du document : BG/01/16/06
Donateur du fonds : Beer
Forme du document : Photocopie
Type de document :
Attestation/Certificat/ Reconnaissance
Date du document : 1938 le 12/05
Description : Attestation de vaccination délivrée à Cologne.

Localisation du document : BG/01/16/07
Donateur du fonds : Beer
Forme du document : Photocopie
Type de document :
Attestation/Certificat/ Reconnaissance
Date du document : 1939 le 02/01
Description : Attestation du bureau des contributions de Cologne.

Localisation du document : BG/01/16/08
Donateur du fonds : Beer
Forme du document : Photocopie
Type de document : Document officiel
Date du document : 1939 le 06/07
Description : Avis d'expulsion à l'intention des ressortissants polonais. Emis par le «Polizeipräsident» de Cologne.

Localisation du document : BG/01/16/09
Donateur du fonds : Beer
Forme du document : Photocopie
Type de document : Document officiel
Date du document : 1944 le 11/07
Description : Document de l'Oberfeldkommandantur délivré à Bruxelles. «Ausweis über Befreiung vom Tragen des Judensterns».

BG/01/17 - RANSQUIN René

Eléments biographiques : néant
Localisation du document : BG/01/17/01
Donateur du fonds : Ransquin
Forme du document : Photocopie
Type de document : Certificat
Date du document : 1943 le 20/08
Description : Document de l'administration de la Ville de Bruxelles signalant que René Ransquin n'a pas requis son inscription au registre des Juifs.

BG/01/18 - GOLDSTEIN Maurice

Eléments biographiques : Déportation en tant que juif
Dates d'arrestation/déportation :
03/09/1943 - 27/01/1945
Camps/Prisons : Malines, Auschwitz, Furstengrube
Interview Fondation Auschwitz :
YA/FA/044.

Localisation du document : BG/01/18/01
Donateur du fonds : Goldstein
Forme du document : Original
Type de document : Discours/Exposé
Date du document : 1945
Description : Texte intitulé «Retour de Russie» écrit par M. Goldstein à son retour de déportation. Il y relate la libération du camp d'Auschwitz, son passage

par la Russie et le contact qu'il a eu avec les soldats russes.

Localisation du document : BG/01/18/02
Donateur du fonds : Goldstein
Forme du document : Original
Type de document : Témoignage
Date du document : 1945
Description : Texte écrit par M. Goldstein à son retour de déportation. Relate son arrivée à Auschwitz.

Localisation du document : BG/01/18/03
Donateur du fonds : Goldstein
Forme du document : Photocopie
Type de document : Coupure de presse
Date du document : 1983 le 08/12
Description : Interview de M. Goldstein dans *Humo*. Article intitulé «Auschwitz. De vingertoppen van de dood».

Localisation du document : BG/01/18/04
Donateur du fonds : Goldstein
Forme du document : Photocopie
Type de document : Autre
Date du document : s.d.
Description : Photocopie d'une page du Mémorial de la déportation des juifs de Belgique sur laquelle figure M. Goldstein.

Localisation du document : BG/01/18/05
Donateur du fonds : Goldstein
Forme du document : Photocopie
Type de document : Autre
Date du document : s.d.
Description : Photocopie d'une page du Mémorial de la déportation des juifs de Belgique sur laquelle figure le nom de F. Fisch.

Localisation du document : BG/01/18/06
Donateur du fonds : Goldstein
Forme du document : Original
Type de document : Carte postale
Date du document : s.d.
Description : Carte-lettre envoyée depuis Monowitz à Bruxelles. Cachet de l'«Association des Juifs en Belgique».

Localisation du document : BG/01/18/07
Donateur du fonds : Goldstein
Forme du document : Original
Type de document : Carte/Fiche d'identification
Date du document : 1945 le 01/03
Description : Document d'identification de la Croix rouge polonaise. Délivré à M. Goldstein à Lublin.

Localisation du document : BG/01/18/08
Donateur du fonds : Goldstein
Forme du document : Original
Type de document : Carte/Fiche d'identification
Date du document : 1945 le 26/02
Description : Fiche d'identification délivrée par la Délégation de la République Française à Lublin. Document servant de pièce d'identité provisoire à M. Goldstein.

Localisation du document : BG/01/18/09
Donateur du fonds : Goldstein
Forme du document : Original
Type de document : Fiche biographique
Date du document : s.d.
Description : Curriculum Vitae

Localisation du document : BG/01/18/10
Donateur du fonds : Goldstein
Forme du document : Photocopie
Type de document : Témoignage
Date du document : 1945
Description : Récit de M. Goldstein sur «Les derniers jours du camp d'Auschwitz». Notes prises par M. Goldstein entre le 17 janvier et le 14 février 1945 et retranscrites par la suite.

Localisation du document : BG/01/18/11
Donateur du fonds : Goldstein
Forme du document : Original
Type de document : Rapport
Date du document : 1963 le 02/10
Description : Texte intitulé «Il faut permettre aux survivants de survivre». Rapport médical sur les séquelles physiques et psychiques des rescapés

Localisation du document : BG/01/18/12
Donateur du fonds : Goldstein
Forme du document : Photocopie
Type de document : Lettre
Date du document : 1984 le 25/05
Description : Lettre du Comité de Coordination des Organisations Juives de Belgique au rédacteur de l'émission l'Ecran témoin de la RTBF ; Lettre relative à une émission consacrée à la situation des juifs sous l'occupation.

Localisation du document : BG/01/18/13
Donateur du fonds : Goldstein
Forme du document : Photocopie
Type de document : Lettre
Date du document : 1945 le 24/12
Description : Lettre envoyée par une cousine de la famille depuis Shanghai. Demande des nouvelles.

Localisation du document : BG/01/18/14
Donateur du fonds : Goldstein
Forme du document : Photocopie
Type de document : Lettre
Date du document : 1994 le 02/03
Description : Lettre de la BRTN avec en annexe le texte d'une émission sur Auschwitz.

Localisation du document : BG/01/18/15
Donateur du fonds : Goldstein
Forme du document : Original
Type de document : Coupure de presse
Date du document : 1996 le 08/10
Description : Diverses coupures de presse relatives au décès de M. Goldstein.

Localisation du document : BG/01/18/16
Donateur du fonds : Goldstein
Forme du document : Photocopie
Type de document : Lettre
Date du document : 1996 le ?/10
Description : Ensemble de lettres de condoléances émanant de diverses amicales et associations.

Localisation du document : BG/01/18/17
Donateur du fonds : Goldstein
Forme du document : Photocopie
Type de document : Autre
Date du document : 1996 le 08/10
Description : Communiqué de presse de l'Amicale Belge des Ex-Prisonniers Politiques d'Auschwitz-Birkenau relatif au décès de Maurice Goldstein.

BG/01/19 - GOLDSTEIN René

Eléments biographiques : Néant
Localisation du document : BG/01/19/01
Donateur du fonds : Goldstein
Forme du document : Original
Type de document : Avis nécrologique/Faire-part
Date du document : 5/01/1977
Description : Avis de décès de René Goldstein publié dans *Le Soir*.

BG/01/20 - GOLDSZTEJN Famille

Eléments biographiques : Déportation en tant que juifs
Dates d'arrestation/déportation : 20/09/1943 (convoi XXIIB)
Camps/Prisons : Malines, Auschwitz.

Localisation du document : BG/01/20/01
Donateur du fonds : Goldsztejn
Forme du document : Original
Type de document : Lettre
Date du document : s.d.
Description : Lettre manuscrite de type feuillet, signée Maurice. Informe que sa famille et lui-même vont partir dans un camp. Remercie pour les colis reçus précédemment et demande qu'on lui envoie des vêtements et autres produits de première nécessité.

Localisation du document : BG/01/20/02
Donateur du fonds : Goldsztejn
Forme du document : Original
Type de document : Autre
Date du document : 1944 le 17/01
Description : Document du Service des colis postaux belges - Déclaration d'avarie d'un colis provenant de Cologne.

Localisation du document : BG/01/20/03
Donateur du fonds : Goldsztejn
Forme du document : Original
Type de document : Autre
Date du document : s.d.
Description : Document du Service des colis postaux belges - Déclaration de douane.

Localisation du document : BG/01/20/04
Donateur du fonds : Goldsztejn
Forme du document : Original
Type de document : Carte postale
Date du document : 1943 le 20/09
Description : Carte postale écrite par Maurice depuis le train qui le déporte. Donne des nouvelles de sa famille, pense que le lieu de destination du convoi est la Hollande et demande que cette carte soit transmise au destinataire.

Localisation du document : BG/01/20/05
Donateur du fonds : Goldsztejn
Forme du document : Original
Type de document : Carte postale
Date du document : 1943 le 20/09
Description : Carte postale écrite par Maurice depuis le train qui le déporte. Donne des nouvelles de sa famille, pense aller en Hollande.

Localisation du document : BG/01/20/06
Donateur du fonds : Goldsztejn
Forme du document : Original
Type de document : Autre
Date du document : 1943 le 06/09
Description : Demande de colis adressée par la Famille Goldsztejn depuis la Caserne Dossin de Malines.

Localisation du document : BG/01/20/07
Donateur du fonds : Goldsztejn
Forme du document : Original
Type de document : Autre
Date du document : 1943 le 06/09
Description : Demande de colis adressée par la Famille Goldsztejn depuis la Caserne Dossin de Malines.

Localisation du document : BG/01/20/08
Donateur du fonds : Goldsztejn
Forme du document : Original
Type de document : Autre
Date du document : 1943 le 13/09
Description : Demande de colis adressée par la Famille Goldsztejn depuis la Caserne Dossin de Malines.

Localisation du document : BG/01/20/09
Donateur du fonds : Goldsztejn
Forme du document : Original
Type de document : Autre
Date du document : 1943 le 13/09
Description : Demande de colis adressée par la Famille Goldsztejn depuis la Caserne Dossin de Malines.

Localisation du document : BG/01/20/10
Donateur du fonds : Goldsztejn
Forme du document : Original
Type de document : Lettre
Date du document : 1943 le 25/10
Description : Lettre manuscrite de type feuillet, écrite par un enfant. Demande à la destinataire de lui répondre, ne comprend pas son absence de réponse jusqu'à présent.

La suite de l'inventaire sera publiée dans les prochains bulletins.

DOSSIER :

Daniel GOLDHAGEN

Goldhagens morele afrekening

Socioloog Daniel Goldhagen is ongetwijfeld één van de meest controversiële auteurs die zich geprofileerd hebben met het onderwerp van de judeocide. Met Hitlers gewillige beulen is hij er in 1996 in geslaagd om vooral in Duitsland een ongeziene controverse uit te lokken over de collectieve verantwoordelijkheid van de Duitse bevolking in het voltrekken van de volkerenmoord op joden en zigeuners. Debatten, stellingnames in de pers en polemieken volgden mekaar op1. Van de ene dag op de andere was Goldhagen een media-persoonlijkheid geworden.

Met zijn nieuwste boek, *Een morele afrekening, De rol van de katholieke kerk in de holocaust en haar onvervulde plicht tot herstel* (2002), doet Goldhagen zijn mediastunt nog eens lichtjes over. Opnieuw is hij er in geslaagd om via een gevoelig onderwerp - de rol van Pius XII en de morele verantwoordelijkheid van de katholieke Kerk in de judeocide - alle media-aandacht naar zich toe te trekken. Ook deze keer hebben zijn stellingen heel wat uiteenlopende reacties uitgelokt. Gezien het belang van deze discussie heeft het *Tijdschrift van de Stichting Auschwitz* het nuttig geacht een aantal uiteenlopende bijdragen samen te brengen. Sommigen werden speciaal voor deze gelegenheid geschreven, anderen werden overgenomen uit andere tijdschriften.

Het artikel van Hans Jansen baseert zich op het Franse voorbeeld om de stelling te weerleggen dat de katholieke Kerk doof zou gebleven zijn en geen enkel standpunt zou ingenomen hebben ten aanzien van de judeocide. Wim Smit gaat vooral in op de discussie over de continuïteit tussen anti-judaïsme en antisemitisme. Gie Van den Berghe is in zijn reactie eveneens zeer kritisch voor Goldhagen - hij noemt het o.m. een rommelig geschreven boek - maar hij moet toch erkennen dat het hier een belangrijk boek betreft. Zijn interview met Luc Dequeker, emeritus hoogleraar aan de katholieke Universiteit Leuven en stichtend lid van het Overlegorgaan van Christenen en Joden in België, gaat dieper in op de impact van het debat binnen de Katholieke Kerk en het Vaticaan. Voor de volledigheid hebben we er ook Van den Berghes bespreking van David Kertzers boek, *In Gods naam. De katholieke kerk en de jodenvervolging*, aan toegevoegd. Aan al deze auteurs willen wij onze dank betuigen voor hun verhelderende bijdragen in dit belangrijke en controversiële dossier.

Rik HEMMERIJCKX

[1] De belangrijkste bijdragen uit de Nederlandstalige en internationale publicaties werden bijeengebracht in een bundel : R. BINNER, O. VAN DER HAAR en J.-W. BOS, *Wiens schuld ? De impact van Daniel Jonah Goldhagen op het holocaustdebat*, Van Reelst / Standaard, 1997, 263 p.

Décompte moral selon Goldhagen

Sans aucun doute, le sociologue Daniel Goldhagen est un des auteurs parmi les plus controversés parmi ceux qui se sont profilés autour du sujet du judéocide. Avec *Les bourreaux volontaires de Hitler. Les Allemands ordinaires et l'Holocauste* (Paris, Seuil, 1997), il a réussi en 1996 à déclencher une controverse inouïe autour de la responsabilité collective des Allemands dans le génocide des Juifs et des Tziganes. Débats, prises de position et polémiques se sont poursuivies. Du jour au lendemain Goldhagen est devenu une personnalité médiatisée.

Avec son dernier livre, *A moral reckoning. The role of the Catholic Church in the Holocaust and its unfulfilled duty of repair* (Vintage Books, Random House, 2002), Goldhagen a refait son coup médiatique. Il a su à nouveau attirer toute l'attention en traitant d'un sujet délicat et controversé : le rôle de Pie XII et la responsabilité morale de l'église catholique dans le judéocide. A nouveau ses thèses ont provoqué les réactions les plus diverses. Vu l'importance de la discussion le *Bulletin de la Fondation Auschwitz* a estimé nécessaire de réunir différentes contributions sur le sujet. Certaines ont été écrites spécialement pour cette occasion, d'autres ont été reprises d'autres revues.

L'article de Hans Jansen se base sur l'exemple français pour réfuter la thèse selon laquelle l'église catholique serait restée muette et n'aurait adoptée aucune prise de position envers le judéocide. Wim Smit s'est penché sur la discussion autour de la continuité entre anti-judaïsme et antisémitisme. Gie Van den Berghe est également assez sévère sur Goldhagen - jugeant le livre écrit d'une façon assez désordonnée - mais il admet néanmoins qu'il s'agit d'un livre important.

Son interview avec Luc Dequeker, professeur émérite à la Katholieke Universiteit Leuven et membre fondateur du Groupe de réflexion judéo-catholique en Belgique, porte sur l'impact du débat au sein de l'église catholique et du Vatican. Pour compléter le dossier nous avons également publié la critique que fait Gie Van den Berghe du livre de David Kertzer, *Le Vatican contre les Juifs. Le rôle de la papauté dans l'émergence de l'antisémitisme moderne* (Robert Laffont, Paris, 2003). Nous tenons à exprimer nos remerciements et notre reconnaissance à tous ces auteurs pour leurs contributions qui éclairent un dossier tout aussi important que controversé.

Rik HEMMERIJCKX

HANS JANSEN*

Pius XII springt in de bres voor de joden in Frankrijk

Een illustratief model

De uit Griekenland afkomstige Franse politieke filmmaker Costa-Gavras, die veel goede films op zijn naam heeft staan (*Z* uit 1969, *L'Aveu* uit 1971, *Etat de siège* uit 1973, *Missing* uit 1981, *Betrayed* uit 1987, *Music Box* uit 1989 en *Mad City* uit 1996) heeft in zijn nieuwste film *Amen* een grove karikatuur geschilderd van Pius XII, een van de grootste geestelijke leiders uit de geschiedenis van de 20ste eeuw. In een interview beweerde de regisseur : « *Wat ik zeker weet is dat de Kerk (tenminste als instituut) geen woord (tegen de jodenvervolging) heeft gezegd (...) De Kerk is stom gebleven (...) de Kerk heeft totaal niet gereageerd (op de jodenvervolging)* ». De joodse historicus Daniel Jonah Goldhagen tekent in zijn onlangs verschenen boek *Een morele afrekening. De rol van de katholieke Kerk in de holocaust en haar onvervulde plicht tot herstel* (Amsterdam, 2002) een nog grovere karikatuur van Pius XII. Hij schrijft dat wij

* Professor dr. Hans Jansen is een gerenommeerd internationaal specialist in de christelijke literatuur over jodendom en joden. Hij gaf gastcolleges aan de Vrije Universiteit te Amsterdam en was van 1990-2000 titularis van de James W. Parkes Leerstoel aan de Vrije Universiteit van Brussel in de geschiedenis van de christelijke literatuur over het antisemitisme. Sinds januari 2002 geeft hij ook colleges aan het Simon Wiesenthal Instituut te Brussel over de plaats van het jodendom binnen de grote filosofische systemen en over de islamisering van de Europese jodenhaat. Dr. Hans Jansen heeft verschillende publicaties op zijn naam staan en is o.m. ook redacteur van het tijdschrift *Antisemitism Research*. Recent verscheen van zijn hand : *Pius XII, Chronologie van een onophoudelijk protest* (Kok, 2003, 334 p.).

niet mogen «*veronachtzamen, spitsvondig verhullen of ronduit ontkennen dat Pius XII een antisemiet was, en, in het verlengde daarvan, dat deze geestesgesteldheid van invloed was op zijn reactie op de verschillende fasen van de op eliminatie gerichte aanval door de Duitsers op de joden : achtereenvolgens het ontnemen van rechten, segregatie, verbanning, instellen van getto's en massamoord (...) Het antisemitisme van Pius XII komt uit onverdachte bron : Pius XII zelf (...) Niemand heeft ooit aangetoond of zelfs maar aannemelijk gemaakt dat er destijds een goede reden was waarom Pius XII de overtuiging kon zijn toegedaan dat de beste manier om de joden te redden was, ze aan hun lot en het door de Duitsers uitgesproken doodvonnis over te laten (...) Pius XII heeft de Europese kardinalen, bisschoppen, priesters, nonnen en katholieke leken nooit vertrouwelijk geïnstrueerd om alles in het werk te stellen om de joden te redden. Hij liet geen protest horen, noch instrueerde hij anderen om joden te laten onderduiken toen de Duitsers hen vanuit Italië, inclusief zijn eigen stad Rome, of vanuit enig ander land begonnen te deporteren (...) Pius XII had ook persoonlijk, stilletjes, achter de schermen, veel kunnen doen om de joden te helpen, met name de joden in Italië, zonder enig risico voor zichzelf of de Kerk. Hij koos ervoor dat niet te doen*». Daniel Goldhagen komt tot deze verbijsterende conclusie, omdat hij geen studie maakte, zoals hij zelf toegaf in interviews, van de volgende voor mij onontbeerlijke bronnen :

I. Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale (12 delen), encyclieken, toespraken, preken en brieven van Pius XII, bisschoppelijke archieven in Italië, Polen, Frankrijk, België, Hongarije en Nederland, archieven van kloosters, mannelijke en vrouwelijke religieuzen, in Polen, Hongarije, Frankrijk, België en Italië (vooral Rome), en *Lettres de Pie XII aux évêques allemands.*

II. Duitse reacties op diplomatieke protesten, op encyclieken en toespraken van kardinaal Pacelli en van Pius XII, op uitzendingen van Radio Vaticana, op artikelen in de *Osservatore Romano* en op daadkrachtige hulp aan vervolgde joden door Pius XII *: Akten zur deutschen auswärtigen Politik (1918-1945), Der Notenwechsel zwischen dem Hl. Stuhl und der deutschen Reichsregierung, Hitler's Tischgespräche im Führerhauptquartier, Hitler's Briefe und Notitzen, Hitler's Secret Conversations, 1941-1944,* dagboek (gedeeltelijk niet gepubliceerd) van Alfred Rosenberg, dagboeken van Joseph Goebbels (1939-1943), dagboek van Adolf Eichmann, *Erinnerungen von Ernst von Weiszäcker*, bevelen van Martin Bormann, bevelen van Heinrich Himmler aan de SS en de Gestapo*, Nazi Espionage against the Vatican, 1939-1945,* archieven van *Militärische Widerstand, Zwiegespräche zwischen Adolf Hitler und Dietrich Eckart (*boezemvriend van Hitler*), Hitlers Lagebesprechungen, Geheime SD Lageberichte,* artikelen in nazi-bladen *Der Stürmer* en *Völkische Beobachter,* artikelen in het SS-Blad *Das Schwarze Korps* en het officiële fascistische orgaan *Regime Fascista,* uitzendingen van de Parijse Radio (helemaal in handen van de nazi's), artikelen in de Parijse nazi-krant *Au Pilori*, artikelen in het blad van de Duitse ambassade te Boekarest, en de *Proceedings* van de Neurenbergerprocessen.

III. Archieven met betrekking tot samenwerking van internationale joodse organisaties met Pius XII om vogelvrij verklaarde joden te redden : delen 8 t/m 10 van de *Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale* (12 delen), archief van het zionisme te Jeruzalem en het archief van het World Jewish Congress.

IV. Archieven met betrekking tot reacties van internationale joodse organisaties, opperrabbijnen en anderen, op protesten van Pius XII met woord en daad tegen de jodenvervolging in Europa tijdens en na de tweede wereldoorlog : delen 8 t/m 10 van *Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale,* joodse dag-, week- en maandbladen in Groot-Brittannië, Verenigde Staten en Palestina (*Canadian Jewish Cronicle, Jewish Chronicle* te London*, Zionist Review, Palestine Post, Jewish Telegraphic Agency Press, American Israelite* te Cincinnati*, Jewish Advocate* te Boston*, Jewish Ledges of Hartford* te Connecticut*, American Jewish Press, Kansas City Jewish Chronicle, California Jewish Voice, London Tablet, Australian Jewish News, American Jewish Yearbook, Jewish News* te Detroit*, American Hebrew* te New York*, Congress Weekly, Jewish Newsletter, Zionist Record, The Jewish Post, Davar* (Hebreews dagblad)*, Jüdische Rundschau Maccabi, en Conservative Judaism),* archieven van het zionisme in Jeruzalem*, Last writings of Emanuel Ringelblum (*archief met tweeduizend documenten*),* archieven van het *Beth Lohame Haghettaot* in Israël (archieven over de Shoah en het verzet), archief van het *Centre de Documentation Juive* te Parijs, archiefmateriaal verzameld door verschillende historici : Jeno Levai, *L'Eglise se n'est pas tue* (over Hongarije), Michael Molho en Joseph Nehama, *The Destruction of Greek Jewry* (over Griekenland), Dr. Leon Kubowitzky, *The Story of the World Jewish Congress*, en Leon Poliakov, *The Vatican and the Jewish Question* (en *Pope Pius XII and the Nazi's)*; dagboek van opperrabbijn Alexander Safran, Ch. Barlass, *John XXIII (Mgr.Roncalli) and his attitude to the Jews,* Benjamin Arditi*, Bulgarian Jewry under Nazi Rule* (in het Hebreeuws)*,* Y. Lipel*, Pius XII's attitude to Jewish Rescue operations (*in het Hebreeuws), Eugenio Zolli*, Before the dawn,* in : *Yad Vashem Studies, I, II, III, IV,* Jacob Kaplan*, French Jewry under Nazi occupation*, en tenslotte de *Proceedings of the Third Session of the American Jewish Conference.*

V. Reacties van geallieerden : *Documents on Britisch Foreign Policy,* 2de en 3de serie*, Vatican Radio Between London and Berlin,* 1940-1944*, Foreign Relations of the United States, Diplomatic papers,* 1939-1945, de *Wartime Correspondence between president Roosevelt and Pope Pius XII, Memoires* van Charles De Gaulle, en tenslotte de geheime archieven van het OSS (Office of Strategic Service)*.*

In het hierna volgende essay, waarin zeer veel nieuw archiefmateriaal werd verwerkt dat in mijn boek *De zwijgende paus ? Het protest van Pius XII en zijn medewerkers tegen de jodenvervolging in Europa* (Kampen, 2000) nog ontbreekt, wordt de mythe van regisseur Costa Gravas en historici als Daniel Jonah Goldhagen ontmaskerd als een grove leugen. Dit essay staat model voor de wijze waarop Pius XII met zijn medewerkers in talrijke andere landen van Europa met woord en daad tegen de jodenvervolging protesteerde, zoals ik eerder uitvoerig heb aangetoond. Ik verwijs hier ook naar mijn nieuwe boek, getiteld *Pius XII springt voor de joden in Europa in de bres. Chronologie van een onophoudelijk protest* (Kampen, 2003).

In het ondergrondse blad *La Voix du Vatican* liet de redactie, die niets anders beoogde dan de lezers ervan te overtuigen dat Pius XII niet zweeg over de desastrueuze gevolgen van het antisemitisme, hem in vele nummers zoveel mogelijk zelf aan het woord. Alle nummers werden samengesteld uit teksten van de Franse uitzendingen van *Radio Vaticana*. Opmerkelijk is dat historici in Frankrijk in de afgelopen decennia op een enkele uitzondering na, hieraan helemaal geen aandacht hebben geschonken. In

het begin bestond het blad uit enkele getypte velletjes papier die aan elkaar waren geniet. Enkele jezuïeten van het college te Avignon verzorgden en verspreidden het blad onder hun vrienden. Op 3 juli 1940 verscheen het eerste nummer, dat enkele teksten bevatte van een uitzending van *Radio Vaticana*. Weldra werd de getypte uitgave vervangen door een gestencilde en in oktober 1940 verscheen de eerste gedrukte uitgave. Een kleine drukker, Jules Xavier Perrin te Marseille, verzorgde en verspreidde het ondergrondse blad in de hele niet-bezette zone van Frankrijk. De redactie werd toen gevormd door zowel reguliere als seculiere geestelijken, onder wie jezuïeten, dominicanen en kanunniken : Louis Ruy, Jean Roche, Robert Maddalena, en P. Eymonnet. Het blad had een niet te verwaarlozen invloed op al degenen die zich hebben ingezet om zoveel mogelijk joden, die vogelvrij waren verklaard, te redden. Zij voelden zich gesterkt door de woorden van de paus zelf, die op eind december 1940 een hartstochtelijk beroep had gedaan om hulp te bieden aan de slachtoffers van het racisme. In zijn brief *Opere et caritate* van 23 december 1940, die hij naar alle bisschoppen van Europa had gezonden, deed Pius XII een indringend beroep om de slachtoffers van de vervolging te hulp te komen teneinde zoveel mogelijk levens te redden. De brief begon met een citaat uit de encycliek van Pius XI, *Mit Brennender Sorge*, waarin de nazi-ideologie van ras en bloed werd veroordeeld. Pius XII had als staatssecretaris van Pius XI in genoemde encycliek de opdracht van bisschoppen en priesters als volgt omschreven : «*De eerste, de meest van zelf sprekende liefdegave van de bisschop en priester aan zijn medemensen is het dienen van de waarheid en wel van de gehele waarheid, de ontmaskering en het weerleggen van de dwaling, onverschillig in welke vorm, in welke vermomming, in welke camouflage zij zich ook moge vertonen. Daarvan afstand te doen zou niet slechts verraad aan God en uw heilige roeping zijn ; het zou een misdaad zijn tegenover het ware welzijn van uw volk en uw vaderland*». Bisschoppen en priesters mochten «*op geen enkele wijze afstand doen van het verkondigen, het doen gelden, het moedig verdedigen van de waarheid en haar vrijmoedig toe passen op wat rondom gebeurt*». De brief *Opere et caritate* van 23 december 1940 moest in alle parochiekerken en kapellen van de kloosters vanaf de preekstoel worden voorgelezen. De bisschoppen en priesters moesten hun gelovigen duidelijk maken, dat het racisme op geen enkele wijze te verenigen viel met de leer van de katholieke Kerk. Om een wijde verspreiding te geven aan deze brief, had de redactie van het ondergrondse *La Voix du Vatican* haar in een van de eerste nummers opgenomen.

In de afgelopen decennia hebben historici de invloed die de uitzendingen van *Radio Vaticana* in de tweede wereldoorlog uitoefende op de vorming van het geweten van ontelbare katholieken (bisschoppen, priesters en leken) in alle landen van Europa en ver daarbuiten, ernstig onderschat. Wie als staatshoofd en/of opperherder van de rooms katholieke kerk zich van het medium radio bedient, heeft de bedoeling om zijn boodschap in het openbaar (voor het forum van de hele wereld !) bekend te maken. Welnu, Pius XII heeft tijdens de tweede wereldoorlog zich vele malen van *Radio Vaticana* bediend om protest aan te tekenen tegen de ideologie van ras en bloed, waarvan de joden de eerste slachtoffers werden. Daarom is er geen twijfel over mogelijk dat hij tijdens de tweede wereldoorlog in het openbaar aan deze ideologie de oorlog heeft verklaard. Onderzoekers die in de afgelopen decennia de records van de uitzendingen van *Radio Vaticana* in de tweede wereldoorlog hebben onderzocht, komen tot de conclusie dat Pius XII talrijke keren persoonlijk bij uit-

zendingen betrokken was, waarin krachtig werd geprotesteerd tegen de vervolging van kerk en synagoge : nu eens autoriseerde hij dergelijke uitzendingen, dan weer bepaalde hij zelf de inhoud hiervan. Op aandrang van bisschoppen gaf Pius XII nu eens de opdracht aan *Radio Vaticana* om uitzendingen over de vervolging van kerk en synagoge in een bepaald land stop te zetten vanwege gevaar voor represailles, dan weer liet hij de tekst van verklaringen van bisschoppen in een ander land, die in het openbaar met even zovele woorden hun protest hadden aangetekend tegen de jodenvervolging, in alle talen door *Radio Vaticana* uitzenden en becommentariëren. Een van de onderzoekers van de records van *Radio Vaticana*, de jezuïet Robert A. Graham, verklaarde in de *Washington Post* : «*Ik kon niet geloven wat ik allemaal op briefjes met aantekeningen van Pius XII las en ik vroeg me af : hoe zijn al deze persoonlijke initiatieven van Pius XII in de studio van Radio Vaticana, die indruisten tegen de neutraliteit van het Vaticaan, te verklaren ?*»

De Franse uitzendingen van *Radio Vaticana* waren toevertrouwd aan een Belgische jezuïet, abbé Mistiaen. Hij verspreidde vooral teksten en berichten die men niet in de krant kon lezen of voor de radio horen. In zijn krachtige stem klonk het protest door van de hartverscheurende vervolgingen van mensen op grond van hun geloof en ras. Hij nam geen blad voor de mond als het er om ging voor deze slachtoffers op te komen. Gedurende de jaren van de bezetting kon abbé Mistiaen op zijn post blijven, ondanks de enorme druk die vanuit Berlijn op de staatssecretaris van Pius XII werd uitgeoefend om hem te ontslaan. Ook de Duitse ambassadeur bij de Heilige Stoel heeft met de regelmaat van de klok telkens weer opnieuw bij de staatssecretaris er op aangedrongen dat de Franse uitzendingen van *Radio Vaticana* moesten worden stopgezet. Mistiaen werd bij dit werk geweldig gesteund door de Duitse jezuïet Robert Leiber, privé-secretaris en vertrouwensman van Pius XII, en door de gezaghebbende Poolse dominicaan Wladimir Ledochowski, overste-generaal van de orde van de dominicanen. Kardinaal Luigi Maglione, staatssecretaris, besprak de Franse uitzendingen van *Radio Vaticana* met Pius XII zelf. In maart 1943 leek het er even op dat Mistiaen zou worden ontslagen. Degene die bij *Radio Vaticana* was aangesteld om de teksten van de Franse uitzendingen te censureren was van oordeel dat de Belgische jezuïet niet voorzichtig genoeg opereerde. Toen hem werd gevraagd een andere toon aan te slaan weigerde hij pertinent. Men vertelde hem dat hij maar het beste naar Engeland kon uitwijken waar hij zeker veilig was voor zijn achtervolgers. Op dat moment kwam Pius XII zelf tussen beide en zorgde er voor dat niet Mistiaen werd ontslagen maar degene die zijn teksten had gecensureerd. Pius XII was van oordeel dat via de Franse uitzendingen van *Radio Vaticana* zijn protest tegen de jodenvervolging krachtig moest blijven klinken.

Nobécourt heeft aangetoond dat voor velen in Frankrijk, die zich in deze duistere jaren met gevaar voor eigen leven hebben ingespannen om zoveel mogelijk joden van de ondergang te redden, de uitgave van het ondergrondse blad *La Voix du Vatican* een geweldige steun in de rug is geweest. In dit blad lazen ze dat Pius XII zonder onderbreking de afgoden van ras en bloed veroordeelde en van hun troon stootte. De vooraanstaande theoloog Henri Lubac, die in de Tweede Wereldoorlog metterdaad protesteerde tegen de vervolging van de joden, heeft enkele jaren geleden in een van zijn geschriften opgemerkt dat abbé Mistiaen met zijn Franse uitzendingen van *Radio Vaticana* niets anders beoogde dan de mening van Pius XII zelf te vertolken. Geen

wonder dus dat de paus zelf tussen beide was gekomen om de continuïteit van deze uitzendingen te waarborgen en dat hij persoonlijk betrokken wilde zijn bij elke uitzending. In één van deze uitzendingen in de herfst van 1940 formuleerde Mistiaen voor *Radio Vaticana* de opdracht van een christen jegens de ten dode toe vervolgde joden in Europa kort en bondig als volgt : «*Laten wij onze broeders niet verraden*». Vervolgens motiveerde hij deze opdracht in het vervolg van de uitzending met een korte overdenking, waaraan ik het volgende ontleen : «*Jezus Christus, onze Heer, heeft voor ieder mens in het bijzonder en voor alle mensen in het algemeen een grenzeloos respect getoond. Hij heeft zich in ontferming gebogen over de schapen die tot zijn geliefd volk behoorden. Hij heeft zich in ontferming gebogen over het volk waaruit Hij zelf werd geboren, over al degenen van zijn volk waaruit het heil van de wereld is voortgekomen. Zijn moeder, zijn vrienden en zijn apostelen behoorden tot dit volk. Hij heeft zich met een eindeloze liefde over dit joodse volk ontfermd (...) Al degenen die weigeren in hun hart de waardigheid van alle kinderen van God te erkennen, maken zich schuldig aan heiligschennis*». Nooit eerder in het verleden had een van de opvolgers van Petrus op deze wijze over de joden gesproken of anderen in zijn naam over hen laten spreken en *Radio Vaticana* had sinds haar oprichting nog nooit op deze wijze over de stichter van het christendom gesproken als een jood, die met een eindeloze liefde bewogen was om het lot van zijn eigen broeders en zusters. De katholieken in Frankrijk werden door Pius XII opgeroepen om de joden als naaste bloed- en aanverwanten van Jezus Christus niet te verraden, maar metterdaad te helpen. Geen wonder dat de Duitse autoriteiten *Radio Vaticana* hekelden als «*de spreekbuis van de joden*» en degenen die er naar luisterden beschouwden als misdadigers. Onderzoek heeft aangetoond dat talrijke Franse bisschoppen en priesters zich door de uitzendingen van *Radio Vaticana*, die in *La Voix du Vatican* (en later in *Cahiers du Témoignage chrétien*) werden opgenomen, lieten inspireren om op een gegeven moment zelf hun protest tegen de jodenvervolging in hun eigen diocees te laten horen en joden metterdaad te helpen. In een open brief aan de opperrabbijn in Frankrijk zal kardinaal Gerlier schrijven : «*In deze Kersttijd denken de christenen met ontroering aan het geschenk dat het volk van God aan de mensheid heeft geschonken. Zij weten dat Jezus, als hij op aarde zou terugkeren om in Frankrijk te leven, naar het concentratiekamp te Drancy zou gaan om er temidden van zijn ongelukkige broeders zijn tent op te slaan*». Een van de meest markante verzetsmensen, de jezuïet Michel Riquet, die vanwege zijn hulp aan de joden werd gearresteerd, schreef : «*Omdat wij in die verschrikkelijke jaren naar Radio Vaticana luisterden om de boodschap van Pius XII te horen wisten wij ons bij het laten onderduiken van joden gesteund en bemoedigd door de paus*».

Omdat de Duitsers overal in Europa zich goed realiseerden dat velen de woorden van Pius XII verstonden zoals ze bedoeld waren : als een oproep om metterdaad te protesteren tegen de vervolging van de joden, hebben zij weinig nagelaten om deze stem telkens weer tot zwijgen te brengen. Omdat ze bovendien de stem van hun eigen geweten wilden sussen, moest de paus monddood worden gemaakt. Hitler zei eens : «*Pius XII ? Dat is de enige mens die mij altijd heeft tegengesproken en nooit heeft gehoorzaamd*». Het kwam niet zelden voor dat belangrijke toespraken van Pius XII, waarin hij de vervolging van mensen op grond van hun geloof en ras hekelde, niet integraal in de pers werden opgenomen. Beslissende passages waren van te voren weggecensureerd. Hetzelfde gold voor radiouitzendingen in verschei-

dene landen van Europa : luisteraars kregen een volstrekt verminkte toespraak van de paus te horen. Het gebeurde zelfs regelmatig dat de uitzending van zo'n toespraak werd geboycot : de reporter kondigde aan dat de paus zijn kerstboodschap ging uitspreken en vervolgens werd hem na de eerste twee zinnen al het zwijgen opgelegd. Wie de Franse uitzendingen van *Radio Vaticana* volgde kreeg vanzelfsprekend de integrale teksten van de toespraken van de paus te horen. Mistiaen maakte er een gewoonte van om die passages die in de pers waren weggecensureerd speciale aandacht te geven door enkele dagen in achtereenvolgende uitzendingen dergelijke passages van een goed commentaar te voorzien. Op dezelfde wijze ging ook de redactie van het ondergrondse blad *La Voix du Vatican* te werk.

Pius XII nam het beleid van zijn voorganger over : de bisschoppen moesten het beleid dat de Opperherder te Rome in algemene lijnen uitstippelde in concreto vertalen. Pius XII zag de bisschoppen eerder nog als uitvoerders van zijn beleid dan als zijn medewerkers. Hij zei het ook een keer met even zovele woorden : «*Ik heb geen medewerkers nodig maar uitvoerders !*» In Frankrijk was het nuntius Valerio Valeri die als plaatsvervanger van Pius XII bij Pétain en zijn regering tussenbeide kwam ten gunste van de vervolgde joden en er bij de Franse bisschoppen op aandrong hetzelfde te doen. Op 13 juli 1941 vergaderden te Parijs de kardinalen en aartsbisschoppen uit het door de Duitsers bezette gebied van Frankrijk. Namens het episcopaat uit de zuidelijke zone (Vichy) nam kardinaal Gerlier, aartsbisschop van Lyon, hieraan deel. De bisschoppen waren bijeengekomen om naar aanleiding van de op 2 juni 1941 afgekondigde *Deuxième Statut des Juifs* een gemeenschappelijke verklaring voor te bereiden. Men zou deze anti-joodse wetgeving van de regering van Vichy (Philippe Pétain) een variant van de Neurenbergerwetten van 1935 kunnen noemen. Deze wetgeving, waarin een racistische definitie van de jood werd gegeven, was vooral uitgevaardigd om de hele industrie in Frankrijk te ariseren en controle uit te oefenen op alle fondsen in joods bezit. Ook werden alle beroepen die op de één of andere wijze met geld te maken hadden voor joden verboden. Op 24 juli 1941 ondertekenden de kardinalen en aartsbisschoppen een gemeenschappelijke verklaring waarbij enkele dagen later ook de bisschoppen van de zuidelijke zone zich aansloten. De bisschoppen schreven dat ze in een tijd leefden waarin het urgent was «*om de betekenis van het respect voor de menselijke persoon, voor zijn waardigheid en zijn wezenlijke vrijheden*» centraal te stellen. «*Wij veroordelen alle onrechtvaardigheden en alle wreedheden tegenover wie dan ook in ons land bedreven*». Zij deden tevens in overeenstemming met het beleid dat Pius XII in zijn brief van 23 december 1940 aan alle bisschoppen in Europa had uitgestippeld - een brief die ook in alle parochies in Frankrijk was voorgelezen - een indringend beroep op de katholieken om de joden metterdaad te helpen.

Ook al hadden de bisschoppen een algemene veroordeling uitgesproken zonder de regering te Vichy met name te noemen, toch had maarschalk Pétain het goed begrepen. Omdat hij zich terdege realiseerde dat de bisschoppen van Frankrijk, die een grote invloed hadden op de katholieken in het land, zijn regeringsbeleid met betrekking tot de joden hadden afgekeurd, begon hij zich ernstige zorgen te maken over hun opstelling. Daarom schreef hij op 7 augustus 1941 een brief aan Léon Bérard, de Franse ambassadeur bij de Heilige Stoel. Hij moest in het Vaticaan informeren hoe de autoriteiten daar dachten over het antisemitisme en heel in het bijzonder over «*le*

deuxième statut des Juifs» dat zijn regering begin juni 1941 had uitgevaardigd.

Waarom had Pétain er behoefte aan om toen een beroep te doen op de Franse ambassadeur bij de Heilige Stoel ? Wilde hij als goed katholiek het Vaticaan consulteren omdat zijn geweten begon te knagen ? Was hij zich in alle ernst gaan afvragen of zijn nieuwe beleid met betrekking tot de joden wel in overstemming was met dat van de officiële kerk ? Dat lijkt erg onwaarschijnlijk. Want waarom had hij dan niet eerder, voordat het statuut werd uitgevaardigd, dergelijke informaties in Rome gevraagd ? Waarom deed hij het op 7 augustus 1941 ? Het schrijven van deze brief werd duidelijk door de politiek van de regering gemotiveerd. De regering wilde het Vaticaan tussen beide laten komen om met steun van de hoogste kerkelijke autoriteiten tegen de Franse bisschoppen op te treden. Zij wilde de bisschoppen tegen Rome uitspelen, buiten spel zetten. Zij verwachtte zonder meer nadat zij hierover uitvoerig met Xavier Vallat had gesproken dat de Heilige Stoel voor de volle honderd procent zou instemmen met het *Deuxième Statut des Juifs*. Xavier Vallat was er immers van overtuigd dat het *Deuxième Statut des Juifs* een eigentijdse variant was van het traditionele kerkelijke beleid met betrekking tot de joden. Politici hadden de Franse bisschoppen verweten dat ze niet trouw wilden blijven aan de traditionele leer van de kerk met betrekking tot de joden : een halt toeroepen aan de schadelijke invloed van de joden in de samenleving. Als de Franse bisschoppen eenmaal schaakmat waren gezet, zou de regering te Vichy het joodse vraagstuk op eigen Franse (lees : traditioneel katholieke) wijze kunnen oplossen. De verklaring die de Franse bisschoppen op 24 juli 1941 hadden afgegeven en die zoveel wrevel en onrust had gewekt in politieke kringen te Vichy lag aan de oorsprong van het initiatief dat staatshoofd Pétain op 7 augustus 1941 namens zijn regering nam.

Op 2 september 1941 overhandigde Léon Bérard het rapport waar hem op 7 augustus 1941 om was gevraagd aan staatshoofd Philippe Pétain. De ambassadeur liet zijn rapport vergezeld gaan van een begeleidende brief. Hierin schreef hij onder meer : «*Nooit is in het Vaticaan iets gezegd waaruit wij zouden kunnen afleiden dat de Heilige Stoel kritiek zou hebben op Le deuxième Statut des Juifs of het zou afkeuren. Bovendien heeft niemand uit Frankrijk in Rome hieromtrent een klacht ingediend of de Heilige Stoel gevraagd om tussen beide te komen*».Tot op de dag van vandaag verwijzen tientallen historici en schrijvers in verband met de vraag waarom Pius XII de vervolging van de joden nooit in het openbaar met even zovele woorden heeft veroordeeld met name naar dit rapport van de ambassadeur van de Heilige Stoel. Dit rapport is voor hen zonder meer het bewijs dat ook Pius XII van oordeel was dat aan de schadelijke invloed van de joden in de samenleving een onverbiddelijk halt moest worden toegeroepen. Ook de paus zou het, in overeenstemming met een lange traditie in zijn eigen kerk, legitiem hebben gevonden dat regeringen in Europa in de Tweede Wereldoorlog, en lang daarvoor, drastische maatregelen tegen de joden namen. Pius XII zou het *Deuxième Statut des Juifs* van de regering Vichy hebben goedgekeurd en daarom moest hij in het openbaar wel zwijgen over de vervolging van de joden in Europa. Ik heb in mijn boek dit rapport zeer uitvoerig geanalyseerd en kom tot de volgende conclusie : ik concludeer dat het rapport dat de Franse ambassadeur bij de Heilige Stoel op 2 september 1941 aan maarschalk Philippe Pétain heeft uitgebracht een antwoord is van Léon Bérard, maar geen antwoord van een autoriteit van de Heilige Stoel aan Léon Bérard. Het antwoord van de

ambassadeur Léon Bérard aan staatshoofd Philippe Pétain heeft geen enkel diplomatiek karakter maar heeft onmiskenbaar een zuiver privé karakter. Het 12-delige werk *Actes et Documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale, 1965-1982* bevat geen enkel document of brief waaruit zou blijken dat het Vaticaan het rapport, dat Léon Bérard op 2 september 1941 aan staatshoofd Pétain uitbracht, ooit heeft bevestigd.

Het *Deuxième Statut des Juifs* van juni 1941, en de legitimatie die ambassadeur Léon Bérard en Xavier Vallat in de zomer van 1941 hiervan hadden gegeven, werden steeds meer aan zware kritiek onderworpen. Zoals de jezuïeten in 1940, met de oprichting van *La Voix du Vatican*, het voortouw hadden genomen, zo deden zij het ook in de herfst van 1941. In dit verband is het goed terloops op te merken dat de jezuïeten behalve de drie traditionele geloften ook nog een vierde afleggen, namelijk die van een onvoorwaardelijke gehoorzaamheid aan de paus van Rome. Zij beschouwen zichzelf meer nog dan de bisschoppen als uitvoerders van het beleid dat de pausen uitstippelden. In november 1941 nam abbé Chaillet, de provinciale overste van de Jezuïeten in Frankrijk, in samenwerking met Louis Cruvillier het initiatief om een veel groter ondergronds blad uit te geven, namelijk de *Cahiers du Témoignage chrétien*. Zij werden hierbij gesteund door bisschoppen en oversten van talrijke orden en congregaties. Henri de Lubac, een van de redacteurs, schrijft over de motivatie van de redactie van de *Cahiers* het volgende : «*Degenen die deze ondergrondse uitgave verzorgden werden gemotiveerd door gehoorzaamheid en trouw aan hun congregatie en aan de hiërarchie van de kerk. Deze gehoorzaamheid en trouw gingen altijd samen met het nemen van eigen initiatief en verantwoordelijkheid. Zij wilden de documenten van het hoogste leergezag van de kerk met betrekking tot de jodenvervolging zo ruim mogelijk verspreiden*». Wie de nummers van deze ondergronds op grote schaal verspreide *Cahiers* doorbladert, ziet onmiddellijk dat de redactie maar één doel voor ogen stond : campagne voeren tegen het antisemitisme, zoals de *La Voix du Vatican* hierin was voorgegaan. Aan de ene kant lieten de artikelen die de redactie in de *Cahiers* opnamen aan duidelijkheid niets te wensen over, dat Pius XII de vervolging van mensen op grond van hun natie en ras krachtig had veroordeeld. Ook werden encyclieken en toespraken van Pius XI, waarin het racisme en antisemitisme werden veroordeeld, opnieuw in vertaling opgenomen. Daarom reserveerde de redactie in de *Cahiers* veel ruimte voor de letterlijke vertaling in het Frans van de toespraken van de paus. Aan de andere kant beantwoordden de schrijvers in hun commentaar de telkens terugkerende vraag waarom het hoogste leergezag van de kerk het antisemitisme zo scherp had gelaakt. Vanaf het eerste nummer dat in november 1941 verscheen tot en met het laatste nummer dat in mei 1944 werd verspreid, liep hetzelfde antwoord op die vraag als een rode draad door alle artikelen : de vervolging van mensen enkel en alleen op grond van hun ras is in strijd met het wezen van het christelijk geloof.

In het eerste nummer van november 1941 citeerde de jezuïet Gaston Fessard uitvoerig uit een uitzending van *Radio Vaticana* van 28 maart 1941 over het racisme. Hij wilde hiermee onderstrepen dat ook in dit ondergrondse blad het protest van Pius XII tegen de vervolging van de joden te horen zou zijn. Ik vat nu de inhoud van Fessards artikel als volgt samen : de vervolging van de joden is niet voortgekomen uit de economische crisis van de jaren dertig, maar vormt het wezen van het nazisme van Hitler en de zijnen. Deze vervolging is de consequentie van de leer van het nationaal-socia-

lisme : voor Hitler en de zijnen bestaat er een radicale tegenstelling tussen de noordelijke, mannelijke en superieure rassen én de oosterse, vrouwelijke en inferieure rassen. Laatstgenoemden vormen een ontbindend element in de samenleving. De Duitsers zouden de missie hebben ontvangen om Europa te laten herrijzen door de cultus van het superieure ras centraal te stellen, met welke middelen dan ook. De leer en praxis van het nationaal-socialisme loochenen de waardigheid van de mens en de wezenlijke eenheid van het menselijk geslacht. Het natuurrecht dat voor alle volkeren geldt, wordt gereduceerd tot wat alleen voor het Duitse volk nuttig is. Daarom kunnen de aanhangers van deze beweging de christelijke liefde, die een universele dimensie heeft, slechts ervaren als een bedreiging voor een maatschappij waarin racistische zuiveringen plaatsvinden. Daarom heeft ook de voorganger van deze paus, Pius XI, deze leer en praxis van het nazisme al in zijn encycliek *Mit brennender Sorge* van 14 maart 1937 scherp veroordeeld. De kerk veroordeelt trouwens elke wetgeving die in strijd is met het natuurrecht en die de rechten, die elke mens van God heeft ontvangen, met voeten treedt. Het antisemitisme (in welke vorm dan ook) verwondt het hart van de kerk. Wie de joden vervolgt verraadt de traditie van het Franse katholicisme. Het artikel eindigt als volgt : « *Wij zullen blijven schreeuwen, terwijl wij het uur van God vurig verwachten : Frankrijk, behoed je er voor dat je je ziel niet verliest !*» Regelmatig werden in de daarop volgende jaren Franse uitzendingen van *Radio Vaticana* over het racisme in de *Cahiers* opgenomen en becommentarieerd.

René Bousquet had al in april 1942 in samenwerking met de Duitsers de grote razzia's voorbereid die op 16 en 17 juli 's morgens vroeg in Parijs plaatsvonden. Volgens de plannen die de Duitsers met de regering te Vichy hadden gemaakt moesten 22.000 joden worden gearresteerd en in treinen afgevoerd naar de Rijn. De razzia's verliepen niet naar wens van de Franse autoriteiten want veel joden wisten aan de razzia's te ontsnappen omdat ze van te voren waren gewaarschuwd. Zij doken onder. Uiteindelijk werden als gevolg van deze razzia 12.884 joden gearresteerd. Kinderen en vrouwen werden op wrede wijze van hun vaders en mannen gescheiden. De mannen werden onmiddellijk naar het oosten weggevoerd. 5.802 vrouwen en 4.051 kinderen werden in kampen geïnterneerd, van wie er 7.000 werden opgesloten in de arena Vélodrome d'Hiver, waar ze dagen lang zonder eten, drinken en sanitaire voorziening hebben doorgebracht.

In naam van de paus protesteerde nuntius Valerio Valeri onmiddellijk tegen de razzia's van 16 en 17 juli en eiste hij van Pétain dat ze onmiddellijk werden stopgezet. De staatssecretaris van Pius XII, kardinaal Luigi Maglione, ontbood de Franse ambassadeur bij de Heilige Stoel bij zich om hem het protest van de paus over te brengen. *Radio Vaticana* veroordeelde in scherpe bewoordingen de deportaties van Franse joden. Op 18 juli 1942 vergaderden de kardinalen en aartsbisschoppen te Parijs, waar zij indringend de vraag stelden of de katholieke kerk in Frankrijk in het openbaar tegen de razzia's zou moeten protesteren. De vertegenwoordiger van Pius XII, nuntius Valerio Valeri, en sommige aartsbisschoppen uit de niet bezette zuidelijke zone van het land waren voorstanders van een publiekelijk protest, maar als kleine minderheid slaagden zij er niet in de anderen ervan te overtuigen dat het Franse episcopaat van een dergelijk protest niet zou mogen afzien. Zoals elders in Europa (Polen) vreesde de meerderheid van de bisschoppen dat de nazi's in de bezette zone wraak zouden nemen op de leden van de Katholiek Actie en dat represailles

niet uit zouden blijven. Daardoor zou de hulp aan de joden die de katholieken om hulp smeekten ook in gevaar komen. Dit standpunt werd vooral verdedigd door de kardinalen Emmanuel Suhard (Parijs) en Achille Liénart (Lille). Ze besloten dat ze af zouden zien van een gemeenschappelijk protest in het openbaar en bovendien dat elke bisschop afzonderlijk zou beslissen of hij zijn stem in het openbaar tegen de gehouden razzia's in Parijs zou verheffen. Tenslotte besloten ze wel bij Pétain hun protest te laten horen. De kardinaal aartsbisschop van Parijs, Emmanuel Suhard, kreeg de opdracht om zo snel mogelijk in een brief aan Pétain het protest van de gezamenlijke bisschoppen van Frankrijk te laten horen. Op 22 juli 1942 schreef Suhard de volgende brief : «*Meneer de Maarschalk. Wij zijn diep geschokt door de massale arrestaties van joden die de laatste week zijn uitgevoerd en door de wrede wijze waarop de joden in Vélodrome d'Hiver zijn behandeld. Wij kunnen de schreeuw van ons geweten niet tot zwijgen brengen. In naam van de humaniteit en van de christelijke principes verheffen wij onze stem om hiertegen te protesteren, in de hoop dat de onvervreemdbare rechten van elk mens worden erkend. Ons door medelijden bewogen protest betreft ook het immense lijden dat de joden, vooral zoveel moeders en kinderen, wordt aangedaan. Wij vragen U, meneer de Maarschalk, onze bede in te willigen zodat de eisen van de rechtvaardigheid en de liefde worden geëerbiedigd*». Op 25 juli 1942 overhandigde Mgr. Chappoulie dit protest aan maarschalk Pétain. Hij gaf daarna, zoals was afgesproken, aan Valerio Valeri, de plaatsvervanger van Pius XII, een kopie van deze brief. Toen de nuntius de brief had gelezen zei hij tegen Chappoulie dat hij het protest niet krachtig genoeg vond.

Kardinaal Pierre-Marie Gerlier, de aartsbisschop van Lyon, was buitengewoon teleurgesteld door het besluit dat door de bisschoppen op 18 juli 1942 te Parijs was genomen. Hij voorzag dat hetgeen te Parijs was gebeurd slechts het begin zou zijn van een lange lijdensweg die het joodse volk in zijn land zou moeten gaan. Daarom besloot hij begin augustus 1942 stappen te ondernemen om te bewerkstelligen dat de Franse bisschoppen alsnog zouden besluiten tot een gemeenschappelijk en openbaar protest tegen de razzia's. Zijn geweten liet hem niet met rust. Nadat hij eerst verzekerd was van de volledige medewerking en instemming van de nuntius van Pius XII, Mgr. Valerio Valeri, maakte hij een ronde langs alle residenties van de bisschoppen van Frankrijk om iedereen persoonlijk ervan te overtuigen dat het hele Franse episcopaat luid zijn stem zou moeten verheffen tegen wat de joden werd aangedaan. Maar hij kreeg van de meerderheid geen ander antwoord dan dat wat zij tijdens de vergadering van de 18de juli te Parijs reeds hadden laten horen. De angst voor represailles was zelfs na de ontwikkelingen in het buitenland nog groter geworden. Wat was er in Nederland gebeurd nadat de bisschoppen op 26 juli 1942 in het openbaar hun protest tegen de deportaties van de joden hadden laten horen ? Waren de katholieken van joodse origine daar niet onmiddellijk het slachtoffer van geworden ? Dergelijke ontwikkelingen hadden nogal wat Franse bisschoppen in hun eerder uitgesproken afwijzing van een publiekelijk protest versterkt. De aartsbisschop van Lyon kreeg het allemaal tijdens zijn rondgang van zijn collega's te horen. In deze zelfde tijd had ook Pius XII zelf besloten om in het openbaar de vervolging van de joden met even zovele woorden te veroordelen. Hij had een paar uur voordat hij de tekst van zijn protest aan de redactie van de *Osservatore Romano* wilde afgeven hiervan afgezien vanwege de represaillemaatregelen die de Duitsers in Nederland na het openbare protest van het Nederlandse episcopaat tegen

joden hadden genomen. Pius XII zag van zijn openbaar protest af op grond van represailles die al waren genomen en het Franse episcopaat zag ervan af uit vrees voor represailles. Ondanks de afwijzing van een gemeenschappelijk protest liet de aartsbisschop van Lyon op 19 augustus 1942 in een brief aan maarschalk Pétain zijn verontwaardiging horen. Hij stelde duidelijk dat de razzia's een miskenning impliceerden van de wezenlijke rechten van elk mens en van de fundamentele regels van de universele liefde van christenen die dient uit te gaan naar elk mens zonder enig onderscheid.

Op 7 augustus 1942 stuurde de nuntius aan de staatssecretaris in het Vaticaan een rapport. Hierin schreef hij hoe verdeeld het Franse episcopaat tijdens de vergadering van 18 juli 1942 te Parijs had gereageerd op de vraag of de bisschoppen in het openbaar de razzia's moesten veroordelen en hoe een meerderheid had besloten het niet te doen. Pius XII zal de volgende dag bij het lezen van het rapport van de nuntius ongetwijfeld zichzelf hebben herkend in het afwegen van de pro's en contra's van een openbaar protest. Vervolgens vertelde hij dat op 6 augustus leden van een commissie van vooraanstaande katholieken en protestanten door maarschalk Pétain was ontvangen. Zij hadden hem klip en klaar en zonder omhaal van woorden uitgelegd waarom zij voor de vervolgde joden moesten opkomen. De jezuïet Arnou, die deel uitmaakte van de groep, had de nuntius gerapporteerd dat de maarschalk de indruk wekte dat hij diep getroffen was door alles wat er gebeurde, maar dat hij zelf en zijn naaste medewerkers door de Duitsers gedwongen werden om het te doen. Daarbij tekende de nuntius aan dat deze opmerking van Pétain in strijd was met hetgeen Laval zelf tegen de nuntius had gezegd. De minister-president had namelijk de volle verantwoordelijkheid voor de razzia's en de deportaties van de joden op zich genomen. Het enige wat ze in hun gesprek met Pétain hadden bereikt was zijn belofte dat duizend joden die al geïnterneerd waren in Drancy Frankrijk zouden mogen verlaten om zich in de Verenigde Staten van Amerika te vestigen, op voorwaarde dat hun papieren in orde waren. Tenslotte rapporteerde de nuntius over zijn eigen interventies : «*Zoals U Eminentie weet heb ik over dit pijnlijke probleem verscheidene keren met de minister van buitenlandse zaken en met het staatshoofd zelf gesproken. Bovendien heb ik verscheidene keren, vooral tegenover diplomaten van Zuid-Amerika, gezegd dat het niet waar is dat de Heilige Stoel zich in stilzwijgen heeft gehuld over een vervolging die zo onmenselijk is. Want de Heilige Vader heeft verscheidene keren in zijn toespraken dingen gezegd die deze vervolging in alle duidelijkheid veroordelen. Aan de andere kant is het gevaar dat dergelijke wrede maatregelen tegen de joden ook in andere landen van Europa (Italië en Hongarije) worden genomen, zó groot, dat de paus van oordeel is dat hij in zijn toespraken blijk moeten geven van een grote voorzichtigheid en een wijze gereserveerdheid*».

Omdat de massadeportaties gewoon waren doorgegaan, ondanks het protest dat de bisschoppen bij het staatshoofd hadden ingediend en ondanks de interventies van Mgr. Valerio Valeri, de plaatsvervanger van de paus, deed de nuntius in augustus 1942 opnieuw een beroep op de regering om hieraan een onvoorwaardelijk halt toe te roepen. Toen de nuntius in een persoonlijk onderhoud met Pierre Laval, de minister-president, zijn verontwaardiging over de deportaties van de joden had geuit verwierp Laval het protest met de opmerking dat «*hij zich niet zou laten beïnvloeden door de Heilige Stoel*». Laval zei hem verder dat de joden een gevaar voor Frankrijk waren en dat Hitler had besloten om alle joden naar

een nader te bepalen territorium in het oosten over te brengen. De nuntius antwoordde dat de joden die naar concentratiekampen waren gebracht toch geen bedreiging voor de samenleving vormden. De nuntius die zich niet liet ontmoedigen door het zinloze onderhoud met Laval diende twee dagen later bij maarschalk Pétain een protest tegen de vervolging van de joden in. Pétain zei toen tegen de nuntius : «*Ik hoop dat de Heilige Vader de houding die ik in deze moeilijke omstandigheden jegens de joden heb aangenomen begrijpt*». De nuntius antwoordde hem : «*De Heilige Vader vraagt U een einde te maken aan deze onmenselijke arrestaties van weerloze mensen. De Heilige Vader begrijpt het niet en veroordeelt het bovendien*». Een order van de censuur aan de pers luidde : «*U mag geen melding maken van het protest van het Vaticaan aan maarschalk Pétain ten gunste van de joden*». De felle aanklacht die de nuntius van Pius XII bij de Franse regering had ingediend werd wel door de gealliëerden in de pers opgenomen en via de radio verspreid : de Amerikaanse pers meldde dat Pius XII in augustus 1942 drie keer tevergeefs tegen de deportatie van Franse joden had geprotesteerd en dat de regering van Vichy had geprobeerd om hieraan geen ruchtbaarheid te geven ; Pius XII zou tevens nuntius Valeri hebben geïnstrueerd om alles in het werk te stellen dat joden in kloosters en religieuze instituten een onderdak vonden. In Frankrijk nam de redactie van het illegale tijdschrift *Combat* het protest van nuntius Valerio Valeri in het oktobernummer van 1942 op en tekende daarbij aan : «*Mgr. Valeri, Apostolisch nuntius, protesteert in naam van Pius XII en het menselijk geweten tegen het beleid van de regering Vichy met betrekking tot de joden*». Ook de joodse pers schonk uitgebreid aandacht aan het protest van de paus : op 28 augustus 1942 noemde *The California Jewish Voice* Pius XII «*a spiritual ally*», die «*zijn naam had verbonden aan het lot van duizenden joden die door de wreedheid van de nazi's en fascisten diep waren geschokt*». Op 4 september 1942 luidde de kop van een artikel in de *Canadian Jewish Chronicle* : «*Laval verwerpt het protest van Pius XII. 25.000 joden in Frankrijk gearresteerd voor deportatie*».

De regering te Vichy was zo verbolgen over het optreden van de nuntius dat zij haar ambassadeur bij de Heilige Stoel, Léon Bérard, voor de tweede keer inschakelde om een wig te drijven tussen het beleid van de nuntius en dat van het Vaticaan. De regering te Vichy nam een niet te geloven initiatief omdat zij toch heel goed wist dat nuntius Valerio Valeri niets anders deed dan de opdracht van Pius XII uitvoeren. Kardinaal Maglione, de staatssecretaris, antwoordde de Franse ambassadeur bij de Heilige Stoel op niet mis te verstane wijze dat de nuntius optrad namens de paus en dat daarom een beroep op de Heilige Stoel zinloos was. Zonder de naam van de nuntius te noemen vroeg de door de nazi's gecontroleerde Parijse radio zich in een uitzending in augustus 1942 af «*waarom een bepaalde kliek van medewerkers van de Heilige Stoel, doorgaans zo omzichtig manoeuvrerend, onmiddellijk op hun achterste benen gaat staan, als het gaat over de afstammelingen van de moordenaars van Christus. Men moet er toch eerst zeker van zijn dat de joden werkelijk aan de vervolging lijden. Naar onze mening is dat niet het geval, niet meer dan welke delinquent ook tegen wie het recht voorzorgsmaatregelen neemt. Het is de taak van de kerk om lijden te verzachten en vertroosting te brengen, niet om op deze manier te verhinderen dat het recht zijn loop neemt (...) Het is echt niet de eerste keer dat wij bij een groep in de katholieke kerk deze bijzondere voorkeur voor joden, vrijmetselaars en democratie constateren*». In meerdere door de regering te Vichy verzorgde radio-uitzendingen werden de tegenstanders van

de uitvoering van het «*Deuxième Statut des Juifs*» fel bekritiseerd. De Heilige Stoel en de nuntius werden toen wel met name genoemd. In de uitzendingen werd duidelijk gemaakt dat niemand minder dan de nuntius in Frankrijk het protest van Pius XII tegen de jodenvervolging vertolkte.

Franse bisschoppen werden door de nuntius Mgr. Valerio Valeri afzonderlijk aangespoord en gesterkt om in hun eigen diocees hun protest tegen de deportaties te laten horen. Bovendien werden ze, zoals we zagen, hiervoor toegerust door *La Voix du Vatican* en de *Cahiers du Témoignage chrétienne*. Jules Saliège, aartsbisschop van Toulouse, was de eerste die in het openbaar zijn stem tegen de hemeltergende razzia's verhief. Op 23 augustus 1942 werd in zijn bisdom Toulouse in alle parochiekerken de volgende brief van de kansel voorgelezen : «*Er bestaat een christelijke moraal, er bestaat een menselijke moraal, die beide van God komen. Deze moraal legt de mens plichten op en schenkt hem bepaalde rechten. Men kan ze schenden, maar geen mens is in staat ze ooit op te heffen. Kinderen, vrouwen, mannen, vaders en moeders worden als beesten behandeld. Dat de leden van één familie van elkaar gescheiden en als een kudde naar een onbekende bestemming verscheept kunnen worden, is een schouwspel dat aan onze tijd is voorbehouden. Waarom bestaat het asielrecht in onze kerken niet meer ? Waarom hebben we ons overgegeven ? Heer, heb medelijden met ons ! Onze Lieve Vrouw, bid voor Frankrijk ! In ons diocees spelen zich huiveringkwekkende taferelen af in de kampen van Noé en Récébedou. De joden zijn mannen, de joden zijn vrouwen. De vreemdelingen zijn mannen, de vreemdelingen zijn vrouwen. Tegenover hen, deze mannen, deze vrouwen, deze vaders en deze moeders van gezinnen, kan men zich niet alles permitteren. Zij maken deel uit van de menselijke soort. Zij zijn onze broeders zoals alle anderen. Een christen mag dat niet vergeten. Frankrijk, mijn geliefd Frankrijk, dat in het geweten van al haar kinderen de traditie van respect voor het individu levend houdt, het edelmoedige en ridderlijke Frankrijk, dit Frankrijk is niet verantwoordelijk voor deze verschrikkingen. Broeders, weest verzekerd van mijn hartelijke toegenegendheid*».

De brief werd al spoedig de «*bombe-Saliège*» genoemd. Het protest van aartsbisschop Saliège werd afgedrukt in het ondergrondse blad *Cahier du Témoignage chrétienne* en vervolgens op wijde schaal verspreid ; in lucifersdoosjes, blikjes en pakjes sigaretten vond de brief zijn weg naar de schuilplaatsen van talrijke onderduikers. De brief werd in het Engels, Spaans en Duits vertaald en de BBC schonk er veel aandacht aan. De aartsbisschop van Toulouse werd een symbool van geestelijk verzet en moed. Pius XII gaf persoonlijk de opdracht aan *Radio Vaticana* om de tekst van dit protest in alle talen te vertalen en uit te zenden. De voorlezing via *Radio Vaticana* werd nog een keer herhaald en zes dagen achtereen werd dit openbaar protest in de uitzendingen becommentarieerd. Het ondergrondse blad *La Voix du Nord* publiceerde een artikel van Natalis Dumez : «*De aartsbisschop van Toulouse heeft in een opmerkelijke pastorale brief op moedige en waardige wijze een grandioos getuigenis afgelegd van de eeuwige waarden. Hij heeft die nieuw orde, die de collaborateurs van Hitler te Vichy voor ogen hebben, scherp veroordeeld. Hij verdedigt de waardigheid van de menselijke persoon. Zijn houding heeft de hoogste goedkeuring van de kerk gekregen. De geschiedenis zal het bewijs leveren dat de aartsbisschop van Toulouse de moedige vertolker is geweest van de stem van Pius XII*». De dominicaan Henri de Lubac, die in de oorlogsjaren met woord en daad tegen de vervolging van de joden in Frankrijk protesteerde, schreef

terecht dat Mgr. Saliège het protest van Pius XII had vertolkt : « *Want de nuchtere feiten hebben aangetoond dat de brief van aartsbisschop Saliège beantwoordde aan het diepste verlangen van Pius XII*». In een redactioneel commentaar van 11 september 1942 schreef de *Jewish Chronicle* : «*Joden zijn het Vaticaan een woord van oprechte en grote waardering verschuldigd voor zijn interventie in Berlijn en Vichy ten behoeve van hun gekwelde geloofsgenoten in Frankrijk (...) Het was een stap waarop een groot aantal katholieken, zeer tot hun eer, heeft aangedrongen, maar waartoe de heilige vader zelf, met zijn diepe menselijkheid en helder inzicht in de ware en dodelijke implicaties van de vervolging van het joodse volk, stellig geen aandrang nodig had*». Op 11 oktober 1942 telegrafeerde de vertegenwoordiger van Pius XII in Zuid-Afrika naar het staatssecretariaat in het Vaticaan, dat «*negenenvijftig afgevaardigden van de joodse gemeenschap, in vergadering bijeen, met grote waardering kennis hebben genomen van de krachtige weerstand die de Heilige Stoel in Frankrijk heeft geboden tegen de uitlevering van de joodse vluchtelingen aan de Duitsers*». De uitgave van het fascistische blad *Regime Fascista* schreef in oktober 1942 : «*De obstructie van de rooms katholieke kerk tegen de praktische oplossing van het joodse vraagstuk is in feite een misdaad tegen het Nieuwe Europa*».

Meerdere bisschoppen volgden op aandrang van Valerio Valeri, de nuntius van Pius XII, het voorbeeld van de aartsbisschop van Toulouse. Begin september 1942 liet kardinaal Pierre Gerlier, aartsbisschop van Lyon, zijn protest tegen de vervolging van de joden horen. Hij wilde zijn protest laten opnemen in zijn eigen diocesaan weekblad *Semaine religieuse*. Toen de censor daar een stokje voor had gestoken liet hij zijn protest typen en stencilen en vervolgens door katholieke verkenners aan alle priesters van zijn stad ronddelen met het verzoek het protest op zondag 6 september 1942 in alle diensten voor te lezen. Zijn protest luidde : «*De deportaties van de joden vinden nu overal in het land plaats. Wij zijn getuige van zulke smartelijke taferelen dat wij onze stem moeten verheffen in een welbewust protest. Wij zijn er getuige van hoe wreed gezinnen uiteen worden gerukt, waarbij niets en niemand wordt gespaard, noch kleine kinderen, noch zwakken of zieken (...) Wie zal de kerk verhinderen in dit duistere uur te getuigen van de onvervreemdbare rechten van de mens, de heiligheid van de gezinsverbanden, de onschendbaarheid van het recht van asiel en van de broederlijke liefde die Christus ons heeft geleerd ? De eer van Frankrijk eist dat wij die beginselen nooit zullen verloochenen*». Zijn openlijk protest tegen de jodenvervolging ondervond van de kant van de clerus zowel goedkeuring als afkeuring. In de Parijse nazi-krant *Au Pilori* schreef iemand op 12 oktober 1942 : « *Wij eisen het hoofd van kardinaal Gerlier, de raaskallende talmoedist, de verrader van zijn geloof, zijn land en zijn ras*». Op 15 oktober 1942 voegde de krant er nog aan toe : « *Wij worden geconfronteerd met een regelrechte oorlogsverklaring van de zijde van verscheidene kerkvorsten (...) Wij maken ons geen illusies : het bondgenootschap tussen de parvenu's in de kerk en de joodse gemeenschap is nu een volstrekt voldongen feit*».

De propagandadienst van de regering Vichy reageerde op de protesten van genoemde bisschoppen met een artikel over *De pausen en de joden* in *Le Grand Echo du Midi* waarin de auteur, een zekere abbé Simon Abellot, verwees naar het hierboven besproken rapport van Léon Bérard, de ambassadeur bij de Heilige Stoel. De bisschoppen die tegen *Le deuxième Statut des Juifs* en de consequenties hiervan hadden geprotesteerd moesten zich goed realiseren dat ze

daarmee afweken van het anti-joodse beleid dat de kerk de eeuwen door had uitgestippeld om zich tegen de schadelijke invloed van de joden te beschermen. Dit traditionele beleid was door niemand minder dan Thomas van Aquino gelegitimeerd en door het hoogste leergezag van de kerk in 1940 goedgekeurd. Op 27 augustus 1942 kondigde de nationale radio aan dat een zekere abbé Jacques 's avonds om 22.00 uur in een radio-uitzending zou spreken over de plaats van de joden in de christelijke samenleving. Opnieuw probeerde de regering een wig te drijven tussen Pius XII en de Franse bisschoppen. De nuntius maakte in het najaar van 1942 de staatssecretaris in het Vaticaan er op attent dat in het regeringsgetrouwe weekblad *Je suis partout* karikaturen werden opgenomen van kardinaal Gerlier en van de aartsbisschop van Rouen, Mgr. Petit de Julleville. De Duitsers hadden bisschop Petit de Julleville willen dwingen om in zijn bisdomblad *Semaine religieuse de Rouen* een artikel op te nemen dat de titel droeg : *Mesures prises par Paul IV contre les Juifs* («*Maatregelen die paus Paulus IV nam tegen de joden*»). In de pers waren de laatste tijd talrijke artikelen verschenen over de anti-joodse maatregelen die de pausen in de afgelopen eeuwen in de Kerkelijke Staat tegen de joden hadden genomen. Opnieuw wilden de autoriteiten, aldus de nuntius in zijn brief aan de staatssecretaris, met een beroep op de kerkgeschiedenis hun eigen antisemitische maatregelen rechtvaardigen. Bisschop Petit de Julleville had geprotesteerd door het bisdomblad niet meer te laten verschijnen. De *London Tablet* van 24 oktober 1942 schreef dat de autoriteiten van het Derde Rijk zich ergerden aan de krachtige en onophoudelijke interventies van Pius XII ten gunste van de joden. Als gevolg daarvan waren duizenden joden aan de deportaties ontsnapt. Daarom hadden de autoriteiten tienduizend pamfletten verspreid waarin Pius XII werd verweten dat hij geen vertrouwen meer stelde in de traditionele leer van de rooms katholieke kerk : in de afgelopen eeuwen hadden de pausen namelijk nooit een vriendelijke houding jegens de joden aangenomen. *«De pro-joodse paus, Pius XII, is de enige die het noodzakelijk vindt voor de joden in de bres te springen».* Eind juni 1943 waarschuwde *Radio Vaticana* het Franse volk dat «*iemand die een onderscheid maakt tussen joden en andere mensen, God ongehoorzaam is en in strijd handelt met Gods geboden*».

De Franse historicus Léon Poliakov, een van de overlevenden van Auschwitz, schreef na de oorlog : «*Het resultaat van het verzet in Frankrijk was dat ongeveer driekwart van de Franse joden, dat is 75%, de genocide heeft overleefd*». Veel overlevenden van de judeocide hebben na de tweede wereldoorlog getuigd dat zij door de hulp van Pius XII zijn gered van de ondergang. Daarom geef ik de lezer ter overweging hetgeen de joodse historicus Pinchas Lapide in het midden van de jaren zestig van de 20ste eeuw over Pius XII heeft geschreven (door opperrabbijn David Dallin op 26 februari 2001 herhaald) : «*Iedereen die één enkele mens redt, wordt door ons gezien als iemand die de hele mensheid redt*». Als dat waar is - en het is even waar als die meest joodse van alle leerstukken : de heiligheid van elk menselijk leven - dan verdient Pius XII het bos in de heuvels van Judea dat welgezinde Israëlische lezers hem bij zijn overlijden in oktober 1958 toedachten. Een woud ter zijner gedachtenis met 860.000 bomen, zoals ook is aangeplant voor Winston Churchill, koning Peter van Joegoslavië en graaf Bernadotte uit Zweden. Ik heb me vaak in mijn leven afgevraagd hoe het mogelijk is dat Europa Auschwitz heeft kunnen overleven. Volgens de Britse historicus Toynbee hebben wij in de geschiedenis van de mensheid de overleving van een volk, een beschaving, een cultuur, altijd weer te danken aan

de aanwezigheid van een weerbare minderheid, die vaak op het juiste moment tegen de heersende stroom van de tijd, de mode van de maand, de hype van de week en de waan van de dag oproeit. Dode vissen drijven met de stroom mee maar levende vissen zwemmen tegen de stroom in. Heeft Europa haar overleving na Auschwitz niet te danken aan al die mensen in de verscheidene landen van dit continent, die destijds met gevaar voor eigen leven metterdaad hebben geprotesteerd tegen de genocide op zes miljoen joden ? Een minderheid, maar een weerbare minderheid ! Ik geloof, dat Europa zijn overleving te danken heeft aan die «*rechtvaardigen onder de volkeren*», die voor de redding van joden in Europa hun eigen leven in de waagschaal stelden.

Geraadpleegde literatuur (casus Frankrijk):

Actes et Documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale, uitgegeven door Pierre BLET, Robert A. GRAHAM, Angelo MARTINI en Burkhart SCHNEIDER, Citta del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1965-1981, Vol.V, VIII, X en XI ; Pierre BLET, *Pie XII et la Seconde Guerre mondiale d'àpres les archives du Vatican*, Paris, Perrin, 1997, p. 255-286 ; Michael MARRUS, «French Churches and the Persecution of Jews in France 1940-1944», in : Otto KULKA en Paul R. MENDES-FLOHR, *Judaism and Christianity under the Impact of national Socialism*, Jeruzalem, 1987, p. 305-327 ; Richard I. COHEN, «Jews and Christians in France during World War II : A Methodological Essay», in : Otto KULKA en Paul R. MENDES-FLOHR, op. cit., p. 327-340 ; Michèle COINET, *L'Eglise sous Vichy (1940-1945),* Paris, Perrin, 1998, p. 162-275 ; Pierre-André TAGUIEFF, Grégoire KAUFMANN, Michaël LENOIRE, *L'antisémitisme de plume 1940-1945, études et documents*, Paris 1999 ; Henri DE LUBAC, *Résistance chrétienne à l'antisémitisme, souvenirs 1940-1945*, Paris 1988 ; «Le rapport Bérard», in : *Documentation catholique. La Vie catholique, documents et actes de la Hiérarchie, 1940-1941* ; Charles JOURNET, «Le rapport Bérard», in : *Nova et Vetera*, Fribourg, September 1941, p. 225-231 ; *Cahiers de Témoignage chrétien*, VI en VII, april/mei 1942 ; Xavier VALLAT, *Le Nez de Cléopâtre : souvenirs d'un homme de droit (1919-1944)*, Paris 1957 ; *Le Procès de Xavier Vallat, présenté par ses amis*, Paris 1948 ; Pinchas LAPIDE, *De laatste drie pausen en de joden*, Hilversum, 1967, p. 184-192 ; Saul FRIEDLÄNDER, *Pius XII en het Derde Rijk*, Amsterdam, 1964 (Nederlandse vertaling van rapport van Léon Bérard : p. 83-88) ; François en Renée BÉDARIDA, «La Voix du Vatican, 1940-1942, Batailles des ondes et Résistance spirituelle», in : *Revue de l'histoire de l'Eglise de France*, juli-december 1978 ; Renée BÉDARIDA, *Les Armes de l'esprit. Témoignage chrétien (1941-1944)*, Paris 1977 ; Renée BÉDARIDA, *Pierre Chaillet. Témoin de la résistance spirituelle*, Paris 1997 ; Charles MOLETTE, *Prêtres, religieux et religieuses dans la résistance au nazisme 1940-1945. Essai de typologie*, Paris 1995 ; Serge KLARSFELD, *Vichy-Auschwitz : le rôle de Vichy dans la solution finale de la question juive en France, 1942*, 2 delen, Paris 1983/1985 ; Philip FRIEDMAN, *Their Brother's Keepers,* New York, 1957 ; Lucien LAZARE, *Le Livre des Justes*, Paris 1993 ; Maurice RAJSFUS, *N'oubliez pas le petit Jésus ! L'Église catholique et les enfants juifs (1940-1945),* Paris 1994 ; Asher COHEN, *Persécutions et sauvetages. Juifs et Français sous l'Occupation et sous Vichy*, Paris 1993 ; Renée POZNANSKI, *Etre juif en France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris 1995 ; Fernande LEBOUCHER, *Incredible Mission : The amazing story of père Benoît, rescuer of the jews from the nazis*, New

York 1969 ; Père THARCISIUS, *Un capucin «Père des Juifs». Le Père Marie-Benoit*, Paris, 1990 ; *Revista Capucines Missionaires*, november-december 1962 en september-oktober 1964 : over het werk van de «*Père des Juifs*» ; Michael R. MARRUS en Robert O. PAXTON, *Vichy France and the Jews*, Stanford, Stanford University Press, 1981 ; William D. HALLS, *Politics, Society and Christianity in Vichy France*, Oxford : Providence, 1995 ; Susan ZUCOTTI, *The Holocaust, The French, and the Jews*, New York, 1993 ; Richard M. WEISBERG, *Vichy Law and the Holocaust in France*, New York, New York University Press, 1998 ; Robert O. PAXTON, *Vichy France : Old Guard and New Order, 1940-1944*, New York, Columbia University Press, 1990 ; Ronald J. RYCHLAK, *Hitler, The War and The Pope*, Genesis Press Inc, 2000 ; Robert S. WISTRICH, *Hitler and the Holocaust*, New York, 2001.

WIM SMIT*

De banalisering van het discontinuïteitsbegrip

Omtrent het omstreden verschil tussen anti-judaïsme en antisemitisme

Met het verschijnen van Daniel J. Goldhagens boek *Een morele afrekening*[1] in de herfst van 2002, worden niet alleen historici maar ook theologen - zowel kerkhistorici als moraaltheologen - voor een uitdaging gesteld. Deze uitdaging is niet nieuw, ze omvat een problematiek die, sinds de jaren '60, samen met de «schuldvraag» rond paus Pius XII, met de regelmaat van een klok boven water komt. Namelijk : in welke mate was de katholieke en ruimer ook christelijke geloofsleer de directe aanleiding tot de holocaust ?

Dit is een vraag naar verantwoordelijkheid en schuld, die het gevolg is van de vraag naar continuïteit of discontinuïteit tussen kerkgeschiedenis en holocaust die reeds heel wat wetenschappers aan het onderzoek heeft gezet. Het boek van Goldhagen heeft de

* Wim Smit (1974), licentiaat in de Godsdienstwetenschappen en in de Theologie (moraaltheologie). Hij bereidt een doctoraat voor omtrent de thematiek van de 'anamnetische cultuur'. Momenteel is hij betrokken bij het project 'Interreligieus leren' aan de Faculteit Theologie K.U.Leuven en als katholieke aalmoezenier aan de Koninklijke Militaire School. Hij publiceerde o.m. in het *Tijdschrift van de Stichting Auschwitz, in Wereld en Zending,* in *De Standaard*, in *Tertio* en in het *Tijdschrift van het Bisdom bij de Krijgsmacht,* alsook in enkele internationale tijdschriften.

[1] D.J. GOLDHAGEN, *Een morele afrekening. De rol van de katholieke kerk in de holocaust en haar onvervulde plicht tot herstel* [Oorspronkelijke titel: *A moral reckoning. The role of the Catholic Church in the Holocaust and its unfulfilled duty of repair*. Uit het Engels vertaald door A. BAIS, R. VAN KAN, J. POST & L. DIJKSTRA.] Antwerpen, Uitgeverij Manteau/Standaard Uitgeverij, 2002, 382 p.

problematiek nogmaals scherpgesteld en daarmee deze, tot op vandaag nog onbesliste, discussie opnieuw geopend.

In dit artikel willen we een onderscheid maken tussen twee (betwiste) «kerntermen» uit het onderzoek : antisemitisme en anti-judaïsme, en het belang van de visie op het continuïteitsbegrip in dit verband aanduiden. Tegelijk willen we eveneens wijzen op de dubbele houding van Goldhagen in deze materie. Enerzijds ontkent hij immers ten stelligste mee te gaan in het discours van de verdedigers van de continuïteitstheorie die stellen dat de Kerk verantwoordelijk is voor de judeocide zoals die plaatsvond tijdens de Tweede Wereldoorlog, anderzijds minimaliseert hij het verschil tussen anti-judaïsme en antisemitisme. We zullen dit dualisme in het boek van Goldhagen aanwijzen, om dan in een volgend deel onze eigen visie op deze problematiek uit te werken.

1. Anti-judaïsme geen antisemitisme. Een verhullend loopje met de geschiedenis ?

Herhaalde malen doorheen het hele boek wijst Goldhagen erop dat het niet zijn bedoeling is de Kerk collectief te beschuldigen van misdaden tijdens de Tweede Wereldoorlog. Soms lijkt Goldhagens visie glashelder : «*Het antisemitisme van de Kerk zelf was een noodzakelijke aanleiding voor de holocaust. Dat wil niet zeggen dat het voldoende aanleiding was*»(p. 186). Met deze conclusie kunnen wij op historische gronden akkoord gaan. Zoals we later uitgebreider zullen toelichten, is de jodenhaat die heerste binnen de Kerk een voedingsbodem geweest voor het latere nazi-antisemitisme. Ook met volgend inzicht kunnen we het eens zijn : «*Het antisemitisme dat de Kerk had verspreid, stelde impliciet of zelfs openlijk dat joden uit de christelijke samenleving moesten worden geëlimineerd, bijvoorbeeld door gedwongen bekeringen of verbanning, maar de Kerk en haar bisschoppen riepen nooit op tot massamoord, en verboden hun gelovigen vaak nadrukkelijk het gebruik van geweld*»(p. 33). Met deze visie schijnt Goldhagen dicht aan te leunen bij de visie van Hilberg die verder uitgebreid aan bod komt. Niettemin houdt Goldhagen deze denk- en interpretatielijn niet consequent aan. Het is verwarrend om enerzijds reeds op de eerste bladzijde van het boek te lezen : «*Deze haat - dit verloochenen door het christendom van de eigen wezenlijke en goede morele principes - heeft ertoe geleid dat christenen in de loop van bijna tweeduizend jaar vele ernstige misdaden tegen de joden hebben begaan en hen op andere manieren leed hebben berokkend, onder andere door massamoorden. De bekendste en omvangrijkste van deze massamoorden is de holocaust*»(p. 9), en anderzijds een genuanceerdere analyse terug te vinden. Op die manier blaast Goldhagen doorheen het hele boek constant warm en koud. Waar hij herhaaldelijk stelt dat de Kerk niet schuldig is aan de holocaust, spreekt hij dit geregeld weer tegen en schrijft hij stellingen neer die precies het omgekeerde impliceren. Deze worsteling in het boek zelf verwart de lezer die in het boek op zoek is naar een evenwichtig uitgesproken standpunt.

Goldhagens boek staat in ieder geval in het licht van de wil om aan te tonen hoezeer de Kerk - Pius XII en een overgroot deel van de clerus - en haar theologie aanleiding heb-

[2] E. ZENGER, *Zionismus: Kampf für einen jüdischen Staat*, in A. KOSCHEL (Hg.), *Katholische Kirche und Judentum im 20. Jahrhundert*, Münster, Lit-Verlag, 2002, 22-24, p. 22-23.

[3] D.I. KERTZER, *The Popes Against the Jews. The Vatican's Role in the Rise of Modern Anti-semitism*, New York, Vintage Books, 2002, 355 p.

ben gegeven tot én een vrijgeleide hebben gegeven aan de massale moord op de joden. Steeds opnieuw geeft de auteur de indruk dat anti-judaïsme (jodenhaat op religieuze gronden) en antisemitisme (jodenhaat op biologische, racistische gronden) niet van elkaar te onderscheiden zijn. Erich Zenger maakt het onderscheid tussen beide duidelijk : «*Anti-judaïsme komt overeen met wat men in de literatuur herhaaldelijk ook theologisch gemotiveerde jodenhaat noemt, verachting van de joden op theologische gronden, zoals dat de Kerk Israël vervangt, Israël onterft ; omdat Israël ontrouw is geworden aan haar uitverkiezing, treedt de Kerk in haar plaats. Antisemitisme is jodenhaat op racistische gronden. Wanneer anti-judaïsme politiek geladen wordt, behoudt het herhaaldelijk ook antisemitische trekken*»[2].

Goldhagen ontkent echter dit onderscheid door te spelen met geladen woorden als «eliminatie», een woord dat hij óók gebruikt voor bijvoorbeeld de verwijdering van de joden uit de samenleving (pp. 31-32) en door de beklemtoning van een sterke «symbiose» tussen het nazi-antisemitisme en de anti-joodse leerstellingen van de Kerk (p. 158, 173). Het gebruik van de term anti-judaïsme wordt op die manier door Goldhagen geïnterpreteerd als een benadering die de verantwoordelijkheid die de Kerk heeft als «wegbereider» van de nazistische judeocide moet verhullen.

Met de mening dat de Kerk onmiskenbaar de wegbereider van de holocaust is geweest, staat hij in ieder geval niet alleen. Gerespecteerde historici als David Kertzer zijn hem in die stelling voorgegaan. Kertzer bijvoorbeeld schrijft in zijn verder overigens uitstekende boek *The Popes Against the Jews*[3] : «*Zoals dit boek zal aantonen, zal het gemaakte onderscheid* [in een kerkelijk rapport waarvan de titel niet wordt vernoemd] *tussen 'anti-judaïsme' - waaraan sommige ongenoemde en misgeïnformeerde christenen jammer genoeg schuld hebben in het verleden - en 'antisemitisme', dat leidde tot de gruwelijkheden van de holocaust, de historische nauwgezetheid eenvoudigweg niet overleven*»(pp. 6-7). Kertzer is, net als Goldhagen, de mening toegedaan dat dit «geforceerde» onderscheid de historische realiteit moet verbloemen. «*Het antisemitisme/anti-judaïsme onderscheid*», zo schrijft hij, «*werd al gauw een geloofsartikel dat de Kerk ontdoet van elke verantwoordelijkheid voor wat er is gebeurd*»(p. 7).

Dat zijn zware woorden aan het adres van de verdedigers van dit onderscheid. Zeker als je in acht neemt dat in geen van de boeken die deze thematiek aankaarten, het onderscheid tussen anti-judaïsme en antisemitisme onweerlegbaar met argumenten van tafel wordt geveegd. De meeste auteurs slagen er zonder probleem in de misdaden van de Kerk doorheen de geschiedenis aan het adres van de joden te belichten, maar niet om aan te tonen dat het onderscheid tussen anti-judaïsme en antisemitisme «gemaakt» is en enkel als bedoeling heeft om de historische realiteit te verhullen. We zijn het dus zelf niet met auteurs als Goldhagen en Kertzer eens en zullen in het volgende deel toelichten dat het onderscheid tussen beide termen weldegelijk belang en grond van bestaan heeft.

2. Het debat over continuïteit of discontinuïteit ? Een persoonlijke stellingname

De christologie - de leer over Christus - speelde een hoofdrol in de rechtvaardiging van de eeuwenlange jodenhaat. Het was een jodenhaat die het resultaat was van het theologisch anti-judaïsme en die ervoor gezorgd heeft dat doorheen de geschiedenis joden en christenen uit elkaar gedreven werden. De theologische broederband werd afgezwakt en zelfs ontkend, een gegeven

dat grote gevolgen voor de geschiedenis zou hebben. Want de door christenen gecreëerde wig tussen de joodse en christelijke geloofsgemeenschappen maakte van hen antagonisten en leidde tot haat en afgunst. Uit de voor christenen onaanvaardbare ontkenning door de joden dat Jezus van Nazaret de Messias, de Christus en de Zoon van God was, is het anti-judaïsme voortgevloeid dat uiteindelijk een voedingsbodem heeft geboden aan wat zich in het begin van de twintigste eeuw heeft ontwikkeld tot een op rassentheorieën steunende nazistische genocide op de joden.

Er ontwikkelde zich in de schoot van het christendom een complete anti-joodse theologie die erop gericht was het eerste verbond van God met het volk Israël niet langer als geldig te zien. Jezus werd gezien als de perfecte vervulling van alle oudtestamentische profetieën. Het stond voor katholieken buiten kijf dat het eerste verbond was opgeheven en dat de joden die zich niet bekeerden tot het christendom, zich het heil ontzegden. Zij die zich niet bekeerden, waren verloren, voor hen kon geen hulp meer baten. Het was een overtuiging die vanaf de vierde eeuw gesterkt werd door het feit dat het christendom zich, nu christenen niet meer werden vervolgd, gaandeweg verspreidde en zodoende ook haar machtsbasis uitbouwde. Het was het uit deze «substitutietheologie» voortvloeiende superioriteitsgevoel dat de voedingsbodem werd voor de hierboven beschreven «christologie van de discontinuïteit». Deze theorie zette op haar beurt de deur weer open voor religieuze discriminaties en maatschappelijke benadeling van de joden ; beslissingen met verstrekkende gevolgen. Want, zoals Rosemary Reuther aantoonde in haar boek *Faith and Fratricide*[4], maakte het spiritueel, politiek en ecclesiologisch triomfalisme van de Kerk haar blind voor concreet kwaad, veroorzaakt in en door haar eigen christelijk verhaal.

Er bestond dus onbetwistbaar een sterke anti-joodse attitude die met *ups en downs* doorheen zowat zestien eeuwen geschiedenis van het christendom loopt. En die vele, aloude anti-joodse mythen en legenden, en daaruit voortvloeiend misprijzen en vervolging van joden voedde. Een dramatische rode draad doorheen de eeuwenoude joods-christelijke verhoudingen. Christenen hebben met die anti-joodse houding voeding gegeven aan het antisemitisme dat zich vanaf het eind van de 19de eeuw ontwikkelde en waaruit het nazisme in de twintigste eeuw voor haar eigen ideologie zou putten.

Toch is het een stap verder om, zoals Goldhagen bij tijd en wijle suggereert en Kertzer onomwonden zegt, een directe lijn te trekken tussen de ontwikkeling van het religieuze anti-judaïsme en het dieptepunt van de jodenvervolging die uitmondt in de massavernietigingskampen. Zonder het christelijk anti-judaïsme was ook het heidense antisemitisme niet mogelijk geweest, maar er ontwikkelde zich in het racistische antisemitisme een ongekende wil tot vernietiging van het joodse volk die een nieuwe dimensie toevoegt aan de jodenvervolging[5]. Precies omwille van het toevoegen van deze nieuwe racistische dimensie door het nazis-

[4] R.R. RUETHER, *Faith and Fratricide. The Theological Roots of Anti-Semitism*, New York, The Seabury Press, 1979, 294 p.

[5] C. DOHMEN, H. FRANKEMÖLLE & W. TRUTWIN, *Christlicher Antijudaismus - eine Last aus der Vergangenheit*, in Gesprächskreis 'Juden und Christen' beim Zentralkomitee der deutschen Katholiken (Hrsg.), *Auschwitz. Geschichte und Gedenken*, Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 2002, 23-27, p. 27

[6] RAUL HILBERG, *The Destruction of the European Jews (Student Edition)*, New York, Holmes & Meier, 1985, pp. 5-24.

me moeten we ook het onderscheid kunnen maken tussen wat enerzijds anti-judaïsme en anderzijds antisemitisme wordt genoemd.

We vinden deze belangrijke nuance ook terug in Raul Hilbergs vaak geciteerde werk *The destruction of the European Jews*[6]. Daarin wijst hij erop dat de positie van de christenen ten opzichte van de joden begrepen dient te worden vanuit de overtuiging die er toen leefde dat het de plicht van christenen als «ware gelovigen» was om de joden te bekeren en te redden van de heilloze ondergang die hen anders te wachten stond. Het vandaag, in een pluralistische samenleving, terecht verworpen exclusivisme - enkel het christendom is de ware religie - was toen onomstreden en de normaalste zaak van de wereld. Hoewel Rome zich blijvend verzette tegen gedwongen bekeringen van joden tot het christendom, moesten christenen wél beschermd worden tegen de «schadelijke gevolgen» van interreligieuze huwelijken, discussies over godsdienstzaken en zeker tegen het joodse onderricht. Dit laatste leidde zelfs tot de verbanning van joden uit het openbare leven, het oprichten van getto's en de verbranding van Talmuds. Sinds de vierde eeuw bestond er dus wel degelijk een anti-joodse politiek van de Kerk. Het begon met de drang naar bekering en ontwikkelde zich tot een politiek van uitsluiting.

Maar de uitroeiing van de joden sinds het bewind van Hitler in Duitsland, dus tussen 1933 en 1945, was een ongeziene evolutie, een zo grote ommezwaai in de omgang met joden dat we zonder overdrijving kunnen stellen dat de theorie van de continuïteit erin opgeheven wordt. «*Het proces van de nazi-vernietiging*», schrijft Hilberg, «*ontstond niet uit het niets, het was de culminatie van een cyclische trend*». Hier maakt de historicus het zo belangrijke onderscheid in de hele discussie rond anti-judaïsme en antisemitisme dat wij onderschrijven. Want hij gaat verder : «*De missionarissen van het christendom zeiden eigenlijk : Jullie hebben geen recht om te leven onder ons als joden* [oplossing : bekering]. *De seculiere heersers die hen opvolgden, verkondigden : Jullie hebben geen recht om te leven onder ons* [oplossing : uitdrijving]. *De nazi's ten slotte decreteerden : Jullie hebben geen recht om te leven* [oplossing : vernietiging]»(p. 8). Hier ontwikkelt hij een kritiek op de historische continuïteitstheorie door te stellen dat de kerkelijke anti-joodse politiek «slechts» tot op zekere hoogte de destructieve operaties ondersteunde. Deze politiek was immers *niet* het doel van de christelijke leiders, terwijl dit binnen de nazistische politiek onmiskenbaar wel zo was.

Deze visie betekent twee dingen. Aan de ene kant draagt de Kerk doorheen de geschiedenis een bijzonder grote verantwoordelijkheid in de ontwikkeling tot de judeocide zoals die plaatsvond tijdens de Tweede Wereldoorlog. Stellingen alsof de nazi's de geschiedenis dus zonder meer naast zich neer hebben gelegd, zijn pertinent onjuist. Ze hebben immers dankbaar gebruik gemaakt van de bestaande vooroordelen en hebben precies verder gebouwd op de reeds gelegde grondvesten van religieuze jodenhaat. Ze hebben niet iets uit het niets ontwikkeld, integendeel, ze hebben het voltooid. Anderzijds wordt hier ook gezegd dat de nazi-ambtenaren improvisatoren en innovatoren waren. En precies dat is «*waarom de Duitse bureaucratie onder Hitler oneindig veel meer schade heeft aangebracht in twaalf jaar dan waartoe de katholieke Kerk in staat was in twaalf eeuwen*»(p. 13). In tegenstelling tot wat Goldhagen beweert, is het verschil tussen anti-judaïsme en antisemitisme dus niet gebaseerd «*op een verzinsel, een gekuiste weergave van het zogenaamde anti-judaïsme van de Kerk*» (p. 88).

3. Conclusie[7]

Goldhagen heeft met zijn laatste boek meer opschudding veroorzaakt dan nodig was. In zijn werk, gebaseerd op selectieve secundaire literatuur, is hij er niet in geslaagd een genuanceerd beeld op te hangen van de historische realiteit. Waar hij in *Hitlers gewillige beulen*[8] het Duitse volk in haar geheel op haast inquisitoriale toon met de vinger had gewezen voor de holocaust, stort hij zich in dit boek met overgave en op dezelfde generaliserende wijze op de rol van de katholieke Kerk bij de uitroeiing van het joodse volk tijdens de Tweede Wereldoorlog.

In dit artikel stond de vraag centraal of je - zoals Goldhagen dit, zij het ietwat aarzelend, uiteindelijk ondanks al zijn ontkenningen tóch doet - een directe lijn kunt trekken van de anti-joodse elementen in de eerste eeuwen van het christendom tot in het concentratie- en vernietigingskamp van Auschwitz in de twintigste eeuw. De overweging dat onder de nazi's niet enkel joden, maar ook zigeuners, Jehova's Getuigen, Polen, Russen, geestelijk gestoorden enzovoort - zij het inderdaad niet in dezelfde mate - vervolgd en vernietigd werden, leidt, naar onze mening, tot een meer genuanceerde conclusie. Namelijk dat wezenlijke voorwaarden voor de holocaust niet in de lange geschiedenis van de traditionele christelijke jodenhaat gevonden kunnen worden. We denken hier in het bijzonder aan de rol van de moderne technologie en de moderne rassentheorieën (Arendt). Maar we wezen er ook herhaaldelijk uitdrukkelijk op dat men zonder het sociaal en theologisch anti-judaïsme van het christendom de holocaust niet kan begrijpen. Evenmin als men de holocaust exclusief vanuit het perspectief van de christelijke jodenhaat mag bekijken.

We wezen daarom zowel op continuïteit als discontinuïteit tussen het christelijke anti-judaïsme en het nazi-antisemitisme. Continuïteit in de zin dat de giftplant van het nazi-antisemitisme in Duitsland nooit wortel had kunnen schieten zonder de vruchtbare bodem die er voor was voorbereid door het christelijk anti-judaïsme. Hitler sprak in het Duitse volk zeker de oude christelijke gevoelens van jodenhaat aan. Maar hij was geen middeleeuwse christelijke jodenhater in een modern kleedje. Waar jodenhaat bij christenen gericht was/is op bekering van joden (religieus anti-judaïsme), was jodenhaat tijdens het nazisme uitdrukkelijk gericht op vernietiging. Christenen ontzegden joden het recht *om jood* te zijn (religieus), en dit uitte zich ook in geweld, zoals blijkt uit pogroms en de kruistochten. Nazi's echter ontnamen joden, op een door de staat georganiseerde manier, het recht *op leven* (biologisch). En dit laatste punt is ontegensprekelijk een pervertering van het christendom.

Het christendom identificeren met raciale jodenhaat is daarom historisch en theologisch onjuist. In die zin is het christendom een *noodzakelijke* voorwaarde (religieus anti-judaïsme), maar geen *voldoende* voorwaarde om de holocaust te verklaren (die gebaseerd was op raciaal antisemitisme).

---

[7] De conclusie betreft het licht aangepaste artikel: L. KLENICKI, D. POLLEFEYT & W. SMIT, *Goldhagens foutieve afrekening*, *De Standaard* (25 oktober 2002), p. 10.

[8] D.J. GOLDHAGEN, *Hitlers gewillige beulen*. Uit het Engels vertaald door J. BOS, S. VERSCHUUREN, B. VAN LAERHOVEN & J. LIEFRINK [Oorspronkelijke titel: *Hitler's Willing Executioners. Ordinary Germans and the Holocaust*.] Antwerpen, Standaard Uitgeverij n.v., 1996, 593 p.

[9] L. BENDEL-MAIDL & R. BENDEL, *Schlaglichter auf den Umgang der deutschen Bischöfe mit der nationalsozialistischen Vergangenheit*, in R. BENDEL (Hg.), *Kirche der Sünder - Sündige Kirche? Beispiele für den Umgang mit Schuld nach 1945*, Münster, Lit-Verlag, 2002, pp. 137-161, p. 159.

Meer nog, de Kerk heeft zich altijd verzet tegen rassentheorieën. Goldhagen kent dit argument, maar veegt het aan de kant alsof het een banaal verschil betreft. De 10% die beide vormen van jodenhaat van elkaar verschilden, zo schrijft hij, maken voor de antisemitische aanhangers weinig verschil, zeker voor hun antisemitische aanhangers (p. 86). De massamoord, zo stelt hij, was een «logisch» politiek gevolg van de jodenhaat die de Kerk verspreid heeft. Hiertegen moet ingebracht worden dat de nazi's ook de centrale christelijke waarden met voeten traden en «gedoopte heidenen» waren, eerder dan christenen. Net zoals Hitler het volksnationalisme tot een spookbeeld maakte, perverteerde hij ook het christendom. Goldhagen blijft deze stelling echter in vraag stellen en accepteert ze niet (p. 78). Omdat hij echter beseft dat hij niet zijn pijlen kan richten op de Kerk of de clerus in het algemeen voor wat zijn beschuldigingen betreft, draait hij de plicht tot bewijs schijnbaar om en schrijft : «*Laat ik duidelijk zijn. Ik zeg niet dat de paus en de clerus in het algemeen actief wilden dat de joden stierven. Maar met uitzondering van een klein deel van de clerus dat joden hielp, weten we niet zeker of de katholieke geestelijken in het algemeen tegen de massale uitroeiingen waren*» (p. 178).

Goldhagens boek heeft als aan te moedigen neveneffect dat deze thematiek weer met alle kracht onder de aandacht is gebracht en leidt tot een noodzakelijke nieuwe golf van onderzoek. Het is dan ook jammer dat Goldhagen zelf, onderzoek dat leidt tot andere dan de eigen bevindingen, herhaaldelijk en reeds bij voorbaat catalogiseert onder «apologetisme». Zijn, zij het soms overtrokken, kritiek op het Vaticaanse document *We Remember. A Reflection on the Shoah* uit 1998 (pp. 77, 90, 206, 240 en 244) is terecht. In dit document wordt inderdaad onterecht een veel te sterk onderscheid gemaakt tussen het christelijk anti-judaïsme en het nazi-antisemitisme. Dat dit gebeurt met als doel de Kerk vrij te pleiten van schuld en om de wortels van de nazistische jodenhaat volledig buiten het christendom te situeren, is meer dan betreurenswaardig. En hoewel het document dient gezien te worden in het geheel van talrijke woorden en daden van rouw, berouw, klacht, schuld en verzoening van Johannes Paulus II[9], leert het ons vooral dat de Kerk nog een heel groeiproces zal moeten ondergaan om een noodzakelijk sterker document uit te brengen. Niettemin geeft dat Goldhagen niet het recht elk toekomstig onderzoek en elk toekomstig kerkelijk document dat enigszins anders uitpakt dan wat hij zelf als dogmatische waarheid verkondigt, nu reeds te hypothekeren. Noch geeft hem dat het recht de Kerk nog steeds te beschuldigen van het hanteren van exclusivistische stellingnames (pp. 108, 130, 196, 247) die sinds Vaticanum II (1963-1965) niet meer in de officiële stellingnames van de Kerk terug te vinden zijn.

De huidige en toekomstige dialoog tussen joden en christenen kan het best vooruitgeholpen worden wanneer christenen elkaar in de eerste plaats wijzen op de historische continuïteit, en joden onderling ook open komen voor de historische discontinuïteit tussen christelijk anti-judaïsme en nazi-antisemitisme (in plaats van omgekeerd). Hoewel dit de joden echter nooit kan doen vergeten dat het christelijk anti-judaïsme de atmosfeer creëerde waarin het antisemitisme kon gedijen (zoals Johannes Paulus II in 1998 ook stelde). Alleen op deze manier kunnen christenen recht doen aan de slachtoffers van de Shoah en de schuld voor het verleden omzetten in verantwoordelijkheid voor de toekomst. In die zin zou elke vorm van antisemitisme meteen ten stelligste veroordeeld moeten worden door de katholieke Kerk. De zeer recente (*bijna* volledige) openstelling van de Vaticaanse archieven met

betrekking tot de periode van de Tweede Wereldoorlog, is wat dat betreft een grote stap in de goede richting. Historici en theologen krijgen daardoor de kans om de volledige waarheid aan het licht te brengen. Daarmee is ook een duidelijk en toe te juichen antwoord gegeven op de reeds lang weerklinkende en ook door Goldhagen ondersteunde terechte oproep tot openheid (pp. 237, 258).

Joden kunnen bijdragen tot de dialoog door ook te wijzen op de discontinuïteit tussen christendom en nazi-antisemitisme. Op die manier dagen joden christenen uit om af te zien van de aloude jodenhaat omdat die in tegenspraak is met hun eigen in het jodendom gewortelde christelijke traditie. Voorbij elke apologetica ontvouwt zich dan een ruimte voor dialoog en ontmoeting, die recht doet aan de slachtoffers van gisteren en die joden en christenen elkaar de hand doet reiken in dienst van de toekomst van de mensheid. Vooral in een wereld waarin jodenhaat opnieuw op verontrustende wijze de kop opsteekt, zowel in Europa als in de Verenigde Staten, is dit van nauwelijks te onderschatten belang.

GIE VAN DEN BERGHE*

In gods naam[1]

In 1998 legde het Vaticaan voor het eerst een publieke verklaring af over de jodenmoord, *We Remember : A Reflection on the Shoah*. Sommige 'zonen en dochters van de Kerk', die het Nieuwe Testament verkeerd geïnterpreteerd hadden, waren bij de jodenmoord betrokken geweest. De Kerk zelf trof evenwel geen schuld. Er zou namelijk een wezenlijk verschil bestaan tussen haar religieus geïnspireerde anti-judaïsme en het racistische antisemitisme van de nazi's waar ze altijd tegen gekant was.

Geschiedvervalsing noemt David Kertzer dit. Deze Amerikaanse hoogleraar sociale wetenschappen, antropologie en Italiaanse studies toont in *In Gods naam* overtuigend aan dat de negentiende-eeuwse Kerk mee aan de basis lag van het 'moderne' antisemitisme én er racistische standpunten op nahield. Dat werd nog niet terdege onderzocht omdat bijna alle aandacht uitging naar Pius XII, de paus die tijdens de Tweede Wereldoorlog regeerde. Daarenboven zat ook nog veel opgeborgen in Vaticaanse

* Doctor in de moraalwetenschap Rijksuniversiteit Gent - historicus gespecialiseerd in l'univers concentrationnaire. Hij is o.m. auteur van Met de dood voor ogen (1987), De uitbuiting van de Holocaust (1990, herziene druk in 2001), De zot van Rekem & Gott mit uns (1995) en Getuigen. Belgische bibliografie van ooggetuigenverslagen over de nazikampen (1995). Voorheen was hij verbonden aan het SOMA. Momenteel schrijft hij als free-lance wetenschapper o.m. voor de Financieel-Economische Tijd, Trouw en De Standaard der Letteren.

[1] Deze boekbespreking verscheen op 8 maart 2003 in de *Financieel Economische Tijd*.

archieven. Toen in 1998 een deel van die archieven, onder meer die van het Heilig Officie van de Inquisitie, werd opengesteld voor geleerden, was Kertzer er als de kippen bij.

Kertzer belicht de honderdvijftig jaar die aan de judeocide voorafgingen. Blijkt dat de meeste voorgangers van Pius XII de joden gedehumaniseerd hebben, ze tot vervelens toe als verachtelijke, demonische wezens hebben afgeschilderd. De Kerk heeft mee het pad geëffend dat tot de jodenmoord leidde.

Getto

Waar het Vaticaan het voor het zeggen had, in de Kerkelijke Staat, leefden joden in vrees en beven. Opgesloten in getto's, een geel merkteken op de kledij, rechteloos. Verplicht zich te laten registreren en anti-joodse preken bij te wonen. Seks en huwelijk met katholieken waren 'streng verboden'. Inderdaad, veel doét denken aan de racistische Neurenbergwetten van de nazi's.

Joden die zich wilden bekeren - meestal om aan de armoe van het getto te ontkomen - moesten vooraf hun vrouw of verloofde en kinderen aan de Kerk aanbieden. Die werden manu militari uit het getto gehaald en onder druk gezet om zich te laten dopen. Wie bleef weigeren, zag zijn kinderen niet meer terug.

Het Vaticaan had op enkele sleutelmomenten een andere weg kunnen inslaan. Bijvoorbeeld toen Pius VII in 1814, na de Franse bezetting van Rome, uit ballingschap terugkeerde. Maar ondanks de grote politieke druk weigerde hij de joden op gelijke voet te stellen met andere onderdanen. Getto's en inquisitie werden weer ingevoerd, de joden werden beroofd van de gelijke rechten die de Fransen hun hadden gegeven. Protesten en verzoeken van sommige bisschoppen, staatshoofden en machtige joden (waarbij het Vaticaan financieel in het krijt stond) werden beleefd maar beslist afgewezen. De tijden veranderden, niet de kerk.

Moderniteit

In 1870 werd Rome uitgeroepen tot hoofdstad van de Italiaanse staat - het einde van de seculiere macht van het Vaticaan. Vrijmetselaars, socialisten en joden kregen de schuld. Vooral de joden, want hadden die niet het meest geprofiteerd van de Franse en Italiaanse revoluties waardoor de paus onttroond was ? Dezelfde krachten die de Kerk gefnuikt hadden, hadden de joden gelijke rechten bezorgd. Joden werden gezien als de personificatie van alle (veronderstelde) kwalen van de moderne tijd. De rol van enkele vooraanstaande joden die bij de snelle maatschappelijke veranderingen betrokken waren, werd sterk overdreven.

Bij de bestrijding van de moderniteit werd de katholieke pers ingeschakeld. In tijdschriften en kranten, ook in diegene die het dichtst bij het Vaticaan aanleunden, zoals de *Osservatore Romano* en de *Civiltà cattolica*, werden joden steevast gedemoniseerd. Gelovigen kregen steeds weer te horen dat joden kerken in brand steken, gewijde hosties vertrappen en doorsteken, katholieke maagden verkrachten, christenkinderen ontvoeren, rituele moorden plegen, hun handen in hun bloed wassen.

In 1880 startte *Civiltà cattolica* een antijoodse campagne op ; 36 felle artikels, veertig maanden lang. Al in het eerste artikel viel te lezen dat joden tot een afzonderlijk ras behoren en een vreemd etterend gezwel zijn dat de samenleving verziekt. In 1882 werd positief verslag uitgebracht over het eerste internationale antisemitische congres (in Dresden). Ook in de daaropvolgende jaren werden de grondleggers van het moderne antisemitisme met instemming geciteerd. In 1890 luidde het dat de *«uitroeiing van de joden een aantrekkelijke oplossing van het*

probleem leek, maar dat dit in strijd was met de christelijke leer». Zeven jaar later werd erop gewezen dat *«de jood altijd en overal een jood blijft. Zijn nationaliteit berust niet op de grond waar hij geboren is, noch op de taal die hij spreekt, maar op zijn zaad»*. Het soort taal en denkbeelden dat we uit de nazi-periode kennen.

Het regende beschuldigingen van rituele moord. In 1914 nog wist *Civiltà cattolica* te melden dat joden voortdurend christelijk bloed drinken en dat, om goed te zijn, het kind op pijnlijke wijze om het leven moet worden gebracht.

Gezond antisemitisme

In 1892, toen de antisemitische beweging in Europa steeds meer wind in de zeilen kreeg, wijdde de *Osservatore Romano* een reeks artikels aan het joodse vraagstuk. De Vaticaanse krant maakte zich zorgen, want de afkeer voor het anti-joodse geweld zou tot toenemende sympathie voor joden leiden. En wie zegt dat die 'slimme joden' daar niet zelf achter zaten, pogroms organiseren opdat het volk medelijden met hen zou krijgen, zou vergeten wie haar ware vervolgers zijn ? De anti-joodse commentaren verscherpten nog tijdens de Dreyfus-affaire. «*Het joodse ras, het volk van de godsmoord, zwervend over de wereld, brengt overal de verpestende adem van het verraad met zich mee*», waarna antisemitische demonstraties werden geprezen.

Anders dan in *We Remember* wordt gesteld, zit er wel degelijk een racistisch element in de joodvijandigheid van de kerk. Daarenboven is racisme natuurlijk niet het enige betekenisvolle kenmerk van het moderne antisemitisme. Kertzer somt de andere kenmerken op : *«er is een geheime joodse samenzwering ; de joden proberen de wereld te veroveren ; joden zijn een kwade sekte die christenen schade wil berokkenen ; joden zijn van nature immoreel ; joden geven alleen om geld en zullen alles doen om het te krijgen ; joden zijn de baas over de pers ; joden beheersen de banken en zijn verantwoordelijk voor de economische ondergang van onnoemelijk veel christelijke gezinnen ; joden zijn verantwoordelijk voor het communisme ; het jodendom draagt zijn volgelingen op weerloze christenkinderen te vermoorden en hun bloed te drinken ; de joden willen de christelijke godsdienst vernietigen ; de joden zijn niet vaderlandslievend en altijd bereid hun land aan de vijand te verkopen ; om de maatschappij in zijn geheel goed te beschermen, moeten de joden worden afgezonderd en hun rechten worden beperkt*». De kerk hing elk van deze elementen van het moderne antisemitisme aan en verbreidde ze actief.

Maar uitroeiing, dat ging de Kerk te ver, en stond ook haaks op haar theologie. In kerkelijke publicaties werd erop gewezen dat «*goede katholieken het vermoorden van joden niet door de vingers kunnen zien*», waarna soms een verhaal volgde over met messen zwaaiende joden die een rituele moord pleegden. In 1898 stelde de *Osservatore Romano*, na gewezen te hebben op de bloeddorst van de joden die de ondergang van de Kerk wilden, dat de enige juiste verdediging een *'gezond, niet gewelddadig antisemitisme is'*

Het onderscheid dat in *We Remember* wordt gemaakt tussen anti-judaisme en modern 'antisemitisme is minder nieuw dan velen denken. Eind 19de eeuw al onderscheidde de *Osservatore Romano* tussen goed en slecht antisemitisme. *« Waarachtig antisemitisme behoort de natuurlijke, gematigde, doordachte christelijke reactie tegen de joodse overheersing te zijn»*. Het nieuwe soort antisemitisme daarentegen was «*een kunstmatige vorm van het jodendom zelf, bedacht en in stand gehouden opdat het ware antisemitisme zich niet kan organiseren, tot daden overgaan en slagen*». In 1928

schreef de *Civiltà cattolica* dat het slechte antisemitisme «*niet-katholiek en immoreel*» is en dat «*de ware, oorspronkelijke vorm van antisemitisme katholiek en loffelijk is... een absoluut noodzakelijke en natuurlijke reactie op de arrogantie van de joden*».

Fascisme

In het openbaar lieten de pausen zich zo min mogelijk uit over de joden, ze probeerden zoveel mogelijk afstand te bewaren tegenover de antisemitische campagnes. Maar indirect, via hun staatssecretarissen en de 'Vaticaanse' pers, reguleerden ze mee het kerkelijk antisemitisme. Dat blijkt onder meer uit het feit dat wanneer er een joodvriendelijke paus aan het bewind was er in die pers maar weinig antisemitisme te bespeuren viel.

De kerk omarmde het fascisme als een door God gezonden bolwerk tegen het grote socialistische kwaad. In 1929 sloot het Vaticaan, dat zestig jaar lang geweigerd had de Italiaanse staat te erkennen, een overeenkomst met Mussolini ; het rooms-katholicisme werd de officiële staatsgodsdienst van Italië. Toen de Italiaanse regering acht jaar later strenge rassenwetten uitvaardigde, tekende het Vaticaan geen protest aan. De anti-joodse maatregelen lagen ook in het verlengde van wat de Kerk eeuwenlang gepredikt had, iets waar verscheidene fascisten op wezen.

«*In Gods naam*» is goed gestoffeerd, vol voorbeelden en bewijzen. Tussen de regels stelt Kertzer een en ander iets te intentionalistisch voor, het lijkt soms wel of de Kerk naar de judeocide toewerkte. Zeker is dat ze mee het pad bereid heeft tot de jodenmoord, dat toont Kertzer op tegelijk ingetogen en verontwaardigde wijze aan.

«*Het is*», schrijft hij, «*een algemener menselijk verhaal, dat zich op verschillende plaatsen en in verschillende tijden voordoet in verschillende vormen, maar zich toch dikwijls herhaalt ; het is een eeuwenoud verhaal van een machtige religie of een machtig volk dat gelooft in zijn eigen door God bepaalde rol als enige handhaver van de Waarheid en bron van alle goed, en, daartegenover, een verachte minderheid, de Ander, de handlanger van de duivel*».

David I. KERTZER, *In Gods naam. De katholieke kerk en de jodenvervolging*, Amsterdam, Prometheus, 2002, 408 p.

GIE VAN DEN BERGHE

Een olifant in de porseleinkast[1]

Voor en tijdens de Tweede Wereldoorlog heeft paus Pius XII een politiek van neutraliteit en accommodatie gehuldigd, in overeenstemming met een eeuwenoude Vaticaanse traditie. Voortbestaan en functionering van katholieke instellingen primeerden op de humanitaire zending van de Kerk. Op geen enkel moment, ook na de oorlog niet, heeft Pius XII de jodenmoord expliciet veroordeeld.

Toch werd er aanvankelijk mild over hem geoordeeld, ook in joodse kringen. Dat veranderde in 1963 met het geruchtmakende toneelstuk *Der Stellvertreter* (De plaatsbekleder) van Rolf Hochhuth waarin het pauselijke stilzwijgen scherp op de korrel genomen werd. Het hek was van de dam, er volgde een stroom van veroordelende en apologetische publicaties.

Pas twintig jaar na het einde van de judeocide verwaardigde de rooms-katholieke Kerk zich om het antisemitisme expliciet te veroordelen. In *Nostra Aetate* (In onze tijd), een tekst van nog geen twee bladzijden, werd erkend dat niet de joden de dood van Jezus op hun kerfstok hebben maar de toenmalige Romeinse en joodse gezagsdragers. Verder wordt toegegeven dat de joden ooit het godsvolk waren, al heeft de Kerk nu hun plaats ingenomen.

Deze eerste voorzichtige stappen in de goede richting vielen niet bij iedereen in goede

[1] Deze boekbespreking verscheen op 18 januari 2003 in de *Financieel Economische Tijd*.

aarde. Conservatieven binnen de Kerk vonden ze te verregaand, in joodse kringen wezen velen de tekst af als te laat en te beperkt.

Ondertussen had het Vaticaan, naar aanleiding van de controverse rond *Der Stellvertreter*, nog een ongebruikelijke stap gezet. Vaticaanse archieven blijven normaliter dicht tot honderd jaar na de gebeurtenissen, maar in 1964 werden de archieven met betrekking tot de Tweede Wereldoorlog opengesteld voor een team van jezuïeten die een gecommentarieerde uitgave zouden bezorgen. Dat werk werd in 1981 voleindigd met het twaalfde deel van de *Actes et Documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale* (ADSS).

Eind jaren tachtig waren de meeste historici het erover eens dat Pius XII had weggekeken van het joodse leed, maar dat er geen sprake was van een pro-nazi-houding of bijzondere onverschilligheid ten opzichte van de joden. Deze consensus is in het voorbije decennium doorbroken. Sommigen hebben het over 'Hitlers paus', anderen noemen het antisemitisme van de Kerk de tweede belangrijkste of zelfs de voornaamste oorzaak van de judeocide.

In 1998 kwam het Vaticaan met het zelfrechtvaardigende *We Remember* (zie elders op deze bladzijde). Het daarin gemaakte onderscheid tussen religieus geïnspireerd anti-judaïsme en modern, racistisch antisemitisme is puur theoretisch. In de praktijk beïnvloedden en versterkten beide vormen van judeofobie elkaar, bestonden en bestaan ze bijna uitsluitend in een of andere mengvorm. De beroering rond *We Remember* werd nog in de hand gewekt door enkele ongelukkige beslissingen van de Kerk, zoals de heiligverklaring van Edith Stein en de geplande zaligverklaring van Pius XII.

Eind 1999 stelde het Vaticaan, waarschijnlijk met de bedoeling de kritiek op Pius XII wat in te dijken, een commissie aan van drie katholieke en drie joodse historici. Zij zouden zich over de ADSS buigen, lacunes en problemen opsporen om tot een genuanceerder oordeel te komen. Een jaar later bracht de commissie een tussenrapport uit : zevenenveertig vragen om meer informatie en toegang tot ontbrekende archiefstukken. Nog een jaar later kregen ze te horen dat dit niet kon omdat de archiefstukken nog niet gecatalogeerd waren. Daarop volgden verwijten en verdachtmakingen heen en weer, met een ongewoon scherpe verklaring van de vertegenwoordiger van het Vaticaan, en uiteindelijk hief de commissie zichzelf op.

Afrekening

In 2001 verscheen David Kertzers boek over de rol van het Vaticaan bij de wording van het moderne antisemitisme. Daniel Goldhagen baseerde zich hierop en op andere boeken om begin 2002 een frontale aanval op de Kerk te lanceren. Dat besprekingsartikel werkte hij uit tot een boek met als titel *Een morele afrekening*.

Het is een ergerlijk boek van een, eens te meer, zelfingenomen en arrogante auteur. Goldhagen maakt van de gelegenheid gebruik om de critici van zijn eerste boek, *Hitlers gewillige beulen*, dom, weerzinwekkend en fanatiek te noemen. Ook nu schuwt hij de simplificatie niet, bijvoorbeeld in de gelijkschakeling zonder meer van anti-zionisme en antisemitisme. Het is een rommelig boek, vol herhalingen en ook nogal wat fouten. Op ethisch vlak wordt menige open deur ingetrapt en de auteur gaat tekeer als een olifant in de porseleinkast.

Toch is het een belangrijk boek. Goldhagen zet de tekortkomingen van de Kerk tijdens WO-II nog eens op een rij en weerlegt tot op grote hoogte de argumenten van de apologeten van Pius XII. Hij maakt pijnlijk duidelijk dat de Kerk haar eigen grondbe-

ginselen en leer niet heeft nageleefd en verbindt daaraan concrete eisen.

Goldhagen erkent dat de Kerk in de voorbije decennia haar houding tegenover de joden heeft herzien en dat er een eind is gekomen aan de meeste minachting en vijandigheid. Maar ze heeft nog altijd niet de schuldigen in eigen rangen aangewezen, het leed van de slachtoffers niet vergolden en ook geen oprecht mea culpa laten horen. In wezen is de houding tegenover joden niet veranderd. Ze worden getolereerd maar om voor vol aanzien te worden, moeten ze Jezus erkennen en hun geloof afzweren. Dat wordt niet op die manier gezegd, maar voor joden komt het daar wel op neer. De Kerk komt de joden tegemoet maar alleen op haar voorwaarden, «*als een daad van naastenliefde van haar kant, niet als een ontmoeting van gelijken*».

Dat moet veranderen. Goldhagen heeft een heel programma klaar voor materiële, politieke en morele schadevergoeding. De Kerk moet openbaar schuld belijden, berouw tonen, om vergeving vragen ; monumenten oprichten voor joden die onder haar antisemitisme hebben geleden ; joodse politieke instellingen steunen en beschermen, met inbegrip van «*een land voor de joden*». Om het laatste restje antisemitisme uit te roeien, moet de Kerk een krachtige educatieve campagne lanceren in haar publicaties, preken en scholen. De Kerkelijke staat moet worden opgeheven en de Kerk moet zichzelf zo hervormen dat zowel op «*organisatorisch, cultureel, ideologisch als leerstellig vlak alle verderfelijke elementen verdwijnen die de fouten mogelijk maakten*».

Haar leer moet gezuiverd worden van elk spoor van antisemitisme. Het smadelijke relaas over de joden in de evangeliën, waarin joden als hét Kwaad worden geopponeerd aan Jezus, moet worden herzien. De meer dan vierhonderdvijftig antisemitische verzen dienen geschrapt te worden of voorzien van een corrigerend commentaar. De Kerk moet in duidelijke taal verkondigen dat de Romeinse autoriteiten in Palestina Jezus vermoord hebben en dat de joden dus niet verantwoordelijk zijn voor zijn dood (een dodelijke redenering voor Goldhagens stelling dat de Kerk verantwoordelijk is voor de holocaust, tenslotte hebben de nazi's de joden vermoord).

Het debat is van toon en inhoud veranderd. Het gaat niet langer om schuldig wegkijken en stilzwijgen maar om mede-veroorzaking. De Kerk heeft eeuwenlang antisemitisme gepredikt, het was altijd al een integraal onderdeel van haar leer, theologie en liturgie.

In dit sterk gepolariseerde debat, vooral een media-debat, is aan joodse zijde sprake van een slingeruitslag. Goldhagen noemt het kerkelijke antisemitisme, samen met het antisemitisme van gewone Duitsers, zowaar de belangrijkste oorzaak van de judeocide. Het antisemitisme van de Duitsers had zijn wortels in het christendom, de daders werden gedreven door ideeën ontsproten aan dit zaaibed.

Het lijdt geen twijfel dat het eeuwenoude kerkelijke antisemitisme mensen heeft opgezadeld met een negatief jodenbeeld. En dit vijandige beeld heeft er ongetwijfeld mee voor gezorgd dat er weinig of geen verzet kwam tegen het vervolgings- en uitroeiingsbeleid van de nazi's, dat het op een iets bredere steun kon rekenen. Maar het moderne antisemitisme en de koelbloedig georganiseerde genocide op de Europese joden hadden, anders dan Goldhagen en ook Kertzer stellen, vele andere oorzaken. Bijvoorbeeld het opkomend nationalisme ; de 'geneeskundige' en eugenetische droom de wereld van alle kwalen te bevrijden ; sociaal darwinisme en 'wetenschappelijk' rasdenken ; politieke en sociaal-economische emancipatie van joden en de reactie daarop.

Wat betekent dit alles nu voor het geduldige en moeizame overleg tussen christenen en joden ? Een gesprek met Luc Dequeker, emeritus hoogleraar aan de KUL, stichtend lid van het Overlegorgaan van Christenen en Joden in België.

Interview

Van den Berghe : Andere Kerken, Franse en Engelse bisschoppen hebben wel schuld bekend en berouw beleden. Waarom doet het Vaticaan dat niet ? Sommigen beweren dat de hetze rond Pius XII eigenlijk een intern katholiek debat is over de leiding van de Kerk, waarbij de 'progressieven' de holocaust hanteren als slagwapen tegen de 'conservatieven'.

Dequeker : De vernieuwing in de Kerk is na de oorlog van onderen uit begonnen. Daar kan men vrij spreken, dialogeren en nieuwe inzichten opdoen. Naarmate deze ervaringen en inzichten echter de top van de hiërarchie bereiken, zeg maar het Vaticaan, vreest men de theologische consequenties en stelt men zich defensief en apologetisch op. Maar het Vaticaan is niet de Kerk !

De hetze rond Pius XII is inderdaad een intern katholiek debat, althans voor een deel. Het boek van Garry Wills (*Pauselijke zonde. Geconstrueerd bedrog*, Averbode) bewijst dit ten volle. Het is een debat over de ideologische machtsstructuren van de Rooms-katholieke Kerk, en het spreekt vanzelf dat anderen, onkerkelijken en 'gedesaffecteerde' christenen zich graag inlaten met dit probleem. Dat ook joden, gezien hun grote betrokkenheid als slachtoffers, er zich mee inlaten, is terecht, maar betekent een bijkomende uitdaging.

Van den Berghe : Zou de verhoogde druk van buitenaf een stroomversnelling kunnen teweegbrengen ? Misschien kan het versneld vrijgeven van Vaticaanse archieven (tot 1939) aldus geïnterpreteerd worden ?

Dequeker : Tijdens een toevallige ontmoeting op het Vaticaan, begin november vorig jaar, merkte ik vooral irritatie over het feit dat de publicatie van de twaalfdelige reeks over de houding van het Vaticaan tijdens WO-II zo gewantrouwd wordt. Men beschuldigt het Vaticaan van vooringenomenheid. Onder druk van deze omstandigheden wordt inderdaad versneld werk gemaakt van het openstellen van archieven, zij het zeer behoedzaam, in de hoop daarmee het vertrouwen te herstellen. Van geheimhouding of achterhouden van informatie is geen sprake.

Maar het zou fout zijn het boek van Goldhagen zomaar af te schrijven. Goldhagen heeft het over een onvervulde plicht. Men realiseert zich te weinig welke uitdaging het is voor de Kerk, vooral als men het leest tegen de achtergrond van zijn 'modellen', de werken van D.I. Kertzer en Garry Wills. Goldhagens boek ligt bovenop een hele stapel werken !

Van den Berghe : Goed twee jaar geleden was u optimistisch gestemd. In *Joden en christenen. Vijanden of partners ?* (Davidsfonds, 2000) stelde u dat de joods-christelijke dialoog op een keerpunt stond. Maar bezorgd, bijna profetisch, vroeg u zich ook af of *«de kerken zullen aanvaarden dat het anti-judaïsme veel meer is geweest dan een betreurenswaardige dwaling van de gelovigen ?»*

Dequeker : Ik hoopte dat de pelgrimstocht van paus Johannes-Paulus II naar Jeruzalem in 2000 zou aanvaard worden als een boetetocht, een schuldbelijdenis, een gebaar van verzoening. Kertzer heeft er begrip voor. Maar het gebaar van de paus werd overschaduwd door de politieke implicaties van het gebeuren. Het gebaar overtuigde trouwens niet, omdat niet voldoende duidelijk werd dat het christelijke anti-judaïsme inderdaad meer is geweest dan een betreurenswaardige dwaling van individuele gelovigen,

en tot op vandaag aanleiding geeft tot anti-joodse reacties en vooroordelen. Het blijft een uitdaging dit in te zien en te blijven werken aan strategieën om er aan te verhelpen.

Van den Berghe : Wat vindt u van de concrete eisen van Goldhagen ? Kunnen de evangeliën, kan gods woord, gecorrigeerd worden ?

Dequeker : De joodse Thora en de christelijke evangeliën zijn voor de christenen woord van God. Gelovige mensen laten er zich door inspireren. Dit neemt niet weg dat zij weten dat het ontstaan van de H. Schrift mensenwerk is, het resultaat van een historisch proces, een gebeuren met vallen en opstaan.

Het heeft geen zin om de Schrift uit te zuiveren en aanstootgevende passages te schrappen, met de bedoeling de Bijbel te redden als woord van God. Het gaat om literaire teksten, composities, die door het schrappen van verzen zodanig verminkt worden dat ze waardeloos worden. Sinds het Tweede Vaticaans Concilie worden in de Romeinse liturgie niet alle teksten of verzen van de Schrift meer voorgelezen. Maar de tekst zelf van de Bijbeluitgaven blijft onaangetast, zij het voorzien van de nodige historische toelichtingen.

Van den Berghe : Welke maatregelen kan men wel nemen ?

Dequeker : Om te beginnen de Hebreeuwse Bijbel, het zogenaamde *Oude Testament*, niet laten vallen. De beste weg om eerbied op te brengen voor het joodse geloof en meteen de historische basis van het christelijk geloof veilig te stellen, is het christelijke evangelie nauw te laten aansluiten bij de Hebreeuwse bijbel. Sinds Vaticanum II is dit in voege - althans in principe - in de katholieke liturgie en catechese. Christenen moeten er ook over waken hun terechte bezorgdheid en hun bezwaren i.v.m. het Midden-Oosten niet te voeden of te laten beïnvloeden door anti-joodse vooroordelen.

Van den Berghe : Toch blijft er een belangrijk doctrineel probleem. In uw boek maakte u ook duidelijk, zoals Goldhagen, dat de Kerk haar leer met betrekking tot de joden niet wezenlijk gewijzigd heeft, dat ze met nadruk blijft stellen dat «*de Kerk en het jodendom niet voorgesteld mogen worden als twee parallelle heilswegen*», dat joden zich uiteindelijk tot Christus moeten bekeren.

Dequeker : Inderdaad, dit is theologisch gezien de hamvraag. Kan men blijven beweren dat het christendom zonder meer de plaats heeft ingenomen van het jodendom, en dat er voor de joden geen heil is zonder Christus ? De vraag stelt zich ook ten aanzien van andere godsdiensten. Het aloude axioma «*buiten de Kerk geen heil*» wordt door velen, ook binnen de Kerk, in vraag gesteld. Het kerkelijke leergezag heeft er moeite mee. Maar het theologisch denken gaat door, en hier zie ik inderdaad een stroomversnelling gebeuren. De moeilijke relatie met het jodendom verplicht de Kerk verder na te denken over haar eigen identiteit en haar plaats te midden van de wereldreligies.

Daniel Jonah GOLDHAGEN, *Een morele afrekening. De rol van de katholieke Kerk in de holocaust en haar onvervulde plicht tot herstel*, Antwerpen/Amsterdam, Manteau/De Bezige Bij, 2002, 382 p.

Informations

VOYAGE D'ETUDE ANNUEL A AUSCHWITZ-BIRKENAU

Les participants au voyage d'étude 2003
se recueillent devant le Mémorial d'Auschwitz-Birkenau

Le voyage d'étude de la Fondation Auschwitz a lieu chaque année durant les vacances scolaires de Pâques et est destiné prioritairement aux enseignants, aux éducateurs et aux animateurs culturels afin que ces derniers transmettent notre message aux plus jeunes générations et que la mémoire des crimes et génocides nazis soit préservée.

Le déplacement se fait en avion et le logement est prévu, en pension complète et chambre commune (deux à six personnes) à l'Auberge M.D.S.M. à Oswiecim. Les visites des camps et les séminaires sur place sont encadrés et animés par des survivants des camps de concentration et d'extermination et des chercheurs scientifiques spécialisés dans ce domaine.

Les frais de participation s'élèvent à 372 € pour les enseignants, éducateurs et animateurs culturels et 620 € pour les personnes n'entrant pas dans ce cadre - si des places restent disponibles ! Sont inclus dans ces prix : voyage en avion, tous les transferts en car, le logement en pension complète, visites des camps et diverses visites guidées.

Les personnes intéressées par cette importante activité annuelle de la Fondation peuvent prendre contact avec son Secrétariat pour s'inscrire au prochain voyage qui se déroulera durant les vacances de Pâques 2005 (du 28 mars au 2 avril).

SEMINAIRES POUR ENSEIGNANTS

Séminaire de Han-sur-Lesse des 21 et 22 février 2003
animé par Jean-François Forges et Philippe Mesnard

Questions approfondies d'histoire et de mémoire des crimes et génocides nazis

La Fondation Auschwitz organise, sur une base annuelle, un cycle de formation à destination des enseignants du secondaire. Chaque cycle comprend quatre séminaires résidentiels (vendredi et samedi) animés par des spécialistes des différentes disciplines impliqués dans les thématiques envisagées. Pour assurer une discussion approfondie, des textes sont préalablement distribués aux enseignants inscrits. Durant le séminaire, ces textes font l'objet de débats après une brève présentation par le formateur. Les enseignants peuvent participer à un ou plusieurs séminaires s'ils le désirent.

Les quatre séminaires de cette année 2004 sont les suivants :

- **Séminaire I : (13-14 février 2004 à Han-sur-Lesse) : «Antisémitisme. Perspective historique et sociologique»** animé par Monsieur Jacques DEOM, Chercheur à la Fondation de la Mémoire contemporaine.
- **Séminaire II : (14 et 15 mai 2004 à Esneux) : «Histoire orale/Histoire écrite. Enjeux épistémologiques et pédagogiques »** animé par Madame Hélène WALLENBORN, Historienne, Chercheuse à l'Unité de Recherche «Sources audiovisuelles en Histoire contemporaine» à l'U.L.B., Monsieur Bjorn RZOSKA, Collaborateur scientifique au Centre flamand de Culture Populaire (Vlaams Centrum voor Volkscultuur), et Monsieur Yannis THANASSEKOS, Directeur de la Fondation Auschwitz, Collaborateur scientifique à l'U.L.B.
- **Séminaire III : (8 et 9 octobre 2004 à La Louvière) : «L'art contemporain comme support de la mémoire»** animé par Monsieur Jacques ARON, Architecte, Urbaniste, Critique d'art et Monsieur Daniel WEYSSOW, Historien d'art, Collaborateur scientifique à la Fondation Auschwitz.
- **Séminaire IV : (Jeudi 25 et vendredi 26 novembre 2004 à Bruxelles) : «Les musées. Enjeux historiques et pédagogiques»** animé par Monsieur François MARCOT, Historien, Maître de conférence, Professeur à l'Université de Besançon (France), Monsieur Olivier VAN DER WILT, Conservateur du Mémorial du Fort de Breendonk, et Monsieur Yannis THANASSEKOS, Directeur de la Fondation Auschwitz, Collaborateur scientifique à l'U.L.B.

CONCOURS DE DISSERTATION 2003-2004

Le concours de dissertation 2003-2004, dont le thème fut «*La clémence qui compose avec la tyrannie est barbare*» (Robespierre - Discours sur le jugement de Louis XVI prononcé à la tribune de la Convention le 28 décembre 1792) s'est déroulé au sein des Etablissements scolaires le 27 janvier dernier. Six prix d'une valeur de plus de 750 €, composés d'un diplôme, d'un chèque de 125 € (250,00 € pour le Prix de la Commission Communautaire française) et d'une invitation à participer gratuitement à notre voyage d'étude à Auschwitz-Birkenau, ont été attribués par la Fondation Auschwitz et la Commission Communautaire Française pour la Région de Bruxelles-Capitale, et par les Députations permanentes des Provinces de Brabant wallon, de Hainaut, de Namur, de Liège et de Luxembourg. En outre, deux Prix offerts par «Table ronde 44 - Arrondissement de Neufchâteau», composés d'un diplôme et d'un chèque de 75,00 € ont été décernés. Les lauréats sont les suivants :

- Le «Prix de la Fondation Auschwitz et de la Commission Communautaire Française pour la Région de Bruxelles-Capitale» a été attribué à Mademoiselle Davina DEVLEESCHOUWER, élève de 6ème LM de l'Athénée des Pagodes.
- Le «Prix de la Fondation Auschwitz et de la Députation permanente de la Province de Brabant wallon» a été attribué à Monsieur Jean-Michel RENOIRT, élève de 6eme de l'I.P.E.S.- Tubize.
- Le Prix de la Fondation Auschwitz et de Députation permanente de la Province de Namura été attribué à Monsieur Julien DESTATTE, élève de l'Institut Notre-Dame à Beauraing.
- Le «Prix de la Fondation Auschwitz et de la Députation Permanente de la Province

de Hainautà été attribué à mademoiselle Mauwa SABITI, élève de 6eme de l'Athénée Royal Jourdan à Fleurus.

- Le «Prix de la Fondation Auschwitz et de la Députation permanente de la Province de Liège» a été attribué à Mademoiselle Cindy JACOBY, élève de l'Athénée Communal Maurice Destenay à Liège.
- Le «Prix de la Fondation Auschwitz et de la Députation Permanente de la Province de Luxembourg» a été attribué à Mademoiselle Constance MARCHAL, élève de 5eme de l'Institut Saint-Joseph à Saint-Hubert.
- Le premier «Prix de la Table Ronde 44 - Arrondissement de Neufchâteau» a été attribué à Mademoiselle Virginie LAMOTTE, élève de 6eme de l'Institut Saint-Joseph à Saint-Hubert.
- Le deuxième «Prix de la Table Ronde 44 - Arrondissement de Neufchâteau» a été attribué à Monsieur François SIMON, élève de 5eme de l'Institut Saint-Joseph à Saint-Hubert.

LES PRIX DE LA FONDATION AUSCHWITZ 2003-2004

Depuis 1986, notre Centre attribue annuellement un Prix Fondation Auschwitz (2.500 €) destiné à récompenser des travaux de fin d'études universitaires ou constituant des recherches inédites et originales portant sur l'histoire et la mémoire des crimes et génocides nazis. De plus depuis l'année académique 2001-2002, un «Prix Jacques Rozenberg», également de 2.500 €, est venu s'adjoindre au «Prix Fondation Auschwitz». Ce Prix, initié par Madame Andrée Caillet, est dédié la mémoire de son époux Jacques Rozenberg (1922-1999). Musicologue, artiste peintre, rescapé d'Auschwitz et membre fondateur de la Fondation Auschwitz, il fut toujours tout particulièrement présent et actif au sein de notre Fondation.

Pour l'année académique 2003-2004, les quatorze travaux suivants nous ont été déposés (date limite du dépôt, le 31 décembre de chaque année) :

- Grazia BERGER, *Die Darstellung des Kindes in Gertrud Kolmars Zyklus «Mein Kind». Symbolistische und modernistische Einflüsse auf die Lyrik der Dichterin,* Verhandeling ter verkrijging van de graad van licentiaat in de taal- en letterkunde : Germaanse talen. Faculteit Letteren, Katholieke Universiteit Leuven, 1996.
- Olivia BINKIN, *La question de la résilience étudiée au travers de récits de vie de femmes juives ayant survécu aux camps de la mort*, Mémoire réalisé en vue de l'obtention du grade de licencié en Sciences Psychologiques, Faculté des Sciences Psychologiques et de l'Education, Université Libre de Bruxelles, 2002-2003.
- Michael CAMBIER, *L'image du guerrier. De l'intérêt des sciences sociales pour la guerre*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en Sociologie, Faculté des Sciences Sociales, Politiques et Economiques, Section Sciences Sociales, Université Libre de Bruxelles, 2002-2003.
- Gregory DE VLEESCHOUWER, *De dood van Zapulski* (Pièce de théâtre).
- Hannelore HELLEMANS, «Zij die verloren zijn, zullen niet vergeten worden» (II Samuel 14 :14). *Popingen tot de herintegratie van de weeskinderen in de joodse gemeenschap na de Tweede Wereldoorlog*, Licentiaatverhandeling, Vakgroep nieuwste geschiedenis, Universiteit Gent, 2002.
- Jean-Philippe HUYGELIER, *Le cas Rudolf Hoess. Approche psychanalytique d'un criminel de guerre*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Licencié en Sciences Psychologiques,

Faculté de psychologie et des Sciences de l'Education, Université Catholique de Louvain, 2002-2003.

- Bruno KARTHEUSER, *Walter, SD à Tulle*, Chapitre 1-3 du tome 3 «Les pendaisons de Tulle. Le 9 juin 1944», 2003.
- Hans-Joachim LANG, *Die Namen der Nummern, Eine Spurensuche nach 86 jüdischen Frauen und Männern, die 1943 von SS-Wissenschaftlern für eine geplante Skelettsammlung ermordet wurden* (Arbeitstitel), 2003.
- Fransiska LOUWAGIE, Le témoignage des camps. Une lecture comparative de *L'Univers concentrationnaire* de David Rousset et de *L'espèce humaine de Robert Antelme,* Verhandeling aangeboden tot het bekomen van de graad van Licentiaat in de Taal- en Letterkunde Romaanse Talen, Katholieke Universiteit Leuven, Faculteit Letteren, Departement Literatuurwetenschap, 2002.
- Michela Almerinda MOSCA, *L'Ebraismo nella letteratura italiana del Novecento esemplificazioni*, Universita' degli studi di Napoli «Federico II», Facolta' di lettere e filosofia, Corso di laurea in lettere moderne, Tesi di laurea in letteratura italiana, 2003.
- Audrey PELLETRAT de BORDE, *Les récits des prisonniers de guerre de la Seconde Guerre mondiale*, Mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine, U.F.R. des Sciences du Langage, de l'Homme et de la Société, Université de Franche-Comté, 2003.
- Mélanie ROULET, *La conduite génocidaire. Analyse des facteurs individuels et environnementaux ayant influencé le passage à l'acte des génocidaires au Rwanda*, Travail de fin d'études pour l'obtention du grade de licencié en Criminologie, Ecole de criminologie Jean Constant, Université de Liège, 2003.
- Roel VANDE WINKEL, *Nazi newsreels and foreign propaganda in German-occupied territories. The Belgian version of Ufa's foreign weekly newsreel (ATW), 1940-1944*, Proefschrift aangeboden tot het verkijgen van de graad van Doctor in de Politieke en Sociale Wetenschappen : Communicatiewetenschappen, Faculteit Politieke en Sociale Wetenschappen, Vakgroep Communicatiewetenschappen, Universiteit Gent, 2003.
- Philip VERWIMP, *Development and Genocide in Rwanda. A Political Economy Analysis of Peasants and Power under the Habyarimana Regime*, Proefschrift voorgedragen tot het behalen van de graad van Doctor in de Economische Wetenschappen, Faculteit Economische en toegepaste Economische Wetenschappen, Katholieke Universiteit Leuven, 2003.

FONDATION AUSCHWITZ

CENTRE D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION SUR L'UNIVERS CONCENTRATIONNAIRE a.s.b.l.

LES PRIX «FONDATION AUSCHWITZ»

REGLEMENT *

Art. 1 - La Fondation Auschwitz, Centre d'Etudes et de Documentation sur l'Histoire et la Mémoire des crimes et génocides nazis, institue un Prix «Fondation Auschwitz» (2.500 €) et un Prix «Jacques Rozenberg»** (2.500 €) en hommage à toutes les victimes

* Nouveau règlement valable à partir du 1er juin 2002.

** A la mémoire de Jacques Rozenberg, survivant d'Auschwitz, membre fondateur de la Fondation Auschwitz.

des camps de concentration et d'extermination nazis.

Art. 2 - Le Prix «Fondation Auschwitz» et le Prix «Jacques Rozenberg» peuvent être attribués chaque année dans le courant du mois de juin pour récompenser deux travaux inédits et originaux qui constituent une importante contribution à l'analyse historique, politique, économique et sociale du IIIe Reich, des crimes et génocides nazis, des mécanismes et des processus qui les ont engendrés, ainsi que de leurs conséquences sur la conscience contemporaine.

Art. 3 - Le Prix «Fondation Auschwitz» et le Prix «Jacques Rozenberg» sont chacun d'un montant de 2.500 €. Ils ne peuvent être divisés et ne seront pas augmentés s'ils devaient ne pas être attribués pendant une ou plusieurs années. La Fondation Auschwitz se réserve le droit de publier les travaux primés.

Art. 4 - Le Conseil d'Administration de la Fondation Auschwitz se réserve la faculté, sous proposition du jury, d'allouer à un (ou plusieurs) candidat méritant un subside pour la poursuite de sa recherche si le travail soumis à délibération ne se qualifie pas pour le prix mais présente néanmoins des qualités manifestes.

Art. 5 - Trois exemplaires des travaux doivent être adressés au Président de la Fondation Auschwitz, Baron Paul Halter, 65 rue des Tanneurs à 1000 Bruxelles, au plus tard le 31 décembre de chaque année. Les exemplaires des travaux non retenus seront renvoyés aux auteurs.

Art. 6 - Les travaux seront examinés par un jury constitué à cet effet et comprenant des membres du Conseil d'Administration de la Fondation Auschwitz ainsi que toute autre personne que ce jury estimerait utile de s'adjoindre. Chaque membre du jury présente un rapport sur les candidatures qu'il est appelé à examiner. Après avoir pris connaissance de l'ensemble des rapports, le jury se prononce sur l'attribution des prix. La décision est sans appel.

Art. 7 - Tous les cas non prévus par le présent règlement relèvent de la compétence du Conseil d'Administration de la Fondation Auschwitz.

COMMISSION PEDAGOGIQUE

Depuis 1998, la Fondation Auschwitz a mis en place une Commission pédagogique, composée de professeurs et d'inspecteurs de l'enseignement, dont le but est de renforcer la présence de la Fondation au sein des communautés éducatives. Cette Commission s'est fixée pour objectifs de regrouper dans chaque établissement ceux et celles qui se sentent concernés par la responsabilité de la transmission de la mémoire et de créer entre tous les héritiers de la mémoire un vaste réseau d'informations et d'échanges mettant ainsi le travail de terrain en synergie avec les activités propres de la Fondation.

BULLETIN PEDAGOGIQUE

La Commission pédagogique de la Fondation Auschwitz publie un périodique d'information et de liaison destiné aux professeurs de tous les réseaux de l'enseignement. Cette publication vise essentiellement à promouvoir les objectifs pédagogiques de la Fondation auprès des enseignants ainsi qu'à sensibiliser l'ensemble du corps enseignant à la problématique des crimes et génocides nazis.

Prix PRIMO LEVI «sous le patronage du Ministre-Président Hervé HASQUIN»

Ce prix vise à récompenser un projet ou une réalisation d'un groupe d'au moins trois jeunes de 15 à 25 ans constituant une contribution à l'analyse de l'univers concentrationnaire, des processus qui l'ont engendré et de ses différentes formes d'actualisation. Le prix est accessible aux Mouvements de Jeunesse, Centres culturels, Maisons de jeunes et à l'enseignement supérieur non-universitaire. Il doit s'agir d'un projet visant à développer une meilleure prise de conscience des responsabilités du citoyen dans notre démocratie. La forme est laissée à l'appréciation du groupe : pièce de théâtre, cassette vidéo, CD-Rom, site internet, travail de fin d'études, outil pédagogique de recherche... L'initiative présentée peut être soit un projet (à réaliser), soit un projet en cours, soit une réalisation. Dans ce cas, elle ne peut être antérieure à un an. Le Prix est de 1.250 €. La Fondation Auschwitz et sa Commission pédagogique étudieront avec le(s) groupe(s) lauréat(s) la meilleure façon de faire connaître le(s) projet(s) primé(s).

CAHIER INTERNATIONAL SUR LE TEMOIGNAGE AUDIOVISUEL DES VICTIMES DES CRIMES ET GENOCIDES NAZIS

A l'initiative de la *Deuxième Rencontre Audiovisuelle Internationale sur le témoignage des survivants des camps de concentration et d'extermination nazis* qui s'est tenue à Bruxelles en mai 1996, l'ensemble des équipes présentes a pris la résolution de publier deux fois par an un *Cahier International* entièrement consacré à l'étude du témoignage audiovisuel des victimes des crimes et génocides nazis. Les Editions de la Fondation Auschwitz ont pris en charge cette nouvelle publication.

L'objectif de la publication est de réunir une série de contributions relatives aux problèmes et questions que soulèvent le travail d'enregistrement audiovisuel des témoignages, les perspectives de leur utilisation scientifique et pédagogique, leur méthodologie, leurs conservation et diffusion, la coordination des différents projets au niveau international... En outre, elle a également pour but de diffuser des résultats et projets de recherche relatifs à l'étude des témoignages audiovisuels des victimes des crimes et génocides nazis.

Sommaire du dernier numéro :

N°9, juin 2003, 125 p. : Fabienne Regard, «Passage de la troisième à la quatrième génération d'historiens oralistes à partir de deux exemples concrets de recherches utilisant cette méthodologie spécifique : *Les réfugiés en Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale vus par le prisme de leur(s) mémoire(s) (1986-1995) et Archimob (1997-2005)*» (p.7-18), Zoë Waxman, «Piecing Together Lives : Reappraising the Literary Testimony

of witnesses» (p.19-30), Sébastien Févry, «Le traumatisme historique au cinéma. Entre constat et performance» (p.31-50), Vincent Lowy, «Dialectique de la propagande nazie : Analyse d'une séquence du film allemand «*Schicksalwende*» (1939)» (p.51-60), Walter Merazzi, «Il progetto «Voci, volti, memorie dei deportati italiani nella Germania nazista» (p.61-64), Présentation du projet «Voix, visages, mémoires des déportés italiens en Allemagne nazie» (p.65-68), Jérôme Burtin, «Judéocide et Télévision française. Etude des logiques de programmation (1945-2000)» (p. 69-74), Dr. Gideon Greif et Andreas Kilian, «Significance, responsability, challenge : Interviewing the Sonderkommando survivors» (p.75-84), Yanis Thanassekos et Sarah Timperman, «Le statut du témoignage dans les recherches historiques sur les camps de concentration et d'extermination nazis» (p.85-96), Frédéric Gonseth, «Mission en enfer» (p.97-102), Claude Lacour, «Représentation du génocide juif à travers deux bandes dessinées *Maus* et *Auschwitz*» (103-114).

LEGS ET DONATIONS POUR LES LIBERALITES TESTAMENTAIRES

La Fondation Auschwitz, jouissant de la personnalité civile, peut recevoir des legs. Son Conseil d'Administration remercie à l'avance les personnes généreuses qui, en vue de lui permettre de continuer à perpétuer la mémoire des victimes des crimes et génocides nazis, voudront, par acte de dernière volonté, lui assurer un capital quelconque, si minime soit-il. Il serait utile à cet effet de bien vouloir user de la formule suivante qui assure à la Fondation la somme intégrale inscrite dans votre testament :

Je donne et lègue, exempt de tous droits, à la Fondation Auschwitz, association sans but lucratif, la somme de (en toutes lettres)....

Date et signature :

Cette disposition, à moins d'être faite devant notaire, devra être écrite en entier, datée et signée de la main du testateur sous peine d'encourir la nullité.

SITE INTERNET

Notre site internet est consultable à l'adresse www.auschwitz.be

L'on y trouvera la présentation détaillée de nos activités et services suivants :

I. Activités scientifiques :

- Colloques internationaux et projets de recherche
- Prix de la Fondation Auschwitz
- Programme audiovisuel
- Bureau international de coordination des programmes audiovisuels

II. Activités pédagogiques :

- Voyage d'étude annuel à Auschwitz-Birkenau
- Exposition itinérante
- Conférences dans les établissements scolaires
- Concours de dissertation
- Commission pédagogique
- Séminaires pour enseignants

III. Documentation :

- Bibliothèque
- Archives

IV. Publications :

- Bulletin trimestriel
- Cahier International
- Bulletin pédagogique
- Actes de colloques

BIBLIOTHEQUE SPECIALISEE - PHOTOTHEQUE

La Fondation Auschwitz dispose d'une bibliothèque spécialisée de près de 8.000 ouvrages et d'une centaine de revues. Un important fonds d'articles de presse classés par thèmes, auquel s'ajoute un ensemble de tirés à part, sont mis à la disposition du public. De plus, une photothèque d'environ 3.500 épreuves se rapportant principalement au IIIème Reich et aux crimes et génocides nazis est accessible sur rendez-vous. Le catalogue de la bibliothèque est consultable sur notre site www.auschwitz.be

Mededelingen

STUDIEREIS NAAR AUSCHWITZ-BIRKENAU

De jaarlijkse studiereis van de Stichting Auschwitz naar Auschwitz-Birkenau gaat dit jaar door tijdens de paasvakantie van 5 tot 10 april 2004. Deze studiereis is hoofdzakelijk voorbehouden aan leerkrachten, opvoeders en culturele animatoren ten einde de boodschap van Auschwitz aan de jongere generaties te kunnen doorgeven. Naast een bezoek aan de voormalige kampsites en aan het museum worden er ook films vertoond en is er ruime gelegenheid tot debat en tot een gesprek met de aanwezige overlevenden van de kampen.

De reis gebeurt met het vliegtuig en het verblijf in vol pension is voorzien in de Jeugdherberg M.D.S.M. te Oswiecim en met gemeenschappelijke kamers (twee tot zes personen). Voor leerkrachten, opvoeders en culturele animatoren bedraagt de kostprijs 372,00 €, en voor de anderen - indien er plaatsen vrij zijn - 620,00 €. In deze prijs is inbegrepen : de vliegtuigreis, de verplaatsingen met de bus, het verblijf in vol pension, de toegang tot de kampen en de geleide bezoeken.

Het programma voorziet in een bezoek aan Krakau, Oswiecim, en de kampen van Auschwitz I, Birkenau en Monowitz.

Geïnteresseerden in deze unieke reis kunnen contact opnemen met het Secretariaat van de Stichting :
Tel : 02/512.79.98
Fax : 02/512.58.84
e-mail : stichting@auschwitz.be

SEMINARIES VAN DE STICHTING AUSCHWITZ

Vanaf dit schooljaar organiseert de Auschwitz Stichting een aantal Nederlandstalige lezingen die verband houden met de geschiedenis en de pedagogie van «Auschwitz». Deze lezingencyclus richt zich in de eerste plaats naar de leerkrachten geschiedenis, Nederlands, moraal, godsdienst of filosofie uit het secundair onderwijs. Het is de bedoeling om de problematiek van de nazi-misdaden en genocides vanuit verschillende invalshoeken te benaderen. De sprekers, allen specialisten in hun vakgebied, maken een keuze uit een aantal essentiële teksten (artikels, uittreksels uit boeken, etc.) die verband houden met het te bespreken onderwerp. Deze worden vooraf aan de deelnemers overgemaakt ten einde een directe participatie en een meer diepgaande discussie mogelijk te maken.

Programma 2004

Zaterdag 29 mei 2004 :

Mr. Jos Vander Velpen, jurist-auteur : *Breendonk*

Recent publiceerde Jos Vander Velpen zijn studie over het concentratiekamp van Breendonk. Hij schreef deze chroniek zonder veel wetenschappelijk pretenties, maar zijn boek geeft niettemin een sober, genuanceerd beeld van het kampleven in het Breendonk van tijdens de bezettingsjaren. Daders, slachtoffers, en de grijze zone tussen beide worden zeer raak geschetst. De opdeling die al te dikwijls gemaakt wordt tussen joodse en politieke gevangenen blijkt doorheen zijn onderzoek evenmin vol te houden. «Breendonk» wordt er niet alleen gesitueerd in de globale context van collaboratie en verzet, maar er wordt tevens veel aandacht besteed aan de lokale dimensie. Aanbevolen lektuur : Jos Vander Velpen, *En wat deed mijn eigen volk ? Breendonk, een kroniek*, Berchem, EPO, 2003, 238 p. (20 €, ISBN 90 6445 305 5)

Deze uiteenzetting gaat door van 13u30 tot 17u in De Markten te Brussel (Oude Graanmarkt 5, 1000 Brussel (nabij Beurs en Dansaerstraat) tel. : 02/512.34.25.). De deelnemers aan deze cyclus dienen zich

vooraf in te schrijven op het Secretariaat van de Stichting (02/512.79.98 vragen naar Laurent Lercangée, of e-mail : stichting@auschwitz.be) ten einde het opsturen van begeleidende teksten mogelijk te maken.

SCHRIJFWEDSTRIJD 2003-2004

Elk jaar omstreeks 27 januari - de datum van de bevrijding van de kampcomplexen van Auschwitz-Birkenau, nu 59 jaar geleden - vindt de jaarlijkse schrijfwedstrijd van de Stichting Auschwitz plaats in de diverse schoolnetten van de Vlaamse gemeenschap. Deze richt zich op de twee laatste jaren van het secundair onderwijs. Het thema van dit jaar richtte zich rechtstreeks naar de jongeren van de 21e eeuw : «*Open brief aan de wereldleiders*».

Dit thema heeft de scholen duidelijk aangesproken want niet minder dan 30 scholen hebben zich dit jaar voor de schrijfwedstrijd ingeschreven. Na beraadslaging heeft de jury beslist een prijs toe te kennen aan de volgende laureaten :

Provincie Limburg :

Annelies STEVAERT, 6e Wis. Wet.,
O.L.V.-Humaniora Tongeren

Provincie Antwerpen :

Jan BERGEN, 2e jaar 3e graad,
Steinerschool «De Sterredaalders» Lier

Provincie Vlaams-Brabant :

Sébastien TONNEUS, 6 LMT,
St. Janscollege Meldert-Hoegaarden

Provincie West-Vlaanderen :

Klaas KEIRSE, 6e Lat.-Wet.,
Klein Seminarie Roeselare

Provincie Oost-Vlaanderen :

Sander FEYS, 6e Wis.-Wet.,
Koninklijk Atheneum Denderleeuw

De jury heeft voor het Hoofdstedelijk Gewest Brussel geen prijs toegekend. Aan de laureaten werd een gratis deelname aan onze studiereis naar de kampen van Auschwitz-Birkenau aangeboden, alsook een cheque van 125 € en een ere-diploma, die werden uitgereikt op het einde van het schooljaar. De verhandelingen van de winnende laureaten werden gepubliceerd in het *Auschwitz Bulletin 2000*, nrs. 17-19.

Inschrijvingen voor deelname aan de volgende verhandelingswedstrijd kunnen gebeuren vanaf de maand september. Voor meer informatie : dhr. Laurent Lercangée - Tel : 02/512.79.98 - Fax : 02/512.58.84 e-mail : stichting@auschwitz.be

Algemeen reglement van de schrijfwedstrijd

Hoger Secundair Onderwijs, 1e en 2e jaar van de 3e graad

Art. 1 - *De Stichting Auschwitz, studie- en documentatiecentrum schrijft een jaarlijkse wedstrijd uit ter nagedachtenis aan alle slachtoffers van de nazi-concentratie- en vernietigingskampen.*

Art. 2 - *De proef bestaat uit het schrijven van een tekst waarvan het onderwerp jaarlijks bepaald wordt. De duur van de proef is drie uren. Door de betrokken leerkracht kan een toelichting gegeven worden bij de afname van de proef. De teksten zullen zowel op inhoud (2/3) als stijl (1/3) beoordeeld worden.*

Art. 3 - *De jaarlijkse prijzen voor de bekroning van de beste inzendingen worden in de maand juni uitgereikt, bij voorkeur op het einde van het schooljaar tijdens de proclamatie.*

Art. 4 - *Per provincie wordt één prijs uitgereikt ten bedrage van 125 €. Bovendien mogen de laureaten gratis deelnemen aan een*

studiereis naar Auschwitz-Birkenau georganiseerd door de Stichting Auschwitz. De reis ter waarde van ruim 750 € duurt 5 dagen en vindt plaats tijdens de Paasvakantie. De Stichting Auschwitz behoudt zich het recht voor de bekroonde werken te publiceren.

Art. 5 - *De inzendingen worden geadresseerd aan de Heer Paul Halter, voorzitter van de Stichting Auschwitz, Huidevettersstraat 65, 1000 Brussel op de voorziene datum van de toepassingsmodaliteiten van het reglement.*

Art. 6 - *De inzendingen worden beoordeeld door een jury samengesteld uit leden van de Raad van de Stichting Auschwitz, leerkrachten en personen wier opname wenselijk wordt geacht. Elk jurylid brengt verslag uit over de inzendingen die hem of haar worden voorgelegd. Na kennisname van het geheel der verslagen gaat de jury over tot de toekenning van de prijzen. Tegen de beslissing van de jury is geen beroep mogelijk.*

Art. 7 - *Alles wat niet vermeld wordt in dit reglement, valt onder de bevoegdheid van de Raad van Bestuur van de Stichting Auschwitz.*

PRIJZEN «STICHTING AUSCHWITZ»

De Prijzen van de Stichting Auschwitz mogen zich sinds vele jaren verheugen in een ruime belangstelling. Dit jaar werden er niet minder dan 14 werken ingediend. Elf waren afkomstig van Belgische universiteiten en hogescholen, drie vanuit Frankrijk. Duitsland en Italië. Naast de «Prijs Stichting Auschwitz» bestaat er ook een «Prijs Rozenberg». Kunstenaar Jacques Rozenberg (1922-1999) is een van de drijvende krachten geweest achter de Stichting Auschwitz en om zijn nagedachtenis levendig te houden heeft zijn vrouw, mevr. Andrée Caillet, het initiatief genomen om eveneens een prijs uit te reiken. Sindsdien worden de «Prijs Stichting Auschwitz» en de «Prijs Rozenberg» samen georganiseerd.

Voor het academisch jaar 2003-2004 werden er 14 werken ingediend (uiterste inzendingsdatum 31 december) :

- Grazia BERGER, *Die Darstellung des Kindes in Gertrud Kolmars Zyklus «Mein Kind». Symbolistische und modernistische Einflüsse auf die Lyrik der Dichterin,* Verhandeling ter verkrijging van de graad van licentiaat in de taal- en letterkunde : Germaanse talen. Faculteit Letteren, Katholieke Universiteit Leuven, 1996.
- Olivia BINKIN, *La question de la résilience étudiée au travers de récits de vie de femmes juives ayant survécu aux camps de la mort*, Mémoire réalisé en vue de l'obtention du grade de licencié en Sciences Psychologiques, Faculté des Sciences Psychologiques et de l'Education, Université Libre de Bruxelles, 2002-2003.
- Michael CAMBIER, *L'image du guerrier. De l'intérêt des sciences sociales pour la guerre*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en Sociologie, Faculté des Sciences Sociales, Politiques et Economiques, Section Sciences Sociales, Université Libre de Bruxelles, 2002-2003.
- Gregory DE VLEESCHOUWER, *De dood van Zapulski* (Toneelstuk).
- Hannelore HELLEMANS, *«Zij die verloren zijn, zullen niet vergeten worden» (II Samuel 14 :14). Popingen tot de herintegratie van de weeskinderen in de joodse gemeenschap na de Tweede Wereldoorlog*, Licentiaatverhandeling, Vakgroep nieuwste geschiedenis, Universiteit Gent, 2002.
- Jean-Philippe HUYGELIER, *Le cas Rudolf Hoess. Approche psychanalytique d'un criminel de guerre*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Licencié en Sciences Psychologiques, Faculté de psychologie et des Sciences de l'Education,

Université Catholique de Louvain, 2002-2003.

- Bruno KARTHEUSER, *Walter, SD à Tulle*, Chapitre 1-3 du tome 3 «Les pendaisons de Tulle. Le 9 juin 1944», 2003.

- Hans-Joachim LANG, *Die Namen der Nummern, Eine Spurensuche nach 86 jüdischen Frauen und Männern, die 1943 von SS-Wissenschaftlern für eine geplante Skelettsammlung ermordet wurden* (Arbeitstitel), 2003.

- Fransiska LOUWAGIE, *Le témoignage des camps. Une lecture comparative de* L'Univers concentrationnaire *de David Rousset et de* L'espèce humaine *de Robert Antelme*, Verhandeling aangeboden tot het bekomen van de graad van Licentiaat in de Taal- en Letterkunde Romaanse Talen, Katholieke Universiteit Leuven, Faculteit Letteren, Departement Literatuurwetenschap, 2002.

- Michela Almerinda MOSCA, *L'Ebraismo nella letteratura italiana del Novecento esemplificazioni*, Universita' degli studi di Napoli «Federico II», Facolta' di lettere e filosofia, Corso di laurea in lettere moderne, Tesi di laurea in letteratura italiana, 2003.

- Audrey PELLETRAT de BORDE, Les récits des prisonniers de guerre de la Seconde Guerre mondiale, Mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine, U.F.R. des Sciences du Langage, de l'Homme et de la Société, Université de Franche-Comté, 2003.

- Mélanie ROULET, *La conduite génocidaire. Analyse des facteurs individuels et environnementaux ayant influencé le passage à l'acte des génocidaires au Rwanda*, Travail de fin d'études pour l'obtention du grade de licencié en Criminologie, Ecole de criminologie Jean Constant, Université de Liège, 2003.

- Roel VANDE WINKEL, *Nazi newsreels and foreign propaganda in German-occupied territories. The Belgian version of Ufa's foreign weekly newsreel (ATW), 1940-1944*, Proefschrift aangeboden tot het verkijgen van de graad van Doctor in de Politieke en Sociale Wetenschappen : Communicatiewetenschappen, Faculteit Politieke en Sociale Wetenschappen, Vakgroep Communicatiewetenschappen, Universiteit Gent, 2003.

- Philip VERWIMP, *Development and Genocide in Rwanda. A Political Economy Analysis of Peasants and Power under the Habyarimana Regime*, Proefschrift voorgedragen tot het behalen van de graad van Doctor in de Economische Wetenschappen, Faculteit Economische en toegepaste Economische Wetenschappen, Katholieke Universiteit Leuven, 2003.

Reglement van de «Prijs Stichting Auschwitz» - «Prijs Rozenberg» *

Art. 1 - *De Stichting Auschwitz, studie- en documentatiecentrum van het concentrationaire universum, stelt de Prijs in van de «Stichting Auschwitz» (2.500 €) en van de «Prijs Rozenberg» (2.500 €) ter herdenking van de slachtoffers gevallen in de concentratie- en vernietigingskampen onder het nazisme.*

Art. 2 - *De «Prijs van de Stichting Auschwitz» en van de «Prijs Rozenberg» kunnen jaarlijks toegekend worden in de maand juni ter bekroning van twee onuitgegeven en originele werken die een belangrijke bijdrage leveren tot de historische, politieke, economische en sociale analyse van het IIIe Rijk, van de nazi-misdaden en -genociden, van de processen en mechanismen*

* Nieuw reglement in voege vanaf 1 juni 2002

die er toe geleid hebben, evenals van hun impact op het hedendaags bewustzijn.

Art. 3 - *De «Prijs van de Stichting Auschwitz» en van de «Prijs Rozenberg» bedragen elk de som van 2.500 €. Deze kunnen niet opgedeeld worden en worden niet verhoogd indien deze gedurende één of meerdere jaren niet zouden uitgereikt worden. De Stichting Auschwitz behoudt zich het recht voor het bekroonde werk te publiceren.*

Art. 4 - *De Raad van Bestuur van de Stichting Auschwitz, op voorstel van de jury, behoudt zich het recht voor om een laureaat of meerdere kandidaten een navorsingssubsidie toe te kennen indien het voorgelegde werk niet in aanmerking kan komen voor de Prijs, maar wel blijk geeft van een aantal kwaliteiten.*

Art. 5 - *Drie exemplaren van de voorgestelde werken dienen geadresseerd te worden aan de Stichting Auschwitz t.a.v. Baron Paul Halter, Huidevettersstraat, 65 te 1000 Brussel ten laatste op 31 december van elk jaar. De exemplaren van niet weerhouden werken zullen teruggestuurd worden aan de auteurs.*

Art. 6 - *De werken zullen onderzocht worden door een jury die speciaal voor deze gelegenheid wordt samengesteld. Zij is samengesteld uit leden van de Raad van Bestuur van de Stichting Auschwitz alsook uit personen waarvan de opname in de jury wenselijk wordt geacht. Elk jurylid stelt een rapport op over de kandidaturen die hij verzocht werd te beoordelen. Na kennisname van alle rapporten zal de jury zich beraden over de toekenning van de Prijs. Er is geen beroep mogelijk tegen de beslissing van de jury.*

Art. 7 - *Alle zaken die niet voorzien zijn in dit reglement vallen onder de bevoegdheid van de Raad van Bestuur van de Stichting Auschwitz.*

PEDAGOGISCHE COMMISSIE

De pedagogische commissie van de Stichting Auschwitz werd opgericht in 1999. Naast een aantal beheerders van de Stichting, maken wetenschappers, inspecteurs van het secundair onderwijs, leerkrachten van het secundair onderwijs en vormingswerkers deel uit van deze commissie. De doelstellingenvan de commissie zijn drievoudig :

- Een netoverschrijdende, structurele aanwezigheid verwerven in het Vlaams secundair onderwijs

- Een forum zijn waar de verschillende educatieve milieus elkaar kunnen ontmoeten. Een informatie- en uitwisselingsnetwerk creëren.

- Sensibilisatie, informeren, ondersteunen, adviseren, begeleiden en vormen van leerkrachten en vormingswerkers.

AUSCHWITZ BULLETIN 2000

Het *Auschwitz Bulletin 2000* is een uitgave van de Pedagogische Commissie van de Stichting Auschwitz. Het is een informatieblad om leerkrachten, vormingswerkers en opvoeders te bereiken en te sensibiliseren voor de activiteiten van de Stichting Auschwitz. Het blad biedt informatie aan over het wetenschappelijk onderzoek naar de nazimisdaden en -genocides en naar de pedagogie van Auschwitz ; het schenkt aandacht aan het werk dat in de scholen wordt geleverd ; het probeert te actualiseren en het biedt didactisch materiaal aan om de nazimisdaden en -genocides in de les te behandelen. Dit blad wordt gratis verspreid in het onderwijs.

OMKADERING VAN SCHOOLPROJECTEN

De Stichting Auschwitz stelt de onderwijsinstellingen haar documentatie en de kennis van haar wetenschappelijke en administratieve medewerkers ter beschikking om diverse schoolprojecten te begeleiden. Zij stelt alles in het werk opdat de kampoverlevenden een levendige getuigenis zouden brengen in de klassen die erom vragen. Het betreft een pedagogische dienstverlening van onschatbare waarde. Inderdaad deze getuigenissen worden gekenmerkt door hun emotie en waarachtigheid.

PEDAGOGISCHE VOORDRACHTEN

Op aanvraag van directies en leerkrachten verzorgt de Stichting Auschwitz voordrachten gebracht door nazi-kampoverlevenden en wetenschappelijke medewerkers van de stichting. Verschillende thema's kunnen hierbij aangesneden worden : fascisme, deportatie, nazi-volkerenmoord, racisme, antisemitisme, enz... De voordrachten kunnen eventueel gevolgd worden door een debat met de leerlingen en leerkrachten.

RONDREIZENDE TENTOONSTELLING

«De concentratiekampen en vernietigingspolitiek van de nazi's in hun historische context 1914-1945»

De Stichting Auschwitz stelt deze tentoonstelling ter beschikking van de onderwijsinstellingen of de culturele centra. De tentoonstelling bevat een tweehonderd vijftig documenten en onderschriften die handelen over de belangrijkste momenten van de hedendaagse geschiedenis : de Eerste Wereldoorlog, de crisissen van de Weimarrepubliek, de grote wereldcrisis, de opkomst van het fascisme in Europa, en de Tweede Wereldoorlog. De tentoonstelling verwijst naar de veelheid van oorzaken en de historische complexiteit die uiteindelijk geleid hebben tot één van de grootste catastrofen in de geschiedenis : de nazi-concentratiekampen en -volkerenmoord. Voor meer informatie : Mevr. Nadine Praet Tel : 02/512.79.98 - Fax : 02/512.58.84 e-mail : stichting@auschwitz.be

INTERNATIONAL JOURNAL ON THE AUDIO-VISUAL TESTIMONY

CAHIER INTERNATIONAL SUR LE TEMOIGNAGE AUDIOVISUEL

Op initiatief van de *Deuxième Rencontre Audiovisuelle Internationale sur le témoignage des survivants des camps de concentration et d'extermination nazis*, die heeft plaatsgevonden te Brussel in mei 1996, is er besloten tot de halfjaarlijkse uitgave van een *Cahier International/International Journal*, volledig gewijd aan de audiovisuele getuigenissen van de overlevenden van de concentratie- en uitroeiingskampen van het IIIe Rijk. Het is de Stichting Auschwitz die de uitgave van deze tweetalige publicatie (Frans/Engels) op zich heeft genomen.

Het opzet van deze publicatie is een aantal bijdragen bijeen te brengen betreffende de problematiek van de audiovisuele opnames van getuigenissen, hun wetenschappelijk en pedagogisch gebruik, hun methodologie, hun bewaring en verspreiding, alsook de coördinatie van de verschillende projecten op internationaal vlak... Daarnaast moet het

ook instaan voor de verspreiding van de resultaten en de bekendmaking van onderzoeksprojecten betreffende de studie van de audiovisuele getuigenissen van de overlevenden van de naziconcentratie- en uitroeiingskampen.

Inhoud van het laatst verschenen nummer :

N° 9, juni 2003 : Fabienne Rergard,*Passage de la troisième à la quatrième génération d'historiens oralistes à partir de deux exemples concrets de recherches utilisant cette méthodologie spécifique : Les réfugiés Juifs en Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale vus par le prisme de leur(s) mémoire(s) (1986-1995) et Archimob (1997-2005)* (p. 7-18), Zoë Waxman, *Piecing Together Lives : Reappraising the Literary Testimony of witnesses* (p. 19-30), Sébastien Fevry, *Le traumatisme historique au cinéma. Entre constat et performance* (p. 31-50), Vincent Lowy, *Dialectique de la propagande nazie : Analyse d'une séquence du film allemand «Schicksalwende» (1939)*, (p. 51-60),

Walter Merazzi, Il progetto «Voci, volti, memorie dei deportati italiani nella Germania nazista» *(p. 61-64),* Présentation du projet «Voix, visages, mémoires des déportés italiens en Allemagne nazie» *p. 65-68), Jérôme Burtin,* Judéocide et Télévision française.

Etude des logiques de programmation (1945-2000) *(p. 69-74), Dr. Gideon Greif et Andreas Kilian,* Significance, responsibility, challenge : Interviewing the Sonderkommando survivors *(p. 75-84), Yannis Thanassekos et Sarah Timperman,* Le Statut du témoignage dans les recherches historiques sur les camps de concentration et d'extermination nazis *(p. 85-96), Frédéric Gonseth,* Mission en enfer *(p. 97-102), Claude Lacour,* Représentation du génocide juif à travers deux bandes dessinées Maus et Auschwitz *(p.103-114).*

OPROEP AAN DE OVERLEVENDEN

Met het oog op het bijeenbrengen van de reacties en commentaren van de overlevenden op de audiovisuele opname van hun getuigenis, zou de Stichting Auschwitz een nieuwe rubriek in de *Cahier International sur le témoignage audiovisuel / International Journal on Audio-visual Testimony* willen lanceren. Deze zou uitsluitend gewijd zijn aan een gedachtewisseling met de overlevenden.

Een dergelijke rubriek zou tegemoet komen aan een veelzijdig opzet : het zou aan de interviewers toelaten hun methodologie te verfijnen ; voor de lezers kan het een aanzet betekenen om een eerste contact te leggen met de overlevenden ; en de geïnterviewde overlevenden zelf kunnen nauwer bij hun getuigenis blijven.

In die zin doen we een oproep aan alle overlevenden om ons hun indrukken, hun opmerkingen of hun vragen met betrekking tot hun ervaring als geïnterviewde door te sturen. Dit kan zelfs onder de vorm van een artikel gebeuren. Deze commentaren kunnen handelen over het verloop van het interview, over zijn finaliteit, of meer algemeen, over zijn realisatie of zijn gebruik.

Wij hopen op heel wat reacties. De artikels dienen opgestuurd te worden aan het Secretariaat van onze Stichting.

VAKBIBLIOTHEEK

De bibliotheek van de Stichting Auschwitz telt meer dan 8.000 boekdelen en is toegankelijk voor elkeen die geïnteresseerd is in het Derde Rijk, de deportatie, antisemitisme, nazi-criminaliteit en volkerenmoord. De bibliotheekbestanden zijn consulteerbaar via de website : www.auschwitz.be Om technische redenen is een thematische opzoe-

king enkel mogelijk via Franstalige trefwoorden.

INTERNET SITE

De internet site van de Stichting Auschwitz is toegankelijk via het volgende adres : www.auschwitz.be

Men vindt er een gedetailleerd overzicht van de werking en de diensten van de Stichting :

I. Wetenschappelijke activiteiten :

- Internationale colloquia en onderzoeksprojecten
- Prijs van de Stichting Auschwitz
- Audiovisueel programma
- Internationaal coördinatiebureau van de audiovisuele programma's

II. Pedagogische activiteiten :

- Jaarlijkse studiereis naar Auschwitz-Birkenau
- Rondreizende tentoonstelling
- Voordrachten in de onderwijsinstellingen
- Verhandelingswedstrijd
- Pedagogische Commissie
- Seminaries voor de leerkrachten

III. Documentatie :

- Bibliotheek
- Archieven

IV. Publicaties :

- Driemaandelijks tijdschrift
- Cahier International/International Journal
- Auschwitz Bulletin 2000
- Acta van colloquia

GIFTEN EN SCHENKINGEN

Als rechtspersoon kan de Stichting Auschwitz testamentaire schenkingen ontvangen.

De Raad van Bestuur van de Stichting wil alle vrijgevige personen op voorhand danken die via een laatste wilsbeschikking een zekere som, hoe miniem ook, aan de Stichting Auschwitz wil overmaken, ten einde deze in staat te stellen de herinnering aan de slachtoffers van de nazimisdaden en -genocides levendig te houden.

Het is aan te raden daarbij de volgende formule te gebruiken die de Stichting moet in staat stellen de volledige som te ontvangen die in Uw testament werd vastgelegd :

Ik geef en laat aan de Stichting Auschwitz, vereniging zonder winstoogmerk, de van alle rechten vrijgestelde som na van... (voluit geschreven)

datum en handtekening :

In alle gevallen zijn de successierechten voor schenkingen aan VZW's vastgelegd op het beperkt tarief van 8,8%.

Deze beschikking, tenzij deze door de notaris werd opgemaakt, dient voluit geschreven te worden, gedateerd en gesigneerd door de hand van de erflater. Indien dit niet het geval is dreigt deze elke rechtsgeldigheid te verliezen.

SIMON WIESENTHAL INSTITUUT TE BRUSSEL

Het Simon Wiesenthal Instituut te Brussel vzw organiseert het SWIB op elke donderdag van de maand (behalve in de vakanties) de volgende cursussen :

Herziene visie op ontstaansgeschiedenis van de staat Israël en het Israelisch-

Palestijnse conflict. Jonge Israëlische historici aan het woord

(januari t/m mei 2004 's ochtends van 11.00 uur tot 13.00 uur)

Het beeld van de jood en het jodendom in de geschriften van Karl Marx

(januari t/m mei 2004 's namiddags van 14.30 uur tot 16.30 uur)

De cursussen worden gegeven door Prof. dr. Hans Jansen, jarenlang professor van de James W. Parkes Leerstoel (verbonden aan de Faculteit Letteren en Wijsbegeerte van de Vrije Universiteit te Brussel), in de geschiedenis van christelijke literatuur over joden en jodendom.

Het Simon Wiesenthal Instituut te Brussel vzw organiseert in het academiejaar 2003/2004 op de 4de donderdag van de maanden maart, april, en mei 's namiddags van 14.30 - 16.30 uur bijeenkomsten, waarin de volgende documentaires worden vertoond :

- *The Longest Hatred* (Robert Wistrich) (Geschiedenis van het antisemitisme in 3 delen)
- *Hitlers Holocaust* (Guido Knopp) (De escalatie van het Europese antisemitisme in 6 delen)

De cursussen en de vertoning van de documentaires gaan door in het Gemeenschapscentrum Den Dam, Waverse Steenweg 1747 - Oudergem (Brussel).

Contact : Simon Wiesenthal Instituut te Brussel vzw
PB 17 1160 Brussel,
e-mail : swib@pandora.be
Tel : 02/720.84.43
of 02/672.31.90
of 0473/69.35.20

Nouvelles acquisitions et Comptes rendus

Nieuwe aanwinsten En Boekbesprekingen

ADORNO Theodor W., *Sur Walter Benjamin*, Paris, Gallimard, 2001 (Collection «Folio, Essais», n° 395) (n° 7543)

ADORNO Theodor W., BENJAMIN Walter, *Correspondance Adorno - Benjamin, 1928-1940*, Paris, La fabrique éditions, 2002 (n° 7539)

AGLAN Alya, AZEMA Jean-Pierre (dir.), *Jean Cavaillès résistant ou la Pensée en actes*, Paris, Flammarion, 2002 (n° 7381)

AMSALLEM Daniela, *Primo Levi au miroir de son œuvre, Le témoin, l'écrivain, le chimiste*, Lyon, Editions du Cosmogone, 2001 (n° 7257)

ANNAN Noel, *Changing Enemies, The Defeat and Regeneration of Germany*, New York, Cornell University Press, 1996 (n° 7549)

Lord Noel Annan est l'auteur de nombreuses publications à caractère historique. L'auteur était actif, pendant la Seconde Guerre mondiale, dans la section des services secrets britanniques consacrée à l'Allemagne. Il a pu y vivre de près certains aspects très particuliers de la guerre et plonge le lecteur dans les événements dangereux et secrets de cette époque tout en n'omettant pas de décrire les services secrets britanniques et américains. Annan détaille le déchiffrage de la machine Enigma et de la technologie d'encryptage Ultra, qui était utilisée par l'armée de l'air allemande pour la communication entre les pilotes et le commandement au sol. L'auteur tente de montrer le caractère décisif de la contribution des services secrets à la victoire des Alliés. Par ailleurs, Annan met l'accent sur la participation des services secrets à la reconstruction de l'Allemagne de l'après-guerre dans le cadre de la guerre froide. Ce livre constitue donc une source de premier plan à bien des égards.

APIH Elio, *Risiera di San Sabba, Guida alla mostra storica - Guide tot the historical exhibition - Begleitband zur Historischen Ausstellung - Guide de l'exposition historique*, Trieste, Civici Musei di Storia ed Arte, 2000 (Quaderni Didattici, 9) (n° 7189)

APPLEBAUM Anne, *Der Gulag*, Berlin, Siedler, 2003 (n° 7446)

Bien que le thème de la grande foire internationale du livre de Francfort de 2003 ait été la Russie, peu de livres sur l'histoire du *Glawnoje Uprawlenie Lagerej*, mieux connu sous l'abréviation de GULag, y ont été présentés. Le livre de Anne Applebaum est venu réparer cet oubli et son ouvrage est depuis reconnu par la plupart des chercheurs américains et britanniques comme la représentation la plus fiable et la plus complète du goulag. Il a connu en outre un important succès auprès du grand public. L'auteur, correspondante à Varsovie pour le journal *The Economist* lors de l'effondrement du communisme, a un style accessible qui permet une lecture aisée de cet ouvrage de sept cent pages. C'est une publication importante dans la mesure où elle diffuse les résultats des nouvelles recherches sur le système concentrationnaire et sur le travail forcé durant l'ère stalinienne.

Archival Guide to the Collections of the United States Holocaust Memorial Museum, Washington DC, United States Holocaust Memorial Museum (USHMM), 2002 (n° 7003)

ARENDT Hannah, BLUCHER Heinrich, *Correspondance 1936-1968*, Paris, Editions Calmann-Lévy, 1999 (n° 7536).

ARON Jacques, *Le Sionisme n'est pas le Judaïsme, Essai sur le destin d'Israël*, Bruxelles, Didier Devillez Editeur, 2003 (n° 7310)

L'on doit à Jacques Aron, architecte, critique d'art, homme de lettres, de nom-

breuses contributions marquantes. Outre ses titres portant sur l'architecture, *Anthologie du Bauhaus* (Didier Devillez Editeur, Bruxelles, 1995), *Le tournant de l'urbanisme bruxellois* (Didier Devillez Editeur, Bruxelles, 1997), *La Cambre et l'architecte* (Didier Devillez Editeur, Bruxelles, 1999), *L'invention de l'architecture* (Didier Devillez Editeur, Bruxelles, 2001), des ouvrages plus personnels, orientés sur les valeurs de l'existence, l'ont amené à considérer et à raconter d'abord sa propre vie puis, en docte sage, celle d'autres. Quels autres ? Et bien, ceux qui partagent une même intelligence, sensibilité et conception de l'existence. Aux confins de la philosophie et du bon sens, Jacques Aron, après nous avoir offert *L'année du souvenir* (Bruxelles, Editions de la Fondation J. Jacquemotte, 1978), *La mémoire obligée* (Bruxelles, Editions P. Mardaga, 1982) et une *Petite philosophie portative, Pensées, poèmes, collages* (Bruxelles, CFC-Editions, 1998) nous fait à présent part d'une histoire du sionisme, non pas revue et corrigée, mais reconsidérée et réévaluée du point de vue historique et politique. Pas pour la «simple» histoire, mais pour réfléchir à la problématique israélo-palestinienne, pour tenter de lui trouver une issue, peut-être à trouver au travers de la compréhension des origines même du mouvement sioniste. Car il importe bien entendu de revenir encore et toujours, tant les passions sont vives et les combats meurtriers, sur le développement du sionisme et sur son destin, notamment en rapport au judaïsme. Le titre du livre, *Le sionisme n'est pas le judaïsme* est emprunté à Hans Kohn, un des maîtres théoriciens du sionisme. Qu'on ne s'y trompe pas, Jacques Aron, comme l'énonce Pierre Mertens dans la préface qu'il signe, pourfend le slogan «Un peuple sans terre pour une terre sans peuple» qui n'a tout de même jamais reflété l'exacte réalité du terrain. Car il n'aurait tout d'abord pas dû s'agir de nier ou de rabaisser l'existence de ceux qui - les Palestiniens arabes - préexistèrent, et même participèrent, à l'essor de l'Etat israélien. Comment accepter que des populations qui après tout pourraient s'entendre se vouent à des guerres fratricides ? La politique d'Israël ne pourrait-elle s'assouplir et en venir à une coexistence pacifique ? De même, Jacques Aron reconsidère les aspects de la vie en diaspora en rapport à l'appel, récurrent, du sionisme à se retrouver en nombre en terre promise, pour mieux entre autre en assurer la défense. Faut-il, parce que l'on est juif, nécessairement être sioniste ? Et défendre à tout prix l'Etat d'Israël dont la création, présentée aujourd'hui comme une conséquence du génocide, signifierait explicitement aux juifs du monde entier que c'était justement en raison de l'absence d'un Etat juif que cette hécatombe fut rendue possible ? D'autre part, faut-il accepter que les politiciens israéliens s'expriment au nom de l'ensemble de la communauté juive, y compris celle résidant «en diaspora» ? Et comment penser son éventuel lien avec l'Etat d'Israël et/ou sa population lorsque l'on vit «ailleurs» ? Quelle identité se forger personnellement, entre la défense d'un Etat qui ne tolère aucune faiblesse face à ceux qui lui apparaissent comme ses ennemis, et sa liberté propre d'individu estimant la distance nécessaire à conserver par rapport à une politique contestable ? Certains continuent néanmoins à croire au fait que la coexistence entre Juifs et Arabes reste une possibilité qu'il faut défendre. C'est le point de vue qu'exprime ce livre d'histoire, critique et ouvert, pour un meilleur avenir au Proche-Orient.

AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, BECKER Annette, INGRAO Christian, ROUSSO Henry (dir.), *La Violence de guerre, 1914-1945, Approche comparée des deux conflits mondiaux*, Bruxelles, Editions Complexe, 2002 (Collection «Histoire du temps présent») (n° 7316)

AYOUN Richard, *Les Judéo-espagnols, Les chemins d'une communauté, Los Djudeo-espanyoles, Los kaminos de una komunidad*, Paris, Ministère de la Défense - Secrétariat Général pour l'Administration - Direction de la mémoire du patrimoine et des archives / Jewish Museum of Thessaloniki / Fondation pour la Mémoire de la Shoah, 2003 (n° 7229)

BABEROWSKI Jörg, *Der Rote Terror, Die Geschichte des Stalinismus*, München, Deutsche Verlags-Anstalt (DVA), 2003 (n° 7408)

Ce livre, destiné au grand public, retrace chronologiquement l'histoire du stalinisme de manière très accessible. Grâce à l'ouverture des archives russes qui a suivi l'effondrement de l'Union soviétique, de nouvelles sources d'information sont apparues qui mettent en lumière l'importance de la violence exercée sur la population civile durant les trente années du régime stalinien.

BALIBAR Etienne, BRAUMAN Rony, BUTLER Judith, CYPEL Sylvain, HAZAN Eric, LINDENBERG Daniel, SAINT-UPERY Marc, SIEFFERT Denis, WARSCHAWSKI Michel, *Antisémitisme : l'intolérable chantage, Israël - Palestine, une affaire française ?*, Paris, Editions La Découverte, 2003 (n° 7559)

BARTOV Omer, *Germany's War and the Holocaust, Disputed Histories*, Ithaca, Cornell University Press, 2003 (n° 7541)

Cet ouvrage de l'historien Omer Bartov fait une analyse critique de plusieurs interprétations récentes des crimes et génocides nazis et de la reconstruction des identités juives et allemandes dans l'après-guerre. L'auteur prend comme base à ces analyses trois événements qui ont déterminé, selon lui, le nouveau centre de la recherche, de la littérature ainsi que de l'intérêt public sur ce thème. Tout d'abord, la publication en 1996 du livre de Daniel J. Goldhagen (*Les bourreaux volontaires de Hitler, Les Allemands ordinaires et l'holocauste*, Paris, Editions du Seuil, 1996) et le débat public qui s'en est suivi. Puis, la publication des journaux intimes de Victor Klemperer, juif converti marié avec une aryenne et qui a vécu pendant tout le IIIe Reich à Dresde où il a écrit un récit détaillé de cette période. Enfin, l'exposition *Guerre d'extermination : Crimes de la Wehrmacht, 1941-1944*, qui a retenu l'attention non seulement des spécialistes, mais également du grand public en Allemagne et en Autriche.

BAYLE François, *Croix gammée contre caducée, Les expériences humaines en Allemagne pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Berlin, [s. éd.], 1950 (n° 7013)

BEIKIRCHER Haymo, *Faschismus 2000, Gründe für die Regierungsbeteiligung einer «postfaschistischen» Partei im Italien der Wende*, Wien, Braumüller, 2003 (n° 7461)

L'Alleanza Nazionale, un des cinq partis formant le gouvernement italien est, comme le montre l'auteur, «postfasciste» et son accès au pouvoir constitue une nouvelle étape de son développement inquiétant en Italie. L'histoire du «mouvement social italien», nom de la première forme du parti de Gianfranco Fini, est évoquée pour enrichir l'analyse de la situation actuelle et les raisons de la participation de l'AN au gouvernement. Beikircher s'interroge sur la compatibilité avec la démocratie d'un tel parti dans l'Italie d'aujourd'hui et sur sa signification dans l'ancien pays de Mussolini.

Par ailleurs, l'auteur étend son analyse au développement des partis d'extrême droite d'Europe et d'ailleurs.

BENZ Wolfgang (dir.), *Überleben im Dritten Reich, Juden im Untergrund und ihre Helfer*, München, C. H. Beck, 2003 (n° 7401)

Le livre, dirigé par Wolfgang Benz, directeur du Centre pour l'étude de l'antisémitisme à Berlin, aborde le destin des juifs qui ont survécu au IIIe Reich en Allemagne et le rôle joué par ceux qui les y ont aidé ou caché. Les auteurs analysent notamment les motivations de ces sauveteurs qui sont très variables et pas toujours désintéressées. Certains Allemands se sont fait payer des sommes importantes en échange de cette aide et les paysans faisaient parfois travailler très dur les juifs qu'ils protégeaient. Néanmoins, beaucoup l'ont fait avec désintéressement. Les auteurs montrent qu'ils venaient de toutes les couches de la société et l'importance des réseaux de relations nécessaires pour que cette aide soit efficace.

BERGEN Doris L., *Kruis met haken, Duitse Christenen in het Derde Rijk*, Baarn, Uitgeverij G. F. Callenbach, 1997 (n° 7447)

In de publieke opinie wordt het beeld van de Duitse protestantse Kerk onder het nazi-regime vooral bepaald door de oppositionele opstelling van de 'Bekennende Kirche' met figuren als Dietrich Bonhoeffer of Martin Niemöller. De Amerikaanse historica Doris L. Berger zette een en ander in een ruimer perspectief en kwam tot de onthutsende conclusie dat de openlijk nazistische groep van de Duitse Christenen een veel sterkere impact had en de Duitse protestantse Kerk in verregaande mate heeft ingeschakeld in de antisemitische nazipolitiek. Zij toont op overtuigende wijze aan dat racisme en antisemitisme diep geworteld waren in de Duitse protestantse Kerk en dat vele Duitsers hun christelijk geloof direct koppelden aan een Germaans superioriteitsdenken.

BERLIERE Jean-Marc, CHABRUN Laurent, *Les policiers français sous l'Occupation, D'après les archives inédites de l'épuration*, Paris, Librairie Académique Perrin, 2001 (n° 7530)

BERNHARD Thomas, *Heldenplatz*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1988 (n° 7515)

Cette pièce a été écrite par Thomas Bernhard à l'occasion des cinquante ans de l'annexion de l'Autriche par le Troisième Reich. Après la première représentation, plusieurs politiciens autrichiens en ont demandé l'interdiction et l'expulsion de l'auteur du pays ainsi que la démission du directeur du Burgtheater, qui avait permis que se joue cette œuvre satirique qui critique la société et le monde politique autrichien de façon très claire. Thomas Bernhard compte aujourd'hui parmi les écrivains autrichiens les plus importants de l'après-guerre. *Heldenplatz* montre la piètre opinion qu'à l'auteur de ses compatriotes et son pessimisme face au délabrement spirituel, moral, culturel et politique de l'Autriche et de ses institutions politiques, quarante ans après Hitler. Kurt Waldheim, chancelier autrichien à cette époque, qui était officier de la Wehrmacht pendant le IIIe Reich a dit à propos de *Heldenplatz* : «Cette oeuvre constitue une injure grossière pour le peuple autrichien.»

Les biens des victimes des persécutions antijuives en Belgique, Tome I : *Spoliation, Rétablissement des droits, Résultats de la Commission d'étude*, Tome II : *Annexes*, Bruxelles, Services du Premier Ministre, 2001 (n° 7134)

BLOCH Jean (baron), *Epreuves et combats, 1940-1945, Histoires d'hommes et de femmes issus de la collectivité juive de la Belgique*, Bruxelles, Didier Devillez Editeur - Institut d'Etudes du Judaïsme, 2002 (Collection «Mosaïque») (n° 7084)

BLUM Léon, *Lettres de Buchenwald*, Paris, Editions Gallimard, 2003 (Collection «Témoins») (n° 7512)

Les *Lettres de Buchenwald*, présentées par Ilan Greilsammer, historien israélien et biographe de Blum, ont été écrites alors que Léon Blum était prisonnier à Buchenwald. D'avril 1943 au mois d'avril 1945, il fut interné dans une petite maison forestière à quelques centaines de mètres du camp de Buchenwald, vivant cloîtré avec ses livres et sa compagne. En tant qu'Homme d'Etat, il put écrire et recevoir un nombre réglementé de lettres. Les missives présentées dans ce recueil sont celles qu'il adressa à son fils Robert. Ces lettres relèvent essentiellement de la correspondance privée et du fait de la censure n'abordent aucunement des questions d'actualité ou de politique. Léon Blum y aborde des sujets du quotidien dans toute leur «banalité». Bien qu'il faille tenir compte de la censure, ces lettres apparaissent à certains égards quelque peu surréalistes compte tenu de l'endroit d'où elles étaient rédigées. Elles sont le témoignage d'un prisonnier coupé du monde et leur publication constitue une pièce supplémentaire à verser au dossier historique.

BORCHMEYER Dieter, KIESEL Helmuth (dir.), *Der Ernstfall, Martin Walsers «Tod eines Kritikers»*, Hamburg, Hoffmann und Campe, 2003 (n° 7574)

Le roman controversé de Martin Walser, écrivain allemand important de l'après-guerre, intitulé *La mort d'un critique* a provoqué de vives réactions en Allemagne lors de sa publication en 2002. Le scandale a commencé quand le journal FAZ, qui devait publier en avant-première le nouveau texte de Walser, a produit à la place un compte-rendu critiquant sévèrement l'ouvrage et expliquant les raisons pour lesquelles l'ouvrage ne paraîtrait pas dans ses pages. Selon les auteurs de cet ouvrage, c'est cette réaction qui a permis à FAZ de monopoliser l'avis sur cet ouvrage et a empêché toute analyse rationnelle de ce livre regardé par une partie de la critique comme antisémite. En effet, le livre traite de l'assassinat d'un critique qui ressemble fort au critique littéraire allemand et juif Marcel Reich-Ranicki.

BRAMI Elisabeth, JEUNET Bernard, *Sauve- toi, Elie !*, Paris, Seuil Jeunesse, 2003 (n° 7522)

«On est parti sans fermer à clé. Maman pleurait...» «Nous allons te cacher à la campagne et nous viendrons te chercher après.» En échange d'une enveloppe, Elie est confié par ses parents à Monsieur et Madame François. Là-bas, à la ferme, tout est différent. Personne ne l'embrasse le soir en le couchant et surtout, Elie doit retenir une drôle de leçon : «A partir de maintenant, tu t'appelles Emile et Monsieur et Madame François seront ton oncle et ta tante. » Sans repère, le petit garçon tente malgré tout de comprendre ce qui lui arrive, attend que ses parents viennent le chercher en espérant qu'ils ne vont pas l'oublier... Le temps passe, Elie s'adapte peu à peu à sa nouvelle vie, jusqu'au jour où il est témoin d'une rafle d'enfants. Et là, Elie comprend ! Il comprend que ces enfants sont partis «pour toujours dans le ventre de la guerre.» Un livre poignant, tant par le texte (tout à fait adapté à un enfant à partir de onze ans) que par ses illustrations en papiers sculptés. Elisabeth

Brami, née en 1946 à Varsovie, suit des études supérieures de lettres et de sciences humaines puis devient psychologue dans un hôpital de jour pour adolescents. Depuis quelques années, elle anime des ateliers d'écriture avec ces mêmes adolescents en difficulté psychologique et scolaire et se met à écrire pour la jeunesse en 1990. Bernard Jeunet a déjà illustré plusieurs albums et romans à l'Ecole des loisirs.

BRODKORB Mathias, *Metamorphosen von rechts, Eine Einführung in Strategie und Ideologie des modernen Rechtsextremismus*, Münster, Westfälisches Dampfboot, 2003 (n° 7399)

L'auteur, député fédéral du parti social-démocrate allemand, a écrit ce court volume très accessible afin de promouvoir sa thèse selon laquelle le national-socialisme n'est pas forcément le modèle de référence pour toutes les variantes de l'extrême droite de l'Europe contemporaine. Selon Brodkorb, les mouvements radicaux se sont adaptés aux réalités d'un monde globalisé. Cet ouvrage, de par sa portée, s'adresse aux lecteurs acceptant une présentation simplifiée de la problématique de l'extrême droite en Europe en général et en Allemagne en particulier. Par ailleurs, l'auteur retrace les événements politiques qui ont accompagné la tentative d'interdiction en Allemagne du NPD, parti d'extrême droite.

BROWNING Christopher R., *Politique nazie, main-d'oeuvre juive, bourreaux allemands,* Paris, Société d'édition Les Belles Lettres, 2002 (Collection «Histoire») (n° 7386)

BURINOVICI-HERBOMEL Claudine, *Une enfance traquée, Témoignage*, Paris, Editions L'improviste, 2001 (Collection «Les boutiques de cannelle») (n° 7266)

BURKO-FALCMAN Berthe, *L'enfant caché*, Paris, Editions du Seuil, 1997 (n° 7259)

BURRIN Philippe, *Ressentiment et apocalypse, Essai sur l'antisémitisme nazi*, Paris, Editions du Seuil, 2004 (Collection «XXe siècle») (n° 7566)

Il s'agit de la publication des trois conférences prononcées au Collège de France au printemps 2003 à la demande de la *Fondation pour la mémoire de la Shoah*. L'auteur répond aux questions suivantes : Pourquoi le judéocide fut-il le fait de Allemagne ? Quelle fut la spécificité de l'Allemagne en matière d'antisémitisme ? - Quel furent les liens entre judéophobie et identité nazie ? - Quel fut l'accueil que rencontra l'antisémitisme nazi entre 1933 et 1939 ? - Quelles furent les différentes étapes qui ont scandé le passage des discriminations à l'extermination pure et simple ? L'auteur reprend et prolonge les analyses et les réflexions qu'il a déjà exposées dans ses publications antérieures (*La dérive fasciste, Doriot, Déat, Bergery, 1933 - 1945* (1986) ; *Hitler et les Juifs, Genèse d'un génocide* (1989) ; *La France à l'heure allemande, 1940 - 1944* (1995)). Signalons ici l'analyse des liens établis entre la république de Weimar et la Seconde Guerre mondiale considérée comme une «guerre juive» par le nazisme.

BUTON Philippe (dir.), *La guerre imaginée, L'historien et l'image*, Paris, Editions Seli Arslan, 2002 (Collection «Histoire, cultures et sociétés») (n° 7369)

BUTTERWEGGE Christoph (dir.), *Themen der Rechten - Themen der Mitte, Zuwanderung, demographischer Wandel und Nationalbewusstsein*, Opladen, Leske - Budrich, 2002 (n° 7465)

La violence motivée par le racisme se déroule toujours dans un contexte social

qui est caractérisé par un certain type de discours politique sur des thèmes comme l'immigration, l'évolution démographique et la conscience nationale. Cet ouvrage traite de la contribution de l'extrême droite à ce discours qui lui permet de mieux s'intégrer au débat politique. Le livre rassemble de nombreuses contributions sur les thèmes de la politique allemande exploités par l'extrême droite. Les travaux mettent en garde sur ces «opinions» d'extrême droite qui tendent à ethniciser les relations sociales et économiques et empêchent toute discussion rationnelle.

Les Cahiers de la Shoah, De l'horreur à ses représentations, n° 7, Paris, Société d'édition Les Belles Lettres, 2003 (n° P 1091)

Les *Cahiers de la Shoah* étaient initialement publiés par les Editions Liana Lévi et ont été repris depuis 2000 par Les Belles Lettres. Un volume rassemble chaque année dans le cadre du séminaire d'histoire de la Shoah de l'université de Paris 1 - Panthéon Sorbonne, dirigé par André Kaspi, de remarquables études sur la problématique de la Shoah. Dans cette septième livraison, intitulée *De l'horreur à ses représentations*, l'on trouve les contributions de Christian Ingrao sur la violence de guerre et le génocide dans le cas des Einsatzgruppen en Russie, de Joël Kotek sur une classification des camps et centres d'extermination au XXe siècle, de Christian Delage sur le film d'Orson Welles, sorti aux USA en 1946, *The Stranger* qu'il replace dans le contexte de la représentation des camps nazis dans l'actualité, le documentaire et la fiction et enfin, l'étude d'Anne Grynberg sur les tentatives de représentation de la Shoah dans le cadre des mémoriaux aux musées.

CAYROL Jean, *Alerte aux ombres, 1944-1945*, Paris, Editions du Seuil, 1997 (n° 7199)

CHARLE Christophe, *La crise des sociétés impériales, Allemagne, France, Grande-Bretagne (1900-1940), Essai d'histoire comparée*, Paris, Editions du Seuil, 2001 (Collection «L'univers historique») (n° 7423)

CHARNY Israël W. (dir.), *Le livre noir de l'humanité, Encyclopédie mondiale des génocides*, Toulouse, Editions Privat, 2001 (n° 7540)

CHIANTARETTO Jean-François (dir.), *L'écriture de soi peut-elle dire l'histoire ?, Actes du colloque organisé part la BPI le 23 et 24 mars 2001 dans la Petite Salle du Centre Pompidou à Paris*, Paris, Centre Pompidou - Bibliothèque publique d'information, 2002 (Collection «BPI en actes») (n° 7410)

CHIANTARETTO Jean-François, ROBIN Régine (dir.), *Témoignage et écriture de l'histoire, Décade de Cerisy 21-31 juillet 2001*, Paris, Editions L'Harmattan, 2003 (Collection «Questions contemporaines») (n° 7382)

CHRISTOPHE Francine, *Après les camps, la vie*, Paris, Editions L'Harmattan, 2001 (n° 7072)

COLLOTI Enzo, SANDRI Renato, SESSI Frediano (dir.), *Dizionario della Resistenza*, Tome I : *Storia e geografia della Liberazione*, Tome II : *Luoghi, formazioni, protagonisti*, Torino, Giulio Einaudi editore, 2000 (n° 7130)

COMBE Sonia, *Archives interdites, L'histoire confisquée*, Paris, Editions La Découverte, 2001 (Collection «Poche / Essais», n° 115) (n° 7385)

COSLOVICH Marco, *Racconti dal lager, Testimonianze dei sopravvissuti ai campi di concentramento tedeschi*, Milano, Gruppo Ugo Mursia Editore, 1997 (n° 7190)

COTILLON Jérôme, *Ce qu'il reste de Vichy*, Paris, Armand Colin, 2003 (Collection «L'Histoire au présent») (n° 7570)

Il existe une littérature abondante concernant le régime de Vichy. Dans cet ouvrage, l'auteur porte particulièrement son attention sur les hommes de Vichy. Il analyse les différents groupes, courants de pensés et réseaux d'influences qui ont composé le régime. Groupes qui ont varié suivant les diverses phases du régime : du «premier Vichy» jusqu'à la fin de la guerre en passant par 1942. L'auteur aborde également la période d'après-guerre avec ses épurations (de la sphère administrative, du monde des lettres, etc.) mais aussi ses amnisties et la constitution de certains cercles d'influences. Ouvrage bien documenté, *Ce qu'il reste de Vichy,* permet au travers d'exemples précis et de parcours individuels d'entrevoir ce que fut ce régime et ce qu'il en resta après-guerre.

COULMAS Peter, *Les citoyens du monde, Histoire du cosmopolitisme*, Paris, Albin Michel, 1995 (Bibliothèque «Idées») (n° 7535)

COUPECHOUX Patrick, *Mémoires de déportés, Histoires singulières de la déportation*, Paris, Editions La Découverte, 2003 (n° 7562)

L'auteur, journaliste, fils de déporté, a recueilli les témoignages de vingt-neuf survivants des camps. Vingt-neuf déportés aux profils et parcours différents : de «la petite fille que les Allemands sont venus chercher un jour dans sa classe d'anglais» au jeune polytechnicien qui rejoint le maquis, en passant par un réfugié espagnol, un magistrat alsacien officier de réserve de l'armée française qui refuse de servir dans la SS, etc. Vingt-neuf histoires personnelles, Vingt-neuf témoins dont huit femmes, bref vingt-neuf témoignages sur l'atrocité des camps. Les récits sont incorporés au sein de plusieurs chapitres chronologiques axés sur des grands thèmes tels que «Les temps d'avant», «Au-delà de l'enfer»... Chaque chapitre est précédé d'une introduction qui éclaire la thématique. Travail de mise en perspective des événements effectué par trois historiens. Notons l'intéressante préface de Pierre Vidal-Naquet.

DADRIAN Vahakn. N., *Autopsie du génocide arménien*, Bruxelles, Editions Complexe, 1995 (Collection «Historiques», n° 92) (n° 7519)

DEFONSECA Misha, LEE Vera (avec la collaboration de), *Survivre avec les loups, De la Belgique à l'Ukraine, une enfant juive à travers l'Europe nazie, 1941-1944*, Paris, Editions Robert Laffont, 1997 (Collection «Vécu») (n° 7078)

DELPARD Raphaël, *Les enfants cachés*, Paris, Editions Jean-Claude Lattès, 1993 (n° 7258)

DEVILLEZ Virginie, *Le retour à l'ordre, Art et Politique en Belgique, 1918-1945*, Bruxelles, Editions Labor / Dexia Banque, 2003 (n° 7387)

Abondamment illustré et documenté par de nombreuses archives inédites, cet imposant ouvrage constitue une remarquable contribution à l'étude de la vie artistique et culturelle des années de guerre en Belgique. L'auteur affronte les questions les plus sensibles et controversées sur cette époque. Quels sont les peintres qui ont, par exemple, accepté d'exposer en Allemagne durant cette période ? Et quelles furent les attitudes des principales autorités culturelles qui, des ministères concernés aux directions des musées, contribuèrent dans certains cas à soutenir des courants favorables à l'occupant ? Le virage à droite ainsi constaté donne à penser qu'il ne s'agissait sans doute que d'une parenthèse dans l'histoire artistique de notre pays. De fait il est particulièrement éclairant de suivre au travers de ce bel et intéressant ouvrage les méandres et l'évolution de la

politique culturelle qui, de 1918 à 1945, définirent le visage culturel de notre pays.

DE VOGHELAER Nathalie, *Le cinéma allemand sous Hitler, Un âge d'or ruiné*, Paris, Editions L'Harmattan, 2001 (Collection «Audiovisuel et Communication») (n° 7527)

DIEDERICHS Ulf (dir.), *Das Ma'assebuch, Altjiddische Erzählkunst*, München, dtv-Deutscher Taschenbuch Verlag, 2003 (n° 7466)

Le *Ma'assebuch* est une œuvre importante de la littérature juive restée méconnue jusqu'à ce jour. Cette édition est la première en allemand qui soit complète et commentée. Le *Ma'assebuch*, livre de contes yiddish paru pour la première fois en 1602, a marqué de son empreinte les débuts de la prose juive aux Temps Modernes. Ce livre, qui rassemble 254 contes mêlant les idées du Talmud et la vie des grandes femmes rabbins à d'autres histoires au thème religieux est un recueil très divertissant, rendu accessible par les commentaires et explications de Ulf Diederichs qui en a supervisé l'édition. Ce volume était destiné à l'origine aux femmes, comme le mentionne Diederichs dans son introduction : «jamais avant et rarement par la suite, il n'y eut de lecture d'un tel niveau pour informer et soutenir les femmes juives, tout en les divertissant.» Néanmoins, il est particulièrement intéressant pour tous ceux qui voudraient se plonger dans le monde du récit religieux ancien en yiddish.

DIETZSCH Martin, JÄGER Siegfried, KELLERSHOHN Helmut, SCHOBERT Alfred, *Nation statt Demokratie, Sein und Design der «Jungen Freiheit»*, Duisburg, Duisburger Institut für Sprach- und Sozialforschung, 2003 (n° 7380)

Cette étude se penche sur le journal allemand d'extrême droite *Junge Freiheit*. Les auteurs le resituent dans la tradition du «nationalisme racial» et décrivent également le milieu et le réseau dans lesquels ce journal et ses auteurs ont évolués. Les auteurs font aussi la chronique du périodique, analysent l'influence qu'a exercé Carl Schmitt sur sa ligne éditoriale et même sa mise en page. Comme exemple concret des thèses d'extrême droite du journal, les auteurs font une analyse pertinente, à partir de la théorie du discours de Michel Foucault, d'un article paru dans ses colonnes. L'étude montre clairement comment *Junge Freiheit* a opéré pour brouiller la frontière entre l'extrême-droite et les autres partis politiques traditionnels.

DOBRY Michel (dir.), *Le mythe de l'allergie française au fascisme*, Paris, Albin Michel, 2003 (Bibliothèque Albin Michel Idées) (n° 7509)

Cet ouvrage, dirigé par Michel Dobry, rassemble les contributions d'un collectif international de neuf spécialistes. Il remet en cause la thèse adoptée dès les années 1950 par les historiens français qui affirmaient que la société française était par nature «allergique» au fascisme. Cette thèse permettait surtout de tourner la page de Vichy que l'on distinguait clairement du fascisme italien et du national-socialisme allemand. Au contraire, les contributions rassemblées ici soulignent la force et la permanence de la réceptivité française aux thèses et au style politique du fascisme, des ligues de l'entre-deux-guerres au Front national, comme l'illustre si bien la contribution d'Annie Collovad. Les contributions notamment de Gisèle Sapiro sur les écrivains fascistes, de Robert Paxton tentant de dégager les cinq phases du fascisme et de Zeev Sternhell sont remarquables.

Rappelons que ces deux derniers auteurs sont en grande partie à l'origine de la remise en question du mythe de «l'allergie française au fascisme». Leurs deux articles permettent d'avoir une bonne approche des théories qu'ils défendent (voir aussi STERNHELL Zeev, *Ni droite ni gauche, L'Idéologie fasciste en France*, Bruxelles, Complexe, 1987 ; STERNHELL Zeev, SZNAJDER Mario, ASHERI Maïa, *Naissance de l'idéologie fasciste*, Paris, Fayard, 1989).

DOERRY Martin, *«A tout de suite les enfants», Le destin tragique de Lilli Jahn 1900-1944*, Paris, Albin Michel, 2004 (n° 7568)

En 1926, Lilli et Ernst Jahn, tous deux médecins, s'installent près de Cassel, ouvrent un cabinet et fondent une famille de cinq enfants. Très vite leur destin s'obscurcit avec les lois nazies qui condamnent les mariages mixtes. Ernst, protestant, être faible et dépressif, se détourne de son épouse juive, n'hésitant pas à la mettre en danger par une demande de divorce en octobre 1942. Fin août 1943, Lilli est convoquée par la Gestapo. «À tout de suite, les enfants», dit-elle à ses quatre filles. Elles ne reverront jamais leur mère. Avant d'être déportée à Auschwitz où elle meurt en octobre 1944, Lilli Jahn sera incarcérée pendant plus d'un an dans le camp «d'éducation par le travail» de Breitenau d'où elle correspond régulièrement avec ses enfants. En 1998, les filles de Lili découvrent les 250 lettres échangées avec leur mère entre 1943 et 1944. Martin Doerry, le petit-fils de Lilli, en articulant cette correspondance avec d'autres documents intimes, reconstitue à la fois l'histoire familiale bouleversante et exemplaire et celle de l'Allemagne de cette période sombre. Cet ouvrage remarquable restitue à la fois l'atmosphère d'une bourgade allemande pendant les années qui précèdent la guerre, le problème des mariages mixtes sous le nazisme, la souffrance enfin de la séparation et l'incompréhension devant l'horreur.

DOUBNOV Simon, *Le Livre de ma vie, Souvenirs et réflexions, Matériaux pour l'histoire de mon temps*, Paris, Editions du Cerf, 2001 (Collection «Histoires-Judaïsmes») (n° 7538)

DREYFUS Jean-Marc, GENSBURGER Sarah, *Des camps dans Paris, Austerlitz, Lévitan, Bassano, juillet 1943-août 1944*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2003 (Collection «Pour une histoire du XXe siècle») (n° 7567)

Entre juillet 1943 et août 1944, près de 800 juifs - conjoints d'aryens et étrangers requis pour leurs compétences professionnelles - furent internés dans trois annexes du camp de Drancy situées dans Paris : un entrepôt près de la gare d'Austerlitz, le magasin de meubles Lévitan au Faubourg-Saint-Martin et un hôtel particulier, rue Bassano dans le 16e arrondissement. Les Allemands dissimulèrent soigneusement la présence des détenus qui étaient astreints à un travail forcé, triant, restaurant, emballant meubles et objets, dans le cadre de l'*Opération Meuble* dirigée par Alfred Rosenberg. Cette opération, en dehors de toute légalité, visait les milliers d'appartements inoccupés des juifs de la zone Nord dont le contenu devait être expédié ensuite en Allemagne. Les appartements étaient méthodiquement pillés, des objets précieux à ceux qui ne pouvaient avoir de valeur que pour leurs propriétaires, comme les photos de famille. Ceux qui tentaient de s'évader étaient renvoyés à Drancy, 113 détenus des camps annexes partirent ensuite pour Auschwitz et Bergen-Belsen. A partir d'archives écrites et d'enquêtes orales,

cette recherche, qui conjugue rigueur et sensibilité, éclaire un aspect méconnu d'un champ en plein renouvellement historiographique.

DUJARDIN Jean, *L'Eglise catholique et le peuple juif, Un autre regard*, Paris, Calmann-Lévy, 2003 (Collection «Diaspora») (n° 7470)

Jean Dujardin, Supérieur général de l'Oratoire de France de 1984 à 1999 fut durant ces mêmes années Secrétaire du Comité épiscopal français pour les relations avec le judaïsme. Expert en la matière et ardent combattant de la réconciliation entre le peuple d'Israël et la catholicité, Jean Dujardin a écrit un ouvrage volumineux et dense dans lequel il fait le point sur la question des relations entre les juifs et les chrétiens. Il examine et analyse sans complaisance, en remontant le temps, les longues périodes de l'Histoire où l'antijudaïsme était de mise dans le vécu quotidien des fidèles et des ecclésiastiques : la séparation initiale, le lien entre les siècles d'antijudaïsme chrétien et l'antisémitisme moderne, l'attitude de Pie XII, la création de l'Etat d'Israël et plus près de nous l'affaire du Carmel d'Auschwitz. L'attitude de l'Eglise envers les juifs et le judaïsme a évolué et l'auteur analyse avec beaucoup de pertinence cette évolution lente mais réelle. Il analyse les étapes de la rupture avec le passé et interroge les textes : déclaration conciliaire de 1965, document épiscopal français de 1973, textes romains de 1975, 1985 et 1998, accord entre le Saint Siège et Israël, déclaration de repentance de Drancy en 1997 et enfin, en 2000, le geste de Jean Paul II devant le Mur des Lamentations à Jérusalem.

DUMOULIN Olivier, *Le rôle social de l'historien, De la chaire au prétoire*, Paris, Albin Michel, 2003 (Bibliothèque Histoire) (n° 7220)

DÜRHAMMER Ilija, JANKE Pia (dir.), *Die «österreichische» nationalsozialistische Ästhetik*, Wien, Böhlau Verlag, 2003 (n° 7479)

Cet ouvrage publie les résultats d'une étude interdisciplinaire organisée par l'université d'art appliqué de Vienne et l'organisme Pro Arte sur les spécificités autrichiennes de l'esthétique nazie. Il détaille les répercussions artistiques du national-socialisme dans «l'Ostmark», nom donné à l'Autriche, en 1938, après son annexion. Les auteurs de l'ouvrage concluent que, sans que l'on puisse parler d'une esthétique nazie typiquement autrichienne, il y avait quand même des spécificités liées à l'Autriche. Le livre montre aussi comment les vestiges de l'art nazi restent encore présents dans de nombreuses sphères de l'art aujourd'hui, comme le motif de l'aigle austro-fasciste ou la mise en scène héroïque de l'équipe nationale de ski lors de rencontres importantes. Ce livre constitue une contribution notable à la recherche et à la discussion sur la période du nazisme en Autriche.

EGLAU Hans Otto, *Fritz Thyssen, Hitlers Gönner und Geisel*, Berlin, Siedler, 2003 (n° 7450)

Cet ouvrage est une biographie de Fritz Thyssen, fils du fondateur de l'empire industriel du même nom, qui était une des figures importantes de l'économie allemande pendant le IIIe Reich. Alors qu'il avait soutenu très tôt les nazis, Fritz s'est détourné d'eux après 1936. Eglau, économiste et journaliste qui s'est toujours intéressé aux frontières entre économie et politique, détaille la vie d'un homme naïf, débutant en politique et qui s'est laissé entraîné par le nationalisme de Hitler. Grand patriote, Thyssen est alors convaincu que les nazis sortiront l'Allemagne de sa misère, renforceront le

pays et protègeront l'empire industriel familial du «danger communiste». Très vite cependant, malgré la reconnaissance que lui témoigne le nouveau régime pour son soutien, l'homme qui est religieux et monarchiste devient un opposant et est interné par la Gestapo pour les critiques qu'il formule ouvertement à l'encontre de Hitler. Thyssen, qualifié de «bienfaiteur et otage de Hitler» part ensuite en exil en Suisse et France.

ELON Amos, *Duitsland en zijn joden, Geschiedenis van het Duitse jodendom van 1743 tot 1933*, Amsterdam, Meulenhoff, 2002 (n° 7437)

In tegenstelling tot Rusland waar nog steeds vervolging heerste, konden de joden zich in Duitsland vanaf het midden van de 18e eeuw een prominente plaats veroveren in de intellectuele, culturele, politieke en economische wereld. In dit boek schetst de auteur deze boeiende wereld van joodse ondernemers, wetenschappers, denkers, schrijvers en kunstenaars. Tegelijk zoekt hij een verklaring waarom deze goed geïntegreerde groep na 1918 steeds meer de zondebok werd van een conservatieve, extreem-rechtse stroming in de Duitse maatschappij die met de crisis van de jaren '30 de bovenhand zou halen. De nazistische machtsovername en de massale boekverbrandingen luidden het einde in van het joodse culturele en intellectuele leven in Duitsland.

... et wor alles net esou einfach, Questions sur le Luxembourg et la Deuxième Guerre mondiale - Fragen an die Geschichte Luxemburgs im Zweiten Weltkrieg, Contributions historiques accompagnant l'exposition - Ein Lesebuch zur Ausstellung, Luxembourg, Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, 2002 (n° 7054)

FANTLOVÁ Zdenka, «*In der Ruhe liegt die Kraft», sagte mein Vater*, Bonn, Weidle Verlag, 2002 (n° 7582)

Pour la famille de Zdenka Fantlová, la vie dans la Tchéquie d'avant-guerre semblait parfaite. Après avoir perdu sa mère de 27 ans, elle n'imaginait pas qu'un jour elle serait la dernière survivante de sa famille après un long combat pour survivre aux camps de Bergen-Belsen, Theresienstadt, Auschwitz-Birkenau, Mauthausen et Groß-Rosen. Dans son autobiographie, elle dépeint les détails de sa vie familiale, sa déportation à Theresienstadt en 1942 et sa libération en 1945 à Bergen-Belsen par un soldat britannique, auquel elle a dédié ce livre. La prose de Zdenka Fantlová rejette toute sentimentalité dans le récit des événements, ce qui reflète la force qui l'a toujours habitée. De plus, le livre est une source intéressante sur la vie culturelle dans les camps. En effet, Fantlová a commencé sa carrière d'actrice à Theresienstadt et a pu y faire la connaissance de grands artistes comme Hans Krása, Viktor Ullmann ou Pavel Haas.

FECHLER Bernd, KÖSSLER Gottfried, LIEBERZ-GROSS Till (dir.), *«Erziehung nach Auschwitz» in der multikulturellen Gesellschaft, Pädagogische und soziologische Annäherungen*, Weinheim-München, Juventa Verlag, 2000 (Veröffentlichungen der Max-Traeger-Stiftung, Band 32) (n° 7580)

La société multiculturelle du XXIe siècle pose de nouveaux défis à la pédagogie, en particulier en ce qui concerne l'enseignement sur Auschwitz plus d'un demi siècle après les crimes et génocides nazis. Les nombreux auteurs de cet ouvrage mettent en lumière différents problèmes auxquels doivent se confronter les enseignants dans l'Allemagne d'aujourd'hui. Ils abordent des thèmes comme le dis-

cours d'Adorno de 1966 sur l'enseignement après Auschwitz, le discours prononcé par Martin Walser en 1998 lorsqu'il reçut le prix du livre allemand et la controverse qui s'ensuivit, la difficulté d'enseigner les crimes et génocides nazis aux élèves issus de l'immigration, la variété des sources utilisées pour comprendre l'histoire dans une société multiculturelle et des suggestions pour améliorer l'efficacité de l'enseignement de l'histoire et des conséquences des crimes et génocides nazis. Ce livre est indispensable aux enseignants qui veulent avoir une représentation globale de la complexité de l'éducation dans ce domaine.

FERENCZI Thomas (dir.), *Devoir de mémoire, droit à l'oubli ?*, Bruxelles, Editions Complexe, 2002 (n° 7317)

FEST Joachim, *Albert Speer, Le confident de Hitler*, Paris, Librairie Académique Perrin, 2001 (n° 7516)

FINKELSTEIN Norman G., *L'industrie de l'Holocauste, Réflexions sur l'exploitation de la souffrance des Juifs*, Paris, La Fabrique éditions, 2001 (n° 6425)

Ce petit livre, au demeurant fort instructif, fait le procès, comme son titre l'indique, de ce que l'auteur qualifie d'«industrie de l'holocauste». Celle-ci serait une machination fabriquée à partir des événements historiques pour assurer la défense et la destinée de l'Etat d'Israël. Ainsi, l'apparition des concepts destinés à évoquer l'Holocauste, tels «unicité», «silence» ou «indicible», seraient des maîtres mots qu'auraient fomentés quelques machiavéliques génies de l'ombre. Ces mots, pour l'auteur, vides de sens, feraient en effet office d'admirables et subtiles machines de guerre. Cette «industrie de l'holocauste», outre ses aspects politiques saurait par ailleurs fort bien soutirer de l'argent là où il est possible d'en tirer. La démonstration se poursuit en effet par une description détaillée des différentes campagnes qui ont vu le jour ces dernières années pour «récupérer», sous prétexte de le rendre aux familles ou de l'affecter à certaines institutions, l'argent des victimes juives de l'Holocauste laissé en déshérence dans les banques allemandes, puis autrichiennes et enfin suisses. D'autres cieux pécunièrement fort intéressants, tels la Pologne ou certains pays d'Europe centrale, feraient par ailleurs l'objet de véritables chantages. Constitué en réseau d'affaire capable de faire plier les gouvernements des pays ciblés, l'argent ainsi «extorqué» ne parviendrait en fait qu'en très petite partie entre les mains de ceux à qui il était préalablement destiné. Le principal demeurant au profit d'un réseau de sociétés et d'hommes d'affaires aux objectifs évidents mais inavoués. Associant politique et mercantilisme, cet ouvrage dénonce la constitution, via les Centres de mémoire et les Musées de la déportation, d'un vaste «complot» à la solde, pourrait-on dire, d'un réseau de grands argentiers. Qui feraient en l'occurrence non seulement chanter nombre de gouvernements mais qui excelleraient aussi à orienter les discours que portent les témoins de l'holocauste sur l'histoire, citant en cela en exemple Elie Wiesel. En résumé, un ouvrage provocateur qui, tout en dénonçant certains milieux d'affaires juifs ne donne cependant pas le nom du maître du monde, c'est-à-dire de celui qui tire les ficelles du grand jeu... L'auteur, bien que juif, semble de la sorte reprendre à son compte les propos antisémites entretenus, eux, par de véritables et solides réseaux, ceux d'une certaine extrême droite qui n'a de cesse depuis des lustres de dénoncer le complot mondial qu'ourdiraient les juifs

pour dominer le monde - avec ses alliés américains pourrait-on ajouter aujourd'hui. Un presque délire donc, qui se greffe cependant ci et là sur des réalités parfois incontestables. Dommage, car le problème de l' «américanisation de la Shoah» et des sérieuses dérives qui en découlent constitue incontestablement un thème particulièrement important qui mérite une approche critique et radicale certes mais prenant ses distances par rapport à des clichés de diabolisation qui rappellent des procédés de sinistre mémoire.

FLEURY-VILATTE Béatrice (dir.), *Récit médiatique et histoire*, Paris, Editions L'Harmattan / Institut national de l'audiovisuel, 2003 (Collection «Les médias en acte») (n° A 2895)

Issu du colloque *Récits médiatique et histoire* qui s'est tenu au Palais des Congrès à Nancy du 4 au 6 novembre 1999, cet ouvrage présente les communications des intervenants. Celles-ci portent sur la nature des rapports entre les médias et l'histoire et sur les raisons pour lesquelles le dispositif médiatique privilégie, en les sortant de l'oubli ou en de subtiles variations, certains événements historiques (et pas d'autres). Signalons, entre autres, les études sur le cas particulier de la médiatisation du passé de François Mitterrand (V. Appel, H. Boulanger, S. Thiéblemont-Dollet, T. Wuillème). Des réflexions sur les articulations entre médiatisation et temporalité (B. Fleury-Vilatte et I. Veyrat-Masson) aux interrogations sur les contraintes médiatiques et intelligence de l'événement (J.-P. Bertin-Maghit, M. Ferro) en passant par l'étude du rapport entre forme et contenu (M. Lits, A. Dubied, M. Hanot, A. Savini, Ph. Roger), l'enjeu de ce colloque fut de s'interroger sur les différentes possibilités et aspects de l'instrumentalisation médiatique de l'histoire. Avec notamment, pour exemples d'actualités, le Kosovo (E. Maigret), les violences en Algérie (J.-P. Aubert), le révisionnisme de Le Pen (J.-P. Esquénazi), le film *La vie est belle* (J. Walter), la fin du franquisme (P. Sorlin). Ou encore le sort des Lorrains du Banat yougoslave dans la presse française (L.-P. Laprévote), le mythe de Dracula (V. Maruta), les monuments et fêtes commémoratives en Allemagne (Ph. Alexandre), les médias en Bulgarie (S. Moussakova), la Seconde Guerre mondiale dans le cinéma de la Nouvelle Vague (G. Sellier), les Européens d'Hollywood et l'anti-nazisme entre 39 et 45 (V. Lowy). Mentionnons encore la retranscription du débat portant sur les rapports entre récit médiatique et histoire dans une perspective interdisciplinaire (D. Maréchal, N. Nel, R. Viry-Babel et Y. Thanassekos).

FLORES Marcello, GORI Francesca, *GULag, Il sistema dei lager in URSS*, Milano, Edizioni Gabriele Mazzotta, 1999 (n° 7010)

La France et la Belgique sous l'occupation allemande 1940-1944, Les fonds allemands conservés au Centre historique des Archives nationales, Inventaire de la sous-série AJ40, Paris, Centre historique des Archives nationales, 2002 (n° 7469)

FREI Norbert (dir.), *Hitlers Eliten nach 1945*, München, dtv-Deutscher Taschenbuch Verlag, 2003 (n° 7473)

La grande majorité des hommes d'affaire, juristes, journalistes, militaires et médecins qui ont soutenu le régime national-socialiste, a pu poursuivre sa carrière en Allemagne après la Seconde Guerre mondiale. Sept auteurs analysent dans cet ouvrage les raisons de l'échec de la dénazification et, par conséquent, la possibilité pour les anciens membres de l'élite nazie de poursuivre

leur carrière. Parmi ceux-ci, on trouve nombre de noms connus du monde de la politique, de l'économie, de la presse, etc.

FRIEDLANDER Saul (dir.), *Probing the Limits of Representation, Nazism and the «Final Solution»*, Cambridge, Harvard University Press, 1992 (n° 7080)

FRITZSCHE Peter K., *Menschenrechte*, Paderborn, Schöningh Verlag, 2004 (n° 7616)

Cette introduction aux Droits de l'Homme et aux institutions, processus et lois liés à ces droits s'adresse au grand public, enseignants, élèves et étudiants qui veulent avoir un aperçu succinct et accessible de cette problématique. Pour approfondir les développements récents de la question, le livre fournit d'abondantes sources d'information sur les droits humains que l'on peut trouver sur Internet. L'auteur est détenteur de la chaire de l'UNESCO pour l'enseignement des Droits de l'Homme à l'Université de Magdeburg. L'ouvrage rassemble également des textes essentiels sur les Droits de l'Homme comme le *Virginia Bill of Rights* de 1776, la déclaration française des *Droits de l'Homme et du citoyen* de 1789 ainsi que les nombreuses conventions importantes du XXe siècle.

FRÖLICH Margrit, LOEWY Hanno, STEINERT Heinz (dir.), *Lachen über Hitler - Auschwitz-Gelächter ?, Filmkomödie, Satire und Holocaust*, München, Richard Boorberg Verlag, 2003 (n° 7452)

Cet ouvrage intitulé *Rire de Hitler - Rire de Auschwitz ?* rassemble un grand nombre de contributions sur le développement du cinéma satirique et comique traitant des crimes et génocides nazis. Les auteurs se penchent sur la question délicate de la légitimité de la comédie pour décrire ces crimes atroces. Pour étudier cette «représentabilité» une comparaison est établie entre d'autres formes de représentation des crimes et génocides nazis au cinéma, comme *Shoah* de Lanzmann ou *La Liste de Schindler* de Spielberg et des films comiques comme *La Vita è bella* de Begnini ou *Jacob the Liar* de Beyer. De plus, les thèmes abordés par les différents films sont discutés en détail, montrant les buts et les méthodes des réalisateurs. Un glossaire détaillé répertorie les noms des œuvres les plus importantes de ce genre depuis la Seconde Guerre mondiale suivis de brefs résumés. Cet ouvrage, qui contribue de façon très intéressante au débat, s'adresse aussi bien aux spécialistes qu'au grand public.

GAUDIOT Bruno, *Adolf Hitler, L'archaïsme déchaîné*, Paris, Editions L'Harmattan, 2001 (Collection «Allemagne d'hier et d'aujourd'hui») (n° 7518)

GECZY-SPARWASSER Vanessa, *Die Gesetzgebungsgeschichte des Internet*, Berlin, Duncker und Humblot, 2003 (Beiträge zum Informationsrecht, Band 3) (n° 7396)

Cet ouvrage traite du développement du droit de la technologie Internet et met en lumière les questions légales que pose cette jeune technologie de la communication. L'auteur, spécialiste du droit des nouvelles technologies, tente de rendre le lecteur spécialisé - mais aussi le grand public - capable de mieux comprendre la base juridique de l'Internet, une technologie qui peut renforcer l'enseignement et la recherche, mais qui a malheureusement aussi augmenté la diffusion des idées d'extrême droite.

Gewapende joodse partizanen van België, Getuigenissen, Brussel, De Kinderen van Gewapende joodse partizanen van België, 1997 (n° 7477)

De opstelling van de joodse bevolking tegenover de jodenvervolging en depor-

tatie naar de concentratiekampen wordt nogal eens afgeschilderd als passief. Dit doet evenwel onrecht aan de vele duizenden joodse, voornamelijk zionistische of communistische joden die actief in het verzet gestaan hebben. In België sloten de meeste links-radicalen onder hen zich aan bij de Gewapende Partizanen waar zij een geduchte brigade vormden, die bekend stond omwille van haar onverschrokken acties. In deze bundel werden de getuigenissen samengebracht van een twintigtal voormalige joodse partizanen. Niet alleen de actie in het verzet komt aan bod, ook de overlevingsstrijd van de joden in het bezette België en in de concentratiekampen wordt nauwgezet toegelicht. Het geheel vormt een aangrijpende getuigenis van moed, zelfopoffering en overlevingsdrang.

GOLDHAGEN Daniel Jonah, *Een morele afrekening, De rol van de katholieke Kerk in de holocaust en haar onvervulde plicht tot herstel*, Antwerpen, Uitgeverij Manteau / De Bezige Bij, 2002 (n° 7439)

Zelfs na het openstellen van het merendeel der pauselijke archieven blijft de houding van de katholieke Kerk ten overstaan van de jodenuitroeiing voor controverse zorgen. Daniël Goldhagen was één van de auteurs die in deze controverse een centrale rol heeft gespeeld. In *Een morele afrekening* trekt hij alle registers open om de verantwoordelijkheid van de Kerk in de uitroeiing van de joden aan te klagen en schrikt er niet voor terug om de Kerk voor haar morele verantwoordelijkheid te plaatsen. Goldhagen werd scherp bekritiseerd omwille van zijn aanvechtbare stellingen, maar niettemin blijft zijn boek onontkoombaar.

GOTOVITCH José, NARINSKI Mikhaïl (dir.), *Le Komintern : l'histoire et les hommes, Dictionnaire biographique de l'Internationale Communiste en France, à Moscou, en Belgique, au Luxembourg, en Suisse (1919-1943)*, Paris, Les Editions de l'Atelier, 2001 (Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international) (n° 7073)

GRIERSON Karla, *Discours d'Auschwitz, Littérarité, représentation, symbolisation*, Paris, Editions Honoré Champion, 2003 (Bibliothèque de Littérature Générale et Comparée, n° 37) (n° 7235)

Au travers d'un corpus de récits de la déportation étudiés dans différents contextes linguistiques (français, anglais, allemand, italien, polonais), l'auteur tente de faire apparaître les focalisations (ethno-religieuse, politique, philosophique, morale, «école du silence») qui apparaissent au sein des témoignages. Le choix des récits retenus fait lui-même l'objet d'une attention et d'une étude particulière : les rapports au lieu et au temps, la surdétermination ou l'occultation de la religion ou de la culture, les identités professionnelles, les langues d'origine et/ou de rédaction, les problèmes de la traduction, l'assimilation du vécu dans l'écriture, le style, la différence entre le récit de déportation et l'autobiographie, la question de la vraisemblance du récit, le poétique, le symbolique... L'auteur analyse ensuite ce qu'il qualifie dans la seconde partie de son ouvrage d'«Univers de représentations». Abordant et isolant alors des thématiques telles que la fuite identitaire, la mémoire des événements, les objets d'angoisse dans la réalité «auschwitzienne», les objets «corporels» du camp, l'humour, l'être (chosifié), la confusion entre l'homme et l'animal. Mais passe en revue également les mentions faisant appel au groupe, à la solidarité, à la famille, à l'amour, aux divisions culturelles et hiérarchiques, à la trahison, à la haine, à

la cruauté, au corps et à ses souffrances, à la vie et à la mort. La troisième partie traite plus particulièrement du symbolique, des interrogations sur la mémoire et le langage, la personne «dédoublée», la remémoration, la crise du langage, le silence et l'«indicible», la crise de la tradition représentationnelle, les problèmes de communication et de communicabilité de l'expérience, les phénomènes de non-écoute, les difficultés de l'aboutissement de l'écriture... Bref, une érudition remarquable et une approche conforme aux standards académiques, mais on voit mal quel est le «problème» de l'auteur.

GRINSPAN Ida, POIROT-DELPECH Bertrand, *J'ai pas pleuré*, Paris, Editions Robert Laffont, 2002 (n° 7312)

GROSSBÖLTING T., SCHMIDT R. (dir.), *Unternehmerwirtschaft zwischen Markt und Lenkung, Organisationsformen, politischer Einfluss und ökonomisches Verhalten 1930-1960*, München, Oldenbourg, 2002 (n° 7454)

L'ouvrage aborde l'histoire des entreprises allemandes entre 1930 et 1960, soit pendant trois régimes différents : le IIIe Reich, la dictature de la SED (Sozialistische Einheitspartei Deutschlands) et le gouvernement fédéral de Bonn. L'objectif des auteurs de ces contributions est d'analyser la politique économique pratiquée par ces différents systèmes politiques pour permettre aux petites et moyennes entreprises allemandes d'être autonome. Conscients de la difficulté que constitue l'objectif et les méthodes de cette discipline frontalière qu'est l'histoire des entreprises, les auteurs arrivent à intégrer une méthode spécifiquement économique à une analyse des facteurs sociaux, culturels et politiques des entreprises, ce qui remarquable en soi.

GRUMBERG Jean-Claude, *Mon père, Inventaire*, Suivi de : *Une leçon de savoir-vivre*, Paris, Editions du Seuil, 2003 (La Librairie du XXIe siècle) (n° 7514)

Ecrivain, auteur d'une trentaine de pièces de théâtre et co-auteur du scénario d'*Amen* de Costa-Gavras, Jean-Claude Grumberg part, à l'âge de soixante ans à la recherche de son père déporté à Auschwitz via Drancy, mort dans les camps. L'auteur livre ses souvenirs, fragments de vie et dresse un inventaire à partir notamment d'anciens documents administratifs concernant le parcours de la figure paternelle. Ce livre est suivi du texte intitulé *Une leçon de savoir-vivre, Conférence*. Le texte a été interprété au théâtre par l'acteur Pierre Arditi. Il est présenté sous forme d'une conférence, collage de textes honteux consacré à la haine criminelle. Texte ironique, à la lecture délicate...

HABEL Fritz Peter, *Dokumente zur Sudetenfrage, Unerledigte Geschichte*, München, Langen Müller, 2003 (n° 7572)

L'auteur de ce volumineux ouvrage qui se présente comme «l'ouvrage indispensable sur la question des Sudètes se penche sur le traitement des Allemands vivant en Tchéquie à la fin de la guerre, en comparant leur situation à celle des juifs lors de la Solution finale. Cette comparaison disqualifie ce livre dans le débat scientifique sur les décrets pourtant discutables adoptés par la présidence tchèque en 1945, parmi lesquels il faudrait citer celui sur la punition des crimes, ceux de rétribution, celui sur le tribunal national et les décrets de confiscation et de collectivisation.

HACKL Erich, *Le Mariage d'Auschwitz, Une histoire*, Paris, Editions Viviane Hamy, 2003 (n° 7533)

Le 18 mars 1944 aurait eu lieu dans le camp de concentration d'Auschwitz le mariage d'un déporté politique, ancien engagé dans les Brigades Internationales, Rudolf Friemel et d'une exilée d'Espagne, Margarita Ferrer, qui l'avait rejoint afin d'officialiser leur union. Fait étrange, invraisemblable, impensable, inimaginable. Fait historique ? Fiction ? Procédé littéraire de mise en abîme de notre imaginaire concentrationnaire ? En tout cas l'ouvrage, qui se présente comme le fruit d'une recherche d'archive intense et de rencontres de compagnons et de parents du couple, nous propose la reconstitution d'un événement unique qui se serait déroulé quelques mois avant la libération du camp. Pourquoi les SS ont-ils autorisé ce mariage entre un prisonnier et une femme libre ? La question reste ouverte. L'auteur parvient de façon remarquable à nous impliquer dans une intrigue qui nous laisse aux prises avec un univers d'autant plus monstrueux que les frontières entre le réel et la fiction, le possible et l'impossible, le probable et l'improbable, l'imaginable et l'inimaginable, se déplacent et se brouillent continuellement jusqu'à disparaître.

HAFFNER Sebastian, *Allemagne, 1918, Une révolution trahie*, Bruxelles, Editions Complexe, 2001 (n° 7517)

HAFFNER Sebastian, *Histoire d'un Allemand, Souvenirs 1914-1933*, Paris, Editions Actes Sud, 2003 (Collection «Un endroit où aller») (n° 7476)

Cet ouvrage du grand écrivain allemand Sebastian Haffner a été écrit entre 1938 et 1939, mais seulement retrouvé à la mort de l'auteur et publié 2000 avec un grand succès dans les pays de langue allemande. Il constitue un témoignage incomparable sur la montée du nazisme et la vie des Allemands dans la période de l'avant-guerre. Il démonte surtout les justifications a posteriori du genre «on ne pouvait pas savoir». Dès 1938, Haffner est d'une clairvoyance remarquable sur la nature du régime hitlérien et ses conséquences. Dans un style très simple et à partir des perceptions d'un enfant, devenu jeune homme durant le régime, on voit se développer la brutalisation de la société allemande dans les années trente. L'ouvrage, structuré en trois parties, aborde les années de la guerre de 14 et de l'avant-guerre, l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933 et enfin les événements de la vie privée du jeune homme qui vont le conduire à choisir l'exil.

HALTER Paul, HERMANUS Merry, *Paul Halter, Numéro 151.610, D'un camp à l'autre*, Bruxelles, Editions Labor, 2004 (Collection «La Noria») (n° 7555)

Ce livre est très particulier, car outre le témoignage de Paul Halter sur le camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, il évoque ses origines, son action dans la résistance et sa réinsertion dans la vie après sa libération. Eric Hobsbawm est devenu célèbre pour avoir défini le XXe siècle comme étant le «Court Siècle» débutant en 1914 et s'achevant en 1991 avec l'effondrement de l'Union soviétique. Avec ce livre, émouvant, nous revivons cette période. La structure du livre est également très particulière : il est non seulement co-écrit par le témoin et par Merry Hermanus qui porte à Paul Halter une admiration que l'on partage, mais il est surtout écrit à deux voix, comme un morceau de musique à deux instruments qui s'expriment en contrepoint : Merry Hermanus relate le vécu de Paul Halter alors que celui-ci établit, lors d'un séjour au Club Med, un parallèle entre ce lieu paradisiaque et son «séjour» à Auschwitz, et tout ce que cela évoque pour lui, dont un sentiment de culpabilité toujours pré-

sent suite à l'arrestation et à la mort de ses parents alors qu'il pensait les sauver. Sentiment de culpabilité qui s'amplifie peut-être avec le temps. Chaque témoignage de rescapé d'un camp de la mort apporte un éclairage spécifique car chacun témoigne de son propre vécu. Un épisode relaté est particulièrement incroyable : un mineur polonais, civil (donc non concentrationnaire), saoul, qui voulait frapper Paul Halter avec une pioche fut puni par les S.S. pour avoir« voulu nuire à la main-d'œuvre d'élite du Grand Reich». Paul Halter reçut pour sa part un supplément de nourriture et un paquet de tabac alors qu'il était certain d'être condamné à mort pour avoir, lui juif, écrasé la figure du mineur polonais, slave mais non-juif, avec une pelle avant que celui-ci ne puisse agir.

HARTOG François, REVEL Jacques (dir.), *Les usages politiques du passé*, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales (EHESS), 2001 (Collection «Enquête») (n° 7411)

HATZFELD Jean, *Une saison de machettes, récits*, Paris, Editions du Seuil, 2003 (Collection «Fiction & Cie») (n° 7632)

HENSLE Michael P., *Rundfunkverbrechen, Das Hören von «Feindsendern» im Nationalsozialismus*, Berlin, Metropol Verlag - Zentrum für Antisemitismusforschung der Technischen Universität Berlin, 2003 (n° 7453)

Suite à l'éclatement de la guerre en 1939, le simple fait d'écouter les «stations radios ennemies» - celles de l'étranger - était devenu un crime. Toute transgression était suivie par des mesures draconiennes : emprisonnement et même peine de mort pour la transmission de messages écoutés illégalement. Cet ouvrage constitue la première étude scientifique de la législation sur le «délit radio» appliquée par une juridiction spéciale. A partir de documents des tribunaux spéciaux de Berlin et de Fribourg, l'auteur établit une comparaison entre la juridiction de la capitale et celle de la province de Bade du Sud. Ce livre constitue une contribution importante à la recherche sur la propagande allemande et sa contribution aux crimes et génocides des nazis.

HERMET Guy, *Histoire des nations et du nationalisme en Europe*, Paris, Editions du Seuil, 1996 (Points Histoire, n° 198) (n° 7060)

HERODE Michel, PAHAUT Claire, *Mémoires pour l'avenir, Bruxelles Laïque - Dossier pédagogique*, Bruxelles, Bruxelles Laïque asbl, 2002 (n° 7472)

HINZE Werner, *Die Schalmei, Vom Kaisersignal zum Marschlied von KPD und NSDAP*, Essen, Klartext, 2003 (Schriften des Fritz-Hüser-Instituts für deutsche und ausländische Arbeiterliteratur der Stadt Dortmund) (n° 7383)

L'auteur de cet ouvrage très spécialisé qui étudie l'utilisation des cornets (instruments à vent) en Allemagne, de l'époque impériale jusqu'au IIIe Reich, se penche sur cette famille d'instruments qui a rythmé les activités et marches tant des associations communistes que nationalsocialistes. Cet ouvrage détaillé, qui présente de nombreux tableaux et illustrations sur les fanfares composées de cornets - traditionnelles en Allemagne - est une source de premier plan pour tous ceux qui veulent en savoir plus sur l'évolution de cet instrument qui a accompagné les bouleversements politiques qui ont secoué l'Allemagne du XXe siècle.

HIRSCH Rudolf, *Um die Endlösung, Prozessberichte*, Berlin, Karl Dietz Verlag, 2001 (n° 7397)

Rudolf Hirsch a rassemblé dans cet ouvrage les notes qu'il a prises lors des procès de criminels nazis, notamment

le procès d'Auschwitz mené à Francfort entre 1963 et 1965 et le procès de Majdanek à Düsseldorf. Il travaillait alors comme journaliste pour le *Tägliche Rundschau*, un journal de l'administration militaire soviétique. Hirsch avait fuit l'Allemagne dès 1933 en raison de son appartenance au Parti communiste allemand et de son identité juive. Très vite cependant, il rentre au pays et s'engage dans la Résistance. En 1937, il émigre en Palestine. Après la guerre, Rudolf Hirsch rentre en Allemagne où il vit jusqu'à mort en 1998. Il a publié plusieurs livres, notamment des romans autobiographiques à l'ironie amère et des descriptions de procès qui sont l'occasion de mêler souvenirs et observations.

HOFFSCHULTE Martina, *«Deutsche Hörer !», Thomas Manns Rundfunkreden (1940 bis 1945) im Werkkontext*, Münster, Telos Verlag, 2003 (n° 7484)

Dans ce travail de la germaniste Martina Hoffschulte, les discours de Thomas Mann, Prix Nobel 1929, destinés aux auditeurs allemands et diffusés par la BBC entre 1940 et 1945 sont mis en rapport avec l'œuvre de Mann en général. Comme l'auteur le remarque : «Thomas Mann s'exprime en politique comme un écrivain et comme un homme politique d'un haut niveau littéraire. Il emploie un média particulier au cours d'une période particulière.» Cet ouvrage, qui compare et analyse les discours de Mann dans leurs rapports avec ses romans, en particulier avec *La Loi* et *Mario et le Magicien*, est un livre important pour tous les lecteurs intéressés par l'œuvre de Thomas Mann et par son rapport au national-socialisme pendant son exil.

HOLERT Tom, TERKESSIDIS Mark, *Entsichert, Krieg als Massenkultur im 21. Jahrhundert*, Kiepenheuer & Wietsch, 2002 (n° 7548)

Les auteurs, Tom Holert, journaliste scientifique et Mark Terkessidis, psychologue, étudient ce que signifie, au XXIe siècle, la guerre dans la culture populaire et décrivent les interactions entre ces deux notions. Ils se basent sur la tradition des *Cultural Studies*, qui combine théorie du film, de la littérature, de la sociologie et de l'anthropologie culturelle, pour étudier un phénomène culturel de la société industrielle. Ils ont parcouru différents lieux de guerre, comme le Vietnam où ils ont observé comment la guerre s'était assimilée dans la culture populaire vietnamienne. Ces observations leur permettent de défendre leurs thèses dans une forme mixte entre reportage et critique de la culture. Concernant le Vietnam, ils soulignent que la guerre a été pour beaucoup des G.I.'s comme un film ou un jeu et que les médias y ont joué pour la première fois un rôle important. Cette génération était aussi la première qui s'était socialisée avec la télévision.

HOOCK-DEMARLE Marie-Claire, LIAUZU Claude (Revu et préfacé par), *Transmettre les passés, Nazisme, Vichy et conflits coloniaux, La responsabilité de l'Université*, Paris, Editions Syllepse, 2001 (n° 7434)

HUMMER Waldemar (dir.), *Europarecht im Wandel, Festschrift zum zehnjährigen Bestehen des «Zentrums für europäisches Recht» (ZER) an der Rechtswissenschaftlichen Fakultät der Universität Innsbruck*, Vienne, Braumüller, 2003 (Recht und Europa, Band 5) (n° 7460)

Cet ouvrage quadrilingue destiné à un lectorat spécialisé aborde l'évolution du droit européen et met en lumière les problèmes actuels de la politique communautaire. On y trouve notamment

une analyse juridique en italien des sanctions exercées, en 2000, par les membres de l'Union à l'encontre de l'Autriche, lors de la victoire électorale du FPÖ.

Istituto Alcide Cervi, *Casa Cervi di Gattatico, Un moderno museo di storia contadina e della resistenza nelle campagne*, [s.l.], Edizioni Tecnograf, 2001 (n° 7174)

JAMES Harold, *Die Deutsche Bank im Dritten Reich*, München, C. H. Beck, 2003 (n° 7393)

Quel rôle a joué pendant le IIIe Reich la Deutsche Bank, l'une des plus grandes entreprises financières allemandes ? L'auteur décrit dans cet ouvrage les activités de la banque qui a notamment financé l'usine Buna du groupe I.G. Farben et qui a accordé des crédits à Daimler-Benz, tout en «aidant» ses clients juifs à sauver leur argent. Par la suite, la Deutsche Bank s'est présentée comme une victime du national-socialisme et a su s'adapter au nouveau climat politique. Selon l'auteur, les dirigeants de la plus grande banque d'Allemagne n'auraient pas eu le pouvoir de résister à la politique raciste de Hitler ! Cet ouvrage peu critique réussit cependant à montrer comment la banque a continué ses affaires pendant le IIIe Reich. Contrairement à la publication de *Die Deutsche Bank 1970-1995* par le même auteur, ce livre-ci offre des détails sur l'or dont les juifs ont été spoliés par les Nazis avec le soutien de la Deutsche Bank. Pour le lecteur critique, cet ouvrage offre donc des informations intéressantes sur les opérations de la Deutsche Bank pendant l'ère nazie.

JOFFROY Pierre, *L'Espion de Dieu, La passion de Kurt Gerstein*, Paris, Editions Robert Laffont, 2002 (n° 7156)

JUNGBLUTH Rüdiger, *Die Quandts, Ihr leiser Aufstieg zur mächtigsten Wirtschaftsdynastie Deutschlands*, Frankfurt am Main, Campus Verlag, 2002 (n° 7464)

L'histoire de la famille Quandt est étroitement liée à l'histoire de la politique allemande dont la dynastie industrielle a pu tirer avantage tout en évitant de s'y impliquer. L'ouvrage remonte jusqu'à la création de l'entreprise au début du XXe siècle et souligne son développement pendant le IIIe Reich. Günther Quandt aide alors les nazis à mettre en place leur économie de guerre. Ses entreprises produisaient des munitions et les accumulateurs indispensables pour la guerre sous-marine. Ses fils Herbert et Harald - beau-fils de Goebbels - héritiers de l'empire industriel profitèrent de la période du «miracle économique» de l'après-guerre pour atteindre des sommets dans l'économie allemande. Le livre aborde le procès de dénazification de Günther Quandt, qui ne fut pas condamné mais classifié simple «suiveur» du parti nazi alors qu'il avait été un des premiers à supporter financièrement le NSDAP en 1933.

JUNGER Ernst, *Orages d'acier, Journal de guerre*, Paris, Christian Bourgois Editeur, 1993 (Collection «Le Livre de Poche», n° 3110) (n° 7542)

KARTHEUSER Bruno (dir.), *Documentation, Crimes de guerre Stavelot, décembre 1944*, *Dokumentation, Kriegsverbrechen Stavelot, Dezember 1944*, Saint-Vith, Edition Krautgarten, 1994 (n° 7573)

Cet ouvrage rassemble une série de documents dont le rapport d'enquête, paru en 1946, de la commission du ministère de la justice sur les crimes commis par la SS à l'encontre de la population civile à Stavelot et dans les environs. Le livre présente pour la première fois une traduction en allemand de ce document. Celui-ci est complété par une contribu-

tion de René Roussaux, dont les parents étaient parmi les victimes et qui fait ici œuvre de mémoire. Enfin, un court article relate le procès qui a abouti à la condamnation de neuf des dix prévenus, membres du «Leibstandarte Adolf Hitler» devant le tribunal de Liège en 1948.

KATTAN Emmanuel, *Penser le devoir de mémoire*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 2002 (Collection «Questions d'éthique») (n° 7601)

KERTESZ Imre, *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas*, Paris, Actes Sud, 1995 (n° 7065)

KERTESZ Imre, *Le refus*, Paris, Actes Sud, 2001 (Domaine hongrois) (n° 7064)

KERTÉSZ Imre, ESTERHÁZY Péter, *Eine Geschichte, Zwei Geschichten*, Stuttgart, Der Audio Verlag, 2003 (n° 7483)

Ces deux récits parallèles d'un voyage en train entre Budapest et Vienne, rédigés par Imre Kertesz Prix Nobel 2001 et son ami l'écrivain hongrois Péter Esterházy, conduisent les deux auteurs à écrire des textes menant à des conclusions bien différentes. Alors que Kertesz se sent à nouveau agressé par le contrôle administratif des douaniers qui veulent l'arrêter et l'empêcher de voyager, Esterhazy, dans un texte qui se réfère à celui de Kertesz, conserve l'espoir en se disant «Je ne suis pas perdu». Lu par les auteurs eux-mêmes, ce cédérom audio offre deux perspectives intéressantes sur la confrontation d'un rescapé des crimes et génocides nazis à la bureaucratie moderne.

KIZNY Tomasz, *Goulag, Les Solovki, le Belomorkanal, l'expédition de Vaïgatch, le théâtre au Goulag, la Kolyma, la Vorkouta, la Voie morte*, Paris, Editions Balland / Acropole, 2003 (n° 7510)

Journaliste et photographe polonais, Tomasz Kizny compose avec *Goulag* un intéressant ouvrage. A partir de cinq cents cinquante photos provenant des archives d'anciens détenus, de fonctionnaires du Goulag, mais aussi des administrations, l'auteur nous mène au cœur du système des camps staliniens. Dès 1986, il commence à recueillir les témoignages d'anciens prisonniers polonais revenu du Goulag. L'effondrement du système soviétique lui permet de sillonner durant plusieurs années l'ex-URSS à la recherche de documents, de témoignages et de clichés. *Goulag* les regroupe et témoigne de la vie dans les camps de 1923 aux années 1960. On y trouve des photographies de détenus, des grands chantiers, des portraits signalétiques, des scènes de la vie quotidienne. Diversité des documents à l'image de la diversité des camps : Des «Solovki» - haut lieu religieux et historique transformé très tôt en camp de travail - jusqu'aux chantiers voués à l'échec de la ligne de chemin de fer de «La Voie Morte», en passant par la «Kolyma» gigantesque complexe concentrationnaire où, de 1932 à 1957, des centaines de milliers de détenus s'épuisèrent à l'extraction de l'or pour le régime. *Goulag* nous fait découvrir six camps à chaque fois à partir d'un texte de présentation, de photos d'archives, d'une note historique ainsi que de photographies contemporaines. En effet, l'auteur a eu l'idée très fructueuse de revenir sur les lieux et de poser un regard sur les ruines, les monuments, de rencontrer les populations locales et de prendre en photo les anciens détenus. On le sait, tout un débat, récurrent et persistant, s'emploie à définir des critères de comparaison entre le nazisme et le communisme et ce, le plus souvent, à partir du concept de «totalitarisme». Sous ce rapport, l'ouvrage de Tomasz Kizny permettrait d'aborder la demande comparative sous l'angle spécifique de la représentation photographique des deux

systèmes concentrationnaires. Avis aux intéressés...

KLEE Ernst, *Das Personenlexikon zum Dritten Reich, Wer war was vor und nach 1945*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2003 (n° 7402)

Si l'on souhaite connaître les derniers mots de Eichmann avant son exécution, retracer la carrière de Günther Quandt, où même comparer les déclarations contradictoires de Joseph Hermann Abs, directeur de la Deutsche Bank avant et après 1945, ce livre présente toutes ces informations et bien d'autres dans un volume facile à utiliser. Ce volumineux ouvrage de référence, fruit d'une recherche fouillée, présente en 4 300 articles les personnes cruciales du IIIe Reich et leurs activités avant et après 1945. Le livre, complété par une bibliographie exhaustive et un lexique thématique, constitue une source de grand intérêt pour les chercheurs ainsi que pour le grand public.

KLEEBLATT Norman L. (ed.), *Mirroring Evil, Nazi Imagery / Recent Art*, New York - Piscataway, The Jewish Museum - Rutgers University Press, 2002 (n° 7298)

KLÖNNE Arno, *Jugend im Dritten Reich, Die Hitlerjugend und ihre Gegner*, Köln, Papy Rossa, 2003 (n° 7478)

Pour réaliser leurs plans de guerre, les dirigeants du IIIe Reich avaient besoin d'une jeunesse obéissante et forte. De plus, l'éducation à l'idéologie nationale-socialiste devait constituer un conditionnement efficace afin de garantir l'avenir de la «race» allemande. Ce livre aborde la jeunesse durant le IIIe Reich dans sa globalité et les moyens par lesquels le parti national-socialiste a tenté d'utiliser les filles et garçons du «Hitler Jugend» à des fins idéologiques. Arno Klönne, spécialiste du national-socialisme et du fascisme et professeur de sociologie, critique l'idée très répandue qui voudrait que quelques «grands hommes» sont seuls responsables des crimes et génocides nazis et que la population n'avait pas la possibilité de leur résister. Au contraire, selon Klönne, seule l'analyse détaillée des différents groupes de la société et des aspects de leur vie permet d'obtenir des explications satisfaisantes sur la société national-socialiste et les causes de la terreur nazie. Pour étayer son point de vue, l'auteur choisit d'analyser la jeunesse allemande dans le contexte du IIIe Reich.

KNÜTTER Hans-Helmuth, WINCKLER Stefan (dir.), *Der Verfassungsschutz, Auf der Suche nach dem Verlorenen Feind*, München, Universitas, 2000 (n° 7485)

Les auteurs de cet ouvrage, dont une majorité a participé à l'élaboration d'un dictionnaire reconnu sur l'extrême droite en Allemagne, ont décidé de publier collectivement un manifeste contre le «Bureau de la protection de la constitution allemande» qui a pour but la protection de la démocratie contre les partis et organisations extrémistes. L'ouvrage n'apprend rien de nouveau sur le «Verfassungsschutz», mais tente seulement de continuer à propager un discours subtil de haine contre les immigrants illégaux. Cette publication propose de supprimer le «Verfassungsschutz» et de le remplacer par une nouvelle institution protégeant les partis de l'extrême droite contre les immigrés ! Il s'agit donc d'un ouvrage particulièrement contestable.

KOLMAR Gertrud, *Lettres*, Paris, Christian Bourgois Editeur, 2001 (Collection «Détroits») (n° 7056)

KOLMAR Gertrud, *Mondes, Poèmes*, Paris, Editions Seghers, 2001 (Collection « Autour du monde «) (n° 7550)

KOTEK Joël, RIGOULOT Pierre, *Das Jahrhundert der Lager, Gefangenschaft,*

Zwangsarbeit, Vernichtung, Berlin, Propyläen Verlag, 2000 (n° 7511)

Le siècle de camps, ici dans sa première traduction allemande, analyse le côté le plus sombre du XXe siècle. Le développement du système concentrationnaire pour écarter des groupes de gens en fonction de leur race, de leur religion, de leur opinion politique où d'autres caractéristiques rejetées par les régimes au pouvoir est retracé jusqu'à l'aube du XXIe siècle. Cet imposant ouvrage se caractérise par sa volonté de traiter de façon exhaustive toutes les sortes de camps d'emprisonnement, de travail forcé et d'extermination du siècle écoulé. Les auteurs tentent une classification des camps empruntée à Hannah Arendt et basée sur une comparaison avec les trois principales représentations de l'au-delà : l'Hadès, le purgatoire et l'enfer. Toutefois, pour souligner la singularité des centres d'extermination immédiate nazis, les auteurs ajoutent une quatrième catégorie : la géhenne. Cet ouvrage constitue une référence de tout premier plan pour comprendre le XXe siècle à peine écoulé. Ce livre avait d'abord été publié en français par Joël Kotek, professeur d'histoire contemporaine à l'ULB et Pierre Rigoulot, co-auteur du *Livre noir du communisme*.

KRALL Hanna, *Danse aux noces des autres*, Paris, Editions Gallimard, 2003 (Collection «Du monde entier») (n° 7552)

KUSCHEY Bernhard, *Die Ausnahme des Überlebens, Ernst und Hilde Federn, Eine Biographische Studie und eine Analyse der Binnenstrukturen des Konzentrationslagers*, Gießen, Psychosozial-Verlag, 2003 (n° 7384)

Cette biographie en deux volumes restitue le parcours de Ernst et Hilde Federn, un couple juif qui a survécu aux camps de concentration de Dachau et Buchenwald, après avoir été actif dans la résistance contre le nazisme. L'auteur, au travers de ce destin particulier, tente de mettre en lumière les aspects historiques, sociologiques et psychologiques de la lutte pour la survie pendant le IIIe Reich. L'ouvrage est caractérisé par une approche approfondie des expériences des survivants, ce qui le rend incontournable dans le cadre de la recherche sur la psychologie des rescapés des crimes et génocides nazis.

LAGROU Pieter, *Mémoires patriotiques et Occupation nazie, Résistants, requis et déportés en Europe occidentale, 1945-1965*, Bruxelles, Editions Complexe, 2003 (Collection «Histoire du temps présent») (n° 7531)

LANGLOIS Suzanne, *La Résistance dans le cinéma français (1944-1994), De la Libération de Paris à Libera me*, Paris, Editions L'Harmattan, 2001 (Collection «Cinéma et Société») (n° 7529)

LANZMANN Claude, *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures*, Paris, Cahiers du cinéma, 2001 (Collection «Récit») (n° 7228)

LANZMANN Jacques, *Rue des Rosiers*, Monaco, Editions du Rocher, 2002 (n° 7245)

LAZARE Lucien, *Le livre des Justes, Histoire du sauvetage des juifs par des non-juifs en France, 1940-1944*, Paris, Editions Jean-Claude Lattès, 1993 (Collection «Pluriel», n° 8809) (n° 7268)

LE CLEZIO Jean-Marie Gustave, *Etoile errante*, Paris, Editions Gallimard, 2001 (Folio, n° 2592) (n° 7270)

LECOMTE Jean-Michel, *Enseigner l'Holocauste au 21e siècle*, Strasbourg, Editions du Conseil de l'Europe, 2001 (Projet «Apprendre et enseigner l'histoire de l'Europe du 20e siècle») (n° 7178)

LEIBOVICI Martine, *Hannah Arendt et la tradition juive, Le judaïsme à l'épreuve de la sécularisation*, Genève, Editions Labor et

Fides, 2003 (Collection «Religions en perspective», n° 14) (n° 7242)

Le titre du livre et surtout son sous-titre donnent le ton du débat. La question de la sécularisation du judaïsme est posée ici au travers de la pensée d'Hannah Arendt qui, s'estimant plus proche de la culture allemande que des traditions du judaïsme ne se considère pas moins juive pour autant. Pour Leibovici, il n'y a, au travers de ce type de considération, qu'une seule qualification du point de vue adopté par Arendt : la possibilité même de l'exercice de sa liberté, rendu possible par la maîtrise du politique. L'auteur cherche dès lors à dégager les aspects du politique au sein des communautés juives avant d'aborder la thématique de la sécularisation, conçue à partir d'une sensibilité marquée par l'histoire.

LEVI Paolo Momigliano (dir.), *Storia e memoria della deportazione, Modelli di ricerca e di communicazione in Italia ed in Francia*, Firenze, Editrice La Giuntina, 1996 (n° 7026)

LEWERTOWSKI Catherine, *Morts ou juifs, La Maison de Moissac, 1939-1945*, Paris, Flammarion, 2003 (n° 7534)

Ce livre est le récit d'un lieu, Moissac dans le Tarn-et-Garonne et plus particulièrement d'une grande maison située sur le quai du Port. Ouvert par les *Eclaireurs israélites de France* en 1939, cette demeure fut un véritable refuge durant la guerre pour près de 500 enfants juifs venus de tous les horizons qui y trouvèrent un abri. Ce foyer leur permit de retrouver au moins une partie de leur racines. De page en page, nous partageons le quotidien de cette communauté : l'ambiance familiale, la volonté de conservation des traditions juives, nous suivons des figures telles que Shatta et Bouli Simon, véritables chefs d'orchestre de cette société. Mais nous partageons aussi les craintes face à la montée des menaces : des mesures antijuives de Vichy avec les rafles qui s'en suivirent jusqu'à l'occupation de la zone Sud par l'occupant allemand et la fermeture de la maison en 1942. Puis la volonté de sauver ces enfants en mettant tout en œuvre pour les cacher.

LEY Michael, *Kleine Geschichte des Antisemitismus*, München, W. Fink Verlag, 2003 (n° 7581)

Cette *Petite histoire de l'antisémitisme* retrace le développement de l'antijudaïsme depuis l'antiquité jusqu'au vingtième siècle. L'ouvrage contient toutes les informations indispensables pour une meilleure compréhension de ce thème. A partir d'arguments scientifiques convaincants, Michael Ley démontre comment de grands développements historiques, comme l'époque des lumières où le romantisme ont influencé le phénomène qui, d'après l'auteur, fait «partie du fondement intellectuel et religieux de l'Occident». Cette brève histoire de la haine qui a trouvé son apocalypse dans les camps de la mort nazis tout en continuant de se manifester de nos jours est destinée non seulement aux historiens, mais aussi aux enseignants et personnes intéressées par une analyse sérieuse mais concise de l'antisémitisme et de son importance dans l'histoire de l'Occident.

LOCKE Hubert G., *Searching for God in Godforsaken Times and Places, Reflections on the Holocaust, Racism, and Death*, Grand Rapids-Michigan, William B. Eerdmans, 2003 (n° 7457)

A septante ans, après le décès de ses parents et dans l'attente de sa propre mort, Hubert G. Locke a voulu se pencher sur des questions particulièrement importantes pour lui : la mort, la race et les crimes et génocides nazis. Il s'agit d'un livre émouvant, écrit par un professeur, qui avait été ordonné prêtre dans

sa jeunesse et qui met en question, à la fin de sa vie, sa foi chrétienne et celle de ses parents. L'auteur, américain d'origine africaine, explique dans son ouvrage que jusqu'à la mort de ses parents il n'a pas pu se confronter à ces trois thèmes d'importance existentielle qui, selon lui, contestent sa croyance en dieu. Ce petit livre est un témoignage très personnel écrit dans l'espoir d'approcher une connaissance plus profonde de la vie humaine.

LONCIN Joost, *Geheime routes en netwerken, Joodse kinderen op de vlucht voor de holocaust*, Leuven, Davidsfonds, 2003 (n° 7426)

1943. In de Brusselse Marollen grijpt een stille tragedie om zich heen. De joodse bevolking wordt er genadeloos opgejaagd. De deportatie naar Auschwitz dreigt. Als ultieme oplossing om te ontsnappen aan de vervolging besluiten een aantal ouders hun kinderen af te staan aan de in de buurt gelegen *Entraide des Travailleuses*. In dit boek reconstrueert Joost Loncin op minutieuze wijze het leven van vier joodse kinderen die op deze wijze de oorlog overleefd hebben. Doorheen hun levensverhaal krijgen we een introductie in het joodse leven in de Marollen tijdens de oorlogsjaren en van de inzet van een kleine groep onvervaarde Belgen in de hulp aan ondergedoken joodse kinderen.

LONCIN Joost, *Rafle dans les Marolles, Quatre enfants juifs sauvés de la Shoah*, Louvain-la-Neuve, Editions Versant Sud, 2003 (n° 7575)

En 1943, dans le quartier des Marolles à Bruxelles se prépare une tragédie silencieuse. La population juive y est impitoyablement pourchassée. Les déportations vers Auschwitz sont en cours. Comme ultime solution pour échapper à la traque, certains parents décident de confier leurs enfants à l'*Entraide des Travailleuses* située dans le voisinage. Avec ce livre, Joost Loncin restitue de façon minutieuse la vie de quatre enfants juifs qui ont survécu de cette manière à la guerre. Au travers de leur témoignage, nous plongeons dans la vie de la communauté juive des Marolles pendant les années de guerre et l'implication dans l'aide aux enfants juifs cachés d'un petit groupe de citoyens belges dont le courage et l'audace forcent l'admiration.

LUSTIGER Arno, *« Wir werden nicht untergehen», Zur jüdischen Geschichte*, Berlin-München, Ullstein, 2002 (n° 7474)

Arno Lustiger, survivant des camps de concentration et de la marche de la mort d'Auschwitz à Blechhammer et Langenstein de janvier à avril 1945, publie un témoignage de premier ordre ainsi qu'une source unique sur la résistance juive pendant la guerre. Après 1945, Lustiger participa à de nombreuses organisations juives et entama des recherches historiques, toujours envisagées sous l'angle de l'action des juifs face à des situations historiques différentes. Cet ouvrage, écrit avec beaucoup de conviction et de passion, donne l'occasion à Lustiger d'aborder à la fois le mouvement ouvrier juif, la lutte des partisans juifs et la persécution des juifs sous Staline. Comme l'auteur le souligne, «nombre de chercheurs reconnus se refusent absolument à intégrer l'expérience des survivants dans leurs recherches, parce que soi-disant elle n'est pas utile pour la science vu son imprécision.» Au contraire, Lustiger mise sur le témoignage, comme il le fait brillamment dans ce texte.

MABILLE Xavier, *Mémoire et histoire*, Bruxelles, Centre de Recherche et d'Information socio-politique (CRISP), 2002 (Dossiers du CRISP, n° 55) (n° 7076)

MELSON Robert, *Revolution and Genocide, On the Origins of the Armenian*

Genocide and the Holocaust, Chicago, The University of Chicago Press, 1992 (n° 7565)

MERTENS Pierre, *Ecrire après Auschwitz ?, Semprun, Levi, Cayrol, Kertész*, Tournai, Editions La Renaissance du Livre, 2003 (Collection «Paroles d'Aube», Conférences des «Midis de la Poésie») (n° 7368)

Dans ce court, mais remarquable essai, écrit dans le cadre des Conférences des «Midis de la Poésie», l'écrivain Pierre Mertens étudie la question complexe de l'écriture, de la littérature après Auschwitz. Il affronte avec perspicacité le propos radical du philosophe Adorno, pour qui l'art - et plus particulièrement la poésie - apparaissait comme «impensable après Auschwitz». Sans contourner la complexité de la question et tout en nuançant le propos d'Adorno, Pierre Mertens s'appuie sur les récits de Paul Celan, Primo Levi, Robert Antelme, Jean Cayrol, Jorge Semprun et Imre Kertész, prix Nobel 2002, pour montrer que les rescapés eux-mêmes n'ont pas renoncé à «nommer l'innommable», ouvrant par-là la voie à une réévaluation de la littérature après Auschwitz. L'auteur se consacre d'une part à leur manière de prendre la parole et d'autre part, aux manières de parler de l'abjection des camps, car chacun de ces écrivains a utilisé un langage propre.

MESNARD Philippe, *Maurice Blanchot, Le sujet de l'engagement*, Paris, Editions L'Harmattan, 1996 (Collection «Critiques Littéraires») (n° 7376)

MICHAUD Eric, *Un Art de l'Eternité, L'image et le temps du national-socialisme*, Paris, Editions Gallimard, 1996 (Collection «Le temps des images») (n° 7443)

MICHMAN Dan, *Pour une historiographie de la Shoah, Conceptualisations, terminologie, définitions et problèmes fondamentaux*, Paris, Editions In Press, 2001 (Collection «Lettres promises») (n° 7424)

MINET Luce, *Reine et les étoiles*, Cuesmes, Editions du Cerisier, 2003 (Collection «Faits et gestes») (n° 7495)

S'inspirer de réalités sociales et politiques, aussi cruelles soient-elles, afin d'y apporter via la fiction et la métaphore différents points de vue critiques, voilà, nous semble-t-il, une des caractéristiques des Editions du Cerisier. Puiser dans l'Histoire matière à alimenter des histoires ! *Reine et les Etoiles* conforte ce point de vue. De plus, qualité rare, sa valeur littéraire lui assure le juste équilibre entre le roman à clés, celui qui explique, qui justifie parfois, qui apporte la lumière... et le roman à thèses, celui qui pose les questions, qui pousse au dépassement du constat de la simple certitude. Un roman à clés donc ? Oui car tout au fil de l'œuvre nous pensons que l'auteur utilise la fiction, l'imaginaire... tant dans la description des événements, des sentiments que des conversations des personnages. Ce ne sera que dans les dernières pages que tout sera dévoilé. Et ce malgré la ressemblance évidente avec des personnages ayant réellement existés, avec des faits de l'Histoire qui se sont déroulés. L'auteur ne craint pas d'engager sa propre responsabilité par ce procédé. Les soupçons qu'il fait peser sur ses personnages... il les assume ! C'est ce qui le conduit au roman à thèses ! Celui dans lequel il désire exprimer sa vérité, son orientation... en maîtrisant la provocation qu'une telle écriture pourrait amener chez le lecteur. Les protagonistes de *Reine et les Etoiles* appartiennent clairement ou au camp des «bons» ou à celui des «méchants»... ce qui obligera, nous l'espérons, le lecteur à prendre quelques distances, à se dépasser, à essayer de contourner les grands stéréotypes...

D'autant que la trame de l'histoire est aussi sensible que la résistance (belge et juive) à l'occupation allemande avec, en prolongement, la mise en cause, voire la mise en accusation de la direction nationale des Partisans Armés de 1944. C'est pourquoi nous pensons qu'il est impératif que le lecteur poursuive la découverte de cet ouvrage en consultant quelques références en la matière... et nous pensons à des ouvrages de référence écrits par des spécialistes comme José Gotovitch (*Du rouge au tricolore*, Bruxelles, Editions Labor, 1992), Rudy Van Doorslaer (*Enfants du Ghetto, Juifs révolutionnaires en Belgique, 1925-1940*, Bruxelles, Editions Labor, 1997), Pierre Broder (*Des Juifs debout contre le nazisme*, Bruxelles, EPO, 1994) et Lucien Steinberg (*Le Comité de Défense des Juifs en Belgique 1942-1944*, Bruxelles, ULB, 1973).

Mission d'étude sur la spoliation des Juifs de France, *La persécution des Juifs de France (1940-1944) et le rétablissement de la légalité républicaine, Recueil de textes officiels 1940-1999*, Paris, La Documentation française, 2000 (n° 7554)

MONZAT René, BOURDIN Claude, RAJSFUS Maurice, AUGUSTIN M., *Les Cahiers de l'Université Antifasciste, Conférences et Débats*, Poitiers, Ras l'front, 1996 (n° 7018)

MORPURGO Piero, *Dalla propaganda antiebraica ai diritti dell'uomo*, Vicenza, [s. éd.], 2002 (n° 7187)

MOSSE George L., *La révolution fasciste, Vers une théorie générale du fascisme*, Paris, Editions du Seuil, 2003 (n° 7508)

Georges L. Mosse, décédé en 1999, est considéré aujourd'hui comme l'un des historiens les plus marquants du fascisme. Ses travaux longtemps oubliés ou négligés, même par les spécialistes, sont devenus depuis quelques années des références incontournables. Il a développé des concepts spécifiques comme ceux de «brutalisation» (des rapports sociaux), de «culture de guerre» (comme univers mental aussi bien des combattants que de la société) et du «culte de la masculinité», des concepts qui exercent à présent une profonde influence notamment sur la recherche historique. De plus, il a été l'un des premiers à mettre en évidence l'importance de la culture et des représentations dans l'histoire. Le présent recueil regroupe dix essais écrits tout au long de sa carrière. Il s'y penche notamment sur l'adhésion des masses européennes au fascisme et les origines culturelles de cette «séduction» qui contredit la théorie d'une parenthèse dans l'histoire de l'Europe et qui montre au contraire en quoi le fascisme fut le révélateur d'une crise de la modernité. Les questions que se pose Mosse sont donc d'un apport considérable, même s'il faut se garder de considérer son approche culturelle qui couvre l'histoire européenne depuis la fin du XVIIIe siècle, comme un substitut à l'histoire politique, sociale et économique «classique».

MOUREAUX Serge, *Léopold III, La tentation autoritaire*, Bruxelles, Editions Luc Pire, 2002 (n° 7497)

Homme politique et avocat, Serge Moureaux publie cet ouvrage en réponse au livre posthume de Léopold III intitulé *Pour l'Histoire*. Comme l'auteur le précise dans son introduction «ce livre n'a pas la prétention d'être un livre d'histoire, objectif et serein sur la question royale (...) Simplement une tentative d'éclairer l'opinion publique, preuves et documents à l'appui, sur ce que furent les ressorts d'un courant d'opinion selon lequel, après 1945, il n'était plus acceptable, ni même convenable, de laisser Léopold

III remonter sur le trône». Il s'agit donc d'un ouvrage à la fois lucide et engagé dans lequel Serge Moureaux tente de recadrer le véritable rôle du Roi lors de la Seconde Guerre mondiale, un rôle ambigu qui conduira tout droit à la Question royale. Serge Moureaux fait preuve d'une verve tonique et sans concessions pour dénoncer les errements de Léopold III lors de la Seconde Guerre mondiale et nous dresse le portrait d'un monarque fort peu respectueux de la démocratie parlementaire.

MULLER Franz J. (dir.), *La Rose blanche, Exposition : La résistance des étudiants contre Hitler, Munich 1942-1943*, München, Weisse Rose Stiftung, 1995 (n° 7011)

Nederlands Instituut voor Oorlogs-documentatie (ed.), *De Dagboeken van Anne Frank*, Amsterdam, Uitgeverij Bert Bakker, 2001 (n° 7462)

Sinds hun publicatie in 1947 hebben de dagboeken van Anne Frank een fenomenale verspreiding gekend. *Het Achterhuis* kende meer dan vijftig vertalingen en ontelbare heruitgaven. Er werd een toneelstuk, diverse films en documentaires van gemaakt. Elk jaar weer ontvangt het Anne Frank Huis in Amsterdam honderdduizenden bezoekers, die aangetrokken worden door het verhaal van het vijftienjarige joodse meisje dat er ondergedoken leefde met haar familie en in het concentratiekamp van Bergen-Belzen bezweek aan een typhus-epidemie. Anne Frank is zonder meer een icoon van de herdenking van de jodenvervolging, maar haar dagboek was tevens het voorwerp van een aantal perfide negationistische kritieken die er de echtheid van in twijfel trokken. Om elke mogelijke twijfel weg te nemen ging het Nederlands Instituut voor Oorlogsdocumentatie (NIOD) over tot een wetenschappelijke, integrale uitgave van de verschillende dagboeken die Anne Frank ooit op papier gezet heeft. Deze bronnenpublicatie werd voorzien van enkele erudiete inleidende beschouwingen en er werd zelfs grafologisch onderzoek verricht om de evolutie in het geschrift van Anne Frank na te gaan. De vijf bladzijden die ooit uit het manuscript gehaald werden, en die in 1989 opnieuw opgedoken zijn, werden hier eveneens voor de eerste keer gepubliceerd. De *Verhaaltjes* van Anne Frank kregen een aparte publicatie (zie hiernaast). Zonder meer een parel van een wetenschappelijke bronnenuitgave.

Nederlands Instituut voor Oorlogs-documentatie (ed.), *Verhaaltjes, en gebeurtenissen uit het achterhuis, Cady's leven*, Amsterdam, Uitgeverij Bert Bakker, 2001 (n° 7463)

Naast haar wereldberoemde dagboek schreef Anne Frank ook nog verschillende korten verhalen, sprookjes en diverse herinneringen op. In het achterhuis is zij zelfs begonnen aan een roman : *Cady's leven*. Deze uitgave brengt voor het eerst deze verspreide geschriften samen en vervolledigt daarmee de wetenschappelijke uitgave van de dagboeken van Anne Frank (zie hierboven).

NOLTE Ernst, *Les Fondements historiques du national-socialisme*, Paris, Editions du Rocher, 2002 (Collection «Démocratie ou Totalitarisme») (n° 7305)

Cet ouvrage reprend les cours prononcés par l'auteur à l'Université Bocconi de Milan où il expose à nouveau son interprétation «historico-génétique» des fondements du national-socialisme imputé, dans le cadre de la guerre civile européenne, au communisme soviétique. Nous savons que le courant révisionniste qu'il représente a fait déjà l'objet de nombreuses critiques notamment à l'époque de la «querelle des historiens»

allemands au sujet de la singularité du génocide juif perpétré par le national socialisme (*Devant l'Histoire, Les documents de la controverse sur la singularité de l'extermination des Juifs par le régime nazi*, Editions du Cerf, Paris, 1988 ; Yannis Thanassekos, Heinz Wisman (dir.), *Révision de l'Histoire, Totalitarismes, crimes et génocides nazis,* Editions du Cerf, Paris, 1990).

NOVARA Daniele, *Memoranda, Strumenti per la giornata della memoria*, Molfetta, Edizioni La Meridiana, 2003 (Collection «Partenze») (n° 7394)

ORY Pascal, *Le Petit nazi illustré, Vie et survie du «Téméraire» (1943-1944)*, Paris, Nautilus, 2002 (n° 7525)

OSTI-GUERRAZZI Amedeo, SILINGARDI Claudio, *Storia del sindacato a Modena, 1880-1980*, Roma-Modena, Ediesse-Istituto storico di Modena, 2002 (Collection «Storia e storie») (n° 7124)

OVERY Richard, *De verhoren, De nazielite ondervraagd*, Amsterdam, De Bezige Bij, 2002 (n° 7440)

Het Internationaal Militair Tribunaal van Neurenberg uit 1945-1946 staat nog altijd geboekstaafd als een mijlpaal in het internationaal recht en heeft gefungeerd als matrijs voor de latere tribunalen in Den Haag en Arusha. Neurenberg was belangrijk en uniek omdat men na de menselijke catastrofe van de Tweede Wereldoorlog niet zo maar wilde overgaan tot de orde van de dag, maar eerst de bewindvoerders van het nazi-regime voor hun verantwoordelijkheid wilde plaatsen door middel van een proces. Over deze bijzondere gebeurtenis schreef de Britse historicus Richard Overy een boeiende studie die nu in boekvorm werd uitgegeven. In een eerste deel schetst hij de totstandkoming van het Neurenberg-tribunaal. De verschillende strategieën die Amerikanen, Russen en Britten er op nahielden - moet er al dan niet een proces komen ? Welk proces moet dit dan zijn en op basis van welke aanklacht ? - werden nauwgezet gereconstrueerd en geanalyseerd. In een tweede deel wordt er dieper ingegaan op het eigenlijke proces. Verschillende thema's zoals de volkerenmoord, de oorlogsvoering, de figuren van Hitler, Göring, von Papen, Speer en Ley worden uitgebreid toegelicht aan de hand van getuigenissen of de publicatie van een aantal verklaringen. Door zijn kritische zin weet Overy de verhoren in hun context te plaatsen en weet hij ook de leugens of tegenstrijdigheden in de verklaringen aan te duiden. Dit boek is een essentieel werk om een inzicht te krijgen in het wezen van het nazi-rijk vanuit het perspectief van de daders zelf.

PESCHANSKI Denis, *La France des camps, L'internement,* 1938-1946, Paris, nrf - Editions Gallimard, 2002 (Collection «La Suite des temps») (n° 7366)

PUISEUX Hélène, *Les Figures de la guerre, Représentations et sensibilités, 1839-1996*, Paris, Gallimard, 1997 (Collection «Le temps des images») (n° 7475)

RAHMANI Moïse, *Rhodes, Un pan de notre mémoire*, Paris, Editions Romillat, 2000 (Collection «Terra Hebraïca») (n° 7069)

RAJSFUS Maurice, *La police de Vichy, Les forces de l'ordre françaises au service de la Gestapo, 1940-1944*, Paris, Le Cherche Midi Editeur, 1995 (Collection «Documents») (n° 7227)

Rapport sur le négationnisme et le racisme à l'université Lyon 3, Lyon, Conseil Lyonnais Pour le Respect des Droits, 2002 (n° 7005)

RIGG Bryan Mark, *La tragédie des soldats juifs d'Hitler*, Paris, Editions de Fallois, 2003 (n° 7289)

Avec cette étude basée sur une recherche sérieuse et approfondie, l'auteur, professeur d'histoire à l'Université militaire des Etats-Unis, aborde un fait jusqu'ici peu étudié à savoir la «tragédie» des Allemands d'origine juive incorporés à divers degrés dans la Wehrmacht. Ces *Mischlinge* («métis», «bâtards») servirent dans l'armée allemande principalement pour protéger leur famille. Leur nombre est estimé entre 120 000 et 160 000 et certains d'entre eux accédèrent à des grades élevés. Hitler lui-même consacra énormément de temps à l'examen des dossiers d'exemption et d'aryanisation des *Mischlinge*, qu'il s'agisse de généraux ou de simples soldats. Ce livre étayé par de nombreux documents et témoignages présente donc sous un angle inédit toute la perversité, mais aussi la complexité «pragmatique» de la politique raciale du régime nazi.

ROBIN Régine, *Berlin chantiers, Essai sur les passés fragiles*, Paris, Editions Stock, 2001 (Collection «Un ordre d'idées») (n° 7432)

ROBIN Régine, *La mémoire saturée*, Paris, Editions Stock, 2003 (Collection «Un ordre d'idées») (n° 7558)

ROGER Antoine, *Les grandes théories du nationalisme*, Paris, Armand Colin, 2001 (Compact, Science politique) (n° 7062)

ROLNIKAITE Mascha, *Ich muss erzählen, Mein Tagebuch, 1941-1945*, Berlin, Kindler Verlag, 2002 (n° 7576)

La première traduction complète du journal intime en yiddish de Mascha Rolnikaite est un témoignage très intéressant, non seulement à cause des récits bouleversants sur l'occupation allemande en Lituanie entre 1941 et 1945, mais aussi à cause de l'histoire de ce journal. L'auteur avait 13 ans quand les nazis ont occupé Vilnius en juin 1941. En septembre, sa famille dut déménager dans le ghetto. Ce tournant dans sa vie poussa Mascha à consigner son vécu au cours de cette époque agitée. A la demande de quelques habitants du ghetto, elle commença à décrire également les expériences des autres et devint ainsi chroniqueuse du ghetto de Vilnius. Par prudence, la mère de l'auteur lui conseilla de ne pas garder d'écrits, mais de mémoriser les événements. Elle continua donc son «journal» de cette façon. Après avoir survécu aux camps de concentration de Strasdenhof près de Riga et de Stutthof, elle commença immédiatement à retranscrire les textes.

RÖMER Gernot, *Die Austreibung der Juden aus Schwaben, Schicksale nach 1933 in Berichten, Dokumenten, Zahlen und Bildern*, Augsburg, Wißner Verlag, 1987 (n° 7569)

L'expulsion des juifs de Schwaben constitue le thème de cet ouvrage qui rassemble plusieurs témoignages et évoque le destin des juifs de Schwaben qui ont pu fuir l'Allemagne après 1933. Gernot Römer, journaliste intéressé par le sort des juifs originaires de la région, a décidé d'écrire ce livre, parce qu'il trouvait important de préserver le souvenir de ces juifs forcés de fuir leur propre pays pour ne pas être exterminé par la barbarie nazie.

ROSEMAN Mark, *Ordre du jour : Génocide, Le 20 janvier 1942, La conférence de Wannsee et la Solution finale*, Paris, Editions Louis Audibert, 2002 (n° 7378).

ROUSSO Henry, *Vichy, L'événement, la mémoire, l'histoire*, Paris, Gallimard, 2001 (Folio histoire, n° 102) (n° 7063)

RUBINSTEIN Marianne, *Tout le monde n'a pas la chance d'être orphelin*, Paris, Editions Verticales - Le Seuil, 2002 (n° 7263)

SACHS Nelly, *Eclipse d'étoile*, Précédé de : *Dans les demeures de la mort*, Lagrasse,

Editions Verdier, 1999 (Collection «Der Doppelgänger») (n° 7551)

SANTIN Tullia, *Der Holocaust in den Zeugnissen griechischer Jüdinnen und Juden*, Berlin, Duncker und Humblot, 2003 (Zeitgeschichtliche Forschungen, Band 20) (n° 7398)

Ce livre aborde, à partir de vingt témoignages de rescapés, l'histoire et la mémoire de la persécution, la déportation et l'extermination de la population juive de Grèce entre 1941 et 1945. Tullia Santin privilégie la parole des témoins afin de briser le silence qui a, selon elle, caractérisé le rapport aux crimes et génocides nazis en Grèce. Les nombreuses citations de l'étude réussissent à créer une proximité entre le lecteur et les événements de l'époque.

SCHABAS William A., *Genozid im Völkerrecht*, Hamburg, Hamburger Edition HIS (Hamburger Institut fûr Sozialforschung), 2003 (n° 7390)

«Selon Jean-Paul Sartre, «Le fait [du génocide] est aussi vieux que l'humanité», par contre la législation contre le génocide est d'une date considérablement plus récente.» La question de l'application des lois sur les génocides a profondément marqué la deuxième moitié du XXe siècle. Cependant, d'après l'auteur, l'article I de la convention sur les génocides de 1948, n'était qu'une déclaration d'intention de la part des signataires. William Schabas, professeur de droit et spécialiste de la question des Droits de l'Homme, a écrit ce livre pour souligner l'importance d'une coopération internationale dans la poursuite pénale des responsables de crimes contre l'humanité. Cet ouvrage offre une vue d'ensemble de la situation juridique actuelle et soulève des questions importantes sur la prévention des génocides et la responsabilité des législateurs. En outre, il retrace l'histoire du terme juridique «génocide» et «crimes contre l'humanité» depuis le début du XXe siècle.

SCHINDLER-LEVINE Laure, *L'impossible au revoir, L'enfance de l'un des derniers «maillons de la chaîne», 1933-1945*, Paris, Editions L'Harmattan, 2001 (Mémoires du XXe siècle) (n° 7269)

SCHMIDT Herbert, *«Rassenschande» vor Düsseldorfer Gerichten 1935-1945, Eine Dokumentation*, Essen, Klartext, 2003 (n° 7467)

En septembre 1935, au congrès du parti national-socialiste qui se tient à Nuremberg, plusieurs mesures juridiques sont prises pour institutionnaliser la discrimination des juifs et pour faciliter leur exploitation puis leur extermination. Parmi ces lois, deux peuvent être regardées comme représentatives de cette juridiction antisémite : la «Loi des citoyens du Reich», qui réduit les juifs à un statut de deuxième classe et la «Loi pour la protection du sang et de l'honneur allemand», qui constitue une étape décisive dans la persécution des juifs. Cette étude se penche sur l'application de ces lois à Düsseldorf et détaille plusieurs procès qui en ont résulté, mettant l'accent sur les différentes personnes qui y étaient impliquées. Cette limitation de l'objet d'analyse permet de coller à la réalité de l'époque et aide le lecteur à prendre conscience des répercussions sur le quotidien de la politique anti-juive du IIIe Reich.

SCHMIDT Horst, *Der Tod kam immer montags, Verfolgt als Kriegsdienstverweigerer im Nationalsozialismus*, Essen, Klartext Verlag, 2003 (n° 7577)

Dans son autobiographie, Horst Schmidt, témoin de Jéhovah, décrit la persécution dont il a été victime en tant qu'objecteur de conscience pendant le IIIe Reich. Condamné à mort par un tribunal du peuple à Freisler, il a néanmoins pu fuir et travailler

comme courrier pour les témoins de Jéhovah, transmettant leurs écrits illégaux à travers l'Allemagne. Emprisonné, puis envoyé dans un camp de concentration, il réussit à survivre jusqu'à la fin de la guerre. Ce livre en détaillant ce destin particulier aborde le thème peu abordé de la persécution des objecteurs de conscience sous Hitler.

SCHNETZLER Bernard, *Erreurs stratégiques du IIIe Reich pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Paris, Editions Economica, 2003 (Collection «Campagnes et stratégies», «Les Grandes Batailles», n° 40) (n° 7513)

L'auteur, à la fois physicien, informaticien et historien, se consacre depuis plus de vingt ans à des questions stratégiques, un de ses ouvrages récents est d'ailleurs intitulé *Quelle armée de terre pour demain ?* Dans cet ouvrage sur le IIIe Reich, comme dans son pendant consacré aux *Erreurs stratégiques pendant la Première Guerre mondiale*, il applique une grille d'analyse technique au conflit d'un point de vue purement militaire. Schnetzler souligne d'ailleurs que l'argument selon lequel le nazisme portait «en lui les germes politiques de la défaite ne [doit] pas occulter la possibilité d'une victoire militaire.» Selon lui encore, l'issue du conflit n'était pas déterminée jusqu'à la bataille de Stalingrad. Sous ce rapport, le livre apporte un éclairage tout à fait spécifique sur la stratégie de l'armée allemande.

SCHREIBER Jean-Philippe (dir.), *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique, Figures du judaïsme belge, XIXe-XXe siècles*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, 2002 (n° 7367)

SCHUDER Rosemarie, HIRSCH Rudolf, *Nummer 58866, Judenkönig*, Berlin, edition ost, 1996 (n° 7416)

Le livre est une biographie de Kurt Julius Goldstein, juif allemand, né en 1914 à Hamm, dans la Rhénanie du Nord - Westphalie. Très jeune, il s'engage dans l'organisation de la jeunesse du parti social-démocrate allemand. En 1933, alors qu'il passe son baccalauréat dans un collège catholique, il doit se réfugier en France, vu sa judéité et son engagement contre les Nazis. De là, il immigre en Palestine où il prend part à la lutte contre les Britanniques. Trois ans plus tard, Goldstein part en Espagne intégrer les Brigades Internationales. Il y est arrêté en 1939 et, après un long internement en France, il est remis aux nazis en 1942 et déporté à Auschwitz. Il y travaille dans une mine, y fonde un cercle clandestin pour aider les autres détenus et soutenir les plus faibles. Il réussit à survivre au terrible travail et aux marches de la mort. C'est à Buchenwald qu'il est libéré par les Américains. Après la guerre, Kurt Goldstein dirigera la station radio nationale de la RDA. En 1982 il devient le secrétaire de l'Union internationale des résistants dans les camps. Avec une telle biographie, il est inutile de dire qu'il s'agit d'un livre passionnant.

SCHULTE Jan Erik, *Zwangsarbeit und Vernichtung : Das Wirtschaftsimperium der SS, Oswald Pohl und dass SS-Wirtschaftsverwaltungshauptamt 1933-1945*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2001 (n° 7445)

Cette étude, fruit d'une recherche approfondie, se penche sur le WVHA de la SS, bureau central de l'administration économique et plus particulièrement sur Oswald Pohl qui l'a dirigé à partir de 1942. Le WVHA a été un instrument important de la SS pour accomplir l'extermination par le travail forcé. Avec ce livre, Jan Erik Schulte, historien au Mémorial du camp de concentration de Wewelsburg, propose la première analyse approfondie de cet organisme capital de

l'appareil nazi. L'auteur y établit aussi la biographie de nombreux cadres de l'organisation. Schulte a produit un ouvrage scientifique de grande rigueur qui comble ainsi une lacune dans la connaissance des crimes et génocides nazis.

SCHÜTZ Cathrin, *Die NATO-Intervention in Jugoslawien, Hintergründe, Nebenwirkungen und Folgen*, Vienne, Braumüller, 2003 (Ethnos, Band 62) (n° 7449)

En 1999, lors de l'intervention militaire de l'OTAN en Yougoslavie - non légitimée par les Nations Unies - la plupart des pays européens et les Etats-Unis ont misé sur une offensive militaire pour résoudre le problème yougoslave. Cette opération était la première de l'armée allemande à l'étranger depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Cette «intervention humanitaire» de septante-huit jours a été célébrée comme une victoire pour les Droits de l'Homme malgré le nombre très élevé de morts civils et la destruction d'hôpitaux et d'écoles. Ce livre, qui rompt avec l'opinion dominante sur la guerre en Yougoslavie, critique aussi la plupart des médias occidentaux qui ont contribué à créer l'image d'une guerre irréprochable.

SEBALD W. G., *Les émigrants, Quatre récits illustrés*, Paris, Editions Actes Sud-Leméac, 1999 (n° 7198)

SEBALD W. G., *De la destruction comme élément de l'histoire naturelle*, Paris, Editions Actes Sud, 2004 (n° 7523)

Avec la parution de ce livre, les Editions Actes Sud poursuivent la publication de l'œuvre de cet auteur malheureusement décédé accidentellement en 2001. Le texte rassemble une série de conférences données par W. G. Sebald à l'Université de Zurich à la fin de l'automne 1997. Le thème abordé était : «Guerre aérienne et littérature». Avec cet ouvrage, l'auteur aborde un sujet encore tabou au sein de la société allemande, le bombardement massif par les Britanniques et les Américains des villes allemandes. Il s'interroge également sur la quasi-absence d'écrivains allemands ayant abordé ce sujet. Travail de réflexion sur ces destructions vécues comme «une fatalité inéluctable», bien qu'il ne s'agisse pas de sa part d'une réhabilitation. On retrouve dans cet ouvrage, l'écriture et la technique particulière de W.G Sebald dont l'utilisation de documents et de photos.

SEGHERS Anna, *La Fin*, Paris, Editions Autrement, 1999 (Littératures) (n° 7057)

SEMPRUN Jorge, *Le mort qu'il faut*, Paris, NRF Gallimard, 2001 (n° 7066)

SESSI Frediano, *Non dimenticare l'olocausto, Antisemitismo, deportazioni, lager, sterminio, Fatti, luoghi, protagonisti*, Milano, SB Saggi-RCS Libri, 2002 (n° 7028)

SICHER Efraim (ed.), *Breaking Crystal, Writing and Memory after Auschwitz*, Urbana - Chicago, University of Illinois Press, 1998 (n° 7197)

SILINGARDI Claudio, *Una provincia partigiana, Guerra e Resistenza a Modena, 1940-1945*, Milano, Franco Angeli, 1998 (Insmli, indice 980, n° 37) (n° 7115)

SIRONI Françoise, *Bourreaux et victimes, Psychologie de la torture*, Paris, Editions Odile Jacob, 1999 (n° 7271)

SLUSZNY M.B., *Het geheim van Frank Krul, Waarheid of waanzin*, Antwerpen, Uitgeverij C. de Vries-Brouwer, 2003 (n° 7496)

SS-officieren die in 1945 aan een gerechtelijke vervolging wisten te ontsnappen hebben zich dikwijls een andere persoonlijkheid moeten aanmeten en meteen ook een ondraaglijk geheim met zich moeten meedragen. In deze jeugdro-

man doet M.B. Sluzny het fictieve verhaal van SS-Obersturmbannführer Frank Krull, die de identiteit had aangenomen van één van zijn vroegere vrienden : een jood die in Auschwitz om het leven werd gebracht. Als Sigfried Ascherman werd hij in het concentratiekamp van Dachau door de Amerikanen bevrijd. Hij slaagt er in zijn ondervragers om de tuin te leiden en weet uiteindelijk te ontkomen naar Palestina. Ascherman - alias Krull - waant zich veilig, maar het verleden haalt hem uiteindelijk in. *Het geheim van Frank Krull* is een goed geschreven verhaal dat tegelijk dient als leidraad voor allerlei wetenswaardigheden over de elitaire SS-cultuur, de oorlog, de concentratiekampen, de joodse diaspora, de jodenvervolging en de oprichting van de staat Israël.

SOBREQUES J., MOLINERO C., SALA M. (dir.), *Los campos de concentration y el mundo penitenciario en Espana durante la guerra civil y el franquismo*, Congreso, Barcelona, Critica - Museu d'Historia de Catalunya, 2003 (n° 7413)

SOFSKY Wolfgang, *L'ère de l'épouvante, Folie meurtrière, terreur, guerre*, Paris, Gallimard, 2002 (Collection «nrf essais») (n° 7374)

SONTAG Susan, *Devant la douleur des autres*, Paris, Christian Bourgois Editeur, 2003 (n° 7504)

Romancière américaine, essayiste et intellectuelle engagée, Susan Sontag nous propose, vingt-cinq ans après son désormais classique *Sur la photographie*, un nouvel essai sur l'image. Ses réflexions se portent plus particulièrement sur la représentation de la souffrance, de la douleur. L'auteur parcourt ses diverses représentations : des premières photographies de la Guerre de Sécession jusqu'aux événements contemporains : Bosnie, Rwanda, 11 septembre, sous oublier les camps de concentration. Utilisation de la photographie de guerre, significations de la représentation de la douleur, regard que l'on pose, impact de ces images sur nos consciences... dans ce court essai, Susan Sontag, s'interroge et nous livre quelques éléments de réflexions particulièrement stimulants.

SPIEGEL Paul, Was *ist koscher ?, jüdischer Glaube- jüdisches Leben*, Berlin-München, Ullstein, 2003 (n° 7471)

Paul Spiegel, président du conseil central des juifs d'Allemagne reprend en introduction la phrase «seul ce qu'on ne connaît pas fait peur». Voilà pourquoi il contribue avec ce livre à la compréhension du judaïsme afin de diminuer les préjugés. Les chapitres répondent à des questions comme «Qui est juif ?», «Que veut dire casher ?» ou « Comment vit-on en tant que juif en Allemagne ?», mais aussi en provoquant «Doit-on aimer les juifs ?». Ses réponses ne sont pas des définitions exactes, elles prennent en compte les différents courants du judaïsme et leur diversité. Spiegel passe aussi en revue les aspects les plus important de la vie et de la religion juive, les origines, l'histoire et les coutumes. Son exposé est écrit avec beaucoup d'ironie et permet au lecteur de découvrir nombre d'aspects et de coutumes parfois peu connus du judaïsme.

STADLER Friedrich, WEIBEL Peter (dir.), *Vertreibung der Vernunft, The cultural exodus from Austria*, Wien-New York, Springer Verlag, 1995 (n° 7587)

Environ 150 000 autrichiens, pour la plupart juifs durent quitter l'Autriche avant et après l'Anschluss de 1938. Pourtant, au début du siècle, l'Autriche hébergeait plusieurs des plus grands scientifiques du XXe siècle, actifs dans des domaines très divers. Aujourd'hui cette période entre la fin du XIXe siècle et les

années 30 est décrite en Autriche et dans le monde entier comme l'âge d'or de la culture et de la science autrichienne. Mais le progrès et l'optimisme envers l'avenir caractéristique de cette époque furent balayés par la xénophobie et la stratégie anti-intellectuelle des nazis qui a culminé dans l'extermination des juifs d'Europe, l'exil de nombreux intellectuels et par ce biais la fin du rêve de progrès. Cette perte irréparable est abordée par ce livre qui détaille les scientifiques émigrés et leurs travaux dans des domaines aussi différents que la physique, la cinématographie, l'économie, la psychologie, la philosophie, la musique, etc. L'ouvrage mélange biographies, descriptions des travaux et témoignages des émigrés, ce qui le rend particulièrement intéressant. *L'expulsion de la raison* montre de plus l'échec des gouvernements et des universités de la IIe République qui ont tenté de réparer la perte énorme causée par la dictature nazie.

STAUB Hans, Schweizer *Alltag, Eine Photochronik 1930-1945*, Bern, Benteli Verlag, 1990 (n° 7556)

Hans Staub a été le plus important photographe du «Zürcher Illustrierte» entre 1930 et 1941. Ce livre, qui présente un choix de ses reportages de cette période, est un véritable témoignage historique visuel. Ces photos permettent de se représenter la vie en Suisse pendant les années 30 dans ses aspects à la fois politiques, sociaux et culturels et nous révèlent un pays épargné par les violences de la guerre. L'on y trouve également des témoignages photographiques sur l'accueil de l'annexion de l'Autriche par le IIIe Reich et ses répercussions en Suisse, la vague des réfugiés après la guerre.

STERNHELL Zeev, *Aux origines d'Israël, Entre nationalisme et socialisme*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1996 (Collection «L'espace du politique») (n° 7071)

STERNHELL Zeev, SZNAJDER Mario, ASHERI Maia, *Die Entstehung der faschistischen Ideologie, Von Sorel zu Mussolini*, Hamburg, Hamburger Edition HIS (Hamburger Institut fûr Sozialforschung), 1999 (n° 7389)

«Alliés aux nationalistes et aux futuristes, les révisionnistes révolutionnaires italiens trouvent à l'été 1914, la conjoncture, les troupes et le chef qui leur permettent de transformer en force historique la longue incubation intellectuelle commencée au début du siècle.» Cette publication est la première traduction en allemand de l'ouvrage, *Naissance de l'idéologie fasciste* qui tente d'établir le vrai poids de l'idéologie dans le développement du fascisme italien. Zeev Sternhell, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem, spécialiste de l'histoire des idées politiques aux XIXe et XXe siècle, se penche dans cet ouvrage scientifique sur la période de la formation en Italie et en France du révisionnisme révolutionnaire sorélien (d'après le théoricien français Georges Sorel, 1847-1922), composante-clé d'après lui à la base du fascisme italien.

STOLLEIS Michael, *Geschichte des Sozialrechts in Deutschland*, Stuttgart, Lucius und Lucius, 2003 (n° 7482)

Michael Stolleis, directeur de l'institut d'histoire juridique européenne Max Planck de Francfort, analyse l'histoire du droit social en Allemagne. Partant des formes préindustrielles de la sécurité sociale, il analyse le développement de l'assurance sociale de 1880 à nos jours. Il dégage les objectifs politiques derrière la création de prestations sociales, qui servent souvent à calmer les conflits sociaux. Par contre, pendant le IIIe Reich, le modèle est la «force héroïque» et cha-

cun doit subvenir lui-même à ses besoins, même si un système réservé aux membres du parti nazi subsiste. Selon Stolleis, la politique sociale pendant la guerre était exclusivement un moyen de propagande pour souder la communauté nationale.

STRUYE Paul, JACQUEMYNS Guillaume, *La Belgique sous l'Occupation allemande, (1940-1944)*, Bruxelles, Editions Complexe, 2002 (Collection «Histoires contemporaines») (n° 7318)

TERNON Yves, *Les Arméniens, Histoire d'un génocide*, Paris, Editions du Seuil, 1996 (Collection «Points Histoire», n° H228) (n° 7520)

THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales, Europe XVIIIe-XXe siècle*, Paris, Editions du Seuil, 1999 (Points Histoire, n° 296) (n° 7061)

TILLION Germaine, *A la recherche du vrai et du juste, A propos rompus avec le siècle*, Paris, Editions du Seuil, 2001 (n° 7563)

TODARO Adriano, *4 strade, 1945-1995, Il romanzo-Storia della Resistenza a Nova Milanese e in Brianza, Dal passato al presente per non dimenticare*, Nova Milanese, Comune di Nova Milanese - Unita a Sinistra, 1995 (n° 7172)

TODOROV Tzvetan (Texte établi et commenté par), *La fragilité du bien, Le sauvetage des juifs bulgares*, Paris, Editions Albin Michel, 1999 (Collection «Histoire à deux voix») (n° 7433)

TOUPET Armand, *L'enfant à l'étoile jaune*, Toulouse, Editions Milan, 2001 (Poche Junior, n° 43) (n° 7070)

TUCZAY Christa, *Magie und Magier im Mittelalter*, München, dtv-Deutscher Taschenbuch Verlag, 2003 (n° 7406)

L'ouvrage, au format de poche, traite la perception et de l'attitude envers la magie pendant le Moyen Age. L'auteur aborde notamment la persécution des «magiciens juifs» à cette époque et tente d'en dégager les causes, notamment le quatrième concile qui a obligé les juifs à porter un signe distinctif. Le livre, d'un bon niveau scientifique, s'adresse au grand public.

VANDER VELPEN Jos, *En wat deed mijn eigen volk ?, Breendonk, een kroniek*, Berchem, Uitgeverij EPO, 2003 (n° 7409)

Breendonk staat in ons collectief geheugen gegrift als de plaats waar tijdens de tweede wereldoorlog talloze patriotten, weerstanders en joden werden opgesloten, afgebeuld of uitgehongerd. Voor sommige betekende het hun einde, voor anderen is het een litteken dat zij hun hele leven meegedragen hebben. Op basis van de gepubliceerde egodocumenten en van origineel onderzoek in de gerechtelijke dossiers van het proces van Breendonk is Vander Velpen erin geslaagd om de sinistere werkelijkheid van het kamp op een levendige wijze te reconstrueren.

VANHOECK Roger, *Verboden Muziek*, Waasmunster, Abimo Uitgeverij, 2003 (n° 7379)

De jodenvervolging blijft een onderwerp dat jongeren aanspreekt. In zijn boek *Verboden Muziek* plaatst Roger Van Hoeck de figuur centraal van Serge Goldberg, een joodse jongen die gepassioneerd is door vioolmuziek. Serge wordt gedeporteerd naar Auschwitz, maar zijn muzikale gave wordt zijn redding : hij wordt opgenomen in het kamporkest en weet te overleven.

VAN MAARSEN Jacqueline, *Ik heet Anne, zei ze, Anne Frank*, Amsterdam, Uitgeverij Cossee, 2003 (n° 7441)

Anne Frank is nog altijd één van de onbetwiste iconen van de jodenvervolging. Maar de proporties die dit eenvoudige meisje in de herinnering heeft aangenomen doen ons wel eens vergeten

dat ook zij iemand was van vlees en bloed ; iemand met verlangens en emoties ; iemand met vrienden en vriendinnen. Jacqueline van Maarsen - in de dagboeken van Anne Frank gekend als Jopie - was de boezemvriendin van Anne Frank. Jacqueline was afkomstig uit een gemengd joods-katholiek huwelijk, maar doordat haar moeder van katholieke huize was slaagde zij er in uit de jodenregisters geschrapt te worden en te ontsnappen aan de deportatie. Dit boek doet het verhaal van Jacqueline van Maarsen en zoemt vooral in op haar bijzondere vriendschapsband met Anne. De imaginaire «*vaarwelbrief*» die Anne op 25 september 1942 schreef aan Jacqueline is zonder meer beklijvende literatuur.

VARESI Paola, SILINGARDI Claudio, *Il Museo Cervi tra storia e memoria, Guida al percorso museale*, [s.l.], Edizioni Tecnograf, 2002 (Istituto Alcide Cervi) (n° 7173)

VOEGELIN Eric, *Hitler et les Allemands*, Paris, Editions du Seuil, 2003 (Collection «Traces Ecrites») (n° 7370)

VOOLSTRA Anna, BLANKEVOORT Eefje (ed.), *Oorlogsdagboeken over de jodenvervolging*, Amsterdam, Uitgeverij Contact, 2001 (n° 7448)

De jodenvervolging is een fenomeen dat in de collaboratiepers volledig werd doodgezwegen. Vele niet-joodse Nederlanders waren zich evenwel bewust van wat er zich zoal afspeelde en schreven hun waarnemingen of commentaren neer in talloze dagboeken, die vandaag bewaard worden op het Nederlands Instituut voor Oorlogsdocumentatie. Dit boek bundelt de verschillende fragmenten die in deze oorlogsdagboeken werden opgenomen betreffende de jodenvervolging in Nederland. Zij geven tevens aan dat vele Nederlanders niet zo maar de zwijgzame bijstaanders waren waarvoor zij meestal versleten worden.

WAINTRATER Régine, *Sortir du génocide Témoigner pour réapprendre à vivre*, Paris, Editions Payot & Rivages, 2003 (n° 7487)

Les contributions sur le «témoignage» et le «témoin» prolifèrent depuis quelques années déjà, mais à vrai dire manquait cruellement jusqu'ici une étude susceptible de nous fournir un cadre de référence global permettant d'articuler les divers aspects de cette vaste problématique. Ce manque vient d'être comblé par le remarquable ouvrage de Régine Waintrater, *Sortir du génocide. Témoigner pour réapprendre à vivre* paru aux éditions Payot l'an passé. Certes, l'angle d'approche adopté relève de compétences propres de l'auteur à savoir la psychanalyse ainsi que de sa riche expérience de psychothérapeute, il n'empêche que son analyse ouvre des «fenêtres» pour un regard largement interdisciplinaire sur les différentes dimensions du témoignage. Les chercheurs spécialisés trouveront dans cet ouvrage un bilan critique et raisonné particulièrement stimulant des travaux réalisés jusqu'ici dans ce domaine. De plus, grâce à la méthode d'investigation et d'exposition adaptée par Régine Waintrater, l'ouvrage peut aussi être fort utile aux différents acteurs des communautés éducatives préoccupés par les «usages» notamment pédagogiques des témoignages. Les questions posées dans cet ouvrage sont multiples : qu'est-ce qu'un témoignage ? Comment peut-on penser, en toute rigueur, les différents «statuts» du témoignage ? Le témoignage est-il un objet d'histoire ? Nombre de débats ont mis en évidence les rapports souvent tendus entre l'histoire et la mémoire. L'approche psychologique constitue-t-elle une voie pour sortir du

piège qui oppose la rigueur historique à la fidélité à la mémoire et qui nous assigne de choisir ? C'est cette approche spécifiquement psychologique qui est ici magistralement présentée par Régine Waintrater. Autres questions soulevées : Existe-t-il une spécificité du traumatisme de la Shoah ? Par quels processus le psychisme peut-il gérer un tel souvenir traumatique ? Quelle est la différence entre une écoute testimoniale dans le cadre d'un projet de recueil de témoignages et l'écoute proprement thérapeutique ? Si le récit est ce qui donne sens au passé, peut-on construire une typologie de témoignages ? Et enfin, comment penser le témoignage comme faisant partie du travail de deuil ? Autant de questions auxquelles le lecteur trouvera des réponses à la fois riches et stimulantes.

WAJNBERG Laurent (photographies de), HOLVECK Yaël (texte de), *Un dimanche à Auschwitz*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 2003 (n° 7564)

Remarquable ouvrage que nous proposent Laurent Wajnberg, jeune photographe et Yaël Holveck, femme de lettres et de la parole. Ce livre est né d'un voyage effectué en mars 2001. Cent cinquante personnes se sont rendues avec *l'Amicale des Anciens déportés d'Auschwitz* à Auschwitz I et Auschwitz-Birkenau. Au retour, Yaël Holveck souhaite mettre des mots sur ses photos. Parmi les participants, vingt personnes répondent aux demandes d'interviews des auteurs. Fragments de paroles, questionnement divers, voyages intérieurs, réflexions au fil des étapes de la journée, émotions diverses, perceptions singulières, impossible regard composent un livre sobre au graphisme concis, un dialogue entre la photographie et les mots. Une lecture à conseiller pour préparer un voyage d'étude sur ces lieux de mémoire.

WASSERMANN Heinz P. (dir.), *Antisemitismus in Österreich nach 1945, Ergebnisse, Positionen und Perspektiven*, Innsbruck-Wien-München-Bozen, Studienverlag, 2002 (Schriften des Centrums für Jüdische Studien, Band 3) (n° 7435)

Le troisième numéro publié par le *Centre d'études juives* réunit les textes de nombreux chercheurs autrichiens, historiens, psychologues, germanistes et économistes sur l'antisémitisme dans la société autrichienne de 1945 à nos jours. L'ouvrage est caractérisé par une vision globale sur les différents domaines où se manifeste l'hostilité envers les juifs. Des thèmes aussi peu abordés que l'antisémitisme dans le sport ou dans le mouvement écologique sont traités par cette analyse de grande envergure du discours antisémite dans les médias autrichiens.

WETTE Wolfram, *Die Wehrmacht, Feindbilder, Vernichtungskrieg, Legenden*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2002 (n° 7403)

Cet ouvrage constitue une analyse, sous l'angle de l'histoire des mentalités, des soldats de la Wehrmacht depuis les origines. La mentalité de ces soldats semble être, selon l'auteur, à l'origine d'une guerre qui a bafoué les règles les plus élémentaires du droit international entre 1941 et 1944. En outre, Wolfram Wette met clairement fin aux contre-vérités répandues après la guerre d'une Wehrmacht «propre» en soulignant le rôle effectif joué par la Wehrmacht dans la guerre de destruction de Hitler.

WETTE Wolfram, UEBERSCHÄR Gerd R. (dir.), *Kriegsverbrechen im 20. Jahrhundert*, Darmstadt, Primus, 2001 (n° 7455)

Les crimes de guerre commis pendant le vingtième siècle sont un puits thématique quasiment sans fond pour la

recherche historique. C'est ce qui ressort de cet ouvrage, publié sous la direction de deux professeurs d'histoire contemporaine et auquel ont collaboré quarante auteurs de diverses nationalités. Il reprend une grande partie de la recherche actuelle sur les génocides au «siècle des extrêmes» et constitue une excellente introduction, très compacte, à cette matière qui serait sinon inabordable vu l'étendue du sujet. Structuré en articles chronologiques courts, l'ouvrage traite notamment de la question de la responsabilité des crimes de guerre après 1945, dans un contexte juridique mais aussi dans l'opinion publique. Tous ceux qui veulent s'informer sur les crimes commis pendant les guerres mondiales et jusqu'à nos jours, en Europe mais aussi dans le reste du monde, y trouveront des pistes utiles.

WIRTH Laurent (dir.), *Détournements de l'histoire, Symposium «Face aux détournements de l'histoire» Oslo (Norvège) 28-30 juin 1999*, Strasbourg, Editions du Conseil de l'Europe, 2000 (Projet «Apprendre et enseigner l'histoire de l'Europe du 20e siècle») (n° 7177)

ZIEGENHAHN Dominik, *Der Schutz der Menschenrechte bei der grenzüberschreitenden Zusammenarbeit in Strafsachen*, Berlin, Duncker und Humblot, 2002, 587 p. (Veröffentlichungen des Walther-Schücking-Instituts für Internationales Recht an der Universität Kiel, Band 142) (n° 7405)

Cet ouvrage destiné aux spécialistes mais qui reste accessible à un public intéressé, analyse la situation actuelle des Droits de l'Homme dans le cadre de la coopération juridique internationale. Le livre analyse notamment les institutions qui assurent la coopération internationale dans la poursuite des criminels, les traités qui permettent cette coopération, la protection de l'individu dans le contexte de la coopération internationale et les Droits de l'Homme dans le contexte de la coopération juridique internationale.

ZYCHLINSKI Rajzel, *Di lider, Die Gedichte, 1928-1991, Jiddisch und deutsch*, Frankfurt am Main, Zweitausendeins, 2003 (n° 7491)

L'œuvre en yiddish de la poétesse lyrique Rajzel Zychlinski a été rassemblée et traduite par Hubert Witt dans ce volume bilingue en format de poche. Née en 1910 à Gombin, un Shtetl polonais, l'auteur part pour Varsovie au début des années 30 où ses premiers textes sont publiés et reçoivent immédiatement un accueil chaleureux grâce à la force d'expression de ses vers libres. En 1939, un deuxième livre est publié, mais le parcours de Rajzel Zychlinski est interrompu par l'exil en Union soviétique. Elle émigre aux Etats-Unis en 1951 où elle décrit dans ses poèmes et contes le manque causé par la perte de sa patrie et de ses racines. Pendant toute sa vie, Rajzel Zychlinski a continué à écrire en yiddish, alors que nombre d'auteurs abandonnaient la «langue de l'exil», le yiddish ainsi nommé par Isaac Bashevis Singer lorsqu'il reçut le Prix Nobel. L'auteur est décédée en 2001.